This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

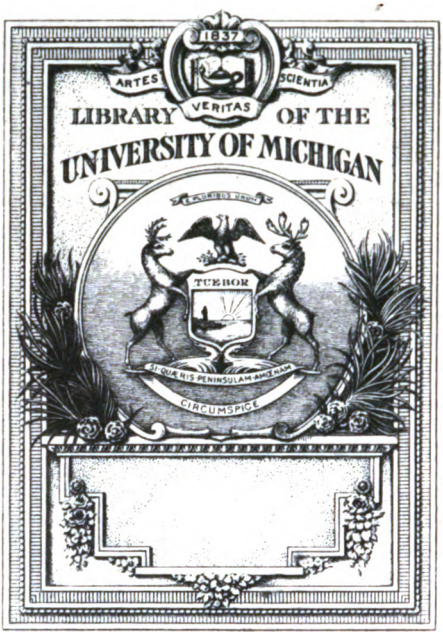
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 950,186

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE
DE
DIALECTOLOGIE ROMANE

DIRIGÉE PAR

A. ALCOVER, J. ANGLADE, M. G. BARTOLI, A. DOUTREPONT, L. GAUCHAT, J. GEDDES, J. JUD, J. LEITE DE VASCONCELLOS, R. MENÉNDEZ PIDAL, C. SALVIONI, B. SCHÄDEL, E. STAAFF

PUBLIÉE POUR LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE

PAR

B. SCHÄDEL

TOME V

HAMBURG
INTERNATIONALE GESELLSCHAFT FÜR ROMANISCHE MUNDARTENFORSCHUNG
(SEMINAR FÜR ROMANISCHE SPRACHEN UND KULTUR)
EDMUND SIEMERS ALLEE
1913

Digitized by Google

Digitized by Google

Gen.
Kurfiß

TABLE DES MATIÈRES.

Pages

P. Barbier fils, Chronique étymologique des langues romanes . . . . 232—260

G. Bertoni, Nota sulle „Quaestiones grammaticae“ (sec. X) . . . . . 223—225

L. Brun, Zum schweizerdeutschen Lehngut im Romontschen . . . . . 229—231

A. M. Espinosa, Nombres de bautismo nuevomejicanos . . . . . 356—373

A. M. Espinosa, Studies in New Mexican Spanish. Part II, Morphology (The End) . . . , ... 142—172

D. Giannarelli, Studi sui dialetti Lunigianesi compresi fra la Magra e l'Appennino Reggiano . . . . . 261—311

H. Jarník, Zu G. Weigands Materialien aus dakorumänischer Dialektologie (Monographien und Atlas) . . . . . 195—222

F. Krüger, Sprachgeographische Untersuchungen in Languedoc und Roussillon (Schluss) . . . . . 1—88

J. Leite de Vasconcellos, Uma expressão popular portuguesa . . . . 225—227

G. Pascu, Éléments néo-grecs dans le dialecte mégléno-roumain . . . 227—228

A. Prati, Escursioni toponomastiche nel Veneto . . . . . 89—141

C. Salvioni, Postille italiane e ladine al "Vocabolario etimologico romanzo" (Séguito) . . . . . 173—194

A. Schneider, Zur lautlichen Entwicklung der Mundart von Bayonne. Teil II. Die Entwicklung der Liquiden *l* und *r* . . . . . 374—405

A. Chr. Thorn, RACEMUS et UVA en Gaule . . . . . 406—418

C. Volpati, Nomi romanzi del pianeta Venere . . . . . 312—355

Digitized by Google

Digitized by Google

JUN 22 1920

Nº 17/18

PUBLIÉ LE 31 JUILLET 1913

REVUE
DE
DIALECTOLOGIE ROMANE

DIRIGÉE PAR

A. ALCOVER, J. ANGLADE, M. G. BARTOLI, A. DOUTREPONT, L. GAUCHAT, J. GEDDES, J. JUD, J. LEITE DE VASCONCELLOS, R. MENÉNDEZ PIDAL, J. POPOVICI, C. SALVIONI, B. SCHÄDEL, E. STAAFF

PUBLIÉE POUR LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE

PAR

B. SCHÄDEL

TOME V

Nº 1/2

JANVIER—JUIN 1913

HAMBURG

INTERNATIONALE GESELLSCHAFT FÜR ROMANISCHE MUNDARTENFORSCHUNG

(SEMINAR FÜR ROMANISCHE SPRACHEN UND KULTUR)
EDMUND SIEMERS ALLEE

1913

Digitized by Google

[illegible] NUMÉRO 17/18 DE LA REV[illegible]

[illegible] in Languedoc und Rous[illegible]

[illegible] Venete (23.9. 11. I) - - - -

[illegible] Spanish. Part II, Morph[illegible]

[illegible] al "Vocabolario etimologico roma[illegible]

[illegible] aus dakorumänischer Dialektol[illegible]

[illegible] (7.12. 11. XIV) - - - - - - - - -

[illegible] grammaticae" (sec. X) (21.11. 11. X[illegible]

[illegible] popular portuguesa (21.11. 12. [illegible]

[illegible] le dialecte méglène-roumain (4.7. 12. V[illegible]

[illegible] Lohngut im Romontschen (1.7. 13. IX) [illegible]

[illegible] étymologique des langues romanes (19.5. 13. X[illegible]

[illegible] correspondent aux départements de rédaction: I = Italie, II = [illegible] Belgique, V = Canada, VI = Domaine provençal, VII = [illegible] Domaine rhétoroman, X = Domaine castillan, XI = [illegible] hors d'Europe, XIII = Dalmatie et Albanie romanes, XIV [illegible] XVI = Pays scandinaves et Finlande, XVII = États-Unis d'A[illegible]

Digitized by Google

Sprachgeographische Untersuchungen in Languedoc und Rous

von

Fritz Krüger

(Fortsetzung.)[1]

---

3. Palatale: K′ (= CE, I), G′ (= GE, I), J.

§ 151. K′ wird anlautend überall [s].

CINQUE I: [si̥n̥k], aber 26, 75 [siŋ]. Ca sowie IIO [s dazu 1, 5, 6, 10—14, 18—22, 50, 52, 59, 61—63 [siŋ]; die Lautung von IIO.

CINQUANTA I: [si̥n̥kan̥to̥]; [si̥n̥kan̥tḁ] 43, 77, 100, 101; 38, 42, 78, 79, 99; [si̥n̥kan̥to̥] 35; [si̥n̥kan̥tu̥] 36, 39; [si̥n̥ [si̥n̥kan̥tə̊] 40. Ca: [si̥n̥kan̥tə], 70 [si̥n̥kan̥to̥]. IIO: [si̥n̥k [si̥n̥kw̥an̥tę]; [si̥n̥kw̥an̥tə] 56, 60; [si̥n̥kw̥ǫn̥tə] 52, 55, 57, [si̥n̥kǫn̥tə] IIW (ausser 87), 51, 57, 59, 61, 62, 81.

CENTU I: [sẹn̥t], 25, 36, 38—40, 43, 92 dagegen [sẹn], sowie II gilt. [sęn] 14—16, 20, 22.

CEREBELLU I: [sẹrƀęl′], nur 37 [sẹrƀęl′]. Ca: [sẹrƀę [sẹrƀęl′] 67—69, 73; [sẹrƀęl′] 70, 71; [sẹrƀęl′] 71*. IIW, 10, 12, 46—48, 50, 51, 59 [sẹrƀęl′], 91 aber [sẹrƀęl′ə]; [sẹrƀ 16, VaMol; [sərƀęl′] 53, 54; [sẹrƀęl′] 45.

CINERE I [sẹndro̥], II [sęnr̄ə] § 16.

Die Nachbarschaft der Artikulationsstellen, dazu die folgenden Lautes machen den Übergang von [s] > [š][2] in verständlich: [š] γ 2fg, [s] β 1f in unsrer k. Gegend, frz. dage Ob man anlautend ([š] > [č]) in CIMICE II [šin̥šə], [šin̥čə], [čin̥ und [š] in [un̥šik] § 235 ebenso erklären soll, ist fraglich. weise liegen fremde (iberische) Einflüsse vor.[3]

---

[1] Cf. RDR III (1911), 144—83; 287—338; IV (1912), 1—15.

[2] Ebendies [s] ist auch anderwärts z. B. in Spanien oft anzutreffen; scheint Millardet op. cit. p. 133 A. 6 anzuspielen (Landes). Ich habe unter gleichen Bedingungen von einem Bauern aus der Gegend von Figu

[3] Cf. Menéndez Pidal, *Manual elemental de gramática histór* 72 und Hanssen p. 43.

Digitized by Google

SOMMAIRE DU NUMÉRO 17/18 DE LA REVUE.

Pages

F. Krüger, Sprachgeographische Untersuchungen in Languedoc und Roussillon. Schluss (12. 7. 11. XIV) 1

A. Prati, Escursioni toponomastiche nel Veneto (23. 9. 11. I) 89

A. M. Espinosa, Studies in New Mexican Spanish. Part II, Morphology (1. 3. 11. X) 142

C. Salvioni, Postille italiane e ladine al "Vocabolario etimologico romanzo" (5. 2. 12. I). Séguito 173

H. Jarník, Zu G. Weigands Materialien aus dakorumänischer Dialektologie (Monographien und Atlas) (7. 12. 11. XIV) 195

Mélanges:

G. Bertoni, Nota sulle „Quaestiones grammaticae" (sec. X) (21. 11. 11. XIV) 223

J. Leite de Vasconcellos, Uma expressão popular portuguesa (21. 11. 12. XI) 225

G. Pascu, Éléments néo-grecs dans le dialecte mégléno-roumain (4. 7. 12. VIII) 227

L. Brun, Zum schweizerdeutschen Lehngut im Romontschen (1. 7. 13. IX) . . 229

Annuaire critique:

P. Barbier fils, Chronique étymologique des langues romanes (19. 5. 13. XIV) Suite 232

Les numéros I-XVII correspondent aux départements de rédaction: I = Italie, II = Suisse romande, III = Domaine français, IV = Belgique, V = Canada, VI = Domaine provençal, VII = Domaine catalan, VIII = Domaine roumain, IX = Domaine rhétoroman. X = Domaine castillan, XI = Domaine portugais XII = Domaine portugais hors d'Europe, XIII = Dalmatie et Albanie romanes, XIV = Allemagne, = XV = Autriche-Hongrie, XVI = Pays scandinaves et Finlande, XVII = États-Unis d'Amérique et Angleterre.

Digitized by Google

Sprachgeographische Untersuchungen in Languedoc und Rous

von

Fritz Krüger

(Fortsetzung.)[1]

---

3. Palatale: K′ (= CE, I), G′ (= GE, I), J.

§ 151. K′ wird anlautend überall [s].

CINQUE I: [siŋk], aber 26, 75 [siŋ]. Ca sowie IIO [s
dazu 1, 5, 6, 10—14, 18—22, 50, 52, 59, 61—63 [siŋ];
die Lautung von IIO.

*CINQUANTA I: [siŋkaŋto]; [siŋkaŋta] 43, 77, 100, 101;
38, 42, 78, 79, 99; [siŋkaŋto] 35; [siŋkaŋtu] 36, 39; [siŋ
[siŋkaŋtå] 40. Ca: [siŋkaŋtə], 70* [siŋkaŋto]. IIO: [siŋky
[siŋkwaŋtę]; [siŋkwąŋtə] 56, 60; [siŋkwǫŋtə] 52, 55, 57, 5
[siŋkǫŋtə] IIW (ausser 87), 51, 57, 59, 61, 62, 81.

CENTU I: [sęnt], 25, 36, 38—40, 43, 92 dagegen [sęn],
sowie II gilt. [sęn] 14—16, 20, 22.

CEREBELLU I: [sęrbęl′], nur 37 [sęrbęl′]. Ca: [sęrbę
[sęrbęl′] 67—69, 73; [sęrbęl′] 70, 71; [sęrbęl′] 71*. IIW,
10, 12, 46—48, 50, 51, 59 [sęrbęl′], 91 aber [sęrbęl′ə]; [sęrb
16, VaMol; [sərbęl′] 53, 54; [sęrbęl′] 45.

CINERE I [sęndro], II [sęnīə] § 16.

Die Nachbarschaft der Artikulationsstellen, dazu die
folgenden Lautes machen den Übergang von [s] > [š][2] in
verständlich: [š] γ 2fg, [s] β 1f in unsrer k. Gegend, frz. dage
Ob man anlautend ([š] > [č]) in CIMICE II [šiŋšə], [šiŋčə], [čiŋ
und [š] in [uŋšik] § 235 ebenso erklären soll, ist fraglich.
weise liegen fremde (iberische) Einflüsse vor.[3]

---

[1] Cf. RDR III (1911), 144—83; 287—338; IV (1912), 1—15.

[2] Ebendies [s] ist auch anderwärts z. B. in Spanien oft anzutreffen;
scheint Millardet op. cit. p. 133 A. 6 anzuspielen (Landes). Ich habe
unter gleichen Bedingungen von einem Bauern aus der Gegend von Figu

[3] Cf. Menéndez Pidal, *Manual elemental de gramática histór*
p. 72 und Hanssen p. 43.

Digitized by Google

§ 152. Inlautend κ′ fällt in II, bleibt aber als [z] in I erhalten. In I ist demnach κ′ anlautend und inlautend bis zur Stufe [s] zusammen entwickelt; die umgebenden Vokale machen [s] > [z]. Fürs k. darf gleichfalls eine präpalatale bez. dentale Vorstufe vorausgesetzt werden, die stimmhaft wie -D- (SUDARE > [su̯a]) geschwunden ist. Vermutlich ist die Artikulationsstelle von [z] immer mehr nach vorn gerückt (ähnlich wie bei [đ] § 134), bis eine vernehmbare Reibung gegen die Zähne überhaupt aufhörte.

PLACERE I [pl̥ą̥zę], Ca dgl., II [pɫ̥ę] § 147.

COCINA I [ku̯zinǫ̥], Ca [ku̯zinḁ] und [ku̯inḁ], II [kui̯nə] § 10.

RACEMU I, Ca [rḁzin], II [r̄im] § 17.

Die Grenze zwischen l. und k. Mundart ist markant x. K. Einfluss haben 40 [kui̯nǫ̥], 43 [ku̯inḁ] erfahren. Im Ca herrscht Schwanken zwischen l. und k. Entwicklungsart.

In [rḁgims] 90 ist [g] sekundär eingetreten, ebenso in [di̯gęu̯] 82, 84, 86, VaCar, [digəs] 89. Die Verbalformen fanden indessen eine Stütze im conj. praes., wo [g] lautlich stammauslautend war.

Nicht erbwörtlich ist entwickelt DECEMBRE I: [dę̥sęmbrę̥] 23*, 25, 28, 74, 77, 78; [dę̥sęmbrę̥] 79, 92, 95, 97, 98, 100, 101; [dę̥sęmbrę̥] 24, 96; [dę̥sęmbrę̥] 26, 27, 29, 30, 35, 36, 38, AudO; [dę̥sęmbrę̥] 93, 94, 99; [dę̥sęmbrə] 40; [dę̥zęmbrę̥] 37. Ca: [dəsęmbrə], 64 [dəsęmbri̥], 71* [dę̥sęmbrḁ]. II: [dəsęmbrə] 1, 45—48, 55—59, 62, 81; [dəsembrə] 80; [dəsęmbrə] 7, 10—12, 14—16, 18—20, 40, 52, 87, 90, 91; [dę̥zęmbrə] 88; [dəzęmbrə] 54; [dəzęmbrə] 5, 6, 8, 9, 13, 17, 21, 22, 49, 50, 51, 60, 61, 63.

Vermutlich ist das Wort unseren Mundarten vom Frz. übermittelt worden. [s] bleibt in I konstant erhalten, während es in II, wo der frz. Einfluss minder stark ist, besonders noch in II W zu [z] oft fortschreitet. In der alten k. Sprache sind neben gelehrten Bildungen auch Formen mit Ausfall des Palatals konstatierbar, z. B. *deembra, deembre* im 14. Jahrhundert.[1]

Dem mittelalterlichen Urkundenbefund entsprechen die modernen Reflexe von

frz. *les oiseaux* I: [au̯sęl̥s]; [au̯sęɫ̥s] 38; [au̯zęl̥s] 74, 94—96; [au̯zęl̥′s] 93. Ca: [au̯sęl̥s] 70, 71; [au̯sel̥s] 69; [au̯sęl̥′s] 64, 73; [au̯sęl̥′s] 72. II: [au̯sęl̥′s] 46, 80—83; [au̯sęl̥′s] 1, 2, 49, 62, 63, Confl Centr, VaSa, VaCar (ausser 90); [au̯sęl̥s] 85; [ǫu̯sęl̥′s] 4; [u̯sęl̥′s] 5—18, 84, 87, 90, 91.

vgl. *l'oiseau* § 82.

---

[1] Niepage RDR I, 340. Ebenso in Roussillon cf. Salow, *Sprg. Unterschg.* § 68 A. 3.

Digitized by Google

Wie im südfranzösischen Sprachgebiet überhaupt w
[s] und [z]; auf gleiches Schwanken im Mittelalter deute
aus dieser Zeit. In II erscheint [s] ausnahmslos.

§ 153. In diesen Zusammenhang gehören auch

dix-sept I: [dẹzą̥sęt] 31, 33—35, 39, 75, 77, 79, 99,
zą̥sęt] 25, 26, 28, 30, 36; [dẹzọ̥sęt] 97; [dẹzę̥sęt] 74, 95; [
[dẹzəsęt] 40; [dęzəsęt] 23*, 43; Ort 42 daneben [dęzą̥sęt].
zəsęt] 65, 68—71; [dəzəsęt] 72, 73; [dazəsęt] 67; [dęzą̥sęt]
[dęzəsęt], dazu in 90; 80 [dezą̥sęt]; [dẹzəsęt] 85, 87, 91; [d
[dizəsęt] 82, 89.

dix-huit I: [dẹzą̥ƀẹi̥t] 35—39, 75, 77, 79, 92, 98, 99
Aud O; [dẹzą̥bwẹi̥t] 93, 94; [dęzą̥ƀẹi̥t] 24, 26—30, 42; [d
[dẹzọ̥ƀẹi̥t] 97; [dẹzę̥ƀẹi̥t] 74, 95; [dęzę̥ƀẹi̥t] 96; [dęzəƀẹi̥t] 23*
43. Ca: [dęzəƀui̥t] 68—70; [dęzəƀui̥] 65, 71; [dəzəƀui̥t] 72, 73;
67; [dęzą̥ƀui̥t] 71*. II O: [dęzəƀui̥t], dazu in 83, 84, 90; in 1
82, 89 [dizəƀui̥t]; [dezą̥ƀui̥t] 80; [dẹzəƀui̥t] 85—87, 91; [dəzə

Ähnliche Reflexe hat *dix-neuf* I [dẹzą̥nau̥], II [dęzənǫ
10, 11, 82, 89 [dizənǫu̥].

Die Fragen, die sich an die Entwicklung dieser drei
knüpfen, sollen hier im Zusammenhang erläutert werden.
wort von Zehner und Einer erscheint heutzutage in I als [
in II als [ə]. Leitet man, wie dies Meyer-Lübke[1] tut, di
von latein. ET her, so bleibt die Entwicklung E > [ą̥], [ọ̥] i
ebenso ist nicht einzusehen, weshalb ET in II DECEM ET SE
und UNA HORA ET MEDIA verschieden entwickelt sein sollte:
aber [u̥nǫri̥mižə]. Der Entwicklung andrer romanischer Idi
spricht die Annahme eines AD bez. AC als Bindeglied wohl
diciasette, port. *dezasete*). I [ę̥] < AC wird durch die u
Dentale erklärt.

Schwierigkeiten in der Erklärung bietet die Entwickl
in II; zugleich ist die Provenienz des vereinzelt erscheine
II ([dizəsęt], [dizəƀui̥t]) zu deuten. In I liegen die Verhältni
indem K′ lautlich zu [z] geworden ist und der Vokal in
klärungsbedürftige Reflexe nicht geliefert hat.

Ebensowenig bedarf [z] im Ca einer weiteren Erläut
Fortsetzung des Tonvokals von DECEM erscheint [ę], [ẹ], wor
der unbetonten Stellung des Zehners [ə] entsteht; [dazəsęt],
[dazənǫu̥] 67 dürften aus *[dazą̥sęt], *[dazą̥ƀui̥t], *[dazą̥nǫu̥] i

[1] M.-Lübke II, 592.

Digitized by Google

Assimilation hervorgegangen sein; dieselbe Angleichung ist im südfranzösischen Sprachgebiet nicht selten: dózónau u. a. (ALF carte 414).

In II erscheint gewöhnlich [dęzəsęt], [dęzəƀui̥t], [dęzənǫu̥]; dafür hat 10, 11, 82, 89 [dizəsęt] usw. Vorschnell urteilend könnte man diese Formen für vom frz. beeinflusst halten; so dürfen sie meines Erachtens jedoch nicht gedeutet werden. In Nordkatalonien sind die üblichen Bildungen [di̥sęt], [di̥ƀui̥t], [di̥nǫu̥]; aus Gründen, die ich unten näher angebe, glaube ich, [i̥] sei bei diesen ebenso zu erklären wie bei den [i]-haltigen Formen in II. In einer Reihe von Fällen wird — namentlich nach Palatal oder vor [n], [s] — vortoniges *e* im k. > [i̥].[1] DECEM AC SEPTEM mag daher unter lautlichem Schwund des K′ > [deęset] > [dęsęt] > [di̥sęt] geworden sein. Ebenso sind [di̥ƀui̥t], [di̥nǫu̥] entstanden zu denken. Solche Formen kann ich in II nicht belegen, vielmehr existieren in dieser Gegend [dęzəsęt] usw. neben seltenem [dizəsęt]. [z] dürfen wir nicht als lautliche Fortsetzung des K′ ansehen. Man könnte daran denken, das Französische habe unsrer Mundart [z] und in einigen Ortschaften dazu [i] übermittelt. Dass [i] nicht Import aus der litterären frz. Sprache ist, wird durch die folgenden Erwägungen wahrscheinlich: [i] erscheint nur in den Ortschaften 11, 12, 82, 89 und ist andern Dörfern in II nicht als volkstümlich bekannt. [i] ist in den genannten Dörfern die allein gültige Lautung, das [ę] der benachbarten Gegend ist ihnen nicht geläufig. In Fällen, wo wir es in unsrer Gegend mit dem Französischen entlehnten Formen zu tun haben, pflegen neben diesen lautlich entstandene zu stehen. Ich habe mir in Ort 79 neben [šęnǫ̥] noch [kąđęnǫ̥], neben [sür] noch [sę̥gür] notiert. In den in Frage stehenden Dörfern bestehen Doppelformen nicht.

Finden sich in 11, 12, 82, 89 an das Frz. angelehnte Formen, in den übrigen Ortschaften aber nicht, so hat dieses Faktum einen in 11, 12 usw. sich stärker als anderswo geltend machenden frz. Einfluss zur Voraussetzung. Spuren von einer intensiven Einwirkung des Frz. auf die Mundart dieser Dörfer — etwa als Folge eines ausgedehnten Fremdenverkehrs — habe ich nicht bemerken können; nicht an einer Hauptstrasse gelegen, verspüren die vier Ortschaften (höchstens könnte 89 ausgenommen werden) wenig von dem auf dieser vorhandenen Verkehr.

Endlich sind auf dem gesamten südfranzösischen Sprachgebiet [i]-Lautungen — bis auf Gegenden, wo nur noch von einem französierten Patois, ich denke an Marseille u. a., gesprochen werden kann — nicht zu belegen. Von einem Vordringen der frz. Lautung nach

[1] Näheres über diesen Wandel müsste eine genauere Untersuchung ergeben.

Digitized by Google

dem Süden (vgl. etwa die Zahlwörter *soixante, quatre-vin*
nach nicht zu sprechen.

[z] ist dem k. Frankreichs mit einer Intensität, wie
in seltenen Fällen zu konstatieren haben, vom l. mitgete
11, 12, 82, 89 haben das eindringende [dęzəsęt] mit ursp
[dị̊sęt] zu [dizəsęt] kontaminiert. Die übrigen Ortschaften i
anfänglich sicher vorhandenes [i] zugunsten von [ę], das in
ist und zudem im begrifflich naheliegenden [dęů̯] existiert,

[mędęsi] ist gelehrt, ebenso sporadisch in II a
[mədəsi].

§ 154. Auslautend к′ ergibt in I [ts], im Ca und I
Grenze zwischen den beiden Reflexen ist recht markant.
sich mit der Haupttrennungslinie der l. und k. Mundart.
friedigende Erklärung für die seltsame Vokalisation in I
meines Wissens bis jetzt noch nicht gegeben. Horning[1]
das eigentliche Problem (Vokalisierung des Palatals) gar
Meyer-Lübkes[2] Deutung ts > þ > h·, „von da zu tief velare
Reibelaut, endlich zum velaren Vokal“, ist wenig klar
kommt auch Baist[3] erst auf grossen Umwegen zum Ziele.

PACE I: [pats]. Ca, II: [paů̯].

DECE I: [dęts]. Ca, II: [dęů̯].

CRUCE I: [kr̥uts]. Ca, II: [kr̥ęů̯].

VOCE I [buts] (allerdings selten), II [bęů̯].

Man vergleiche zu den beiden letztgenannten Beispiele
sie § 37 gesagte.

§ 155. г′ hinterlässt anlautend in der Mehrzahl der
Reflex [ž]; daneben begegnet [ǧ]. In fortlaufender Rede ha
in I und in II W nicht konstatiert, wohl aber in II O. E
nicht an eine bestimmte Gegend gebunden. Die Häufigkei
tretens von [ǧ] ist von Beispiel zu Beispiel verschieden.
leider nur spärlich vorhandenen Belegen zu urteilen ers
nach [z] weit seltener als nach anderen Konsonanten
[əłǧi̯nul′], d. h. anlautend г′ > [ǧ] sucht sich in der Art
weise vorausgehendem [z] anzugleichen. Nach Vokalen voller
[ž] die Regel zu sein:[4] [ǧ] (Verschluss mit unmittelbar darau

[1] Horning op. cit. p. 78.

[2] M.-Lübke I, 370.

[3] Baist ZRPh XII, 527.

[4] Diese Beobachtung hat Schädel, *Mundartliches aus Mallorca*
auch für das Mallorquinische gemacht.

Digitized by Google

Enge $\gamma 0$-$\gamma 2$) — denn dies ist vermutlich die ursprüngliche Stufe — nähert sich im Öffnungsgrade den umgebenden Vokalen ($\gamma 3$ — ...): [la žịrmanə]. Tritt nun [ğ] aber bei [la ğịnžibə] öfter auf, so kann man diese Erscheinung als das Ergebnis eines Dissimilationsaktes um so eher auffassen, als in I eine analoge, allerdings in andern Bahnen verlaufende Differenzierung zu konstatieren ist und Spuren einer Dissimilation in II W ganz deutlich sind (s. u.).

Als Beispiele vergleiche man: *le genou* II [əł ğịnul'] - [əł žịnu'l] § 56.

les[1] *genoux* I: [žịnuḷs]; 92, 93 [dịnuḷs]; 95 [dẹnuḷs]; 94 [dụnuḷs]. Ca: [dụnuḷ's] bis auf 70, 71 [dụnuḷs]. II: [ğịnuḷ's] 2, 4, 7, 46; [žịnuḷ's] in den übrigen Orten von II O, nur 63 [žụnuḷ's], 81 [dụnuḷ's]; VaCar, 87 [dụnọḷ's].

GINGIVA (*la gencive*) I: [žẹnžibọ] 95; [žẹnžibẹs] 28, 30, 32, 93; [žẹnžibụs] 34; [žẹnžibə] 23*; [žịnžibạ] 43; [žịnžibọ] 42; [žịnžibẹs] 35, 36, 39; [žạnzibẹ] 97; [žạnzibẹs] 79; [žẹnsibẹs] 44; [zẹnzibẹs] 92; [l'ạnžibẹ] 96; [l'ạnzibạ] 26, 77; [l'ạnzibẹs] 74; [zẹnžibẹs] 92. Ca: [žẹnžibə]; [žịnžibə] 71*; [žẹnsibəs] 68, 73; [žəṇsibə] 64, 69. II O: [žịnžibəs], aber 81, 82 [žẹnžibə], 4, 6, 12, 14, 16, 45, 54 [ğịnžibə]; II W: [gẹ́nibəs], 85 [azǵẹnibəs].

GERMANA (*la sœur*) II [lạ žịrmanə] § 85.

In II W sowie im Ca lauten GENUCULU und *GENUCULOS durchweg mit [d] an: [dụnọl'] bez. [dụnul']; auch in I ist [d] zu belegen, nämlich in VaAr, 95, mitunter im Don. Der ALF verzeichnet auch anderwärts (carte 638) z. B. Ort 791, 792, 772, 782, 783 [d]. Als Vorstufe zu dieser Lautung nimmt Crescini[2] mit Recht [dz] an, das zwar in unserm Gebiete nicht zu belegen ist, das man aber in Corrèze antrifft.

Lautphysiologisch ist die Entwicklung wohl verständlich: [ğ] (palatale Affricata) γ 0 fg — 2 fg verschiebt die Artikulationsstelle nach vorn, ohne dass nur im geringsten die Artikulationsweise geändert würde. Aus der palatalen Affrikata wird allmählich eine dentale: β 0 ef — 2 ef. Tritt das Verschlusselement β 0 der Affrikata in den Vordergrund, wird also die Engenbildung β2 vernachlässigt, so erscheint [d] β 0 de; geschieht das umgekehrte, so erhalten wir [z] β 1 de. Unter Veränderung der Artikulationsart kann [z] (oder [d]?) zu [d] β 2 de werden. Meyer-Lübke[3] gibt interessante Belege dafür, dass sich in vielen romanischen Idiomen die gleiche Entwicklungstendenz bemerkbar macht: [dz] im venezian., lombard., genues., mazedon.; ebenso

---

[1] Über die Formen des Artikels cf. § 258.

[2] Crescini p. 41, A. 2. [dz] bedeutet wohl dentale Affrikata.

[3] M.-Lübke I, 328-9.

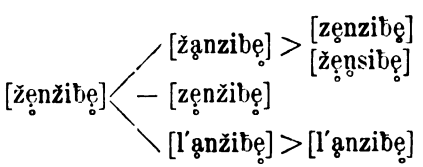
Digitized by Google

in Südostfrankreich (cf. ALF 638); ferner in portugiesischen Mundarten. Das Istrische wandelt [dz] > [z]. Die andere Entwicklung ([dz] > [d] > [đ]?)) nehmen das venezianische Festland und das Rätische. Oft genug ist auf galloromanischem Gebiete eine interdentale Affrikata (β 0 ef — 2 ef > β 0 d, de — 2 d, de) zu konstatieren (tṣ, dẓ).

Das Kartenbild von GINGIVA ist recht bunt. Die in verschiedensten Richtungen verlaufenden Entwicklungen der rasch aufeinander folgenden palatalen Konsonanten erzeugen es (ähnlich wie bei CAMINU + ARIA § 160). Von II O habe ich bereits gesprochen; in II W erscheint im Wortanlaut [g] (γ 0 hi), zu dem wohl [ǵ][1] eine Vorstufe bildet. Die Artikulationsstelle ist demnach nach hinten verschoben, während der anlautende Konsonant bei [dụnọl'] durch ein Verschieben derselben von [ǧ] nach vorn erreicht ist. In der nämlichen Gegend erfährt auch das zweite palatale konsonantische Element Umbildung: [nž] > [ń], d. h. [ž] teilt dem [n] die Artikulationsstelle γ g mit, während es von ihm Nasalität (δ 2) und Mundverschluss (β-γ 0) übernimmt; 85 hat wiederum Entpalatalisieruug eintreten lassen [ń] > [n] = γ 0 g > β 0 ef.

Im Ca lautet durchweg [ž] an, ebenso ist das zweite palatale Konsonantenelement gewöhnlich [ž]; für das letztere tritt mitunter [s] ein, das eine Vorstufe in [z] im Don und benachbarten Strichen hat. Ob bei der Veränderung der Stimmbänderfunktionen (ε 1 > ε 3) [z] > [s] das Frz. von Einfluss gewesen ist, muss unentschieden bleiben.

In I O lautet zumeist [ž] an, in I W begegnet dafür vorwiegend [l']. Der Dissimilationsprozess beruht hier in einer völlig veränderten Artikulationsweise: anstelle des Spaltes tritt laterale Öffnung: γ 2 g > γ I g. Unter Vernachlässigung der Differenzierungen der Vokale, worüber man § 56 vergleiche, ergibt sich für unsere l. Gegend folgende Filiation:



§ 156. Intervokales G' fällt überall, mitunter ja schon in vorromanischer Zeit.

VIGINTI > VINTI I [biụt], II [bin].
QUADRAGESIMU I [kạrẹmẹ], II [kụrẹzmə] § 70.
MAGISTRU I [mẹstṛẹ], II z. T. [mẹstṛə] § 86.

[1] α'' β'' γ 0 g h — 2 g h δ 0 ε 1.

Digitized by Google

§ 157. Anlautend J zeigt die für G', mit dem es in vglt. Zeit zusammenfällt, im Anlaut konstatierten Reflexe. Neben überwiegendem [ž] tritt in II O [ǧ] auf: [ǧi̯nę] § 26; [əł ǧǫk] § 31; [ǧubə] § 35.

Belege für [ǧ] fehlen, wenn J ein Vokal vorausgeht:

Frz. *ils commencent à jouer* I: [žu̯ga], aber [žu̯ga] 97, 98, [žu̯a] 77, 92, 95, auch 97. Ca, II: [žu̯ga], 87 [žu̯ga].

Bei *JUDICU § 38 geht dem J nicht immer ein Vokal voraus ([lu̯ žuǧǧə] und [əł žuǧǧə]), trotzdem erscheint stets [ž]; ich glaube dies als eine Einwirkung des folgenden [ǧǧ] erklären zu dürfen.

§ 158. Inlautend J wird [ž]: DIE JOVIS I [di̯žau̯s], II [di̯žǫu̯s] § 193.

§ 159. J im Auslaut begegnet bei MAJU I: [mai̯]. Ca, II sowie der l. Ort 40: [mač].

4. Velare: K (= C a, o, u), G (= G a, o, u).

§ 160. Anlautend K bleibt als [k] bewahrt.

CATHÉDRA I: [kądyęrą] 26, 43, 77, 100, 101; [kądyęrǫ] 37, 38, 42, 79; [kądyęrǫ] 75; [kądyęrǫ] in den nicht durch Ziffer bezeichneten Orten von I; [kądyęrǫ] 78; [kądyęru̯] 36, 39; [kądyęru̯] 34, 35; [kądyęrə] 23; 40 hat neben [kądyęrǫ] [kədirǫ]; 41 [kədirǫ]. Ca: [kądirą] 71*; [kądirə] 65, 69, 72, die übrigen Ca-Dörfer [kəđirə], das auch in II O gilt; beachte aber 2, 6, 7, 9, 16, 44, 47, 50, 51, 61, 80—82, dazu in II W [kądirə].

CAUSAS I [kau̯zęs], II [kǫzəs] § 41.

CORIU I [kęr], Ca [kœi̯ri̯], II [kui̯ru̯] § 33.

COMPREHENDERE I [ku̯mpr̥ęnę], II [ku̯mpęnrə] § 77.

Eine Scheide der l. und k. Mundart liefert die Entwicklung des K bei CABALLU § 63, indem, wie l. c. schon betont ist, I das frz. Wort übernimmt; dort lautet entweder [č] oder [š] an. Der ALF carte 269 transkribiert in Ort 792 [kabal̯], [kabal̯s], während ich [šębal̯s] notiert habe; durch die Beziehungen des VaAr mit VaCar mag die erbwörtliche Form sich bis heute erhalten haben; nunmehr droht ihr aber vom frz. Eindringling Vernichtung.

Auf fremden Ursprung weisen die Entsprechungen von frz. *la cheminée* § 45. [č] lautet fast durchweg in I, sehr oft auch in II O an; in beiden Mundarten begegnet daneben [š]. II W kennt nur [s], das durch Dissimilation entstanden ist: [šimąnężə] > [simąnężə]; in I und II O existiert das Suffix -[ężə] nicht.

§ 161. Inlautend K wird stimmhaft.

LACTUCA I [l'ęi̯tügǫ], II [l'ęi̯tugə] § 38.

Digitized by Google

SECURU I: [sęgür] 39, 92, FenN (ausser 28); [sęgü] Aud O; [sęgürə] 74; [si̯gür] 28, Aud W; [si̯gürę] 77; [sęgœr] 97; [səgur̥t] 40; [sęĝür][1] 100; [si̯œr] 95; [sür] 97. Ca: [səg 69; [sęgœr] 68; [sęgœr̥t] 71*. II O: [səgur̥t], aber 54, 56, [səgur] 80, II W (ausser 84 [sęgur]).

ACUCULA I [ą̊gül'o̥], II [ə̊gul'ə].

FORMICA I [fu̯rmigo̥], II [fru̯migə] § 8.

Ich habe bei den genannten Beispielen zumeist [g] tı Damit begehe ich eine kleine Ungenauigkeit, die hier e Tatsächlich habe ich nur selten [g] mit $\gamma 0$, ebenso selt mit $\gamma 2$ gehört; ich habe vielmehr intervokales [g] zume $\gamma 0\,2$ gesprochen aufgefasst. Diesen Laut wolle man daher mit [g] transkribierten in intervokaler Stellung versteh grösseren Öffnungsgrad habe ich durch die alphabetische Tr kenntlich gemacht ([g]).

Mitunter ist in I Schwund des intervokalen Kons konstatieren: [l'ęi̯tüą] 98, [l'ęi̯tüo̥] 93, 94, 97; [si̯œr] 95; Von der Stufe [g] $\gamma\,0\,2^{ij}$ wurde [g] $\gamma\,2^{ij}$ z. B. [žu̯ga] 97, in Umgebung von Palatalen [ĝ] $\gamma\,2^{hi}$ z. B. [sęĝür] 100, [f 97; durch ein weiteres Annähern an die Artikulationsstelle über [y] und ein Eintreten in diese wurde der völlige Schwu [žu̯a] ging als Vorstufe unmittelbar [žu̯ga] ($\gamma\,3 < \gamma\,2$) v Schwinden des G ist nur in einem Teile unsres l. Sprach merkbar (VaAr, Sault). Sekundär ist [đ] in [l'ęi̯tüđo̥] 96

Infolge des vorangehenden AU bleibt [k] nach Mey stimmlos (phonetische Erklärung?) in I [au̯ko̥], II [o̥kə] §

KK erhält sich im Inlaut als [k]: I [ƀakęs], II [ƀakə

§ 162. Im primären Auslaut fällt K:

Frz. *cela* I [ą̊ko̥], II [əšo̥].

Im sekundären bleibt es:

PAUCU I [pau̯k], Ca, II [po̥k] § 235. PAUPERE AMICU I II [po̥ƀrəmik] § 8.

Eine interessante Sonderstellung nimmt *LIMACU § zwar bezüglich der Entwicklung des in den Auslaut tret sonanten als auch des Tonvokals. Als lautliche Fortsetz nannten Grundwortes ist [l'i̯mak] anzusehen, das in IIW,

---

[1] Unter [ĝ] verstehe ich einen Engelaut mit folgender Organei $\beta''\ \gamma\,2^{hi}\ \delta\,0\ \varepsilon\,1$.

[2] M.-Lübke I, 361.

Digitized by Google

gilt; [l'ịmats] 93 ist der entsprechende Plural. [l'ịmak] gilt auch in Nordkatalonien. Der Konsonant ist lautlich bei [l'ịmaṵk] IIO, dazu in 40, 68, 70, 92, 100. Die zahlreichen Bildungen von Tiernamen mit dem Suffix -ALD (*crapaud, pataud, levraut* u. a.), die südfranzösisch genau so beliebt wie im nordfranzösischen sind, mögen die Form [l'ịmaṵt] sekundär veranlasst haben; aus einer Kontamination von [l'ịmaṵt] mit [l'ịmak] wird [l'ịmaṵk] entstanden sein. Eine Beeinflussung durch das Suffix -ALD zeigen IIW und Nordkatalonien nicht. Wie oftmals hat der nördliche Einfluss an der Cerd Halt gemacht. [l'ịmęt], [l'ịmęts] deuten auf das Suffix -ITTU. [l'ịmęk] 77 hat zwar den Vokal des soeben genannten Suffixes, entleiht aber den auslautenden Konsonanten dem in der Nachbarschaft und vielleicht früher im Dorfe selbst gesprochenen [l'ịmak] bez. [l'ịmaṵk].

§ 163. Anlautend G zeigt keine Veränderung:
GUTTAS I [gutęs], II [gutəs] § 137; GUSTU I, II [gust] § 32.
Die bekannte lehnwörtliche Form zeigt [žą̊rdịn'ę].

§ 164. Gefallen ist G im Inlaut bei frz. *heureux* I [ü̊ruzị], II [ṵruzṵs] § 81. *TEGULOS I [tęṵlęs], II [tęṵłəs] § 140.

Das proklitisch verwandte EGO > EO wird in I [yęṵ], neben dem selteneres [yęṵ] steht: der Öffnungsgrad des [ę] $\gamma 7$ nähert sich allmählich dem des vorangehenden Reibelautes [y] $\gamma 2$ ([ę] > [ę] = $\gamma 7$ > $\gamma 5$). Eine weiter fortgeschrittene Assimilationsstufe stellt [yiṵ] $\gamma 5 > \gamma 3$ vor, das in I selten, ziemlich oft aber im Ca erscheint. In [yu] 70 ist die Angleichung vollkommen. In II ist G nicht gefallen, vielmehr ist das Fürwort frühzeitig zu [yo] > [žǫ] geworden. Eine deutliche Grenze besteht zwischen I und II (x).

SANGUISUGA § 43 weist in II [g] durchweg auf, in I dagegen deuten Spuren auf künftigen Ausfall des intervokalen Velars. Der Übergang von -G- zur Schwundstufe vollzieht sich langsam; als Entwicklungsstadien nenne ich [sąṇsügǫ̊] > [sąṇsüĝǫ̊] 95, 98 > [sąṇsüyǫ̊] 30, 32 > [sąṇsüǫ̊] VaAr und anderwärts (vgl. die Entwicklung des entsprechenden stimmlosen Verschlusslautes in analoger Stellung § 161).

B) Konsonanten + ị.[1]

1. Labiale: BỊ, VỊ.

§ 165. Inlautend BỊ ergibt [ž] bei RUBEA I [ružǫ̊], II [ṛužə] § 144.

[1] Konsequenterweise sollte dieses Kapitel unter C (§ 179 ff.) (Konsonantengruppen) untergebracht werden. ị bedeutet einen palatalen Reibelaut (mehr oder weniger stimmhaft).

Digitized by Google

Französische Art der Entwicklung zeigt in I, in II:

*RABIA I: [rač̥ḁ] 43; [rač̥o̥] 38, 78, 79, 100; [rač̥o̥] 24, 32—34, 74, 75, 93—97; [rač̥u̥] 36, 37; [rağ̥o̥] 42; [rağə 101; [ražo̥] 98, 99; [ražə] 23; 77 hat [rač̥ḁ] und [raƀi̥ḁ]. I ich die Adjektivformen [ẹnrḁčat] 26, 28; [ḁnrḁčat] 39 sow 31 notiert. Ca: [r̄aƀi̥], nur 69 [račə]. IIW sowie ConflV 45, 47—51, 59—61 [r̄aƀi̥]; 1, 4, 5, 6, 40 [r̄ačə]; 58 hat bei 62; [r̄ağ̥o̥] 41; [r̄ağğə] 12. In 14, 15, 17—22 [ḁnr̄əğat]; 8, 1 9 [ənr̄ḁğat]; 10 [ənr̄ḁčat].

Es ist interessant zu bemerken, dass die (nicht vol typisch-k. Form [r̄aƀi̥] im westlichen Teile unsres k ausschliesslich gilt, dass sie aber im östlichen der nach fr Weise gebildeten Platz macht. [raƀi̥ḁ] 77 ist gleichfalls g [gaƀyo̥] usw.).

§ 166. Auslautend BI̯ bei RUBEU ist in beiden Mun schieden behandelt bei I [ružə], II [r̄uč]; nur 92 hat nac BI̯ > [č] gewandelt.

§ 167. Inlautend VI̯ wird [ž] *PLŎVIA (oder *PLOJA?) Ca [pl̥œžə], II [pl̥užə] § 182.

LEVIARIU I: [l'au̥žyę] 34; [l'au̥zyę] Don, 23, 99, 10 29; [lau̥zyę] 25—28, 30, 31; [l'au̥zyę] 95; [l'au̥zę] 93; [l'a 36, 39, 40, 43, 92, 94; [lau̥žę] 33, 42. Ca: [l'au̥zę] au [l'au̥žę]. IIW, dazu ConflW, 18, 44, 52, 62 [l'au̥žę], aber 91 [l'au̥žę]; [l'əu̥žę] 16, 18, 52, 53; [l'u̥žę] VaSa, ConflCentr VaNoh, ConflNO, ConflSO; [l'u̥žę] 16, VaMol ausser 22 [l'a

Die zu erwartende Bildung I [žyę] ist nur einmal Von den drei rasch aufeinder folgenden Palatalen ([l'], [ž], der eine ([ž]) seine Artikulationsstelle (γ 1g > β 1f). E aus [l'au̥žyę] > [l'au̥zyę], das recht oft anzutreffen ist. A kann [žyę] auch [žę] werden (Ausgleich in der Artikul das in FenS beliebt ist. Aus [žę] (nicht [zyę], was lautpl wohl begreiflich wäre) mag [zę] entstanden sein; ich sc aus der räumlichen Nachbarschaft der beiden Reflexe.

Nach dem Gesagten ist im östlichen Teile unser S für *LEVIARIU homogen; weiter westwärts steht l. [zyę] k. über und zwar folgt die Scheide der § 7 genannten Lin hat [zę] und sondert sich damit von der Mundart von VaCar und VaAr sind homogen.

Digitized by Google

Nicht erbwörtlich ist k. [aḃi̯] AVIU, AVIA § 298. 87 [aḃi̯ə] zeigt eine unsrer Gegend fremde, aber westlicheren Gegenden[1] wohl bekannte Gestalt.

CAVEA zeigt ebenso nicht erbwörtliche Fortsetzungen und zwar in I wie in II.

I: [gabyą] 26, 79, 100, 101; [gabyǫ] 38, 42, 74, 78; [gabyǫ] 30, 33; [gabyǫ] 24, 25, 27—29, 31, 32, 34, 75, 92, 94—99; [gabyu̯] 36, 37, 39; [gabyə̊] 23; [gapyą] 43; [gaḃi̯] 40, 77, 93, dazu im Ca und II.

2. Dentale: TI̯, DI̯, SI̯, LI̯, RI̯; NI̯.

§ 168. Intervokales TI̯ wird in I [z], während es in II keine Spur zu hinterlassen pflegt.

RATIONE I [rązu], II [rəu] § 36. Im Ca bleibt [z]: [rəzu]; in IIW ist sekundär ein Konsonant eingetreten [rəgu] und [rəgǫ].

Für SATIONES § 36 erscheint in II durchweg [z] < TI̯; das Wort hat als Lehnwort zu gelten, jedenfalls ist [sąǫ] in Katalonien in der Bedeutung „Jahreszeit" nicht bekannt.

TITIONE hat ebenso in II recht oft [z]: TITIONE I [ti̯zu], dazu im Ca und IIO; 16 [ti̯u], 17 [ti̯yu]; 82, IIW [ti̯zǫ], aber 91 [ti̯yǫ], 87 [bu̯skal'].

Man erkennt, dass die lautliche Fortsetzung von -TI- in II sich nur noch in Enklaven hält; das Französische siegt. In Nordkatalonien begegnen nur Formen mit Schwund des inlautenden Dentals.

Es ist zum mindesten auffällig, dass gerade für -TI̯- sich ursprüngliche Formen in Roussillon nur in so geringer Zahl erhalten haben. Durch den regulären Ausfall des -TI̯- war das Zusammenstossen zweier Vokale gegeben. Wir haben gesehen, wie peinlich man den Hiatus meidet. Sollten da nicht [z]haltige Formen der (frz.) Gebildeten und Nachbarn einen willkommenen Ersatz für diese geboten haben?

§ 169. TI̯ im Auslaut wird in I [ts], in II tritt Vokalisation zu [u̯] ein; das Ca schliesst sich der Entwicklung von II an.

PRETIU I: [pręts], Ca, II: [pręu̯].

Eine gegenseitige Beeinflussung der beiden Mundarten ist nicht zu finden.

§ 170. Anlautend DI̯ zeigt, wie zu erwarten, dieselben Reflexe wie anlautend J und GE, I, d. h. vorwiegend [ž].

---

[1] Cf. Schädel, RDR I (1909), 401 ff.

Digitized by Google

Frz. *le jour* I: [žun]. Ca, II: [diyə]; 71* [diyą]; 7
45, 51 [diyə].

Gelehrten Ursprungs ist I [dyapl̥ę], II [dyabblə] § 3

§ 171. DI̯ im Inlaut ergibt ebenso gewöhnlich [ž]

ADJUTO I [ą̊žüđi̯], II [əžuđi̯] § 130.

MEDIA NOCTE I [myęžǫnęi̯t], II [mižənit] § 19; ME
[myęžurǫ], II [mi̯žǫrə] § 103; MEDIA I [..myęžǫ], II [
frz. *laide* I [l'ęžǫ], II [l'ęžə] § 42.

Formen wie [mičənit] 44; [mičǫrə] 3, 15; [mičə] 44; [
44, 49, 50; [miğə] 10, 15; [l'ęğə] 10, 14—17 dürften in Anl
Maskulinum entstanden sein.

§ 172. Auslautend DI̯ in HODIE § 33 wird in I, II [i̯],
[y] auf; der frühzeitige Übergang von DI̯ > [y] > [i̯] findet
seine Erklärung in der häufigen proklitischen Verwendung

Sonst wird -DI̯ > [č]:

MEDIU [myęč] 79, [mič] 71*.

Frz. *laid*: II sowie in den benachbarten Orten von I [

Frz. *je vais* I [bau̯] desgl. Ca; II [bai̯], 46 [bač]. [bai̯
Niepage[1] als lautlich aus [bač] entwickelt angenommen.

§ 173. Für inlautend SI̯ steht mir allein ECCLESIA § 2
fügung, dessen Fortsetzungen mehr oder weniger gelehrt
gilt [glęi̯zǫ], in II [i̯glęzi̯]. Die beiden Formen sind ma
einander getrennt (x). Das Ca hat eine von I und II v
Form [œnązglęzi̯]; ähnliche Bildungen erscheinen in der alten
sprache oft:[2] *esgleya, sgleya, esglesia, esgleya* u. a.

§ 174. LI̯ wird in- wie auslautend durch [l'] fortg

Frz. *le tailleur* I [tal'ür] § 85.

CONSILIU I, II [kunsęl'] § 14.

ALIU I, Ca, II [al'].

Französischem *cheminée* § 45 entsprechen in unsr
Bildungen mit verschiedenen Suffixen. -ARIA liegt [-ęrǫ] I
desgleichen [-ęi̯rə], [-ęi̯rą] im Ca. In II O erscheint dass
kontaminiert mit andern [-ęl'ə] bez. [-ęl'ə]. [y] zeigen 57,
im Ca Ort 64, 65 [-ęyə]. Aus [-ęyə] mag, was die lokal
schaft von [-ęyə] und [-ęžə] wahrscheinlich macht, [ęžə]
sein. VaAr zeigt ähnlich wie II O [-ęyǫ].

JULIOLU § 31 weist in I eine lautliche Weiterentwi
LI̯ auf, während das Ca und II nicht erbwörtliche Beha

[1] Niepage RDR I, 354.
[2] Id. ib. 356.

Digitized by Google

LI̯ zeigen: I [žül'ẹt], Ca, II [žu̯li̯ǫł]. Grenze zwischen [l'] und [li̯] ist deutlich (x).

LI̯ in FAMILIA wird in I [l'], II dagegen hat nicht erbwörtliche Formen:

FAMILIA I [fa̯mil'o̥]; [fa̯mil'a̯] 33; [fa̯mil'u̯] 34—36, 39; [fa̯mil'ə] 23, dazu im Ca. II: [fa̯miłi̯]; [fəmiłi̯] 1, 5—7, 11, 12, 14, 57, Va Mol; [fəmili̯] 13; [fa̯mil'ə] 47; [fəmil'ə] 16.

Die Formen in 16, 47 dürfen wir als unter dem Einfluss des l. und des frz. entstanden ansehen. [fəmili̯] hat ein für II auffälliges [l]; es ist wahrscheinlich, dass die beiden umgebenden geschlossenen Vorderzungenvokale das Heben der Zunge an den Hintergaumen verhindert haben.

§ 175. Über das Verhalten von RI̯ im Suffix -ARIU habe ich schon §§ 28, 147 gesprochen; der Palatal teilt R seine Artikulationsstelle mit, worauf dieses, in den Auslaut tretend, fällt. Im Suffix -ARIA wird R gleichfalls palatalisiert, doch bleibt es, da inlautend, (als Dental) erhalten. Der palatale Engelaut ist gewöhnlich nicht bewahrt, doch ist seine Wirkung auf den Tonvokal wenigstens zu erkennen.

Eine Fortsetzung desselben ist in Ca und II bei CORIU Ca [kœi̯ri̯] bez. II [kui̯ru̯] § 33 zu finden; I hat [kęr].

§ 176. Intervokales NI̯ wird [ń] bei

*MONTANEA I [mu̯n̥tańo̥], Ca, II [mu̯n̥tańə] § 24.

In andern Bahnen verläuft die Entwicklung bei

LINEU I: [l'inžẹ̥] 24, 35, 43, 79, 100, auch 44; [l'inžẹ̥] 23; [linžẹ̥] 25, 26, 28, 30, 36, 39, 42, 74, 95, Aud O; [linžẹ̥] 77, 93, 99. Ca: [l'inžə], nur 69 [l'inži̯], 71* [l'inža̯]. II: [l'inžə].

Vermutlich stammt das Wort aus dem frz.; in Katalonien, überhaupt auf der iberischen Halbinsel ist jedenfalls das Etymon unbekannt. In Tarragona habe ich [rǫƀə] notiert.

Sekundär entwickeltes [ny] wird [ń].

Im Auslaut wird NI̯ ebenso [ń]: JUNIU I [žüń], Ca [žœń], II [žuń] § 39.

Gelehrt ist [di̯mǫni̯] § 311.

3. Palatale: KI̯, GI̯.

§ 177. Inlautend KI̯ sowie KKI̯ liefern [s].

SALSICIA I [sa̯l̥sisǫ̥], II [su̯sisə].

*BRACCHIOS I [brasi̯], II [brasu̯s] § 23. Davon abgeleitet I [sẹ̥mbra̯sa], II [səmbrəsa] § 53.

Digitized by Google

§ 178. Intervokales GI̯ hat

CORRIGIA I: [kuręžą] 77, 100, 101; [kuręžǫ] 79, 99; [
[kuręžǫ] 92, 93; [kuręžǫ] 24, 27, 28, 32, 33, 75, 94—98; [
[kuręžə] 23*; [kuręğǫ] 42, dazu 41; [kuręčą] 43; [kuręčǫ] 3
29, 30; [kuręču̯] 35—37, 39. Ca: [kuręžə] 65, 68, 71, 72; [
70, 73; [kuręžą] 65*, 71*. II: [kuręžə] 83, 86, 91; [kuręžə]
85, 87, 88, 90; [kuręğə] 54—56, 58, 80, auch in 43; alle ni
mässig aufgeführten übrigen Orte in II O [kuręğğə]; 49; [k
*CORRIGIU pflanzt fort [kuręč] 60—62.

In II O ist demnach [ğğ] überwiegend; Ansatz zum V
Stimmtons zeigt Ort 49; in Confl W begegnet mitunter [ğ], n
westlich [ž]. Diese Lautung gilt vorzugsweise im Ca und
und Fen S haben indessen im Gegensatz zur gesamten übr
Gegend [č]. Eine Grenze zwischen I und II ist daher nur
gegeben. 41, 42, 43 haben nach l. Weise nichtgelängten Ko
jedoch nach k. den Stimmton.

HOROLOGIU § 140 zeigt in II O wie CORRIGIA für GI̯ [ğ
westlich gilt [ğ], II W hat aber [č] wie der grösste Teil von
gegnet in I nur sporadisch (Ort 26, 99, 100). 42 entlehnt der
dem k. Im Osten sind demnach I und II geschieden, im W
sie homogen. Das Wort gehörte ursprünglich nicht dem
Wortschatz an; dies mag die von der Entwicklung von GI̯ be
so verschiedenen Reflexe erklären.

EXAGIARE § 46 hat nur in I eine Entsprechung [ąn
gesamte l. (I) Gebiet hat die einheitliche Lautung [ž]. Mögl
hat Fen N und Fen S [č] aufgegeben, weil eine reiche Zahl v
auf [-ža] < -IDIARE z. B. [kąręža], [nętęža] u. a. daneben st

C) Konsonantengruppen.[1]

1. Labialverbindungen.

a) PT, PS, PL, PR.

§ 179. In der Gruppe PT gleicht sich der Labial an
an: PT > [tt[> [t]:

SEPTE I, Ca, II [sęt].

SEPTEMBRE I [sętębrę], II [sətębrə] § 22.

PT'M wird zu [mm] vereinfacht:

SEPTIMANA I [sęmmanǫ], II [səmmanə] § 52.

---

[1] Sekundäre Gruppen behandle ich in unmittelbarem Ansch
primären.

Digitized by Google

§ 180. PS wird in I [iš], in II steht [š] neben [yš].

CAPSA I: [kajšą] 26, 77, 100, 101; 43 daneben [kašą]; [l
78, 79; [kajšǫ] 24, 25, 27—33, 40, 74—76, 92—98; [kajšǫ] 34
[kajšə] 23*; [kašǫ] 99. Ca: [kajšə], 71 auch [kajšą]. II W.
10—14, 16, 18, 19, 22, 49, 54, 56, 82 [kašə], Ort 20, 48 daneben
41 [kašǫ]; 44 [kajšə] und [kajšę]; die übrigen Orte von II O

Eine deutliche Grenze ergibt sich demnach im Weste
aber im Osten, da es natürlich oft nicht leicht ist, [yš] vo
scheiden.

§ 181. PP'S ergibt in I und im Ca [ts], in II [ps]:

DRAPPOS I, Ca [drats], II [draps] § 84. Ort 64 bildet na
Plural sekundär den Singular [drat]. Vgl. eine parallele Entw
bei *COLPOS I [kǫts], II [kǫps] § 31.

§ 182. Anlautend PL bleibt gewöhnlich.

*PLŎVIA I: [plęjžą] 77, 101; [plęjžǫ] 38, 79; [plęjžǫ] 95, 97; [
36, 37; [plęžǫ] 42, 78; [plęžǫ] 35; in den nicht ziffernmässig angeg
Orten von I [plęžǫ]; [pl'ęjžǫ] 96, 98; [pl'ęžą] 100; [pl'ęžǫ] 94, 9
[plœžə], 71* [plœžą]. II: [plužə], 41 [plužǫ].

PLUMA I [plümǫ], aber 100 [pl'ümą]; 24, VaAr [pl'üm
[plumə] § 39.

PLUMBU I, II [plum], aber 24, 95, 98 [pl'um] § 36.

Interessant ist die in der romanischen Sprachgeschichte
unbekannte Palatalisierung des nachkonsonantischen [l]; hier s
wir in den ersten Anfängen der anderwärts schnell und weit
schreitenden Entwicklung ([pl] > [pl'] > [pʒ] > [č] u. ä.). Der W
ist namentlich in I W zu belegen und zwar ebensogut für anla
wie inlautend PL. Schädel[1] glaubt, in Merens (93) sei PL >
unter Einfluss der an der Noguera Pallaresa [pl'] sprechenden
lanen geworden; da es indessen kaum angängig ist, einen Einflus
die übrigen [pl'] sprechenden Orte (z. B. 24 u. a.) aus dieser Ge
herzuleiten, werden wir einen spontanen Wandel in unsrer Ge
anzunehmen haben.

§ 183. Inlautend PL wird in I gewöhnlich durch [pl] fortges
in mehreren Orten (I W) (s. o.) erscheint [pl']. Der Labial wird
in nahe k. Sprachgebiete gelegenen Ortschaften stimmhaft 39, 40,
dazu in 95 [bl']. Das Ca hat [pl] und [bl]. II hat fast durch
[bbl], [bl] tritt in 90, [pl] in 91 auf. Sieht man von den k. Einflüs

[1] Schädel, RDR I, 87.

Digitized by Google

im Fen ab, so ergibt sich im Osten eine markante Gren
l. und k. Mundart. Man vergleiche als Beispiel DUPLU I
[dubblə] § 88.

§ 184. PR im Anlaut erscheint allgemein als [pr̥].

PRIMARIU I [pr̥ümyę], II [pr̥i̥mę] § 26.

Bei PRĒNDERE I [pr̥ęnę̥], II [pęnrə] § 89 ist [r] i
Dissimilation in der Ton- (II) oder Nachtonsilbe (I) geschw
Ca schliesst sich II an. Die Grenze zwischen l. und k. M
recht deutlich.

Intervokale PR und P'R ergeben [ƀr].

APRILE I [ą̥ƀril], II [ą̥ƀrił] § 8.

LEPORE I [l'ęƀrę̥], II [l'ęƀrə] § 89.

In I tritt mitunter Metathesis ein bei PIPERE § 11:
aber 32, 79, 94, 95, 101 [pr̥ęƀę̥]; 96, 99 [pr̥ęƀę̥]. Das Ca und
nur Formen ohne Umstellung [pęƀrə].

Lautet K an, so scheint in I die Metathese die Regel

CAPRA I [kr̥aƀǫ̥], ebenso Ca [kr̥aƀə], dagegen II [k
*CAPRITU I und Ca [kr̥aƀit], II [kəƀrit] § 62.

Veränderung bez. Beibehaltung der ursprünglichen
bietet ein deutliches trennendes Kriterium für l. und
beiden soeben genannten Beispielen.

Nicht überall wird R umgestellt bei COOPERIRE I [kr̥ṷ
[kṷƀri]; [kür̥ƀi] 93, [kœ̥rƀi] 95 sind vereinzelt. Das Ca hat r
II nie Metathese.

§ 185. Die Entwicklung von P'R bei PAUPERE (§ 8)
und II. In II wird P'R wie bei den oben erwähnten Fällen
im Ca; in I indessen assimiliert sich [ƀ] dem vorausge
([ƀ] $\alpha 2 \gamma'' >$ [w] $\alpha 1 \gamma 32 >$ [u] $\alpha 3 \gamma 3$) und vereinigt sich
I [paṷrą̥mik], II [pǫƀrəmik]. 98, 99 setzen [r] hinter das
[p] [pr̥aṷrą̥mik].

Man beachte, dass dem k. die Metathesis[1] des [r
fremd ist.

b) BT, BL, BR.

§ 186. Inlautend B'T:

MALE + HABITA I: [mą̥laṷtą̥] 26, 43, 77, 101; [mą̥laṷ
[mą̥laṷtṷ] 35, 39; [mą̥laṷtə̥] 23*, sonst in I [mą̥laṷtǫ̥]. Ca:

[1] So auch in den westlichen Pyrenäentälern im Gegensatz zum G
Cf. Schädel, Ro XXXVII (1908), 147—8.

Digitized by Google

II: [mạłaḷtə] ausser VaSa [məłaḷtə]. Ort 15 hat beide Formen einander.

Auf dem gesamten Gebiet ist B'T wohl über [bt] > [wt] geworden; auf dieser schon im frühen Mittelalter belegbaren sind I und das Ca stehen geblieben, während II in ein v Stadium der Entwicklung [ụt] > [ḷt] getreten sind.[1] Dieser ist fürs k. charakteristisch und nicht im Südfranzösischen anzu

Ähnliche Wege ist auslautend B'T beim Maskulinum M HABITU § 68 gegangen. -B'T > [ụt] > [ụ] > [ł]. Die älteste bewahrt I; in einigen Ortschaften, aber nur in solchen, die Sprachgebiet recht nahe liegen, ist die nächst jüngere Stufe treffen; sie ist sonst nicht im Dpt de l'Aude und im Dpt de l'I (ALF carte 803) bekannt. Es wird demnach zweifellos, dass i Grenzorten [t] unter Einfluss des k. geschwunden ist; ob es a der Zeit, wo das k. [mạlaụt] > [mạlaụ] wandelte oder aber in jü Zeit fiel, kann nicht entschieden werden. Ort 52 repräsentie einziger k. Ort den Rest einer alten Lautung. Ort 93 entw wie das k. [ụ] > [ł].

Einen analogen Wandel von sekundärem [aụ] > [ał] demonstriert [gaḷtə], aber I [gaụtọ].

CUBITU § 35 hat sonderbare Fortsetzungen. [ị] in [kuịḍẹ] auf [ü] < [ụ] zurückgehen; Belege für die ältere Stufe stehen m CUBITU nicht zur Verfügung, wohl aber für andre Worte, z. B. AI > [aịbrə], wo eine ähnliche Entwicklung zu [ị] stattgefunden [kuđẹ] geht entweder auf [kuịḍẹ] zurück oder ist die unmitte Fortsetzung einer älteren Entwicklungsstufe (*[kuụdə]) [kudịt], [k begegnen auf dem ALF carte 330 selten. Aus [kuịḍẹ] kann [k werden; der lautphysiologisch wohl verständiche Wandell (man [-d-] > [r] im Hérault) ist auf einem grossen Teile des südfranzösis Sprachgebiets vollzogen.

In andern Bahnen ist die Entwicklung in II und im Ca laufen [kọddzə]; daneben kommen Formen mit [dz], [ds], [ts] vor. katalanisch ist CUBITU > *colze*, danach *colzada*, *recolzar* gewor Die Vorstufe bildet **couze* (Ollerich p. 23). Wahrscheinlich ist, wie [sałzə] > [sadzə] auch *colze* > [kọdzə] sich gewandelt hat. *colze* selbst bleibt die Bedingung für das Auftreten des [z] statt *[koụđə] > [kołđə] festzustellen.

§ 187. BB'T wird im westlichen Teile unsres l. Gebietes während der Osten die Doppelkonsonanz vereinfacht hat. B

[1] Cf. Schädel BDR III (1911), 104—5 und M.-Lübke I, 476.

Digitized by Google

Reflexe sind räumlich scharf getrennt. Da im Dpt de l'Aude SABBATI § 89; ALF carte 1186) nur stimmlose Fortsetzunge Konsonantengruppe existieren, ist [dd] in 39, 40, 42 wohl ei nismus. 43 hat gelängten stimmlosen Konsonanten. II O zeigt [dd], II W ist auf einer älteren Stufe stehen geblieben [bd] 84 hat dasselbe Sujet beide Lautverbindungen. Vereinzelt [pt] noch im gaskognischen Sprachgebiet, sonst sind in Südfr nur fortgeschrittenere Entwicklungsstadien zu finden. [bd] Vorstufe für [dd] II O, [pt] für [tt] VaCar, 81 sowie I W und Im Ca habe ich [dd], [tt] und [t] gefunden. Es erhellt, d Scheidung von l. und k. Mundart nur im Zentrum unsres vorgenommen werden kann; dort deckt sich die Trennungsl der üblichen Grenze (x).

§ 188. Primäres BL wird in einigen Ortschaften von I die übrige Gegend erhält [bl] vgl. BLANCU.

§ 189. B'L wird [u̥l] I, [u̥ł] II bei SIBILARE I [fiu̥la] § 23. Auf späte Synkope weisen MOBILES I [mǫpl̥i̥], II [mǫbbl DIABOLU I [dyapl̥e̥], II [dyabblə] § 311.

Frz. *aimable* I: [ai̥mapl̥e̥] 24, 28—31, 42, 79, 92; [ai̥m 26, 27, 32—36, 74, 75, 93, 101; [ai̥mapl̥'e̥] 95, 97, 98, 100; [25, 78, 94; [ai̥mabble̥] 42; [ai̥mabble̥] 37, 39. Ca: [ai̥mablə] 73; 72; [e̥mapl̥ə] 67, 88; [braƀə] 68; [braƀi̥] 64; [e̥sti̥mat] 65; [əsti̥ [gwapə] 70. II: [ḁmabblə] 9, 49; [e̥mabblə] 22, 51, 52, 57, 58; 62, 63; [e̥mapl̥e̥] 54; [ḁmapl̥ə] und [ḁfapl̥ə] 91; [əsti̥mabblə] 56 [əsti̥mat] 18, 80, 87; [ḁsti̥mǫs] 90; [e̥sti̥mǫs] 89; [ku̥m̥pl̥ḁ [ku̥m̥pl̥əzęn] 1, 13, 14, 19—21, 61; [grəsyus] 15; [gwapu̥] 45; 2, 4, 5, 10, 12, 44, 46—48, 55, 59 ebenso in 1, 9, 22, 51; [[bęnbu] 84; [bu̥nik] 16; [ǫmədəbundat] 85.

[bbl] ist nach den Beispielen zu urteilen in II O die R Confl W begegnet mitunter [bl], während II W [pl̥] vorzieht vorwiegend [pl̥], das in mehreren Orten von I W [pl̥'] wird. in einigen Dörfern des Fen S (37, 39, 42) durchweg, in Ort von Aud O (23, 25, 26) neben anderen Lautungen anzutref erscheint vereinzelt in VaAr. Als Grundgegensatz darf wohl Stimmhaftigkeit und Stimmlosigkeit der Gruppen angesehen In dieser Hinsicht ist I deutlich von II O getrennt; II W b wie I die stimmlosen Reflexe.

Ein Blick auf den ALF (z. B. carte 848 u. a.) lehrt, da die benachbarten l. Gegenden die Stimmlosigkeit nicht allein sondern auch dem Gaskognischen gegenüber auszeichnet. Es

Digitized by Google

Nicht erbwörtlich ist k. [aƀi̥] AVIU, AVIA § 298. 87 [aƀi̥ə] zeigt eine unsrer Gegend fremde, aber westlicheren Gegenden[1] wohl bekannte Gestalt.

CAVEA zeigt ebenso nicht erbwörtliche Fortsetzungen und zwar in I wie in II.

I: [gabyą̥] 26, 79, 100, 101; [gabyǫ̥] 38, 42, 74, 78; [gabyǫ̥] 30, 33; [gabyǫ̥] 24, 25, 27—29, 31, 32, 34, 75, 92, 94—99; [gabyu̥] 36, 37, 39; [gabyə̥̊] 23; [gapyą̥] 43; [gaƀi̥] 40, 77, 93, dazu im Ca und II.

2. Dentale: TI̯, DI̯, SI̯, LI̯, RI̯; NI̯.

§ 168. Intervokales TI̯ wird in I [z], während es in II keine Spur zu hinterlassen pflegt.

RATIONE I [rą̥zu], II [r̄əu] § 36. Im Ca bleibt [z]: [rəzu]; in IIW ist sekundär ein Konsonant eingetreten [r̄əgu] und [r̄əgǫ̥].

Für SATIONES § 36 erscheint in II durchweg [z] < TI̯; das Wort hat als Lehnwort zu gelten, jedenfalls ist [są̥ǫ̥] in Katalonien in der Bedeutung „Jahreszeit" nicht bekannt.

TITIONE hat ebenso in II recht oft [z]: TITIONE I [ti̥zu], dazu im Ca und IIO; 16 [ti̥u], 17 [ti̥yu]; 82, IIW [ti̥zǫ̥], aber 91 [ti̥yǫ̥], 87 [bu̥skal'].

Man erkennt, dass die lautliche Fortsetzung von -TI- in II sich nur noch in Enklaven hält; das Französische siegt. In Nordkatalonien begegnen nur Formen mit Schwund des inlautenden Dentals.

Es ist zum mindesten auffällig, dass gerade für -TI̯- sich ursprüngliche Formen in Roussillon nur in so geringer Zahl erhalten haben. Durch den regulären Ausfall des -TI̯- war das Zusammenstossen zweier Vokale gegeben. Wir haben gesehen, wie peinlich man den Hiatus meidet. Sollten da nicht [z]haltige Formen der (frz.) Gebildeten und Nachbarn einen willkommenen Ersatz für diese geboten haben?

§ 169. TI̯ im Auslaut wird in I [ts], in II tritt Vokalisation zu [u̥] ein; das Ca schliesst sich der Entwicklung von II an.

PRETIU I: [pr̥ęts], Ca, II: [pr̥ęu̥].

Eine gegenseitige Beeinflussung der beiden Mundarten ist nicht zu finden.

§ 170. Anlautend DI̯ zeigt, wie zu erwarten, dieselben Reflexe wie anlautend J und GE, I, d. h. vorwiegend [ž].

---

[1] Cf. Schädel, RDR I (1909), 401 ff.

Digitized by Google

Frz. *le jour* I: [žun]. Ca, II: [diyə]; 71* [diyą]; 7, 22, 41, 44, 45, 51 [diyə].

Gelehrten Ursprungs ist I [dyapl̥ę], II [dyabblə] § 311.

§ 171. DI im Inlaut ergibt ebenso gewöhnlich [ž].

ADJUTO I [ąžüđi], II [əžuđi] § 130.

MEDIA NOCTE I [myęžonęit], II [mižənit] § 19; MEDIA HORA I [myęžuro], II [mižorə] § 103; MEDIA I [..myęžo], II [..mižə] ib.; frz. *laide* I [l'ęžo], II [l'ęžə] § 42.

Formen wie [mičənit] 44; [mičorə] 3, 15; [mičə] 44; [mižorə] 16, 44, 49, 50; [miğə] 10, 15; [l'ęğə] 10, 14—17 dürften in Anlehnung ans Maskulinum entstanden sein.

§ 172. Auslautend DI in HODIE § 33 wird in I, II [i], selten tritt [y] auf; der frühzeitige Übergang von DI > [y] > [i] findet womöglich seine Erklärung in der häufigen proklitischen Verwendung des Wortes.

Sonst wird -DI > [č]:

MEDIU [myęč] 79, [mič] 71*.

Frz. *laid*: II sowie in den benachbarten Orten von I [l'ęč] § 33.

Frz. *je vais* I [bay] desgl. Ca; II [bai], 46 [bač]. [bai] wird von Niepage[1] als lautlich aus [bač] entwickelt angenommen.

§ 173. Für inlautend SI steht mir allein ECCLESIA § 20 zur Verfügung, dessen Fortsetzungen mehr oder weniger gelehrt sind. In I gilt [glęizo], in II [iglęzi]. Die beiden Formen sind markant voneinander getrennt (x). Das Ca hat eine von I und II verschiedene Form [œnązglęzi]; ähnliche Bildungen erscheinen in der alten Urkundensprache oft:[2] *esgleya, sgleya, esglesia, esgleya* u. a.

§ 174. LI wird in- wie auslautend durch [l'] fortgesetzt:

Frz. *le tailleur* I [tął'ür] § 85.

CONSILIU I, II [kunsęl'] § 14.

ALIU I, Ca, II [al'].

Französischem *cheminée* § 45 entsprechen in unsrer Gegend Bildungen mit verschiedenen Suffixen. -ARIA liegt [-ęro] I zugrunde, desgleichen [-ęirə], [-ęirą] im Ca. In II O erscheint dasselbe Suffix kontaminiert mit andern [-ęl'ə] bez. [-ęl'ə]. [y] zeigen 57, 63, ferner im Ca Ort 64, 65 [-ęyə]. Aus [-ęyə] mag, was die lokale Nachbarschaft von [-ęyə] und [-ęžə] wahrscheinlich macht, [ęžə] entstanden sein. VaAr zeigt ähnlich wie II O [-ęyo].

JULIOLU § 31 weist in I eine lautliche Weiterentwicklung von LI auf, während das Ca und II nicht erbwörtliche Behandlung von

[1] Niepage RDR I, 354.
[2] Id. ib. 356.

Digitized by Google

LI zeigen: I [žül'ęt], Ca, II [žuljoł]. Grenze zwischen [l'] und [
deutlich (x).

LI in FAMILIA wird in I [l'], II dagegen hat nicht erbwör
Formen:

FAMILIA I [fąmil'o]; [fąmil'ą] 33; [fąmil'u] 34—36, 39; [fa
23, dazu im Ca. II: [fąmiłj]; [fəmiłj] 1, 5—7, 11, 12, 14, 57, Va
[fəmilj] 13; [fąmil'ə] 47; [fəmil'ə] 16.

Die Formen in 16, 47 dürfen wir als unter dem Einfluss
und des frz. entstanden ansehen. [fəmilj] hat ein für II auffä
[l]; es ist wahrscheinlich, dass die beiden umgebenden geschloss
Vorderzungenvokale das Heben der Zunge an den Hintergaumen
hindert haben.

§ 175. Über das Verhalten von RI im Suffix -ARIU habe
schon §§ 28, 147 gesprochen; der Palatal teilt R seine Artikulat
stelle mit, worauf dieses, in den Auslaut tretend, fällt. Im S
-ARIA wird R gleichfalls palatalisiert, doch bleibt es, da inlau
(als Dental) erhalten. Der palatale Engelaut ist gewöhnlich
bewahrt, doch ist seine Wirkung auf den Tonvokal wenigsten
erkennen.

Eine Fortsetzung desselben ist in Ca und II bei CORIU
[kœjrj] bez. II [kujrु] § 33 zu finden; I hat [kęr].

§ 176. Intervokales NI wird [ń] bei

*MONTANEA I [muntańo], Ca, II [muntańə] § 24.

In andern Bahnen verläuft die Entwicklung bei

LINEU I: [l'inžę] 24, 35, 43, 79, 100, auch 44; [l'inžę] 23; [lin
25, 26, 28, 30, 36, 39, 42, 74, 95, Aud O; [linžę] 77, 93, 99. Ca: [l'in
nur 69 [l'inžj], 71* [l'inžą]. II: [l'inžə].

Vermutlich stammt das Wort aus dem frz.; in Katalonien, üb
haupt auf der iberischen Halbinsel ist jedenfalls das Etymon unbekan
In Tarragona habe ich [rǫbə] notiert.

Sekundär entwickeltes [ny] wird [ń].

Im Auslaut wird NI ebenso [ń]: JUNIU I [žüń], Ca [žœń],
[žuń] § 39.

Gelehrt ist [dimǫnj] § 311.

3. Palatale: KI, GI.

§ 177. Inlautend KI sowie KKI liefern [s].

SALSICIA I [sąlsisǫ], II [susisə].

*BRACCHIOS I [brasj], II [brasus] § 23. Davon abgeleitet I [sę
brąsa], II [səmbrəsa] § 53.

Digitized by Google

§ 178. Intervokales GI̯ hat

CORRIGIA I: [kuręžą] 77, 100, 101; [kuręžǫ] 79, 99; [k
[kuręžǫ] 92, 93; [kuręžǫ] 24, 27, 28, 32, 33, 75, 94—98; [k
[kuręžə] 23*; [kuręğǫ] 42, dazu 41; [kurečą] 43; [kurečǫ] 38
29, 30; [kureču̯] 35—37, 39. Ca: [kuręžə] 65, 68, 71, 72; [k
70, 73; [kuręžą] 65*, 71*. II: [kuręžə] 83, 86, 91; [kuręžə] 8
85, 87, 88, 90; [kuręğə] 54—56, 58, 80, auch in 43; alle nic
mässig aufgeführten übrigen Orte in II O [kuręğğə]; 49; [ku
*CORRIGIU pflanzt fort [kuręč] 60—62.

In II O ist demnach [ğğ] überwiegend; Ansatz zum V
Stimmtons zeigt Ort 49; in Confl W begegnet mitunter [ğ], no
westlich [ž]. Diese Lautung gilt vorzugsweise im Ca und I
und Fen S haben indessen im Gegensatz zur gesamten übri
Gegend [č]. Eine Grenze zwischen I und II ist daher nur
gegeben. 41, 42, 43 haben nach l. Weise nichtgelängten Ko
jedoch nach k. den Stimmton.

HOROLOGIU § 140 zeigt in II O wie CORRIGIA für GI̯ [ğğ
westlich gilt [ğ], II W hat aber [č] wie der grösste Teil von
gegnet in I nur sporadisch (Ort 26, 99, 100). 42 entlehnt den
dem k. Im Osten sind demnach I und II geschieden, im We
sie homogen. Das Wort gehörte ursprünglich nicht dem l
Wortschatz an; dies mag die von der Entwicklung von GI̯ bei
so verschiedenen Reflexe erklären.

EXAGIARE § 46 hat nur in I eine Entsprechung [ąns
gesamte l. (I) Gebiet hat die einheitliche Lautung [ž]. Mögli
hat Fen N und Fen S [č] aufgegeben, weil eine reiche Zahl ve
auf [-ža] < -IDIARE z. B. [kąręža], [nętęža] u. a. daneben sta

C) Konsonantengruppen.[1]

1. Labialverbindungen.

a) PT, PS, PL, PR.

§ 179. In der Gruppe PT gleicht sich der Labial an d
an: PT > [tt[> [t]:

SEPTE I, Ca, II [sęt].

SEPTEMBRE I [sętęmbrę], II [sətęmbrə] § 22.

PT'M wird zu [mm] vereinfacht:

SEPTIMANA I [sęmmanǫ], II [səmmanə] § 52.

---

[1] Sekundäre Gruppen behandle ich in unmittelbarem Anschl
primären.

Digitized by Google

§ 180. PS wird in I [iš], in II steht [š] neben [yš].

CAPSA I: [kaįšą] 26, 77, 100, 101; 43 daneben [kašą]; [kaįš 78, 79; [kaįšǫ] 24, 25, 27—33, 40, 74—76, 92—98; [kaįšų] 34—3 [kaįšə] 23*; [kašǫ] 99. Ca: [kaįšə], 71 auch [kaįšą]. II W, da 10—14, 16, 18, 19, 22, 49, 54, 56, 82 [kašə], Ort 20, 48 daneben [k 41 [kašǫ]; 44 [kaįšə] und [kaįšę]; die übrigen Orte von II O [ka

Eine deutliche Grenze ergibt sich demnach im Westen, aber im Osten, da es natürlich oft nicht leicht ist, [yš] von [į scheiden.

§ 181. PP's ergibt in I und im Ca [ts], in II [ps]:

DRAPPOS I, Ca [drats], II [draps] § 84. Ort 64 bildet nach Plural sekundär den Singular [drat]. Vgl. eine parallele Entwick bei *COLPOS I [kǫts], II [kǫps] § 31.

§ 182. Anlautend PL bleibt gewöhnlich.

PLŎVIA I: [pl̥ęįžą] 77, 101; [pl̥ęįžǫ] 38, 79; [pl̥ęįžǫ] 95, 97; [pl 36, 37; [pl̥ęžǫ] 42, 78; [pl̥ęžų] 35; in den nicht ziffernmässig angegeb Orten von I [pl̥ęžǫ]; [pl̥'ęįžǫ] 96, 98; [pl̥'ęžą] 100; [pl̥'ęžǫ] 94, 99. [pl̥œžə], 71 [pl̥œžą]. II: [pl̥užə], 41 [pl̥užǫ].

PLUMA I [pl̥ümǫ], aber 100 [pl̥'ümą]; 24, VaAr [pl̥'ümǫ] [pl̥umə] § 39.

PLUMBU I, II [pl̥um], aber 24, 95, 98 [pl̥'um] § 36.

Interessant ist die in der romanischen Sprachgeschichte n unbekannte Palatalisierung des nachkonsonantischen [l]; hier ste wir in den ersten Anfängen der anderwärts schnell und weit f schreitenden Entwicklung ([pl] > [pl̥'] > [pχ] > [č] u. ä.). Der Wa ist namentlich in I W zu belegen und zwar ebensogut für anlaut wie inlautend PL. Schädel[1] glaubt, in Merens (93) sei PL > [unter Einfluss der an der Noguera Pallaresa [pl̥'] sprechenden Ka lanen geworden; da es indessen kaum angängig ist, einen Einfluss die übrigen [pl̥'] sprechenden Orte (z. B. 24 u. a.) aus dieser Geg herzuleiten, werden wir einen spontanen Wandel in unsrer Geg anzunehmen haben.

§ 183. Inlautend PL wird in I gewöhnlich durch [pl̥] fortgeset in mehreren Orten (I W) (s. o.) erscheint [pl̥']. Der Labial wird i in nahe k. Sprachgebiete gelegenen Ortschaften stimmhaft 39, 40, dazu in 95 [bl']. Das Ca hat [pl̥] und [bl]. II hat fast durchw [bbl], [bl] tritt in 90, [pl̥] in 91 auf. Sieht man von den k. Einflüss

[1] Schädel, RDR I, 87.

Digitized by Google

im Fen ab, so ergibt sich im Osten eine markante Grenze l. und k. Mundart. Man vergleiche als Beispiel DUPLU I [[dubblə] § 88.

§ 184. PR im Anlaut erscheint allgemein als [pr̥].

PRIMARIU I [pr̥ümyę], II [pr̥i̥mę] § 26.

Bei PRĒNDERE I [pr̥ęnę̥], II [pęnrə] § 89 ist [r] inf Dissimilation in der Ton- (II) oder Nachtonsilbe (I) geschwun Ca schliesst sich II an. Die Grenze zwischen l. und k. Mu recht deutlich.

Intervokale PR und P'R ergeben [ƀr].

APRILE I [ą̊ƀril], II [ą̊ƀrił] § 8.

LEPORE I [l'ęƀrę̥], II [l'ęƀrə] § 89.

In I tritt mitunter Metathesis ein bei PIPERE § 11: aber 32, 79, 94, 95, 101 [pr̥ęƀę̥]; 96, 99 [pr̥ęƀę̥]. Das Ca und I nur Formen ohne Umstellung [pęƀrə].

Lautet K an, so scheint in I die Metathese die Regel z

CAPRA I [kr̥aƀo̥], ebenso Ca [kr̥aƀə], dagegen II [kal *CAPRITU I und Ca [kr̥aƀit], II [kəƀrit] § 62.

Veränderung bez. Beibehaltung der ursprünglichen bietet ein deutliches trennendes Kriterium für l. und k. beiden soeben genannten Beispielen.

Nicht überall wird R umgestellt bei COOPERIRE I [kr̥u̥ƀ [ku̥ƀri]; [kür̥ƀi] 93, [kœ̥r̥ƀi] 95 sind vereinzelt. Das Ca hat rec II nie Metathese.

§ 185. Die Entwicklung von P'R bei PAUPERE (§ 8) s und II. In II wird P'R wie bei den oben erwähnten Fällen [ƀ im Ca; in I indessen assimiliert sich [ƀ] dem vorausgehe ([ƀ] $\alpha 2 \gamma'' >$ [w] $\alpha 1 \gamma 32 >$ [u] $\alpha 3 \gamma 3$) und vereinigt sich I [pau̥rą̥mik], II [po̥ƀrəmik]. 98, 99 setzen [r] hinter das a [p] [pr̥au̥rą̥mik].

Man beachte, dass dem k. die Metathesis[1] des [r] fremd ist.

b) BT, BL, BR.

§ 186. Inlautend B'T:

MALE + HABITA I: [mą̊lau̥tą̊] 26, 43, 77, 101; [mą̊lau̥tę̥ [mą̊lau̥tu̥] 35, 39; [mą̊lau̥tə̊] 23*, sonst in I [mą̊lau̥to̥]. Ca: [

[1] So auch in den westlichen Pyrenäentälern im Gegensatz zum Gasl Cf. Schädel, Ro XXXVII (1908), 147—8.

Digitized by Google

II: [mạłaḷtə] ausser VaSa [məłaḷtə]. Ort 15 hat beide Formen
einander.

Auf dem gesamten Gebiet ist B'T wohl über [bt] > [wt]
geworden; auf dieser schon im frühen Mittelalter belegbaren
sind I und das Ca stehen geblieben, während II in ein we
Stadium der Entwicklung [ụt] > [ḷt] getreten sind.[1] Dieser W
ist fürs k. charakteristisch und nicht im Südfranzösischen anzut

Ähnliche Wege ist auslautend B'T beim Maskulinum MA
HABITU § 68 gegangen. -B'T > [ụt] > [ụ] > [ł]. Die älteste
bewahrt I; in einigen Ortschaften, aber nur in solchen, die d
Sprachgebiet recht nahe liegen, ist die nächst jüngere Stufe
treffen; sie ist sonst nicht im Dpt de l'Aude und im Dpt de l'H
(ALF carte 803) bekannt. Es wird demnach zweifellos, dass i
Grenzorten [t] unter Einfluss des k. geschwunden ist; ob es ab
der Zeit, wo das k. [mạlaụt] > [mạlaụ] wandelte oder aber in jün
Zeit fiel, kann nicht entschieden werden. Ort 52 repräsentier
einziger k. Ort den Rest einer alten Lautung. Ort 93 entwi
wie das k. [ụ] > [ł].

Einen analogen Wandel von sekundärem [aụ] > [ał] i
demonstriert [gaḷtə], aber I [gaụtọ].

CUBITU § 35 hat sonderbare Fortsetzungen. [ị] in [kuịdẹ]
auf [ü] < [ụ] zurückgehen; Belege für die ältere Stufe stehen mi
CUBITU nicht zur Verfügung, wohl aber für andre Worte, z. B. AR
> [aịbrə], wo eine ähnliche Entwicklung zu [ị] stattgefunden
[kuđẹ] geht entweder auf [kuịdẹ] zurück oder ist die unmittel
Fortsetzung einer älteren Entwicklungsstufe (*[kuụdə]) [kudịt], [ku
begegnen auf dem ALF carte 330 selten. Aus [kuịdẹ] kann [ku
werden; der lautphysiologisch wohl verständiche Wandell (man
[-d-] > [r] im Hérault) ist auf einem grossen Teile des südfranzösis
Sprachgebiets vollzogen.

In andern Bahnen ist die Entwicklung in II und im Ca
laufen [kọddzə]; daneben kommen Formen mit [dz], [ds], [ts] vor.
katalanisch ist CUBITU > *colze*, danach *colzada*, *recolzar* gewor
Die Vorstufe bildet **couze* (Ollerich p. 23). Wahrscheinlich ist,
wie [sałzə] > [sadzə] auch *colze* > [kọdzə] sich gewandelt hat.
colze selbst bleibt die Bedingung für das Auftreten des [z] statt
*[koụđə] > [kołđə] festzustellen.

§ 187. BB'T wird im westlichen Teile unsres l. Gebietes
während der Osten die Doppelkonsonanz vereinfacht hat. B

[1] Cf. Schädel BDR III (1911), 104—5 und M.-Lübke I, 476.

Digitized by Google

Reflexe sind räumlich scharf getrennt. Da im Dpt de l'Aud
SABBATI § 89; ALF carte 1186) nur stimmlose Fortsetzunge
Konsonantengruppe existieren, ist [dd] in 39, 40, 42 wohl ei
nismus. 43 hat gelängten stimmlosen Konsonanten. II O zeigt
[dd], II W ist auf einer älteren Stufe stehen geblieben [bd]
84 hat dasselbe Sujet beide Lautverbindungen. Vereinzelt
[pt] noch im gaskognischen Sprachgebiet, sonst sind in Südf
nur fortgeschrittenere Entwicklungsstadien zu finden. [bd
Vorstufe für [dd] II O, [pt] für [tt] VaCar, 81 sowie I W un
Im Ca habe ich [dd], [tt] und [t] gefunden. Es erhellt,
Scheidung von l. und k. Mundart nur im Zentrum unsres
vorgenommen werden kann; dort deckt sich die Trennungs
der üblichen Grenze (x).

§ 188. Primäres BL wird in einigen Ortschaften von
die übrige Gegend erhält [bl] vgl. BLANCU.

§ 189. B'L wird [u̥l] I, [u̥ł] II bei SIBILARE I [fiu̥la
§ 23. Auf späte Synkope weisen MOBILES I [mǫpl̥i̥], II [mǫbb
DIABOLU I [dyapl̥e̥], II [dyabblə] § 311.

Frz. *aimable* I: [ai̥mapl̥e̥] 24, 28—31, 42, 79, 92; [ai̥m
26, 27, 32—36, 74, 75, 93, 101; [ai̥mapl̥'e̥] 95, 97, 98, 100;
25, 78, 94; [ai̥mabble̥] 42; [ai̥mabble̥] 37, 39. Ca: [ai̥mablə] 73;
72; [e̥mapl̥ə] 67, 88; [braƀə] 68; [braƀi̥] 64; [e̥sti̥mat] 65; [əst
[gwapə] 70. II: [ḁmabblə] 9, 49; [e̥mabblə] 22, 51, 52, 57, 58;
62, 63; [e̥mapl̥e̥] 54; [ḁmapl̥ə] und [ḁfapl̥ə] 91; [əsti̥mabblə] 5
[əsti̥mat] 18, 80, 87; [ḁsti̥mǫs] 90; [e̥sti̥mǫs] 89; [ku̥m̥pl̥ḁ
[ku̥m̥pl̥əzęn] 1, 13, 14, 19—21, 61; [grəsyus] 15; [gwapu̥] 45
2, 4, 5, 10, 12, 44, 46—48, 55, 59 ebenso in 1, 9, 22, 51; [
[bęnbu] 84; [bu̥nik] 16; [ǫmədəbundat] 85.

[bbl] ist nach den Beispielen zu urteilen in II O die
Confl W begegnet mitunter [bl], während II W [pl̥] vorzieh
vorwiegend [pl̥], das in mehreren Orten von I W [pl̥'] wird.
in einigen Dörfern des Fen S (37, 39, 42) durchweg, in Or
von Aud O (23, 25, 26) neben anderen Lautungen anzutre
erscheint vereinzelt in VaAr. Als Grundgegensatz darf woh
Stimmhaftigkeit und Stimmlosigkeit der Gruppen angesehen
In dieser Hinsicht ist I deutlich von II O getrennt; II W
wie I die stimmlosen Reflexe.

Ein Blick auf den ALF (z. B. carte 848 u. a.) lehrt, da
die benachbarten l. Gegenden die Stimmlosigkeit nicht allein
sondern auch dem Gaskognischen gegenüber auszeichnet. Es

Digitized by Google

nicht allein von den Entsprechungen der Gruppe B'L, sonde
von denen anderer, die eine analoge Entwicklung nehmen z
BB'T. Der Parallelismus der Entwicklung dieser drei Gru
unserm Gebiete ist eklatant. Da das gesamte Dpt de l'Aud
die umgebenden Striche stimmlose Konsonantengruppen zeige
man wohl in den stimmhaften in I vom k. beeinflusste Refl
blicken, da sie nur in der eigentlichen Grenzgegend vorkomme

§ 190. BR wird [br]: FEBRE I [fyębrǫ], II [fębrə] § 88
FEBRUARIU I [fębryę], II [fəbrę] § 26.
OCTOBRE I [ǫtǫbrę], II [ǫktǫbrə] § 35.
[r] wird in 28, 33, 79 umgestellt [frębyę].

§ 191. B'R ergibt überall [ur]: BIBERE I [bęurę], II [bęur
SCRIBERE I: [ęskriurę], 23*, 26, 28, 31, 92; [ęskriurę] 32—
[ęskriurǫ] 40; [ęskriurę] 95; [ęskriurę] 93, 94, 101; [ąskriurę] 2
37, 42, 43, 79, auch 44; [ąskriurę] 36, 38 39, 77. Ca: [ęskriur
[ęskriurị] 70; [ęskriurą] 66; [ęskriurə] 71, 72; [ęskriurị] 69; [ąs
71*. II: [ęskriurə] 10, 80; [ęskriurə] 46—50, 52, 58—62, Va Sa 8
90; [əskriurə] 2, 6, 9, 11—15, 89, Va Mol; [ąskriurę] 44; [ąskri
51; [ąskriurə̊] 41.
LABORARE I, II [l'aura] § 43.

In ROBURE § 35 wird B'R nur in einem kleinen Teile u
Gebietes [ur]; in I gilt gewöhnlich [ir], das aus [ür] < [ur] entst
ist. Mitunter begegnen Formen mit [ir] auch in II O, doch
häufiger Bildungen mit Schwund des [i]: [ruirə] > *[ruürə] >
Da [ruirə] nur sporadisch in II O auftritt, ergibt sich eine S
zwischen I O und II O. II W hat in Übereinstimmung mit
katalonien [rǫurə]; B'R ist [ur] auch in Va Ar geworden. Da al
dem dem Va Ar benachbarten Gebieten nirgends eine ähnliche
begegnet, so dürfte [rǫurə] aus dem k. übernommen und zu [r
(vgl. [nǫu] > [nau]) weitergebildet sein (vgl. ALF carte 265).

c) FL, FR.

§ 192. FL bleibt anlautend in der Regel als [fl]. In I W ersc
nicht selten [fl']. FLAMMA I [flamǫ] bez. [fl'amǫ], II [flamə].
FR im Anlaut erscheint als [fr].

d) VS, VR.

§ 193. V in V'S, V'R wird zu [u] vokalisiert.

DIE JOVIS I: [dižaus], auch 79, dazu in 68. Ca, II, ferner
ausser 79 [dižǫus].

Digitized by Google

OVOS I: [yǫu̯s]; 92, 93 [ęu̯s]. Ca, II: [ǫu̯s].
*PLÓVERE I [pl̥au̯rę̥], II [pl̥ǫu̯rę̥] § 89.

e) MP, MB; ML, MR, MN; MK'.

§ 194. Inlautend MP liefert II [əm̥pul'ə] § 14.

Im Auslaut wird MP in II und Ca (das Gaumensegel b
gleichbleibender Lippenstellung zu lange in der Stellung δ 2)
I bleibt [m̥p]: CAMPU I [kam̥p], Ca, II [kam] § 24. Ort 4
übernehmen k. [m]. Sonst bleibt I und II geschieden.

§ 195. MP's wird in I [m̥s] > [n̥s], ebenso im Ca. In
die Artikulationsstelle des Nasals durch [s] nicht beeinfl
erscheint [m̥s].

CAMPOS I: [kan̥s] 27—29, 32—36, 40, 42, der Ca-ort 68
[kam̥s] 46, 55, 57—63.

PRIMU TEMPUS I [pr̥in̥tęn̥s], in II gilt [m̥s] in sämtliche
wo das Etymon zu finden ist. 35 [pr̥in̥tęm̥s] mag ein Katalanis

Die beiden Reflexe scheiden l. und k. Mundart in der
nannten Linie.

In der Redensart *quel temps fait-il* hat MP's zum Tei
Reflexe als bei dem gerade genannten Beispiel:

Frz. *quel temps fait-il?* I: [kin̥tęn̥sfa] 23, 39, 42, 43,
daneben [kin̥tęm̥fa]; [kün̥tęn̥sfa] 24—27, 35, 36, 77—79;
[kün̥tęm̥fa]; [kœn̥tęn̥sfa] 97; [kin̥tęn̥sfa] 93; [kin̥tęm̥fa] 74, 7
tęm̥fa] 37, 38, 40; [kün̥tęm̥fa] 28—30, 100, 101; [kün̥tęm̥fa] 31
98; [kœn̥tęm̥fa] 95; [kün̥tęm̥sfa] 99. Ca: [kin̥tęn̥sfa], nur 65 [k
II: [kin̥tęm̥sfa] 80; [kin̥tęm̥sfa] 1—9, 12—16, 41, 44, 48—62,
II W; die nicht genannten Orte von II O [kin̥tęm̥fa].

MP's bei *printemps* befindet sich am Ende einer Exp
gruppe, bei *quel temps fait-il* dagegen im Innern dersel
zwar vor Dental. [p] ist in beiden Fällen dem Nasal assimil
geschwunden. Folgt auf [s] ein Dental, so gleicht es sich di
an und fällt; dies gilt für unser gesamtes Gebiet wie überh
ganz Südfrankreich. Ein Vergleich der Karten des ALF 1
1291 zeigt dies deutlich.

Beachtenswert ist, dass in II W [s] stets erhalten bleibt. Sc
[s] früh, so kann es in I natürlich nicht [m] > [n] wandeln
es, so nimmt [m] stets dentale Artikulationsstelle ein; alle
[tęm̥s] 99.

Es ergeben sich in I demnach zwei Hauptreflexe, wenn
[f] folgt: [m̥f] und [n̥sf]. [n̥f] ist in I nicht zu belegen. [
[n̥sf] sind nicht an eine Gegend gebunden; oftmals erschein

Digitized by Google

mehr in einem Ort beide Konsonantengruppen. Vermutlich Sprechtempo ausschlaggebend.

Im Ca gilt vorwiegend [ṇsf], nur einmal habe ich [ṇf] Da [s] auf vorhergehendes [m] in II keinerlei Wirkung aus begegnen [m̥sf] und vereinfachtes [m̥f].

§ 196. MPR ergibt in I [m̥pr̥] bei COMPRĒNDERE, im Ca hingegen schwindet [r̥] infolge von Dissimilation.

COMPRENDERE [kṵm̥pr̥ẹnẹ.] Ca, II [kṵm̥pẹnrə] § 77.

MP'R bleibt als [m̥pr̥] im Ca, und im II [sẹm̥pr̥ə] § 207.

[r] wird allgemein umgestellt bei *COMPERARE: I, II [k § 77. Die ursprüngliche Lautfolge hat nur Ort 89. Metathe nicht so konsequent eingetreten bei dem part. perf. desselben *COMPERATOS § 43 in II: [kṵm̥pr̥ats] 15, 41; [kṵm̥pr̥at] 84, 85,

Nicht in ihrer Lautreihe veränderte Worte begegnen de vor allem in II W. Dies entspricht dem Sprachzustand Nordkatal (z. B. Tarragona).

§ 197. Inlautend MB wird nicht verändert: I [tṵmba] = *tomber.*

Im Auslaut assimiliert sich [b] dem Nasal: PLUMBU I, [pl̥um] § 36.

MBR bleibt unverändert:

SEPTEMBRE I [sẹtẹmbrẹ], II [sətẹmbrə] § 22; DECEMBRE I [dẹsẹ II [dəzẹmbrə] § 152; frz. *s'embrasser* I [sẹm̥brạsa], II [səmbrəsa]

§ 198. Inlautend M'T wird in I stets [ṇt], in II begegne neben [m̥t]:

PRIMU TEMPUS I [pr̥iṇt̥ẹṇs], II [pr̥iṇt̥ẹm̥s], aber 44 [pr̥im̥t̥ẹm̥s]

§ 199. M'L wird [mbl]: INSEMEL I [ẹṇs̥ẹmblẹ], II [ạṇs̥ẹmblə]

[l] schwindet durch Dissimilation bei FLAMMULA I [fl̥ambọ]

§ 200. M'R schreitet zu [mbr] fort.

In I und Ca wird bei CAMERA [r] umgestellt, in II unterb die Metathese.

CAMERA I: [kr̥ambọ]; [kr̥ambạ] 26, 43, 77, 100, 101; [kr̥ambọ 78, 79; [kr̥ambọ] 31, 38; [kr̥ambụ] 34—37, 39; [kr̥ambə̊] 23. [kr̥ambə], ausser 64 [kambrə], das in II gilt; 41 [kambrọ].

Wie schon aus den oben behandelten Gruppen zu ersehen tritt in II höchst selten Metathese des R ein. Sie bildet dagegen Charakteristikum von I. Im vorliegenden Falle scheidet Umstell und Bewahrung des [r] deutlich I und II.

Digitized by Google

§ 201. Die Gruppe M'N ist verschiedentlich entwickelt. Bei FEMINA, DOMINA assimiliert sich [m] an [n]. Die Vorstufe zu k. [n] ist l. [nn]: frz. *la femme* I [fẹnnọ], Ca, II [dọnə].

Das zweite nasale Element hat sich dem ersten angeglichen bei *ALLUMINARE I [ạl'ụ̈ma], II [ạl'ụma] § 53.

Frz. *j'allume* I: [ạl'ümị], 34 daben [ạlümị]. Ca: [ạl'œmị] 67, 71; 72 dazu [ạ̃nsẹnị], das auch in 69, 70, 73 gilt; [ạ̃nseni] 65, auch 67. II O: [ạl'umị], aber [ạ̃nsẹnị] 50, 51, 62, Va Sa; [ə̃nsẹnị] 10, 20; [ạ̃nsẹ̃nk] 82, 88, 89.

In II wird bei SEMINARE M'N früh zu [mr] dissimiliert;[1] dadurch, dass bei dem Verweilen in der Lippenstellung α O das Gaumensegel von γ 2 > γ O übergeht, entsteht [b] (vgl. [ml] > [mbl]; [mr] > [mbr]), die Gruppe [mbr] ist in älterer Zeit mannigfach bei FEMINA > *fembra* zu belegen.

K. [səmbra] steht l. [sẹmẹna] gegenüber, über das § 45 gesprochen ist. Das Ca schwankt zwischen Formen mit und ohne Ausfall des schwach betonten Vortonvokals:

SEMINARE I: [sẹmẹna]; [sẹmẹna] 79, 92, 94, 95; [sẹmẹna] 96, 101; [sẹmẹna] 93; [səmẹna] 42; [səmə̃na] 40. II: [səmbra] auch Ca ausser 70 [səmə̃na] und 71 *[sẹmẹna].

§ 202. Nur für Ca und II werden wir über die Entwicklung von M'K' bei dem Worte CIMICE unterrichtet.

CIMICE I: [simẹt] 23, 28, 30, 32, 34, 39, 42, 92, 95; [simẹt] 75, 93, 101; [simẹt] 35; [simẹ] 77, 97; [simẹs] 74. Ca: [čiŋčə], nur 70, 71* [činšə]; 66—68, 71 [šiŋšə]. II: [čiŋčə] 46, 48, 50, 51, 60, 80, Va Sa; [čiŋšə] 20, 21, 45, 62, 63; [šiŋče] 90; [šiŋšə] 11, 12, 14, 16, 18, 58, 81, 82, 87, 89.

Die Reflexe sind demnach [ŋč], [ŋš].

2. Dentalverbindungen.

a) TM; TS, TL, TR; TK.

§ 203. TM in der Redensart UNA HORA ET MEDIA § 103 wird zu [m] vereinfacht: I [ünurẹmyẹžọ], Ca [œnurẹmižə], II [ụnọrịmižə].

§ 204. T's begegnet auslautend vor allem als Endung der fünften Person von Verben. I hat zumeist [ts], während im Ca und II die k. typische Vokalisation eintritt.

Frz. *nous savions bien que vous veniez* I [bẹnits] oder [bẹn'ọts]; Ca [bəniyụ]; II dgl. § 52.

---

[1] Kastilisch *hombre, sembrar* u. a.

Digitized by Google

LI̯ zeigen: I [žül'ęt], Ca, II [žu̯li̯ǫł]. Grenze zwischen [l'] und [li̯] ist deutlich (x).

LI̯ in FAMILIA wird in I [l'], II dagegen hat nicht erbwörtliche Formen:

FAMILIA I [fa̯mil'o̥]; [fa̯mil'a̯] 33; [fa̯mil'u̯] 34—36, 39; [fa̯mil'ə] 23, dazu im Ca. II: [fa̯miłi̯]; [fəmiłi̯] 1, 5—7, 11, 12, 14, 57, Va Mol; [fəmili̯] 13; [fa̯mil'ə] 47; [fəmil'ə] 16.

Die Formen in 16, 47 dürfen wir als unter dem Einfluss des l. und des frz. entstanden ansehen. [fəmili̯] hat ein für II auffälliges [l]; es ist wahrscheinlich, dass die beiden umgebenden geschlossenen Vorderzungenvokale das Heben der Zunge an den Hintergaumen verhindert haben.

§ 175. Über das Verhalten von RI̯ im Suffix -ARIU habe ich schon §§ 28, 147 gesprochen; der Palatal teilt R seine Artikulationsstelle mit, worauf dieses, in den Auslaut tretend, fällt. Im Suffix -ARIA wird R gleichfalls palatalisiert, doch bleibt es, da inlautend, (als Dental) erhalten. Der palatale Engelaut ist gewöhnlich nicht bewahrt, doch ist seine Wirkung auf den Tonvokal wenigstens zu erkennen.

Eine Fortsetzung desselben ist in Ca und II bei CORIU Ca [kœ̯i̯ri̯] bez. II [kui̯ru̯] § 33 zu finden; I hat [kęr].

§ 176. Intervokales NI̯ wird [ń] bei

*MONTANEA I [mu̯n̥tańo̥], Ca, II [mu̯n̥tańə] § 24.

In andern Bahnen verläuft die Entwicklung bei

LINEU I: [l'inžę̥] 24, 35, 43, 79, 100, auch 44; [l'inžę̥] 23; [linžę̥] 25, 26, 28, 30, 36, 39, 42, 74, 95, Aud O; [linžę̥] 77, 93, 99. Ca: [l'inžə], nur 69 [l'inži̯], 71* [l'inža̯]. II: [l'inžə].

Vermutlich stammt das Wort aus dem frz.; in Katalonien, überhaupt auf der iberischen Halbinsel ist jedenfalls das Etymon unbekannt. In Tarragona habe ich [rǫƀə] notiert.

Sekundär entwickeltes [ny] wird [ń].

Im Auslaut wird NI̯ ebenso [ń]: JUNIU I [žüń], Ca [žœ̯ń], II [žuń] § 39.

Gelehrt ist [di̯mǫni̯] § 311.

3. Palatale: KI̯, GI̯.

§ 177. Inlautend KI̯ sowie KKI̯ liefern [s].

SALSICIA I [sa̯l̥siso̥], II [su̯sisə].

*BRACCHIOS I [brasi̯], II [brasu̯s] § 23. Davon abgeleitet I [sę̥mbra̯sa], II [səmbrəsa] § 53.

Digitized by Google

l'église! § 72 und *fermez la porte!* § 314. Ich bemerke, da dem erst genannten Beispiel [ạnẹt] > [ạnẹ] nicht gefunden h ein Vokal folgte.

Tritt [ts] an das Ende einer Expirationsgruppe, jedoch nur eine kurze Pause (*vous dites* | *que c'est vrai?* - *vous* | *que j'aille moi-même?*), so erscheint es zwar in der der Fälle unverändert, doch begegnet mit grösserer Häufi bei *nous savions bien que vous veniez* || und bei den Imper und Schwund des auslautenden Konsonanten.

Steht [ts] wortauslautend im Innern einer Expi gruppe, so überwiegt gewöhnlich [t] und die Schwundstufe. zu beachten, dass [ts] weit häufiger bei folgendem Vokal (*un beau chien*) als bei nachfolgendem Konsonanten (*vous a* usw.) auftritt. Ich erinnere an die analoge Erscheinung, die Besprechung der Gruppe MP's in TEMPUS § 195 erwähnt hab

§ 205. T'L wird im allgemeinen [l'l'], indem der Versc Artikulationsstelle sowie die laterale Öffnung des folgenden zeitig einnimmt:

SPATULA I [ạspal'l'ọ], II [əspal'l'ə] § 23.

Selten ist [l'l'] zu [l'] vereinfacht worden.

§ 206. TR, T'R nach dem Akzent werden in I sowi > [ịr]; in II schwindet der erste Bestandteil der Konsonante nachdem die Entwicklung von [tr] > [dr] > [đr] vorgeschrit Das Kriterium ist wichtig für die Abtrennung des k. Sprachk von den südfranzösischen Mundarten.[1]

PATRE I [paịrẹ], Ca [paịrə], II [parə] § 28.

MATRE I [maịrẹ], Ca [maịrə], II marə] ib.

*TEXÍTOR I [tịšẹịrẹ], Ca [tịšẹịrə] § 44.

Gegenseitige Beeinflussungen der beiden Idiome sind konstatieren.

In [büre] § 38 hat sich [ị] nach Übernahme der Lippen des vorausgehenden [ü] mit diesem vereinigt.

L. [tịšẹịrẹ] ist in einen Teil des k. Sprachgebiets ge auch k. [ạlạraịrə] § 88 mag von dort stammen. K. [ạlạra einen durch Dissimilation bewirkten Schwund des auf T folg voraus (vgl. altit. *arato*, span. *arado*). II [l'ađrə] § 23 ma stammesgleiche Worte, bei denen TR vor dem Tone steht, b

[1] Dem Wandel TR > *ir* begegnet man auch in spanischen Mund in Andalusien oder Extremadura. Auch im überseeischen Spanisch ist es

Digitized by Google

§ 180. PS wird in I [iš], in II steht [š] neben [yš].

CAPSA I: [kaiša] 26, 77, 100, 101; 43 daneben [kaša]; [kaišo] 38, 78, 79; [kaišo] 24, 25, 27—33, 40, 74—76, 92—98; [kaišu] 34—37, 39; [kaišə] 23*; [kašo] 99. Ca: [kaišə], 71 auch [kaiša]. II W, dazu 8, 10—14, 16, 18, 19, 22, 49, 54, 56, 82 [kašə], Ort 20, 48 daneben [kayšə]; 41 [kašo]; 44 [kaišə] und [kaišę]; die übrigen Orte von II O [kayšə].

Eine deutliche Grenze ergibt sich demnach im Westen, nicht aber im Osten, da es natürlich oft nicht leicht ist, [yš] von [iš] zu scheiden.

§ 181. PP's ergibt in I und im Ca [ts], in II [ps]:

DRAPPOS I, Ca [drats], II [draps] § 84. Ort 64 bildet nach dem Plural sekundär den Singular [drat]. Vgl. eine parallele Entwicklung bei *COLPOS I [kǫts], II [kǫps] § 31.

§ 182. Anlautend PL bleibt gewöhnlich.

PLŎVIA I: [plęiža] 77, 101; [plęižo] 38, 79; [plęižo] 95, 97; [plęižu] 36, 37; [plęžo] 42, 78; [plęžu] 35; in den nicht ziffernmässig angegebenen Orten von I [plęžo]; [pl'ęižo] 96, 98; [pl'ęža] 100; [pl'ęžo] 94, 99. Ca: [plœžə], 71 [plœža]. II: [plužə], 41 [plužo].

PLUMA I [plümo], aber 100 [pl'üma]; 24, VaAr [pl'ümo]; II [plumə] § 39.

PLUMBU I, II [plum], aber 24, 95, 98 [pl'um] § 36.

Interessant ist die in der romanischen Sprachgeschichte nicht unbekannte Palatalisierung des nachkonsonantischen [l]; hier stehen wir in den ersten Anfängen der anderwärts schnell und weit fortschreitenden Entwicklung ([pl] > [pl'] > [pχ] > [č] u. ä.). Der Wandel ist namentlich in I W zu belegen und zwar ebensogut für anlautend wie inlautend PL. Schädel[1] glaubt, in Merens (93) sei PL > [pl'] unter Einfluss der an der Noguera Pallaresa [pl'] sprechenden Katalanen geworden; da es indessen kaum angängig ist, einen Einfluss für die übrigen [pl'] sprechenden Orte (z. B. 24 u. a.) aus dieser Gegend herzuleiten, werden wir einen spontanen Wandel in unsrer Gegend anzunehmen haben.

§ 183. Inlautend PL wird in I gewöhnlich durch [pl] fortgesetzt; in mehreren Orten (I W) (s. o.) erscheint [pl']. Der Labial wird nur in nahe k. Sprachgebiete gelegenen Ortschaften stimmhaft 39, 40, 42, dazu in 95 [bl']. Das Ca hat [pl] und [bl]. II hat fast durchweg [bbl], [bl] tritt in 90, [pl] in 91 auf. Sieht man von den k. Einflüssen

[1] Schädel, RDR I, 87.

Digitized by Google

im Fen ab, so ergibt sich im Osten eine markante Grenze l. und k. Mundart. Man vergleiche als Beispiel DUPLU I [du [dubblə] § 88.

§ 184. PR im Anlaut erscheint allgemein als [pr̥].

PRIMARIU I [pr̥ümyę], II [pr̥imę] § 26.

Bei PRĒNDERE I [pr̥ęnę], II [pęnrə] § 89 ist [r] info Dissimilation in der Ton- (II) oder Nachtonsilbe (I) geschwund Ca schliesst sich II an. Die Grenze zwischen l. und k. Mun recht deutlich.

Intervokale PR und P'R ergeben [ƀr].

APRILE I [ąƀril], II [ąƀrił] § 8.

LEPORE I [l'ęƀrę], II [l'ęƀrə] § 89.

In I tritt mitunter Metathesis ein bei PIPERE § 11: I aber 32, 79, 94, 95, 101 [pr̥ęƀę]; 96, 99 [pr̥ęƀę]. Das Ca und II nur Formen ohne Umstellung [pęƀrə].

Lautet K an, so scheint in I die Metathese die Regel zu

CAPRA I [kr̥aƀo], ebenso Ca [kr̥aƀə], dagegen II [kabı *CAPRITU I und Ca [kr̥aƀit], II [kəƀrit] § 62.

Veränderung bez. Beibehaltung der ursprünglichen L bietet ein deutliches trennendes Kriterium für l. und k. beiden soeben genannten Beispielen.

Nicht überall wird R umgestellt bei COOPERIRE I [kr̥ụƀi [kụƀri]; [kürƀi] 93, [kœrƀi] 95 sind vereinzelt. Das Ca hat recl II nie Metathese.

§ 185. Die Entwicklung von P'R bei PAUPERE (§ 8) sc und II. In II wird P'R wie bei den oben erwähnten Fällen [ƀr im Ca; in I indessen assimiliert sich [ƀ] dem vorausgehe ([ƀ] $\alpha 2 \gamma''$ > [w] $\alpha 1 \gamma 32$ > [u] $\alpha 3 \gamma 3$) und vereinigt sich n I [paụr̥ąmik], II [pọƀrəmik]. 98, 99 setzen [r] hinter das an [p] [pr̥aụr̥ąmik].

Man beachte, dass dem k. die Metathesis[1] des [r] fremd ist.

b) BT, BL, BR.

§ 186. Inlautend B'T:

MALE + HABITA I: [mąlaụtą] 26, 43, 77, 101; [mąlaụtọ [mąlaụtụ] 35, 39; [mąlaụtə̊] 23*, sonst in I [mąlaụtọ]. Ca: [

[1] So auch in den westlichen Pyrenäentälern im Gegensatz zum Gask Cf. Schädel, Ro XXXVII (1908), 147—8.

Digitized by Google

II: [mạłaḷtə] ausser VaSa [məłaḷtə]. Ort 15 hat beide Formen nebeneinander.

Auf dem gesamten Gebiet ist B'T wohl über [ƀt] > [wt] > [u̯t] geworden; auf dieser schon im frühen Mittelalter belegbaren Stufe sind I und das Ca stehen geblieben, während II in ein weiteres Stadium der Entwicklung [u̯t] > [ḷt] getreten sind.[1] Dieser Wandel ist fürs k. charakteristisch und nicht im Südfranzösischen anzutreffen.

Ähnliche Wege ist auslautend B'T beim Maskulinum MALE + HABITU § 68 gegangen. -B'T > [u̯t] > [u̯] > [ł]. Die älteste Stufe bewahrt I; in einigen Ortschaften, aber nur in solchen, die dem k. Sprachgebiet recht nahe liegen, ist die nächst jüngere Stufe anzutreffen; sie ist sonst nicht im Dpt de l'Aude und im Dpt de l'Hérault (ALF carte 803) bekannt. Es wird demnach zweifellos, dass in den Grenzorten [t] unter Einfluss des k. geschwunden ist; ob es aber zu der Zeit, wo das k. [mạlau̯t] > [mạlau̯] wandelte oder aber in jüngerer Zeit fiel, kann nicht entschieden werden. Ort 52 repräsentiert als einziger k. Ort den Rest einer alten Lautung. Ort 93 entwickelt wie das k. [u̯] > [ł].

Einen analogen Wandel von sekundärem [au̯] > [ał] in II demonstriert [gaḷtə], aber I [gau̯tọ].

CUBITU § 35 hat sonderbare Fortsetzungen. [i̯] in [kui̯đẹ] mag auf [ü] < [u̯] zurückgehen; Belege für die ältere Stufe stehen mir für CUBITU nicht zur Verfügung, wohl aber für andre Worte, z. B. ARBORE > [ai̯brə], wo eine ähnliche Entwicklung zu [i̯] stattgefunden hat. [kuđẹ] geht entweder auf [kui̯đẹ] zurück oder ist die unmittelbare Fortsetzung einer älteren Entwicklungsstufe (*[ku̯đə]) [kuđi̯t], [kuđẹt] begegnen auf dem ALF carte 330 selten. Aus [kui̯đẹ] kann [kui̯rẹ] werden; der lautphysiologisch wohl verständiche Wandell (man vgl. [-d-] > [r] im Hérault) ist auf einem grossen Teile des südfranzösischen Sprachgebiets vollzogen.

In andern Bahnen ist die Entwicklung in II und im Ca verlaufen [kọddzə]; daneben kommen Formen mit [dz], [ds], [ts] vor. Altkatalanisch ist CUBITU > *colze*, danach *colzada*, *recolzar* geworden. Die Vorstufe bildet **couze* (Ollerich p. 23). Wahrscheinlich ist, dass wie [sałzə] > [sadzə] auch *colze* > [kọdzə] sich gewandelt hat. Bei *colze* selbst bleibt die Bedingung für das Auftreten des [z] statt [đ] *[ko̯đə] > [kołđə] festzustellen.

§ 187. BB'T wird im westlichen Teile unsres l. Gebietes [tt], während der Osten die Doppelkonsonanz vereinfacht hat. Beide

[1] Cf. Schädel BDR III (1911), 104—5 und M.-Lübke I, 476.

Digitized by Google

Reflexe sind räumlich scharf getrennt. Da im Dpt de l'Aude (vgl. DIE SABBATI § 89; ALF carte 1186) nur stimmlose Fortsetzungen der lat. Konsonantengruppe existieren, ist [dd] in 39, 40, 42 wohl ein Katalanismus. 43 hat gelängten stimmlosen Konsonanten. II O zeigt durchweg [dd], II W ist auf einer älteren Stufe stehen geblieben [bd], [pt]; in 84 hat dasselbe Sujet beide Lautverbindungen. Vereinzelt erscheint [pt] noch im gaskognischen Sprachgebiet, sonst sind in Südfrankreich nur fortgeschrittenere Entwicklungsstadien zu finden. [bd] ist die Vorstufe für [dd] II O, [pt] für [tt] VaCar, 81 sowie I W und [t] I O. Im Ca habe ich [dd], [tt] und [t] gefunden. Es erhellt, dass eine Scheidung von l. und k. Mundart nur im Zentrum unsres Gebietes vorgenommen werden kann; dort deckt sich die Trennungslinie mit der üblichen Grenze (x).

§ 188. Primäres BL wird in einigen Ortschaften von I W [bl']; die übrige Gegend erhält [bl] vgl. BLANCU.

§ 189. B'L wird [ụl] I, [ụł] II bei SIBILARE I [fiụla], [šiụła] § 23. Auf späte Synkope weisen MOBILES I [mǫpl̥j̥], II [mǫbbləs] § 31; DIABOLU I [dyapl̥ę], II [dyabblə] § 311.

Frz. *aimable* I: [aj̥mapl̥ę] 24, 28—31, 42, 79, 92; [aj̥mapl̥ę] 23, 26, 27, 32—36, 74, 75, 93, 101; [aj̥mapl'ę] 95, 97, 98, 100; [aj̥mablę] 25, 78, 94; [aj̥mabblę] 42; [aj̥mabblę] 37, 39. Ca: [aj̥mablə] 73; [ęmablə] 72; [ęmapl̥ə] 67, 88; [brabə] 68; [brabj̥] 64; [ęstj̥mat] 65; [əstj̥mat] 69; [gwapə] 70. II: [ąmabblə] 9, 49; [ęmabblə] 22, 51, 52, 57, 58; [ąmablə] 62, 63; [ęmapl̥ę] 54; [ąmapl̥ə] und [ąfapl̥ə] 91; [əstj̥mabblə] 56, 81, 82; [əstj̥mat] 18, 80, 87; [ąstj̥mǫs] 90; [ęstj̥mǫs] 89; [kụmpl̥ązęn] 86; [kụmpl̥ązęn] 1, 13, 14, 19—21, 61; [grəsyus] 15; [gwapụ] 45; [brabə] 2, 4, 5, 10, 12, 44, 46—48, 55, 59 ebenso in 1, 9, 22, 51; [bu] 6, 7; [bęnbu] 84; [bụnik] 16; [ǫmədəbundat] 85.

[bbl] ist nach den Beispielen zu urteilen in II O die Regel, in Confl W begegnet mitunter [bl], während II W [pl̥] vorzieht. I hat vorwiegend [pl̥], das in mehreren Orten von I W [pl'] wird. [bbl] ist in einigen Dörfern des Fen S (37, 39, 42) durchweg, in Ortschaften von Aud O (23, 25, 26) neben anderen Lautungen anzutreffen; [bl] erscheint vereinzelt in VaAr. Als Grundgegensatz darf wohl der der Stimmhaftigkeit und Stimmlosigkeit der Gruppen angesehen werden. In dieser Hinsicht ist I deutlich von II O getrennt; II W bevorzugt wie I die stimmlosen Reflexe.

Ein Blick auf den ALF (z. B. carte 848 u. a.) lehrt, dass I und die benachbarten l. Gegenden die Stimmlosigkeit nicht allein dem k., sondern auch dem Gaskognischen gegenüber auszeichnet. Es gilt dies

Digitized by Google

nicht allein von den Entsprechungen der Gruppe B'L, sondern auch von denen anderer, die eine analoge Entwicklung nehmen z. B. PL, BB'T. Der Parallelismus der Entwicklung dieser drei Gruppen in unserm Gebiete ist eklatant. Da das gesamte Dpt de l'Aude sowie die umgebenden Striche stimmlose Konsonantengruppen zeigen, darf man wohl in den stimmhaften in I vom k. beeinflusste Reflexe erblicken, da sie nur in der eigentlichen Grenzgegend vorkommen.

§ 190. BR wird [b̄r]: FEBRE I [fyęb̄rǫ̥], II [fęb̄rə] § 88.

FEBRUARIU I [fę̥b̄ryę], II [fəb̄rę] § 26.

OCTOBRE I [ǫ̥tǫb̄rę̥], II [ǫ̥ktǫb̄rə] § 35.

[r] wird in 28, 33, 79 umgestellt [fr̥ę̥b̄yę].

§ 191. B'R ergibt überall [u̥r]: BIBERE I [bęu̥rę̥], II [bęu̥rə] § 89.

SCRIBERE I: [ę̥skr̥iu̥rę̥], 23*, 26, 28, 31, 92; [ę̥skr̥iu̥rę̥] 32—35, 97; [ę̥skr̥iu̥rǫ̥] 40; [ę̥skr̥iu̥rę̥] 95; [ę̥skr̥iu̥rę̥] 93, 94, 101; [ą̥skr̥iu̥rę̥] 29, 30, 37, 42, 43, 79, auch 44; [ą̥skr̥iu̥rę̥] 36, 38 39, 77. Ca: [ę̥skr̥iu̥rə] 65; [ę̥skr̥iu̥ri̥] 70; [ę̥skr̥iu̥rḁ] 66; [ę̥skr̥iu̥rə] 71, 72; [ę̥skr̥iu̥ri̥] 69; [ą̥skr̥iu̥ri̥] 71*. II: [ę̥skr̥iu̥rə] 10, 80; [ę̥skr̥iu̥rə] 46—50, 52, 58—62, Va Sa 86—88, 90; [əskr̥iu̥rə] 2, 6, 9, 11—15, 89, Va Mol; [ą̥skr̥iu̥rę̥] 44; [ą̥skriu̥rə] 4, 51; [ą̥skr̥iu̥rə̊] 41.

LABORARE I, II [l'au̥ra] § 43.

In ROBURE § 35 wird B'R nur in einem kleinen Teile unseres Gebietes [u̥r]; in I gilt gewöhnlich [i̥r], das aus [ü̥r] < [u̥r] entstanden ist. Mitunter begegnen Formen mit [i̥r] auch in II O, doch sind häufiger Bildungen mit Schwund des [i]: [r̄ui̥rə] > *[r̄uü̥rə] > [r̄urə]. Da [r̄ui̥rə] nur sporadisch in II O auftritt, ergibt sich eine Scheide zwischen I O und II O. II W hat in Übereinstimmung mit Nordkatalonien [r̄ǫu̥rə]; B'R ist [u̥r] auch in Va Ar geworden. Da aber in dem dem Va Ar benachbarten Gebieten nirgends eine ähnliche Form begegnet, so dürfte [rǫu̥rə] aus dem k. übernommen und zu [rau̥rę̥] (vgl. [nǫu̥] > [nau̥]) weitergebildet sein (vgl. ALF carte 265).

c) FL, FR.

§ 192. FL bleibt anlautend in der Regel als [fl̥]. In I W erscheint nicht selten [fl̥']. FLAMMA I [fl̥amǫ̥] bez. [fl̥'amǫ̥], II [fl̥amə].

FR im Anlaut erscheint als [fr̥].

d) VS, VR.

§ 193. V in V'S, V'R wird zu [u̥] vokalisiert.

DIE JOVIS I: [di̥žau̥s], auch 79, dazu in 68. Ca, II, ferner Don ausser 79 [di̥žǫu̥s].

Digitized by Google

OVOS I: [yǫu̯s]; 92, 93 [ęu̯s]. Ca, II: [ǫu̯s].
*PLÓVERE I [plau̯rę], II [plǫu̯rę] § 89.

e) MP, MB; ML, MR, MN; MK'.

§ 194. Inlautend MP liefert II [əm̥pul'ə] § 14.

Im Auslaut wird MP in II und Ca (das Gaumensegel ble
gleichbleibender Lippenstellung zu lange in der Stellung δ2) [
I bleibt [m̥p]: CAMPU I [kam̥p], Ca, II [kam] § 24. Ort 42,
übernehmen k. [m]. Sonst bleibt I und II geschieden.

§ 195. MP's wird in I [m̥s] > [n̥s], ebenso im Ca. In I
die Artikulationsstelle des Nasals durch [s] nicht beeinflus
erscheint [m̥s].

CAMPOS I: [kan̥s] 27—29, 32—36, 40, 42, der Ca-ort 68 d
[kam̥s] 46, 55, 57—63.

PRIMU TEMPUS I [pri̯n̥tęn̥s], in II gilt [m̥s] in sämtlichen
wo das Etymon zu finden ist. 35 [pri̯n̥tęm̥s] mag ein Katalanismu

Die beiden Reflexe scheiden l. und k. Mundart in der §
nannten Linie.

In der Redensart *quel temps fait-il* hat MP's zum Teil
Reflexe als bei dem gerade genannten Beispiel:

Frz. *quel temps fait-il?* I: [kin̥tęn̥sfa] 23, 39, 42, 43, 9
daneben [kin̥tęm̥fa]; [kün̥tęn̥sfa] 24—27, 35, 36, 77—79; 34
[kün̥tęm̥fa]; [kœn̥tęn̥sfa] 97; [kin̥tęn̥sfa] 93; [kin̥tęm̥fa] 74, 75
tęm̥fa] 37, 38, 40; [kün̥tęm̥fa] 28—30, 100, 101; [kün̥tęm̥fa] 31,
98; [kœn̥tęm̥fa] 95; [kün̥tęm̥sfa] 99. Ca: [kin̥tęn̥sfa], nur 65 [kin̥
II: [kin̥tęm̥sfa] 80; [kin̥tęm̥sfa] 1—9, 12—16, 41, 44, 48—62,
II W; die nicht genannten Orte von II O [kin̥tęm̥fa].

MP's bei *printemps* befindet sich am Ende einer Expir
gruppe, bei *quel temps fait-il* dagegen im Innern derselbe
zwar vor Dental. [p] ist in beiden Fällen dem Nasal assimilie
geschwunden. Folgt auf [s] ein Dental, so gleicht es sich dies
an und fällt; dies gilt für unser gesamtes Gebiet wie überhau
ganz Südfrankreich. Ein Vergleich der Karten des ALF 129
1291 zeigt dies deutlich.

Beachtenswert ist, dass in II W [s] stets erhalten bleibt. Sch
[s] früh, so kann es in I natürlich nicht [m] > [n] wandeln;
es, so nimmt [m] stets dentale Artikulationsstelle ein; allein
[tęm̥s] 99.

Es ergeben sich in I demnach zwei Hauptreflexe, wenn au
[f] folgt: [m̥f] und [n̥sf]. [n̥f] ist in I nicht zu belegen. [m̥f
[n̥sf] sind nicht an eine Gegend gebunden; oftmals erscheine

Digitized by Google

mehr in einem Ort beide Konsonantengruppen. Vermutlich ist das Sprechtempo ausschlaggebend.

Im Ca gilt vorwiegend [n̥sf], nur einmal habe ich [n̥f] notiert. Da [s] auf vorhergehendes [m] in II keinerlei Wirkung ausübt, so begegnen [m̥sf] und vereinfachtes [m̥f].

§ 196. MPR ergibt in I [m̥pr̥] bei COMPRĒNDERE, im Ca und II hingegen schwindet [r̥] infolge von Dissimilation.

COMPRENDERE [kṷm̥pr̥ẹnẹ,] Ca, II [kṷm̥pẹnr̄ə] § 77.

MP'R bleibt als [m̥pr̥] im Ca, und im II [sẹm̥pr̥ə] § 207.

[r] wird allgemein umgestellt bei *COMPERARE: I, II [kr̥ṷm̥pa] § 77. Die ursprüngliche Lautfolge hat nur Ort 89. Metathesis ist nicht so konsequent eingetreten bei dem part. perf. desselben Verbs *COMPERATOS § 43 in II: [kṷm̥pr̥ats] 15, 41; [kṷm̥pr̥at] 84, 85, 89.

Nicht in ihrer Lautreihe veränderte Worte begegnen demnach vor allem in II W. Dies entspricht dem Sprachzustand Nordkataloniens (z. B. Tarragona).

§ 197. Inlautend MB wird nicht verändert: I [tṷmba] = frz. *tomber*.

Im Auslaut assimiliert sich [b] dem Nasal: PLUMBU I, Ca, II [pl̥um] § 36.

MBR bleibt unverändert:

SEPTEMBRE I [sẹ̥tẹmbrẹ], II [sətẹmbrə] § 22; DECEMBRE I [dẹ̥sẹmbrẹ̥], II [dəzẹmbrə] § 152; frz. *s'embrasser* I [sẹ̥mbrạsa], II [səmbrəsa] § 53.

§ 198. Inlautend M'T wird in I stets [n̥t], in II begegnet daneben [m̥t]:

PRIMU TEMPUS I [pr̥in̥tẹn̥s], II [pr̥in̥tẹm̥s], aber 44 [pr̥im̥tẹm̥s] § 48.

§ 199. M'L wird [mbl]: INSEMEL I [ẹ̥n̥sẹmblẹ], II [ạn̥sẹmblə] § 53.

[l] schwindet durch Dissimilation bei FLAMMULA I [fl̥ambọ̥] § 24.

§ 200. M'R schreitet zu [mbr] fort.

In I und Ca wird bei CAMERA [r] umgestellt, in II unterbleibt die Metathese.

CAMERA I: [kr̥ambọ̥]; [kr̥ambạ] 26, 43, 77, 100, 101; [kr̥ambọ̥] 42, 78, 79; [kr̥ambọ̥] 31, 38; [kr̥ambṷ] 34—37, 39; [kr̥ambə̊] 23. Ca: [kr̥ambə], ausser 64 [kambrə], das in II gilt; 41 [kambrọ̥].

Wie schon aus den oben behandelten Gruppen zu ersehen ist, tritt in II höchst selten Metathese des R ein. Sie bildet dagegen ein Charakteristikum von I. Im vorliegenden Falle scheidet Umstellung und Bewahrung des [r] deutlich I und II.

Digitized by Google

§ 201. Die Gruppe M'N ist verschiedentlich entwickelt. Bei FEMINA, DOMINA assimiliert sich [m] an [n]. Die Vorstufe zu k. [n] ist l. [nn]: frz. *la femme* I [fẹnnọ], Ca, II [dọnə].

Das zweite nasale Element hat sich dem ersten angeglichen bei *ALLUMINARE I [ạl'ụ̈ma], II [ạl'ụma] § 53.

Frz. *j'allume* I: [ạl'ümị], 34 daben [ạlümị]. Ca: [ạl'œmị] 67, 71; 72 dazu [ạṇsẹṇị], das auch in 69, 70, 73 gilt; [ạṇsẹṇị] 65, auch 67. II O: [ạl'umị], aber [ạṇsẹṇị] 50, 51, 62, Va Sa; [əṇsẹṇị] 10, 20; [ạṇsẹṇk] 82, 88, 89.

In II wird bei SEMINARE M'N früh zu [mr] dissimiliert;[1] dadurch, dass bei dem Verweilen in der Lippenstellung α O das Gaumensegel von γ 2 > γ O übergeht, entsteht [b] (vgl. [ml] > [mbl]; [mr] > [mbr]), die Gruppe [mbr] ist in älterer Zeit mannigfach bei FEMINA > *fembra* zu belegen.

K. [səmbra] steht l. [sẹmẹna] gegenüber, über das § 45 gesprochen ist. Das Ca schwankt zwischen Formen mit und ohne Ausfall des schwach betonten Vortonvokals:

SEMINARE I: [sẹmẹna]; [sẹmẹna] 79, 92, 94, 95; [sẹmẹna] 96, 101; [sẹmẹna] 93; [sẹmẹna] 42; [səmənа] 40. II: [səmbra] auch Ca ausser 70 [səmənа] und 71 *[sẹmẹna].

§ 202. Nur für Ca und II werden wir über die Entwicklung von M'K' bei dem Worte CIMICE unterrichtet.

CIMICE I: [simẹt] 23, 28, 30, 32, 34, 39, 42, 92, 95; [simẹt] 75, 93, 101; [simẹt] 35; [simẹ] 77, 97; [simẹs] 74. Ca: [čiṇčə], nur 70, 71* [čiṇšə]; 66—68, 71 [šiṇšə]. II: [čiṇčə] 46, 48, 50, 51, 60, 80, Va Sa; [čiṇšə] 20, 21, 45, 62, 63; [šiṇče] 90; [šiṇšə] 11, 12, 14, 16, 18, 58, 81, 82, 87, 89.

Die Reflexe sind demnach [ṇč], [ṇš].

2. Dentalverbindungen.

a) TM; TS, TL, TR; TK.

§ 203. TM in der Redensart UNA HORA ET MEDIA § 103 wird zu [m] vereinfacht: I [ünurẹmyẹžọ], Ca [œnurẹmižə], II [ụnọrịmižə].

§ 204. T's begegnet auslautend vor allem als Endung der fünften Person von Verben. I hat zumeist [ts], während im Ca und II die k. typische Vokalisation eintritt.

Frz. *nous savions bien que vous veniez* I [bẹnits] oder [bẹn'ọts]; Ca [bəniyụ]; II dgl. § 52.

---

[1] Kastilisch *hombre, sembrar* u. a.

Digitized by Google

Frz. *vous dites que c'est vrai?* I: [dizęts]; [dizęt] 36, 74; [dizę] 28, 32, 33, 37, 38, 42, 43, 98, 99. Ca: [dizęu̯]. II O: [dięu̯], dazu in 83, 85, 87; in 82 sowie dem übrigen II W [digęu̯], 86 [diyęu̯].

Frz. *voulez-vous que j'aille moi-même* I [bu̯łęts], selten [bu̯łęt]; Ca, II [bu̯łęu̯] § 77.

Frz. *vous avez un beau chien* I: [ąbęts] 23, 28—30, 32, 33, 35, 37—39, 42, 43, 79, 95, 96, 100, Va Ar; [tęnęts] 36; [tęnęts] 24; [tənęts] 40; [ąbęts] 25—27; [ąbęt] 75, 78, 79, 97—99, 101. Ca: [tənęu̯], aber 71* [tęnęu̯]. II: [təniu̯], nur 44 [tęniu̯].

Frz. *vous avez peur* I: [ąbęts] 23, 100; [ąbęts] 26, 27; [ąbęt] 33—35, 37, 39, 42, 43, 74, 75, 78, 79, 95—99, 101, Va Ar; [ąbet] 24; [tęnit] 36; [ąbę] 28—32, 77. Ca: [tənęu̯]. II: [təniu̯], aber 44 [tęniu̯].

Frz. *vous avez gagné* I [ąbętgąn'at], seltener [ąbętsgąn'at]; Ca [bęu̯gąn'at]; II [sęu̯gu̯n'at] § 70.

ST'S in ESTIS wird früh zu [ts] in I und zeigt die gleiche Weiterentwicklung wie [ts] < T'S:

Frz. *vous vous êtes fait mal* I: [buzą̊bęts] 23—29, 79, 92, 100; [bu̯zęts] 23*, 95; [buzą̊bęt] 37, 75; [buzą̊bę] 30, 31, 33—36, 39, 42, 43, 74, 77, 94, 96—99, 101; [bu̯ąbę] 93. Ca: [buzą̊bęu̯] 64, 65, 69, 70, 72, 73; [buzęu̯] 67, 68; [busęu̯] 71. II O dazu in 83, 84, 87 [bu̯sęu̯], nur 57 [bu̯zą̊bę]; 81, ferner 86, 88, 91 [buzbęu̯]; [buzęu̯] 85, 90.

Frz. *vous êtes venus* I: [ętsbęngüđi̯] 92; [ętsbęngüt] 23*, 26, 42, 100, Fen N; [ętbęngüđi̯] 38, 39, 75, 78, 79, 93, 95, 101; [ętbęngüt] 27, 37, 74, 77, 96—99, Aud O ausser 31; [ąbętbęngüđi̯] 38; [ąbętbęngœts] 43; [buzbętbəngut] 40; [ębęngüt] 24, 25, 31. Ca: [ąbęu̯bęngœt] 68; [bęu̯bęngœt] 65; [bęu̯bəngœt] 72; [ęu̯bęngœt] 71*; [ęu̯bęngœt] 66, 67; [ęu̯bəngœt] 69, 71, 73; [buzau̯tri̯zęu̯bəngœđi̯s] 70. II O: [sęu̯bi̯ngut], dazu in 87; [sęu̯bęnguts] 15; [sęu̯bəngut] 4, 47, 48, 53, 57, 58, 60, 80; [si̯gęu̯bi̯nguts] 89; [ętbi̯ngut] 45; [bęu̯bi̯ngut] Va Car ausser 89; dazu 83, 84, 86; [ęu̯bi̯ngut] 82, 85.

Über die Reflexe in II sowie im Ca ist eine weitere Bemerkung überflüssig: beide Gebiete wandeln T'S in [u̯].

In I begegnet [ts] > [t], mitunter schwindet der auslautende Konsonant völlig. Wie man aus den oben zitierten Beispielen ersieht, begegnet ein Reflex bei dem einen häufiger als bei dem andern. [ts] erscheint fast ausschliesslich, wenn es vor eine Sprechpause tritt; andrerseits ist [t] bez. Schwund selten zu finden bei den (mit starkem expiratorischen Akzent hervorgebrachten) Imperativen[1] vgl. *allez à*

[1] Ich erinnere an den vielfach in Gegenden Spaniens konstatierbaren Gegensatz zwischen [pąre] und [pęraþ].

Digitized by Google

l'église! § 72 und *fermez la porte!* § 314. Ich bemerke, dass ich bei dem erst genannten Beispiel [ąnęt] > [ąnę] nicht gefunden habe, wenn ein Vokal folgte.

Tritt [ts] an das Ende einer Expirationsgruppe, folgt ihm jedoch nur eine kurze Pause (*vous dites* | *que c'est vrai?* — *voulez-vous* | *que j'aille moi-même?*), so erscheint es zwar in der Mehrzahl der Fälle unverändert, doch begegnet mit grösserer Häufigkeit als bei *nous savions bien que vous veniez* || und bei den Imperativen [t] und Schwund des auslautenden Konsonanten.

Steht [ts] wortauslautend im Innern einer Expirationsgruppe, so überwiegt gewöhnlich [t] und die Schwundstufe. Doch ist zu beachten, dass [ts] weit häufiger bei folgendem Vokal (*vous avez un beau chien*) als bei nachfolgendem Konsonanten (*vous avez peur* usw.) auftritt. Ich erinnere an die analoge Erscheinung, die wir bei Besprechung der Gruppe MP's in TEMPUS § 195 erwähnt haben.

§ 205. T'L wird im allgemeinen [l'l'], indem der Verschlusslaut Artikulationsstelle sowie die laterale Öffnung des folgenden [l'] vorzeitig einnimmt:

SPATULA I [ąspal'l'ǫ], II [əspal'l'ə] § 23.

Selten ist [l'l'] zu [l'] vereinfacht worden.

§ 206. TR, T'R nach dem Akzent werden in I sowie im Ca > [ịr]; in II schwindet der erste Bestandteil der Konsonantengruppe, nachdem die Entwicklung von [tr] > [dr] > [đr] vorgeschritten war. Das Kriterium ist wichtig für die Abtrennung des k. Sprachkomplexes von den südfranzösischen Mundarten.[1]

PATRE I [paịrę], Ca [paịrə], II [parə] § 28.

MATRE I [maịrę], Ca [maịrə], II marə] ib.

*TEXÍTOR I [tịšęịrę], Ca [tịšęịrə] § 44.

Gegenseitige Beeinflussungen der beiden Idiome sind nicht zu konstatieren.

In [büre] § 38 hat sich [ị] nach Übernahme der Lippenrundung des vorausgehenden [ü] mit diesem vereinigt.

L. [tịšęịrę] ist in einen Teil des k. Sprachgebiets gedrungen; auch k. [ąląraịrə] § 88 mag von dort stammen. K. [ąląrađə] setzt einen durch Dissimilation bewirkten Schwund des auf T folgenden R voraus (vgl. altit. *arato*, span. *arado*). II [l'ađrə] § 23 mag durch stammesgleiche Worte, bei denen TR vor dem Tone steht, beeinflusst

[1] Dem Wandel TR > *ir* begegnet man auch in spanischen Mundarten z. B. in Andalusien oder Extremadura. Auch im überseeischen Spanisch ist es zu finden.

Digitized by Google

sein. Es sind wenigstens in der älteren Sprache *ladrocini, ladrar* belegt.[1]

TR vor dem Akzent ergibt [đr]: [pu̯đri] Ort 84, 86, 87, 91.

TT'R wird [tr̥]: QUATTUOR I [katr̥ę], II [kwatr̥ə] § 91.

§ 207. TT'DI erscheint in I als [č], woraus mitunter [ǧ] > [ž]: Frz. *toujours* I: [tu̯čun]; 40, 42 [tu̯ǧun]; 31, 43 [tu̯žun]. Ca: [sęmpr̥ə], aber 64, 69, 71, 71* [sęmpr̥i̯]. II: [sęmpr̥ə], 44 [sęmpr̥ę], 41 [sęmpr̥ð].

§ 208. T'K zeigt im allgemeinen den stimmlosen Reflex [č] in I, den stimmhaften [ǧǧ] in II.

VILLATICU I: [bi̯lačę] 28, 39, 43, 74, 79, 95; [bi̯lačę] 30, 77, 96, Aud O, Va Ar; [bi̯lağę] 42, auch 44; [bi̯lažę] 23; [bi̯lažę] 26, 97—99. Ca: [ą̨ndręt]; [ą̨ndręt] 64, 67, 71*, 72. II O: [bi̯łağǧə]; [bi̯łağə] 4, 7, 9, 53, 54, 58, 62; [bi̯łačə] 83, 88; [pǫbblə] 87; [pǫblə] 9, 90; [pǫpl̥ə] 86, 91; [ą̨ndręt] 4, 7, 12, 14, 16, 51, 83, Va Sa.

*FITICU I [fęčę], II [fęǧǧə] § 11. *VIATICAT I [bu̯yačǫ], II [bi̯ağǧə] § 54. *FORMATICU I [fru̯mačę], II [fru̯mağǧə] § 23.

In geringem Umfange findet sich in I [ž], nämlich in Ort 23, 25—27, 97—101 und nur in diesen. Auf eine lautliche Entwicklung [č] > [ǧ] > [ž] weist [ǧ] in 23 [sąlbağəs]. Die stimmhafte Lautung setzt sich im Dpt de l'Aude fort (ALF cartes 9, 613 u. a.). 40, 42 haben zumeist [ǧ]. In II O gilt gewöhnlich [ǧǧ] mit vorausgehendem kurzen Tonvokal.

Anstelle der Konsonantendehnung tritt eine Vokallängung bei

*SALVATICAS I: [sąlbačǫs] Aud O; [sąlbačęs] 38, 39, 43, 77, 79, Va Ar, Fen N; [sąlbačęs] 74; [sąlbağęs] 42; [sąlbağəs] 23; [sąlbažęs] Aud W (ausser 23). Ca: [səłbağəs]; [səłbačəs] 67, 69, 70; [səłbači̯s] 64. II O: [səłbağəs]; 4, 7, 12, 80—82 [sąłbağəs]; II W [sąłbačəs].

Vgl. ferner frz. *âge* § 89. [ǧǧ] begegnet äusserst selten. II W hat durchweg [č] in Übereinstimmung mit Nordkatalonien; [ǧ] 80—82 bildet die Vermittlung zwischen [č] und [ǧǧ]. Die Ca-Orte 64, 67, 69, 70 weisen [č] auf, dazu 66, 71*; die übrigen haben [ǧ]. Eine Grenze zwischen l. und k. Mundart ist demnach nur im Osten aufzudecken, wo k. [ǧǧ] l. [č], in Aud W z. T. [ž] gegenübersteht. Der Westen ist homogen.

§ 189 haben wir bereits konstatiert, dass gewisse lat. Konsonantengruppen in II O einen gelängten stimmhaften, in II W und I aber einen einfachen stimmlosen Laut, sei es als ersten Bestandteil einer Gruppe oder als einheitlichen Konsonanten, ergeben.

[1] Niepage RDR I, 363.

Digitized by Google

b) DM; DS, DR; DK'; DK.

§ 209. DM in DIE DOMINICU § 89 wird in I sowie i
indem D an M assimiliert ist (aprvz. *ditmenge* mitunter);
D'M > [ym] geworden: I [dimęnžę], Ca [dimęnžə]. l. und
scheidet die § 7 genannte Grenzlinie.

Sonderformen haben 4, 8 [dimęnžə],[1] 45 [dumęnžə].
Einfluss des l. gerade in 4, 8 zu denken, scheint mir unerla
mehr mögen die übrigen Wochennamen [dil'uns], [dimars]
gewirkt haben. [dumęnžə] ist vielleicht, indem sich gleichf
Uniformierungstendenz geltend machte, auf *[diúmęnžə]
führen.

§ 210. Für D'S kann ich nur Verbalformen nennen.

CREDIS [krezęs], II O [krewəs], II W [kręus] § 266.
Fortsetzung des Grundwortes zeigt nur II W (wie Nordkata
Über die andern Bildungen cf. § 266.

§ 211. D'R wird in I [ir], in II sowie dem Ca [ur].

*VÍDERE I [bęirę], Ca, II [bęurə] § 89.

CREDERE I: [kręirę] 23, 26, 92, 95, 98, Aud O, Fen N, Fen S
93, 94, 99; [kręirọ] 40. Ca, II: [kręurə], 41 [kręurå].

Frz. *tomber* I [tumba]; daneben 74 [kairę], 77, 93,
[kairę]. Ca: [kaurə] 65—68, 72, 73; [kauri] 64, 69, 70, 71*; 69
[tumba]. II: [kaurə]; 41 [kaurå] und [tumba].

Frz. *s'asseoir* I [sąsęirę], II [səsęurə].

Fremde Einwirkungen hat erfahren:

HEDERA I: [ęlrọ] 26, 30, 32, 74, 95; [ęlru] 39; [ęlrę]
23; [ęrlọ] 28, 34, 99; [ęrlu] 35. Ca: [ęrlə] 67, 68, 70, 73. I
II W [l'aurə]. Wiese[2] glaubt an eine Einmischung des gri
[lr] wird durch Metathese [rl]. DR wird lautlich [ur] in II
Tarragona habe ich [ęurə] notiert.

CATHÉDRA ergibt I [kądyęrọ], II, Ca [kəđirə]. Im l. C
DR > [ir] entwickelt; [i] schwindet, nachdem es Diphthongi
Tonvokals bewirkt hat, in unsrer Gegend, ist aber anderw
anzutreffen (ALF carte Ort 787, Hér. usw.). Im k. ist ein W
> [ir] vorauszusetzen, den auch andre Worte mitmachen.[3]

---

[1] Begegnet bereits im Mittelalter.

[2] Wiese, *Altitalienisches Elementarbuch* p. 17.

[3] V. Niepage RDR I, 361. Wie weit Worte, deren mittelalterli
ir (< DR, auch TR) ist, bis heute fortgesetzt sind, müsste eine Unters
gesamten k. Sprachgebietes ergeben. Zumeist haben sie ja allerdings
ahmungen der provenzal. Schriftsprache zu gelten.

Digitized by Google

schmilzt wie in analogen Fällen mit vorausgehendem betonten [e] zu [i] (vgl. [l'ęi̥t] > [l'it]).

I [ką̥raṇtọ̥], II [kṷraṇtə] § 70 setzen vglt. belegtes QUARRANTA fort.[1] R erscheint auch bei I [ką̥rẹmẹ̥], II [kṷręzmə] ib. (vortonig DR > [r]).

§ 212. D'K' wird in I [ts], II [ddz].

DUODECIM I [dutsẹ̥], II [duddzə] § 35. TREDECIM I [tr̥ẹtsẹ̥], II [tr̥ęddzə] § 89. SEDECIM I [sẹtsẹ̥], II [sęddzə] § 136.

In der Cerd gilt vorwiegend [dz], das in VaCar mitunter [ds] > [ts] wird. Vom VaCar ist [ds] wahrscheinlich nach Ort 92 ([dudsẹ̥] usw.) gedrungen. 40, 42 kontaminieren k. [ddz] bisweilen mit der heimischen Lautung [ts] zu [dds]. Im Ca sind alle Entwicklungsetappen anzutreffen. l. und k. Mundart sind deutlich getrennt (x).

§ 213. D'K ergibt in I [č], in II [ǧǧ].

*JUDICU I [žüčẹ̥], II [žuǧǧə] § 38. MEDICU II [męǧǧə] § 45. Die Reflexe für D'K sind dieselben wie die von T'K (§ 208) im allgemeinen und auch im besonderen. Die l. Orte 25—27, 97—101 haben [ž]. 23, 40 nehmen [ǧǧ] aus dem k. II W hat [ǧ] und [č]. Die Grenze der beiden Mundarten deckt sich demnach mit der für die modernen Reflexe von T'K konstatierten.

c) SP; ST; SK'; SK.

§ 214. SP'T wird in I zu [st] vereinfacht:

HOSPITALE I [ṷstal] § 43.

S'M in QUADRAGESIMA § 70 wird in I [m], im Ca und II [zm]: I [ką̥rẹmẹ̥], Ca, II [kṷręzmə]. 40 [kṷrẹzmọ̥] ist ein Katalanismus. Sonst sind I und II markant geschieden (x).

§ 215. ST verändert sich inlautend nicht.

*WASTARE I [gą̥sta], II [gəsta] § 70. CRISTA I [kr̥ẹstọ̥], II [kr̥ęstə] § 103. AGUSTU I, II [ą̥gust] § 35.

S'N in *DISJEJUNARE wird in I [nn], ebenso im Ca. II vereinfacht [nn] > [n]: I, Ca [di̥nna], aber 71*, desgl. 40 wie II [di̥na].

§ 216. Inlautend SK' ergibt in I [i̥š], in II [š].

COGNOSCERE I: [kṷnęi̥šẹ̥] 30, 43, 95; [kṷnęi̥šẹ̥] 23*, 25, 27, 34—37, 39, 75, 93, 98, 99; [kṷnẹi̥šẹ̥] 74; [kṷnęšẹ̥] 79, auch 44; [kṷnęšẹ̥] 26, 92; [kṷnẹšẹ̥] 77; [kṷnęšə] 23, 42; [kṷnęgẹ̥] 94. Ca: [kṷnęšə], aber 64, 69, 70, 71* [kṷnęši̥]. II: [kṷnęšə], nur 45, 46 [kṷnęi̥šə].

[1] Jud op. cit. p. 244.

Digitized by Google

CRESCERE I [kr̥ęi̯šę], II [kr̥ęšə].

Einige l. Ortschaften haben [š] und umgekehrt mehrere k. [iš]. Da sie in unmittelbarer Nähe der „Sprachgrenze“ liegen, (23, 26, 42, 43, 92, Don z. T.; 41, 45, 46), ist vielleicht an gegenseitige Beeinflussung zu denken; andrerseits ist eine unabhängige (lautphysiologisch recht wohl verständliche) Entwicklung nicht unmöglich. Im Ca herrscht starkes Schwanken zwischen l. und k. Lautung.

Dem part. perf. und ähnlichen Formen ist angeglichen [kṵnęgę] 94; der Ort schliesst sich damit dem Sprachgebrauch des südlichen Gaskognischen (Ariège, Haute Garonne, Basses Pyrénées) an (ALF carte 317).

Für DESCENDERE § 306 sind nur Formen mit [s] zu belegen; dem entspricht der Sprachzustand des gesamten Südfrankreich: [š] begegnet vereinzelt in den B.-Alpes (ALF carte 393); man hat eben von DES-CENDERE auszugehen.[1] [fẹnẹšẹn] 96 (§ 314) hat eine Bildung mit SK′ zur Voraussetzung (*FINISCIS, *FINISCITIS).

§ 217. Auslautend SK′ zeigt im allgemeinen dieselben Reflexe wie inlautendes.

PISCE I: [pęi̯š]; [pęi̯š] 26—31, 38; [pęš] 94, 99. Ca: [pęi̯š]. II O: [pęi̯]; [pęi̯š] 45, 47, 53, 55—59, 62, 81; [pęi̯š] 60, 61.

Die Bildung [pęi̯] II O ist zweifelsohne auf gleiche Stufe zu stellen mit [mạtẹy], neben dem [mạtẹš] steht (vgl. § 315); auch [bač] > [bai̯] § 172 dürfte hierher zu stellen sein. Vermutlich wird [š] zuerst vor folgendem Konsonanten > [y] > [i̯], sekundär auch vor Vokalen. Dem Südfranzösischen sind ähnliche Formen durchaus nicht unbekannt; wie in II O wechseln jüngere mit älteren Lautungen (ALF carte 1052). II W kennt den Übergang > [y] > [i̯] nicht.[2]

§ 218. SK bleibt unverändert in frz. *pâques* I [paskęs], II [paskəs] § 110.

d) LP, LB, LF, LV; LT, LS, LR; LK′.

§ 219. L vor P bei TALPA ist nicht so wie vor den übrigen Labialen (s. u.) entwickelt.

TALPA I: [tal̥pạ] 77; [tal̥pọ] 78, 79; [tal̥pọ] 33, 74, 95, 96, VaAr; 32 hat daneben [taṵpọ]; [taṵpạ] 43, 100, 101; [taṵpọ] 26, 38; [taṵpə] 23*; in den nicht bezeichneten Orten [taṵpọ]. Ca: [tal̥pə] 69, 70, 72, 73; [tał̥pə] die übriger Ca-Dörfer dgl. in II W, 63, 80—82, 85, VaSa; sonst in II O [taṵpə].

[1] M.-Lübke I, 400.

[2] Anders Salow, *Sprchg. Untersuchgen* § 71b.

Digitized by Google

Man sieht, dass die westliche Gegend durch Bewahrung des lt. Laterals als [l̥] oder [ɫ̥], die östliche durch Vokalisierung zu [u̯] charakterisiert ist. Selbst in Nordkatalonien, wo vorkonsonantisches [l] zumeist als [ɫ̥] bleibt, ist Auflösung zu [u̯] eingetreten.

Auf vortoniges [u̯] folgend ist in I [lp] früh über [ɫ̥p] zu [u̯p] geworden; die beiden gleichartigen Laute verbanden sich miteinander: frz. *couper* I [ku̯pa] § 306.

§ 220. Auf L folgendes B, R, F hindert die Vokalisation des Laterals. Wir begegnen in I [lb̥] bez. [l̥f], in II [łb̥] bez. [ɫ̥f]; das Ca kennt l. und k. Lautung.

ALBA I: [alb̥ą] 26, 27, 100, 101; [alb̥o̯] 38, 78; [alb̥o̯] 30, 31; [alb̥u̯] 34—36, 39; [albə] 40, 42; in den nicht ziffernmässig aufgeführten Orten von I [alb̥o̯]; [ałb̥ə] 23*, 79; [au̯b̥ə] 43. Ca, II: [ałb̥ə]; aber 70 [alb̥ə], 71* [ałb̥ą]; 1, 4—10 [ąłb̥ə].

MALVA I [malb̥o̯], II [małb̥ə] § 23.

Frz. *chauffer* I [kąl̥fa], II [ąskəɫ̥fa].

Der labiale Engelaut ist in beiden Mundarten gleichartig ([b̥], [f]); nur die Behandlung des Laterals scheidet sie deutlich. [ł] begegnet in I nur selten in nahe dem k. Sprachgebiet gelegenen Ortschaften; Vokalisation ist nur bei [au̯b̥ə] 43 eingetreten.

§ 221. LP's wird zu [ps] vereinfacht, woraus in I sowie einem grossen Teile des Ca durch Assimilation des P an den Dental [ts] wird. Das k. verharrt auf der alten Stufe.

*COLPOS I, Ca [kǫts], II [kǫps] § 31. Grenze x.

§ 222. LT wird in I und Ca über [ɫ̥t] zu [u̯t]; II bleibt bei [ɫ̥t] stehen.

ALTA I [nau̯to̯], II [naɫ̥tə] § 27. ALTEROS I [au̯tr̥i], II [aɫ̥tr̥əs]. SALTARE I [sau̯ta], II [səɫ̥ta] § 65.

Im allgemeinen scheidet sich II von I, das durchweg vokalisiert. In II ist Auflösung des velaren Laterals zu [u] in einigen Orten bei [au̯tr̥u̯s] eingetreten. Geschwunden ist [l] bez. [ł] in II W bei [alzatr̥əs] wie in Teilen Nordkataloniens. Wir haben es mit einer Dissimilationserscheinung zu tun. Man vergleiche: [pẹrdrə] > [pẹdrə] § 229; [dj̥mẹr̥kr̥əs] > [dj̥mẹkr̥əs] § 234; [abrə] ARBORE, [atr̥əs] ALTEROS in Nordkatalonien.

Wie oben angedeutet, ist für [u̯t] als Vorstufe [ɫ̥t] anzusetzen; ihr begegnen wir bei den soeben genannten Beispielen nicht; [ł] habe ich aber in I auch in Fällen nur selten notiert, wo der Lateral nicht zu [u̯] fortgeschritten war (vgl. z. B. [alb̥o̯], [malb̥o̯] usw.; durchgehend

Digitized by Google

erscheint eben in I der dentale Lateral. Wir dürfen als siche lassen, dass früheres [ł] allmählich unter Einfluss des Franz durch [l] substituiert wird.

Ein der Gruppe LT vorausgehender vortoniger Hinterzung beschleunigt den Velarisierungsprozess des [l] und zwar in I w Als moderner Reflex für OLT ´ erscheint überall [ut ´]:

*MULTONES I, II [mu̥tus] § 80. CULTELLU I [ku̥tęl'] vg zu § 80.

Auslautend LD in I wird [u̥t]: CALDU I [kau̥t] § 313.

§ 223. LS ergibt in I [l̥s], in II [ł̥s]:

*ANIMALOS I [ḁni̥mal̥s], II [ḁni̥mał̥s].

LL's wird in I [l̥s], in II [l̥'s]. Ort 69, 70, 71 des Ca fol l., die übrigen Dörfer dieses Tales dem k:

CABALLOS I [čęƀal̥s], II [kəƀal̥'s] § 63. AUCELLOS I [au̥s [u̥sęl̥'s] § 152. CAPILLOS II [keƀęl̥'s] § 62. *CASTELLOS, so oft Beispiel abgefragt habe, in I [kḁstel̥s], II [kəstęl̥'s].

An der „Sprachgrenze" gelegene Orte zeigen mitunter die I der Nachbarmundart: 43 [kḁstęl̥'s], 93 [au̥zęl̥'s]; 85 [au̥sęl̥s]; habe ich [kḁstęł̥s] und [au̥sęł̥s] notiert.

Nicht dem heimischen Wortschatz gehört vermutlich I § 137 an; die meisten gaskognischen Ortschaften zeigen da ebensowenig der lokalen Mundart entsprechend behandelt. In stiert [si̥zęl̥s], aber [si̥zęu̥].

§ 224. Der zwischen N'R in I neu auftretende Laut zwischen L'R nur selten zu finden bei

frz. *il faudrait* I: [kḁlriḁ..] 26, 79, 101; [kḁlrio̥..] 29; [k 75, 92, 95; [kḁlriu̥..] 35—37, 39; [kḁlrǫ] 24, 28, 30; [kḁlri̥ęse̥] [kḁlri̥ęse̥] 23, 77; [kḁldriḁ..] 101; [kḁldrio̥] 93, 97; [kḁldro] 34; [32. Ca: [kḁlri̥ęsə..]. II: [kḁłriə] 45, 46, 51, 53, 57, 60, 62, 80; [ł 50; [kəłr̄iyə] 4, 10, 16, 18, 20; [kəłriyə] 14.

§ 225. Wie vor Dentalen ist L in der Gruppe L'K' in I siert worden:

SALICE I [sau̥ze̥], II [sałzə] § 27.

In VaCar ist [łz] > [dz] geworden: [sadzə]. Erhalten is SALSICIA I [sḁl̥siso̥] § 69.

Nach vortonigem Velarvokal neigt es zu früher Au in [u̥]:

*MULCĒRE I: [mul̥se̥] 23—26, 28, 30, 32—36, 39, 42; [mu [musi̥] 92; [muze̥] 32, 93—98; [muze̥] 99. Ca: [muł̥sə] 65, 67,

Digitized by Google

72; [muɫsi̯] 69; [muɫsə] 73; [muɫsi̯] 64, 70, 71*. II O: [muɫsə], [muɫsẹ], [muɫsi̯]. II W: [mu̯ńi], 83 [muńə].

In DULCES § 35 wird LK′ in I [u̯s], worauf [u̯] mit dem Tonvokal verschmilzt. II erhält [ɫs]: I [dusẹs], II [duɫsəs].

Auslautend LK′ ergibt in I [u̯s], im Ca desgl., während II [ɫs] bewahrt:

CALCE I [kau̯s], II [kaɫs].

e) RP, RB, RM; RT, RD, RS, RL, RN; RG′; RK, RG.

§ 226. RP bleibt inlautend bei gelehrtem I [kọr̥püs], [kọr̥pu̯s] § 31.

RB in gleicher Stellung wird [rb]:

CARBONE I: [kạrbu]; 24, 26, 37 [kạrbu]; 23 [kərbu], 23* [kạrbu]. Ca, II O: [kərbu]; aber 71*, 63, 81, 85, 86 [karbu]. Der übrige II W [kạrbọ].

BARBA I [lạbarbọ], II [lạbarbə] § 121.

RB'R in ARBORES wird fast überall wohl über *ALBORES [i̯br]: I: [ai̯bres] 23—25, 74, 95, 96, 100; [ai̯bri̯s] 39, 40, 43; [ai̯bri̯] 28—38, 42; [ai̯brəs] 79; [ai̯bres] in den nicht ziffernmässig angeführten Ortschaften von I; 94 [arbi̯]. Ca [ai̯bri̯s] 69, 70, 71*, 73; die übrigen Ca-Dörfer wie II [ai̯brəs].

Über die Entwicklung des vorkonsonantischen L zu [i̯] gibt neben mittelalterlichen Graphien der moderne Sprachzustand Südfrankreichs Auskunft. Nach dem ALF sind [lbr] > [u̯br] > [übr] > [i̯br] zu belegen (carte 51). [arbi̯] 94 repräsentiert die Entwicklung der gaskognischen Mundart. Formen mit Ausfall des vorkonsonantischen [r], wie sie in Nordkatalonien anzutreffen sind, habe ich nirgends gefunden.

§ 227. RM bleibt bei GERMANA II [ži̯rmanə] § 85. Lautet [f] das Wort an, so ist Metathesis möglich:

*FORMATICU I [fr̥u̯mačẹ], [fu̯rmačẹ], II [fr̥u̯mağğə], [fu̯rmağğə] § 23. FORMICA I [fr̥u̯migọ], [fu̯rmigọ], II nur [fu̯rmigə] § 8.

Wir haben bereits § 185 gesehen, dass das k. nur selten R umstellt. Bei dem ersten Beispiel handelt es sich um eine weit über das romanische Sprachgebiet verbreitete Metathese. In I wechseln Formen mit ursprünglicher Lautfolge bunt mit solchen, die eine Veränderung in der Reihenfolge vorgenommen haben. Ein Dorf mag oft beide Formen verwenden.

§ 228. RT bleibt. MARTELLU I [mạr̥tẹl′], II [mạr̥tẹ′l] § 18.

Digitized by Google

Infolge von Dissimilation wird RT'R in SARTOR § 85 [str̥] : Hanssen's[1] Erklärung (Angleichung an *maestre*) scheint m annehmbar.

§ 229. RD wird überall [rđ]:

AQUA ARDENTE I [ai̥gḁrđẹn], II [ai̥gu̥rđẹn] § 109. *WARD [gḁrđa], II [gu̥rđa] § 70. *PERDUTA I [pẹrđüđo̥], II [pərđuđə]

[rd] bleibt in dem Lehnwort *le jardinier*:

I: [žḁrdi̥ńẹ], desgl. in 44. Ca: [žḁrdi̥nẹ] 65; [žḁrdi̥ńẹ] 7 andern Ca-Orte wie II und 40 [u̥r̥tu̥ła].

RD'R bleibt [rdr], selten tritt in II [rđr] ein:

PERDERE I [pẹrdrẹ̥], II [pẹrdrə] § 89. Durch Dissimilation sch das erste [r] in 16 [pẹđrə].

§ 230. Für RS steht mir nur *BURSA zur Verfügung.

BURSA I: [bur̥so̥] 28, 74, 75, 92, 98, 99; [bur̥sḁ] 25, 77; [bur̥s [butsḁ] 43, auch 66; [butso̥] 42; [butso̥] 30; [butso̥] 24, 32, 34, 9 [butsu̥] 36, 39; [budso̥] 93. Ca: [bur̥sḁ] 71; [butsə] 64, 70; [but [budsə] 67, 71, 73; [budzə] 65, 68, 72. II: [buł̥sə] VaMol, Co [bọł̥sə] 88; [buddzə] 80, 82; [bọddzə] 83; [budzə] VaSa, auch 84; [86, 87; [bọdsə] 91; [bọdsə] 90; [butsə] 58.

Salow, *Sprchg. Unterschg.* § 47 belegt die Stufe [bur̥ts vermutlich von [bur̥sḁ] zu [butsḁ] etc. führt. Den in unsrer G bekannten Wandel von [rs] > [s] demonstriert II [di̥nẹs] s. u.

§ 231. R'L wird in I zu [l], in II zu [ł] verschmolzen. I [p II [pẹłkọl'] § 31; nicht kontrahierte Form zeigt 79 [pẹralkọl'].

§ 232.[2] RG' ergibt [rž]:

Frz. *l'argent.* I: [ḁržẹn], ebenso 44; [ḁržẹn̥t] 24—26, 79, 99, 100. Ca: [pl̥atə]; 68 [di̥nẹs]. II: [pl̥atə]; [di̥nẹs] 60, 83.

§ 233. Auslautend RN bleibt in II unverändert. In I fäl

HIBERNU I [i̥b̄ẹr], II [i̥b̄ẹrn] § 18.

FURNU I: [fur], dazu 69. Ca, II O [furn], auch 40; II W [fo

CARNE I [kar], II [kar̄n] § 47.

An das sekundär auslautende R tritt oft wie bei den § läuterten Fällen ein [e̥], [ə] etc. an (vgl. dazu auch ALF car *hiver*).

R assimiliert sich an [n] bei DIURNU I [žun] § 170; frz. *to* I [tu̥čun] § 207.

[1] Hanssen, *Span. Gram.* p. 48.

[2] Versehentlich ist RG' vor RN behandelt.

Digitized by Google

§ 234. RK'R in DIE MERCURI § 92 wird zu [kr̥] vereinfacl [djmękr̥ęs], II [djmękr̥əs]. In Ort 72 ist [kr̥] > [gr] geworden.

RG bleibt:

*PURGA I [pürgo̥], II [purgə] § 38.

PURGARE I [pürga], II [pu̯rga] § 147.

f) NP, NB, NV; ND, NT, NS; NG'; NK, NG.

§ 235. Tritt N sekundär vor einen Labial, so pflegt es de Artikulationsstelle anzunehmen.[1]

Frz. *un peu* I: [üm̥ pau̯k], auch 95; [œm̥ pau̯k] 43; [um̥ pau̯k] [um bri] 41; [ün̥ šik] 35, 77—79, 99—101, VaAr; neben dieser F haben 25, 30, 32, 34, 38, 98 auch [üm̥pau̯k]. Ca: [œm̥pǫk]. II O, in 84, 86, 89 [um̥ pǫk]; VaCar, ferner 83, 85, 86 [un̥ šik]; 87 [unəm

Frz. *un bel homme* I: [üm bęl' ǫmę]; [üm bęl' ǫmę] 31, 98; [üm ǫmę] 37, 42; [œm bęl ǫmę] 95, 97; [œm bęl ǫmę] 44; [üm̥ pu̯lit 39, 101; [üm̥ pu̯lit ǫmę] 74; [um̥ pu̯lit ǫmę] 40. Ca: [œm̥ bęl' ǫmə] [œm bęl ǫmə] 68, 72; [œm bęl ǫmj] 70; [œm bun ǫmj] 64; [œm bu̯nik 71; [œm bu̯nik ǫmə] und [œn ǫmə gwapu̯] 69; [œn gwapu̯ ǫmə] 69. I [um bęł ǫmə], ebenso II W ausser 82, 86, 88 [un bęł ǫmə], das aucl 61 gilt; [um bunǫmə] 46; [um bu̯nik ǫmə] 14, 22; [un bu̯nik ǫmə] [un ǫmə bęł] 8; [un ǫmə bu̯nik] 9, 15; [un ǫmə gwapu̯] 4, 5, 7, 21, [un gwapu̯ ǫmə] 2.

In II W scheint die Angleichungstendenz nicht so wirk gewesen zu sein wie anderwärts; man begegnet mitunter [unbęłǫ

Für die Entwicklung von N'V fehlt es mir an Belegen.

NT'V ist über die Stufe [nv] > [nb] > [nb] > [mb] geworden

TANTU VECLU I: [tambyęl'] 25—29, 31—33, 35, 36, 39— [tambyel'] 30, 34, 37, 38; [tambyęl'] 24, 92, 100; [tambyęl] 99, 1 [tabyęl'] 23, 74—77, 93—95; [tabyęl] 96—99. Ca: [tambyęl']. [tambęl'], aber 4, 45, 58, VaSa [tambęl'].

Ein weiteres Stadium der Angleichung bedeutet der Schw des Nasals, dem man auch anderswo im südfranzösischen Sprachge begegnet (Gascogne).

§ 236. Die Entwicklung von inlautend ND verläuft in uns Mundarten nicht gleichmässig; in II assimiliert sich der orale Den an den nasalen und schwindet, in I sowie im Ca unterbleibt di Angleichung. l. und k. sind deutlich geschieden.

---

[1] Die gleiche Assimilation ist aus dem Kastilischen hinlänglich bekannt.

Digitized by Google

*VENDUTU I [bẹ̥ndüt], Ca [bəndœt], II [bənut] § 49.

*VENDUTA I [bẹ̥ndüđọ], Ca [bəndœđə], II [bənuđə] § 38.

INTENDO I: [ẹ̥n̥tẹndi̥] 24, 26, 33, 34, 92, 95, 97; [ẹ̥n̥tẹndi̥ [ạ̥n̥tẹndi̥] 23, 30, 35, 36, 74, 79, Fen S; [ạ̥n̥tẹni̥] 77; [sẹn̥ti̥] 40; 93. Ca: [sẹn̥ti̥]; 71* [sẹn̥ti̥], 68 [ạ̥n̥tẹndi̥]. II O sowie 87, 90 [[sẹn̥ti̥] 80—82, 85, 89, 91; [ạ̥n̥tẹni̥] 58; [ọwi̥] 16, 17, 44.

Charakteristisch fürs Ca ist [ạ̥n̥sẹni̥]; das Grundwort ist II bekannt, von dort werden mit diesem die flektierten F übernommen: Ca, II [ạ̥n̥sẹni̥] § 201. II [byandə] § 47 ist den entlehnt.

§ 237. Auslautend ND wird in I und II zu [n] vereinfa

Frz. *quand l'enfant sera grand* . . I: [sẹ̥ragran] 39, 42, 9 [sẹ̥ragran] 35, 36, 93, 95; [sạ̥ragran] Aud O, Aud W, Fen N ausse [səragran] 74, in k. Gebiet Ort 50, im Ca 72. Ca, II: [səragrọ 7, 10, 20, auch 65, 67 haben daneben [səragrọs].

Steht wortauslautend ND im Innern einer Expirationsgrupp Vokal, so pflegt [n̥t] zu erscheinen.

Frz. *quand on a trop de soif* . . I: [kan̥tọna]; [kan̥tọn̥tẹn] 2 35, 36, 38—40, 42, 43; [kan̥tọn̥tẹ] 26, 32, 33, 34, 101; [kanọna Ca: [kan̥tọn̥tẹ] 71—73; [kan̥tọn̥tẹ] 65—69, 71; [kanọn̥tẹ] 70. [kwan̥tọn̥tẹn] 16, 19; [kwọn̥tọn̥tẹ] 56; [kọn̥tọm̥tẹ] 83; [kọn̥tọn̥tẹn 52, 58; [kọn̥tọn̥tẹ] 57, 81, 88; [kan̥tọm̥tẹn] 8; [kan̥tọn̥tẹn] 18 [kan̥ton̥tẹn] 6; [kan̥ton̥ten] 2; [kan̥tọn̥tẹn] 41, 53; [kan̥ton̥tẹ [kan̥tọn̥te] 45, 80; [kan̥tọn̥tẹ] 12, 15; [kan̥tun̥tẹ] 22; [kọn̥tụnọm̥tẹ [kọn̥tụnọm̥te] 86; [kw̥anọn̥tẹn] 50; [kọnọm̥tẹ] 91; [kọnọm̥tẹ] 87; [kan 9; [kọnọnọm̥tẹ] 90; [kọnọn̥tẹn] 54, 59; [kọnọn̥tẹn] 14; [kọ̥nọn̥tẹ] 5 [kanun̥tẹn] 4; [kanọn̥tẹn] 20; [kanọn̥tẹ] 10, 21; [kọn̥ta] und [kọn̥t

Die Lautung [n̥t] bez. [n] ist keineswegs an eine Gegend gebu vielmehr hat ein Dorf, ja oftmals derselbe Sprecher beide.

ND'R wird in I [nr̄], im Ca [nr̄] oder [nr]. In II hab ursprüngliches [ndr] notiert bei DESCENDERE [dẹ̥sẹndrẹ̥]. INCEN [ạ̥n̥sẹndrẹ̥] § 53. ND'R bei PRENDERE § 89 und COMPREHENDERE nimmt in I eine eigene Entwicklung, da [r] infolge von Dissimi oft getilgt wird (über das Verhalten des k. vgl. § 184). In I ist in 25, 75, 92, 93 zu belegen, daraus [nd] in 94, Don (ausser endlich [n], das die weiteste Verbreitung in unserer l. Gegend gef hat. Ort 23 hat neben [kụm̥pr̥ẹnẹ̥] [pr̥ẹndrẹ̥]. k. [pẹnr̄ə], [kụm̥p stehen demnach l. [pr̥ẹndrẹ̥] > [pr̥ẹndẹ̥] > [pr̥ẹnẹ̥] usw. gegen Die Grenze läuft in der bekannten Richtung.

Digitized by Google

ND'K' ergibt den einheitlichen Reflex [nz]: UNDECIM I [u
II [unzə] § 36. QUINDECIM I [kinzẹ], II [kinzə] § 10.

§ 239. Inlautend NT erscheint als [n̥t]:

*MONTANEA I [mu̥n̥tan'o̥], II [mu̥n̥tan'ə] § 24. CANTARE I [kạ
II [kən̥ta] § 62.

NT im Auslaut bleibt in I gewöhnlich als [n̥t], wird aber
zu [n] vereinfacht:

FRONTE: I [fr̥un̥t], aber 25, 28, 32, 33, 35, 36, 40, 74, 96, F
Va Ar [fr̥un] wie auch Ca und II O. II W ausser 81—83, 85, die
II O anschliessen, [fr̥ọn].

PONTE I [pun̥t], Ca, II [pun] § 36.

VINTI I [bin̥t], II [bin] § 10.

VENTU I: [bẹn̥t]; [bẹn] 77, 92—94; desgleichen Ca, II. [
8—22.

Allerdings erscheint in I auch [n̥t] > [n] vereinfacht, doch
in nördlich gelegenen Ortschaften und auch dort nicht in allen Fä
Es ist nicht ausgeschlossen, dass unser l. Gebiet von Norden
durch die eindringende [n]-Lautung bedroht ist (vgl. ALF).

Steht wortauslautend NT im Innern einer Expirationsgruppe
Vokal, so bleibt [n̥t] überall:

Frz. *cent ans* I [sẹn̥tan̥s], Ca, II [sẹn̥tan̥'s].

Man vergleiche die analoge Entwicklung von -ND. Die Ka
211, 212 des ALF zeigen, dass auch andere südfranzösische Geb
z. B. die Gascogne, den Unterschied in der Entwicklung von -NT/
-NT + voc. . . ./ kennen.

NTI̯ wird [n̥s]:

CANTIONE I [kạn̥su], II [kən̥su] § 62. *LINTEOLOS I [l'ạn̥soḷs]
[l'i̥n̥sọḷs] § 31. Gelehrt ist ATTENTIONE I [ạtẹn̥syu], II [ạtən̥syu] §

§ 240. NS im Inlaut ergibt [n̥s]: IN + SEMEL I [ẹn̥sẹmblẹ],
[ạn̥sẹmblə], II [ạn̥sẹmblə] § 53. CONSILIU I, II [ku̥n̥sẹl'] § 14.

Auslautend N's wird in I, Ca, II O [s]. Ein deutliches Charak
ristikum von II W gegenüber dem übrigen k. unserer Gegend best
in der Erhaltung von [n̥s]. Dieser Reflex begegnet auch in No
katalonien, auch im Vallespir.[1]

CAMMINOS I [kamis]; Ca, II O [kəmis], II W [kạmin̥s] § 10. BO
I, Ca, II O [bus], II W [bọn̥s] § 32. *MULTONES I, Ca, II O [mu̥t
II W [mu̥ḷtọn̥s] § 80. MANUS I, Ca, II O [mas], II W [man̥s] § 24.

[1] Cf. Salow, *Sprchg. Unterschg.* § 111.

Digitized by Google

Zu beachten ist, dass sekundär entstandenes [ṇs] in I zu [s] fortgeschritten ist, dass es aber in II O, natürlich auch in II W, erhalten ist:

DIE LUNAE + S I [dį̣l'üs], Ca [dį̣l'œs], II [dį̣l'uṇs] § 39.

MINUS § 86 ergibt in I [mẹṇs]; [ṇs] ist vermutlich erhalten, um eine Verwechslung mit [mẹs] MAGIS unmöglich zu machen.

NSI in *MANSIONATICU wird überall [į̣n]: I [maį̣načę], II [maį̣nağə] § 298.

NN'S in I > [ṇs], in II > [n's]: ANNOS I [aṇs], II [aṇ's]; das Ca hat beides.

N'R ergibt in I [ndr], in II [nr̄], im Ca [nr̄], auch [nr]: DIE VENERIS I [dį̣bẹndrẹs], Ca [dį̣bẹnrəs], II [dį̣bẹnr̄əs] § 92. CINERE I [sẹndrę], Ca [sẹnr̄ə], II [sẹnr̄ə] § 16. PONERE I [pundrę], Ca [punr̄ə], II [pǫnr̄ə] § 36.

Die verschiedenartige Entwicklung trennt markant das k. und die südfranzösischen Mundarten. [ndr] haben in k. Gebiet Ort 15 [sẹndrə], [dį̣bẹndrəs]; 44 [pundrę]; umgekehrt hat 92 k. Lautung [dį̣bẹnrẹs].

§ 241. Für NG' steht mir nur GINGIVA zur Verfügung; gewöhnlich erscheint [nž], doch erfährt der palatale Reibelaut mannigfache Veränderung infolge von Dissimilation; man vergleiche darüber § 155.

§ 242. NK wird, indem der Nasal die Artikulationsstelle des folgenden Velars einnimmt, [ŋk].

*FRANCA I [fṛaŋkọ], Ca, II [fṛaŋkə] § 24. *BLANCA I [blaŋkọ], Ca, II [blaŋkə].

Auslautend NK wird in gleicher Weise entwickelt; doch scheint namentlich in II W die Tendenz vorzuliegen, den oralen Verschlusslaut aufzugeben. Statt [blaŋk] begegnet daher bisweilen [blaŋ]. Gleiches zeigt NKW: CINQUE: [siŋk] neben [siŋ] § 151.

Inlautend N'K bei DIE DOMINICU wird [nž]: [dį̣mẹnžę], II [diụmẹnžə] § 89.

§ 243. N vor unmittelbar folgendem G assimiliert sich diesem bezüglich der Artikulationsstelle:

BONU GUSTU I, II [buŋgust] § 32.

In der Gruppe NGW fällt das labio-velare Element; N wird an G angeglichen:

LINGUA I [l'ẹŋgọ], II [l'ẹŋgə] § 16.

NGW'S in SANGUISUGA § 43 wird zu [ṇs] vereinfacht: I [sạṇsügọ], Ca [sœṇsœgə], II O [sụṇsugə]; II W hat [sį̣ŋgụṇẹl'ə] bez. [sį̣ŋgụṇęl'ə]; ähnliche Formen wie II W hat 63, 82, auch 64.

NGW'N ist in I durchweg, mitunter auch im Ca zu [nn] vereinfacht; dem steht in II W [ŋgr], wo [r] durch Dissimilation ent-

Digitized by Google

standen ist, gegenüber; in II W ist diese unterblieben: NGW'N wird dort über [ŋgn] > [ŋn]: SANGUINATU I [sạnnat], II O [səŋgrat], II W [səŋgnat], [səŋnat] § 75.

3. Die Palatal- und Velarverbindungen GT, GD, GN; KT, KS, KL, KR.

§ 244. GT in DIGITU wird vermutlich früh zu CT > [tt] > [t]: I, Ca, II [dit]. Der Palatal hat sich gleichfalls frühzeitig dem Dental assimiliert bei G'D in FRIGIDU § 87 I [fṛẹt], II [fṛẹt].

§ 245. Inlautend G''D bei RIGIDA ist ähnlich behandelt I [rẹttọ], II [ṛẹddə] § 144. Das Ca hat [dd] und [tt]; das letztere gilt auch in Va Car. [dd] ist zu [bd] dissimliert in 83 [ṛẹbdə]. Als zweifelhaft muss gelten, ob der zweite Bestandteil des Diphtongen in I [tẹụlẹs], II [tẹụłəs] als Fortsetzung des entsprechenden lateinischen Lautes (infolge frühen Abfalls des intervokalen -G-) oder des G zu betrachten ist.

§ 246. Inlautend GN wird überall [n'], im In- wie im Auslaut: AGNELLU I [ạn'ẹl'], II [ạn'ẹl'] § 18. STAGNU I [ẹstan'], II [lạstan'] § 55.

Mitunter begegnet für inlautend [n'] [ny]; es wird also palataler Nasal durch einen dentalen mit folgendem palatalen Engelaut ersetzt (Ort 23, 25, 26, 28).

§ 247.[1] KT wird im gesamten Gebiete [ịt]. Der sekundär entstandene Vokal verbindet sich mit dem Tonvokal zu einem Diphtongen, der mannigfache Umgestaltungen erfährt: die Veranlassung gibt [ị], das die Artikulationsstelle des Tonvokals an sich zu ziehen sucht. Der Angleichungsprozess vollzieht sich um so leichter, je näher die Artikulationsstellen der beiden in Betracht kommenden Vokale liegen; weiter ist diese in haupttoniger als in nebentoniger Silbe fortgeschritten. Das l. zeigt sich recht konservativ, indem der Tonvokal nur wenig von dem folgenden Palatal affiziert wird und dieser selbst zumeist erhalten bleibt, das k. hingegen neigt früh zur Assimilation, die recht oft in Monophtongierung ihren Abschluss findet.

Ọ + KT ergibt in I [ẹị], im Ca und II [uị]: OCTO I [bẹịt], Ca, II [buịt] § 33. COCTA I [kẹịtọ], II [kuịtə] ib.; im Ca ist [ü̥eị] > [œị] >

[1] Die Ausführungen in diesem § bilden einen zusammenfassenden Nachtrag zu den §§ 15, 19, 25, 33, 40.

Digitized by Google

[œ] zusammengezogen: [kœtə]. L. [nęi̯t] steht die Kurzform [ni
und Ca gegenüber.

A + KT wird in I und im Ca [ęi̯], in II [ę]: LACTE I, Ca
II [l'ęt] § 25. FACTU I, Ca [fęi̯t], II [fęt] ib.

Ę + KT erscheint in I als [ęi̯], im Ca und II als [i] < [ii̯] -
LECTU I [l'ęi̯t], Ca, II [l'it] § 19.

Folgt [i] auf haupttoniges Ę, so ist es fast überall geschw
STRICTA I [ęstr̥ęto̯], II [əstr̥ętə] § 15. DIRECTA I [dr̥ęto̯], II [
Ganz vereinzelt begegnet [ęi̯] im Norden unseres l. Gebietes.

[ui̯] bleibt demnach; [ęi̯] aus A + KT, Ǫ + KT, Ę + KT star
erhält sich in I; in II begegnet diese Stufe in ganz seltenen
zumeist erscheint dafür [ę]; dieses geht auf A + KT und Ę + KT z
Ę + KT ergibt ebendort [i].

Die k. Entwicklungen Ę + KT > [ę] und Ę + KT > [i] sc
mit dem oben über die Art der Angleichung gesagten nic
harmonieren. Die Entwicklung des Ę + KT > [i] ist analog d
Ǫ + KT > [ui̯] verlaufen. Wohl verständlich ist der Schwun
[i̯] im ersteren, seine Erhaltung im letzteren Falle. Ę + K
Ę + KT gelangen heute zu Stufen, die eine Einheitlichkeit i
Entwicklung, insbesondere eine Einheitlichkeit in der Einwirku
I auf den Tonvokal, auszuschliessen scheinen. Die Entwicklu
jedoch in beiden Fällen — wenigstens anfänglich — in gl
Bahnen verlaufen; folgende Entwicklungsreihen dürfen wi
setzen:

A + KT > [ai̯] > [ęi̯] > [ę].
Ę + KT > [ęi̯] ↗ (> [ę] (I)).
Ę + KT > [ęi̯] > [ęi̯] > [ii̯] > [i].

Ursprünglich ist also die Entwicklungstendenz gleich; wä
aber Ę + KT wohl schon von der Stufe [ęi̯] aus zu der Zeit, wo [ę]
gewandelt wird, zu [ęi̯] fortschreitet und sich mit [ęi̯] < A + K
einigt, entwickelt sich [ęi̯] < Ę + KT analog dem Ǫ + KT wei
[ęi̯] > [ii̯] > [i]. Der Verengungsprozess — um diesen hand
sich in sämtlichen Fällen — wird in II bei [ęi̯] < Ę + KT g
während I, wo ja der Wandel [ę] > [ę] nicht statt hatte (cf.
organisch weiter zu [ę] fortschreitet.

Das Ca schwankt: es erhält [ui̯] und wandelt Ę + KT > [i
das k., es bewahrt [ęi̯t] < A + KT und zeigt [ęt] < Ę + KT n
Art. [œt] setzt Ǫ + KT fort.

U + KT wird in I [üt] < *[üi̯t].

Digitized by Google

Der Konsonant der Lautgruppe [i̥t] < KT bleibt im Innern eines Wortes erhalten. Wortauslautend kann er in I und Ca fallen: vornehmlich tritt der Schwund ein, wenn [t] sich im Innern einer Expirationsgruppe (ob hier eher vor Konsonant als vor Vokal, kann ich leider wegen Mangels an Beispielen nicht entscheiden) befindet (z. B. *j'ai fait mon travail*); am Ende einer Expirationsgruppe ist der Abfall seltener (*si c'était bien cuit*; *le lit*).

Über vortoniges ǫ + KT in *OCTANTA I [bęi̥tan̥tə̊], II [bui̥tan̥tə] (§ 303) vergleiche man § 79. Reflexe wie [kt], [t] zeigt lehnwörtliches OCTOBRE § 35.

Geht [i̥] vortoniges A voran, so bleibt es durchweg in I und im Ca, vorwiegend auch in II: LACTUCA I [l'ęi̥tügǫ], II [l'ęi̥tugə] neben [l'ętugə], [l'ətugə] §§ 38, 76.

§ 248. Auslautend KS hat SEX I [syęi̥s], Ca, II [sis] § 19.

Inlautend KS nach dem Tonvokal ergibt in I [i̥š], in II [š]; im Ca sind beide Reflexe anzutreffen: COXA I [kęi̥šǫ], Ca [kœšə], II [kušə] § 33. FRAXINU I [fr̥ęi̥šę], Ca, II [fr̥ęšə] § 25.

[i̥š] begegnet in den k. Ortschaften 45, 46, 51, 80, umgekehrt [š] in den l. Dörfern 92, 94, 99; manchmal kommen in einem Ort beide Lautungen vor.

Für die Entwicklung von KS nach vortonigem Vokal stehen EXAMEN § 24 und LIXIVU § 59, *TEXÍTOR § 44 und SEXANTA § 59 zur Verfügung.

Das erste Paar der Beispiele ist im allgemeinen auf einer älteren Entwicklungsstufe stehen geblieben als das zweite. *TEXÍTOR und SEXANTA haben den bei EXAMEN und LIXIVU fast durchgängig erhaltenen Diphthongen zumeist aufgegeben.

SEXANTA ergibt in II [ši̥šan̥tə]; diphtongische Stufen sind bei dem Beispiel nicht zu belegen. Wir dürfen eine Beeinflussung durch SEX [sis] um so eher annehmen, als die Angleichung von SEPTANTA an SEPTE offenkundig ist (cf. § 54). II [ti̥šəđu] kann leicht den Vortonvokal aus Formen mit tontragendem Ę + KS (TEXO, TEXIT) > [i] übernommen haben. Dass die Angleichung nicht überall eingetreten ist, beweisen Formen wie [tai̥ši̥đu], [tęši̥đǫ], [təši̥đǫ].

In I lautet die zu erwartende Form *[tęi̥šęi̥rę]; dass eine Dissimilation der rasch aufeinander folgenden gleichartigen Diphthonge zu fast durchgängig auftretendem [i̥] geführt hat, ist wohl begreiflich; in anderer Richtung ist die Dissimilation bei 94 [tęšęi̥rę] erfolgt; dass sie nicht notwendig eintreten musste, beweisen Beispiele des ALF (carte 1306). Im Infinitiv *TEX-ARE begegnen in unserer l. Gegend

Digitized by Google

vielfach diphthongische Vortonsilben (ALF 1305): eine Möglichkeit zur Differenzierung war eben nicht gegeben.

Über die bunte Entwicklung des Vortonvokals bei EXAMEN und *LIXIVU vergleiche man § 59.

§ 249. K'L wird inlautend und auslautend [l']:

APICULAS I [ąbęl'ęs], II [ąbęl'əs] § 110. OCULU I [ęl'], II [ul'] § 33. SOLICULU I, II [sụlel'] § 35. VECLU I [byęl'], II [bęl'] § 235.

In 96—99, 101 ist [l'] mit [l'] < -LL zusammen zu [l] geworden: [byęl]. In grösserem Umfange erscheint [l] bei I [žịnul] neben [žịnul'] § 56.

Nicht volkstümlichen Ursprungs ist SECALE I [sękl̥ǫ] auch [sęgl], II O [sęgglə], II W [sękl̥ə] § 90. Gleiches gilt von I [ąbüklę] § 86; [ąbüblịs] 39 steht allein da (Einfluss des [b]?).

K'L's wird in I [l̥s], in II [l̥'s]; das Ca hat zumeist [l̥'s], aber 70, 71 [l̥'s].

OCULOS I [ęl̥s], Ca [œl̥'s], II [ul̥'s] § 87.

*GENUCULOS I [žịnul̥s], II [žịnul̥'s] § 155.

§ 250. K'R ergibt [ịr] in I, [ụr] im Ca und II.

COCERE I: [kęịrę] 26, 28; 30 daneben [kǫịrę], das noch in 23, 32, 43, 74, 92, 93 gilt; [kǫịrę] 34, 35, 39, 42, 77, 94, 95, 98, 99. Ca: [kǫụrə] 64, 65, 71—73; [kǫụrị] 64, 70, 71*. II: [kǫụrə]. Die Grenze zwischen den beiden Reflexen ist die gewöhnlich zwischen l. und k. Mundart konstatierte.

D) Verschiedene Erscheinungen.

§ 251. Der Vorschlag eines [b] < w[1] bei OCTO § 33 I [bęịt], II [buịt] ist schon in mittelalterlichen Urkunden anzutreffen;[2] ebenso der bei I [bęy], auch [ąbęị], II [ąbuị] ib. Die Lippenöffnung (und vielleicht auch der Zungenabstand) des anlautenden velaren Vokals (in I ist er inzwischen geschwunden) werden verringert: [u] > [w] $\alpha 3 > \alpha 1$, woraus [b] $\alpha 2$ bez. [b] $\alpha 0$.

Aus Verbindungen wie IN ALTU, BENE ALTU u. a. ist I [nạụtǫ], II [nạịtə] hervorgegangen; daneben sind aber auch Formen ohne anlautend [n] zu belegen, cf. § 27.

Bei [l'ạụrə] HEDERA § 211 und [əł męụ lamụ] § 307 ist der Artikel zum Wort gehörig betrachtet.

---

[1] Cf. Schädel, BDR III (1911), 103.

[2] Niepage, RDR I, 382.

Digitized by Google

Der Schwund des anlautenden Konsonanten bei [gąrik] > [ąrik] in Ort 99 (§ 35) ist mir nicht recht erklärlich.

Vor s impurum erscheint der bekannte Vokalvorschlag (cf. § 55).

Bei [ąkrumpa] § 77 und I [ąfiula], II [ąšiuła] § 23 galt [ą . .] ursprünglich als selbständige Präposition. Infolge der nicht seltenen Verbindung [ą] + Infinitiv wurde [ą] zu diesem selbst gehörig betrachtet. Auffällig ist der Vokalzusatz bei [ąmąđür] MATURU.

Frühzeitig ist die anlautende Silbe bei den Weiterbildungen von HIRUNDINE geschwunden: [rendulo] § 316, vgl. ital. *rondinella*, provenz. *randola, randolo.*[1] Aphäresierte Formen werden andern Idiomen entlehnt: I [ačę] § 89.

Das Gegenstück zu [l'aurə], [lamu] (s. o.) bilden Beispiele, wo nach einer Elision des Artikels mit frei anlautendem [ą] [lą] als Artikel gefasst, das vortonige [ą] also nicht mehr zum Wort gehörig betrachtet wurde. Für *ALAUDETTA bez. ALAUDA § 82 habe ich nur Formen mit Schwund des anlautenden Vokals gefunden; sie sind auch im übrigen Südfrankreich (ALF carte 36) recht zahlreich und haben dort in dieser Gestalt vermutlich auch im Mittelalter existiert: I [l'auzętu], II O [l'uzętə], II W [l'ozə]. Neben [duz ąbęl'anęs] begegnet [duz bęl'anęs], in II ist Schwund des anlautenden [ą] die Regel [duz bəl'anəs] § 141.

[ąlarajrę] § 88 wird mitunter zu [ąlajrę] verkürzt.

Das Gegenstück zu [ąkrumpa], [ąfiula] usw. bietet [žuđa] neben [əžuđa] § 45, [žœđj] neben [əžœđj] § 130, [ban̥sa] neben [ąban̥sa] § 46, [murza] neben [əzmurza].

Durch den proklitischen Gebrauch der Formen HABEMUS § 280 und HABETIS ib. wird der Schwund des Anlautvokals erklärlich; das Gleiche gilt von der oft gebrauchten Formel [ibiə] = *il y avait.*

Vielleicht hat eine Tendenz, das Paradigma des praes. von frz. *aller* bezüglich der Silbenzahl der einzelnen Personen einheitlich zu gestalten, den Schwund des [ą] bei [ąnęm] > [nęm], [ąnęu] > [nęu] bewirkt (vgl. übrigens das § 200 bei Besprechung der Formen [bęm], [bęu] Gesagte).

---

[1] Körting n. 4578.

Digitized by Google

II. Kapitel.

Aus der Formenlehre.[1]

A) Nomen.

Pluralbildung von Worten nach der II. III. latein. Deklin

§ 252. Der Endungsvokal -E[2] des acc. plur. schwindet, nicht die § 253 erläuterten Bedingungen gegeben sind:

Frz. *les animaux* I [ạnịmaḷs], II [ạnịmaḷs] § 45, frz. *les ch* I [kạmis], II O dgl., II W [kạmiṇs] § 10, frz. *les œufs* I [yǫụs [ǫụs] § 34.

Die Akkusative haben bekanntermassen im Laufe der Ze Funktionen des Nominativs übernommen.

§ 253. Der Vokal der Endung bleibt, wenn er gewissen s auslautenden Konsonantengruppen als Stützvokal dient. In ge Fällen erscheint sekundär eine vokalhaltige Endung.

Für I ist zu bemerken: Die Pluralendung ist bei den Beis frz. *meubles* § 31 und frz. *arbres* § 226 verschieden von der der ü entwickelt. Die genannten Substantive haben als Endung [ẹs] [ịs], [ị], den übrigen fehlen aber die beiden erstgenannten dur Das Kartenbild lehrt deutlich, dass [ẹs], [ẹs] an eine bestimmte G nämlich Don, Aud W, Sault, gebunden sind. Ausserhalb dieses Dist begegnen sie in I auch vereinzelt nicht, dort gilt vielmehr für liche Beispiele (*arbres* und *meubles* eingeschlossen) [ị], seltene also [brasị], [brasịs] § 23; [ǫsị], [ǫsịs] § 31; [üruzị], [üruzịs] § 81; gilt dort [mǫpḷị], [mǫpḷịs]; [aịb̄rị], [aịb̄rịs], aber in Don, Sault, A [mǫpḷẹs], [mǫpḷẹs]; [aịb̄rẹs], [aịb̄rẹs].

Wie alte Urkunden erweisen, ist die heutige Endung b Worten mit stammauslautendem *-s* nicht eine Fortsetzung der urs lichen lateinischen, sondern eine Neubildung. Wir dürfen wo nehmen, dass eine Angleichung an die erhaltene Endung -ES (MO ARBORES) stattgefunden hat; und zwar wird sie zu einer Zeit sein, wo -ES > [ẹs] noch nicht zu [ịs] fortgeschritten war; man an die Graphien *corses, diverses, meses* u. a. Wir haben fo Reflexe: [ẹs] > [ẹs] > [ịs] > [ị]. Gegen eine lautliche Enwi

[1] Ich bespreche ausgewählte Fragen, für deren Beantwortung ich massen Material habe.

[2] Über -AS cf. die Lautlehre § 110 ff.

Digitized by Google

spricht nichts, wenngleich eine Anbildung an die adjektivische Flexion nicht ausgeschlossen ist (s. u.). Die Mehrzahl der Orte ist von [i̯s] > [i̯] fortgeschritten; manche (z. B. 30, 34, 36, 39, 42, 94) schwanken. Ort 43 sowie das Ca erhalten durchweg [i̯s].

Der Gegensatz der Beispiele mit [ęs], [ęs] und [i̯s], [i̯] betrifft nicht allein unser Gebiet, sondern vielmehr einen grossen Teil des südfranzösischen Sprachbereiches überhaupt. Für ARBORES (ALF carte 52) sind [-i̯s]formen nirgends zu belegen, wohl aber für *les os* (carte 953), *heureux* (carte 693). In ziemlichem Umfange hat primäre und sekundäre Endung allerdings dieselbe lautliche Gestalt. Frz. *arbres* entspricht in unserer Mundart der Singular [ai̯brę], [ai̯brę]; frz. *meubles* [mǫpl̥ę] bez. [mǫpl̥ę]. Auslautend [ę], [ę] im Singular haben aber die Beispiele, bei denen die Pluralendung sekundär entstanden ist, nicht. Wir dürfen daher annehmen, dass dieses vorläufig — in einigen Gegenden allerdings nur — der Tendenz [ęs] weiter zu [i̯s] > [i̯] fortschreiten zu lassen, im Wege gewesen ist.

Das Ca zeigt als sekundäre Endung [-i̯s]; primäres -ES ist durch [əs] gewöhnlich fortgesetzt. Erscheint nun [ai̯bri̯s], [mǫppl̥i̯s], so braucht man nur auf den Wandel -E nach Konsonantengruppen zu [i̯] § 88 hinzuweisen.

§ 254. Für *aux autres* kann ich in I nur [i̯] und [i̯s] als Endung anführen. Von vornherein erwarten wir natürlich die bei *arbres, meubles* konstatierten Reflexe. In der Tat sind sie im übrigen französischen Sprachgebiete dieselben (ALF carte 76). Vielleicht haben wir es mit einer Fortsetzung der altprovenz. belegten Form *autri* (vgl. *aquisti* und andere Pronomina)[1] zu tun.

Interessante Formen liefert

frz. *les bois* I: [bǫski̯]; [bǫski̯s] 25, 26, 35, 39, 42—44, 101; [bǫskęs] 95—97; [bǫts] 75—78, 98—100. Ca: [bǫski̯s]. II: [bǫskus], 11 [bǫsks].

Neben zu erwartenden [bǫski̯s] und [bǫski̯] tritt im Don sowie in 98, 99 [bǫts] auf, das rein lautlich aus [bǫsks] (zu belegen in Ort 786 des ALF carte 145) > *[bǫsts] > [bǫts] entstanden ist. 99, 100 haben daneben [bwęs], das als Entlehnung aus dem Frz. zu gelten hat; ebenso hat ALF Ort 768 bwèsés. 95—97 [bǫskęs].

Beachtenswert ist der plur. masc. der schwachen part. perf.-Formen, insofern als wir hier Bildungen auf [ađi̯], [-ađi̯s] vorfinden. Der Meinung P. Meyers, Ro XIV, 291, es liegen hier lautliche Fortsetzungen vom latein. Nominativ -ATI vor, hat bereits Meyer-Lübke

[1] Appel p. VIII.

Digitized by Google

II, 74 widersprochen. Er glaubt *-i* erscheine hier in Anlehnung an einige wenige Worte, wo *-i* tatsächlich lautlich erhalten sei (*totti, tanti* u. a.). Femininformen auf [ađǫ], [-ađęs] mögen Neubildungen wie [kr̥u̥m̥pađi̥], [kr̥u̥m̥pađi̥s] § 43, [ḁnađi̥], [ḁnađi̥s] begünstigen: frz. *ils sont allés* I: [sun ḁnađi̥], 92 [sun ḁnađi̥s], 36 [sun ḁnats], 43 [sun ḁnat], 40 [anḁnat]. Ca: [anḁnat] 64, 67, 71*, 73; [sun ḁnats] 65; [sun ḁnađi̥s] 68—71; [sun ḁnađi̥] 72. IIO: [anḁnat] 4, 7, 12, 17, 21, 44, 55, 56, ConflW, ConflCentr, dgl. in IIW (ausser 85 [sun ḁnat]); [anḁnats] 18, 22, 41; [sun ḁnats] 5, 13, 16, 46, 47, 49, 53; [sun ḁnat] 2, 8, 9, 48, 55, 57; [sun ənats] 15, 20, 45; [sun ənat] 6, 10.

Lautlich auf -ATOS zurückzuführende Formen begegnen im allgemeinen im übrigen Südfrankreich. Die angeglichenen Formen bilden, nach dem ALF zu urteilen, geradezu ein Charakteristikum unsrer l. Gegend. [kr̥u̥m̥pats], [ḁnats], [üzats] begegnen auffälligerweise nur hart an der „Sprachgrenze", sodass diese Formen aller Wahrscheinlichkeit nach in Anlehnung an die k. Mundart entstanden sind. Das Ca schwankt zwischen l. und k. Bildung.

Eine ähnliche Übertragung zeigen frz. *bons* § 32 [buni̥], [buni̥s]; *à jeûn* § 39 [dęžüni̥], Ca [dəžœni̥s]. Die lautlichen Fortsetzungen der Grundwörter erscheinen nur in unmittelbarer Nähe des k. Sprachgebietes.

Sonderformen erscheinen für frz. *les cheveux* § 62, dem in I das Grundwort PILOS entspricht. Dieses ist nur selten fortgesetzt: [pęl̥s] oder [pęl̥s]; öfter tritt dafür der in kollektivem Sinne gebrauchte Singular [pęl], [pęl]; häufig begegnet [pęl̥si̥], [pęl̥si̥s], das aus PILOS + typischer Pluralendung entstanden zu denken ist. Alle diese Varianten erscheinen in buntem Gemisch; mitunter gebraucht ein Sprecher mehrere: 28, 29 [pęl] und [pęl̥si̥]; 26 [pęl] und [pęl̥si̥]. Im Ca habe ich nur [pęłs] notiert.

Von frz. *poisson* habe ich nur selten den Plural abgefragt. Ort 42 bildet ihn in phonetisch einleuchtender Weise wie die mit [s] stammauslautenden Worte [pęši̥]; ebenso verfahren einige Ca-Orte: 70, 73 [pęši̥s], 71 [pęi̥ši̥], andre zeigen k. Bildungsweise 68 [pęšu̥s] u. a. Den ursprünglichen endungslosen Plural hat 74 [dus pęi̥š] bewahrt; dieser begegnet auch in k. Dialekten.[1]

Mannigfache Bildungen zeigt NIDU in I.

1.) sg. und pl. [nits], [nits] 92; [nits], [nizi̥] 32, 33, 93; [nit], [nits] 34, 94; [niu̥k], [niu̥s] 28, 29, 35—40, 42, 43, 74—77, 97—99, 101; [niu̥], [niu̥s] 30. 2.) pl. [nizi̥] 24, 95, 96; [niu̥s] 23, 25—27. Ca: [niu̥k],

[1] Fabra p. 33.

Digitized by Google

[niu̥s]; 64 [niu̥], [niu̥s]. IIO: [niu̥], [niu̥s] 54, 55, 63, 82, dazu IIW; [niu̥k], [niu̥ks] 44—48, 50, 51, 60, 61; [niu̥k], [niu̥s] 56. Die nicht genannten IIO-Orte haben den Plural [niu̥ks].

In I bildet [niu̥s] den Plural zu [niu̥k], das aus NI(D)U mit sekundär antretendem [k] (vgl. [miu̥] > [miu̥k]) entstanden ist. Zu dem Singular [nit] NID(U) wird der Plural [nits] gebildet; dieser gilt anderwärts aber auch als Singular (Ort 92) und Plural. Um die formelle Gleichheit der Numeri zu vermeiden, wird zu [nits] mit der üblichen Pluralendung *[nitsi] > [*nidzi̥] > [nizi̥] neu geschaffen. IIO hat [niu̥ks] zu [niu̥k], IIW [niu̥s] zu [niu̥].

§ 255. In II ist die Pluralbildung von Worten der II. III. Deklination nach Muster der §§ 253—254 besprochenen Beispiele wesentlich einfacher. Es begegnen zwei Hauptreflexe [əs] und [u̥s] als Endung: [luz ai̥b̄rəs], [mǫbbləs], aber [ǫsu̥s], [brasu̥s], [bǫsku̥s], [u̥ruzu̥s]; die beiden zuerst genannten Nomina haben immer [əs], die übrigen stets [u̥s]. Über die Herkunft des [u̥s] herrschen Zweifel; dass es eine erst sekundär hinzugefügte Endung ist, zeigen endungslose Bildungen aus älterer Zeit; mit einer Fortsetzung des lt. -os haben wir es ebensowenig zu tun, da bis zum 15. Jahrhundert Schreibungen mit *-es* die Regel sind.[1] Der Annahme eines kastilischen Einflusses (Menéndez Pidal) stehen gewichtige Bedenken gegenüber (dem k. Plural auf [u̥s] entsprechen im Kastilischen Bildungen auf *-os* sowie *-es*).[2] Fabra glaubt an folgende Übertragungen: *les franceses — los franceses = les franceses — los francesos*; *-os* sei alsdann die typische Endung des Maskulins geworden, also auch bei Worten eingetreten, wo das ebengenannte Nebeneinander von männlicher und weiblichen Bildung nicht bestand. Dem bleibt hinzuzufügen, dass Worte wie [ai̥b̄rəs], [mǫbbləs] [əs] erhielten, weil singuläre Formen auf [ə] daneben standen.

[bǫsks] 11 zeigt die ursprüngliche Form. Für frz. *aux autres* hat II mitunter [au̥tr̥u̥s], daneben [ałtr̥əs] und [au̥tr̥əs].

Die l. Neubildungen [ḁnađi̥], [buni̥] haben in II keine Entsprechungen; dort gilt [ḁnats], [bus].

§ 256. Als Ergebnis fassen wir zusammen, dass als Pluralendung von Worten der lat. II. III. Deklination nach besprochenem Muster in I [i̥s], [i̥], selten [e̥s], [ę̥s] in II [us], [əs] gilt. Eine Grenze zwischen l. und k. Mundart ist demnach stets gegeben.

---

[1] Niepage RDR II, 2ff.

[2] Alcover, *Questions de llengua y literatura catalana.* 1903 p. 426ff. Fabra p. 32,33. Morel Fatio p. 853 A 5.

Digitized by Google

B) Artikel.

§ 257. masc. sg. I: [ẹl] 23, 25—27, 98—100 ɪ́L(LU), als W bildung daraus [al] Don (ausser 100); die übrigen l. Ortschaften u Gegend [lẹ]. Das Ca kennt nur [lu̥] (IL)LÚ, das in II mit [əł], w — allerdings selten — [ał] ɪ́L(LU) bunt wechselt. L. und k. demnach deutlich geschieden. In 98, 99 kann auch [lẹ] auftrete

§ 258. masc. pl. Die Form des Artikels richtet sich nach Anlaut des folgenden Wortes; lautet dieses vokalisch an, so gilt [ẹ 25—27, 100 ɪ́LLOS, woraus im Don [alz . .], in den nicht genan Orten von I [lẹz . .]; Ca [luz . .], II daneben [əłz . .] > [ałz . .]. spiel: *les arbres.*

Vor folgendem stimmlosen Konsonanten erscheint [ẹs . .] 25—27, 99; Don (ausser 100) [ḁs . .]; [ẹs] ist aus [ẹl̥s . .], [ḁs . .] [ḁl̥s . .] entstanden, indem [l̥] der Konsonantenhäufung wegen gef ist. Sonst gilt in I [ẹls . .]. Ca [lu̥s . .], II daneben [əl̥s] > [əs], > [ḁs]. In II hat demnach die Tendenz, von den drei aufeinan folgenden stimmlosen Konsonanten einen zu tilgen, nicht so ra gewirkt wie in I. [ləs . .] 49 steht allein (< [lu̥s]?). Beispiel *chemins* § 10.

Folgt ein stimmhafter Konsonant, so tritt in I nicht s Vokalisation des [z] ein: I [ẹz . .] > [az . .], [lẹz . .] > [lẹi̥ . .] > [l Ca: [lu̥z . .]. II: [lu̥z . .], [əłz . .] > [əz . .], [ḁłz . .] > [ḁz . .]. Beis *les bœufs* § 34.

§ 259. gen. pl. masc. In I entspricht dem nom. [ẹlz . .] [dẹ mitunter auch [dẹlz . .]; [ḁlz . .] entspricht [dḁz . .], [dḁlz . .]. Ca [dəł II daneben [dḁłz . .]. Beispiel: *des os* (vokalischer Wortanlaut!)

dat. pl. masc. I [ḁlz . .] 94 > [ḁz . .]. Ca, II [ḁłz . .]. Beis *aux autres.*

§ 260. fem. sg. I, Ca [lḁ . .], auch in II zumeist; selte dort [lə . .].[1] Beispiel: *l'avoine, la femme, sur la figure.*

§ 261. fem pl. bei folgendem stimmhaften Konsonant. I [lẹz] > [lẹi̥]. Ca [lḁz . .], [ləz . .], ebenso II, doch wiegt [ləz . .] Beispiel: *les mains.*

C) Pronomina.

1. Personalia.

§ 262. EGO > EO in I > [yeu̥] > [yiu̥] > [yu], in II > > [žọ] > [žu̥].

---

[1] Cf. § 108.

Digitized by Google

Das unbetonte Personalpronomen steht in IIW im Gegensatz zu I und IIO, aber in Übereinstimmung mit Katalonien, hinter dem Infinitiv (vgl. kastil. ital.):

s'asseoir I [sąsęjrę], IIO [səsęurə], aber IIW [siurəs] § 306. *s'embrasser* I [sęmbrąsa], IIO [səmbrəsa], IIW [səmbrąsas] § 53. [purgaus] *„pour nous purger"* § 147. [grunsam] *„pour me bercer"* § 306. Nur selten dringt die in IIO gebräuchliche Konstruktion in IIW ein.

2. Possessiva.

§ 263. MEU I [lę miu], Ca [lu miu], II [əł męu] vgl. *mon mari* § 307.

Frz. *ton ami* I: [tun ąmik]; [ęl tiu ąmik] 33, 39, 42, 101; [lę męu ąmik] 92. Ca: [tun ąmik]; [əł tiu əmik] 64; [əl tiu ąmik] 65; 70 daneben [el tiu ąmik]. IIO: [əł tęu əmik], dazu in 82, 91; 44 [tu ił tęu ąmik]; IIW: [əł tęu ąmik]; 91 [əł tęu ąmik].

Die 2. pers. ist der 1. pers. bezüglich des Tonvokals nachgebildet. In II vertritt die männliche Form die weibliche [la męu aþj] *ma grand'mère.* Das einzige Femininum, das ich in I abgefragt habe, ist [la miþə grąmajre] < *[miwə] in Anlehnung an [miu] (vgl. das provenz., wo seit dem 13. Jhdt. an Stelle von *mia* ein *miua* tritt)[1] entstanden. An Stelle der betonten Form (z. B. [lę miu ǫmę] usw. kann in I auch die unbetonte stehen ([mun ǫmę]). Das Ca kennt beide Ausdrucksweisen, II ist die unbetonte Form gewohnt.

3. Interrogativa.

§ 264. *Quel temps fait-il?* I [kün], vereinzelt [kœn], Ca, II [kin]. Die k. Lautung dringt in beschränktem Umfang auch in l. Gebiet (VaAr, 23, 37—40, 42, 43, 74, 75).

D) Das Verbum.

1. Die Verbalendungen.

1. pr. ind.

§ 265 Sie endigt gewöhnlich auf [i].

ADJUTO I [ąžüđj], Ca [əžœđj], II [əžuđj] § 130.

SUDO I [süzj], Ca [sœzj], II [sujj] § 38.

j'allume I [ąl'ümj], Ca [ąl'œmj] und [ąnsęnj], II [ąl'umj] und [ənsęnj] § 201.

Frz. *j'entends* I [ęntendj] und [auzj], Ca [ąntendj], [sęntj], II [sęntj], [ąntęnj], [ǫwj] § 236.

[1] M.-Lübke II, 112.

Digitized by Google

Die Endung [i̥] ist in Südfrankreich sehr häufig und auch dem k. Spaniens nicht fremd. [ą̥n̥sęn̥k] II W im Gegensatz zu [ən̥sęni̥] II O ist eine Neubildung nach dem Perfektum: *VENUIT > *venc*, TENUIT > *tenc*, wonach die schwachen Formen *vengui, tengui* usw. Von diesen wurden nach Niepage[1] neue Präsentien abstrahiert. Formen wie *dic, duc* u. a. sind natürlich nicht ohne Einfluss gewesen.

Frz. *je ne peux pas* I: [pǫđi̥]; 93 [pǫđi̥]. Ca: [pǫđi̥], 72 [pođi̥]. II: [puk] lehnt sich an reguläre Formen wie [dik], [duk] u. a. an; I [pǫđi̥] dagegen mit der typischen Flexion.

Frz. *je viens* I: [bęni̥], dgl. Ca, aber 69 [bęni̥]; II [biŋ] nur 60 [biŋk]; 22 [biŋkər̄ęu̥] *„je viens tout de suite“* zeigt einen ähnlichen Gegensatz zwischen I und II wie [pǫđi̥] — [puk]. [biŋ] geht auf [biŋk] zurück, das vor Vokal immer erscheint; es ist wie [ą̥n̥sęn̥k] entstanden.

Frz. *je vais* I, Ca [bau̥]; II [bai̥], 46 [bač]. In I wird VA(D)O, in II *VADIO fortgesetzt.

[ǫwi̥] *AUDO zeigt einen sekundär nach Ausfall des [d] entstandenen Reibelaut.

Frz. *que j'aille* I: [bažę] 24, 25, 27, 29, 30, 34, 36—39, 43, 74; [ƀažę] 26, 33, 42, 75, 77, 79; [ƀažį] 23, 92, 93, 100; [ƀanę] 32; 31, 37 daneben [anę]; [ƀaŋgę] 94; [ƀaŋgę] 28, 95; [ƀaŋgi̥] 36—99, 101. Ca, II [ƀažį].

[anę] gehört zum Infinitiv *anar*, ebenso [ƀanę], doch ist diesem von *VADIAM der anlautende Konsonant mitgeteilt; manche Ortschaften haben beide Formen nebeneinander; [ƀažę] wie k. [ƀažį] < VADIAM; [ƀaŋgę] vielleicht aus [ƀagę] (Südostfrankreich) unter Einfluss von *anar* entstanden.

2. pr. ind.

§ 266. Frz. *tu trouves* I [tr̥ǫƀęs], II [tr̥ǫƀəs] § 314. Die Verbalendung -AS ist nicht überall wie die Nominalendung (§ 110) entwickelt; auch stimmen die Reflexe nicht überein mit den Fortsetzungen der entsprechenden Imperfektendung. Offenbar hat sich die lat. I. Konjugation an die II. III. IV. (-ES) angeschlossen:

TENES I: [tęnęs], II [tęnəs] § 278.

CREDIS I: [kr̥ęzęs]; [kr̥ęzęs] 23, 24, 42, 43, 95—98, 100. Ca: [kr̥ęzəs]; 71* [kr̥ęzęs]; 69 [kr̥ęzəs]. II O: [kr̥ęwəs], ebenso 84. II W [kr̥ęu̥s].

DICIS I: [dizęs]; [dizęs] 27, 31—33, 43, 95—98, 100. Ca: [dizəs], 71* [dizęs]. II O: [diwəs], II W [diu̥s], 89 [digəs].

VENIS I [ƀęnęs], II O [ƀęnəs], II W [ƀęn̥s] § 22.

---

[1] Niepage, RDR II, 40.

Digitized by Google

I [tęnęs], II O [tęnəs] u. a. zeigen wie die entsprechenden Reflexe von VENIS eine Verallgemeinerung der Endung [ęs], bez. [əs], die lautlich nur nach gewissen Konsonanten in dieser Form erhalten bleibt. Lautliche Fortsetzungen hat in unserm Gebiet nur II W in Übereinstimmung mit vielen k. Distrikten Spaniens.

Sekundär ist die Endung bei [diwəs], [kr̥ęwəs] zugefügt. Lautliches [diu̯s], [kręu̯s], wie es nur in II W begegnet, wird mit der typischen Flexion [-əs] versehen: *[diu̯əs], *[kr̥ęu̯əs], woraus [diwəs], [kr̥ęwəs]. [digəs] 89 ist dem conj. praes. *digui, diguis* usw. nachgebildet.

2. imperf. ind.

§ 267. Frz. *tu avais raison* I: [ąbis] 23, 26, 42, 74, 75, 77, 93, 97; [ąbiz] 79, 92; [ąbi] 28, 30, 37 39; [abyǫj..] 95; [tęnięs] 36; [tęnięs] 43; [tęn'ǫs] 34. Ca [təniəs]; [tęnis] 71*. II: [təniəs].

Als Endung liegt lt. -Ī(B)AS oder Ē(B)AS (Ē > [i] wegen der Stellung im Hiat) vor. Die Entwicklung ist: -IAS > [ięs] > [is]; andrerseits: -IAS > [iǫs] > [yos] (Akzentverlegung wie so oft bei zwei unmittelbar sich folgenden Vokalen auf den schallkräftigeren). II: -IAS > [iəs]. Man vergleiche die analoge Entwicklung in der 5. 6. imp. ind. Es ist interessant zu konstatieren, dass iberische Mundarten genau dieselbe Entwicklung nehmen: zentralasturisch wird -IAS > *-ies* > *-is* entsprechend unsrer Reihe -IAS > [iəs] > [is] (cf. Hanssen, *Span. Gram.* p. 79). Die Vorstufe zu [is] dürfte [iję] bilden.

3. pr. ind.

§ 268. Frz. *il voyage* I [bu̯yačǫ], Ca [bu̯yačə], II [bjağğə] § 54. Frz. *il crie* I [kr̥iđǫ], Ca, II [kr̥iđə] § 94.

VENIT I: [bę] 23, 32, 79, 92, 93, 95, 96, 99, 100; [bęn] 28, 30, 34, 35, 37, 39, 43, 74, 97; 26 hat beides. Ca: [bę], 64, 71 [bę]. II: [bę] 88, 91; [bę] 46, 47, 83, 87, 90; [bęn] 45, 49, 51, 58, 60, 62, VaSa; [ben] 2; [bęn] 4, 10, 14, 16, 20.

Frz. *il a la fièvre* I: [tę] 23, 26, 30, 33, 34, 77, 92, 93, 99; [tęn] 28, 35, 36, 39, 42; [a] 32, 94—96. Ca: [tę] 71*; [tę] 65; 69 [a] daneben. II: [tęn] 48, 51, 52, 60; [ten] 57; [tęn] 4, 7, 8, 9, 13, 14, 16, 18, 20, 58; [tę] 45, 46, 56, 82, II W ausser 91 [tę].

In Anlehnung an die [n]haltigen Formen [tənię] — [tęnię] u. a. ist [n] oft bewahrt.

3. imperf. ind.

§ 269. *COMINTIABAT [kumęu̯sabǫ], Ca, II [kuməu̯sabə] § 44. ERAT I [ęrǫ], Ca, II [ęrə] § 33.

Digitized by Google

Frz. *il y avait* I: [yą̣ƀią̣] 43, 77, 79; [yą̣ƀiyą̣] 26, 101; [yą̣byǫ] 24, 28—30, 95—97, AudO; [yą̣ƀiyǫ̣] 27, 38, 42, 75, 78, 92—94; [yą̣ƀiu̥] 35—37, 39; [yą̣ƀiyə] 23*, 25, 74, dazu 44; [yą̣bye] 99; [yą̣byę] 100. Ca, II: [i̥ƀiə].

BIBE(B)AT I [bę̣ƀiǫ], Ca, II [bəƀiə] § 53.

[yabiyə] > [yabye], [yą̣byę] dürften den Vokal der Endung von Personen haben, wo A vor [s] lautlich zu [e] wurde (2. 5. pers.). Er ist auch auf die 1. imperf. ind. übertragen:

POTE(B)A I: [pu̥đią̣] 26, 27, 43, 77, 79, 92, 101; [pu̥đi̥ǫ] 78, 96, 97, AudO, FenN, FenS (ausser 39, 43); [pu̥điǫ] 94; [pu̥điǫ] 74, 75, 93, 95; [pu̥đyǫ] 24; [pu̥điu̥] 39; [pu̥đię̣] 99, 100; [pu̥điə] 25; [pu̥điyə] 23; [pu̥đyę] 98. Ca: [pu̥điə], 71* [pu̥đii̥], das auch in 41 begegnet. II [pu̥điə].

Eine analoge Übertragung zeigen zahlreiche altspanische Texte: *-ias* > *-ies*, *-ían* > *-i'en* danach *-ía* > *-i'e* und wie bei uns mit Akzentverlegung *-ié* (Hanssen, *Span. Gram.* p. 37, cf. dazu Menéndez Pidal, *Manual* p. 213—214).

3. perf. ind.

§ 270. Frz. *il porta.* I [pu̥r̥tęk], Ca desgl. II [ba pu̥r̥ta] § 77.

Eine syntaktische Eigentümlichkeit scheidet das k. markant von den benachbarten südfranzösischen Idiomen: seit dem 14. Jhdt.[1] wird die perfektische Handlung nicht mehr durch das ursprüngliche flektierte Perfektum, sondern durch Umschreibung mit den Präsensformen von *anar* gebildet. Vgl. auch *j'eus.* In I O habe ich [pą̣r̥ti̥gęk] gegenüber I W [pą̣r̥tik] notiert. [-gęk] ist eine analoge Übertragung von Perfekten mit w-haltigem Stammausgang. Altprovenzalisch konjugierte man z. B. das Verb HABUI: *aic, aguést, a''c, aguém, aguéts, a''gron* d. h. z. T. stark, z. T. schwach. Unsre Formen [pą̣r̥ti̥gęk], [sę̣nąnęk] u. a. setzen eine zu Gunsten der schwachen Bildungen sich vollziehende Vereinheitlichung voraus; etwa *aguei, aguest, aguet,* woraus das noch nicht genügend geklärte *aguek,*[2] *aguém, aguéts, aguéron.* Koschwitz'[3] Erklärung erscheint mir nicht ganz durchsichtig (*cazeg* < CADUI „l'*e* qui est intercalé devant *gu* pour faciliter la prononciation"). Solcher Bildungen existieren viele; allmählich wurde die Bildung auf [-gęk] usw. typisch für die Perfektflexion. Cf. M.-L. II, § 274.

---

[1] Niepage RDR II, 38.
[2] Suchier Gr. Gr. I², 779.
[3] Koschwitz p. 105.

Digitized by Google

4. pr. ind.

§ 271. MANDUCAMUS I [mạnžam], Ca, II O [mənžęm], II W [mạnžam] § 43.

Frz. *nous allons* I: [ạnan]; [ạnęn] 43, 77, 79, 95—97, 100, auch in den Ca-orten 69, 71*. Das Ca hat sonst [ạnam] bis auf 70 [ạnan]. II O: [ạnęm]; [nęm] 10, 11, 12, 14, 46, 47, 49, 54, 55, 80. II W [ạnam], ausser 86, 89 [ạnęm].

Cf. § 272 die Erläuterung.

5. pr. ind.

§ 272. Frz. *vous vous mariez* I [mạrịđat], II O [kəzęụ], II W [kạzaụ] § 306.

In der 4. 5. pr. ind. bewahrt I die ursprüngliche latein. Endung -AMUS bez. -ATIS, in II O wird -EMUS, -ETIS fortgesetzt, II W hält im grossen und ganzen an der ursprünglichen Flexion fest, zeigt also [-am], [-aụ]. Im Ca herrscht Schwanken von Dorf zu Dorf; ja derselbe Sprecher weist mitunter Bildung nach l. und k. (II O) Art auf, die erstere in der 4. pers., die letztere in der 5. pers. z. B. 64 [mịnžam], aber [kəzęụ]. Ähnlich liegen die Verhältnisse in Ort 23: [mạnžam], [ạnan], jedoch [mạrịđęts]. In II W pflegt die 4. pers. bei der ursprünglichen Stufe zu verharren, während die 5. pers. oft analoges -ETIS [-ęụ] aufweist z. B. [mạnžam]-[kạzęụ]. Vermutlich hat die 2. sg., wo der Endungsvokal [ę] bez. [ə] lautet, die Übernahme der Endung -ETIS in der 2. pl. begünstigt; zwischen der 1. pl. und 1. sg. ([-ị]) war eine solche Beziehung nicht gegeben.

40, 43 zeigen Spuren des k. Einflusses: 40 [mənžęm], 43 [mạnžęm], [ạnęn]; ebenso ist vielleicht [mạnžęm] 75 zu erklären.

Im Gegensatz zu sämtlichen übrigen Verben zeigt *nous allons* sowohl in I (siehe ALF carte 27) als auch fast durchweg in II W die Endung -EMUS (vgl. auch den Imperativ).

§ 273. Die 2. pl. des Imperativs zeigt im wesentlichen dieselben Reflexe wie die 5. pr., die seine Funktionen übernahm.

fermez § 314 I [tạmpats], Ca [tạnkaụ], II O [tęnkęụ]. *allez* § 72 I [ạnats], Ca [ạnaụ], II O [ạnęụ]. II W hat [ạnaụ]. Das Don hat z. T. [tạmpęts], [ạnęts], Ort 79 kennt beide Flexionen. In II W begegnet [ęụ] namentlich bei *allez*; man beachte auch 33, 34 [ạnęts].

Auf die Endung -ETIS weisen *VOLETIS I [bụlęts], Ca, II [bụłęụ] § 77. *DICĬ'TIS I [dịzęts], Ca [dịzęụ], II [dịęụ] § 204. TENETIS I [tęnęts], Ca [tənęụ].

Digitized by Google

5. imp. ind.

§ 274. Frz. *vous deviez* I: [dęƀits] 26, 35, 39, 43, 77, 79, 97, 101, VaAr; [dęƀits] 99; [dęƀit] 74; [dęƀis] 26, 30, 33; [dęƀi] 28; [dębyǫts] 34, 95; [dębyǫ] 24, 33. Ca: [təniu̥]. II: [təniu̥], [təniyu̥].

Das Nebeneinander von [dęƀits] < -É(B)ATIS oder < -I(B)ATIS und [dębyǫts] ist wie das von [tęnis] und [tęn'ǫs] (s. o.) zu erklären. Ebenso [bęnits] und [bęn'ǫts] § 52. Ca, II [təniu̥], [bəniyu̥] gehen auf [təniəu̥], [bəniəu̥] zurück.[1] Die viersilbigen Formen sind in Anlehnung an die übrigen Personen desselben Tempus, die sämtlich dreisilbig sind, auf drei Silben reduziert.

6. pr. ind.

§ 275. CREPANT I [kr̥ęƀęn], sehr selten [kr̥ęƀu̥], Ca, II [kr̥ęƀən] § 314. *COMINTIANT I [ku̥męn̥sęn], sehr selten [ku̥męn̥su̥], Ca, II [ku̥męn̥sən] bez. [ku̥męn̥sən] § 16. CANTANT I [kan̥tęn], selten [kan̥tu̥], Ca, II [kan̥tən].

DICUNT I: [dizęn] 34—40, 42, 75, 77—79, 95, 96, 99, 101, VaAr; [dizęn] 23—33, 43, 74, 97; [dizu̥n] 98, 100. Ca: [dizən], 71* [dizęn]. II: [diwən], nur 44 [diwęn].

Die Endungen -ANT, -UNT bez. -ENT sind in II sowie im Ca unter [ən], in dem grössten Teile von I unter [ęn] auch [ęn] zusammengefallen. In den Ortschaften 97—101 liegen diese Lautungen mit [u̥n], [u̥], auch [ǫ] in Widerstreit, die z. T. aus der III. Konjugation zu sein scheinen (vgl. Meyer, P., *Les troisièmes personnes du pluriel en provençal,* Ro IX, 192 ff. Leider reicht mein Material nicht aus, um vollständig die Entwicklung der 6. pr. ind. unter Berücksichtigung südfranzösischer Mundarten darzustellen.

6. imp. ind.

§ 276. DEBEBANT I [dęƀin], II [dəƀiən] und [təniən] § 49. In I begegnet auch [dębyǫn] (cf. 3. imp. ind.).

2. Einzelne Verba.

HABERE.

a) Form.

1. pr. ind.

§ 277. Frz. *j'ai su cela* ... I: [ę sąpüt]; [ę sąpœt] 97; [ę sąpyœt] 95; [wę sąpüt] 74; [sun̥ sąpüt] 33—39, 92; [sun sąpyüt] 42; [sun səpyut] 40; [sun sąbyœt] 43. Ca: [sun̥ sąpœt] 64; [sun̥ sąpyœt] bei den nicht bezeichneten Orten; [sun̥ səpyœt] 65, 67, 70; [sun̥ sępyœt] 71*; 73 [sun̥ sąpi̥gœt] und [ai̥ sąpi̥gœt]. II O: [sun̥ səpigut]; 44, 81 [sun̥ sąpi̥gut];

[1] So im literären Katalanisch.

Digitized by Google

45 [suṇ səptịgut]; II W [suṃ sạpịgut] 83, 84; [sọṃ sạpịgut] 87; [aị sạpịgut] 85, VaCar.

Frz. *j'ai cru* I: [ę kr̥ęgüt] 30, 32, 33, 37, 98, 99; [ę kr̥ęgœt] 95; [ę kr̥ęgüt] 23; [ę kr̥ęĝüt] 77; [ę kr̥ęyüt] 26; [ę kęręgüt] 28; [suṇ kr̥ęgüt] 34—36, 39; [suṇ kr̥ęgœt] 43; [ę kr̥ęzüt] 74, 93; [suṇ kr̥ęzüt] 92. Ca: [suṇ pəṇsat] 67; [suṇ kr̥əgœt] 73; [suṇ kr̥ęgœt] 71*; [suṇ kr̥ęgœt] 72; [suṇ kr̥ęgœt] sonst. II: [suṇ kr̥əgut], 15, 16, 20 [sun kr̥ęgut]; [sum kr̥əgut] 82, Cerd; [aị kr̥əgut] 89, 91; [aị kr̥ęgut] 88; [aị kr̥ęgut] 90.

Frz. *j'ai eu* I: [ęị ạgüt] 25; [ęị ęgüt] 23, 24; [ę ạgœt] 97; [ę ạgüt] 29, 37, 75, 93, 98, 99, 101; [ę güt] 26—28, 30, 74, 76, 78, 79, 94, 96 AudO; [ę gœt] 95; [ę üt] 77; [ę ạüt] und [sun ạüt] 92; [sun ạgüt] 35, 36, 38, 39, 42; [sun ạgœt] 43. Ca: [ęịtęŋgœt] 73; [sun tạŋgœt] 65; [suṇ təŋgœt] 69—72; [sun tęŋgœt] 64, 67, 68; [suṇ tęŋgœt] 66, 71*. II O: [suṇ tịŋgut]; VaMol [suṇ tęŋgut]; [suṇ təŋgut] 4, 56, 57; [sun ạgut] 45; [suṃ tịŋgut] 82, Cerd ausser 87 [sọṃtịŋgut] und 85 [suṇtịŋgut]. VaCar [aị tịŋgut].

Die Kurzform AJO bleibt in II als [aị], während I über [ęị], das vereinzelt zu belegen ist, die proklitische Verbalform zu [ę] monophthongiert. In Tarragona habe ich [yo ə kr̥əgut] usw. notiert. Sollte das nur einmal auftretende [wę sạpüt] eine Fortbildung aus nach Analogie von [ƀęm], [ƀęts] entstandenem [ƀę sạpüt] sein?[1] [2]

2. pr. ind.

§ 278. Frz. *tu as gagné* I: [az . .] 23, 26, 30, 35, 36, 39, 42, 74, 92, 98, 99; [aị . .] 28, 32, 34, 95; [atz . .] 93. Ca: [ęt] 64, 65, 67, 71; [ęts . .] 70, 73; [ętz . .] 72; [ęz . .] 67. II O: [ęt . .], [ęts . .], [ętz]; II W [ats . .], [az . .].

Frz. *quel âge as-tu* I: [as], 25, 42, 43 [tęnęs], 34—39, 77, 93 [tęnęs]. Ca: [tęnəs], nur 66, 67 [tęnəs], das auch in 40, 41, 80 gilt. II O: [tęnəs], 44 [tęnęs]; II W [tęṇs], 91 [tęṇs].

I [as], vor stimmhaften Konsonanten [az], woraus mitunter [aị], ist lautlich. [atz . .] 93 darf als ein Einfluss des k. angesehen werden, denn der ALF verzeichnet in südfranzösischem Gebiete nirgends diese Form. [atz], vor stimmlosen Lauten [ats], ihrerseits scheinen nach der 2. plur. gebildet zu sein, als diese noch mit [ts] auslautete (cf. § 289).[3] Vor Konsonanten wird [ats], [atz] mitunter zu [as], [az] vereinfacht.

---

[1] Der Wandel ist nicht schwer zu begreifen. Ich habe in Madrid mitunter anstelle des typischen [b] ein [w] gehört. [w] > [b] § 251 gibt die umgekehrte Entwicklung.

[2] Die Form wird von Salow, *Sprchg. Unterschg.* § 125 in Paziols belegt.

[3] Andrerseits ist eine direkte Angleichung an [ets] nicht ausgeschlossen.

Digitized by Google

3. pr. ind.

§ 279. Frz. *quand il a plu* I: [kaṇta . .] dgl. Ca; II: [kọṇt
Frz. *quand on a trop de soif* I: [kaṇtọna . .].

4. pr. ind.

§ 280. Frz. *nous avons pris* I: [ạbẹm], 37 [ạbẹn]. Ca: [ạ
68, 69, 73; [bẹm] 65, 70, 72; [ẹm] 64, 67, 71. II O: [sẹm], aber
56, 57, 60—63, 81 wie II W [bẹm]; 85 [ẹm].

Die Abschwächung der ursprünglichen k. Form [abẹm] zu [
(> [ẹm]?), die infolge der Satzunbetontheit des Wortes eintrat,
eine Begünstigung in den übrigen Einsilblern desselben Tempus s
in [sẹm]. In I ist sie unbekannt.

5. pr. ind.

§ 281. Frz. *vous avez gagné* § 70. I [ạbẹts], woraus infolge
Konsonantenhäufung [ạbẹt], auch [ạbẹ]. Ca, [ạbẹṵ], [bẹṵ], [ẹṵ]
beiden letztgenannten Formen gelten auch in II W. (II O [sẹṵ].)

2. 3. imp. ind.

§ 282. Cf. §§ 267, 269.

1. perf. ind.

§ 283. Frz. *j'eus* (*le plaisir de le voir*) I: [ạžẹị] 28—30, 35-
74, 93; [ạžẹgị] 92; [ạžẹǧ'ị] 77—79, 94—97, 99, 100; [ạžẹyị] 25
32—34, 75, 98; [ạžẹgị] 23, 27; [ạžẹgị] 24; [ạžẹđị] 38; [ạžẹrị] 39
101; [tịngẹrị] 43. Ca: [tẹngẹrị] 72; [tẹngẹrị] 67. II: [baị təni];
tinrə] 10—13, 15—19, 48; [baị tịngẹ] 63; [baị tẹngẹ] 56; [baị təngẹ

Bei [ạžẹị] usw. ist der stammauslautende Konsonant von [g]
zuleiten, dem wir noch in südfranzösischen Gegenden begegnen (
§ 270); über [ǧ] hat sich [g] zu [ž] dem folgenden *e* assimiliert.
Endung entspricht ursprünglich der der DEDI-Perfekta, [ạžẹgị], wo
unter Einfluss der umgebenden Palatale [ạžẹyị], [ažẹị] etc., ist in
von Meyer-Lübke II, § 274 gedeuteten Weise entstanden. [r
scheint — und dies ist das Gewöhnliche im südfranzösischen Spr
gebiet — in Anlehnung an die 3. pl. [ạžẹrụn].

Part. perf.

Frz. *j'ai eu* § 277 I [ẹ ạgüt], [ẹ güt]. [g] ist dem Perfektst
(ursprünglich *[ạgẹị]) entlehnt. Wie diese Übertragung so ist
die Bildung auf -UTU oft genug in der mittelalterlichen Sprache be
[ẹ güt] ist eine Kurzform.

Digitized by Google

b) Syntaktisches über die Entsprechungen von frz. *avoir*.

§ 284. *α*) Wie im Frz. kann das Verbum HABERE zur Umschreibung des Perfekts dienen; dieser Gebrauch betrifft jedoch unser Sprachgebiet nicht in seinem ganzen Umfange. I drückt die perfektische Handlung zwar im wesentlichen durch eine Zusammensetzung von HABERE mit dem entsprechenden Verb aus; nicht so II O, das ebenso wie im grossen und ganzen das Ca ESSE anstelle von HABERE verwendet. II W umschreibt oft mit HABERE.

Frz. *j'ai eu un livre* § 277. I [ę ągüt], Ca [suṇtęṇgœt], II [suṇ tịṇgut].

Frz. *j'ai cru*.. I [ę kręgüt], Ca [suṇ kręgœt], II [suṇ krəgut] ib.

Frz. *j'ai su* I [ę sąpüt], Ca [suṇ sąpyœt], II [suṇ səpịgut] ib.

Frz. *tu as gagné* § 278. I [az gąńat], Ca, II [ęt gụńat].

Frz. *nous avons pris une purge* § 280. I [ąbęm..], Ca [bęm], [ęm], II [sęm].

Frz. *vous avez gagné* § 70. I [ąbęts], Ca [bęṇ], II [sęṇ].

Das Anwendungsgebiet von HABERE bezw. ESSE ist bei den genannten Beispielen nicht gleich gross. Die drei zuerst zitierten zeigen das gleiche Kartenbild, ebenso stimmen die drei letzterwähnten bezüglich der Ausdehnung der Anwendung von HABERE und ESSE überein. *j'ai su, j'ai cru, j'ai eu* haben folgende Eigentümlichkeiten: ESSE wird verwandt 1. in Ort 92, 2. in den Dörfern 33—40, 42, 43, 3. mitunter in der Cerd, HABERE dagegen nie in ConflW. Da der ALF in den unsrer Gegend benachbarten Distrikten niemals in diesen Fällen als Hilfsverb ESSE anzeigt, so haben wir es wohl mit einem Eindringen der k. syntaktischen Konstruktion in die benachbarten l. Ortschaften zu tun.

Nichts ist von diesem Einfluss bei *tu as gagné, nous avons pris, vous avez gagné* zu merken; im Gegenteil, HABERE gewinnt nicht nur in I, sondern auch in II an Raum, indem es durchgängig in der Cerd und in einem gewissen Umfange auch in ConflW zur Umschreibung des Perfekts dient.

Die Verwendung von HABERE bez. ESSE zum Ausdruck einer perfektischen Handlung in Verbindung mit dem part. perf. des betreffenden Verbums ist in ihrem Umfange demnach von der Person abhängig: SUM hat ein grösseres Anwendungsgebiet gewonnen als die übrigen Personen des pr. von ESSE.

Es bleibt zu bemerken, dass VaCar bei allen genannten Beispielen konsequent HABERE verwendet.

Digitized by Google

Im Ca haben *j'ai su, j'ai cru, j'ai eu* [sun], nur Ort 73 benutzt daneben [ai̯] bez. [ęi̯]; für *nous avons pris* und *vous avez gagné* habe ich durchgängig Reflexe von HABERE notiert, für *tu as gagné* dagegen [ęts]. Die Verwendung der beiden Hilfsverben richtet sich also auch hier nach der Person. Ort 92 hat neben [sun ą̊üt] auch [ęą̊üt].

§ 285. β) Das frz. Verb *être* wird durch ESSE auch in I wie überhaupt in Südfrankreich (ALF carte 522) umschrieben:

elle a été I [ęzę̥stađǫ], Ca, II [ęzəstađə] § 55. Zusammensetzung mit HABERE ist in VaCar die Regel, vereinzelt begegnet man ihr im l. Ort 95 sowie in den k. Ortschaften 10, 14.

§ 286. γ) Unpersönliche Verben verwenden HABERE.

Frz. *quand il a plu* I [kan̥ta pl̥au̥güt], Ca [kan̥ta pl̥u̥gœt], II [kǫn̥ta pl̥u̥gut].

§ 287. δ) Hat das Verbum „haben" die Bedeutung „besitzen", so verwendet man in II ein besonderes Verb, nämlich TENERE anstelle von HABERE (vgl. kastil. *tenemos un caballo* = frz. *nous avons un cheval*).[1]

Frz. *tu avais raison* I [ą̊ƀiz rą̊zu], Ca [təniəs rəzu], II [təniəs rəu] § 267.

Frz. *vous avez peur* I [ą̊ƀęts pǫu̥], Ca [tənęu̥ . .], II [təniu̥] § 204.

Frz. *vous avez un beau chien* I [ą̊ƀęts üŋka], Ca [tənęu̥ uŋka], II [təniu̥ . .] § 204.

In II sowie im Ca ist nur TENERE verwandt, in I in der Regel HABERE. TENERE kann in einzelnen l. Ortschaften (24, 34, 36, 40, 43) auftreten, was wir sicher als Katalanismus deuten dürfen; denn südfranzösische unsrer Gegend benachbarte Mundarten kennen die Verwendung in dem obigen Sinne nicht (ALF). Etwas häufiger erscheint in I TENERE bei *quand on a trop de soif* (ALF carte 90 verzeichnet dieses Grundwort nur in Ort 786), ferner bei *il a la fièvre* § 268 und *quel âge as-tu* § 278.

Wir haben oben gesehen, dass der Gebrauch von HABERE-ESSE zum Ausdruck einer perfektischen Handlung von Person zu Person desselben Tempus schwankt; eine ähnliche Wahrnehmung machen wir bezüglich der Verwendung von HABERE-TENERE in der Bedeutung „haben", „besitzen". In Ort 27 habe ich im gleichen Satzzusammenhang gefunden [ą̊ƀęts], aber [tęnęn], in 33, 35, 39 [ą̊ƀęts], jedoch [tęni] (*vous avez un beau chien*) etc.

---

[1] Noch weitere Verbreitung hat bekanntlich TENERE im Portugies. gewonnen.

Digitized by Google

ESSE.

a) Form.

1. pr. ind.

§ 288. Frz. *je me suis assis* I: [mę sun ąsęi̯t] 24, 26, 29, 30, 33—36, 39, 43; [mę sun ąsęi̯t] 98, 100, 101; [mę sun ąsyętat] 23, 33, 77, 79, 92; [mę sun ąsyętat] 95, 97, 99; [mę sun ąsyętat] 75, 93, 94, 96, 98. Ca: [mə sun səgœt]; 71* [mą sun sęgœt]. II O [mə sun səgut], aber 12, 14, 16, 44, 50, 63 [mə sun ąsən̥tat]; [mə sun əsən̥tat] 20; [mə sun̥ sən̥tat] 18, 59; [mə sun̥ si̯gut] 81; [məstik si̯gut] 82; II W [mə sun ąsən̥tat] 84; [mə sun ąsi̯gut] 86; [mə sum̥ si̯gut] 83; [əm sum̥ si̯gut] 87; [əm sǫm̥ si̯gut] 88; [mai̯ si̯gut] 85, 89, 90.

[əstik] 82 ist aus STO mit der typischen Endung *-i* und Zusatz eines analogen [k] entstanden. Über [sik] s. u.

2. pr. ind.

§ 289. Frz. *tu ne vois donc pas que tu es* . . . I [kęt]; 23*, 25, 75, 95, 96, 99; [kęs] AudO, FenN, FenS, dazu in 44. Ca, II [kęts], daraus [kęt] 52, 54, 56. In Anlehnung an die 2. pl. sind vermutlich [kęts] (> [kęt]) entstanden. Von einer etwaigen Umstellung liefert der ALF carte 501 keine Belege.

3. pr. ind.

§ 290. Frz. *il est bon* § 149. I [ęz bu] > [ęi̯ bu] > [ę bu], II [ęz bu]. Frz. *a été* § 55 I [ęzęstadǫ], II [ęzəstadə]. Die modernen Formen setzen aprvz. *es* mit dem bekannten Schwund des T fort.

4. pr. ind.

§ 291. Frz. *nous sommes* I: [ęn], 43 [sęn], 40 [sęm]. Ca: [ęm], 70, 71 [ęn]. II O: [sęm], ferner in 83, 87. II W [si̯ęm] 86, 90; [si̯gęm] 89, 91.

Den im Mittelalter so streng beobachteten Unterschied der Vokalqualität in *ęm, ęts* zeigen unsre Mundarten (l. wie auch k.) nicht. Vermutlich hat die 5. pr. der 4. pr. ihren Vokal mitgeteilt. Ihnen schliessen sich die entsprechenden Formen von HABERE (§§ 280—281) sowie die auf lat. -ĒMUS, -ĒTIS zurückgehenden Bildungen bei den übrigen Verben (§§ 271—272) an. II pflanzt lat. SĬMUS fort [sęm]. II W [si̯ęm] setzt SIAMUS fort, doch ist die Endung [-ęm] wahrscheinlich nach [sęm] eingedrungen. [g] in [si̯gęm] scheint den zahlreichen ind. und conj. pr. mit diesem Stammausgang entlehnt zu sein (DICO, DICA, DUCA usw.). Ebenso ist [sigi̯s] „*que tu es*“ in Ort 65 zu deuten. Nach [duk], [dik] wurde [sik], nach [digą] usw. [sigą] gebildet.

Digitized by Google

5. pr. ind.

§ 292. Frz. *vous êtes perdus* I: [ęts pęrđüđjs] 34; [ęts p
95; [ęts pęrđüt] 23*, 26, 28—30, 33, 92; [sęts pęrđüđj] 36; [ęt p
93; [ęt pęrđüđj] 42; [ęt pęrđüt] 39; [ęt pęrđœt] 97; [ęt pęrđüt]
79, 101; [ę pęrđüđj] 35. Ca [ęu pərđœt]; 67 daneben das in 65 g
[ęu pərđœts]; [ęu pərđœđjs] 70; [ęu pęrđœts] 71*. II O [sęu p
ausser 44 [sęu pərđuts]; [sjgęu pərđuts] Cerd, ausser 87 [sęu pə
[sjgęu pərđuts] VaCar.

Frz. *vous êtes venus* § 204 I [ętsbęŋgüt], Ca [ęu bəŋgœt],
bəŋgut]. I [ęts] > [ęt] > [ę] setzt lat. ESTIS fort, ebenso Ca [
[sęu] hingegen SITIS. Ort 45 [ęt bjŋgut] lehnt sich an das
während 36 [sęts . .] den anlautenden Konsonanten dem k. nacl
[sjęu] ist ([sjęm] s. o.) gewissermassen eine Kontamination aus
und SITIS. [sjgęu] ist wie [sjgęm] (s. o.) zu deuten.

b) Syntaktisches über die Entsprechungen von frz.

§ 293. *α*) Reflexiven Verben dient zur Umschreibung
Frz. *je me suis assis* I [mę sun ąsęjt], Ca [mə sun səgœt], II [
səgut] § 288. Nur in II W wird HABERE vorgezogen: [maj sjgu
82 [məstik sjgut] soll das Hilfsverb den Zustand andeuten (v
kastil. z. B. *Estoy asentado*).

In dem Beispiel *vous vous êtes fait mal à la figure* § 20
wendet I und das Ca in schroffem Gegensatze zu II HABERE: I [bu
fęj mal ą lą fjgürǫ], Ca [buzęu . .], II [busęu . .]. Ausgenommen
l. Gebiet nur Ort 95 [buzęts], für den wie im Beispiel [ąęstad
lehnung an das frz. wahrscheinlich ist. Der ALF verzeichn
dem Beispiel *vous vous êtes blessé* (ALF carte 508) durchwe
Hilfsverb ESSE in l. Gebiet. [buząbę . .] 57 ist offenkundig au
frz. übernommen. Ein Teil der Cerd und insbesondere VaCar so
sich dem l. Gebrauche an.

§ 294. *β*) In Übereinstimmung mit dem frz. Sprachge
stehen die mundartlichen Formen von *vous êtes venus* § 204
bęŋgüt], Ca [ęu bəŋgœt], II [sęu bəŋgut]. *vous êtes perdus* §
[ęts pęrđüt], Ca [ęu pərđœt], II [sęu pərđut].

Bei dem zuerst genannten Beispiel verrät Ort 38 Schwank
in der syntaktischen Konstruktion [ąbęt bęŋgüđj] und [ęt . .]; di
40, 43 umschreiben mit HABERE [bęt] bez. [ąbęt]. Das gleich
von mehreren Ca-Orten sowie von VaCar z. T. auch der Cerd.

Vollkommen mit frz. Sprachgebrauch stimmt die syntaktisch
struktion bei *que tu es aussi vieux* § 289, *nous sommes à jeûn*
überein.

Digitized by Google

3. Einzelne Formen.

§ 295. Zahlreich sind in unsrer Gegend Neubildungen vom part. perf. auf -ū'TU, das zumeist an den Perfektstamm tritt. Perfektbildungen auf -UI setzen voraus:

Frz. *j'ai eu* I [ę ągüt], II [sun tjŋgut] § 277.

Frz. *vous êtes venus* I [ęt bęŋgüt], II [sęu bjŋgut] § 204.

Frz. *j'ai cru* I [ę kręgüt], II [sun krəgut] § 277.

Frz. *je me suis assis* Ca [mə sun̥ səgœt], II [mə sun səgut] § 288.

Der stammauslautende Konsonant bei [kręzüt] ist aus dem präsentischen D hervorgegangen; 74, 92, 93 schliessen sich in dieser Beziehung dem gaskogn. Sprachgebrauche an. Vom Präsensstamm aus sind ferner die Formen von *j'ai su* gebildet: I [ę sąpüt], Ca-Ort 64 [sun̥ sąpœt] ebenso II [səpjgut]. Da eine lange Reihe von Verben die Partizipialendung -UTU an den zumeist auf -G ausgehenden Perfektstamm hängten (z. B. k. *begui — begut; degui — degut; jagui — jagut; mogui — mogut; segui — segut; volgui — volgut*), so wurde [-gut] als typische Endung zur Bildung des part. perf. aufgefasst. So konnten Formen wie *sapigut, capigut, corregut* u. a. entstehen. L. entsprechen diesen Formen *[sąpjgüt] usw., woraus *[sąpjyüt] > [sapyüt].

Starke part. perf. begegnen nur selten: frz. *je me suis assis* I [mę sun ąsęjt] § 288 erscheint nur in Ortschaften, die den Inf. [sąsęjrę] kennen. Frz. *l'eau bénite* § 103: I [bęnitǫ] > [bęnidǫ]; [bęnęzidǫ] BENE DICTA halb gelehrt; dem entspricht in II [bənəgidə]; [bənęjtə], auch in Nordkatalonien zu finden, setzt wohl *benehida* fort.

Frz. *pouvoir* I: [pǫđę], auch 44 und in den Ca-Orten 67, 71, 73; [pǫgę] 68, 70, 72; [pœgę] 65; [pǫskę] 69. II O: [pugę], 6 [pugęə]; [pǫgę] 17 dgl. 90; [puge] 91; [pugə] 87; [pǫđę] 88; [puđę] 82—84. Die lautlich aus *POTĒRE entstandenen Formen erscheinen in I, ferner in 44 — wohl in Anlehnung an das l. — und in der Mehrzahl der Ortschaften von II W wie auch in Nordkatalonien. [pugę] zeigt, dass die Formen, wo [g] lautlich stammauslautend wurde (Perfekt von Verben auf -UI) auch auf den Infinitiv Einfluss gewinnen. [puskę] 69 ist mit Inkohativsuffix gebildet.

Frz. *savoir* § 65 I [sąbę], Ca [səpyę], II [səpigę]. Wie I hat II W eine lautliche Entwicklung aus *SAPĒRE genommen. Eine der beim part. perf. soeben besprochenen entsprechende Neubildung zeigt der Infinitiv in II O [sąpjgę] > [sąpjǵę] > [sąpjyę] > [səpyę].

Frz. *tenir* § 283. In II kommen mit der Endung der latein. II. Konjugation vor [təŋgę], [tęngę], [tiŋgę]. Die stammauslautende Konsonantengruppe ist vom perf. übertragen. Die Form des Infinitivs

Digitized by Google

der latein. III. Konjugation hat [tinrə]; auch [tẹnrə] ist zu belegen. Gewöhnlich ist aber in II die Infinitivendung der 4. Konjugation anzutreffen [təni]. [i] in der Stammsilbe erklärt sich als Übertragung aus [tiŋ] TĔNEO (Ĕ + pal.).

In II [tr̥ẹu̯rə] TRAGERE § 49 rührt [ẹ] von einem ursprünglich nur in vortoniger Silbe gültigen, aber auf die Tonsilbe übertragenen [ə] her. [trẹt] TRACTU mag zur Aufgabe von ursprünglichem *traure* mitgewirkt haben.

III. Kapitel.

Aus der Wortlehre.

Das folgende Kapitel soll nicht ein abgeschlossenes Ganzes insofern bilden, als etwa die zu einer bestimmten Begriffssphäre gehörigen Ausdrücke des untersuchten Gebietes systematisch erläutert und in weiteren Rahmen gestellt würden. Die abgefragten Worte gehören den verschiedenensten Begriffskreisen an. Das Kapitel soll ein Provisorium darstellen, und eingehenderer systematischer Wortforschung über Roussillon und die angrenzenden Distrikte ein reiches, interessantes Arbeitsgebiet weisen: Roussillon ist der Boden, auf dem der Kampf zwischen moderner Reichssprache einerseits und dem überoft in wohl erklärlicher Weise sich an den iberichen Wortstand anlehnenden bodenständigen Patois andererseits ausgetragen wird. Die § 7 gezeichnete Linie bildet in zahllosen Fällen nicht allein eine Laut- oder Formen-, sondern auch Wortgrenze. Allerdings sucht bisweilen der auch jenseits der Pyrenäen für irgendeinen Begriff übliche Ausdruck diese Grenze zu überschreiten, öfter aber dringt die nördliche Wortflut über sie und sucht — in hartem Streite — den ursprünglichen Wortschatz zu vernichten. Das Eindringen ist wohl nur selten ein plötzliches; gewöhnlich werden die Strecken allmählich in einer recht gut erkennbaren Bahn erobert. Es ist meines Erachtens kaum richtig, in verallgemeinernder Form zu sagen, dass das K. Roussillons ein „dialecte dégénéré“ [1] etc. sei. Es wird vielmehr genau zu prüfen sein, ob denn nicht fremder (wohl vielmehr französischer als languedocischer) Einfluss in den einzelnen

[1] Anglade RLR XL, 151: „nous entendons par catalan le dialecte dégénéré, fortement mélangé de languedocien, que l'on parle actuellement dans les villages du Roussillon“.

Digitized by Google

Gegenden verschieden stark ist. Schon das an sich wenig umfangreiche Material, das ich zusammengetragen habe, weist mir unzweideutig den Weg, den fremde in k. Idiom dringende Elemente nehmen, zeigt mir, dass fremder Einfluss ganz nach der Gegend bald stärker, bald schwächer ist. Es bleibt zu prüfen und zu erwägen, welches die Bedingungen hierfür sind (cf. das in § 35 und § 35 A über Verkehrsgemeinschaft Gesagte). Dafür ist aber in dieser Arbeit nicht der Raum gegeben.

§ 296. Bei der Darstellung nun gehe ich von dem französischen Grundwort (Begriff) aus und suche die Entsprechungen desselben in der Mundart des bereisten Gebietes auf. Die Wortgeschichte von diesem aufs ostromanische auszudehnen, ist hier nicht der Platz. Bei einer langen Reihe von Beispielen werden wir Gelegenheit haben zu sehen, dass l. und k. Idiom gerade durch die Wahl eines verschiedenen Ausdrucks für einen Begriff getrennt sind. Ich glaube aber auch die Beispiele beiseite lassen zu sollen, die zwar eine Divergenz der beiden Mundarten nicht zeigen, die aber doch wortgeographisches Interesse beanspruchen dürfen, indem Differenzierungen innerhalb eines Idioms zutage treten. Anschliessend hieran führe ich einige Fälle auf, wo derselbe lateinische Wortstamm (aus unten näher bezeichneten Bedingungen) verschiedene nicht durch rein lautliche Entwicklung erklärliche Umformungen erfährt. Endlich füge ich einige Beispiele hinzu, die bei Beibehaltung eines Stammes verschiedene Suffixe bez. Präfixe diesem zufügen.

I. Ein Begriff wird durch verschiedene lateinische Grundworte wiedergegeben. Es folgen

§ 297. a) solche, wo diese Divergenz eine Trennung der interessierenden Mundarten zulässt.

Frz. *le voleur* § 23. I [bu̯lür] in Anlehnung ans Französische. Ca, II [l'ađrə]. Das Grundwort LATRO dringt auch nach 40, 43, begegnet aber sonst nirgends auf südfranzösischem Sprachgebiet (ALF carte 1412).

Frz. *le tailleur* § 85. I [tą̯l'ür] gleichfalls an das Französische angebildet. Ca, II [sastr̥ə]. SARTOR findet noch in 40, 43 Fortsetzung, ist aber in Südfrankreich sonst nicht bekannt (ALF carte 1276).

Frz. *le cordonnier*[1] I: [ku̯rđu̯ńę] 99; [ku̯rđu̯ńe] 77, 93, 95; [ku̯rđu̯ńę] 23, 35—42, 92, 94, 101, Don, Sault (ausser 99); [ku̯rđu̯nję] 24—32; 43 hat neben [ku̯rđu̯ńę] noch [sąbątyę]; 40 [sąbatyę]. Ca: [sąbątę], dgl. in 61—63, 80—86; [sąbąte] 87, 88; [sąbątę] 89—91; [sąbətę] 16,

[1] Cf. Thorn, AStNSL Neue Serie XXIX (1912), 81 ff. *Quelques dénominations du 'cordonnier' en français.*

Digitized by Google

46—48, 51, 52, 60; [sąbəte] 41; [səbątę] 50; [səbətę] 1—15, 17, 1
49, 58, 59, VaSa, Mol. Die Formen von I entsprechen dem fr
donnier, die des Ca und von II kastilischem *zapatero*. 40 [sąl
43 [sąbątyę] haben das k. Grundwort mit der l. Endung [-yę] <

Frz. *le boucher* I: [bu̯čę], 77 [bu̯če]; 94 [bu̯šę], 93 [bu̯šę
[kąrnisyę], 40 [kąrnisyę]. Ca: [kąrnisę], 70 daneben [bu̯šę]; 64 [kər
Cerd, II O [kąrnisę], aber 2, 4, 6, 18, 19 [kąrnisę], dazu VaCar; [kə
14, 17, 22, 45, 53—55, 57; [kərnisę] 1, 7—9, 21. Die l. Form ist
frz. *boucher*, die k. wie kastilisches *carnicero* gebildet. 40, 43 h
das k. Etymon.

Frz. *le jardinier* § 229. I [žąrdińę], Ca, II [u̯rtu̯ła] entsprec
frz. *jardinier* bez. kastilischem *hortelano*. Das Ca zeigt Spuren
l. Form, ebenso übernimmt 44, 88 diese; natürlich kann auch an
Aufnahme in die Mundart infolge des frz. erteilten Schulunterr
gedacht werden. 40 hat k. [u̯rtu̯la].

Frz. *le médecin* § 45. I [mędęsi], Ca [mədəsi], MEDICINU; II [mę
MEDICU. Nur selten begegnet das l. Etynom im K.

Frz. *le maître* § 86. I [męstrę], II [amu̯]. Das Ca hat l
Grundworte. Neben als volkstümlicher empfundenem [amu̯] h
manche k. Orte auch die l. Form. Eine Entsprechung des kastilis
amo ist umgekehrt auf südfranzösischem Sprachgebiet nicht anzutr
(ALF carte 802).

§ 298. Frz. *le grand-père* I: [grąmpairęę] 23, 24, 28, 30, 37
93—95, 97; [grąmpairęę] 26, 32, 39, 77, 92; [grąmpairə̨] 40; 34 [g
pairęę] und [pairi]; 35, 43, 101 [pępi]. Ca: [pępi] 67, 68; [pipi] 70-
[grąmpairi] 69; [grąmpąpa] 64, 65; [mążu] 73. II O, dazu 87 [
45, 47, daneben [grąmparə], das in 81, 82 gilt; 14, 16, 49 [abiq
[pąđri] 90, 91; [pəđri] 89.

[grąmpairęę] ist die im ganzen Südfrankreich vorherrsch
Form (ALF carte 663); daneben existieren [pępi] (nach Tappo
meirino > *menino* > *memi*, danach *pepi*) und [pairi] 34. Da
setzt *PATRINU (namentlich im Westen) [pąđri] fort; selten ist
Übersetzung aus dem frz. *grand-père* in [grąmparə]. Vorzugsv
gilt in II O [abi], mitunter, zur Unterscheidung von *grand'*
[abiqmə]. Das Ca hat [pępi], daraus [pipi], [grąmpairi], die Kose
[grąmpąpa], endlich (Ort 73) [mažu] MAJORE, das weder auf
französischem Sprachgebiet (ALF) noch sonst meines Wissens
romanischem Sprachgebiet bis heute in dieser Bedeutung beleg
(bei Tappolet l. c. finde ich es nicht).

---

[1] Tappolet, E., *Die romanischen Verwandtschaftsnamen.* Diss. Zürich

Digitized by Google

Frz. *la grand' mère* zeigt analoge Reflexe I: [grammaịrę] 93; [gramaịrę] 25, 28, 32; [grąmaịrę] 23, 30; [grandę maịrę] 74, 92, 95, 97; [grandę maịrę] 94; [grandę maịrə̊] 40; [męniną] 25, 43, 101; [męninǫ] 42; [męninu̥] 35; 34 daneben [maịrinu̥]; [byęl'ą] 25; [byęl'u̥] 39. Ca: [granmąma] 65; [grammąma] 64; [grandə maịrị] 69; [pịpinə] 70, 72; [lą pinə] 67, 68; [mąžurə] 73. II O: [aƀị], 20, 49 [aƀịđǫnə]; [aƀiə] 87; [granmarə] 81; [grammarə] 82; [pąđrinə] 90, 91; [pəđrinə] 89.

Französische Bildungsweise hat [grandę maịrę], ferner mit Assimilation [ndm] > [nm] > [mm] > [m]: [grammaịrę] > [gramaịrę]. Männlichem [pępi] entspricht weibliches [męninu̥]. [maịrinu̥] 34 setzt *PATRINA fort, der anlautende Konsonant ist indessen von [maịrę] übernommen. Eine unmittelbare Fortsetzung von *PATRINA ist im Südfranzösischen nicht bekannt (ALF carte 662). Beliebt ist auch [byęl'a] VECLA.

In K. Va Car gilt [pąđrinə], ein junges Mädchen aus Perpignan sprach aber auch so ihre im Ca wohnende Grossmutter an. [granmarə] > [grammarə]. II O zieht [aƀị], zum Ausdruck des Gegensatzes, [aƀịđǫnə] vor. Vom Maskulinum soll die angehängte Femininendung in 87 [aƀiə] scheiden.

Das Ca bildet zu [pịpi] ein [pịpinə], das zu [la pinə] wird; ferner sind dort anzutreffen [grandə maịrị], [gran mama] > [grammąma]; dem [mąžu] entspricht [mąžurə] 73.

Frz. *la tante* I: [tan̥tą] 26, 43, 77, 101; [tan̥tǫ] 42, 79; [tan̥tǫ] 24, 27, 28, 32, 33, 40, 74, 75, 92—95, 97; [tan̥tu̥] 34—36, 39; daneben 28, 33, 35 [tąta], das auch in 30 gilt. Ca: [tiyə]; 71 [tąta], 69 [tan̥tə] daneben. II: [tiyə]; [tąta] 4, 7, 21, 48, 58; [təta] 12, 15, 17; 19 (selten); [tan̥tə] 4, 7, 10, 16, 17, 21, 50, 58; 84 daneben [pąđrinə]. [tata] I hält Tappolet l. c. p. 97 für eine aus *tanta* entstandene Form; in diesem Falle müsste *tata* (ursprünglich in *tanta*-Gegend entstanden) Gebiete, wo -A > [ǫ], [ǫ], [u̥] wird, invahiert haben. Ist dann nicht die Annahme berechtigt, dass der Begriff *tata* „Mutter" sich wie zu „Grossmutter"[1] auch zu „Tante" erweitert habe? Die Form begegnet auch in II O; doch gilt sie dort mitunter als veraltet. Die eigentlich angestammte Bildung des K. ist [tiyə]. Schulunterricht mag [tan̥tə] in Roussillon einführen. *PATRINA kann auch die Bedeutung „Tante" annehmen: [pąđrinə] 84.

Frz. *la femme* I: [fęnną] 43, 77, 100, 101; [fęnnǫ] 38, 78, 79; [fęnnǫ] 40; [fęnnǫ] 24—35, 74—76, 95—99, VaAr; [fęnnu̥] 36, 37, 39; [fęnnǫ] 42; [fęnnə̊] 23. Ca: [lą đǫnə]; 66, 71* [lą đǫną]. II: [lą đǫnə],

[1] Körting, n. 9401.

Digitized by Google

41 [lą đǫnǫ]. Zu beachten ist, dass im Mittelalter k. Texte *dona* neben *fembra* verwenden. DOMINA hat in südfranzösischem Sprachgebiet keine Fortsetzung (ALF Karte 548).

Frz. *les garçons* I, Ca: [gužats]; [maịnačęs] 33, 77, 79; [maịnačị] 29; [lę maịnačę] 30; [baịlęts] 78. II O: [mịńus]; [mịńuns] 81, 82; [nins] 7, 18, 21, 46, 54; [maịnağəs] 56; [məịnağəs] 22; [lą maịnađə] 55, 59—62; [məịnađə] 20; [mịnađə] 18; [pəl'agus] 14. II W: [mịńus] 88; [mịńuns] 84, 85; [mịńǫns] 87, 90, 91; [nęns] 86, 89; [lą maịnađə] 83 wie auch 65. Die Herkunft von [gužat] ist verschiedentlich gedeutet worden. Näher ist letzthin der Frage A. Sperber, *Zur Bildung romanischer Kindernamen* BhZRPh XXVII, 143 ff. getreten. II [mịńus] hängt mit kelt. MIN = fein, klein zusammen;[1] daneben [nin], im Westen [nęn] entsprechend dem in Nordkatalonien üblichen [nęn], ist kast. *niño* der Bedeutung und Etymologie nach gleich.[2] Selten ist in II [maịnađə] das in 18 wahrscheinlich in Anlehnung an das begrifflich so nahestehende [mịńus] zu [mịnađə] wird.

Frz. *la sœur* § 85 I [sǫr], Ca, II W [žęrmanə], II O [žịrmanə]. Wie bekannt ist auf der iberischen Halbinsel im allgemeinen GERMANA, dazu GERMANUS, nicht aber SOROR fortgesetzt. [sǫr] hat in Teilen Nordkataloniens die Bedeutung „Nonne". Ob die ursprüngliche Bedeutung „blutsverwandt" sich auch anderswo bei COGNATA zu der von „Schwester" verengert hat, weiss ich nicht. Tappolet[3] berichtet nichts davon: 1 [kuńađə].

§ 299. Frz. *le couteau* § 80 I, Ca [kutęl'], II [gənịbęt] oder [ṛəu]. Mit Metathesis der inneren Konsonanten entsteht aus dem ersteren [gəbịnęt]; beide bezeichnen im Gegensatz zu [ṛəu] „kleines Messer" (*canif*) ein „grosses Messer". In II W ist [ṛəu] nicht bekannt. Abzuleiten sind die Ausdrücke von KNIF = frz. *canif* mit Verkleinerungssuffix sowie RASORIU = frz. *rasoir* (s vielleicht lautlich geschwunden).[4]

Frz. *la cruche à huile* I: [durnǫ] VaAr; [bịdundǫlị] 28, 30, 34, 39, 74; [ul'ęru] 36; 30 daneben [kąbętǫ]. Die meisten übrigen l. Orte haben die Entsprechung von frz. *la bouteille* (cf. § 14), 100 in der Form [butęl']. Ca: [pugal] 71, 73; [pugal] 70; [pugał] 66; die nicht ziffernmässig aufgeführten Ca-Orte [puał]; [durk] 64. II W: [kantị], 91 auch 82 [ənsat]. II O: [puał] 52—55, 60, 80; [pǫał] 4; [pwał] 2, 6, 9, 11, 12, 16, 17, 45, 46, 48, 49, 51, 57, 62; [durkə] 12, 56; [sịtręl']

[1] Körting n. 6173.
[2] Id. n. 6545.
[3] Tappolet op. cit. p. 50 ff.; p. 132.
[4] Niepage RDR I, 339 notiert Fälle mit Schwund von -s-.

Digitized by Google

9, 10, 12, 14, 20, 50. [ul'ęrụ] setzt OLEU + -ARIA fort. [žęries] 39 entspricht wohl kastilischem *jarra,* [sịtṛęl'] kastilischem *citara* „Weinbehälter", [kaṇtị] italien. *cantero,* kastil. *cantaro,* „Kanne, Humpen". [pẓał] usw. setzen *POTALE, POCALE fort.

Frz. *les ciseaux* § 137 I [sịzęụs], Ca [əstịzurəs], II [əstịzǫrəs]. 40 übernimmt die k. Form als [əstịzurəs], 23, 24 [ęsịzęụs], 74 [ąsizęụs] haben Prothese in Anlehnung an das k. [əstịzǫrəs].

Frz. *le balai* I: [grąnęrǫ] 93; [ęngrąńęrą] 26; [ęngrąńęrǫ] 99; [ęngrąńęrǫ] 24, 28; [ęngrąńęrǫ] 32, 34, 95, 96; [ąngrąńęrǫ] 27, 29, 30, 35, 37, 74, 75, 92, 94, 100; [ąngrąńęrụ] 39. Ca: [ęngrąnęrə] 64—67; [ęngrąnęrə] 72; [ęngrąnęrə] 70; [ąngrąnęrə] 68, 69, 73; [ąngrąnęrą] 71*; [ąngrąnęrə] 71. II O: [əskumbrə], 82, ferner 88, 91 [grąnęrə]; 86 [grąnęrə]; 87 [grąńęrə]; [əskǫmbrə] 84, 90. [əskumbrə] usw. entspricht kastilischem *escoba.*

Frz. *la scie* I: [ręsęgą] 77, 100, 101; [ręsęgą] 26; [ręsęgǫ] 78, 79, 99; [ręsęgǫ] 25, 28, 30—33; [ręsęgǫ] 24; [ręsęgǫ] 93; [ręsęgǫ] 92, 94—97; [rəsęgǫ] 41; [rəsęgụ] 39; [rąsęgą] 43; [rąsęgǫ] 42; [rąsęgǫ] 40; [rąsęgə] 44. Ca: [sęrə] dgl. II. 71* [sęrą], 47 [sęṛə].

Frz. *scier* I [ręsęga] 28, 30, 74, AudO, AudW; [ręsęga] 35—37, 77, 99, VaAr, Sault; [ręsęga] 100; [rəsęga] 39, 40; [rəsəga] 41; [rąsęga] 42—44. Ca: [səra], 71* [sęra]. II [səra], aber 47 [səṛa]. Die modernen Formen gehen auf SERRARE und RE + SECARE sowie die entsprechenden substantiven Bildungen zurück. 41, 44 schliessen sich dem l. Sprachgebrauch an.

Frz. *les pantalons* I: [pąntąluṇs], 38, 39, 42, 43 [kaụsęs]. Ca, II: [kaḷsəs], aber 71, 71*, 72 [kaḷsəs].

Frz. *la charrue* § 88 I [ąląraịrę], Ca [ąląraịrə], II [ąląrađə] vorwiegend im Westen; II O [ąpę] und [ąląinə]; einige hart am l. Sprachgebiet gelegene Orte übernehmen die dort übliche Form, verwenden aber doch als volkstümlicher die sonst in II O geltenden Grundworte. Kann [ląpę] nicht aus [ląplę] infolge von Dissimilation entstanden sein? Foerster[1] führt dieses auf APPLICITU zurück.

Frz. *le panier* § 26 I [pąńę], Ca, II [sịstęl'], in 52 daneben [pąńę], das wohl als moderner Eindringling zu gelten hat. [sịstęl'], Ableitung von CISTA (kastil. *cesto,* ital. *cesta, cesto*) hat in 91 weibliche Form [sịstęl'ə]. II W kennt neben [sịstęl'] [pąnęrə] *PANARIA; [ń] in [pąńęrə] 87 ist mir nicht anders als durch Einfluss des Französischen entstanden erklärlich.

---

[1] Foerster ZRPh XXIX, 9.

Digitized by Google

§ 300. Frz. *les pommes de terre* I: [pątanęs]; 74, 75, 98, 99 [pątanęs]; 23* [pątanəs]; [pątanǫs] 24; [pątanǫs] 32, 33; [pątanǫs] 34, 95, 96; [tr̥ŭfęs] 34, 36, FenS; [tr̥œfęs] 43; [tr̥ufęs] 44. Ca: [tr̥œfəs]; 70 [tr̥œfəs]; 64 [pątanəs]. II O: [tr̥ufəs]; [tr̥umfəs] 55, 81, II W; 89, 91 daneben [pątanəs]. Fortsetzungen von *TŪFER sind in I selten; II W charakterisiert der bei diesem Wort sekundär vor Labial entstandene entsprechende Nasal. [pątanəs] 89, 91 ist kaum als von I importiert anzusehen, wenn man bedenkt, dass auch im Vallespir (ALF carte 1057) diese Form gilt. Für Tarragona habe ich [tr̥umfus] und [pątatəs] (vgl. span. *patata*, port. *batata*) notiert.

Frz. *orange* I [ŭranžę] 23—25, 31, 33, 74, 79, 97, 98; [ŭranžę] 26—29, 34, 35, 37—39, 78, 99; [ŭranžą] 77; [i̯ranžę] 34, 42; [i̯ranžę] 30, 36, 75, 95, 96, 101, VaAr; [tŭrǫnžŭ] 43, auch 41, 44. Ca: [ŭranžą] 71*; [tŭrunžə] 65; [tŭrunžŭ] 70—73; [tŭrǫnžə] 67; [tŭrǫnžŭ] 68, 69. II O: [tŭrǫnžə]; VaCar, 82—84 [tŭrǫnžə]. Die l. im allgemeinen verwandte Form entspricht frz. *orange*. [i̯ranžę] vermutlich < [üranžę] < [ŭranžę]. Die in II beliebten Worte gehen auf arabisch *turunǧ* zurück.[1]

Frz. *le champignon, les champignons* I [šąmpi̯ńun] 23, 26, 92, 93, 95, 97, 101; [sąmpi̯ńun] 74; [rŭži̯l'u] 33, 34; [rŭži̯l'uzi̯] 32; [rŭbi̯l'us] 28; [bŭlęt] 30, 39; [kŭgąmęl'] 35; [kąmpąrol] 43. Ca: [šąmpi̯ńun] 71, 71*; [šəmpi̯ńun] 67; [sęps] 65, 69; [sęps] 72, 73; [sęp, sęts] 70. II O: [bŭlęt]; [čəmpi̯ńun] 20; [rŭl'u] 51—53, 56; [rŭbəl'u] 63; [rŭbəl'ǫ] 89; [kŭri̯ǫłəs] 87, 90.

Frz. *le sarrasin* I [mąl'ǫrkǫ], II [fąžǫł].

Frz. *la saucisse* § 69 I [sąlsisǫ], Ca [sąlsisə], II [l'ęngŭnisə], dem kastilischen *longaniza* entsprechend; doch beginnt heutzutage auch das l. bez. frz. Grundwort in k. Sprachgebiet einzudringen.

Frz. *le beurre* § 38 I [bürę], Ca, II [mąntęgə] MANTICA. Ort 44 übernimmt das l. Etymon.

Frz. *le coq* I [pul'], ausser 40, das k. [gal'] hat. Ca [pul']; 64 [gal']. Beide Worte kennen 67, 71, 72. GALLU ist zwar im Dpt de l'Aude und benachbarten Strichen nicht fortgesetzt, wohl aber in andern Teilen Südfrankreichs (ALF carte 320).

§ 301. Frz. *le grillon* § 9. I [gril'], seltener [gri̯l'ǫ] und [gri̯l'un]. In II O gilt das onomatopoetische [rigrig], auch [rikrik], kontaminiert mit [gril'] zu [regril'], [ragril']. II W hat [gril'], 85 [gri̯l'ǫ], so dass nur im Osten l. und k. Mundart verschiedene Bildungen haben. Lautmalende Bildungen begegnen in I selten: 27 [rikrik], 38, 101 [rigrig],

[1] Schädel, *Relació sobre la Filologia Catalana* 1906. Vollmöllers Krit. Jhber. Separatabzug p. 13.

Digitized by Google

sind aber in Südfrankreich nicht unbekannt (ALF carte 669). 26 [si̥galą] und [šau̥tąrẹl'] sind semasiologisch kaum mit frz. *grillon* gleichzustellen. [gri̥ńǫtə] 20 steht allein.

Frz. *le troupeau* (*de moutons*) I: [tr̥u̥pẹl'] 28, 74, 93, 95, 96; [tr̥u̥pel'] 30, 32; [tr̥u̥pẹl'] 35, 36, 39, 42, 43, 100; [tr̥u̥pel] 79; [tr̥u̥pẹl] 98; [rąmat] 23, 26, 40, 75, 99; [r̄ąmat] 92, 94. Ca: [r̄ąmat], [r̄əmat] 64, 65. II O: [r̄əmat], aber 12, 46, 62, 80, 82 wie II W [r̄ąmat]. 10 [əskąmǫt]. Neben [r̄ąmat] findet sich in Katalonien [r̄ąmađə], das einen „Schwarm von Vögeln" bezeichnet. Körting[1] nimmt für ital. *ramingo* „junger Raubvogel" den Stamm RAM- „Zweig" an; er ist natürlich auch für k. [r̄ąmađə] vorauszusetzen; der Bedeutungsübergang von „Schwarm von Vögeln" zu „Schwarm", „Herde" überhaupt ist nicht ausgeschlossen. [rąmat] in den l. Ortschaften ist ein Katalanismus; in nördlichen Gegenden ist das Wort nicht anzutreffen (ALF carte 1338). [əskamǫt] entspricht kastilischem *escamocho* „Schwarm von Bienen".

§ 302. Frz. *argent* I [ąržẹn]; Ca, II [pl̥atə]. Das l. Grundwort weisen 44, 45 auf. Das in Nordkatalonien bekannte DENARIOS ist in 60, 83 als [di̥nẹs], in 68 als [di̥nẹs] fortgesetzt. Zu Ca, II cf. kast. *la plata*.

Frz. *le printemps* § 48 I [pr̥i̥n̥tẹn̥s], Ca, II [pr̥iməbẹrə]; die Caorte 65, 69 kennen auch das l. Grundwort, ebenso 16, 20, 44, 62. Anlehnung an das Französische ist wahrscheinlich. Umgekehrt hat 40 die k. Form.

Frz. *le jour* § 170. I [žun], Ca, II [diyə] *DIA.

Frz. *la maison* § 43. I [ustal] HOSPITALE, Ca, II [kazə] CASA.

Frz. *les cheveux* § 62. I, Ca [pẹl̥s] usw. PILOS, II [kəbẹl̥'s] CAPILLOS.

Frz. *la figure* § 38. I [fi̥gürǫ], Ca, II [karə] CARA. K. Grundwort haben die nahe dem Sprachgebiet gelegenen Orte 40, 42, 43, 93.

§ 303. Frz. *soixante-dix, quatre-vingt, quatre-vingt-dix.*

Soixante-dix § 24.

Quatre-vingt I [katr̥ẹbin̥s]; [katr̥ẹbin̥s] 23, 26, 28, 30, 99, VaAr; [katr̥ẹbinz . .] 31; [bẹi̥tan̥tə̊] 40. Ca: [katr̥əbin̥s], 69 daneben das in 67 geltende [bui̥tan̥tə]; [katr̥əbin] 71; [kw̥ątr̥əbin̥s] 64. II O im allgemeinen [kw̥atr̥əbin̥s]; 14, 50, 53 daneben [bui̥tan̥tə]. Letzteres begegnet noch in 81, II W. [kw̥ątr̥əbin̥s] 56, 60, 80; [kw̥ǫtr̥əbin̥s] 54, 63, 82; [kǫtr̥əbin̥s] 51, 57—59, 62; [kǫtr̥əbin] 86.

---

[1] Körting n. 7745.

Digitized by Google

Frz. *quatre-vingt-dix* I [katr̥ębindęts] 33—36, 39, 42, 77, 79, 98; [katr̥ębindęts] 28, 30, 32, 92, 94, 99; [nu̯nan̥tǫ] 74; [nǫnan̥tą] 26; [nǫnan̥tǫ] 93; auch 31—33, 94, 95; [nǫnan̥tə] 23; [nąnan̥tǫ] 97; [nu̯ran̥tə̊] 40. Ca: [nu̯ran̥tə] 65, 67; [nǫran̥tə] 68, 70, 73; [katr̥əbindęu̯] 69, 70. II: [kwatr̥əbindęu̯] 4, 5, 12—14, 18—20, 45, 46, 49; [kǫtr̥əbindęu̯] 58, 59, 86; [nǫnan̥tə] 50; [nǫran̥tə] 53, 90; [nu̯ran̥tə] II W (ausser 90), 12, 13, 16, 51, 57, 60—63, 81, 82.

In unserm Sprachgebiet begegnen für die genannten drei Zehner zwei Grundtypen der Bildung, 1. die nach frz. Art durch Zusammensetzung entstandene, 2. die lt. *SEPTANTA, *OCTANTA, NONANTA fortsetzende Form. Es ist ausser Zweifel — darauf deuten schon die mittelalterlichen Dokumente —, dass in unserm Gebiet die letztere Bildung die ältere ist.[1] Formen wie [katr̥ębin̥s] bez. [kǫtr̥əbin̥s], [katr̥ębindęts] bez. [kwatr̥əbindęu̯] sind als Nachbildungen des frz. anzusehen; sie sind nicht über die Pyrenäen gedrungen. Am stärksten ist der Einfluss des Frz. in I, geringer, doch immerhin ziemlich merklich, in II O. Die Cerd und VaCar scheiden sich deutlich von den östlich angrenzenden k. Gebieten, indem dort bis jetzt die nach frz. Muster entstandenen Formen so gut wie nicht Eingang gefunden haben; nur in Ort 86 habe ich [kǫtr̥əbin], [kǫtr̥əbindęu̯] konstatiert (Auskunftgeber Gastwirtsfrau von etwa 40 Jahren!). Die Cerd und VaCar sind unter den Bewohnern der Ebene Roussillons ihrer archaisierenden Formen- und Lautbildungen wegen bekannt. In II O, noch mehr in I gelten die nicht zusammengesetzten Formen als recht altertümlich: brachten sie Alte hervor, so antwortete ihnen die Jugend oftmals mit spöttischem Gelächter.

Die Entsprechungen von lt. *SEPTANTA, *OCTANTA, NONANTA haben keineswegs gleiche Verbreitung: die nach frz. Art gebildete Form von „siebzig" habe ich nur in zwei l. Ortschaften 92, 94, die sich in dieser Beziehung der benachbarten gaskognischen Gegend anschliessen (ALF carte 1240), konstatiert; sie existieren dort neben der älteren Bildung. NONANTA hat ein weiteres Gebiet inne als *OCTANTA; das letztere ist im l. nicht bekannt; nur Ort 40 hat [bęi̯tan̥tə̊].
Über *soixante* cf. § 315.

§ 304. Frz. *gauche* I: [gau̯čą] 77, 101; [gau̯čǫ] 38, 42, 78, 79; [gau̯čǫ] 24—33, 74, 75, 92, 94—99; [gau̯ču̯] 34; [gau̯čə] 23; [skęrą] 101; [skęrǫ] 24, 25, 30, 31; [skęrǫ] 93; [skęru̯] 35—37, 39; [skęrə] 40, 43. Ca: [skęrə], aber 71* [gau̯čą]. II: [skęrə], 47 [skęu̯ə], 41 [skęrǫ]. Das

[1] Cf. über Einzelheiten Rösler, M., *Das Vigesimalsystem im Romanischen.* BhZRPh XXVI (1910), 187 ff.

Digitized by Google

k. Grundwort (kastil. *izquierdo, -a*) findet im l. unsrer Gegend Eingang, ist aber weiter nördlich nicht anzutreffen (ALF carte 629).

Frz. *nouveau* I [nu̥ƀęl']; 98 [nu̥ƀęl]; [nu̥ƀęl'] 23, 30; [nu̥ƀęl] 29; [nǫu̥] 35, 38, 39, 42, 93. Ca, II [nǫu̥]. Das k. Etymon ist in Südfrankreich heutzutage selten.

Frz. *quand l'enfant sera grand* § 237. I [gran], Ca, II [grǫs]. Ort 50 hat das l. Etymon.

Frz. *aveugle* § 86. I [ḁƀüklę] in Anlehnung an das Frz. gebildet; Ca, II [syęgu̥] kastilischem *ciego* entsprechend. Ort 40 folgt dem k.

§ 305. Frz. *des fruits bien bons* § 32. I [pl̥a] PLANU; Ca, II [bęn]. 43 [byęn] entspricht dem Frz.

Frz. *toujours* § 207. I [tu̥čun], Ca, II [sęm̥pr̥ə].

Frz. *bientôt* I: [l'ęu̥]; 94 [dęsęgit]; 78, 95 [sür̥kǫp]; 42 [dḁƀǫr̥t]; 39, 43 [ḁƀi̥at] wie Ca und II W. In II O ist oft [əƀi̥at] neben diesem zu finden. [l'ęu̥] LEVE, [dęsęgit] *„tout de suite"*; [dḁƀǫr̥t] zwar formell, nicht aber semasiologisch mit frz. *d'abord* übereinstimmend; [ḁƀi̥at] zum Verb *aviarse* (vgl. das nämliche kastilische Wort) gehörig.

Frz. *trop* I: [tr̥ǫp], dazu in 44; 100 [tr̥ǫppḁde..]. Ca, II: [masə]; [fǫr̥sə] VaSa, 2, 5—7, 9—13, 21, 59; [pr̥ǫu̥] 58 PRODE.

Frz. *comment avez-vous fait cela?* I: [ku̥si]; 40, 77, 79, 99 [kuḁƀęt..]; 92 [kin as fęi̥t..]. Ca [ku]. II: [kum], 18 [kun]. L. [ku̥si] QUOMO + SIC steht k. [kum] QUOMO gegenüber. Im nördlichen l. Gebiet begegnet vereinzelt [ku..], aus [kum] entstanden zu denken. 92 [kin..] bildet den letzten Ausläufer nach Osten der in Ariège, Hautes Pyrénées beliebten Wendung (ALF carte 314).

§ 306. Frz. *atteler* § 61. I [ḁtęla]; das Ca hat dasselbe Grundwort; es erscheint auch in einigen dem l. Sprachgebiet benachbarten k. Orten. II O [ḁku̥l'a] zum Substantiv [kǫl'] „Hals" gehörig; [žun'ə], in II W als [žu̥ni] bekannt, setzt JUNGERE fort. Selten tritt [pu̥za] auf; [ḁstəka] 15 nach Körting[1] zu *STAKA „Pfahl" gehörend, vgl. kast. *estacar* „an einen Pflock binden", daraus bei uns mit Erweiterung des Begriffes „anbinden", „anspannen". Nordkatalonien hat [engaŋ̥ša] entsprechend kastil. *enganchar* = „mit Haken ergreifen, anhäkeln, anspannen".[2]

Frz. *allumer* § 53. I [ḁl'ü̥ma], II [əŋ̥sęnr̥ə], mitunter findet sich in unserm k. Sprachgebiet auch das l. Grundwort. Nach 79 dringt INCENDERE.

---

[1] Körting n. 9013.
[2] Id. n. 1806.

Digitized by Google

Frz. *laver* I [l'ąba] Ca, II [rəṇta], nach Körting[1] aus RECENTARE.

Frz. *danser* I [dąṇsa], II W ConflW [bąl'a], vereinzelt im übrigen II O neben [bəl'a] BALLARE. (Cf. frz. *danser*, kastil. *bailar*.)

Frz. *couper*: I, dazu in 41, 44: [kụpa]. Ca: [tṛiṇka]. II: [tṛəṇka] 60; [tṛęṇka] 2, 4, 20; [tṛęṇka] 6; [tṛęṇka] 12, 16, 18, 46, 48, 49, 80—82, 90, 91, VaSa (ausser 55), Cerd; [tṛiṇka] 7, 51, 55, 59, 63; [tąl'a] 88; [təl'a] 89; [səga] 50, 52; [ąskądza] 47; [ąskədza] 58, 62; [əskədza] 13, 16, 21, 22. Ob [əskədza] mit *QUASSICARE (etwa *[əskəzga] > *[əskəgza] > [əskədza]) zusammenhängt, bleibe unentschieden. [tąl'a] TALIARE entspricht kastil. *tajar*; selten ist [səga] SECARE.

Frz. *les pantalons usés* I: [üzadi̯]; [üzats] 37; [œzađi̯] 95—97; daneben [kụpađi̯] 24, 26, 29, 35, 92; [tṛaụkađi̯] 25, 32, 33, 74; [kaụsęs byęl'ęs] 39. Ca [tṛiṇkađəs] 65, 66, 69, 70—72; [œzađəs] 68, 73, auch 70; [üzađəs] 71*. II: [tṛəṇkađəs] 4, 54; [tṛęṇkađəs] 1, 2, 6—10, 15—18, 20, 21, 45, 46, 48, 50, 52, 53, 57, 60, 82, 85, 86—88, 90, 91; [tṛiṇkađəs] 51, 55, 59, 61; [ụzađəs] 12, 13—16, 19, 20, 22, 47, 49, 54, 56, 58, 80, 81, 82—84, 90, 91; [bęl'ęs] 44; [małtął'ađəs] 89. [kụpađi̯] entspricht frz. *coupés*, [traụkađi̯] frz. *troués*; die spezifisch k. Form ist [tṛęṇkađəs], [tṛiṇkađəs], nach Körting aus *TRĪNICARE (span. *trincar*); [bęl'ęs] 44 und [byęl'ęs] 39 entsprechen nicht ganz frz. *usés*; ebensowenig [mąłtął'ađəs].

Frz. *dénicher* § 49. Neben [dęni̯za] u. ä. begegnet in I [dęspṛụfi̯ta], ferner [sụṛti] (in transitiver Bedeutung), [l'ęba] = frz. *lever*, [sęṛka] = frz. *chercher*, in I O vorwiegend [pl̥ęga] PLICARE. In II gilt hauptsächlich [tṛęụrə] TRAGERE; auf gleicher Basis beruht [tṛęi̯rę] im Grenzort 36; in II erscheint sonst noch [dəstṛụi] frz. *détruire* und [dəzni̯a], in l. Nachbarschaft [rəpl̥əga], 40 [pl̥əga] und 44 [bləga] mit Wechsel des [pl̥] > [bl]; [pl̥] dürfte zunächst im Kompositum [rəpl̥əga] > [rəbləga] geworden sein; das Simplex übernahm von diesem die stimmhafte Lautung. Das Ca weist neben [tṛęụrə], [dəspṛụfi̯ta], [dəzni̯za] noch [sął'i], [sal'ə] auf.

Frz. *essayer* I [ęṇsąža], Ca, II [pṛụba]. Nordkatalonien kennt [əṇsəža], das wie die Form in I auf IN + EXAGIARE zurückzuführen ist. Cf. span. *ensayar*.

Frz. *déjeuner* I: [dęžüna], 92, 94 daneben [di̯nął'a], 93 daneben [di̯nąya]; 30, 95, 97 [dęžœna]; 40, 42, 43 [ązmụrza]; dgl. in den Ca-Arten 65, 67. [əzmụrza] 68, 69, 71—73; [dęžœna] 70, 71*. II O:

[1] Körting n. 7836.

Digitized by Google

[əzmu̥rza], aber 7 [mu̥rza], 5, 10, 15, 17, 47, 49—51, 60, 80, 81, 89, 91, Cerd. 58 [tr̥ęn̥ka dəžu]. [di̥nḁl'a] > [di̥nḁya] sind Ableitungen von l. [di̥nna]. Das k. Etymon dringt nach 40, 42, 43; es entspricht kastilischem *almorzar*.

Frz. *tomber* § 211. I [tu̥mba], Ca, II [kau̥rə]. CADERE findet auch in einigen dem k. Sprachgebiet nahegelegenen Ortschaften (VaAr, Don, 42) als [kai̥rę] Fortsetzung.

Frz. *descendre* I: [ḁƀḁl'a] 30, 37, 39, 93; [dḁƀḁl'a] 23, 26, 32, 35, 74, 77, 95, 97, 99, 100; [dḁƀḁl'ą] 79; [dęƀḁl'a] 92; [dęsẹndrę] 28, 34. Ca: [bai̥ša], 64 [dəƀəl'a]. II O: [bai̥ša]; [bḁša] 16, 49; [bəša] 8, 10, 12, 14, 22; II W [bḁša] *BASSIARE.

Frz. *s'asseoir* I: [sḁsyęta] VaAr, Sault ausser 92, 97 [sḁsyęta], das ebenso in 25, 34, 77, 78 existiert; [sḁsęta] 28; [sḁsęn̥ta] 44; [sḁsẹi̥rę] 29, 30; [sḁsẹi̥rę] 23, 26, 74, auch 78; [sḁsęi̥rę] 31, 39, 42, 43; [sḁsęi̥rę] 34—37, AudO ausser 31. Ca: [sḁsęu̥rə] 72; [səsęu̥rə] 65—69; [səsęu̥ri̥] 70, 73; [sęsęu̥ri̥] 71*; [sęu̥ri̥] 64. II O: [səsęu̥rə], in 14, 16, 19, 20, 50, 52 [səsən̥ta], 16, 20 beides; 63, 81, 82 [səsiu̥rə]; II W [siu̥rəs]. [sḁsẹi̥rę] etc., [səsęu̥rə] etc. bedürfen keiner Erklärung. [səsiu̥re] kann ich mir nur als lautliche Fortsetzung von ASSIDERE denken.[1] Wie im Rätoromanischen (Jaberg p. 376) ist deutlich der Kampf zwischen dem Typus SEDERE und SEDENTARE erkennbar. Einen begrifflichen Unterschied der modernen, oft nebeneinanderstehenden Ausdrücke habe ich nicht bemerken können.

Frz. *vous ne vous mariez pas?* I: [buz mḁri̥đat pas], 95 daneben [.. mḁri̥đẹts ..]; 43 [buz mḁri̥đats ..]; 23 [buz mḁri̥đęts pas]. Ca: [kəzau̥]; [kəzęu̥] 64, 69; [kḁzęu̥] 71*, 80. II O: [kəzęu̥]; [kḁzęu̥] 46, dgl. Cerd (ausser 86); [kḁzau̥] VaCar. Die Formen in I entsprechen der französischen, die des Ca und von II sind Ableitungen von CASA. (Cf. kastil. *casarse*.)

Frz. *bercer* I: [bręsa] 74, 97, AudO, AudW, FenN, FenS, 36 daneben [gru̥n̥šu̥la]; [bręsa] 77, 95, 101, VaAr. Ca: [bręsa] 65, [bręsa] 71*, [gru̥n̥sa] 64, die übrigen Ca-Dörfer [brəsa], auch 80. II W, ferner ConflW, 9, 14, 49—51, 53, 60—62 [gru̥n̥sa]; 87 [gru̥n̥sam] *„pour me bercer"*; [gru̥n̥ša] 46, 52, 55—57; [gru̥n̥ča] 54; [gru̥n̥su̥la] 16, 20; [grən̥su̥la] 4, 7; [gru̥n̥šu̥la] 45, 47, 59; 48 daneben [gręn̥šu̥la]; [brəsu̥la] 60; [bḁlən̥sa] 58. [bręsa] I und [brəsa] Ca entsprechen dem frz. *bercer*; gleichen Stamm hat k. selten erscheinendes [brəsu̥la]. In II herrscht

[1] Den p. 374 und 405 seines Aufsatzes *S'asseoir*, AStNSL, Neue Serie XXVI 3. 4. Heft (1911) ausgesprochenen Gedanken, dieses Etymon sei nicht romanisch fortgesetzt, hat Jaberg selbst p. 423 eingeschränkt.

Digitized by Google

[grụṇsa], woraus [grụṇsụla] weitergebildet ist. [grəṇšụla] und [grẹı
sind vermutlich lautliche Fortsetzungen aus [grụṇšụla] < [grụ
[bạləṇsa] ist nach [bạl'a] gebildet: „in schwingender Bewegung
und „in schwingende Bewegung setzen".

Frz. *j'entends* § 236. I [ẹṇtẹndị]; Ca, II [sẹṇtị]. INTEND
neben *SENT(I)O in 58 fortgesetzt. [aụzị] 93, [ǫwị] 16, 17, 44 *A

§ 307. b) Ein Begriff wird sprachlich verschiedentlich
gedrückt; doch gestatten die folgenden Beispiele eine Scheidung
l. und k. Mundart nicht:

Frz. *mon mari* I: [mun ǫmẹ] 92; [ẹlmį̣ǫmẹ] 25—27; [ẹlmị
98—100; [ẹlmį̣ǫmə] 23*; [əlmį̣ǫmə] 23; [almį̣ǫmẹ] 74, 77; [almị
75, 79; [lẹ miụ ǫmẹ] 24; [lẹ miwǫmẹ] 96; [lẹ mį̣ ǫmẹ] 95, dan
[mun ǫmẹ]; [lẹ mį̣ ǫmẹ] 33, 34, 36—38, 93, 94, 101; [lẹ mį̣ ǫmə]
die nicht genannten l. Orte [lẹ mį̣ ǫmẹ]. Ca: [lụ miụ ǫmə]; [lụ mị
67—69; [lụ mį̣ ǫmį̣] 64, 71*. II: [əł mẹụ ǫmə]; [ạł mẹụ ǫmə] 5-
45, 46, 81, 82, 87—89; [lụ mẹụ ǫmə] 1, 51, 52, 63, 80, 83, 91, V
[lụ mẹ ǫmə] 59; [əł mẹụ lamụ] 49; [ạł mẹụ mạrit] 58, 88. An S
des üblichen [ǫmə] hat 58, 88 [mạrit] = frz. *mari*.

Frz. *un enfant* I [maịnačə], II [maịnağə], aber auch mit
Suffix -ATA [maịnađə] wie besonders im Ca und ConflW. In
begegnet [kṛiəturə] und [nin]; ferner ist auf k. Gebiete [ịṇfan],
l. [gụžat] zu nennen (vgl. *les garçons* § 298).

Frz. *la jument* § 62. [kəbal'ə] II O wird in II W durch [
EQUA wiedergegeben; das Etymon ist ebenso im Ca, im benachba
Don, auch VaAr bekannt. In Nordkatalonien ist gleichfalls
fortgesetzt.

§ 308. Frz. *les moutons* § 80. Neben gewöhnlich in II gelten
[mụtus] tritt sporadisch [fẹđəs] FETA auf; in II W erscheint h
OVICULAS als [aụẹl'əs], [əẹl'əs], [ụbẹl'əs] usw.

Frz. *le chien* § 24. In II begegnet neben [ka] häufig [gus
II W [gọs]; die letzteren haben im span. *gozque* Entsprechung.

Frz. *agneau* § 18. In II erscheint mitunter [čaị], [šaị] n
[ạn'ẹl'], wie in Nordkatalonien.

§ 309. Frz. *les tuiles* § 245. Vornehmlich in II W ist aus
*LAUSA entwickeltes [l'ǫzə], woraus [l'ụzat] neben [tẹụłəs] zu bel
Frz. *la viande* § 47. Das l. unsrer Gegend weist [kar]
[byandǫ] auf; zumeist sind beide Worte den Sprechern geläufig ([
rohes, [byandǫ] gekochtes Fleisch); das Ca und II bevorzugen
schieden [kaṛn]; vereinzelt ist in II O [byandə] zu finden.

Digitized by Google

Frz. *le chêne* § 35. I W zieht dem Grundwort ROBURE, das in I O sowie II seine Fortsetzung gefunden hat, [gąrik], daraus [ąrik] 99, vor. Über die Herkunft des Wortes gehen die Meinungen auseinander[1] (vgl. Körting n. 7654). [aụzinẹ] 37 entspricht nordkatalonischem [əłzinə] ĬLĬCĪNU.

Frz. *le sapin* § 65. I gewöhnlich [sąpin]; auf das Etymon SAPPINU geht auch [səpin], [səpi] zurück, das in einigen dem l. Sprachgebiet benachbarten Ortschaften (nicht in Nordkatalonien, wo [pi] gilt) zu belegen ist. Daneben existiert [ąbẹt] ABIETE (ital. *abete*, kastil. *abeto*). Dieses Grundwort kommt namentlich in II vor, dessen östlicher Teil aber auch [pi] PINU hat.

Frz. *l'herbe* I [ẹrb̥ọ] usw., II [ẹrb̥ə]. Das weiter nördlich beliebte FENU (ALF carte 586) ist nur in 28, 40 [fẹ] fortgesetzt.

Frz. *la laitue* entspricht in II nicht gar selten [əṇsi̯am]. Von INCISU, das Körting 4389 als Etymon annimmt, zum modernen Worte ist sowohl lautlich wie begrifflich ein gar zu weiter Weg.

§ 310. Frz. *une boîte d'allumettes* § 103. Fast die gesamte Gegend hat das frz. Wort in älterer oder jüngerer Gestalt ([bwẹtọ], [bwatə]) übernommen; nicht bekannt ist frz. *boîte* in II W, wo in Übereinstimmung mit Nordkatalonien gelehrtes [kabzə] bez. [kapsə] gilt; 53 bildet diese Form zu [kadzə] weiter (vgl. *Capcir* > [kądzi]). In gleichem Umfange wie *boîte* ist *allumettes* in unser Gebiet eingedrungen I [ąl'ümẹtẹs], II O [ąl'ụmẹtəs]; II W hat [mistụs]. Kastil. *aluquete* entspricht [əl'ụkẹts] 91; ähnliche Formen begegnen aber auch in Südfrankreich (ALF carte 35).

Frz. *le bout de cigare* § 120. In II und im Ca wechseln [kap] und [but]; [kap] ist dazu in einigen dem k. Sprachgebiet benachbarten l. Orten zu belegen. Nordkatalonien hat [puṇtə].

§ 311. Frz. *le diable* I: [dyapl̥ẹ]; [dyappl̥ẹ] 74, 79; [dyappl'ẹ] 97; [dyappl̥'ẹ] 99; [dyabblẹ] 23, 37, 39; [dyapl̥ẹ] 38, 75, 101, VaAr. Ca: [dyablə] 65, 72, 73; [dyapl̥ə] 67; [dyappl̥ə] 68, 72*; [dyappl̥j̥] 69. II O: [dyabblə]; II W [dyapl̥ə]; volkstümlicher ist in II aber [dj̥mọnj̥].

Frz. *la fête-dieu* § 31. In I besteht neben [kọr̥püs] [fẹstọ dẹ diụs] u. ä.; diese Bildung ist im südfranzösischen Sprachbereich öfter anzutreffen (ALF carte 557).

Frz. *la faim* I: [tąlẹṇt] 95; [tąlẹṇt] 29—31, 77—79, AudW; [tąlẹn] 39; [tąlẹn] 28, 35—37, 42, 43, 75, 98, AudO (ausser 31), VaAr; [fam] 38, 40, 43, 94, 100, ferner in den Ca-Orten 69, 70, 73. [tąlẹn]

[1] Cf. hierzu Schuchardt, ZRPh XXIII, 198.

Digitized by Google

65; [ganə] 67, 68, 71—73; [ganą] 66, 71*. II W, dazu in 7, 54, 5
ConflW [ganə]. II O im allgemeinen [fam]. [tąlęn] 57, 59, 60,
[tąlęn] 6, 20, 47, 49, 53. [fam] ist in den oben genannten l. O
aus dem k. übernommen; weiter nördlich begegnet man dem Ety
FAME nicht mehr (ALF carte 527). [ganə], das in II W ausschliess
gilt, entspricht kastil. *gana* zum Verb *ganar*, das in der Erklär
Schwierigkeiten macht.[1]

Frz. *la bouteille* § 14. Das frz. Wort ist in I die Regel; es
ebenso in das Ca sowie in II O eingedrungen, ohne dort jed
[əmpul'ə] AMPULLA verdrängt zu haben. Keine Spur des frz. Wo
ist in II W zu finden. Zweimal ist [kąbętę] bez. [kąbętu] zu beleg

Frz. *un écu* I: [ęsküt] 26—28, 99, AudO; [ęsküt] 25, 93, 94,
101; [ąsküt] 98, Don, FenN (ausser 28), FenS; [durę] 24, 27—29,
32, 35, 37, 92; [durę] 26, 30, 33. Ca: [əskœt], 71* [ąskœt]. I
[durę], [əskut], 50 auch [pęsə]; [ąskut] II W, sowie 80. Zwischen [d
und [əskut] wird — wenigstens in einigen Ortschaften — ein Un
schied gemacht: das erstere bezeichnet ein Fünffrankstück, das letzt
ein Dreifrankstück. [pęsə] entspricht kastil. *peso.*

Frz. *le tison* entspricht mitunter [bụskal'], mit umstrittener Wu
(cf. Meyer-Lübke, *Wörterbuch* nr. 1226; 1420).

Frz. *deux fois* § 31. II gewöhnlich [kǫps], selten ist [bəgad
abgeleitet von VICE; entsprechend [kałkə ƀəgađə] *quelquefois.*

Frz. *quel âge as-tu* § 89. In I ist wie in der Hauptsache
dem übrigen südfranzösischen Sprachgebiet (ALF carte 9) die di
frz. Redensart entsprechende Wendung bekannt. [künačę as]; das Glei
gilt von II O [kinağə . .]; weiter westwärts treten [kiṇtęms] so
[kǫnzaṇ's] QUANTOS ANNOS auf; in II W gelten diese Wendungen
ausschliesslich. Die lautliche Fortsetzung von AETATE (Tarrag
[kin əđat . .]) ist in unsrer Gegend durch das frz. *âge* verdrängt.

Frz. *le village.* In I sind mir nur Fortsetzungen des Etym
*VILLATICU [bịlačę] usw. begegnet; in II O finden wir es auch, d
zieht man [ąndręt] frz. *endroit* vor; ebendort ist POPULU weiter
wickelt, das in II W ausschliesslich gilt. 40 hat in Anlehnung an
k. [ąndręt].

Frz. *se mettre à l'abri de la pluie* I: [ąląƀrik]; 40 [alrąpa
Ca: [ąląƀrik]; 67 wie Ort 40. II O: [ąląƀrik]; 2, 14, 18, 20, 55
rąparụ]; 20 [ąmąga]; 89 [ał rəfuč]; [ał rəpḷuč] 90, 91; [ał sụpḷuč]
[al rąparụ] entspricht kastil. *amparo.* VaCar [rəfuč] REFUGIU, [rəp
gewissermassen RE-*PLOVIU, ähnlich [sụpḷuč]; [ąmągar] s. *se couvrir* § 3

[1] Körting n. 4149.

Digitized by Google

§ 312. Frz. *un bel homme* § 150. I sowie auch II in weitem Umfange haben das dem Frz. entsprechende Grundwort; mitunter tritt in I [pu̯lit] frz. *poli* auf. Die spezifisch k. Ausdrücke, die wir auch im Ca wiederfinden, sind [gwapu̯] (span. *guapo*) sowie das von [bun] hergeleitete [bu̯nik] (vgl. unten *aimable*).

Frz. *la fille belle* I: [bęl'ǫ]; 34, 74, 75 [pu̯liđǫ]; 35, 37, 39 [pu̯liđu̯]. Ca: [bu̯nikə] 64, 68, 70, 73; [gwapə] 65, 67, 72. II: [gwapə] 2, 4, 45, 46, 48, 49, 53, 58, 80; [gwąpə] 56; [gwǫpə] 57, 89; [gǫpə] 51; [bu̯nikə] 10, 14, 16, 20, 48, 58, 62, 83, 85; [bęłə] 4, 14, 60 Wir konstatieren analoge Ausdrücke wie oben.

Frz. *un beau chien* liefert im allgemeinen die oben genannten Worte; doch tritt in recht weitem Umfange an Stelle von *„beau“ „bon“*. In II kommt sporadisch auch [gą̯lan] frz. *galant* vor.

Frz. *un homme brun* § 149. I hat [brün]; dem entspricht im Ca [brǫen], in II [brun]; Ca und II haben daneben [mu̯rẹnu̯] und [nęgrə], vereinzelt begegnet in II [bu̯rẹl'], dessen anlautender Konsonant sich aus einer Kreuzung von [mu̯rẹnu̯] mit [brun] erklären lässt; ausserdem ist Suffixtausch eingetreten (vgl. kastil. *morillo*). [rǫs], [brǫnzə] erscheinen gleichfalls nur selten. In Nordkatalonien ist [mu̯rẹnu̯], nicht aber [brun] bekannt; in II W ist letzteres selten zu finden.

Frz. *un homme aimable.* Die mundartliche Entsprechung von *aimable* ist in I recht geläufig [ai̯mapl̥ę̯] u. a., erfreut sich aber in II keines regen Gebrauchs. Bei der Aufnahme hatte ich den Eindruck, als ob man in Ermangelung eines Synonymums das der heimatlichen Mundart einigermassen angepasste frz. Wort wählte; zumeist wurde es mir erst nach einigem Zögern genannt. Halbwegs Gebildete mögen es öfter im täglichen Gespräch verwenden. Zahlreiche sinnverwandte Ausdrücke bekam ich zu Gehör: [əsti̯mat] ([əsti̯mar] = „lieben“ im Litterärkatalan.), [əsti̯mabblə] bedeuten doch wohl ein „geachteter, zu achtender Mann“. [ku̯mpl̥əzęn] mag dem frz. *prévenant* entsprechen; ähnlichen Sinn hat [grəsyus]; [brabə] bedeutet *brave*; [gwapu̯], [bu], [bu̯nik] decken sich semasiologisch kaum mit dem abgefragten Beispiel. II W hat eigene Ausdrücke: [ą̯sti̯mǫs], [ę̯sti̯mǫs] finde ich nicht im litterärkatalan. Wörterbuch; [ą̯fapl̥ə] ist auch in Nordkatalonien bekannt.

Frz. *dure* § 145 entspricht in II nicht gar selten [gurđə], [gǫrde] (cf. kastil. *gordo* < GURDU).

Frz. *l'an dernier* § 150 wird in I gewöhnlich durch [amp̣ą̯sat], in II durch [au̯'pą̯sat] übertragen; selten kommt [au̯'dərę], [au̯'dərę̯rə], [ą̯u̯'dą̯rę], [ą̯u̯'dą̯rę̯rə] vor. [an'dęrn'ę] 36 ist nach dem Frz. gebildet.

Digitized by Google

Frz. *il va faire chaud.* Neben [fę kąlu] erscheint in I [fę kaṇt]. In VaCar ist [kąłǫ] durch [fę sǫł] vertreten.

Frz. *allez ensemble* § 53. Gewöhnlich ist IN + SEMEL fortgesetzt. In I findet sich daneben [ąmasǫ], in II [pḷəgats]. Bisweilen wird *allez-vous-en* ausgedrückt: [bun ąṇsęmblę], daraus, zunächst nach stimmlosen Lauten, [pun ąṇsęmblę]. Der Zusatz ist indessen in unsrer Gegend wie überhaupt in Südfrankreich in dem vorliegenden Satze selten (ALF carte 31).

§ 313. Frz. *un peu* § 235. Neben der Fortsetzung von PAUCU begegnet in I und II [šik]; oftmals sind Entsprechung von PAUCU und [šik] bei einem Sprecher zu finden (vgl. ital. *cicca*, kastil. *chico* < CICCU). Vereinzelt stehen [unə mikə] MICA und [um bri], herzuleiten aus got. BRIKAN brechen (vgl. ital. *bricia, briciola*).

Frz. *depuis cent ans* hat mannigfache Entsprechungen in unsern Mundarten. Sie wechseln bunt auf dem gesamten Gebiet. In I habe ich notiert [dęm̥pęi̯] DE + IN + POSTIUS; [dęspęi̯] DE + EX + POSTIUS; [dęzą̣m̥pęi̯] DE + EX + IN + POSTIUS (wahrscheinlich ist das unbetonte [ą̣] < [ę] infolge von Dissimilation entstanden; [ya sęṇtaṇs] = frz. *il y a* .. Im Ca sowie in II begegnet [dəpis] DE + POSTIUS; einmal erscheint [dəpiṇ sęṇtaṇs] (Ort 63) mit unorganischem [n]; [dęzdə . .] DE + EX + DE; [dədęzdə] DE + DE + EX + DE; [dəspr̥ęs] DE + EX + PRESSU; [ąspr̥ęs] AD + EX + PRESSU; [dęzəṇsadə . .]; [sęṇtaṇ's pąsat], [ya . .].

Frz. *une branche est tombée sur la figure* I: [sü la . .]; [sœ la . .] 43, 95, 97; [süz la . .] 23, 29; [süz dę la . .] 79. Ca: [sœ la . .] 64, 65, 67, 68, 72; sonst [sœz dę la . .]. II [su lə], [suz də . .]. VaCar [də mun də . .]. Das Wort SUBSU hat also in II eine stärker und schwächer betonte Form ergeben, die erstere hat den Genitiv nach sich; eine der stark akzentuierten Form entsprechende Bildung findet sich auf l. Gebiet nur in 79, wahrscheinlich liegt Anlehnung an die k. Mundart vor; Südfrankreich kennt sie sonst nicht (ALF carte 566).

Frz. *avant-hier* entspricht in I [ąbaṇtžązyę], [ąbanžązyę]; der Ausdruck [žązyę pąsat] begegnet nur in unsrer Gegend, nicht im übrigen Südfrankreich (ALF carte 78); ausschliesslich im Osten kommt vor [dęm̥pęi̯žązyę] und [dęspęi̯žązyę], daneben auch [dęspęi̯ąbanžązyę]; nur einmal findet sich [lęžun dę l'a] .. DE ILLAC. Im Ca erscheint diese Wendung als [lṵ điyə đəl'a]; nur im Ca, nicht anderswo, ist [ałtr̥ə điyə] *„l'autre jour"* zu belegen; [ąbanžəziyə] und [žąziyəpąsat] entsprechen den oben genannten l. Wendungen. II hat nur selten [ąbanyirə], [ąbaṇtəyirə] und [ąbandəyirə]; gebräuchlicher ist [dəl'ąir]

Digitized by Google

DE + ILLAC + (AD) + HERI, erweitert zu [dəđal'ąirə] 62, verkürzt zu [dəyirə] 45; als Varianten zu [dəl'ąirə] erscheinen [dəlayirə] bez. [dələyirə] ([l'] > [l] wohl wegen des folgenden [y]). In ihrem Gebrauch sind auf eine bestimmte Gegend, nämlich den östlichsten Teil von II O, beschränkt [dəspuzəyirə] DE + EX + POSTIUS + AD + HERI > [dəpuzəyirə] > [dəzəyirə].

Frz. *hier* § 84. I [žązyę] JAM + AD + HERI, II [ąyirə] AD + HERI. Die Form des Ca [žəziyə] geht auf [žązyę] zurück, indem der Akzent vermutlich in Anlehnung an das k. [ąyirə] verlegt wurde. Die Form [žizis] 71* ist mir nicht recht erklärlich. [yęrę] 34 entspricht dem frz. *hier*.

Frz. *quelque chose* I [kikǫm] 23, 79, 98, 99, AudO, FenN, FenS; kikǫn] 26, 74, 95 setzen wohl QUĪ CUMQUE fort; I W [kałkąrę] QUALE + QUAM + REM entspricht der Redensart des benachbarten Gaskognischen; [kałkŭ kauzŭ] 35 ist eine wörtliche Übersetzung des frz. Ausdrucks. Ca [kąłkǫm] 64, 70—72; [kąłkǫm] 67—69; [kəłkǫm] 65. II W, dazu 11, 16, 46, 48, 50, 58, 59, 60, 62 [kąłkǫm]; 1, 10, 14, 15, 17, 20, 45, 55 [kəłkǫm], Die Reflexe des Ca und II setzen sämtlich QUALE CUMQUE fort.

§ 314. Frz. *se gâter* § 70. In II W ist [pŭđri] *PUTRIRE beliebt, II O und I haben gewöhnlich [gąsta].

Frz. *se couvrir* § 8. Neben [kŭbri] erscheint in II [briga] APRICARE und [səmbŭlika], zu den mannigfachen Ableitungen aus INVOLVERE gehörig. 35 hat [ąmąga] (kastil. *amagar* „mit der Hand drohen", *amagarse* „sich ducken".

Frz. *tu me trouves* I: [trǫbęs] 30, 32, 34—36, 39, 42, 43, 93, 95, 98; [trǫbęs] 23, 26, 28, 99. Ca: [mətrǫbəs]; [mątrǫbəs] 69, 71*, 72; [mətrabəs] 68; [mątrapəs] 70. II W [əmtrǫbəs] und mitunter das in II O geltende [mətrǫbəs]; [mątrǫbəs] 62; [mətrubəs] 56; [mətrapəs] 51, 53, 56; [mątrapəs] 58. Im Ca und in II ist eine Entsprechnng von frz. *attraper* und kastil. *atrapar* des öfteren zu belegen. Interessant sind die mannigfachen Kontaminationen, die das Ca mit den beiden Grundwörtern vornimmt.

Frz. *fermez la porte* I: [tąmpats], 76 [tąmpęts], Ort 74, 79 alles beides. Ca: [tąmpaŭ] 70; [tąmpęŭ] 70*, 71*; [tąnkaŭ] 64, 65, 67, 72, 73; [tęnkaŭ] 68; [tęnkęŭ] 66; [tąnkęŭ] 69. II O: [tęnkęŭ]; [tənkęŭ] 3, 4, 61; [tąnkęŭ] 2, 14, 58, 62, 81; [tąnkęŭ] 51; II W [tąnkaŭ], 91 daneben [tęnkaŭ]; [tənkaŭ] 88; [tąnkęŭ] 86; [tęnkęŭ] 89. Entsprechungen zu den mundartlichen Formen geben kastil. portug. *tapar* < TAP + ARE und it. *stancare*, kast. *estancar* < *STAGNICARE (?).

Digitized by Google

Frz. *ils finissent* I: [ąkaḃu̯n] 100; [ąkaḃu̯] 98, 99, 101; [ąkaḃęn] 23, 35, 36, 38, 97, Don, VaAr; [ąkaḃęn] 23, 32, 37, 43, 74, 95, AudW (ausser 101), FenN (ausser 35); [ąkaḃən] 40; [fęnęšęn] 96; [fęnęsęn] 26; [fęnisęn] 24, 25, 74, AudO, FenN, 37, 39; [fęnisęn] 78; [fi̯nisęn] 42. Ca: [kaḃən]. 71* [ąkaḃən]. II [ąkaḃən] VaCar (ausser 89 [kaḃən]), 50, 51, 58, 60, ConflSO; sonst [kaḃən]. I [fęnisęn] hat in II keine Entsprechung.

Frz. ... *qui habitent les bois* I: [kąḃitu̯] 99, 100; [kąḃitęn] 34—39, 74, 75, 77, 79, 93, 95, 96; [kąḃitęn] 24, 26—33, 78, 98; [kęąḃitęn] 23*, 25, 43; [kę dęmǫru̯] 101; [dęmǫru̯] 99; [kę dęmǫręn] 94; [ki dęmǫręn] 78, 92; [kę dęmǫręn] 42. Ca: [kąḃitən] 65, 68—71; [kəḃitən] 73; [kəsəstan] 65, 72. II: [kąḃitən] 47, 50, 53—58, 83, 85, 88, 89; [kəḃitən] 12, 15—19, 21, 22; [kəsəstan] 4—6, 20, 45, 46, 51, 52, 60, 61, 80—82, 86, 87, 90, 91; [səstan] 7, 8, 10; [kə ręstən] 48, 59; [ḃiḃən] 14; [kəsun] 2, 9. Interessant ist das reflexiv gebrauchte STANT.[1] Man vergleiche auch kastil. *morar.*

Frz. *ils crèvent* I: [kr̥ęḃu̯] 98, 101; [kr̥ęḃęn] 32—34, 36, 74, 75, 79, 92, 93, 95; 35 daneben [moręn]; [kr̥ęḃęn] 23*, 24, 26, 28, 30, 42. Ca: [kr̥ęḃən], ebenso II. 53 [mǫrən], 91 [səmǫrən] *MORUNT.

Frz. *traire les vaches.* Anstelle des ostkatalanischen [mu̯ʃsə] bez. [mu̯ʃsi̯] steht in II W [mu̯ńi̯], entsprechend ital. *mungere.*

Frz. *ils devaient nous le dire* § 49. Das aus dem frz. bekannte *devoir* „sollen" wird in II oft durch TENERE wiedergegeben[2] vgl. kastilisch: *Tengo que marcharme.*

II. Beide Mundarten haben denselben latein. Stamm. Eine Differenzierung, die nicht allein durch lautliche Kriterien zu erklären ist, tritt jedoch ein

§ 315. a) wenn das betreffende Beispiel nicht überall erbwörtlichen Charakter trägt.

Frz. *moi-même* I: [yęu̯ męmę]; [yęu̯ męmę] 23—25, 28, 31, 32, 74, 79; [yu męmę] 93. Ca: [yiu̯ mątęš]; [yu̯ mątęš] 67, 71*, 72; [yęu̯ mątęš] 64. II O: [žǫ mątęy], [žǫ mətęy]; [žǫ mątęš] 56—58; [žǫ mətęš] 45, 55; II W [žǫ mątęš]; [žǫ mątęš] 82, 86, 87, dazu in 82. Ort 92, 93 übernehmen wohl [mątęš] aus dem k.

Frz. *soixante* § 59. I hat wie ganz Südfrankreich das frz. Zahlwort entlehnt [swąsanǫ]; das Ca hat sowohl k. Lautung wie [swąsanǫtə].

---

[1] Salow, *Sprchg. Unterschg.* § 144 belegt auch [sə biwən].

[2] Die Arbeit von Rübel, *Über den Gebrauch von debere u. den Ausdruck der Notwendigkeit im Romanischen*, Strassburg 1911, habe ich bis zum Abschluss der Arbeit nicht einsehen können.

Digitized by Google

Frz. *il voyage* § 54. I [bu̯yačǫ], Ca [bu̯yačə] entsprechend dem frz. *il voyage* wie der grösste Teil des südfranzösischen Sprachgebietes (ALF carte 1420), aber II [bi̯ağğə].

Frz. *laid* § 42. Ein grosser Teil von I schliesst sich dem Frz. an: [lęt], danach das Femininum [lęđǫ].

Über frz. *le fer, le tabac, moins* cf. § 86.

§ 316. b) wenn Suffixe oder Präfixe hinzutreten.

Fr. *la sangsue* § 43. Im Gegensatz zu II O [su̯nsuge] hat II W [si̯ŋgu̯nęl'ə] < SANGUINE + ELLA.

Frz. *four à chaux* § 27. Ort 93, 94 haben im Anschluss an das Dpt de l'Ariège (ALF carte 261) statt [kau̯s] [kau̯zinǫ].

Frz. *le sureau* I: [sąük]; 93 [sąbük]; 95 [sąbœk]. Ca: [sąœk]; 67 [sąœt]; 68 [sąbœk]. II: [sąbuk] 6, 90; [sąbu] 82; [səbuk] 4, 45, 91; [sąuk] 80; [səuk] 12, 14, 46, 50, 51; 20 daneben [su̯kę]; [səbu̯kę] 53, 57, 58, 60, 62. Tarragona kennt gleichfalls die mit Suffix behaftete Form.

Frz. *le cresson* I [kr̥ęsun] 74, 99; [kr̥ęšun] 92, 93; [kr̥ęsun] 23*; [kr̥ęsęs] 98; [grę̞šą] 26; [grę̞ši̯l'us] 30, 36, 37; [kr̥ęši̯l'us] 28, 32, 34, 95, 98. Ca, II: [grę̞šəs].

Frz. *le levain* I: [l'ębat] 74, 95, AudO, AudW, FenN, FenS; [l'ębat] 77, 99, 100; [l'ęban] 93; [l'ęban] 92. Ca [l'əbat], 70 [l'ąbat]. II: [l'əbat], 87 [l'ąbat], 14, 16 [l'i̯bat]. VaCar geht auf ursprüngliches LEVAMEN in Übereinstimmung mit der sich westlich daran schliessenden gaskognischen Gegend zurück (ALF carte 762).

Fr. *juillet* § 31. I [žül'ęt], Ca, II [žu̯li̯ǫł].

Frz. *le soleil* § 35. In II O erscheint neben [suł] eine dem frz. nachgebildete Form [su̯lęl'], die der Westen noch nicht kennt.

Frz. *la chauve-souris* bietet wie allerwärts ein recht buntes, interessantes Sprachbild. [rę̞ndulǫ] begegnet vereinzelt in I, der ALF (carte 260) belegt es in Ort 791; in gleicher Bedeutung existiert es z. B. auch in Süditalien[1] und Sardinien. Ort 64 hat [au̯sęl'dənit]; die nämliche Bildung kennen auch italienische Mundarten sowie das Albanesische. Sonst finden wir nur Zusammensetzungen mit [rat] und zwar steht der weiblichen Bildung von I, Ca gewöhnlich die männliche von II gegenüber. L. Reflexe sind [ratǫpąnađǫ]; daraus mit Umstellung von [t] und [p] [rapątąnađǫ]; [rętapąnađą], indem [ę] vielleicht das Ergebnis eines Dissimilationsaktes ist, woraus [rępątąnađą]. FenN und FenS haben vorzugsweise [ratǫ pąu'ęrǫ] < -ARIA; [ratǫ

[1] ZRPh XVII, 153.

Digitized by Google

pęlađǫ] PELATA = „die gehäutete"; VaCar [ratą kaṇdǫ] ähnlich w in der benachbarten gaskognischen Gegend; 93 hat männliche For [rąmpąna]. Das Ca hat [ratə pənađə]; dem entspricht die maskuli Bildung in II [rāmpąnat], [rəmpənat] < [rat pənat] VaSa; Forme mit Suffix -ARIA begegnen in der Nähe des FenS [ratə pąnęrə], [rat pənęrə]. In 17, 41 erscheint unorganisches [r] [rəmpənart] (in An lehnung an die zahlreichen Bildungen auf [-art] < -ARU?); 44 begnüg sich mit [rat]; weibliche Bildungen kommen nur in der eigentliche Grenzgegend vor: [ratəpənađə] 20, 21, 53, 80.

Frz. *chauffer*. I [kąlfa], II [əskəlfa]. Das Ca hat Formen mi und ohne das Präfix EX-; es begegnet in l. Gebiet sehr selten (ALF carte 587 Ort 781, 782); daher mag 36 seinen Vorschlag in Anlehnung ans k. haben.

Frz. *la flamme* § 24. I hat [flamǫ] FLAMMA neben [flambǫ FLAMMULA; 44 [flambə] ist ans l. angeglichen. Das Ca hat vorwiegend [flamə], auch [fląmađə], 87 [flamərađə] steht allein unter dem in I gültigen [flamə].

Frz. *nouveau*.

Verzeichnis der in Kapitel I und II (Laut- und Formenlehre) besprochenen Formen.

Ziffern = Paragraphen. Die fett gedruckte Ziffer gibt den Paragraphen an, wo di Worte vollständig transkribiert sind.

*abantiare **46**. 61. 251
abellanas 45. **141**. 251
*acūcula 161
ad illos 259
adiutare **45**. 61. 147. 251
adjuto **130**. 171. 251. 265
aestivu 54. 124
franz. âge 54. 89. 208. 251
agnellu 18. 143. 246
*agurosos 81. 164. 253
agustu **85**. 61. 215
aio **277**
frz. aimable **189**
ala **23**. **140**
alauda + etta 12. 45. 82. 131. 134. 139. 251
alba **220**
aliu **174**
frz. allez **721**
*alluminare **43**. **53**. 201
*allumino 39. 53. 141. **201**. 265
alta **27**. 222. 251
alteros 222. 254
frz. nous allons 72. 251. **271**
frz. vous allez **72**. 251. 273
frz. allés **254**
amicu 8. **73**. 162
span. amo **86**
ampulla **14**. 194
*animalos **45**. 72. 223. 252
annu **150**
annos **24**. 240
apiculas 14. 61. **110**. 249
aprile 8. 61. 142. 184
aqua **103**
aqua ardente **109**. 229
aqua benedicta **103**
aratru 88. 206. 251
arbore, arbores **226**. 253
argentu **232**
*as 278
assidere 211
*at 279
attentione **44**. 61. 239
attitulare **61**
auca **41**. 161
aucellos **152**. 223
aucellu 18. 82. 143. 152
*audo 134. 265
auru **39**. 85

Digitized by Google

Passé déf. von frz. avoir **283**
Partiz. passé von frz. avoir **277**
frz. aveugle **86**. 89. 124. 249
*avia **167**
*aviu **167**
kast. azmurza 251

barba **121**. 226
bella **18**. 141. **312**
bellu **143**. **235**
frz. bel homme **235**
bene **32**. 33. 149
benedicta 49. **103**. 295
bestias 18. **110**. 112. 113
bibebat 53. **121**. 122. 269
bibere **89**. 191
germ. blanc + a 242
germ. blanc 186
frz. boîte **103**
bonos **32**. 240. 254
bonu **32**. 149. 243
boves **34**. 84. 138
Plur. von bracchiu **23**. 177. 253
bruma **39**
germ. brun **149**
germ. brun + a **39**
*buff + are **126**
*bursa 35. **230**
*buscos **254**
butticula **14**. 130
butyru **38**. 206

Caballa **62**. 122. 141
caballos **63**. 223
caballu **63**. 143. 160
cadere 29. **211**
callu **142**
calce **27**. 225
calefacere 220
calere + e(b)at **224**
calet 132
caldu 222. 312
calore 35. **147**
camera **200**
camminu **10**
caminu + aria **45**. 63. 160. 174
camminos **10**. 62. 127. 138. 246. 252
campu **24**. 194
campos **195**
cane **24**
cannabe **90**
cantant **24**. 275
cantare **62**
cantione **62**. 239
capillos 14. **62**. 223
capra **94**. 184
*capritu **62**. 184
capsa **180**
capu **120**
carbone 36. 62. 149. **226**
carne **47**. 233
*carniciariu 62. **297**
caru **85**
casa **43**
*casatis **306**
castellu **18**. 62. 143
*castellos 223
catena **62**. 148
cathedra 20. 62. **160**. 211
causas **41**. 137. 138. 160
cavea 100. 102. **167**
centu **151**. 239
cera **17**. 145
*ceraria **26**. 58
cerebellu 58. **151**
cibata 58. 130
span. ciego **86**. 136
frz. cigare **86**
cimice **90**. 151. **202**.
cinere **16**. 89. 151. 240
*cinquanta **30**. **151**
cinque **151**. 242
*cisellos **137**
*cīsellu 18. **47**. 143
claru **85**
cocere **250**
cocina **10**. 78. 152
cocta 247
coctu **33**
*colpare 80. 219. **306**
*colpos **31**. 181. 221
collu **31**
*comperare **77**. 196. 251
*comintiant **16**. 275
*cominitiabat **44**. 269
*comperatos **43**. 196. 254
comprehendere **77**. 160. 196. 237
cognoscere 90. **216**
consiliu **14**. 174. 240
cooperire 8. **43**. 70. 147. 184
cor **31**. 147
frz. cordonnier 45. **297**
coriu **33**. 160. 175
corpus **31**. 226
corrigia **178**
*corrigiu 178
coxa **33**. 248
credere **211**. 295
Partiz. passé von credere 49. **277**
credis 210. **266**
crepant 275. **314**
crescere **90**. 216
crista **103**. 215
cruce **37**. 154
cruda **103**. 134
cubitu **35**. 186
cultellu 18. 80. **143**. 222
culu **38**

Daemoniu 32. 54. 176. **311**
debebant **49**. 276
debebatis 52. **274**
dece **154**. 233
dece et septe **153**
dece et octo **153**
dece et nove 153
decembre 51. 86. **152**. 197
de + illos 259
*denidare **49**
descendere 216. 237. **306**
deu **21**
diabolu **47**. 89. 170. 189. **311**
dicis **266**
dicitis **204**. 273
dicunt **275**
die **170**

Digitized by Google

die dominicu 16. **89**. 209. 242
die lunae **89**. 139. 240
die Mercuri **92**. 234
die Jovis **87**. 158. 193
die Veneris **92**. 240
die sabbati **89**. 187
digitu 87. 244
directa **15**. 247
*disjejunare **215** (dîner)
*disjejunare 45. 49. **306** (déjeuner)
diurnu **170**. 233
*dodecim 35
domina 201. **298**
drappos **84**. 181
duas **41**. 113. 138. **141**
dulces **35**. 138. 225
duos **35**. 133
duplu 88
dura 38. **103**. 133. 145

Ecclesia **20**. 54. 102. 173
ecce hoc 162
eccu hoc 162
eo 164. 262
erat 269
es **289**
est **149**. 290
estis **204**. **292**
examen **24**. 59. 128. 248
ex + calfare **62**

Faba 23
factu **25**. 247
ahd. faltstuol **82**
fame 128
familia 102. **174**
farina 69. **126**
febre 18. 88. 190
februariu **26**. 51. 53. 190
femina 201. **298**
feria **19**
ferru 18. 86. 126. 146. 147
figura **38**. 47
filu 8. 126. 142
finiscunt 48. **314**
*fiticu **11**. 89. 208
flamma **24**. 127. 192
flammula 189
folia + s **33**
fonte **36**
formaticu **23**. 89. 208. 227
formica 8. 161. 227
franc + a **24**. 242
fraxinu **25**. 90. 149. 248
frigidu 87. 244
fronte 36. **239**
fructu **39**. 247
fumare 81
fumu **128**
furnu **233**

Gavata 186
genuculu **56**. 155. 249
genuculos 56. **155**. 249
germana 56. 155. 227
gingiva 56. **155**. 241
gloria **35**. 100. 102
grande **237**
grossas **137**
gryllu 9
gustu **32**. 163
guttas **35**. **137**. 163

habeo (perf.) **283**
habebas **267**
habebat 122. 251. **269**
habemus 259. **280**
partiz. passé. von habere 277. 283. 295
habetis 12. **204**. 281
hedera **211**. 251
heri 20. **84**. 147
hibernu **18**. **47**. 122. 233
hirundine 251
hodie **33**. 172
homine 32. 90. **235**
hora **35**. **103**
horologiu 80. 88. **140**. 178
*hortulanu 45. **229**
hospitale **43**. 142. 214

illa (art.) 108. 250
illas art. 113. 261
ille (art.) 257
illu (art.) 257
illos 258
*imbracchiare **53**. 197
incendere **53**. 237
incendo 53. **201**
in + exagiare **46**. 53. 178
in + semel 22. **53**. 91. 199. 240
intendo 53. **236**. 265

franz. jardinier **229**
jejunos **39**. 254
jenuariu **26**. 56. 157
jocare **157**
jocu **31**. 157
*judicu **38**. 157. 213
juliolu **31**. 81. 174
juniu **39**. 176
juvene **35**. 90. 124. 149. 157

altfränk. knif 64. **80**

laborare **43**. 139. 191
lacte **25**. 84. 247
lactuca **38**. 76. 139. 161. 247
lana **24**. 139
*lappinu **119**. 149
latro **23**
altdsch. laid **42**. 172
altdsch. laid + a **42**. 171
lectu **19**. 247
Partiz. passé von legere **57**. 139
lepore 18. **89**. 139. 184
levamen 128. 139. **316**
*leviariu 26. 54. 139. 147. **167**
*limacu **47**. 162
lineu 88. 139. **176**
lingua **16**. 139. 243
linteolu **31**. 57. 139
linu **10**. 149
lixivu **59**. 139. 248
kast. longaniza 45. **69**
luna **39**. 139. 148
lupa **118**
lupu **35**. 119. 139

magistru **85**. 156
maju **158**

Digitized by Google

male + habita 186
male + habitu 68. 87. 186
malva 23. 220
manducamus 43. 74. 271
***mansionaticu** 240. **298**
mantica 38. 74
manu 24. 149
manus 24. 84. 240
maritatis 272. **306**
martellu 18. 68. 143. 228
matre 28. 88. 206
matura 38
maturu 85
matutinu 68. **131**
media 19. 108. 171
medicinu 45. 51. 134. 153
medicu 45
mediu 172
mel 18. 142
met + ipsu 14. 130. **315**
met + ipsimu 89. **315**
meu 21. 263. **307**
minus 86. 240
mobiles 31. 189. 253
***montanea 24.** 127. 176. 239
mulgere 225
***multones** 36. **80.** 222. 240

natale 67. 130. 142
nepote 35. 52. 118. 132
nidu 134. **254**
nidos 254
nocte 19. 33. **108.** 148. 247
nonanta 78. 148. **303**
nove 34. 124. 148
novembre 22. **77.** 85
novu, novu + ellu 143. **304**

octo 33. 247. 251
octobre 35. 79. 88. 190
***octanta** 79. 247. **303**
oculos 33. **87.** 249
oculu 33. 249
Plur. von os **31.** 137. 253
oviculas 80
ovos 34. 193. 252

pace 117. **154**
panariu 26
frz. papier 68
il partit (passé déf.) 270
pâques 110. 113. 218
***passatu** 132. **150**
amerik. patana 130. **300**
patientia 68. 102
patre 28. 88. 206
paucu 162. **235**
paupere 8. **41.** 185
pavone 124
pavor, pavore 30
pede 84. 117. 135
penso 16
pera 11
perdere 89. 229
Partiz. Perf. Fem. von perdere 50. 229.
per illu 31. 231
per + quid 12. 50
pilare 52. 140
pilos 11. 62. 254
pipere 11. 89. 184
pisce 217. 254.
placere 147. 152
planu 32
plicare 49
***plovia** 33. 167. **182**
***plovere 34. 89.** 193
plovit 34. 124. 132
Partiz. Perf. von *plóvere 38. 80.
pluma 39. 182
plumbu 36. 182. **197**
poma + s 35. 138
ponere 36. 240
ponte 36. 239
frz. il porta 77. 270
***poteo** 265
***potere** 12. 78. **295**
***pot + ebam 269**
precare 21. 49
prendere 89. 184. 237
pretiu 169
primariu 26. 48. 147. 184
primu tempus 48. 195. 198
***purga 38.** 117. 234.
purgare 81. **147.** 234.

puru 38
***putrire** 206

quadragesima, quadragesimu 69. **70.** 156. 214
quarranta 170. 211
quando 237.
quatt(u)or 30. 91. 147. **206**
quatt(u)ordecim 31. 62
quindecim 10. 238
quiritat 94. 268

***rabia 165**
racemu 17. 128. 152
raru 85
rasoriu 66. 80.
ratione 36. 66. 149. 168
recipit 51. 120.
rigida 144. 245.
robure 35. 191
***rubia** 35. **108. 144.** 165
***rubiu 35.** 166

sabucu 67. **316**
sale 23. 142
salsicia 69. 177. 225
salice 27. 225
saltare 65. 222
***salvaticas** 65. **208**
sanguinatu 53. 75. 243
sanguisuga 38. 43. 75. 164. 243
***sapere 65.** 118. 147. **295**
Partiz. Perf. von *sapere 295
sapone 36. 65
sappinu 65. 119. 149
sartor 91. 147. **297**
sationes 36. 65. 168
scribere 55. **191**
scutella 55. 141
scutu 55
secale 90. 249
securu 54. 85. **161**
sedecim 136. 212
sedere part. 288. 295
seminare 45. 201
semper 91. 147. 196. **207**
septe 18. 179

Digitized by Google

septembre **22**. 51. 54. 179. 197
septimana **52**. 179
*septanta **24**. 54
serra 146. **299**
serrare 146. **299**
sex **19**. 248
sexanta **59**. 136. 248
sibilare **23**. 43. 136. 189. 251
simus **291**
sitis **292**
ahd. skum 39. 55. **127**
sole **35**
soliculu **35**. 136. 249
soror **85**. 147
spatula **23**. 55. 205
spissas, spissos **11**. 55. 113
stagnu **55**. 246
stata 55
*stelas **55**
stricta **15**. 55. 247
sudare **81**. 134. 147
sudo **38**. 134. 265
sum 128. **288**

span. tabaco **86**
talpa 129. **219**
frz. tailleur **85**. 174
tantu **235**
westgerm. tapp + atis **273**
tegulu 116. **140**. 164
tela **94**. 129
tempus **22**. **195**
tenebas **267**
tenebatis **274**
tenes 22. 266. **278**
tenet **268**
tenetis **204**. 273
tenere **283**. 295
Partiz. perf. von tenere 54. **277**
tepida 18. 51. 116. **118**. 134
*texitor, *-orem **44**. 59. 91. 147. 206. 248
teu **263**
titione 36. **168**
frz. tomber 197. **211**
kast. toronja 88
totta **103**
tottu diurnu **207**
tragere 295
tredecim 11. **89**. 212
trenta **16**
troja **33**
*tropas 266
*truppellu 143. **301**
tuu **263**

una **35**. **103**
unu **39**. 149. **235**
undecim **36**. 238
usatos 254. **306**

vaccas 138. 161
*vadia **265**
vao, *vadio **172**. 265
veclu 20. **235**. 249
vendere **22**. 123
Part. Perf. Masc. von vendere **49**. 132. 236
Partiz. Perf. Fem. von vendere **38**. 236
veniebatis **52**. 204
venio 20. **265**
venis **22**. 266
venit 22. **268**
Partiz. Perf. von venire 54. **204**. 295
ventu **239**
frz. viande **47**. 124
*viaticat **54**. 208. 268
*vídere **89**. 211
*villaticu 89. **208**
vinu **10**. 149
vinti **10**. 156. 239
vitellu 18. 51. 53. **123**. 130. 143
voce **37**. 154
*voletis **77**. 204. 273
frz. voleur 85. **297**

germ. waidanjan **77**. 125
ahd. weigaro **42**. 89
germ. wardon **70**. 229
*wastare **70**. 125. 215

kast. zapatero 130. **297**

Verzeichnis der in Kapitel III (Wortlehre) besprochenen Begriffe.

Frei stehende Ziffern = Paragraphen; die eingeklammerten Nummern geben die betr. Kartenblätter des ALF an.

à l'abri 311 (4)
(quel) âge as-tu 311 (9)
agneau 308 (11)
aimable 312
allumer 306 (33)
allumettes 310 (35)
argent 302 (56)
s'asseoir 306 (62)
atteler 306 (66)
avant-hier 313 (78)
aveugle 304 (80)

balai 299 (107)
beau (chien) 312 (117)
bel (homme) 312 (119)

Digitized by Google

(fille) belle 312 (118)
bercer 306 (127)
beurre 300 (130)
bientôt 305 (132)
bien (bons) 305 (131 A, B)
boîte d'allumettes 310 (146)
boucher 297 (152)
bout de cigare 310
bouteille 311 (164)
brun 312 (182)

champignon 300 (227)
charrue 299 (246 A. B.)
chauffer 316 (257)
chauve-souris 316 (260)
chêne 309 (265)
cheveux 302 (270)
chien 308 (277)
ciseaux 299 (295)
comment 305 (314)
coq 300 (320)
cordonnier 297 (326)
couper 306 (335)
couteau 299 (341 A. B)
couvrir 314 (342)
cresson 316 (350)
crèvent 314 (353)
cruche à huile 299

danser 306 (377)
déjeuner 306 (384)
dénicher 306 (389)
depuis 313 (390 A. B)
dernier 312 (391)
descendre 306 (393)
(ils) devaient 314 (401)
diable 311 (403)
dure 312 (429)

écu 311
enfant 307 (461)
ensemble 312 (464)
j'entends 306 (465)
essayer 306 (483)

faim 311 (527)
faire chaud 312 (531)
femme 298 (548 A. B)
fer 315 (552)
fermez 314 (554)
fête-dieu 311 (557)
figure 302 (566)
finissent 314 (574)
flamme 316 (579)
fois 311 (591)
four à chaux 316 (602)

garçons 298 (624)
gauche 304 (629)
grand 304
grand'-mère 298 (662 A. B)
grand-père 298 (663)
(se) gâter 314 (628)
grillon 301 (669)

habitent 314 (679)
l'herbe 309 (686)
hier 313 (695)

jardinier 297 (713)
jour 302 (727)
juillet 316 (734)
jument 307 (736)

laid 315 (743)
laitue 309 (748)
laver 306 (754 A. B)
levain 316 (762)

maison 302 (801)
maître 297 (802)
mari 307 (814)
(vous vous) mariez 306 (817 A. B)
médecin 297 (830)
moi-même 315 (832)
moins 315 (867)
moutons 308 (886)

nouveau 304 (923)
nouveau 316 (923)

orange 300

panier 299 (965)
pantalons 299
peu 313 (1007)
pommes de terre 300 (1057)
printemps 302 (1093)

quatre-vingt 303 (1113)
quatre-vingt-dix 303 (1114)
quelque-chose 313 (1116)

sangsue 316 (1189)
sapin 309 (1190)
sarrasin 300 (1192)
saucisse 300 (1194)
scie 299 (1205)
scier 299 (1206)
sœur 298 (1236)
soixante 303. 315 (1239)
soixante-dix 303 (1240)
soleil 316 (1241)
sur (la figure) 313 (566)
sureau 316 (1270)

tabac 315 (1272)
tailleur 297 (1276)
tante 298 (1279)
tison 311
tomber 306 (1311)
toujours 305 (1318)
traire 314 (1323)
trop 305 (1335)
troupeau (de moutons) 301 (1338)
(tu me) trouves 314 (1340)
tuiles 309 (1343)

usés (pantalons) 306 (1348)

viande 309 (1383)
village 311 (1395 A. B)
voleur 297 (1412)
voyage 315 (1420)

Digitized by Google

Verbesserungen und Nachträge.

Vor Abschluss des Druckes der vorliegenden Studie ist die Arbeit *„Sprachgeographische Untersuchungen über den östlichen Teil des katalanisch-languedokischen Grenzgebietes“* von K. Salow, Hamburg 1912, erschienen. Salow hat den sich östlich an das in vorliegender Arbeit untersuchte Grenzgebiet anschliessenden Teil Roussillons und Languedocs untersucht. Seine sprachlichen Ausführungen basieren auf Ermittelungen, die auf Grund des nämlichen Fragebogens, den ich benutzt habe, angestellt wurden. Unsere Studien bilden demnach eine gegenseitige Ergänzung.

Mit dem gleichen Verf. habe ich im Jahrbuch der Hamburgischen Wissensch. Anstalten 1912, Mitteilungen und Abhandlungen aus dem Gebiet der rom. Phil. herausg. v. Seminar für romanische Sprachen und Kultur Nr. 1, als Anhang zu Salows Arbeit eine Reihe von Sprachkarten veröffentlicht, die zur Illustration einiger besonders interessanter sprachlicher Erscheinungen dienen sollen.

Der erste Teil der vorliegenden Studie (p. 1—40) ist als Giessener Dissertation 1911 erschienen. Der Dissertation ist eine kleinere Übersichtskarte des Grenzgebietes beigegeben, die zum leichteren Verständnis des Textes beitragen soll (Angabe der Landschaftsabkürzungen); sie findet sich auch in RDR III (1911).

Folgende Druckfehler und Ungenauigkeiten im Text bitte ich entschuldigen zu wollen:

§ 2: zum Donezan gehört Planes (75). — § 10, Abs. 2; § 127: CAMMINU, CAMMINOS. — § 12, Z. 12: „Wertakzent“ statt „Wortakzent“. — § 18, Z. 9: [ẹgə] EQUA. — § 22, Abs. 5: TENES statt TENIS. — § 23, Abs. 3: FABA. — § 24, Abs. 7: SEPTANTA, dgl. § 54, Abs. 2. — § 24, Abs. 9: *MONTANEA. — § 26, Abs. 7: *cerise.* — § 26, Abs. 11: *LEVIARIU, dgl. § 54, Abs. 5. — § 30, Abs. 3: *CINQUANTA. — § 31, Abs. 4: COLLU. — § 32, Abs. 2: BONOS. — § 33, Abs. 8: FOLIA + S, dgl. § 110, Abs. 5. — § 33, Abs. 14: ǫ + pal. > [üe] + [i] > [üe″] + [i] > [œ̥ę″i̥] > [ęi̥]. — § 34, Abs. 2: OVOS. — § 34: cf. zur Frage der Diphthongierung: Millardet, *Et. de dial. land.* p. 206 ff. — § 35 AGUSTU. — § 37: Freundliche Hinweise auf die mittelalterlichen kat. Formen erhielt ich von Herrn Montoliu-Barcelona. — § 38, Abs. 7 *PURGA, dgl. § 117. — § 38, letzt. Abs: „der Bauer 40“, nicht 43. — § 39: Ort 43 hat [ü] neben häufigerem [œ̣]. — § 39, Abs. 5: JEJUNOS statt *DISJUNOS. — § 43, Abs. 5: *COMPERATOS statt *COMPERATI. — § 45, Abs. 3: *déjeuner* statt *déjeûner.* — § 51, Z. 2: „Erscheinung“ statt „Dissimilationserscheinung“. — § 58, Abs. 6: CEREBELLU statt CERVELLU. — § 59, Abs. 3: LIXIVU. — § 61, Abs. 4: [ą̥tę̥n̥syu]. — § 62, Abs. 3: CATENA wie § 148, Abs. 5. — § 62, Abs. 4: *CAPRITU. — § 65, Abs. 6: *SALVATICAS statt SALVATICES. — § 69, Abs. 2: SALSICIA. — § 79: *OCTANTA. — § 80, letzt. Abs.: OVICULAS: [au̥ƀęl′əs] 82; [au̥ƀẹl′əs] 86, 88; [auęl′əs] 91; [n̥ƀęl′əs] 87; [əęl′əs] 90. — § 82, letzt. Abs.: [l′au̥ra] statt [l′au̥ra]. — § 86, letzt. Abs.: *ciego.* — § 89, Abs. 6: PRENDERE. — § 89, Abs. 11: *VILLATICU. — § 89, Anm. 1: „velaren Vibranten“. — § 95: „Die ursprüngliche Lautung [ą̥] tritt auf in 26, 43, 77, 100, 101“ (nicht in 27). — § 99, Z. 2: „40 hat vorwiegend [o̥], selten [o̥]“. — § 103, Abs. 3: [ai̥gą̥ ƀẹnitą̥]. — § 103, Abs. 7: [kr̥üzą̥] statt [kr̥üzạ]. — § 119:

Digitized by Google

Frz. *lapin* statt LAPPINU, dgl. § 149, Abs. 11. — § 122, Schluss: PAVONE. — § 127, Abs. 1: *MONTANEA. — § 131, Abs. 1: MATUTINU. — § 138: Zum Wandel [-s] > [-i̯] im Südfranzösischen cf. Rousselot, *Les modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellefrouin (Charente).* Paris 1891. p. 229. Das Werk war mir nicht zugänglich. — § 147: *LEVIARIU. — § 147, Abs. 10: CO(O)PERIRE. — § 164, Abs. 2: katal. wird vglt. belegtes EO > [io] > [yo] > [žo] cf. § 262. — § 222, Schluss: § 312. — § 225, Abs. 5: MULGERE.

Digitized by Google

Escursioni toponomastiche nel Veneto

di

Angelico Prati.

In grazia del lavoro dell' Avogaro sulla toponomastica veronese e degli studi dell' Olivieri, estesi a tutto il Veneto, questa regione è ora tra le piú esplorate e meglio conosciute dal lato dell' indagine storica dei nomi locali. Nessuna provincia veneta fu però finora illustrata sistematicamente. C' è dunque da attendere che degli studiosi delle varie province s' accingano, un po' alla volta, a una tale illustrazione, accurata, diligente.

Frattanto non è forse inopportuna la pubblicazione di queste note, per le quali mi fu di gran giovamento lo spoglio dei nomi locali dei quattro volumi, finora usciti, dei *Mon. Germ. hist., Dipl.* È questa una raccolta di documenti dei secoli X e XI di grande importanza per la toponomastica. I nomi locali d' Italia vi s' incontrano numerosissimi. I volumi son forniti di un prezioso indice dei nomi locali e dei nomi personali, che facilita moltissimo le ricerche, essendovi notati la pagina e il passo, in cui un dato nome ricorre. Negli indici dei due ultimi volumi, che mi paion composti con maggior cura degli altri, accanto alle forme dei documenti vi son anche le forme odierne dei nomi.[1] Ma, non essendo stata incaricata dell' identificazione dei nomi una persona competente in materia, vi si notano delle identificazioni impossibili. Cosí, nell' indice del volume quarto, pubblicato nel 1909 e compilato dal Bresslau, *Laupha* è identificato con *Lobia* (S. Bonifacio, Verona), mentre è il monte *Lofa* (S. Anna di Alfaedo, Verona). Per *Lesino* non si pensa neppure ai *Lessini*, ma si

---

[1] Nel vol. IV trovo, per l' odierno *Biógno* (Lugano, Ticino), l' antica forma *Blaogna*, che viene quindi a contradire la derivazione del Salvioni, *Noterelle* XX, p. 35, il quale traeva quel nome da **bedógno* „betulla". Invece per *Bióglio* (Biella, Novara) nel medesimo volume c' è *Bedolium*, come pure in un documento del 1001 (*Mon. Germ. hist., Dipl., II*).

Digitized by Google

ricorre nientemeno che a *Lasino* (Vezzano, Trento) o a *Polesine* presso Ostiglia (Mántova)! Per *Querenta* si ricorre a *Quargnenta* presso Selva di Trissino (Valdagno, Vicenza), mentre trattasi di *Quarente* (Colognola, Verona). *Sisinum* vien identificato con *Sossano* (Barbarano, Vicenza) e via di questo passo! Si nota dunque anche quí quel grossolano orecchiantismo, che, in fatto di toponomastica, domina sovrano in tanti studi storici anche recentissimi, e ch' è prova della estrema leggerezza, con cui vien trattata questa materia dai cultori di storia.

In questo lavoro mi sono a volte limitato a notare le forme antiche di nomi locali, anche se non se ne sa spiegare l' origine, quando esse possano presentare qualche interesse. Avverto poi che non sempre mi sono contenuto entro il territorio dialettale schiettamente veneto, ma qualche volta ò sconfinato.[1]

---

[1] Raccolgo quí delle osservazioncelle, che non trovano luogo piú oltre, riguardanti diversi nomi considerati dall' Olivieri. Sono in ordine alfabetico e tra parentesi è indicata la pagina dei suoi *Studi*.

Carrára (p. 178). L' Olivieri deriva i nomi locali veneti *Carrára*, *Carréra* ecc. da QUADRA. Io credo che, ove non intervenga qualche ragione speciale, questi nomi derivino da *CARRARIA e che alludano appunto a strada carreggiabile. Confr. anche ant. tosc. *carraia* „strada". V. pure Lorenzi, *Riv. Geogr. Ital.* XV, 167. Si noti che, dato l' etimo dell' Olivieri, nel trentino si avrebbe **Cadrára*, ma tale forma non compare. Confr. invece una *via della Carráia* a Cembra (Prati, *Ricerche* p. 61).

Cornále (*el-*) (Cazzano, Verona); *Cornoláde* (Ponte, Belluno); *Cornolǫ́* (Arsiero, Vicenza); *Cornolédo* (Vicenza); *Cornoléda* (Cinto, Pádova) (p. 117). Riguardo a questi nomi è interessante notare come il veronese e il trentino abbiano appunto *kornál* „corniolo" mentre il bellunese, il vicentino, il padovano, il veneziano ànno *kǫ́rnola*. Cosí il *Bogonél* veronese (p. 133) dipende da veron., mantov. *bogón* „chiòcciola" e le *Bovoláre* delle province di Rovigo e di Vicenza trovan riscontro nel vicent., poles. *bógolo*.

Flagógna (Forgaría, Spilimbergo, Údine) (p. 80). L' Olivieri cita la forma *Flagonia* del 1200 e deriva il nome dal personale FLAVONIUS. Ma *Flagógna* fu giá identificata coll' antica FLAMONIA. V. Giovanni Oberziner, *Le guerre di Augusto contro i popoli alpini*, Roma MCM, p. 86, 187. Avremo cosí un caso notevole di dissimilazione. Confr., per casi simili, Salvioni, AGIt XVI, 490, n. 2, e la bibliografia citatavi.

Fostombá, Tomba (p. 183). V. Lorenzi, *Riv. Geogr. Ital.* XV, 158.

Grotto (Monte-) (Chiesanova, Verona). Un altro presso Battaglia (Pádova); *Grotti* (*i-*) (Forni, Vicenza) (p. 165). L' Olivieri li pone sotto CRUPTA, ma è da avvertire che il veronese à *grǫ́to* nel significato di „tratto di monte non ridotto a cultura e spoglio di piante" (G. L. Patuzzi — G. e A. Bolognini, *Piccolo dizionario del dialetto moderno della città di Verona*, Verona 1900, (v. *Aggiunte*).

Pavagión (Galzignano, Pádova) (p. 137). L' Olivieri lo mette tra i nomi locali derivati da nomi di animali, derivandolo da PAPILIO. Non si tratterá invece

Digitized by Google

Agre (Sedico, Belluno).

Nei documenti medievali è *Agrae*, *de Agris* (Malfatti, „*XIX Annuario*“ *della Soc. d. Alp. Trid.*, Rovereto, 1896, p. 144). L' Olivieri, *Studi* p. 156, pur dubitando, lo deriva da AGER. Ma piú ovvia parrá la derivazione da *ACRU, sapendo che *agre* è appunto il nome bellu-

---

che di „padiglione“, come nota lo stesso Olivieri, a p. 196 dei suoi *Appunti*, a proposito del *Pavagión* di Cavaso (Treviso).

Pianézze (Maròstega, Vicenza); (— del Lago) (Arcugnano, Vic.) (p. 151). Continuerá *planitie*, come il lomb. *Pianézz* (Salvioni, *Noterelle* XXII, 96). Nel 1124 *Planicia* (Maròstega) (*Cod. Ecel.* p. 23).

Piétore (Rocca-) (Ágordo, Belluno). Confr. Olivieri, *Appunti* p. 195. Stará in qualche relazione col nome del torrente *Petorína* (v. Brentari, *Guida del Trentino* II, 188, 189). Pel dittongo è da ricordare la forma *pję'to*, tanto diffusa nel veneto (Salvioni, AGIt XVI, 317). *Pièt* anche a Vigo di Fassa (Battisti, ProCu I, 203, n. 1).

Salaórno (Roveré di Velo, Verona), nel 1376 *Salauorna* (p. 121). Il ravvicinamento, accennato dall' Olivieri, al tirol. *Salǫ'rno*, trova ostacolo nel fatto che questo suona giá *Salurnis* presso Paolo Diacono (*Mon. Germ. hist.*, *Scriptores rerum langob. et italic. saec. VI—IX*, Hannoverae 1878, p. 97).

Sandrá (Verona) (Olivieri, *Nomi*; Avogaro p. 54), nel 994 *villa sancti Andradi* (*Mon. Germ. hist.*, *Dipl.* II). A proposito di questo nome sia ricordato un *Petrus Andreadi* di documento del 983 (ivi).

Scanzána (Zimella, Verona) (p. 74). L' Olivieri lo trae dal nome CANTIUS, ma sará da SCANTIUS, da cui la *scantiana uva* e *scantiana poma* di Plinio.

Semitécola (Pernumia, Pádova) (p. 199). Il Vidòssich, ZRPh XXX, 205, rilevò giá che questo nome non deriva da SEMĬTA, come ammetteva l' Olivieri, ma dal nome di una famiglia greca (v. Bidermann, *Ös'err. Revue* VI, 341). Si ricordi Nicolò *Semitécolo* di Venezia, pittore del XIV secolo.

Sossáno (Vicenza) (*Studi*, p. 76; *Appunti*, p. 186). Per *Sossáno* da *Celsáno*, cioè per LS > *s*, confr. *Ossána* nella Val di Sol, in documenti *Vulsana*, *Volsana* (Schneller, *Tir. Nam.* p. 109).

Tarzo (Treviso) (p. 203). L' Olivieri lo vorrebbe da TERTIU. Esso però suona *Tarçe* giá in un documento del 1031 (*Mon. Germ. hist.*, *Dipl.* IV).

Tiéne (Vicenza) (p. 96). Per la grafia *Thiene* v. Salvioni, AGIt XVI, 548.

Tovo, *Tovi* ecc. (p. 183). A TOFUS può far concorrenza la base ch' è nel trent. *tǫ'f* „borro“.

Nel Riassunto fonetico-morfologico, l' Olivieri, *Studi* p. 205, cita quali esempi del trattamento di *i* breve forme quali *Aquilio*, *Campiglia* ecc. Ma non son queste forme toscanizzate? Ad *Aquílio* corrisponde infatti *Aguegio* in antichi documenti e v. Schneller, *Tir. Nam.* p. 1. Accanto a *Carpanédo* (*Studi*, ivi) c' è appunto il ven. *kárpane*. Cosí *Zoppé* (v. ivi) dipende di *pǫ'pa*, *sǫ'pa*. *Cerbiòlo* (p. 206) va naturalmente cogli esempi di VJ, non di semplice v in *b*. *Semónzo* ed *Enemónzo* (p. 207) campaiono quali esempi di bellun. *z* da T'S, mentre a p. 173, n., si osserva che il fenomeno è friulano o ladino. Quei due nomi locali non sono infatti bellunesi, ma uno è della provincia di Údine ed uno della provincia di Treviso. A p. 208 è citato un nome locale *Primàro*, che non si trova né nell' indice, né nel testo del lavoro.

Digitized by Google

nese dell' acero. *Agręla* è l' *acer platanoides.* Com' è noto, le forme lombarde *ágher*, *agru* traggono origine da un *ACRU, che ricorre pure in territorio ladino e in parte del Veneto. Nella Valsugana s' ànno le forme *ágaro, agro* e con queste va appunto il bellun. *agre.* Confr. anche le mie *Ricerche* p. 35, e ProCu I, Trento 1910, p. 447. Pel ladino v. Schneller, *Beiträge* III, p. 64; Unterforcher, *Rätor. Ortsn.* p. 374; Alton, *Beiträge* p. 25. Con *ájer* (v. De Toni I, p. 199) va congiunto *Ajaré* nel Comélico, che trovo citato a p. 58 delle *Memorie Geografiche*, Anno 1907, N. 1, Firenze.

Da *agre* vorrei pur derivare il *Gron* (Sospirolo, Belluno), antico *Agrono*, che l' Olivieri, *Studi* p. 156, trae da AGER, ma mi lascia perplesso il ricorrere di questo nome locale anche in luoghi, cui è estranea la base *ACRU. Confr. le mie *Ricerche* p. 34 e 35.

In un documento del 1116 trovo nominata una *fontana de asero* presso Valdobiádene (Treviso) (v. *Cod. Ecel.* p. 20), dove si à naturalmente la normale riduzione di *ACĚRU.

Aguglíáro (Lonigo, Vicenza).

Da *ACUCULA deriva l' Olivieri, *Studi* p. 156, „*Aguglíáro* (pron. vic. *-ǵáro*), per quanto in tardi doc. sia *Aquilario,* non potendosi pensare ad AQUILA per un luogo perfettamente piano. S' intenderà quindi probabilmente „spineto". Così *Aguiáro,* Crespíno, Rov."

Ma non fa bisogno di ricorrere all' aquila, per spiegare questo nome di luogo. Nel tasino esiste la voce *guǧa,* designante varie spece di falconidi, da confrontare con tosc. *gúglia,* specie di falco (fiorent. *gúglia* „gheppio"), e *agúglia* „aquila" (confr. Pieri, AGIt XV, p. 136, n. 3), che il D' Ovidio deriva da ACÚLEUS. V. a p. 661 del *Grundriss der rom. Philol.* del Gröber, II. ediz., vol. I. Nella Valsugana c' è *áuǧa,* che riflette un incrocio con ÁQUILA. Confr. anche Parodi, AGIt XVI, 161, e v. Salvioni, *Giorn. Stor. della Letter. Ital.* XV, 266, n. 2; ivi XXIV, 269.

Riguardo ad *Aquiléja* (pron. loc. *Aolée*) (v. Olivieri, *Studi*, p. 67) siano ricordate le vecchie forme *Agoleia*, *Agolia* (*Alpi Giulie* XVI, 9), che trovan riscontro nel diffuso *ágola* „aquila".

Albignásego (Pádova).

Nel 1027 *Albignasica* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* IV). L' Olivieri, *Studi* p. 66, che riporta l' antica forma *Albignasico*, lo fa risalire al nome personale ALBINIUS e riguardo alla terminazione scrive ch' esso mostra, piuttostoché un doppio suffisso -AC -ĬCU, una variante di -ÁTICU, come lo avverte il Salvioni. E cita il *marçáfego* per *marçádego* di varietá venete e il trev. *companáfego.*

Digitized by Google

In queste forme, come ammise il Salvioni stesso, KJb IV, I, 168, si à un *f* inserito: esse risalgono ad anteriore *-áego*. Un *r*, invece di *f*, compare nei bellun. *olárega, salvárego, kompanárego*. Confr. *olájga* nel valsuganotto. Per *Albignáfego* c' è però la difficoltá opposta dal fatto, che esso compare coll' *s* in documenti troppo antichi. Stando anche all' Olivieri, esso è documentato giá nel 918.[1] *Albignáfego* presenterá invece un caso di unione del suffisso -ÁCU con -ĬCU. Confr. la probabile unione di -ÁCU con -ĬNU in due nomi locali della Val di Sol, *Comáfen* e *Soláfna* (Prati, *Ricerche* p. 24, n.).

Alfaédo (S. Anna di —) (Breónio, Verona).

Nel 1285 *Faetum* (Cipolla, *XIII Comuni* p. 28). Nel 1183 è rammentato un *Faedo* padovano (*Cod. Ecel.* p. 86) e v. anche Olivieri, *Studi* p. 119, S. FAGUS; Avogaro p. 23. Il nome locale *Faé*, tanto frequente, risalirá ora a FAGETU, ora a FABETU.

Alferia (antico nome di luogo in valle di Grezzana, oggi Cerro, Verona).

L' Olivieri, *Studi* p. 100, lo deriva dal nome personale germanico ALFHERI e riporta le forme *Alfera* del 1214 e *Alferia* del 1216. Quí aggiungo che qualche secolo prima s'incontra la denominazione *silva Alferia* (anno 970: *Mon. Germ. hist., Dipl.* I); 1027 *Alferia* (monte) (ivi IV). Il Cipolla, *XIII Comuni*, p. 13, cita la *Silva Alferia* da documento del 969: e da uno del 1055 il *monte qui dicitur Alferie.*

Alpágo (Belluno).

L' Olivieri, *Studi* p. 196, alla voce PAGUS, à il seguente articolo: „Qui forse *Alpágo*, Bell. "nome complessivo", che comprende il vill. di *Alpáos*, Chies, Bell. = *Alpagos* Pellegrini 12; A 'L PAGO?" Contro quest' etimo stanno le forme antiche, che si riferiscono ad *Alpágo*:

---

[1] L' esempio piú antico, a me noto, della scomparsa del T intervocalico nel veneto è dato dal nome locale *Camporeondo* di documento del 1184, presso Roveré di Velo (Verona) (Olivieri, *Studi* p. 152), cui segue una *Graizada* del 1189, pure in provincia di Verona (p. 191).

Ben piú antico appare il dileguo del D primario, anche nel dialetto trentino, in cui rimane invece il *d* secondario, se si bada alle forme antiche del nome della cittá di Trento. Esso compare infatti come *Trientum*, accanto a *Tridentum*, presso Paolo Diacono (v. l' edizione citata; indice), come *Trincto* (?) presso il Geografo Ravennate (Schneller, *Tir. Nam.* p. 193, n. 2). Si notino poi: *Odelricus Trientinus* (1007), *valle Trientina* (1014), *valle Trentina* (1027) (*Mon. Germ. hist., Dipl.* III, IV). V. ancora Prati, *Ricerche* p. 51, n. 3, e confr. la forma tedesca *Trient*. V. Ettmayer, RF XIII, p. 511, ove a torto si dá come pronuncia giusta *trẹnt* invece di *trẹ́nt*. V' è chi pronuncia *trẹ'nto* nella Valsugana, ma quí l' *ẹ'* è giustificato dalle condizioni fonetiche locali.

Digitized by Google

963 *in valle Lapacinense* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* I); 1016 *Lepage, Lapacinensis* (*vallis*); 1031 *Lepago, Lepacinensis, Lapacinensis* (ivi IV). La *vallis Lapacinensis* è a settentrione del Lago di S. Croce, giá *Lapacinense* o *Lapisino* (Marson, *Boll. d. Soc. Geogr. Ital.*, Serie IV, vol. X, p. 1402).

Antáne (*le* —) (Tregnago), ***Antané*** (*l'* —) (Quinto, Verona).

Questi due nomi locali son connessi dall' Olivieri, *Studi* p. 115, con *ALNETANU da ALNU. Bisogna però notare che il veronese à *antána* „vischio". Ma, almeno il secondo nome locale sopra citato, che nel 1036 compare nella forma *Lantanedo,* va meglio insieme cogli antichi nomi di campagna e di persona trentini *Lantanedum, Lantaneus,* citati dallo Schneller, *Tir. Nam.*, p. 89, derivanti da *lantana* (*viburnum lantana*), dial. *antána.* Il Monti[1]) à *antanar* „lantana".

Arnédo (monte a pascoli, Erbezzo, Verona).

È messo dall' Olivieri, *Studi* p. 114, con ALNUS. Però egli nota che nel 1477 vi corrisponde *Hernezio.* Meglio che ad ALNUS questo nome risalirá ad *érena* „ellera". Confr. Olivieri, ivi p. 120. Anzi vive pure *erna, arna* in parte del territorio vicentino. Il Monti, *Diz. bot. veron.* p. 47, nota, tra altre, anche la forma *énera.*

Ásolo (Treviso), l' antico *Acelum.*

È *Asillo* nel 991, *Asilo* nel 996 (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II). Nel 1000 è ricordata la *via Asolina* (ivi).

Ástego (torrente, Vicenza).

È *Astego* giá presso l' anonimo di Ravenna (secolo VII). Confr. Brentari, *Storia di Bassano* p. 162, che cita l' edizione parigina del 1688, p. 225. Nel 1199 *Astego* (*Cod. Ecel.* p. 136); 1222 *vallis astici, rivus astici* (Reich, *Notizie* p. 238, 4 e 5 riga dal basso); 1250 *Astico* (*Cod. Ecel.* p. 321), *ultra Asticum* (Schneller, *Tir. Nam.* p. 5); 1276 *Lastegum* (Reich, *Notizie* p. 245, riga 12 dall' alto); 1282 *in valle Astici* (ivi p. 29, riga 11 dall' a.); 1447 *a valle Logia usque ad lacum Asticis, qui est circa furnos* (ivi p. 140, n.); 1471 *in valle Astigi* (ivi p. 215, riga 21 dall' a.); 1559 (doc. volg.) *Lastego* (ivi p. 175, 181), *val de astego* (ivi p. 178, riga 17 dall' a.). L' *Asteghélo* è detto *asticellum* in documento del 1209 (*Cod. Ecel.* p. 151), *Astigelli* (genit.) in doc. del 1244 (*Atti d. Accad. Olimp. di Vicenza* 1908, p. 183). Pel *lacum Asticis,* sopra ricordato, v. Reich, *Notizie* p. 140, n. La derivazione di *Astego* da *lasta,* ammessa dall' Olivieri, *Studi* p. 170, fu accolta anche da me (v. *Ricerche* p. 28), che la addussi a conforto

---

[1] Lorenzo Monti, *Dizionario botanico veronese,* Verona 1817, p. 154.

Digitized by Google

della derivazione di *Lavís*, *Avę's* da *LABENSIS, ma, visto che *Astego* è forma antichissima e che è la piú costante nei documenti, penso che *Lastego* abbia l' articolo concresciuto e che la forma originaria sia quella con *A* iniziale.

A *lasta* risalirá invece il *Lastigo* del Bellunese, rammentato in un documento del 1188 del *Cod. Ecel.* p. 93.

Aureola (Porta a Bassano).

Come osserva il Brentari, *Storia di Bassano,* p. 33, la porta *Aureola* negli antichi tempi si chiamava *Oriola*, come l' odierna Via *Oriòla* di Trento, che trasse il nome da un' antica *porta oriola,* nei documenti medievali detta anche *porta Auriola.* V. le mie *Ricerche,* p. 57. Ivi derivavo l' *Oriola* di Trento da un *AURELIOLA. Ma non esito ora ad abbandonare tale derivazione, dopo quanto à osservato il *Gerola,* nella *Pro Cu* I, 414. Egli ritiene che la porta *Aurea* di Costantinopoli, quella di Ravenna e quella di Sebenico, al pari della porta *Aurea* di Candia e della porta *Aureola* di Bassano e *Oriola* di Trento, derivino da una fonte comune. La base di queste due deve essere appunto il lat. AUREŎLA.

In quanto all' origine di queste denominazioni, mi pare sia meglio di tutto il supporre che „una delle piú antiche porte di Ravenna o di Bisanzio, risplendente di oro, abbia suggerito lo stesso nome pomposo ad altre cittá, anche se la porta non corrispondeva allo splendore dell' appellativo".

A PETRA AUREOLA risale *Prióla* (Mondoví, Cúneo), che in un documento medievale è *Petraoriola* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* IV). L' *Oriola* di Villanova d' Asti (Alessandria) compare, con forma identica, in documento del 1014 (ivi).

Barco.

È un nome locale, che ritorna spesso nel Veneto (v. Avogaro, p. 56; Olivieri, *Studi* p. 185, s. *varco*) e che si connette con *barko,* che nel Comélico vale „fienile" (v. *Memorie Geografiche,* Anno 1907, N. 1, p. 56) e nel valsuganotto indica una lunga stalla di montagna, fatta di legno, e con *barkę'sa* „tettoia, porticato", nel trent. „balco; capannone" (v. anche Lorenzi, *Riv. Geogr. Ital.* XV, 164). *Barco* è anche un paesello presso Lévico (Lévego) (Trento) e i suoi abitanti son detti *Barkaróì.* Altro è il bellun. *bark* „passo, passatoia", furl. *vark, varg,* su cui v. Parodi, Ro XXVII, 209.

Barúzzole (Sommacampagna, Verona).

L' Olivieri, *Studi* p. 101, riconduce al nome personale BARUCIO, BAROCIO una Volta del *Barózzo* (Padova) e Borgo-*Barózzi* (Cáneva di

Digitized by Google

Tolmezzo). Accanto ad essi pone pure il sopra citato *Barúzzole*, pel quale io però mi chiedo se non derivi forse dalla diffusa voce *baro* „cespuglio“ (Salvioni, AGIt XVI, 287; Lorenzi, *Riv. Geogr. Ital.* XV, 88; Meyer-Lübke, *Einführung*[2] p. 43).

Berbegára (Bovolenta), ***Barbegára*** (fossa, Cavárzare, Pádova).

Vi corrisponde esattamente il basso lat. *berbicaria* „ovile“; v. il *Glossarium* del Du Cange, s. *berbix*.

Berga (Vicenza), ***Bregánze*** (ivi).

Per questi nomi rimando all' Olivieri, *Studi* p. 59 e 101, s. BERICO; *Appunti* p. 190. Qui aggiungo solo che in documento del 1000 leggo: *in loco qui vulgo Berga dicitur* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II). Per *Breganze* trovo: 1091 *Bragantio* (*Cod. Ecel.* p. 18); 1175 *Breganze* (ivi p. 59); 1250 *apud castrum de Braganciis* (ivi p. 323).

Il cognome *Brigenti*, che l' Olivieri, *Appunti* p. 191, n., cita a confronto coi nomi locali *Breganze* ecc., non è che la voce *brigénte* „facente parte di una compagnia“, di cui v. Battisti, *Catinia* § 1, p. 85.

Biádene (Montebelluna, Treviso), ***Valdobiádene*** (Treviso).

A proposito di questi due nomi l' Olivieri, *Studi* p. 60—61 scrive: „Dal nome del fiume *Piave* (che i Bellunesi, m' avverte il prof. Crescini, chiamano *Biáden*; PLAVĬNE?) sarebbe derivato *Biádene* . . . e *Valdobbiadene* . . ., che pare dica VALLE DE BLADINE. I 'cives Duplavenenses' son ricordati anche da Fortunato, *Vita Mart.* IV, 668“. Forme antiche, che si riferiscono a *Valdobiádene*, sono: 1116 *Dublandino, Dupladino, Dubladino* (*Cod. Ecel.* p. 20); 1223 *Dobladinum* (ivi p. 201); 1268 *Valledobladeni* (ivi, p. 440). Queste forme sembrano escludere che sia da interpretare *Valdobiádene* come VALLE DE BLADĬNE.

Biádene compare come *Pladano, Platano* in documenti del 981 e del 1008 (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II, III), come *Bladino* nel 1014 (ivi III); nel 1025 di novo *Pladano, vico Platano* (ivi IV). Un documento del 1159 ricorda *unum mansum apud Blaten* (Verci, *Storia della Marca trivigiana e veronese* I, p. 21 dei doc.). Interessante è il fatto che il nome tedesco di *Sappáda* (Auronzo, Belluno), posta alle sorgenti della Piave, è *Bladen.*[1]

Boále (Torrebelvicino, Schio, Vicenza).

Vien derivato dall' Olivieri, *Studi* p. 133, dal lat. BOS. Il Du Cange à anche *boale* „praedium rusticum“. Ma il nostro nome

[1] Christian Schneller, *Deutsche und Romanen in Süd-Tirol und Venetien*, „Mittheilungen“ del Petermann, 23. Band, Gotha 1877, p. 366, 381. Lo Schneller scrive *Zappada*.

Digitized by Google

locale non è che *boále* „avvallamento formato dall' acqua, borro", derivato di *bǫ'a*, *fbǫ'a* „smotta".

L' Olivieri, l. c., nota anche un *Boál*, rio presso Pordenone (Udine). Per la *Boáda* (Fossalta, Venezia), ivi pure citata, confr. *fboáda* (Marinelli, *Riv. Geogr. Ital.* VIII, 163 e 165) e v. però anche Lorenzi, ivi XV, 154, s. *bòva*, e 78-79.

Bolcáno (monte, Durlo, Vicenza).

L' Olivieri, *Studi* p. 159, riporta questo nome dal Da Schio (v. ivi p. 51, n. 1), e lo pone accanto a *Bolca* (Véstena, Verona), in doc. del 1375 *Bobulca*.

A proposito del *monte Burgani*, citato dall' Avogaro p. 42, il Vidòssich, *Archeografo Triestino* 1902, suppl. p. 187, domanda se non ci sia, in quel nome, appiattato *Vulcano*. Con maggior ragione faccio la stessa domanda pel *Bolcáno*, ricordando il genov. *borkán* (Parodi, *Romania* XXVII, 233).

Borbiágo (Mira, Venezia).

Dall' Olivieri, *Studi* p. 72, son citate le seguenti forme di documenti medievali: 1113 *Bergulago*; 1117 *Burbiiago*; 1131 *Burbigliacho*. Egli deriva *Borbiágo* da BURBULEIUS. Ma è da notare che la forma con *g* compare nei documenti piú antichi: 994 *Burguliaco*; 996 *Burgulagus* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II). Il nome deriverá quindi da un nome personale *BURGULIUS (confr. BURGULĪNUS n. vir. germ.: *Thesaurus*), cui spetterá pure *Brogliáno* (Valdagno, Vicenza), ant. *Burguliano* (a. 983), *Berculiano* (a. 1013) (v. Olivieri, l. c.).

Bore (Rio delle —) (Avesa, Verona).

L' Olivieri, *Studi* p. 159, lo connette coll' it. *borro*, ma non si tratterá qui del ven. *bǫ'ra* „fusto, pedale d' albero"?

Borgofuro v. s. Brancafóra.

Borso (Treviso), ***Borsói*** (Tambre, Belluno), ***Borséa*** (Rovigo).

Di *Borso* l' Olivieri, *Studi* p. 194, riporta la forma *Burso* del 1085 (v. *Cod. Ecel.* p. 11), di *Borséa* le forme *Burseda* del 1097, *Bruxeda* del 1177, e cita pure un *Borseleta* (Minerbe, Legnago, Verona) del 1199, *Borseleda* nel 1200.

A me pare che la spiegazione di questi nomi locali vada cercata appunto in quel BRUSCUM, al quale pur accenna per essi l' Olivieri e da cui deriva *Bresséo* (Teólo, Pádova), *Broxeto* nel 1139, *Bruscitho* nel 1171 (*Studi* p. 116).

In proposito si ricordino *borsèi*, nome bellunese dell' erica e *brussièi*, nome pure bellunese dell' *arbutus uva-ursi* (v. De Toni II, 179).

Digitized by Google

Bovolénta (Piove di Sacco, Pádova).

Nel 1183 *Buvolenta* (*Cod. Ecel.* p. 87). L' Olivieri, *Studi* p. 102, non ne dá una sicura spiegazione, ma non esclude che questo nome possa connettersi con *bóvolo* (ven.) „chiòcciola". Dal Lorenzi, *Riv. Geogr. Ital.* XV, 79, si apprende che *bovolenti* „chiamansi a Concadirame i *vortici fissi* dell' Adige che producono escavazioni nell' alveo". Confr. *bóvolo* nel senso di „vortice verticale alla superfice delle acque correnti". In documenti del *Cod. Ecel.* p. 73, 91, degli anni 1180 e 1184 trovo ricordato un *Buvolento, Bubulento* del Trevisano. Un nome locale *Bovolenta* in quel di Trieste è citato da Ario Tribel, *Documenti di toponomastica del quattrocento, Alpi Giulie* XVI, 1911, p. 6.

Brajo (el —).

Con questo ed altri nomi affini si designano parecchi luoghi nel Veneto (v. Olivieri, *Studi* p. 160). Essi si connettono con *braja* „parte di campagna, specialmente di confine, comprendente da quattro a sette campi" (nel Polésine: v. Lorenzi, *Riv. Geogr. Ital.* XV, 159). Questi cita il nome locale *Sbraja* (Loréo) e *Bragola* (Fratta). Confr. *brajòla* „luogo coltivo" nel Modicano (Sicilia) (Revelli, ivi p. 352). V. Du Cange, s. *braja, bragida, braida, bradia* „campus vel ager suburbanus".

Brancafóra (Pedemonte, valle dell' Ástego).

È ricordato per la prima volta in un documento del 1199, in cui è nominato l' ospedale (ospizio) di *Brancafura* (*Cod. Ecel.* p. 136); 1276 *hospitale de Brancofura, hospitale Brancafure* (Reich, *Notizie* p. 245); 1487 (doc. volg. ven.) *Branchafuora* (ivi p. 248, riga 6 dal b.); 1559 *Branchafuora* (ivi p. 175, 181); 1559, 1583 *Branchafora* (ivi p. 179, 184).

Di questo nome si occupa lo Schneller, *Tir. Nam.* p. 336-337, ove cita pure un *Borgo furo* di Lévico, ch' egli vorrebbe trarre da FORUM, mentre, secondo il Battisti, *Catinia* § 12, p. 112, deriva da FORAS. *Borgo-furo* è un nome, che ricorre in piú luoghi del Veneto, come vi si á *Ponte-furo, Ca-fure, Cal-fura, Porta-fura.* V. Olivieri, *Studi* p. 146. L' Olivieri connette ivi questi nomi col ven. *furo* „ghiotto", ma non sa neppur egli in qual significato possa esser stato applicato a luoghi questo aggettivo.

Brésega (S. Margherita d' Adige, Rovigo).

L' Olivieri, *Studi* p. 72, lo deriva dal nome personale BRESIUS. Ma il Lorenzi, *Riv. Geogr. Ital.* XV, 159, c' informa che con *bréfega,* che è naturalmente „bríccica", s' indica una piccola parte di terreno. Così c' è *Bréfega,* campagna a oriente di Rovigo e consorzio idraulico;

Digitized by Google

„scolo Bréfega“, *Bréfega* a Borséa, *Bréfega*, case presso Grignano; *Bréfega*, stabilimento idrovoro presso Loréo.

Burán (Venezia).

Buriano nel 967 (*Mon. Germ. hist., Dipl.* I). Nel *Thesaurus* c' è il nome personale BURIUS (dalla Dalmatia). V. anche D' Arbois de Jubainville p. 203.

Bussoléngo (Verona).

Per questo nome v. Avogaro p. 20; Olivieri, *Studi* p. 104, ove son date le forme *Gusselingo* (anno 840), *Guso-* (1084), *Guth-* (1145), *Gux-* (1213). È nominato per la prima volta in un documento dell' 825, in cui è detto *vico Gusilingus* (*Miscellanea della R. Dep. Ven. di Storia Patria* II, Fonti p. 79).

Calaóne (Cinto, Pádova).

Nel 1222 è menzionato il *Castro Calonis* (*Cod. Ecel.* p. 199).

Caldiéro (Verona).

996 *Calderii* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II); 1037 *Caldera* (ivi IV). Dall' Olivieri, *Studi* p. 143, ò *Galderio* (1145), *Cald-* (1224). Come accennano l' Avogaro p. 34, e anche l' Olivieri, *Caldiéro* trae il nome dalle sue sorgenti termali (Acque termali di Giunone). Corrisponde quindi al lat. CALIDARIUM „bagno caldo“.

Un *Caldár*, ted. *Kaltern* è nell' alta valle dell' Ádige.

Siano quí ricordati *Caldaniccia* nella Corsica, luogo presso Ajaccio, con terme solfureo sodiche (40°) e le numerose città e villaggi con terme e sorgenti, denominati *Cáldas* della Spagna, del Portogallo e del Brasile.

Caltráno (Tiene, Vicenza).

Vedi per questo nome Olivieri, *Studi* p. 75, ove si riportano le antiche forme *Carturiano, Cartrano.* Nel 1250 trovo *Cantrano* (*Cod. Ecel.* p. 322), che è probabilmente errore per *Cartrano* e nel 1559 *Caltrano* (Reich, *Notizie* p. 176).

Campalúno (Nogara, Verona).

L' Olivieri, *Studi* p. 160, vorrebbe interpretare questo nome come CAMPO ALANO, piuttosto che come un semplice CAMPAL-ANU. *Campalano* non sará però né l' uno, né l' altro, perché in documenti del 1014 e del 1027 è detto *Campo-Ualani* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* III, IV).

Campése (Bassano).

L' Olivieri, *Studi* p. 161, che deriva giustamente *Campéfe* dal lat. CAMPENSIS, riferisce che il Maccá, storico vicentino, e altri dopo

Digitized by Google

di lui, lo spiegagavano da CAMPO SION „campo di Sionne". Ma questa spiegazione trova un' origine ben antica!

In un documento del 1124 per *Campéfe* si legge: *in Campese, villa de Camposion, Campisse* (*Cod. Ecel.* p. 22); nel 1125 *de Camposion* (ivi, p. 25); 1127 *in pertinentia loci quondam dicti Campese; Camposion, Campesyon* (ivi, p. 27); 1130 *loco qui condam vocabatur Campise, nunc autem dicitur Campus-sion* (ivi, p. 29); 1131 *Villa, que dicitur Campesion, ville Camposionis* (ivi, p. 30); 1131 *Campo-Syon* (ivi, p. 31); 1173 *de Camposion seu Campeso* (ivi, p. 48). Come si vede, in epoca abbastanza remota, si volle mutare il nome a Campese, cercando evidentemente di nobilitarlo, col chiamarlo nientemeno che *Camposion.* Tale mutamento, passeggero, è probabilmente dovuto ai monaci del monastero, che sorgeva a Campese.

In quanto all' etimologia, ben s' addice a *Campese* il lat. CAMPENSIS, da CAMPUS nel senso di „pianura", essendo esso posto in luogo piano, al principio della pianura veneta. Non c' è quindi da pensare al nome vir. CAMPENSIS (*Thesaurus, Suppl.*).

Il Brentari, *Storia di Bassano* p. 150, adduce la forma *Kanwisen* del 1000 circa, che trova riscontro in *Ganwiese,* nome tedesco di Campese,[1] ma non so da qual fonte abbia egli quella forma.

Canarégio (canale e sestiere a Venezia e luogo ad Adria).

L' Olivieri, *Studi* p. 116, lo deriva da CANNA, nome di pianta, e con esso deriva dalla medesima base un antico *Canarecla* della provincia di Verona (Bardolino), rammentato nel 1222, e lo *Scanarello,* canale del Polésene. Bisognerebbe però vedere se non s' abbia in *Canarégio* il lat. CANALĬCŬLU, con *r* dovuto a dissimilazione. Osservo che *kanarę'ǧo* vive, nella Valsugana, col significato di „incavatura in forma di canale nel terreno o nella roccia". Forme con *l* conservato sono *Canalécia* (strada, Breónio) (Olivieri, *Studi* p. 161), *Canalicchio* nel comune di Collazzone (Perugia), nel 1033 o 1034 *Canalecle* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* IV), *Canaléchel* nònes (Schneller, *Beiträge* II, 33). Pel *ǧ* di *Canarégio* confr. *cavégia, descapugiár, pestenágie* (v. Boerio, *Dizionario, Appendice*), *scogio* e l' antico *inçenoglar* (AGIt I, 461).[2] Ma naturalmente sarebbe bene conoscere forme antiche di *Canarégio.*[3]

---

[1] Schneller, *Deutsche und Romanen* p. 377.

[2] Per il valsuganotto confr. *pestenáǧe* (plur.) < *PASTINACŬLA, *pernę'ǧa* < CERNĬCŬLU, *panǫ'ǧa* < PANŬCŬLA, *sfę'lǧi* (plur.) < FĬLĬCŬLA, *spauráǧa* „spauracchio", *reǧǫto* (Salvioni, AGIt XVI, 234, n. 2), *skǫǧo* (Parodi, ivi, p. 339), *flaváǧo, flavaǧár, sonaǧár* ecc.

[3] Anche il Boerio (*Dizionario*) interpreta *Canaregio* come „canneto" ed osserva ch' esso si chiamava un tempo *Paluelo.* Non so se l' origine di *Canarégio*

Digitized by Google

Caoría (Canal Sambovo, Primiero).

È *Cavria* in una carta geografica di un Tasino, del secolo XVIII, pubblicata dal Suster nella „Tridentum“ IV. Come rilevò giá lo Schneller, *Beiträge* I, 60, è riduzione del lat. CAPRILIA. Confr. *Porzíe,* antico *Porcilia* (S. Tomaso, Belluno), (Olivieri, *Studi* 138). Si ricordi poi *Ciaorí* (forma letteraria: *Caprile*) (v. Ascoli, AGIt I, 400, n.; Olivieri, *Studi* 134) (Álje, Belluno), in documenti del 1356 e del 1373 *de Caprili* (Del Vaj, *Notizie storiche della valle di Fiemme,* II ediz., Trento 1903, p. 210, 214). Un altro *Caoría,* ted. *Gfrill,* è nella regione dell' alto Ádige.

Casacórba (Vedelago, Treviso).

Di questo nome locale, che compare come *Casa curva* nei documenti piú antichi (v. Olivieri, *Studi* p. 145), trovo documentata la forma *Casacorba* giá nel 1190 (*Cod. Ecel.* p. 104). É ricordata, per la prima volta in un documento del 994: *in vico qui Casa curva vocatur quem Uuangerius edificavit* ... (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II).

Castivério (monte, Erbezzo, Verona), *Vegro di Quarto* (Salvazzano, Pádova).

L' Olivieri, *Studi* p. 155, riporta la forma *Castelverio* del 1613 dai *XIII Comuni* del Cipolla. A p. 13 della medesima opera io trovo la forma *Castiverius* giá nell' 844 e a p. 14 *castrum vetus* (anno 1145) per *Castelvero.*

Curioso è come accanto ai numerosi nomi locali raccolti dall' Olivieri, l. c., nei quali si vede il lat. VETERE riflesso in *vero, viero,* non vi sia neppur uno, in cui si noti quell' altra riduzione veneta di *vetere* ch' è *vegro vjégro,* che è pur vivente nel significato di „sodo“ (Salvioni, Ro XXXI, 274), mentre ne cita alcuni l' Avogaro, p. 37. A p. 203, s. QUARTU, l' Olivieri, *Studi,* cita però un *Vegro* di Quarto (Salvazzano, Pádova). Quale sostantivo *vegro, vegrón* vale „sodaglia, terreno scoperto, ma non coltivato“. Confr. Lorenzi, *Riv. Geogr. Ital.* XV, 164, ove si cita il seguente passo degli Statuti Patavini, rubr. 36: *„Possint tenere et pascere in Vegris, intelligendo quod illae terrae sint vegrae, quae non sunt laboratae“.* Anche in un documento del 1085, del *Cod. Ecel.* p. 15, trovo *Vegris* per „luoghi incolti“. V. pure Schneller, *Tir. Nam.* p. 221, ov' è riportato da documento del 1259

---

possa esser meglio chiarita col sussidio di notizie storiche; in ogni modo l'etimologia da CANALĬCŬLU non è che una semplice proposta. Il Boerio (*Diz.; Appendice*) reca pure la voce antica *canaruòl* come equivalente a *canaregioto.* Si tratta di uno di quelli aggettivi di patria, dei quali discorre il Salvioni nell' AGIt XVI, 222.

Digitized by Google

il nome di luogo *Terra vigra*, campo presso Mori (Trento). La forma *vigris* s' incontra pure in un documento del 1208 del *Codex Wangianus*, Wien 1852, p. 167, ove, in nota, il Kink suppone che sia forse da corregere *vigris* in *jugris*, *jugeris!*

Cavárzere (Venezia), ***Vigodárzere*** (Pádova).

Il primo compare come *Caput Argeles* in documento del 967 *Mon. Germ. hist.*, *Dipl.* I). Vi s' incontra pure *Capud aggeris* (v. ivi); 983 (copia) *Caputargelenses* (ivi II). Il secondo è detto *Vicoageris* in documento del 1180 (*Cod. Ecel.* p. 69); 1027 *villa que dicitur Arzere* (*Mon. Germ. hist.*, *Dipl.* IV). Il Bertolini, *Riv. Geogr. Ital.* IX, 626, 1902 osserva che i numerosi nomi locali *Árzere*, *Vigodárzere*, *Cavárzere*, presero il nome non da argini fluviali, ma dalle strade, elevate dal suolo, dette anche *teráği*. Confr. pure Lorenzi, *Riv. Geogr. Ital.* XV, 154. Per la forma *Argeles*, confr. *argilis* nel seguente passo di un documento del 995: ... *a Plaue maiore unde est factus unus argilis qui nominatur Formiclinus pertingens usque in Plagionem* ... (*Mon. Germ. hist.*, *Dipl.* II.)

Cavazzána (Lendinara).

L'Olivieri, *Studi* p. 74, ne riferisce la forma *Cappaciana* del 944 e la deriva dal nome personale CAPITIUS. Potremo però riconoscere in *Cavazzána* il corrispondente del tosc. *capezzána* „capitagna", ch' è pur nome di una villa nel Fiorentino (v. Petrocchi, *Dizionario*). Una *Cavezana* è ricordata in un documento del 953 (*Miscell. d. Dep. Ven. di Storia Patria* II, *Fonti* p. 90).

Çerna, Serna (la-).

L'Olivieri raccoglie a p. 126, n. 2, dei suoi *Studi*, alcuni nomi, che paion presupporre una base QUERNU, quali *Çerna*, *Serna* ecc. Questi nomi saranno da mettere insieme col *Zerna* trentino, che lo Schneller, *Tir. Nam.* p. 227, N. 471, connette però con ACERNUS, da ACER „acero". V. anche Unterforcher, *Rätor. Ortsn.*, p. 374.

Chirola (nome antico).

È l' antico nome del tronco inferiore dell' Adige, dal Castagnaro in giú, dovuto in gran parte all' arte e che fu mantenuto attivo dalla Serenissima per ragioni politico-economiche. V. Lorenzi, *Riv. Geogr. Ital.* XV, 32, n. 1. È voce interessante in quanto sia riduzione di AQUARIOLA. V. ivi, p. 157, s. *Scolo*, ove è citato a confronto il moden. *inghirola* „beverino delle stie" (v. Flechia, *Arch. Glott.* III, p. 175). *Chirola* troverebbe cosí riscontro in *Giralba* (Valle-) (Auronzo, Belluno), da GLAREA ALBA, e in *Irál* (Val di Zoldo, Belluno), da AREALE, (confr.

Digitized by Google

Olivieri, *Studi* p. 140, 187, 205). Quest' ultimo nome colpí giá l' attenzione dell' ASCOLI (AGIt I, 403).[1]

Cinto (Pádova).

L' Olivieri, *Studi* p. 162 cita alcuni luoghi del Veneto, denominati *Cinto* e tra essi *Cinto* Eugáneo, derivandolo da CINCTUM. Alla nota 2, egli aggiunge però che qualcuno, almeno per il *Cinto* padovano, pensava a QUINTU. È da ritenere che questo risalga davvero a QUINTU, poiché i documenti piú vetusti lo comprovano: 983 *corte que nominatur Quinto sita in comitatu Montesiricano* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II); 1014 *corte ... Quinto sita in comitatu Montesilicano* (ivi III); 1027 *Quinta* (ivi IV). L' Olivieri reca la forma *Cincto* del 1145.

Un *Çinto* = *Quinto,* di ragione furlana e con desinenza venezianeggiante, si trova in quel di Portogruaro (Ascoli, AGIt I, 524, n. 4).

Cismóne. V. *Zismón.*

Codivérno (Campodársego, Pádova).

In documenti del 1192 e del 1199 (*Cod. Ecel.,* p. 112, 113, 135), questo luogo è detto ripetutamente *Curdeinverno,* forma sfuggita all' Olivieri, *Studi* p. 131, n.[2]

A proprosito di *Cordenóns* (Pordenone, Údine), di cui l' Olivieri, *Studi* p. 107, riporta le forme *Curtenaonis* (1029) e *Curia-* (1268), s' avverta che è pur detto *Cortis Naonis* in un documento del 1028 dei *Mon. Germ. hist., Dipl.* IV.

Cogolétti, Cogolari, Cogollára.

L' Olivieri, *Studi* p. 165, n. 3, scrive: „Nomi come *Cogolétti,* Arcugn., Vic.; *Cogolári,* S. Orso, Vic.; *-are,* S. Mauro, *Cogollara,* Belfiore, S. Salv. 8 (1150), = *Cugull* -12 (1164), si connetteranno ... col ven. *cógolo* „ciottolo". Si potrebbero anche connettere con *kọ'golo* „caverna, grotta", da **cŭbŭlu.* Confr. anche i *Cogoléti* nella valle dell' Ástego, luogo dove la rupe si avanza qua e lá a formar come

---

[1] Le forme notate saranno da anteriori **keróla, *glerálba, *erál,* e saran da considerare alla stregua di *bevirọ'n* „beverone" comune al veneto, di *bevirọ'lo* „beverino" e di *pontirọ'lo, pontirọ'l* „punterolo". Confr. anche i cognomi trentini *Girola* e *Gerola* (E. Lorenzi, *Saggio di commento ai cognomi tridentini,* Trento (1895). Con *Chirola* confr. però la *fossa Curiola* di documento del 945, citata da Arrigo Lorenzi, p. 79, s. *Coriólo,* e v. ivi *Cuorizzo, cuoro, cuora* alla pagina seguente, da *AQUORIU secondo l' Olivieri, *Studi* p. 157.

[2] *Codivernarólo* (ivi) non è naturalmente che un diminutivo di *Codivérno,* come lo è, ad esempio, *Quintarello* di *Quinto* (Vicenza) (Olivieri, *Studi* p. 204). Cosí *Loreggióla* è un diminutivo della vicina *Loréggia* e non la continuazione di un latino AURELIOLA, come lo sono *Cavióla, Pavióla* di *CAVILIOLA e di *PAPILIOLA (Olivieri, *Appunti* p. 188).

Digitized by Google

delle tettoie (Brentari, *Guida del Trentino* I, Bassano 1891, p. 323). Per *Cogolára* v. anche Altón, *Beiträge* p. 34.

Cogólo (Tiene, Vicenza); ***Cologaría*** (nome antico).

Nel 1000 *Cuculo* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II); 1008 *Cucullo* (ivi III). Dal lat. CUCŬLLU. Confr. Olivieri, *Studi* p. 165, Avogaro p. 44, e il *cocollo,* di cui discorre il Bianchi, AGIt X, 312, n. 2. Si ricordi il il monte *Kegül,* presso Trento (Prati, *Ricerche* p. 31), con rifoggiamento popolare.

Non so se spetti a CUCULLU *Culugaria* (982: *Miscell. d. Dep. Ven. di Storia Patria* II, *Fonti* p. 97); 1014 *Cologaria* (silva) (*Mon. Germ. hist., Dipl.* III).

Combái (colline di —) (Arfanta, Céneda, Treviso).

L' Olivieri, *Appunti* p. 195, vorrebbe ricondurre a CONVALLIS questo nome locale, citando a conforto dell' etimologia il vèn. popol. *trambai* per *tramway.*

L' etimologia sarebbe bella, ma non so come si spiegherebbe l' *-ái* di *Combái.* Poi è da notare che *trambáj* è una vecchia voce veneta e lombarda ben anteriore al *tramway* e che s' ode, per esempio, nella remota Valsugana nel significato di „catapecchia" e simili. È voce, che á numerosa parentela e che si sarà confusa con *tramway.*[1] D' altronde anche se *trambáj* derivasse direttamente da *tramway,* si tratterebbe di un caso speciale di riduzione a *mb.* Per questo raro fenomeno v. Parodi, Ro XXVII, 238, ove non è addotto alcun esempio vèneto.

Combái compare nel 1031 nella forma *Combalio* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* IV) e andrá connesso piuttosto coll' ital. *comba* „valle", franc. *combe* „piccola vallata", su cui confr. Körting[3] 2350, 2384; Gruber p. 327; Schneller, *Tir. Nam.* p. 82, s. *Gombino.* Un *Combai* c' è pure, tra Canal Sambovo e la Gòbara (Primiero).

Conselve (Pádova).

V. per questo nome locale Olivieri, *Studi* p. 129, ove non è però addotta alcuna forma antica. In documento del 1183 questo luogo è designato *in Capite silve* (*Cod. Ecel.* p. 85).

---

[1] Il Salvioni, BSSIt XVIII, 39, 1896, s. *lòbia,* osserva che c' è una „parola, che pare ed è modernissima, ma che forse s' addentella sull' antico; è questa la voce *tramváj* uomo impaccioso, oggetto che ingombra, ecc. e che si connette con *tramway.* Orbene, il vocabolarietto mantovano che accompagna le opere del Folengo nell' edizione di Amsterdam (1771) ha quest' articolo: '*trambáj* baston grosso. Impedimento pure che si mette ai cani, per impedire, che non corrano nelle caccie riservate'. Deve qui aversi la stessa base che in *trabácca,* lomb. *trabácola* = *tramváj,* ecc." Per la terminazione confr. *tananáj.*

Digitized by Google

Coraclo (Porto Legnago, Verona) (nome antico).

È un nome che compare in documento del 1224 e che l' Olivieri, *Studi* p. 135, dá come derivato forse da CORAX. Il Lorenzi, *Riv. Geogr. Ital.* XV, 79, riporta però una voce, che vi corrisponde esattamente: *corácio* „comunicazione tra un fosso e l' altro, aperta superficialmente nel terreno". Anche il trentino á *corácio* „zanella, fossatello; cunetta". (Ricci, *Vocab. trent.-ital.*).

Córbola (Ariano, Polésine), ***Corbolóne*** (S. Stino, Venezia).

L' Olivieri, *Studi* p. 78, deriva il secondo dal nome personale CORBŬLŌ. Ma i due due nomi, sopra citati, potrebbero pur avere un' origine comune e dipendere da CORBULA (confr. trent. *kǫ́rbol, skǫ́rbol*). Comunque, siano quí ricordati la *Cesta,* valle presso Caldonazzo (Trentino), e *Cësta, Cestún* (Lavál) riportati dall' Altón, *Beiträge* p. 31.

Corégio.

Il Brentari, *Storia di Bassano* p. 155, nota tre luoghi denominati *Correggio*: uno tra Bassano e Valrovina, una contrada di Zismón; uno fra Énego e il Canale. Ed in proposito scrive: „Questo nome accenna sempre ad antica strada carreggiabile (*carrigium*) fatta per facilitare il trasporto delle piante tagliate nei boschi; e *correggio* indica poi anche il luogo dove la strada dal bosco aveva termine, e dove quelle venivano consegnate al compratore. Siccome poi da un *correggio* all' altro varia il metodo della misurazione delle taglie del legname, così si chiama *correggio* anche questo metodo: ed altra cosa è il *Correggio del Sasso* in uso a Valstagna, altro il *Correggio della Piovega,* in uso a Cismon, altro il *Correggio dell' Astico,* in uso su questo torrente." Essendo il *Corę́gio* il luogo ove si carica il legname o le legne sul carro o sul carretto, si può forse ricondurre *Corę́gio* al lat. CURRĬCŬLU. Nella Valsugana e nel Trentino ricorre piú volte il nome *Corę́gio* o plur. *Coregi, Coregiati* (Prati, *Ricerche* p. 32), anche a indicare luoghi di campagna, ove non c' è da pensare a *corę́gio* nel significato sopra avvertito. Tali nomi andrebbero meglio col *corrigium* „lingua di terra" del Du Cange, da cui l' Olivieri, *Studi* p. 164, trae *Correggo* in provincia di Verona, nel 1204 *Coriçio* (v. anche Avogaro, p. 45). Ma *Corę́gio* supporrebbe un *CORRIGŬLU, non CORRIGIUM.[1]

[1] Nelle *Ricerche* p. 32, ricondussi a CORRĬGIUM un *Corégio* del distretto di Pèrgine, appoggiato dal fatto che il *ǧ* trova giustificazione nella pronuncia rustica trentina. Ma è notevole il trovare il *ǧ* anche nella Valsugana, ove, data la base CORRĬGIUM, si attenderebbe *korę́do,* non *korę́ǧo,* come c' è di fatto. Un *Corę́gio* si trova nella Valsugana, alla confluenza della Cépena colla Brenta.

Digitized by Google

Corúbio; Corbiólo (contrada presso Chiesanova) (Cerro, Verona).

Corúbio è nome, che ricorre piú volte in antichi documenti veronesi. Un *Corubio* è rammentato al principio del sec. XII. Nel 1218 è ricordato *corubio,* contrada presso Lugo e Cero (Cipolla, *XIII Comuni* p. 14, 32) e *corubiolo,* il *Corbiolo* sopra citato (ivi p. 33) e v. Avogaro p. 60-61.

Un *Carubio* nel Trevisano trovo nel *Cod. Ecel.* p. 146, anno 1202.

Tutti questi nomi, riflettenti *QUADRŬVIU, sono interessanti esempi della riduzione di *-dr-* a *-r-* nell' antico vèneto.[1]

Al furlano *Codróip* (v. Ascoli, AGIt I, 510; Olivieri, *Studi* p. 198) corrisponde *Codrobio* in un documento del 1325 (*Forum Julii* I, Gorizia 1910, p. 163), *Quadroipi* in uno del 1340 (ivi II, 27). In quanto alla ragione del nome, riferisco ciò che ne scrive il Bertolini, *Riv. Geogr. Ital.* VI, 1899, p. 100-101: „Di *gangli stradali* ... al luogo del guado fluviale, il Friuli presenta un classico esempio in Codroipo sulla riva sinistra del Tagliamento. A Codroipo (Quadruvium) dall' epoca romana e dal barbaro medio evo — nel quale le vie di comunicazione ben di rado si allontanavano dalle vie naturali, specialmente poi nel Friuli sorto più tardo alle manifestazioni della vita civile — fanno capo per guadare il fiume, la strada della Pontebba, quella da Udine e Cividale, l' altra da Palmanova, e Aquileia, e infine, meno importante, quella che risale da Latisana."

Criór (Strada del —) (Brentino, Verona).

L' Olivieri, *Studi* p. 165, domanda se sia CRETORIUM, da CRETA. Ma non potrebbe forse essere ven. *kriọ́r* „gridío"?[2]

Cúrtoli (Magrè, Vicenza, e altro presso Pianezze Lago, Vic.).

Confr. Olivieri, *Studi* p. 145, s. CURTU, ove si cita anche un *Curtuledo* (Montório, Verona) di doc. del 1223. Si tratta di **kúrtolo* = *skúrtolo* „scorciatoia", nel valsuganotto usato accanto a *skurtarọ́lo.*

---

[1] L' *ú* di *korúbjo* è dovuto al *j* seguente (Salvioni, RJb VII, I, 144). Riguardo all' *o* protonico, esso è determinato dalla consonante labiale, come osservarono il Salvioni, *Noterelle* XX, 37, e l' Ascoli, AGIt I, 501, n., ove è pur citata la forma *coder* „quaderno" di una nota del 1380. V. anche Prati, *Ricerche* p. 49. Confr. pure ven. *kostjọ́n, kustjọ́n* „questione".

[2] A proposito ricordo i valtellinesi *Chiuro* e *Piuro,* che il Salvioni, *Noterelle* XXII, 87, propenderebbe a spiegare coll' ant. lomb. *piuro* „pianto", „detto cosí forse da un passo difficile, spaventoso della montagna". Nel caso, quei nomi ricorderanno meglio qualche disgrazia. Si rammenti il villaggio di *Weenen* (Pianto) nell' Africa australe, detto cosí da una strage, fatta dai Cafri sui Boeri (Federico Rompel, *I Boeri* p. 10, Milano 1902).

Digitized by Google

Custóza (Longare, Vicenza).

Come osserva il Salvioni, *Noterelle* XX, 44, n. 4, la *Custoza* veronese fu giá dal Pieri, *Toponomastica* p. 179, ridotta luminosamente a CUSTODIA. Questi scrive: „Oggi mal si pronunzia da molti con *zz* (*sordo*), e anche con *o* (*largo*). Ma io da ragazzo, nel '66 a Lucca, udivo sempre *Custozza* (*con ó stretto e zz sonoro*); e del resto, ciò che toglie ogni dubbio, la forma indigena è *Custosa* (*con o stretto e s sonoro*)." L' Olivieri, *Studi* p. 192, ne riferisce la forma Custozia del 1326. L' Avogaro, p. 60, á però *Custòzza*. Per la *Costóza* vicentina danno *Custodia* documenti del 1000 e 1008 (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II, III); nel 1240 *Costoza* (*Atti d. Accad. Olimp. di Vicenza,* 1908, p. 184); 1244 *custodia* (ivi p. 182); 1282 *Costoza* (ivi p. 181).

Dolo (Venezia).

L' Olivieri, *Studi* p. 79, s. DAVUS, dá la forma *Dadulo* del 1032. Nel 1164 trovo *de Daulis* (*Cod. Eccl.* p. 43).

Elerosa (Vedelago, Treviso) (nome antico).

Nel 994 *Elerosa* (*vico*) (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II); 996 *silva Illerosa* (ivi). V. Olivieri, *Studi* p. 120, s. HEDERA.

Fagiára (la —) (Magrè, Vicenza).

Potrá connettersi con ven. *fáğa, fája* „fastello, covone". L' Olivieri, *Studi* p. 119, penserebbe a FAGULUS, da FAGUS.

Fedéra (Selva, Belluno).

Da *fedęra* „ovile, stalla e recinto per pecore". V. Marinelli, *Riv. Geogr. Ital.* VIII, 170; Salvioni, AGIt XVI, 301. Confr. le *Fedáre* presso Cembra (Trentino) (Prati, *Ricerche* p. 32-33). Per analoghi nomi locali ladini v. Altón, *Beiträge* p. 39-40.

Fenèr (Alano, Belluno), *Fenarola* (Chioggia).

Vanno con *fenęr* „fenile" (v. *Riv. Geogr. Ital.* VIII, 170). *Fenarola* à nome antico, che compare in documento del 1297 (Olivieri, *Studi* p. 119). Nel veronese c' è *fenára* per „abbattifieno, bodola del fieno".

Fíbio (affluente dell' Adige, Verona).

V. Avogaro, p. 46; Olivieri, *Studi* p. 166-67, e aggiungi che nel 995 si menziona *piscationem fluvii qui dictus est vulgariter Flubiu* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II). Per l' *í*, il Salvioni, RJb VII, I, 144, osserva ch' esso può giustificarsi pure coi vicent. *pima* piuma, *spima* spiuma, *abío* (*bío*) avuto, *sapío* saputo = *abiúo, sapiúo.*

Flésso (Dolo, Venezia).

1025 *Flexo* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* IV). Confr. Olivieri, *Studi* p. 193; Salvioni, *Noterelle* XX, 38.

Digitized by Google

Ad un **flecta* vorrebbe ricondurre l' Olivieri, *Studi* p. 193, n. 3, *Fietta* (Paderno d' Asolo, Treviso), mentre negli *Appunti* p. 194, pensa a un *filecta* sincopato. In Tasino (alto bacino della Brenta) c' è il cognome *Fietta,* che trarrá forse origine da questo nome locale, che potrebbe però aver indicato, in origine, una *fjéta* di terreno, un pezzo di campagna, separato da una strada o altro. V. *Bréfega,* di cui è detto qui addietro, a p. 98.

Figára (Bussolengo), *Figaróle* (Quinzano, Verona).

Una *Ficaria* è nominata con *Petra ficta* (Friúli) in un documento del 1001 (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II). Si può forse sospettare che questi nomi locali risalgano a quel *ficha* medievale, che significò „canale di acqua" e di cui s' occupò di proposito, dal lato della toponomastica, Gabriele Grasso, *Di un gruppo di nomi locali erroneamente refiriti a condizioni botaniche, Riv. Geogr. Ital.* XV, 563-568. Accanto all' *Acqua ficarra* e all' *Acqua della ficarella,* ivi citate, si potrá porre, se non mi inganno, *Ficarella,* fiume della Corsica.

Fimón (laghetto e frazione di Arcugnano, Vicenza).

L' Olivieri, *Studi* p. 166, riporta le forme *Flamone* (1186), *Flum-*, *Flim-* (1418). Nel 1206 è nominato il *lacus Flummonis.* V. *Riv. Geogr. Ital.* XVII, 92, 1910.

Cosí scrive ivi, p. 90-91, Paolo Revelli, occupandosi di un lavoro del Bellio, sul Lago di Fimòn: „Quest' area lacustre, la cui profondità massima non raggiunge, in periodo di magra, i 4 metri, merita il nome di lago, piú che per le sue generali condizioni morfologiche, per il colore delle sue acque e per la sua fauna ittiologica: può dirsi che esso si trova presentemente nell' ultimo stadio di vita di un lago vero e proprio, mentre la parte maggiore della sua area periferica ha giá raggiunto lo stadio di palude." Il Revelli osserva ancora che il lago, il cui asse maggiore diretto nel senso del meridiano raggiunge i 1550 metri, e la cui larghezza varia fra i 300 e i 350 metri, presenta nel decorso delle sue rive maggiori, l' orientale e l' occidentale, un parallelismo cosí tipico da suggerire l' immagine d' un gigantesco bruco contratto. V. anche lo schizzo a p. 90.

È a ritenere che il lago di *Fimón* *FLUMONE debba il nome alla sua forma particolare, somigliante a quella di un fiume.

Fóntega (Vicenza), *Fóntego* (S. Pietro, Verona).

Fóntega è un laghetto vicino al lago di Fimón ed è pure nome di un luogo presso Torrebelvicino (Vicenza). L' Olivieri, *Studi* p. 167, rannoda tanto *Fóntega,* quanto *Fóntego* col lat. FONS. Per quest' ultimo sará meglio pensare a *fóntego* „fóndaco". Per *Fóntega* invece c' è

Digitized by Google

appunto da rilevare che il vicentino a *fóntega* „fonte“ (Salvioni, SFR VII, 222, 1896).

A p. 292 del *Cod. Ecel.* (anno 1242) trovo *Fontigum.*

Fonzáso (Belluno).

L' Olivieri, *Studi* p. 80, da la forma *Fonzase* di documento del 983. A questa sono da aggiungnre le seguenti forme: 1031 *Fonçaga* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* IV); 1184 *in Plebe Fungasi* (Verci, *Storia della Marca trivigiana e veronesse,* I, 33 dei doc.); 1223 *Fonzaso Cod. Ecel.* p. 201).

Come notai nelle *Ricerche,* p. 15, n., *Fonzaso* à lo *z* sonoro (pron. popol. *Fondáfo*), e non può quindi valere la derivazione dal nome personale FONTIUS, data dall' Olivieri. *Fondáfo* può invece derivare da FUNDIA (*gens romana*) (De-Vit).

La forma *Fungasi* sará da leggere *Funğafi.* In quanto a *Fonçaga,* essa potrebbe continuare un -ÁCU, mentre *Fonzaso* continuerebbe -ÁCI. Parrebbe di aver qui una prova della spiegazione, che dei nomi locali in *-ás, áfo* diede il Salvioni, AGIt XVI, 240-241; *Quisquiglie* p. 382-384; RJb VII, I, 145, anzi un caso analogo al *Trafás-Trafághis,* di cui in AGIt XVI, 241, n. 3.

Fossalovára (Stra, Dolo, Venezia).

1025 *Fossa Louaria* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* IV). È dunque una „fossa da lupi“. Confr. m. lat. *luparia.* V. Schneller, *Tir. Nam.* p. 48-49, ove a torto si vorrebbe derivare da *luparia Lavarone.* V. Prati, *Nomi* n. 26.[1]

Fregona (Céneda, Treviso).

1016, 1031 *Furgona* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* IV); 1193 *Fregona* (*Cod. Ecel.* p. 118).

Frizelane (nome antico di Bosco Chiesanova, Verona).

844 *in Vico Iulianus cum salecto* . . . (Cipolla, *XIII Comuni* p. 12); 921 *silva quae dicitur Foroiuliana* (ivi p. 13); 1182 *Frizolana* (ivi p. 18); 1185 *Frisolana* (ivi p. 20, 21); 1187 *nemore Foriiuliane* (ivi p. 23).

A p. 9-10 il Cipolla osserva: „Girol. Asquini riferisce una iscrizione che nel 1825 sarebbesi scoperta a Chiesa Nuova (Frizzolana), recante il nome di *pagus Foriuliensis,* la quale sarebbe l' antica forma del nome di quel sito; ma l' autenticità del titolo viene posta in dubbio dal Mommsen“, CILV, 1 p. 37, 424.

V. anche Olivieri, *Studi* p. 82; Avogaro p. 8.

---

[1] L' Unterforcher, *Rätor. Ortsn.* p. 386, voleva derivare *Lavaróne* da *lappa!* V. anche Reich, *Notizie* p. 16, n. 11. Io, nel l. c., lo ricondussi ad un *LABARIU, da cui pure *Lavarino* (Breonio, Verona) (Olivieri, *Studi* p. 169-170; Avogaro p. 49).

Digitized by Google

Fugázza (Pian dela —) (Valli, Vicenza).

L' Olivieri, *Studi* p. 193, s. FOCATIA, osserva che presso al Pian dela Fugazza vi è il monte *Bafelán,* che lo Schneller, *Tir. Nam.* p. 203, deriva appunto da WAFFEL-LAN „lavina della focaccia".[1] Il *Glossarium* del Du Cange á *fugacia* „Ruris portio cervis et feris addicta, nullo sepimento, nec forestae legibus, sed tamen suis privilegiis communita, *Chacea.* Charta Mathildis I. Imperatricis, qua Milonem de Glocestria Comitem Herefordiae constituit: *Praecipio, quod haec omnia supradicta teneat de me, . . . libere et quiete, in bosco et plano, in forestis et Fugaciis, in pratis et pasturis, etc.* Spelmannus".

Gaidón (La Valle, Belluno).

A proposito del nome personale GAIDO, da cui l' Olivieri, *Studi* p. 103, trae il *Gaidón* qui citato e un antico *Gaidono* presso Villimpenta (Mántova), si noti che un *Gaidus dux in Vincentia* è ricordato da Andrea Bergomate (*Mon. Germ. hist., Scriptores rerum langobardicarum et italicarum saec. VI-IX,* 1878, p. 224) e un *Gaido* compare pure in un documento del 996 (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II).[2]

Gálio (Vicenza).

Nel 1223 *Galedum*; 1261 *in Galeo* (*Cod. Ecel.,* p. 200, 456); 1559 *Galio* (Reich, *Notizie* p. 179). La pron. loc. è *galğo.*

Galzignáno (Monsélese, Pádova).

Nel 952 *Galginano* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* I); 1183 *Galzegnano* (*Cod. Ecel.* p. 86). Per la scrittura *n* al luogo di *gn* v. i casi raccolti nelle mie *Ricerche* p. 50-51, n., ai quali si può aggiungere anche *Ternaco* di doc. del 1172 (Olivieri, *Studi* p. 96), *in uico tergnago* nel 1111 (Cipolla, *XIII Comuni* p. 14), oggi *Tregnágo.*

garba (***Piazza-***) (Mizzole, Verona), *Monte-garbi* (Marcellise, ivi).

Confr. Olivieri, *Studi* p. 147, ove però non se ne dá una sicura spiegazione. Nel *Cod. Ecel.* s' incontra ripetutamente una voce, che dev' essere la medesima che si nota nei nomi locali sopra citati: 1250 *sedimine Warbo* (p. 323); 1327 *terra garba, garbum* (p. 565). V. anche Schneller, *Tir. Nam.* p. 34. Del *sedimen garbum* dei documenti padovani fu scritto negli „Atti e Memorie della Accademia di Scienze,

---

[1] In una relazione di una gita compiuta nel settembre 1349 son nominati tanto il *Baffelan,* quanto il *Campo della Fugazza* (Brentari, *Guida del Trentino* I, 214-215).

[2] A proposito del *Cenglo Laurengo* (Castión, Verona), ricordato nel secolo XIII (Olivieri, *Studi* p. 99, n.), si noti il nome di persona *Laurengo* di documento del 1242 (*Cod. Ecel.* p. 292).

Digitized by Google

Lettere ed Arti di Padova", ma non so dare un' indicazione piú esatta.[1]

Gazo (Verona).

994 *silva Gaio* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II); 1014 *Gaio* (ivi III). V. Avogaro p. 46-47; Olivieri, *Studi* p. 167. *Gadium* á un significato diverso da *gajum*. V. Du Cange.

Gòbera, Gòbara (Canal Sambovo, Primiero).

L' Olivieri, *Studi* p. 168 lo deriva da *gobba*, scrivendo però erroneamente *Gobbéra*. E *Gobbèra* scrive pure lo Schneller, *Beiträge* III, 72.

Grámole (Tretto, Vicenza).

L' Olivieri, *Studi* p. 147, lo connette coll' aggettivo *gramo*. Ma non avremo quí il sostantivo *grámola?*[2]

Graonetto (Annone, Venezia).

Insieme con questo l' Olivieri, *Studi* p. 168, pone alcuni altri nomi, che dipendono dal celtico GRAVA „sasso". Essi van connessi direttamente con *graǫ'n, gravǫ'n*, che sta a *gráva*, come *ǧarǫ'n* „ghiajone" sta a *ǧára*.

In quanto al *gravenedo* del 954 (Verci, *Storia della Marca* p. 5 dei doc.), citato anche dall' Olivieri, *Studi* p. 168, nel 954 anche Grauneto, potrá essere un errore per *gravonedo*, ma anche dipendere da *gravéna*, che nel provenzale vale „terreno sabbioso" (Meyer-Lübke, *Einführung*[2] p. 43). Confr. anche il *Ciamp de Grevena* in Fassa (Brentari, *Guida del Trentino* II, 265, 271).

Grepeto (Verona) (nome antico).

È un nome locale rammentato in un documento del 996 (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II). Lo Schneller, *Beiträge* II, 86, cita un antico nome locale *Crepedo* in Livinal-longo, derivante, secondo lui, forse da CREPITUS. Io crederei invece che tanto *Grepeto*, quanto *Crepedo* possano pur essere dei derivati in -ÉTU di quella base ch' è nel lad. com. *grip*, tosc. *greppo*, ant. trevis. cador. ecc. *crep* „greppo, balza". Confr. *Riv. Geogr. Ital.* VIII, 97-98; Antonio Ive, *I dialetti ladino-veneti dell' Istria* p. 64, Strasburgo 1900; Salvioni, AGIt XVI, 297;

---

[1] Anche in un documento valsuganotto del 1544 è nominato un *Sedimen garbum cum duabus operis terre vineate* (Maurizio Morizzo, *Documenti risguardanti la Valsugana* III, 10. N. 2687 dei manoscritti della Civica Biblioteca di Trento). Confr. *ʒérbo* 'sodaglia', per cui v. Salvioni, SFR VII, 224; AGIt XVI, 436, s. lucch. *cerbaia*; Parodi, ivi p. 357.

[2] Anche il nome locale *Molla* (Olivieri, *Studi* p. 149) potrá talvolta essere *mola* „mácine".

Digitized by Google

Kŏrting[3] 5284. E si confronti anche il *lasté*, da *lásta*, dell' alto Veneto.

Igási (Verona). V. s. *Ilási*.

Ilási (Verona).

833 *Illaso*; 932 *Illiagiis* (Avogaro p. 45); 996 *de Ilasi, Ilasiensis, curia Ilasii* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II); 1079 *Ilas* (Avogaro p. 45). Il Vidossich, *Archeografo Triestino* del 1902, *Suppl.* p. 187, penserebbe che *Ilasi* venga del nome personale GELASIO per via di *Ielasio Iilasio*. L' etimologia è riferita dall' Olivieri, *Studi* p. 98-99, ove si suppone per *Iláfi* un genit. GELASII e si citano a confronto i ven. *Jazínto, justo, jente* e il nome *Iſępo* da JOSEPHUS. Del fenomeno fonetico cui si ricorre per spiegare *Iláfi*, s' occupa a lungo lo stesso Vidossich, *Studi sul dialetto triestino, Arch. Triest.* XXIII, N. 81, p. 293-297. Sono in uso nel veronese, come in generale nel veneto, forme quali *jente, jęnare*, ma si tratta sempre di voci dotte. Accanto ad esse vi sono le forme popolari *ſente* (ven. rust. *dente*) ecc.; confr. anche *jǫko*, ma *ſǫ'go, ſugo* (ven. rust. *dǫ'go*). Ora, come ammettere questo fenomeno in un nome locale sí antico? E notisi che lo svolgimento da GELASII a *Iláfi* dovrebbe essersi compiuto prima dell' 833 poiché in quell' anno è attestata la forma *Illaso*.

Un altro nome, per la sua terminazione, richiama alla mente *Iláfi* : *Igáfi* (*Vigásio*), pure in provincia di Verona (Isola della Scala), le cui forme antiche son curiose: 1014 *Vicus Aderis* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* III); 1027 *Vico-Aderis* (ivi IV); 1184 *vicoatesis* (Cipolla, *XIII Comuni*, p. 15, n.). V. ancora Olivieri, *Studi* p. 167, n. 3 L' *-áſi* di *Iláſi* e di *Igáſi* potrebbe essere anche il genitivo o plurale -ÁCI, come osservai altra volta (v. *Ricerche* p. 15).

Lo Schneller, *Tir. Nam.* p. 92, riporta anche la forma tedesca di *Iláſi*, che è *Alés*.

Intercesa (Loréo, Rovigo) (nome antico).

È un nome locale riportato dall' Olivieri, *Studi* p. 143, da documento del 972. Ad esso fa bel riscontro l' *Intercisas* di Cormóns di documento del 964: *locum subtus Cromonis castrum Intercisas nuncupatum* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* I).

Jésolo.

Ĕquīlium, vicus in agro Altinate ora *Iesolo* (De-Vit). Nel 967 *Equilo, Equilenses* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* I); 983 (copia) *Equilienses*,[1] *Equilenses* (ivi II).

---

[1] Ma anche *Brundulienses* (Bróndolo), *Caprulienses* (Cáorle) (v. ivi II).

Digitized by Google

Di questo nome s' è occupato di recente il Salvioni nelle sue *Spigolature venete,* RDR II, 94, ove son pur riportate le antiche forme *Giesulo, Giexulo, Gesolo* e rilevato il fatto che la località, dove sorgeva Giesulo, si chiama *Lido Cavallino* o *Cavallino.* V. anche quanto egli osserva nella Ro XXXIX, 444, ove, alla n. 3, è però da togliere l' esempio *Lacedogna* = AQUILONIA, ché essa continuerà la forma osca AKEDUNIA. Confr. Meyer-Lübke, *Einführung*[2] p. 239. È anche da confrontare il *Cinto* padovano, da QUINTU.

Lavello.

Son citati dall' Olivieri, *Studi* p. 169, vari nomi locali *Lavello, Lavelli* e un *Lavelletto* della provincia di Verona, tra i derivati da LABES o da *lava.* A me pare, in via generale, piú sicura la connessione di essi con veron. *lavęl* „lavatoio".

Levâda (la —) (Pádova; Venezia).

Nome che accenna a strada piú alta del suolo. Confr. *Riv. Geogr. Ital.* IX, 627-628, ov' è pur ricordata *Callalta* (*Callis alta*), da cui *S. Biagio di C.* e *Bocca di C.,* proprio alla bocca di essa, al ponte della Piave.

Límana (Pádova).

1027 *Limena* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* IV); 1180 *Limina* (= *Límana?*) (*Cod. Ecel.* p. 73, 77); 1182 *Limena* (ivi p. 84).

Da LIMINA. V. Olivieri, *Studi* p. 195.

Lofa (monte a maestro di S. Anna di Alfaedo, Verona).

1027 *Laupha* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* IV); 1055 *Leupha* (Cipolla, *XIII Comuni,* p. 13); 1195 *lonfa* (errore per *laufa* o per *loufa?*) (ivi, p. 24).

Lorégia (Campo S. Piero, Pádova).

L' Olivieri, *Studi* p. 68, riportando la forma *Aurelia* del 1152, osserva ch' essa trae il nome dalla VIA AURELIA. In un documento del 1190 s' incontra la forma *Laurellia* (*Cod. Ecel.* p. 102).

Lorenzága (Mota Livenza, Treviso).

963, 998 *Laurenciaca* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* I, II); 1027 *Laurentiaca* (ivi IV); 1037 *Laurenciaca* (ivi).

Dal nome personale LAURENTIUS (De — Vit). V. Zanardelli, SGIt III, 31; Olivieri, ivi p. 83.

Loria (Castelfranco, Treviso).

972, 992 *Aurillia* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* I, II); 1221 *Lorlea* (*Cod. Ecel.* p. 183); 1223 *Lorlia* (ivi p. 201). V. anche Olivieri, *Studi* p. 79, s. *EPPILIA.

Digitized by Google

Lósego (Ponte nelle Alpi, Belluno).

In documenti *Ausigo, Loxico.* V Olivieri, *Studi* p. 69, dove è avvicinato ad un supposto nome personale *AUSIUS (confr. AUSINIUS presso lo Holder). Il Nigra, AGIt XIV, 285, lo deriva invece, insieme con *Losera* nel Canavese (Piemonte), da un primitivo **lausa*, „pietra piatta". Confr. i *Paréi, le Crepe* e la *Cima di Lausa* (m. 2888) in Fassa (Brentari, *Guida del Trentino* II, p. 260, 261, 287) e v. anche Meyer-Lübke, *Einführung*², p. 41; Jakob Jud, *Sprachgeographische Untersuchungen* ASNSL CXXIV, Braunschweig 1910, p. 92, ove s' osserva che *lausa* non significa „lastra di pietra", ma „lavagna, ardesia".

L' antica forma *Ausigo* sarebbe però di ostacolo all' etimologia del Nigra.

Lova. V. s. *Lúpia.*

Lovadína (Spresiano, Treviso).

959 *corte Lovadina* (*Miscell. d. Dep. Ven. di Storia Patria* II, Fonti p. 65); 980 *in comitatu Tervisiano cortem videlicet unam Luuadina nomine vocitatam* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II); 994 *forestum de monte Tillo quod ad curtem Luuidinam pertinere videtur* (ivi).

Dev' esser *Lovadína* anche la *Curte Lunadina,* che da documento del 994, riporta l' Olivieri a p. 171 dei suoi *Studi* (v. anche Prati, *Nomi* n. 46), derivandola da *LUNATA. Egli trae *Lovadina* da LUPUS (p. 136), come giá il Baroncelli, *Riv. Geogr. Ital.* IV, 404.

Si può fors' anco pensare ad una derivazione da *AQUATINA (confr. Salvioni, *Noterelle* XXIV, 67). Confr. *Lována* da *laguana* *AQUANA (*Boll. Stor. d. Svizz. Ital.* XIX, 159) e ven. *oána* = *AQUANA (Salvioni, *Appunti* p. 26 e 72). Sennonché giá nel secolo X non s' incontra che la forma *Luvadina.*

Lubiára (Caprino, Verona).

Dall' Olivieri, *Studi* p. 118, tolgo le forme *Laubiara* del 1194, *Lobiara* del 1217. Egli ammette come probabile la derivazione dal nome di pianta EBULUM, quindi *Lubiara* = ILL-EBULARIA. Ma, avuto riguardo alle forme antiche, citate per *Lubiara* questo etimo è da escludere, tanto per l' *au* della forma del 1194, dal quale procede l' *o* della forma del 1217, quanto pel fatto che, ammessa la base EBŬLUM, le forme antiche, per lo meno quella del 1194, manterrebbero il *-bl-*. E, piuttosto che ad EBŬLUM, penserei ad OPŬLU (confr. *kúbja* da COPULA), da cui forse, per via di **obiana,* il mesolc. (lomb.) *Lubianeira* (Salvioni, *Noterelle* XXIV, 7).

Sennonché *Lubiára* s' appalesa invece, come ammette l' Avogaro p. 60, quale un derivato di quella voce longobardica LAUBJA, da cui

Digitized by Google

il ven. *lǫbja* = tosc. *lǫggia*, e con quell' *u* protonico, che c' è nel tosc. *lubbione* (veron. *lubjǫ'n*, *lobjǫ'n*).

Lúpia.

L' Olivieri, *Studi* p. 136, n. 2, s. LŬPUS, scrive quanto segue: „*Lúpia*, nome comune a molti luoghi 'sabbionosi ed incolti' del padovano, vicentino e veronese; *Lupie* (le —), Saletto, Pad.; *Lupióla*, Sandrigo, Vic.; *Lupiári* (— delle Covole), Luserna, Trento, ecc., possono riflettere LŬPEA; cfr., per il restringimento della tonica, ven. *corubio* < QUADRŬVIUM, e, per quel che può valere, ven. *cúbia* < COPULA. Si noti che il Lampertico (Stat. Vic. 218) ed altri pensarono ad una affinità di origine con voci liguri o galliche; cfr. *Lippe* fiume della Westfalia (lat. Luppia)".

Una prova della derivazione di *Lúpia* da LÚPEA la si trova in *Campagna Lupia* (Dolo, Venezia), nel cui comune c' è appunto *Lova*, nel 963, 998, 1027, 1037, *Lupa* (*Mon. Germ. hist.*, *Dipl.* I, II, IV). In un' interpolazione in documento del 1025 è menzionato il *canale de Loua*, nel passo seguente: . . . *a flumine quod dicitur Clarino descendente inter Portum et Gambarariam ad canale de Loua ac deinde in Seuco et usque in paludibus aquis salsis, similiter a predicto flumine Clarino descendente ad locum ubi dicitur Aurilia et finalibus descendente per canale quod dicitur Auesa perexiente in supra dicto flumine Vne ac deinde percurrente usque in paludibus similiter tribus milibus aquis salsis.* (*Mon. Germ. hist.*, *Dipl.* IV.)

Nel 1189 e nel 1250 è ricordata *Lupia* in provincia di Vicenza (*Cod. Ecel.* p. 96, 322).

In quanto ai sopra accennati *Lupiari*, essi potrebbero essere da OPŬLU. L' *ú* di *Lúpja*, come quello di *korúbjo* e di *kúbja* (trent. *kǫ'bja*) è dovuto al *j*.

Macatrozi (nome antico di luogo presso Mogliano, Treviso).

È riportato dall' Olivieri, *Appunti* p. 193, che lo toglie dall' Agnoletti, *Treviso e le sue pievi* II, 211, Treviso 1897-1898. Si avverta che *makatrǫ'di* è parola, con cui nella Valsugana s' indicano le persone, che camminano male, senza badare ove vanno.

Malamóco (Venezia).

967 *Metamauco* (*Mon. Germ. hist.*, *Dipl.* I); 983 (copia) *Metamaucenses* (ivi II). *Malamoco* risale a *Metamauco* per via di **Mea-*, con inserzione di *l* nell' iato, prodotto dal dileguo del *d* da *t*. Di questo fenomeno, cioè dell' inserzione di *l*, son dati dal Salvioni parecchi esempi veneti, quali *ceruolico*, *telatro*, *poleta*, vicent. *cavelagna* ecc., nell' AGIt XVI, 296, n.

Digitized by Google

Marégia (Piove, Pádova).

In documenti *Marecla.* L' Olivieri, *Studi* p. 172, lo pone tra i derivati dal celt. MARA „palude". Il Lorenzi, *Riv. Geogr. Ital.* XV, 81, registra precisamente la voce polesana *marécia* „terreno paludoso". Da MARA deriva probabilmente anche il *maretum* rammentato nel 994 (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II) e nel passo riprodotto s. *Terájo.*

Mareço, Marezáne.

Tra i molti nomi locali, che l' Olivieri, *Studi* p. 171-172, raggruppa sotto MARA „palude" ve ne sono alcuni, che, secondo lui, parrebbero riflettere una base *MARIDIUM e cioè: „*Mareço* (Monte-), Cavaion, LZ I, 25 (s. XIII); = *Marezi* (Loco-), ib. 26, *Merizo* 35; *Mareçana,* Trezzolano, LSilv. 20 app. (1203); *Marezzana,* Magré, Vic.; *Marezzane* (le —), Marano; Arcole, ecc.". Ed in nota aggiunge: „Si tratta di terreni bassi, sulle rive di torrenti o fiumi; spesso veri greti, che vengono durante le piene ricoperti dalle acque. Un *Marezzane* padov. per indicare „gli impaludamenti del Brenta", ricorda anche il Pinton, *Boll. d. Soc. Geogr. Ital.* s. III, v. VII, 556-559, 1894. E v. Boerio s. v. Per tutto ciò non mi sembra possibile una connessione con MERIDIES, da cui tuttavia il Pieri deduce *Merizzo, -acchie,* ecc." Anche il Lorenzi, *Riv. Geogr. Ital.* XV, 82, accoglie la voce *marezana* nel significato di „renaio", deposito fluviale asciutto in magra, e riferisce le vecchie dizioni „Rive over marezane", „Marezane o giare"; indica „quindi anche riva sommersa di una stagno . . . Strisce di terreno, ricche d' acqua di trapelazione, esteriormente agli argini dell' Adige (Boara, Mardimago)". Pei nomi locali *Marezána, Marezáne* ecc., che designino luoghi lungo fiumi o torrenti, è da escludere naturalmente la connessione con MERIDIES, ma tale esclusione non è giustificata pel *Mareço* ecc., che l' Olivieri vorrebbe derivare dal supposto *MARIDIUM. Per esso, trattandosi del nome d' un monte, la derivazione da MERIDIES è al certo piú sicura. Si noti a proposito la forma *Merizo.* Confr. i *Marézi,* prati e bosco presso Brentònico (Trentino), da *maréz,* voce con cui si designa il posto presso le malghe, dove le vacche vengon munte e riposano (Schneller, *Tir. Nam.* p. 97), *merí dai bòs, deles váches* ecc., nomi di pascoli di paesi ladini, indicanti il luogo ombroso, che il bestiame cerca nelle calde giornate, a mezzogiorno (Alton, *Beiträge* p. 48-49).

Anche i nomi *Marezána* ecc., quando le condizioni locali non permettono una sicura connessione colla voce *marezána,* di cui sopra, possono aver un' origine affine a *Maréço.* Nella Valsugana e in Tasino infatti *maredána* (dal lat. MERIDIANA) è voce, che serve a denotare quelle ampie fronde delle conifere, alla cui ombra meriggia il bestiame.

Digitized by Google

V. anche *marezzana* presso il Graziadei, *Tridentum* II, 358. Confr. inoltre Alton, *Beiträge* p. 47, s. *Pèra Marisána, Marisána* ecc.

Masará (Pádova).

1027 *Maserata* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* IV).

Confr. lat. MACERIATA „chiusa da macerie" e ven. *mafarǫ'n, mafaré, mafję'ra* da MACERIA. V. Marinelli, *Riv. Geogr. Ital.* VIII, 165; Olivieri, *Studi* p. 171; Sabersky p. 38-40.

Melegnano (monte, Arsiero, Vicenza), *Melegnóne* (ivi).

Il primo è citato dall' Olivieri, *Studi* p. 86, che lo fa risalire al nome personale MELLINIUS, ma non mi è noto altrimenti. Conosco invece un monte *Melegna* e il monte *Melegnone*, di cui v. Schneller, *Tir. Nam.* p. 94, N. 235; Sabersky p. 45-46. Quest' ultimo è rammentato in documento del 1282: *in monte Melegnoni* (Reich, *Notizie* p. 29); Melegna nel 1222: *in monte Melegnae et Campolucii* (ivi p. 239: è pur nominato il *campo Asseronis, campo et prato Aseronis* [Azarone]; v. ivi a p. 26).

Mestre (Venezia).

L' Olivieri, *Studi* p. 87, penserebbe al nome personale MESTRIAE (MESTRIUS). Ma in documento del 994 è *Mester* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II). Confr. *Musestre* (Treviso), nel 1138 *Musester* (Olivieri, *Studi* p. 174). Col *Mestrín* (Pádova), che l' Olivieri connette col nome personale MESTRINUS e a cui avvicina pure il *Mistrín* della valle di Nambín (Campiglio, Trento) (v. Sabersky p. 51-52), è da confrontare la voce *Mestrina,* di cui in *Riv. Geogr. Ital.* IX, 622. Al *Mestrín* padovano corrisponde *Mistrino* in documento del 1183 (*Cod. Ecel.* p. 86). Il *Mistriano* dell' urbario del 1220 (Schneller, *Tridentinische Urbare* p. 169, Innsbruck 1898) è a ritenere che non sia *Mistrín,* come vorrebbe il Sabersky p. 52, ma appunto *Mestriágo* (Val di Sol) (v. anche Prati, *Ricerche* p. 25, s. *Montagnaga*), che deriva dal nome personale MESTRIUS.

Mesurína (***Misurína***) (Cadore, Belluno).

La prima è la forma popolare. V. in proposito De Toni, *Archivio per l' Alto Adige* V, 1910, p. 378, n. 2. Ivi, a p. 382, si osserva che il nome *Monte Misurina* abbracciava un tempo un piú ampio territorio.

L' Olivieri, *Studi* p. 172, lo trae da MENSURA. Ma recentemente l' Unterforcher, *Zur tir. Nam.* p. 231-232, á reso attenti che in documento del 1318 *Mifurína* è detta *mons Musulinus,* nel 1394 *mons Musulina,* nel 1381 *mons Misulina.* È quindi da abbandonare l' etimo MENSURA e sono invece da ricordare i due nomi locali della

Digitized by Google

provincia di Verona *Costa Múfola* e *Múfoli*, citati dall' Olivieri a p. 174 dei suoi *Studi*, s. *mosa*.

L' *a* di *Mesurina* fu forse determinata da *monte*, di genere femminile. V. s. *Montebelluna*.

Moja (la —) (Roncá, S. Bonifacio, Verona), *Móge* (le —) (Castelcerino, Soave).

Confr. Olivieri, *Studi* p. 149. Vanno con *mója* „terreno paludoso". Confr. le mie *Ricerche* p. 56, s. *Moćna*, e v. Marinelli, *Riv. Geogr. Ital.* VIII, 163-164, 165, ove si riporta la forma *ſmoja* (Ampezzo, Auronzo).

Molla. V. s. *Grámole*, in nota.

Montebelluna (Treviso).

L' Olivieri, *Appunti* p. 195, osserva che *Montebelluna* si trova rammentato con forma identica giá all' anno 1000 (Agnoletti I, 443). In documento del 1000 trovo però: *de Musano usque in capite montis Belluni* (*Mon. Germ. hist.*, *Dipl.* II); nel 1239 *Montis Bellunensis Castrum* (*Cod. Ecel.* p. 281); 1245 *Castrum Montisbellune* (ivi p. 300); 1251 *Montebelluna* (ivi p. 340).

Come nota l' Olivieri, in *Montebelluna* si á *monte* di genere femminile, come in altri nomi locali: *Montalta* (Rívole, Verona); un' altra (Isola della Scala, ivi) (Olivieri, *Studi* p. 141); *Monfenéra* (la —) (Olivieri, *Appunti* p. 194); *Dompiána* da anteriore **Mom-* = *monte piana*[1] (Terlago, Vezzano, Trento) (Cesarini Sforza, *Boll. dell' Alpinista* II, Rovereto 1905, p. 121); *Monmeȝána* (ivi) (ivi I, p. 68, n.); *Bellamonte* (Cavalese, Trento); *Munteciáira* = *monte chiaro* (Arbedo, Bellinzona, Ticino); *Monte-Montavecchia* (Como); *Montarossa* (Saluzzo, Piemonte) (Salvioni, *Noterelle* XXIII, 86); *Monteaperta* (Platischis, Udine); *Montefóschia* (Tarcetta, Udine) (Olivieri, *Studi* p. 173); *Montegèlla* (monte, Marò), *Col de Montigèlla* (pascolo, Colfosco, Badía) (Alton, *Beiträge* p. 49).[2] Confr. furl., cador., fassano *la mont*, nel significato di „monte, ove si conduce il bestiame durante la state, pascolo alpino". V. Marinelli, *Riv. Geogr. Ital.* VIII, 166, 167: „Memorie Geografiche", Anno 1907, N. 1, p. 59; Brentari, *Guida del Trentino* II, 265, ove si cita anche la *Mont de Dona* in Fassa.

Mozzecáne (Villafranca, Verona).

A proposito di questo nome di luogo, di cui v. Olivieri, *Studi* p. 110, si noti che un certo *Mozecane* è ricordato in un documento veronese del 1183 (Cipolla, *XIII Comuni* p. 16, n.).

---

[1] Come attestano le antiche forme, riportate dal Cesarini Sforza. *Dompiana* presenta dunque un interessante caso di dissimilazione.

[2] V. pure la triest. *Montúza* (Vidòssich, *Studi*, N. 217).

Digitized by Google

Murán (Venezia); un altro (Bardolino, Verona).

840 *Amorianae* (Olivieri, *Studi* p. 88); 967 *Amurianas, Amurianenses* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* I). Dal nome personale AMURIUS, attestato anche da iscrizioni veronesi (*Thesaurus*). Forse spetterá pur qui il *Murán* veronese, che l' Olivieri connette con MURRIUS, ma per quest' etimo c' è la difficoltá dell' *r* da *rrj*: confr. *karjǫ'l, karjǫ'la, ferjáda* e il torrente *Ferriadóne* (Sommacampagna, Verona) (Olivieri, *Studi* p. 193).[1]

Muschiáno (il —) (Povegliano, Verona).

L' Olivieri, *Studi* p. 88, riferisce le forme *Muscaliano* (1047); *Moschelano, -eiano, Moskell-* (1213) e lo deriva da un nome personale *MUSCULIUS, che deduce da MUSCULUS „topolino". La forma *Muscaliano* ricorre anche nel 1027 (*Mon. Germ. hist., Dipl.* IV). Si noti che il nome MUSCULUS c' è nell' onomastico del De-Vit.

Nassár (el —) (S. Pietro, Verona).

L' Avogaro p. 25, e l' Olivieri, *Studi* p. 123, lo derivano da NUCEARIUM, da NUX, malgrado l' antica forma *Nassaro, Nassario.* Né l' uno, né l' altro dice però perché sia da escludere il *nasso.*

Nervésa (Montebelluna, Treviso).

994, 996 *Neruesia* (*iuxta Plauam*) (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II); 1138 *Narvisia*; 1273 *Nerv-* (Olivieri, *Studi* p. 88).

Ricorda l' antica NERVESIAE, che il Mommsen crede sia NERSAE, oggi *Nesce* (v. De-Vit), nel comune di Pescorocchiano (Cittaducale).

Nogleda (antico nome locale nel Padovano).

È rammentato nel 1183 (*Cod. Ecel.* p. 87) e s' appalesa com' una continuazione di un *NUCULETA.

Novoletum (antico nome di luogo del Veronese).

È ricordato nel 1014 (Muratori, *Antiquitates italicae medii aevi* II, 799; *Mon. Germ. hist., Dipl.* III) e nel 1027 (*Nouoletum*: ivi IV). Confr. il lat. NOVELLETU „novella piantagione". V. inoltre Avogaro p. 36.

Oliéro (affluente della Brenta e villaggio, Bassano).

1221 *in loco qui dicitur Pratum lethri* (*Cod. Ecel.* p. 196); poi *Lerium* (Brentari, *Storia di Bassano* p. 157). A proposito il Brentari cita ivi il *letrum* „tumulus honorarius" del Du Cange. Vanno naturalmente esclusi l' OLIVARIUM, proposto dall' Olivieri, *Studi* p. 123, e gli altri etimi da lui citati in nota: OLEARIUM e l' OLLARIUM del Lanzi.

---

[1] Pel medesimo motivo non possono risalire a VERRIUS i nomi *Verán, Verática, Verágo* (Olivieri, *Studi* p. 97; Avogaro p. 19). Confr. tosc. *Veriána* da VERRIANA. V. Pieri, *Toponomastica* p. 68, 44, s. FARRIANU, e 226.

Digitized by Google

Onára (Tómbolo, Cittadella, Pádova).

972, 992 *Aunario* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* I, II); 1074 *villa Aunara* (*Cod. Ecel.* p. 6); 1076 *de loco aunerio* (ivi p. 8); 1085 *Aunaria* (ivi p. 13); 1116 *Alnaria, Aunero* (ivi p. 20); 1124 *Haunara* (ivi p. 23) 1164 *Honara* (ivi p. 41); 1183 *Onara* (ivi p. 85). Da *aunario* discende appunto il ven. *onęr, onęro, onáro* „ontano".

A *Lonédo* (Lugo, Vicenza) corrisponde in documento del 1250 *Aunedo, Onedo* (*Cod. Ecel.* p. 324, 324—325).

Oriúgo (Dolo, Venezia).

994 *Aureliaco* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II); 996 *Aurilagus* (ivi); 1008, 1025 *Aureliaco* (ivi III, IV); 1292 *Urgiago* (Olivieri, *Studi* p. 68).

Oriola. V. s. *Aureola.*

Pagogna (Mel, Belluno).

L' Olivieri, *Studi* p. 90, lo riannoda con un nome personale *PAVONIUS Si noti però che *pagogna* è il nome bellunese del „viburnum lantana", nella Valsugana detto invece *pimǫ́ña,* da cui il *Col dela Zimogna* presso Grigno, verso Tasino, divenuto *Col Cimagna* nella *Guida del Trentino* del Brentari I, 435! La *pagogna,* che serve a far ritortole, à la sua parte anche nelle credenze popolari. V. Giambattista Bastanzi, *Le superstizioni delle Alpi venete,* Treviso 1888: *Le superstizioni delle provincie di Treviso e di Belluno,* p. 14, n.

Pegoléra (valle, Rivamonte, Belluno).

Pur dubitando, l' Olivieri, *Studi* p. 137, la deriva da PICULUS, da PICUS „picchio". È da notare che da PICULUS sarebbe venuto *Pigoléra,* non *Pegoléra.* L' etimo è invece PICULA, da cui *pę'gola* e il nome accenna a luogo, ove si prepara la pece. Confr. il tosc. *pegoliera* e il lat. *picaria.* Un monte *de pegolar* presso Monteroro (Caldonazzo, Trento) è rammentato in documento del 1537 (Reich, *Notizie* p. 163).

Pésina (Caprino, Verona).

L' Olivieri, *Studi* p. 55, n., scrive che questo nome può richiamarci alla mente lat. PENSILIS. Un *Pę'ſna* è nel comune di Brentònico (Trento). V. Schneller, *Tir. Nam.* p. 114. La *Pesina* del 1285 („campus de Socase, quod est apud *Pesinam*") può essere quella veronese. Poco probabile la derivazione da PĬSU. Confr. *Faléſina* (Trento) da FILICE (Prati, *Nomi* p. 167) e i toscani *Fánia, Carę'ggine, Rę'ggina* (*Alla* —) (Pieri, *Toponomastica* p. 240). Non offrirá però difficoltá l' aversi nel veneto *biſo.* L' Olivieri, *Studi* p. 125, cita *Piſés* (Ponte, Belluno), dubbio derivato di PISUM. Notisi che *Peſna* è nome di una malga.

Digitized by Google

Piattóne (Ceréa, Verona).

1014, 1027 *Platone* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* III, IV). Nell' 866 è nominata una *terra aratoria in loco uno, qui sita est in finibus Veronensis in Roboreto ubi dicitur Platone* (era luogo importante) (Cipolla, *XIII Comuni* p. 12).

Risale a un *PLATTA „lastra, lastra di pietra" (Schneller, *Beiträge* II, 90). Confr. engad. *plata,* con cui il Salvioni, *Quisquiglie* p. 380, riannoda *Piattéda* nella Valtellina.

Pióvega, *Pióvego.*

Il Brentari, *Storia di Bassano* p. 157-158, osserva che nelle province venete, dove la repubblica aveva il magistrato del *pióvego* o dei *pióveghi,* vi sono vari nomi locali *Pióvega* o *Pióvego.* Egli connette giustamente questa voce col lat. PUBLICUM, PUBLICA „gabella, dazio". La *Pióvega* di Zismón è ricordata giá in un documento del 1189 (*Cod. Ecel.* p. 100), ove si legge: ... *facere* ... *hostem & plovegam, & dacias ecc.* Confr. anche il verbo *plovegare* in documento del 1180 (ivi p. 68).

L' Ettmayer, RF XIII, 571, n. 3, riporta la forma *Plovega* giá dell' 829 e *Plubico* del 955, 985, di documenti veneti.. V. anche Avogaro p. 37, ov' è citata una *Plubega minore* del 1082.[1]

Un tempo si chiamavano *pióveghi* anche i servigi feudali. Nella Valsugana con *pjǫ'vego* s' indica il lavoro prestato gratuitamente pel comune. Non ò che a rimandare alla „Pro Cultura" I, 449—450, ove son citate varie forme antiche e moderne affini a *pjǫ'vego.* Anche nelle *Notizie* del Reich p. 115, è citato un documento del 1442, in cui ricorre la voce *pioveghi* per „balzelli pubblici" (Lavarone). V. anche ivi a p. 123-124: „... quando veniva per piovego uno di Centa a far la guardia (*nei castelli della Valsugana*), ne veniva anche uno di Lavarone ..."

Pioverna (monte, Folgaría, valle dell' Ástego); *Piovéne* (Vicenza).

1222 *sylva Pivernae* (Reich, *Notizie* p. 238, riga 7 dal b.); 1282 *in silva montis Ploverne* (ivi p. 29). Lo Schneller, *Tir. Nam.* p. 118—119, ricorda *Pioverno* nel Friúli, dial. *Pluvèr, Piluèr* (Pirona) e il torrente *Pioverna* (Lecco), il latino *Pluvierna.*

L' Ettmayer, RF XIII, 391, deriva la nostra *Pioverna* da PLEBS, ven. *pjǫ've.* Pel suffisso confr. *Tierno, Vicerna.* Da PLEBE deriva forse anche *Piovéne* (Vicenza) (Olivieri, *Studi* p. 197), in

[1] Confr. *Piovegano* (Polésine), in antico *Plobegano* (1115), *Plov-* (1165) (Olivieri, *Studi* p. 91, n.).

Digitized by Google

documento del 1327 *de Plovenis* (*Cod. Ecel.* p. 564). Con l' antica forma *Piverna*, se sicura, confr. *Piviéra* < PLEBARIA, *Pimbióla* da PLUMBEU (Olivieri, *Studi* p. 206).

Pissavaca (piú luoghi nel Vicentino).

Questo nome compare più volte nel Vicentino e nel Trentino per indicare delle cascate o dei luoghi, che da una cascata trassero il nome. Confr. Reich, *Notizie* p. 71-75, n. 47, e le mie *Ricerche* p. 40. Una *Pissavaca* (vaio, Mizzole) è in provincia di Verona e confr. *el Pissabò* (Pescantina, ivi) e il monte *Pissamerlo* (Creazzo, Vicenza) (Olivieri, *Studi* p. 113).

Pissavaca è anche un paesello presso Trento, che si volle nobilitare col nome di *Belvedere* (confr. Perini, *Statistica del Trentino* II, 388), come si chiama *Belvedere* il paese di *Vaccaro* nel comune di Fobello (Varallo, Novara) nel Piemonte, nel 1027 *Vacaria* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* IV).

Pissevache è pure il nome di una cascata e di piú ruscelli della Svizzera francese e *Pissechèvre* è una cascata del torrente di Morcles. Confr. anche *Pissot, Pissoz, Pissoir,* corsi d' acqua. V. Jaccard p. 346, 347. Ai nomi, indicanti „cascata, cascatella" notati a p. 40 delle mie *Ricerche,* s' aggiungano il furl. *pissande* (v. ZRPh XXXIV, 393, n. 3), il nònes *pisadój* (Battisti, *Die Nonsberger Mundart,* Wien 1908, p. 56), i cador. *pis, pissa, pissara, pissándol* ecc. (*Riv. Geogr. Ital.* VIII, 165). Oltre la bella raccolta di nomi composti dell' Olivieri, *Studi* p. 111-113; *Appunti* p. 193, siano ricordati *Robasacco, Bagnacavallo, Scaricalásino, Assassinavacche,* posto pericoloso in Val Bedreto (Ticino), citati dal Salvioni, *Noterelle* XX, 42; XXI, 86, n.

Poján (el —) (Quinto, Verona).

978 *de vico Puliano* (Avogaro p. 14); 983 *Pullianum* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II); 994 *Paulano* (ivi); 1027 *Pullianum* (ivi IV); 1184 *Pollano* (Olivieri, *Studi* p. 92). Risale a PAUL(L)IUS (v. Holder, s. *Pauliacus*), se è attendibile il *Paulano* del 994.

Pojána (Lonigo, Vicenza).

1037 *Puliana, Pulliana* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* IV). Dal nome PULLIUS (CIL V; v. indice). I *Pojani* di Vallarsa (Schneller, *Tir. Nam.* p. 122) potranno esser venuti da *Pojana.*

Polcenígo (Treviso).

963 *Paucinico* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* I); 1027 *Pulcinicho, Paucenico, Paucenigo* (ivi IV); 1180 *Pulcinigo* (*Cod. Ecel.* p. 74). Confr. Olivieri, *Appunti* p. 189.

Digitized by Google

Pósena (torrente e villaggio, Schio, Vicenza).

Nel 1200 circa *Posena, Pusena* (Reich, *Notizie* p. 243); 1282 *in montibus Posine* (ivi p. 29); 1447 *Posina* (ivi p. 139, n. 108). Nel 1210 compare la forma *Pocenari* (genit.), che deve essere derivata da *Pó*ſ*ena* (ivi p. 55, n. 35).

Di *Pó*ſ*ena* s' occupò lo Schneller, *Tir. Nam.* p. 114, a proposito di *Pe*ſ*na* (di cui v. s. *Pé*ſ*ina*)! L' etimo pensato dall' Olivieri, *Studi* p. 55, n., lat. PAUSULA, avrebbe dato *ǫ́* ed *s*. I documenti non danno che forme con *o, u*.

Postióma (Paese, Treviso).

1021 *Postomia* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* III). Sulla via POSTUMIA (Olivieri, *Studi* p. 91). V. anche Brentari, *Storia di Bassano* p. 39.

Pove (Bassano).

L' Olivieri, *Studi* p. 125, lo connette, in modo dubbio, col ven. *poa*, nome di pianta frequente nel Veneto. Ivi cita pure un non identificato *Pouedo*, rammentato nel 1244. *Pove* compare appunto come *Povedum* nei documenti medievali. È nominato in un documento del 1189 insieme con la vicina Solagna (*Cod. Ecel.* p. 96). V. ivi anche a p. 98, 99: *in Villa Povedi apud Centam Sancti Petri*; 1262 *Villa de Povedo* (ivi p. 468). Un caso quale si nota in *Pove*, cui corrisponde *Povedum* nei documenti medievali, trova riscontro in *Cire* e *Pine* (Terlago, Vezzano, Trento), al primo dei quali corrisponde nel 1319 *çiredum* e al secondo *pinedum* in documenti dei secoli XIII e XIV (*Boll. dell' Alp.* I, 89, 108).[1]

Progno (nome di vari piccoli torrenti del Veronese e del Vicentino).

Confr. Olivieri, *Studi* p. 176-177, ove son pur riportate le forme *Pruneo* del 947, 994, *Prugno* del 1192. Egli trae *Prǫ́gno* da un *PETRONEU, da PETRA. Il Salvioni, RJb VII, I, 144, esaminando il lavoro dell' Olivieri, nota che il veronese á appunto *prǫ́gno* „torrente" e che il *preonio* dell' espressione *in preonio* col valore di „supra lapidem in qua solitum est concionari" di un documento veronese, addotta dall' Olivieri in appoggio alla sua etimologia, non è che PRAECONIUM. Negli *Appunti* p. 186, l' Olivieri sostiene ancora la base *PETRONEU, osservando che egli á udito sempre *Progno* con *ó* largo e che rimane da spiegare l' *u* delle forme antiche *Pruneo*, *Prugno*.

---

[1] La forma *Cire* attesta il ritiro dell' accento dal suffisso alla radice, poiché l' *i* non potrebbe essersi sviluppato che in sillaba disaccentata, per dissimilazione. Confr. il *Ciré* presso Pèrgine (Trento), presso Mori (ivi) ecc. (Schneller, *Tir. Nam.* p. 38, 311).

Digitized by Google

Però la difficoltá contro l' etimo *PETRONEU starebbe nella riduzione di PETR- a *pr-* attestata in epoca troppo antica, cioè giá nell' 844 (Avogaro p. 37) e il non aversi che forme con *Pr-*. Per parte mia, ritengo soddisfacente la derivazione dell' Avogaro, da un *PRONEU, da PRŌNU „scorrevole in pendio, all' ingiú". Si ricordi il *pronus amnis* di Virgilio (v. Forcellini, *Lexicon*) e confr. PRONUM „locus pronus, proclinatus". Con quest' etimo sarebbero giustificate le forme *Pruneo, Prugno.* L' *ǫ* di *Prǫgno* è dovuto al *ñ* seguente, come in *vargǫña, kǫño, rǫña* ecc.

Purga (— di Velo); (— di Bolca, Véstena, Verona); (— di Durlo, Crespadoro, Vicenza).

L' Olivieri, *Studi* p. 178, osserva che sono tre cocuzzoli di monti e non dei luoghi con scolo d' acqua, come riteneva lo Schneller, *Tir. Nam.* p. 163. A p. 177, n. 2, l' Olivieri accenna alla possibile derivazione dal germ. BURG „rocca". E questa dev' esser la giusta etimologia. Giá lo Schneller in un interessante capitolo delle sue *Tir. Nam.* p. 124-125, rilevò come il ted. *Burgstall* o *Burstall* si rifletta nel Trentino e nell' alto Veneto in *Postal, Postel, Porstal* ed in altre forme affini. Si tratta di nomi applicati ad alture, sulle quali si rinvengono spesso i resti di abitazioni preistoriche, ed essi trovano riscontro nei numerosi *Castelę́r, Castelír, Caʃlír* ecc. Confr., oltre il capitolo citato dello Schneller, le *Notizie* del Reich p. 3 e seguenti. V. anche ivi a p. 20, n. 13, ove è riportata l' antica forma *purstal.* Per il *Bostel* presso Rozzo v. pure Brentari, *Storia di Bassano* p. 20.

Origine affine ai *Postál* ánno le nostre *Purghe*; solo che, mentre quelli son dovuti, a quanto pare, a popolazione tedesca immigrata nel secolo X, queste saranno di origine piú recente. Il Reich, *Notizie* p. 6, osserva che il *Postel* di Serada (Folgaría) dalla parte di Terragnolo reca il nome di *Pustal* o dosso della *Purga*; da cui si deduce come i due nomi possano alternare anche in un medesimo luogo. Si noti qui anche la *Valemporga* presso Mèchel (Val di Non, Trento), ove furono scoperti molti oggetti preistorici.

Sulla vetta del monte Purga, che anche il Cipolla dice nome tedesco, presso Selva di Progno (Tregnago, Verona) esisteva un castello. Sulla Purga di Velo furono trovate delle frecce e lance di ferro e delle frecce fatte di pietra focaia, che appartennero a genti neolitiche (Cipolla, *XIII Comuni* p. 9).

Anche sul dosso delle *Purghe* presso Gardolo di Mezzo (Trento) si scorgono dei ruderi, che si vogliono di un castello. Il popolo dice che ivi si colava il minerale scavato dalle miniere soprastanti, dalle

Digitized by Google

quali il Brentari, *Guida del Trentino* II, 3, pensa che tragga forse il nome il Dos dele Purghe.

Pusterno (Fastro, Arsié, Belluno).

Vicino a Fastro vi sono due gruppi di case, *Pustęrno* (nella Carta Militare *Posterno*) e *Solivo,* che devono i nomi alla loro posizione nella valle. *Pustęrno,* nella Valsugana anche *pistęrno,* vale „bacio" e deriva da un lat. *POSTĔRNU. Per nomi locali, che traggono la loro origine dall' esser posti a bacio v. Olivieri, *Studi* p. 152 (*Roverso, Roversello* ecc.), e Pietro Massia, *Sul nome locale di Baio,* estratto dalla rivista *Canavese e Valle d' Aosta* (N. 5), Ivrea 1910, p. 6.

Quargnenta (presso Selva di Trissino, Valdagno, Vicenza).

1226 *Carnienta* (Olivieri, *Studi* p. 126, n. 2). Vi corrisponderebbe bene il neutro plur. QUADRINGENTA. Confr. *Cognento,* la *villa quingente* di antiche carte modenesi (Giulio Bertoni, ZRPh XXXIV, 204). In un documento del 1037 è nominata la *plebs de Septingenti* (provincia di Mántova) (*Mon. Germ. hist., Dipl.* IV). Un *Quargnento* è in quel di Alessandria.

Quaviva (vaio, Grezzana, Verona).

Confr. Olivieri, *Studi* p. 157. Il frequente nome *Aqua viva* (confr. Schneller, *Beiträge* II, 18; Pieri, AGIt XV, 236) sta in opposizione ad *aqua morta* ossia ad „acqua stagnante" e trova un riscontro in *fontana viva* „sorgente" (v. Salvioni, AGIt XVI, 302), significato, che á pure il semplice *fontana* (v. Marinelli, *Riv. Geogr. Ital.* VIII, 165). E confr. *Fontana morta* (sorgente, Terlago, Vezzano, Trento) (Cesarini Sforza, *Boll. dell' Alp.* II, 121).

Quéro (Feltre).

Secondo la pronunzia feltrina: *kuę̆r.* Essendo in luogo assai sassoso, si presterebbe bene *COTARIU. Confr. Salvioni, *Noterelle* XXII, 100, n. 3. Anche qualcuno dei nomi locali, come *Quár, Quára,* citati a p. 157 degli *Studi* dell' Olivieri, come derivati da AQUARIU, può forse esser messo con *Quéro* e con *Trasquéra* e *Quára* dell' Ossola, di cui s' occupa il Salvioni, l. c. Ma ameremmo, tanto per *Quero,* quanto per gli altri nomi, conoscere forme antiche.

Rásoli (Pazzón di Caprino, Verona); *Ráfole* (le —) (valle, Costermán, ivi).

Insieme con questi due nomi l' Olivieri, *Studi* p. 152, n., cita un *Rasoleto,* (Pojano, Verona), rammentato nel 1161, *Rasoleo* nel 1226. Egli propende a metterli insieme con la *Rafa, Rafái, Raféo* ecc., che connette con RASU da RADERE. Il *Glossarium* del Du Cange á *rasa* „fossa, canale, alveum", ma cita esempi di carte francesi, e

Digitized by Google

rasulis vineae „vineae modus, portio". V. anche AGIt XVI, 25, s. *rasola, rasa,* ove si cita il tarent. *rásola* „ajola". Ma i nomi locali sopra citati si spiegan bene col ven. *ráſolo, raſoléto* „magliolo".

Regaste (le —) (— di S. Zeno e del Redentore, Verona).

Son due tratti delle rive dell' Adige a Verona. L' Olivieri nota di aver trovato in carte veronesi del secolo XIII un *Nicolaus de Arigasta* e *-astis.* V. *Appunti* p. 190; *Gli studi toponomastici* p. 7-8. Qui aggiungo che questo nome compare giá nel secolo X. Nella *Miscell. d. Dep. Ven. di Storia Patria* II, Fonti p. 89, è citato un documento di Verona del gennaio 947, che si riferisce ad una commutazione tra Raterio, vescovo di Verona, e Leone q. Teudelavo di Aregasta. Oggetti della permuta sono certe terre poste nel territorio veronese. Che in *Aregasta* c' entri il gall. ARE „presso", su cui v. Meyer-Lübke, *Einführung*[2] p. 235?

Resána (Castelfranco, Treviso).

991 *Resiano* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II); 1085 *Resanum* (*Cod. Ecel.* p. 11). L' Olivieri, *Studi* p. 92; *Appunti* p. 189, lo deriva dal nome personale RESIUS.

Rívole (Caprino, Verona).

L' Olivieri, *Studi* p. 178, riporta la forma *Rivolae* del 1158. Egli scrive *Rívoli,* come l' Avogaro p. 52, derivandolo da RIPA. *Rívoli* è forma erronea e il nome sarebbe rimasto *Rívole* anche negli scritti, se con *Rivoli* non si fosse annunciata al mondo la vittoria riportata nel 1797 su quelle alture dai Francesi col Bonaparte. Confr. Errera, *Toponomastica officiale, „Riv. Geogr. Ital."* I, 361.

Roa Paltinta (Álje [Áleghe], Belluno).

È nome, cui accenna Unterforcher nella ZRPh XXXIV, 198. Egli osserva che *rova, roa* è voce che presso i Ladini delle Dolomiti significa „sasseto, smottamento". Su essa v. anche Schneller, *Beiträge* II, 99 e Marinelli, *Riv. Geogr. Ital.* VIII, 100, ove è citata pure la forma *róiba* del Comèlico e dell' Oltrepiave. L' Unterforcher ricorda pure il furl. la *ruvís, rovís, ruís* „frana, lavina, lazza; materia sassosa che dirompe ruinando da' monti, scoscendimento superficiale di monte" e fa poi seguire una lunga serie di nomi locali, che secondo il suo parere, si connettono con *roa.* Qui verranno *Rova* e *Roe* del Bellunese, che l' Olivieri, *Studi* p. 127, trae da RUBUS (il nome bellunese del rovo è *roáie*).[1]

---

[1] V. anche Battisti, *Die Nonsb. Mund.* p. 46, e confr. *rǫ[v]ạ'ñ* (ivi p. 147). L' Unterforcher, l. c. p. 201, vorrebbe derivare dalla medesima base anche *Roveda* (Pèrgine, Trento), tentandola di spiegare come *rupada* (*rupata*) (!!) e *Revò* nella

Digitized by Google

Per la voce *pala,* frequentissima nell' Alpi venete, v. Marinelli, *Riv. Geogr. Ital.* VIII, 99; Altón, *Beiträge* p. 51; Salvioni, *Noterelle* XXIV, 66. Il Gruber p. 305, riferisce che *pala* „sasso" compare due volte in un' iscrizione retica.

Runcholauteri (nel Padovano) (nome antico).

È nome rammentato nel 952 (*Mon. Germ. hist., Dipl.* I); nel 1183 *in Roncaliteri* (*Cod. Ecel.* p. 86). Il Verci (v. ivi, indice) lo identifica con *Roncajette*!

Rustiçane (fundus —) (nome antico).

In un documento dei *Mon. Germ. hist., Dipl.* IV, è nominato il *fundus Rustiçane.* Ivi vien identificato con le *Case Rottizzana* (Canaro, Occhiobello) in provincia di Rovigo. Se *Rustiçane* non è errore per *Ruttiçane* sia ricordato il nome personale Rusticius (*C. J. L.* V, 5219).

Saca (la —) (palude, Venezia); ***Sacón*** (Trichiana, Belluno).

Son detti *sake* i piccoli seni di mare del delta padano che si vanno lentamente colmando e *saka* è anche un' insenatura della sponda d' un fiume, ove si radunino materie fluitate (Lorenzi, *Riv. Geogr. Ital.* XV, 87).

Riguardo a *Sacón,* si noti che nel gruppo delle Marmarole (Cadore) si indicano con *sakón* alcune caverne poco profonde, quasi insaccatura nella roccia. Confr. i *Saconi* di Soccento (Marinelli, *Riv. Geogr. Ital.* VIII, 163).

Sacíle (Údine).

1156 *Sacilo.* L' Olivieri a p. 196 dei suoi *Appunti,* si mostra propenso a ricondurlo a SACELLUM, per via di un genitivo metafonetico **Sacilli.* Ma da SACELLUM si attenderebbe, nel caso, *Safíl,* non *Saçíl.* Negli *Studi* p. 181, invece l' Olivieri stesso ammetteva, sebbene dubitativamente, la derivazione di *Sacile* da SACCUS „insenatura" (v. Schneller, *Tir. Nam.* p. 141; *Beiträge* II, 63). Confr. *saka* nell' articolo precedente. L' etimologia trova appoggio nel fatto che Sacile era antico porto fluviale, al pari di Portogruaro, Pordenone, Portobufolé. Confr. Bertolini, *Riv. Geogr. Ital.* V, 203.

Val di Non, a proposito del qual nome è da avvertire che la forma *Roado* non è attestata da antichi documenti. Anche il Battisti, *Catinia* § 3, p. 92; *Die Nonsb. Mund.* p. 25, n., riporta le forme *Revado* e *Cagnado* (per *Cagnò*) del 1190, ma si tratta di un errore. L' Ettmayer, RF XIII, 397, dal quale toglie il Battisti le forme notate, cita infatti *Cagnado* e *Revado* dal lat. eccles., e *Cagnao* da documento del 1190. Le forme antiche di questi due nomi son raccolte nelle mie *Ricerche,* p. 19, 20. Per *Rovéda* v. poi ivi p. 30, n. 3.

Digitized by Google

Salvatronda (Castelfranco, Treviso).

È il lat. SILVA ROTUNDA. Confr. Olivieri, *Studi* p. 129; *Appunti* p. 195. Nel 1000 è detta appunto *silva Torunda* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II). Confr. ant. trevis. *torond* (Salvioni, AGIt XVI, 329).

Santo (Col —) (cima [m. 2114] presso Valarsa).

L' Olivieri, *Studi* p. 153, lo deriva senz' altro da SANCTU. Lo Schneller, *Tir. Nam.* p. 44, ne riporta la forma *col de santa* del 1472, che ricorda la *Pala de Santa* in Fieme, come notai nella *Pro Cultura* I, 448. Ivi osservaro che nella toponomastica ricorrono frequentemente i nomi *Santo* e *Santa* applicati a monti o a luoghi di montagna e che mi pareva difficile che si tratti del lat. SANCTU. Ora devo ritirare la mia osservazione, giacché tali nomi traggono generalmente origine da immagini di santi o di sante.[1] Il *Santęl* di Fai (Trento), ivi citato, indica appunto un tabernacolo di montagna. V. l' articolo *El Santèl de Fai* nell' „Alto Adige" di Trento 1910, N. 137.

Sanúa (la —) (fossa, Concamarise, Verona).

A proposito di questo nome, su cui v. Olivieri, *Studi* p. 111, ricordo che in un documento del 1262 è nominato un tale *de Zanude* (*Cod. Ecel.* p. 464, in fondo).

Sarmeola (Rubano, Pádova).

1027 *Sermedaula* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* IV); 1182 *Sermedeola* (Olivieri, *Nomi* p. 25). Va coi nomi locali composti con AULA, di cui discorre il Bianchi IX, 408—412, e si ricordi *Sérmide* (Mántova), nel 1037 *Sermete* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* IV).

Saúgo, Saúghe (Treto, Velo, Vicenza).

Son due nomi, che l' Olivieri, *Studi* p. 128, trae dal lat. SABUCUS. In un documento del 1285 è nominato un *Janes de Sajugo* (Reich, *Notizie* p. 40). Ivi, a p. 33, anche *Janex a Saingo*, certo per errore. Questo nome corrisponde a uno dei due sopra citati, piú probabilmente al primo. In *Sajugo* si á dunque un *j* inserito. Confr. il nome personale *Bojarius* a Zismón (Bassano), in documento del 1189 (*Cod. Ecel.* p. 100). V. Prati, *Ricerche* p. 41, ove, accanto a *Largajóli*, da *largá* „trementina", poteva esser citato il casato *Corajóla*, da *Corá* „Corrado". Confr. pure Salvioni, AGIt XVI, 366, n. 1, ove è da correggere il trent. *vajon* in *vajo'm*.

Solívo (Fastro, Arsié, Belluno). V. s. *Pusterno*.

---

[1] Oppure da qualche religiosa leggenda. Confr. Schneller, *Beiträge* II, 31, n.

Digitized by Google

Spinimbéco (Villabartolomèa, Legnago, Verona).

V. Olivieri, *Studi* p. 111; *Appunti* p. 193. Una persona detta *Spinembechus* è rammentata in un documento vicentino del 1175 (*Cod. Ecel.* p. 62).[1]

Tambre (Belluno), ***Támber*** (Comèlico), ***Támer*** (monte, La Valle, Belluno); ***Col Tamái*** (Gosaldo, ivi).

L' Olivieri, *Studi* p. 130, deriva i due ultimi dalla pianta THYMUM. Ma essi, insieme coi due primi, appartengono ad una numerosa famiglia di voci, di ben diversa origine. Il Marinelli, tra le voci cadorine, da lui raccolte, registra *tamar, tambro, tamber, tambar,* usati per denotare un recinto di legno in montagna, e nota pure la forma *tamarile,* con cui s' è toscanizzato *tamar* ecc. (*Riv. Geogr. Ital.* VIII, 169). L' Altón, *Beiträge* p. 65, elenca i seguenti altri nomi locali: *Tamarín,* prato (Ampezzo), che egli connette con *tamá* „casa pel foraggio"; *Tamiòn,* prato (Vigo di Fassa); *Támores,* maso (S. Cassián); *Támers,* monte (Marò).

Teólo (Pádova).

L' Olivieri, *Studi* p. 130, propende a derivare questo nome da TAEDA „pino alpestre" e riporta la forma *Tetholo* del 1055. In documenti ancor anteriori esso suona però *Titulus* (*in comitatu Montesilicano*) (anni 983 e 1014: *Mon. Germ. hist., Dipl.* II, III). A questa forma ben corrisponde il lat. TĬTŬLUS „brevis fossa; cippus, terminus". In *Teọ'lo* si á l' accento spostato sul suffisso.

Terájo, Terágio, Teragión (Sarego, Vicenza), ***Teragióli*** (Pojanella, Vic.).

Confr. Olivieri, *Studi* p. 182-183. Generalmente *Terájo, Terágio* nel Veneto non corrisponde a TERRALEUM nel senso di „fossa" (confr. Schneller, *Ein onom. Spazierg.* p. 153), ma quella voce allude a strada elevata dal suolo o ad argine. La strada tra Mestre e Treviso, detta *Terájo,* è ricordata negli statuti di Treviso: ... *a terraleo per quod itur Mestre per maretum versus sanctum Jacobum de schiriali usque ad flumen sileris.* Nel Vicentino gli argini fluviali si chiamano

---

[1] Vi si leggono altri nomi curiosi: *Gambadecane, Siccadenario* (p. 59), *Gramegna* (p. 61, penultima riga; molto significativo!), *Broxalupo, Bolengo* (p. 62; *balengo* „semplicione"), *Casotus Donus dictus Cagaraiba, Johanes de Cagaraiba* (p. 69; confr. *Johannes Cagarabia* anche in documento del 1145 dello stesso *Cod. Ecel.* p. 35), *Cagainsono* (p. 66, riga 6-7 dal basso), *Riprandinus Tega* (p. 66, r. 9 dal b.; *tẹ'ga* „semplicione", confr. tosc. *baccello*), *Martinus Piloso* (p. 66, r. 5-6), *Henricus Surdus* (p. 67, r. 3 dall' alto). V. anche Olivieri, *Studi* p. 111-113; *Appunti* p. 193; Suster, „Tridentum" III, 97-98, n.

Digitized by Google

teráği e *teraĝíni*. V. Bertolini, *Riv. Geogr. Ital.* IX, 626-627. Confr. pure Lorenzi, ivi XV, 158.

Tergola (affluente della Brenta, province di Pádova e Venezia).

L' Olivieri, *Studi* p. 55, n., osserva che „la rad. di TERGERE oppure di TERGUM s' affaccerebbe in *Tergola*, f. e vill., Campo S. Piero, Pad., *Tergolina* ib., *Térgola*, rivo, Quinto Vic.". Questi nomi locali ben difficilmente si connetteranno colla voce *tergola*, che vive nel bellunese, col valore di „torba". Confr. Salvioni, RJb V, I, 136. È invece forse da confrontare *Tergeste*, che fu avvicinato a *Tergolape* dell' Austria Alta ed al veneto *Opi-tergium*, che si vorrebbero spiegare coll' alban. TREGE, slavo *trŭgŭ* „mercato"! Confr. Stolz, *Raetica*, „Zeitschrift des Ferdinandeums", III. F., 50. H., 1906, p. 471.

Sennonché tutti questi raffronti non avrebbero ragion d' essere, se si deve prestar fede all' antica forma di *Tergola*, che è *Tercola* in vetusti documenti del 981 (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II), del 1008 e del 1025 (ivi III, IV). Nel 1085 *Tergola* (*Cod. Eccl.* p. 13). Confr. l' isola di *Tércola* (Lésina, Dalmazia).

Tesa (fiume, Belluno), ***Tésina*** (f., Pádova).

L' Olivieri, *Studi* p. 55—56, n., avvicina al participio *TENSUS il nome dei due fiumicelli padovani *Téfina* e *Tefinella* (confr. *Valtéfina*, Garda, Verona) e *Teſíno*, nome di un torrente del Tirolo e di due altri, della Romagna e dell' Umbria, come al participio *FERSUS avvicina la *Fęrsina*, nome, non di una valle, come dice l' Olivieri, ma di un torrente del Trentino. Viceversa, *Teſíno* non è nome di un torrente, ma di una valle, percorsa dal torrente Grigno, affluente di sinistra della Brenta. Esso non può essere avvicinato a *Téfina*, perché negli antichi documenti è *Tasinum*, *Taxinum* e *Tafín* suona tuttodí sulla bocca del popolo. *Téfina* va meglio avvicinato al fiume *Tefa*, che nasce nella valle dell' Alpago, presso le Case di *Caotés* (= *capo della Tefa*) (Marson, *Boll. d. Soc. Geogr. Ital.*, Serie IV, Vol. X, 1402). Sia ricordato anche *Tisens* villaggio presso Lana nella Val Venosta (alta valle dell' Adige), che è *Tesana* presso Paolo Diacono (*Mon. Germ. hist., Scriptores rerum langob. et ital. saec. VI—IX*, 1878, p. 111: III, 31),[1] *Teseno* nel Codice Vanghiano (Schneller, *Tir. Nam.* p. 327).

---

[1] Il passo citato di Paolo Diacono, in cui è ricordato *Tesana*, è assai interessante, contenendo esso alcuni nomi locali del territorio trentino, la cui identificazione diede assai da pensare a piú d' uno storico; ma io non dubiterei piú quasi di nessuno. Il passo è il seguente: „Pervenit etiam exercitus Francorum usque Veronam, et deposuerunt castra plurima per pacem post sacramenta data, quae se eis crediderant

Digitized by Google

Per *Tefa* non sará da pensare alla base TENSA „bandita, terreno cintato ecc.“. V. Salvioni, BSSIt XIX, 168, s. *tensa* e *tensare*. Confr. furl. *tefe* „frasconaia“ (tosc. *tesa*) (Merlo, *Studj Romanzi* IV, 155).

Bertéfina (Vicenza), che dalla Tésina trae il nome (v. Olivieri, *Studi* p. 159), in un documento del 1118 è *Braitisina* (*Cod. Ecel.* p. 21).

Timónchio (fiume e villaggio, Santorso, Vicenza).

Confr. Olivieri, *Studi* p. 200. Confr. il *Falmaun, Valtmon* presso Merán (alta valle dell' Ádige), ricordato in antiche carte: *inter duos rivulos Timone et Finale* (Schneller, *Beiträge* II, 61; Oesterley, *Historisch-geogr. Wörterb. d. deutschen Mittelalters*; Gruber p. 354), e il *Timóne,* affluente della Fiora (province di Grosseto e di Roma).

Tombión (monte alla confluenza della Brenta col Zismón, Bassano).

È un derivato di TŬMŬLU, per via di **tombl-, *tom'l-*.

Toráro (monte, Arsiero, Vicenza).

1327 *Taurarium* (*Cod. Ecel.* p. 564); 1447 *Torrarium* (Reich, *Notizie* p. 139, n. 108).

Treto (el —) (Schio, Vicenza), un altro (Mizzole, Verona).

Confr. Olivieri, *Studi* p. 183, ove è citato anche qualche altro nome locale, che par connesso con *Treto.* Egli ci vede un retorom. **tretto,* dall' ant. alto ted. TRATA „campo riservato al pascolo“, e rimanda allo Schneller, *Tir. Nam.* p. 189. Questi veramente parla di una voce *Trat,* diffusa nella Germania meridionale e nel Tirolo, che indica la parte di un campo, che annualmente rimane incolta e libera al pascolo, voce che corrisponde all' ant. alto ted. TRATA = „Tritt,

---

nullum ab eis dolum existimantes. Nomina autem castrorum quae diruerunt in territorio Tridentino ista sunt: Tesana, Maletum, Sermiana, Appianum, Fagitana, Cimbra, Vitianum, Bremtonicum, Volaenes, Ennemase, et duo in Alsuca et unum in Verona. Haec omnia castra cum diruta essent a Francis, cives universi ab eis ducti sunt captivi. Pro Ferruge vero castro, intercedentibus episcopis Ingenuino de Savione et Agnello di Tridento, data est redemptio, per capud uniuscuiusque viri solidus unus usque ad solidos sexcentos“. *Tesana,* come s' è detto, è *Tisens; Maletum,* ch' era stato ritenuto per *Malé* in Val di Sol, era nella Val Venosta; *Sermiana* è *Sirmian; Appianum* è *Eppan* (Valenti, „Tridentum“ V, 425, 1902). *Fagitana* è *Fadána* nella Val di Cembra, come notò anche il Battisti, *Catinia* § 45, p. 151, ma la forma *fadano* (non *fadana*) del 1228, che lui riporta dallo Schneller, *Tir. Nam.* p. 53, non si riferisce a *Fadána,* ma a *Fano* di Brentònico. *Cimbra, Vitianum Bremtonicum, Volaenes* (varianti: *Volannes, Volanes*) sono *Cembra, Vezzáno, Brentònico, Volargne (?).* Di *Ennemase* non so dir nulla. *Alsuca* è *Borgo di Valsugana. Ferruga,* forma assai notevole, è il lat. *Verruca,* l' odierno *Dǫs Trẹ́nt* (presso Trento). *Savione,* presso lo stesso Paolo Diacono anche *Sabione,* è *Sabiona* (ted. *Säben*), presso Klausen (Chiusa di Bressanone).

Digitized by Google

Spur, Weg, Trift". Ma la connessione di questa con *Treto* non è che una semplice congettura dello Schneller!

Trissino (Valdagno, Vicenza).

1175 *Drexeno* (*Cod. Ecel.* p. 59); 1264 *Trexino* (ivi p. 492); 1290 *Drixino* (ivi p. 556). Confr. Schneller, *Tir. Nam.* p. 35.

Vedelágo (Treviso).

994 *Uidelacus* (*vico*) (*Mon. Germ. hist., Dipl.* II); 996 *Uedelagus* (ivi).

Vegro di Quarto (Salvazzán, Pádova). V. s. *Castivério.*

Verlára, Varlára.

L' Olivieri, *Studi* p. 139, ricorda piú luoghi veneti cosí denominati e un *Argere Verolario* in provincia di Padova, da documento del 954. Son fatti da lui risalire a *verla* (ferrar. ecc.) „averla". Ma quest' uccello, come nota anch' egli, è detto *redéstola* nel vèneto. Migliore è senza dubbio la derivazione di questi nomi da *vę'rla* „bísciola", *verlęra* „bísciolo" (valsug.), ital. *vèrula,* come ò notato nelle *Ricerche* p. 47, n. 1.

Vigásio (Ísola della Scala, Verona). V. s. *Iláſi.*

Vighizzólo (Este, Pádova).

1031 *Uicociolum* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* IV). V. Olivieri, *Studi* p. 201. *Vighizzólo* va levato dai nomi locali con suffisso -ICEUS, da lui citati a p. 208.

Vigodárzere (Pádova). V. s. *Cavárzere.*

Vo (Brèndola, Vicenza).

Nel 1026 *Valo,* che dev' essere un errore per *Vado.* Altra copia del documente á infatti *vado* (*Mon. Germ. hist., Dipl.,* IV.). Da VADU traggon origine parecchi nomi di luogo del Veneto tra i quali il *Guá* fiume, Lonigo (Olivieri, *Studi* p. 183). Notevoli i due diversi risultati di VADU.

Volargne (Dolcé, Verona).

È nominato da Burckard von Ursperg (secolo XII) (*Chronicon Urspergense* in Pertz, *Mon. Germ. hist.* Tom. XXIII, 346), nella narrazione del passaggio di Federico I Barbarossa nel 1155 ostacolato dai Veronesi alla Chiusa di Ceraíno: *Cum pervenisset comitante exercitu suo apud Veronam ad quaedam itinera angusta, quae Lombardi vocitare solent clausuras Volerni, ubi ex utraque parte itineris mons praeruptus quasi paries saxeus eminet in immensum* ... V. Brentari, *Guida del Trentino* I, 59. Nel 1164 è ancor ricordata la *Clusa Volerno*

Digitized by Google

(*Cod. Ecel.* p. 40).[1] In *Volargne* = *Volerno* si avrá quel suffisso *-árno, -ęrno,* di cui v. Ettmayer, RF XIII, 391-392. Si confronti *Tiękrno,* nei documenti *Tilarno, Tilerno* ecc. V. Schneller, *Tir. Nam.* p. 176; Prati, *Ricerche* p. 58. Comunque, in *Volargne* si potrá avere un caso di *ęr* in *ár,* fenomeno proprio di bona parte del veneto, compreso il veronese. La derivazione di *Volargne* da VALLIS ALNI (Avogaro p. 21), è naturalmente insostenibile, come giá notò il Vidossich, *Arch. Triest.* XXIV, suppl. p. 186, 1902.

Zerfojára (Ficarolo, Rovigo).

L' Olivieri, *Studi* p. 130, lo derivò da TRIFOLIUM. Ma il Salvioni giá avvertí ch' esso va con *cerfoglio* (RJb. VII, I, 145). È da notare che *sarfójo* nel basso Polésine è appunto il nome del *trifoglio; farfojáro, sarfojáro,* luogo coltivato a trifoglio. V. Lorenzi, *Riv. Geogr. Ital.* XV, 90, 160 e Mazzucchi.

Zismón (torrente e paese, Bassano).

Il paese è posto alquanto lontano dalla confluenza del torrente colla Brenta. Nell' uso letterario il torrente talora è detto *Cismone,* il paese invece *Cismon.* Nell' uso popolare questa differenza naturalmente non c' è e *Zifmǫ́n* (*P̄ifmǫ́ṅ*) è la forma per ambedue. Il *Zifmón* è nominato, per la prima volta in un documento del 1127, nella forma *Cismone* (*Cod. Ecel.* p. 27; Brentari, *Storia di Bassano* p. 154), poi, con ugual forma in uno, non autentico (Suster, *Archivio Trentino* XVI, 27-29), del 1140, nel passo seguente: ... *a Brenta usque in petram Malarugam, & de Cismone usque dum intrat Brentam, & planis de flumine Visese* (oggi *Vefés*) *usque contra petram peruratam* ... (Verci, *Storia della Marca trivigiana e veronese* I, p. 19 dei doc.). In un documento del 1161 compare la forma *Sisimunth.* Si tratta della riconferma, da parte di Federico Barbarossa, della donazione al vescovo di Trento, di quel principato, *exceptis his rebus, quae ecclesiae feltrensi, infra suos terminos, idest ab aqua quae dicitur Sisimunth usque in finem episcopatus ipsius sicut aqua praedicta decurrit ex parte episcopi, a predecessoribus nostris collata sunt* (*Tridentum* XII, 80). Nel 1173 *de Cismone* (*Cod. Ecel.* p. 52); 1189 *villa Cismonis* (ivi p. 100); nel 1190 è ricordato l' ospedale (ospizio) *de Cismono* (ivi p. 102); 1199, 1223 *Cismone* (ivi p. 136, 201); 1336 *ad Aquam Sismoni* (documento di Castel Tasino, redatto a Feltre: *Tridentum* III, 68).[2]

---

[1] Dall' Avogaro p. 21, tolgo le seguenti forme: 1055 *in vico Volarnes*; 1184 *Volargni*; 1396 *Volargnis.*

[2] In una guida d' Italia, pubblicata nel 1650, piena di nomi storpiati, si legge *Cismona Latinis Cisimons pagus cum fluvio cognomine* ... (*Boll. del Museo Civico di Bassano* VII, 63).

Digitized by Google

L' Olivieri, *Studi* p. 173, deriva *P̌iſmǫ'n* dal lat. CIS MONTEM, notando il *Cismontium* del latino ecclesiastico. Del quale non è però da fare assegnamento, poiché è noto come i cataloghi e i calendari ecclesiastici offrano le piú fantastiche ed amene ricostruzioni di nomi locali.

Nel caso, l' unico appoggio, per una derivazione da CIS MONTEM, lo si avrebbe in quel *Sisimunth* del 1161, che parrebbe dovuto all' elemento tedesco.[1] Bisognerebbe ammettere in *Ziſmón* un troncamento quale pare supponibile nel lomb. *Cogò*, nei documenti *Codegurtis*. V. Salvioni, *Quisquiglie* p. 376-377. Poi, il *ſ* sarebbe probabilmente dileguato, come in *Tramonte*, nel 1235 *Trasmonte* (Olivieri, l. c.).

Inoltre converrebbe pure ammettere che sia stato dapprima detto CISMONTEM il territorio di Zismón e che poi il nome sia passato al torrente.[2]

Zoldo (Belluno).

1031 *in Çaudes* (*Mon. Germ. hist., Dipl.* IV); 1337 *Zaudi* (genit.) (Montebello, *Notizie storiche, topografiche, e religiose della Valsugana e di Primiero* p. 58 dei doc., Roveredo 1793). Si presenta dunque anche quí un caso di AU > *ol*, pel qual fenomeno v., tra altro, Salvioni, RJb IX, I, 104.

---

[1] Confr. *munt* < MONTE nella toponomastica tirolese (Schneller, *Beiträge* II, 80). Il Gerola osserva (*Tridentum* XII, 80, n. 7): „Il nome *Sisimunth* è molto strano in vero, tanto che si penerebbe a risconoscere in esso il Cismone (che *Cismone* si chiama fin dai più vecchi documenti del 1127), se l' attergato del documento non ce ne assicurasse. E tanto più strano apparisce, in quanto quel vocabolo, nel quale si impernia tutta la questione (*della donazione*), aveva bisogno di essere esatto e perspicuo a tutti. La inusitata germanizzazione della parola potrebbe per avventura fornire un indizio sull' origine dell' intero inciso". Il Bonelli, *Notizie istorico-critiche* II, 418, n. (e), osserva che nel „Codice del Vescovo, e Cardinale Bernardo Clesio, e nell' Istoria MS. di Trento d' Innoceuzo da Prato p. 256, serbasi la stessa lezione di *Sisimunth*; sebben appo l' Ughelli si legge *Tisimunth*, ed in più Copie *Cismon*". Di fronte alla forma *Sisimunth* si pensa alla presenza di popolazione tedesca in quei luoghi. Su essa confr. Reich, *Notizie* p. 9 e seguenti. La menzione però, cui accenna ivi il Reich, di Germani nel Canale di Brenta, in un documento del 917, è senza altro insussistente. Lo stesso Verci, *Cod. Ecel.*, nell' *Errata Corrige*, sostituí *Herimanorum* a *Germanorum*. V. anche Cipolla, *XIII Comuni* p. 61, e soprattutto Brentari, *Storia di Bassano* p. 67, n. 1. Ma di quel *Sisimunth* si può a ragione diffidare. Contro esso sta il fatto che i notai, che pure eran tanto conservatori delle forme latine, non usano mai una forma, che possa giustificare l' etimo CIS MONTEM.

[2] *Ziſmón* sarebbe l' unico nome locale, a me noto, composto con CIS.

Digitized by Google

Asiágo. Di recente, avendo avuto occasione di leggere i molti documenti valsuganotti copiati dal Morizzo, ò potuto raccogliere da essi le seguenti vecchie forme del nome del capoluogo dei Sette Comuni, in provincia di Vicenza, forme le quali permettono di determinarne con sicurezza l' origne:

1430 *Asiliagum* (Morizzo, *Doc.* III, 5 [25]); 1444, 1486 *Asiagum, Axiagum* (ivi I, 245; III, 15 [35]: notaio di Tasino, presso la Valsugana); 1554 *Asiglagum* (ivi I, 320: notaio di Asiago); 1555 *Villa Asigiagi* (ivi II, 331: notaio di Tiene (Vicenza), abitante al Borgo).

Come si sa, nel dialetto tedesco dei Sette Comuni Asiago è detto *Sleghe,* secondo lo Schneller, *Tir. Nam.* p. 121, anche *Sleghen,* e dalla forma tedesca l' Attlmayr voleva addirittura derivare la forma italiana *Asiágo,* spiegando, alla sua volta, *Sleghe* come *Holzschläge* „tagli degli alberi, dei boschi" (*Zeitschr. d. Ferdin.* III. F., 12. H., p. 113; 13. H., 1867, p. 32, n., 39, n.).

Lo Schneller invece, nello scritto *Deutsche u. Romanen* p. 377, derivava *Asiágo* da *Abschlag* e il Reich, *Notizie* p. 223, n. 161, scrive che „Schlegen è il nome tedesco originario per Asiago, il quale corrisponde a *Schlag,* pari a colonia in mezzo alla boscaglia (Nagl, *Geograph. Namenkunde* p. 20)".

Nelle *Tir. Nam.* p. 121, lo Schneller però, occupandosi del nome del *maso* (casale) Slaghenauf (*i slaghenáufi*) di Lavarone, vicino ai Sette Comuni, ch' egli interpreta come *Asiago nuovo,* ricorda per *Asiágo* l' ASELLIACUM supposto dal Flechia, ammettendo che il ted. *Sleghe, Sleghen* sia stato avvicinato a *Schlag, Schläge.* Egli cita inoltre, tra parentesi, accanto alla forma *Asiago* un *Aslago,* che non si vede come possa esser giustificato, quale forma romanza.

Sulla scorta delle forme dei documenti sopra riferite si potrebbe far risalire *Asiágo* al nome ACILIUS (C. I. L. V). Comunque sia, importante è, tra esse, la forma *Asigiagum* di fronte all' altra di *Asiagum.* Per la riduzione di LJ nella toponomastica vicentina e in quella vèneta in generale confronta i nomi raccolti a p. 206 degli *Studi* dell' Olivieri. Riguardo alla grafia *-gl-* di *Asiglagum* v. Olivieri, *Studi* p. 77, n.; Prati, *Ricerche* p. 50.

Il ted. *Sleghe* ebbe origine evidentemente in un tempo, in cui non era ancora avvenuto il trapasso di LJ a *j,* rispettivamente a *ǧ.* In quanto al ted. *l* quale rispondenza di LJ so rammentare *Gfrill* (trent. *Caoría*) < CAPRĪLIA, cui si è accennato piú indietro, e *Orill,* vecchia forma tedesca di *Noręʼj* (Noríglio) (Rovereto) (Battisti, *Pro*

Digitized by Google

Cultura I, 186), per il quale v. Schneller, *Tir. Nam.* p. 103-105, e le mie *Ricerche* p. 56-57.[1]

Sia quí citato anche *Ghel,* nome tedesco di *Gálio* presso Asiago, che s' usa scrivere *Gallio.*[2] Come si è visto sopra, *Gálio* in antico suonava *Galedo,* sicché converrá ammettere che la forma tedesca sia sorta in un tempo, in cui il *d* era ormai dileguato, a meno che essa non sia stata riformata sulla forma veneta *Gálio.* Si tratta, in ogni modo, di un caso meritevole di considerazione per lo studio delle vicende del *d* intervocalico nell' altipiano dei Sette Comuni, delle quali à avuto a toccare il Battisti nella sua recentissima opera sulle dentali.[3]

Aggiunte.

In un elenco dei centri piú rilevanti della Venezia marittima del 600 c. compaiono alcuni nomi quí sopra studiati. I nomi elencati sono i seguenti: *Gradus, Bibiones* (sotto Marano), *Caprulas* (Cáorle,

---

[1] Parrebbe quindi che il ted. *Luzan* escluda la derivazione di *Lufiána* (Asiago) da LUCILIUS (Olivieri, *Studi* p. 84). Sennonché è necessario sincerarsi della esattezza della forma tedesca, che io tolgo dall' Attlmayr p. 32, n.

[2] Anche questo nome dovrebbe provenire dal ted. Ghel, secondo l' Attlmayr, *Zeitschr. d. Ferdin.* III. F., 13. H. p. 32, n., 39, n.!!

[3] Carlo Battisti, *Le dentali esplosive intervocaliche nei dialetti italiani* p. 103-104. Halle a. S. 1912.

Giacché ò citata questa ricerca poderosa, colgo il destro per fare alcune osservazioni e rettificazioni circa qualche fatto addotto dal Battisti.

A quanto egli osserva a p. 104, n. 2, è da aggiungere che in cotinuazione alla provincia vicentina stanno la Valsugana e Tasino, due valli, la cui toponomastica presenta pure la scomparsa del *d* secondario. Il Battisti poi scrive che „quanto più rimontiamo per la prealpi verso i 7 e 13 Comuni, tanto maggiore diventa il numero degli esempi con $^{v}d^{2v}$ conservato nella toponomastica". Non nego che ciò sia, ma per affermarlo con sicurezza bisognerebbe conoscere sempre con esattezza la pronunzia popolare dei nomi locali di questa zona, essendo notoriamente pericoloso il basarsi sulle forme letterarie, anche se quí mostrano la dentale con maggiore costanza che altrove. Confr. anche nello stesso Padovano, per esempio, *Migliadíno,* di cui l' Olivieri, *Studi* p. 122, avverte che la pronunzia è *Mejaín,* di fronte a *Seraín* (Dolcé, Verona) < *CERRETĪNU, cui corrisponde pure nella forma letteraria *Ceraino.*

Per ciò che riguarda la riduzione di -ĒTU, il Battisti p. 109, n. 1, osserva: „Interessanti sono le incertezze nel vicentino. Qui abbiamo o *-eo* conservato o *-edo* rifatto sul fem. *-eda.* Territorialmente le due risoluzioni sembrano completarsi: *eo* nella pianura e nelle valli principali, *-edo* sulle alpi. Il punto più avvanzato di *-eo* sembra essere *Ornéo* presso Arsiero al nord di Schio. Come *-eo* nel vicentino così troviamo qui *-ío* con l' *o* conservato quando preceda pal.: *Schio* < ESCULETU (*Ascledo* 983), mentre nel veronese, dove -EO > *é,* anche *-io* si risolse in *i*: *Teggí*

Digitized by Google

derivato da Concordia), *Eracliana* (Eraclea, deriv. da Opitèrgio), *Equilus* (Jéſolo; v. a p. 112-113), *Torcellus* (deriv. da Altino),

---

< *TILIETU (*Telido* 829) a Villafranca". Sia detto subito che quest' ultima costatazione non à ragione d' essere, perché Tegí si trova presso Villafranca di Padova, non presso Villafranca di Verona, come crede il Battisti. E riguardo a *Schio* si noti che esso presenta un caso di *k'l* > *k* (Avogaro, *Appunti* p. 25; Vidossich, *Arch. Triest*, N. S., v. XXIV, suppl. p. 186-187; Olivieri, *Studi* p. 118, n. 3; Salvioni, RJb VII, I, 145; Ro XXXIX, 449). Alle antiche forme riportate dall' Olivieri si aggiungano: *Esculetum* (1014: *Mon. Germ. hist., Dipl.* III), *Exculetum* (1027: ivi IV). Ivi trovo anche un *Excleto* (1038), che è l' odierno *Schido* (Cisterna, Roma). Una *Costa Schio* c' è nel Veronese (S. Mauro Salizzole) (Olivieri, *Studi* p. 119). Dunque anche quí si à *-ío*; ma com' è la pronunzia popolare?

Per l' *-édo* delle alpi poi, che il Battisti suppone rifatto su *-éda* (femm. o neutro plur.), bisogna senz' altro accertarsi, nei singoli casi, della pronunzia locale, poiché si tratterebbe di un caso sorprendente. Delle forme ufficiali non c' é neppur quí da fidarsi, perché l' *-edo* potrebbe, come altrove, rappresentare nient' altro che una pronunzia locale *-é*. A p. 108-109 il Battisti nota che i due punti piú avanzati di *-ó* < -ÁTU verso settentrione, nel Vèneto, sono *Cornolò* presso Arsiero sull' Ástico, nelle vicinanze dei Sette Comuni vicentini e *Farrò* presso Follina sulla destra della Piave. Però ancor piú a settentrione di *Cornolǫ́* c' è un *Zelǫ́* presso Strigno, nella Valsugana, cui in documenti medievali corrisponde *Çelao*. V. anche le mie *Ricerche* p. 19, n.

Ad un antico *Scorzade*, attestato da documenti del 1152 e del 1208 (Olivieri, *Studi* p. 118), risale *Scorzé* (Venezia), che il Battisti p. 109, n. 1, cita erroneamente quale caso di *éo* > *é*. Confr. *Magrę́* (Vicenza), nel 983 *Magrade* (Olivieri, *Studi* p. 148), *Colzę́* (ivi p. 135), *Carę́* (ivi p. 178).*)

La forma *Trientum* compare anche prima del capitolare dell' 825 (p. 135). V., quí addietro, una nota s. *Albignáſego*. Tra i piú antichi esempi di dilegno del *d* secondario il Battisti, p. 135, riporta dall' Olivieri *Pronco* (correggi in *Pruneo*) < PETRONEU, mod. *Progno*, giá nel 947 e 994, e *Muleseo* (1039),**) ma il primo, secondo me, è da escludere e ne dico quí sopra. Son poi riportati dal Battisti parecchi nomi locali antichi, raccolti dall' Olivieri, che presentano la scomparsa del *d* intervocalico secondario. Ad essi va aggiunto *Camporeondo* (Roveré di Velo, Verona) < CAMPU ROTŬNDU, del 1184 (Olivieri, *Studi* p. 152), che è il piú antico.

A p. 136 il Battisti scrive che bisogna rimontare (*veramente si avrebbe dovuto dire* bisogna scendere) fino al trecento per aver il primo esempio di TR > *r*

---

*) *-ęo* < *-ētu* si mantiene pure nel veneziano (v. Luzzatto, *I dial. di Ven. e Pad.*, Padova, 1892, N. 4). A proposito di *-áego* > *-ágo* (v. Battisti, p. 135 n.) era da vedere pure RJb VII, I, 145; AGIt XVI, 230 n., 394.

**) È l' odierno *Moiſé*, vicolo di Verona, nel 1090, 1222 *Moliseo*; 1173 *Monliseo*; 1225 *Moyseo*. Alla derivazione da un *MOLLICĒTU, ammessa dall' Olivieri, *Studi* p. 149, e dal Battisti, non so acconsentire, perché non capisco come possa esser scomparso il *l*. La base sará invece quel *MŎLLEU, da cui il veron. *mǫ́jo* (v. anche Salvioni, Ro XXXIX, 456, N. 37) e i nomi di luogo raccolti dall' Olivieri stesso. Il *l* delle forme antiche non offre difficoltá, perché sará da leggere *lj* o *l̃*, come in altri casi, che si possono vedere nelle mie *Ricerche* cap. X. Confr. poi il veron. *pujnár* „pollaio", *puín* „pollino" (Salvioni, AGIt XVI, 312).

Digitized by Google

Morianas (Murán; v. a p. 112), *Rivoaltus* (Rialto), *Matamaucus* (Malamoco, deriv. da Padova; v. a p. 115), *Pupilia* (Povéglia), *Clugies minor*

---

e cita i nomi locali *Terapero* (1224, Olivieri p. 90) ed *Auarola* (*aqua-*) (1296), che è da correggere in *Anarolo* (*aqua-*) (Olivieri p. 133). C' è però qualche esempio ben piú antico. V. le antiche forme di *dogaressa* riportate dal Salvioni, RDR II, 93, ed aggiungi il *supramaricus* del 1181 e il *marigus* del 1189, addotti nell' AGIt XVII, 280, n. 2. A p. 135 trovo citata dal Battisti, per *Chióggia* (Venezia) la forma *Glugia* (l' Olivieri, p. 76, che pure cita il *Cod. dipl. padov.* I, 41, à *Clugia*) del 912, derivandola da CLAUDIA e citandola come un caso di monottongazione. Ma *čǫ'ſa* (cosí ò udito pronunziare) risalirá a CLŌDIA (v. De-Vit). Si noti anche il tergest. *Clodia,* che è la pretta forma latina, come osservò l' Ascoli AGIt I, 513, n. 3. Non so poi se sia sicura o meno l' identificazione colla *Fossa Clodia,* sulla via Clodia, fatta dal Pinton (*Tre antiche vie romane nella Venezia, Memorie d. Soc. Geogr. Ital.* VI, 340, Roma 1897) e da altri, prima di lui, (v. De-Vit.).

Le Graére non sono nel Vicentino, come scrive il Battisti p. 105, n., ma presso Carbonera (Treviso). È quindi piú probabile che derivino da *grava,* come ammette l' Olivieri, *Studi* p. 168, che poi, inavvertitamente, le pone pure tra i possibili derivati di CRATES (p. 191, n.). A p. 109, n. 1, il Battisti cita un *Paré* nel Veronese, che però non compare nell' Olivieri, *Studi* p. 125, ove se ne nominano tre, ma nessuno è veronese. Sará pure dovuto ad una svista del Battisti il *Garzé* presso Este, ch' ivi riporta poco sotto. Si tratta invece della *Val di Garẓé* presso Arquá Polésine (Rovigo) (Olivieri p. 116).

Ed ora un breve appunto, che interessa un nome locale lontano dal Vèneto, ossia il lomb. *Türáa* (Turate), di cui discorre il Battisti a p. 86, e. 1, e p. 87. È cioè da rilevare che in un documento del 1037 (*Mon. Germ. hist., Dipl.* IV) s' incontrano le forme *Turago* e *Turade* per l' odierno *Turágo* (Pavía). V. inoltre le osservazioni del Salvioni nell' AGIt XVI, 240, n. 1.

Ed ora aggiungo qualche appunto per quando riguarda voci comuni. A proposito del rover. *gája,* che il Battisti p. 103, spiega colla sovrapposizione meccanica del ven. *ghea* all' originario trent. *gájda,* va osservato che *gaia* si legge in un documente valsuganotto del 1296 c. (Morizzo, *Doc.* III, 19 [39]) (valsug. mod. *ghę'a*) e *gagia, gaia* ànno il vicent. e il pavano (AGIt XVI, 305).

Al Battisti p. 130, è sfuggito ciò che sul venez. *skụ́ęro* „piccolo cantiere" aveva giá scritto il Vidòssich, *Studi sul dial. triest.* N. 1. La spiegazione dall' influsso del suffisso *-ęr* è piú che ovvia ed è strano che, pure acconsentendo ad essa, il Battisti pensi tuttavia ad un prestito inglese ed il Vidòssich, nelle *Aggiunte,* sulla scorta del Parodi, ammetta importazione dal ligure. Appunto pel forte influsso di *-ęra,* il popolo a Venezia dice *kitęra* „chitarra", secondo mi s' informa. E in *skụ́ęro* è rimasto naturalmente l' *-o* dell' antico *squadro.* La voce è pure del polesano e in questo dialetto sará entrata dal veneziano (il polesano à *-ęro* e *-áro,* ma è piú frequente quest' ultimo).

Per la caduta del *d* nel rover. *rugolár* „rotolare" (Battisti p. 103) v. la spiegazione, che il Salvioni dà nella Ro XXXVI, 231.

A p. 131 son citati dal Battisti un pad. *pjaǵár* ed un pad. *vuogiár,* che nell' indice diviene *voǵár.* I Padovani avrebbero motivo di lagnarsi nel vedere troncate cosí le loro parole. Tanto varrebbe il citare dei tosc. *votár, mangiár* ecc. Ma non c' è da maravigliarsi molto di ciò. Il Meyer-Lübke arriva persino a citare quali voci padovane *kalegar* e *onar!!* (*R. E. W.,* 1515, 376).

Digitized by Google

(Sottomarina), *Clugies maior* (Chioggia; v. a p. 138 n.), *Caput Argilis castrum* (Cavárzere; v. a p. 102) (*Mem. Stor. Forogiul.* VIII, 252). Nel *Chronicon Gradense* sono nominati i *Matamaucenses* (ivi). La forma *Morianas* sembra escludere l' etimo sopra accennato. L' *A-* delle forme citate ivi dovrebbe quindi essere stato aggiunto.

Fo seguire alcuni altri appunti riguardanti nomi, di cui mi sono occupato qui addietro.

Cornoláde ecc. (p. 90 n.) presuppongono un **kǫ́rnolo* „còrniolo", da cui derivò poi *kornolára* ecc. La *kǫ́rnola* è naturalmente il frutto. Il caso parallelo si presenta appunto nei veron., trent. ecc. *kornála* „còrniola", *kornál* „còrniolo", da cui nel roveretano anche *kornalẹ́r*.

Regaste (*le* —) (p. 126). Negli *Atti e Mem. d. Accad. di Verona* s. IV v. XII, 1912, p. 417, il Simeoni ne dà la spiegazione seguente: „Le sponde del fiume erano in alcuni punti protette da opere di difesa, dette con vocabolo che è rimasto nell' uso locale, *aregasta* o *argasta* che troviamo già nel sec. X senza che possiamo indicare la località ove sorgevano; tuttavia sappiamo che vi era una *regasta,* forse l' unica, a S. Stefano, dove la corrente svoltando viene a battere violentemente contro la riva sinistra, perchè un' iscrizione del 1195 ci fa sapere che là appunto *ruit regasta*" (Biancolini, *Chiese* I, 19).

Rocca Piétore (p. 91, n.). V. anche i cenni dell' Ascoli, AGIt I, 376, n. 4, e del Battisti, *La voc.* A p. 74, n. 3.

Opere consultate.

Lavori e scritti di toponomastica.

Riguardanti il Veneto.

Avogaro, C., *Appunti di toponomastica veronese,* Verona 1901. V. la recensione di Giuseppe Vidossich nell' *Archeografo Triestino* XXIV, suppl. p. 185-187, Trieste 1902.

Olivieri, Dante, *Nomi di popoli e di santi nella toponomastica veneta, „L' Ateneo Veneto",* Anno XXIV, Vol. II, Venezia 1901.

— *Studi sulla toponomastica veneta,* SGIt III, Torino 1903. V. la recensione di C. Salvioni, RJb VII, I, 143-146, Erlangen 1905.

— *Appunti di toponomastica veneta,* SGIt IV, 1907.

— *Gli studi toponomastici nel Veneto,* estratto dalla rivista *Letture Venete,* Vittorio 1907.

Riguardanti altre regioni.

Bianchi, B., *La declinazione nei nomi di luogo della Toscana,* AGIt IX, X, Torino 1886, 1886-1888.

Digitized by Google

D' Arbois de Jubainville, H., *Recherches sur l' origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France,* Paris 1890. V. le recensioni di Gaston Paris, Ro XIX, 464-477, Paris 1890, e di R. Thurneysen, ZRPh XV, 266-269, Halle 1891.

Gruber, K., *Vordeutsche Ortsnamen im südlichen Bayern,* Philologische und volkskundliche Arbeiten Karl Vollmöller zum 16. Oktober 1908 dargeboten. Erlangen 1908.

Jaccard, H., *Essai de toponymie: origine des noms de lieux habités et des lieux dits de la Suisse romande.* Lausanne 1906.

Pieri, S., *Toponomastica delle valli del Serchio e della Lima, „Supplementi Periodici"* all' AGIt V, Torino 1898. V. anche AGIt XIV, 423-435.

— *D' un saggio toponomastico elbano,* ib. XV, 1901.

— *Del nuovo e importante contributo all' indagine toponomastica, il quale ci forniscono le buste delle schede dell' ultimo censimento, ora conservate dalla R. Accademia dei Lincei, „Boll. della Società Geografica Italiana",* Roma 1910.

— *Che cosa è la toponomastica, „Nuova Antologia",* 16 febbraio 1911.

Prati, A., *Nomi locali del Trentino „Rivista Tridentina"* IX, Trento 1909.

— *Ricerche di toponomastica trentina, „Pro Cultura, Rivista Bimestrale di Studi Trentini"* I, Supplemento 2°, Rovereto 1910.

Sabersky, H., *Über einige Namen von Bergen, Thälern, Weilern, Weiden und Hütten in der Umgebung von Madonna di Campiglio,* Strassburg 1899. V. la recensione del Salvioni, LblGRPh XXI, col. 144-145, Leipzig 1900.

Salvioni, C., *Nomi locali del Cantone Ticino derivati dal nome delle piante,* BStSIt XI, Bellinzona 1889.

— *Appunti di toponomastica lombarda,* ivi XV, 1893. V. anche vol. XVII, 14-15. 1895.

— *Noterelle di toponomastica lombarda,* ivi XX-XXIII, 1898-1901.

— *Noterelle di toponomastica mesolcina,* ivi XXIV, 1902.

— *Dei nomi locali leventinesi in* -éngo, *e d' altro ancora,* ivi XXI, 1899.

— *Ancora i nomi leventinesi in* -éngo, ivi XXV, 1903.

— *Della villa dove avrebbe soggiornato Santo Aurelio Agostino in Lombardia,* RRAL, Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche, Serie Quinta, Vol. VIII, Roma 1899.

— *Nomi locali lombardi,* ASLomb., Serie III, Vol. XVII, Milano 1902.

— *Quisquiglie di toponomastica lombarda,* ivi, Serie IV, Vol. I, 1904.

— *Spigolature friulane: Nomi locali in* -ás; *Nomi locali in* -nins, AGIt XVI, 240-241, 242-243.

Schneller, Chr., *Tirolische Namenforschungen,* Innsbruck 1890.

— *Beiträge zur Ortsnamenkunde Tirols,* 3 fasc., Innsbruck 1893, 1894, 1896.

— *Ein onomatologischer Spaziergang durch Nord- und Mitteltirol, „Zeitschrift des Ferdinandeums für Tirol und Vorarlberg",* III. Folge, 50. Heft, Innsbruck 1906.

Unterforcher, A., *Rätoromanische Ortsnamen aus Pflanzennamen: Beitrag zur tirolischen Namenforschung,* ivi III. Folge, 36. Heft, 1892.

— *Zur tirolischen Namenforschung,* ivi III. Folge, 50. Heft, 1906.

Zanardelli, T., *I nomi locali in* -aticus *nell' Emilia e nella Romagna,* SGIt III, 1903.

Fonti e materiali.

Alton, J., *Beiträge zur Ethnologie von Ostladinien,* Innsbruck 1880.

Brentari, O., *Storia di Bassano e del suo territorio,* Bassano 1884: Cap. XII, p. 149-177, *Toponimia ed onomastica.*

Digitized by Google

Cipolla, C., *Le popolazioni dei XIII Comuni veronesi: ricerche storiche sull' appoggio di nuovi documenti, „Miscellanea publ. dalla R. Deputazione Veneta di Storia Patria"*, Venezia 1882.

Corpus Inscriptionum Latinarum. È citato CIL.

De Toni, E., *Sui nomi vernacoli di piante nel Bellunese, „Atti del R. Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti"*, Venezia 1897-1898, 1898-1899.

De-Vit, *Totius latinitatis onomasticon*, 4 volumi.

Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis* conditum a Carolo Du Fresne Domino Du Cange, editio nova, Niort, 10 volumi, 1883-1887.

Gravisi, G., *Termini geografici dialettali usati in Istria, „Pagine Istriane"* II, Capodistria 1904.

— *Nomi locali istriani derivati da nomi di piante*, ivi VI, 1908.

— *Appunti di toponomastica istriana, „Boll. d. Soc. Geogr. Ital."*, Serie IV, Vol. X, Parte I, Roma 1909.

— *Nomi locali istriani derivati da specie di colture, „Pag. Istr."* VIII, N. 6-9, 1910.

Holder, A., *Alt-celtischer Sprachschatz*, Leipzig. In corso di pubblicazione, dal 1896.

Körting, G., *Lateinisch-romanisches Wörterbuch*, 3. Aufl., Paderborn 1907.

Lorenzi, A., *Geonomastica polesana: termini geografici dialettali raccolti nel Polesine, „Rivista Geografica Italiana"* XV, Firenze 1908.

Marinelli, O., *Termini geografici dialettali raccolti in Cadore*, ivi VIII, Roma 1901.

Meyer-Lübke, W., *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*, 2. Aufl., Heidelberg 1909.

Monumenta Germaniae historica; Diplomatum regum et imperatorum Germaniae tomus I, II, III, IV. V. gli indici dei nomi.

Musoni, F., *I nomi locali e l' elemento slavo in Friuli, „Riv. Geogr. Ital."* IV, 1897. V. anche la nota di Vittorio Baroncelli, a p. 403-404.

Reich, D., *Notizie e documenti su Lavarone e dintorni*, Trento 1910.

Thesaurus linguae latinae, Lipsiae. In corso di pubblicazione, dal 1900. *Nomina propria latina: Thesauri linguae latinae supplementum.* Dal 1909.

Verci, G., *Codice Diplomatico Eceliniano:* vol. III della *Storia degli Ecelini*, Bassano 1779. È citato *Cod. Ecel.*

Digitized by Google

Studies in New Mexican Spanish

Part II, Morphology

by

Aurelio M. Espinosa

(Continuation.)[1]

---

a) The *ear-iar* verbs.

§ 128. These verbs have been confused to the extent that it is almost impossible to keep them apart. From the view point of the infinitive there are no original *-ear* verbs in N. M. S., since they are all *-iar*, a change purely phonetic in its beginning.[2] All *-ear* and *-iar* verbs are therefore one class in N. M. S., the *-iar* class. For the modern N. M. S., *ear* verbs < Spanish -ELLAR as well as the *-ïar* < -ILLAR verbs see b) below. These are of later development and are already being confused with the original *-ear, -iar* verbs. -Ear and -iar verbs had many forms in common, a cause for further confusion. Even the infinitive form, however, may be made *-iar* by analogy, if it did not change earlier than PASEAMOS > *pasiamos*, etc. To settle some of these points definitely is well nigh impossible in many cases.

All the important developments which the *-ear -iar* (all *-iar* in N. M. S.) may suffer in the New Mexican conjugation are extremely important. All are verbs of the first conjugation and in many of the tenses are exactly identical in their terminations, to whatever class they may belong. The starting point of divergence is the present tense, where the original terminations are having a hard struggle for their existence in the face of the leveling influences of analogy.

In the midst of all these confusions, a few types, either because they have undergone a complete transformation or because there is clearly a methodical and regular analogical development, can be definitely and profitably classified. The most important developments may be classified in the following six classes of the *-ear -iar* verbs:

1. *-ear* verbs which had a present in *-eo,* may keep the *-eo* but also admit *-eyo.*

2. *-ear* verbs which had a present in *-eo,* may keep the *-eo* and also admit *-eyo* and *-ío,*

---

[1] Cf. RDR III (1911), 251-286; IV (1912), 241-256.

[2] *Phonology,* § 83.

Digitized by Google

3. *-iar* verbs which remain uninfluenced by the other *-ear -iar* classes but which admit the analogical *y* (sometimes phonetic?).

4. *-iar* verbs, which tho keeping the original *-i̯o* may borrow the *-eo, -eyo* forms by analogy.

5. *-iar* verbs which pass over to the *-ear -eo, -eyo* class *in toto.*

6. *-iar -ío* verbs which have, by analogy passed to the *-iar -i̯o* class.

The complete conjugation of a verb of each type will now be given, together with a list in each case of the important verbs which belong to each type.

§ 129. Type 1: *apiar, arriar. golpiar, miar, pasiar,* etc.

Inf.		*apiar*
Pres. Part.		*apiando*
Past. Part.		*apiau*
Pres. Indic.	1	*apeo, apeyo,*[1] *apió* (rare)
	2	*apeas, apeyas*
	3	*apea, apeya, apiá* (rare)
	4	*apiamos*
	5-6	*apean, apeyan*
Pres. Subj.	1-3	*apeye, apeyi, apee, apëi, apéi*
	2	*apeyes, apeyis, apees, apëis, apéis*
	4	*apéyenos, apéenos, apéyinos, apëinos*
	5-6	*apeyen, apeen, apeyin, apëin, apéin*

Imperf. Indic.		Pret. Indic.	
1-3	*apiaba*	1	*apié*
2	*apiabas*	2	*apiates*
4	*apiábanos, apiáanos*[3]	3	*apió*
5-6	*apiaban, apiáan*	4	*apiamos*
		5-6	*apiaron*

Fut. Indic.[4]		Imperf. Subj.[5]	
1	*apiaré*	1-3	*apiara*

[1] The forms are given in the relative order of common occurrence.

[2] Since the 2nd and 3d person plural are of like form only one is given. The same method is followed when the 1st and 3d person are identical as in the sing. of the imperfect, etc.

[3] The fall of medial *b* may occur in any form, *Phonology,* § 178 (2).

[4] The conditional indic. does not show any changes different from those of the future, so it will not be given. The imperatives also are of the same form as the pres. ind. or subj.

[5] There is no imperf. subj. in *-s,* see § 103.

Digitized by Google

2	*apiarás*	2	*apiaras*
3	*apiará*	4	*apiáranos*
4	*apiaremos*	5-6	*apiaran*
5-6	*apiarán*		

§ 130. Type 2: *aliniar* (also *aliñar*)[1] *deliniar* (also *deliñar*)[1]

Inf.		*alinjar, aliñar*
Pres. Part.		*alinjando, aliñando*
Past. Part.		*alinjau, aliñau*
Pres. Indic.	1	*alineo, alineyo, alinjo, aliño*
	2	*alineas, alineyas, alinjas, aliñas*
	3	*alinea, alineya, alinja, aliña*
	4	*alinjamos, aliñamos*
	5-6	*alinjan, aliñan*
Pres. Subj.	1-3	*alineye, alinëi, alinje, aliñe*
	2	*alineyes, alineyis,*[2] *alinëis,*[2] *alinjes, aliñes*
	4	*alinéenos, alinéyenos, alinëinos, alínienos, alíñenos*
	5-6	*alineen, alineyen, alinëin,*[2] *alinien, aliñen*

Imperf. Indic.		Pret. Indic.	
1-3	*alinjaba, aliñaba*	1	*alinjé, aliñé*
2	*alinjabas, aliñábas*	2	*alinjates, aliñates*
4	*alinjábanos, aliñábanos*	3	*alinjó, aliñó*
5-6	*alinjaban, aliñaban*	4	*alinjamos, aliñamos*
		5-6	*alinjaron, aliñaron*

Fut. Indic.		Imperf. Subj.	
1	*aliniaré, aliñaré*	1-3	*aliniara, aliñara*
2	*alinjarás, aliñarás*	2	*alinjaras, aliñaras*
3	*alinjará, aliñará*	4	*alinjáranos, aliñáranos*
4	*alinjaremos, aliñaremos*	5-6	*alinjaran, aliñaran*
5-6	*alinjarán, aliñarán*		

§ 131. Type 3: *criar, confiar, fiar.*

Inf.	*fiar*
Pres. Part.	*fiando*
Past. Part.	*fjau*

---

[1] *Phonology*, § 150.

[2] The change of *éye* to *éï* is a regular one in N. M. S., see *Phonology* § 47.

Digitized by Google

Pres. Indic.	1	*fío,*[1] *fiyo*	Pres. Subj.	1-3	*fíe, fiye*
	2	*fías, fiyas*		2	*fíes, fiyes*
	3	*fía, fiya*		4	*fíenos, fíyenos*
	4	*fi̯amos*		5-6	*fíen, fiyen*
	5-6	*fían, fiyan*			
Imperf. Indic.	1-3	*fi̯aba*	Pret. Indic.	1	*fi̯é*
	2	*fi̯abas*		2	*fi̯ates*
	4	*fi̯ábanos*		3	*fi̯ó*
	5-6	*fi̯aban*		4	*fi̯amos*
				5-6	*fiaron*
Fut. Indic.	1	*fi̯aré*	Imperf. Subj.	1-3	*fi̯ara*
	2	*fi̯arás*		2	*fi̯aras*
	3	*fi̯ará*		4	*fi̯áranos*
	4	*fi̯aremos*		5-6	*fi̯aran*
	5-6	*fi̯arán*			

§ 132. Type 4: *cambiar, copiar.*

Inf.		*copiar*
Pres. Part.		*copiando*
Past. Part.		*copi̯au̯*
Pres. Indic.	1	*copi̯o, copeo, copeyo, copeu̯*
	2	*copi̯as, copeas, copeyas*
	3	*copi̯a, copea, copeya*
	4	*copi̯amos*
	5-6	*copi̯an, copean, copeyan*
Pres. Subj.	1-3	*copi̯e, copee, copeye, copëi, copeyi*
	2	*copi̯es, copees, copëis copeyes, copeyis*
	4	*cópi̯enos, copéenos, copéyenos, copéyinos, copëinos*
	5-6	*copi̯en, copeen, copëin, copeyen, copeyin*
Imperf. Indic.	1-3	*copi̯aba*
	2	*copi̯abas*
	4	*copi̯ábanos*
	5-6	*copiaban*
Pret. Indic.	1	*copi̯é*
	2	*copi̯ates*
	3	*copi̯ó*
	4	*copi̯amos*
	5-6	*copi̯aron*

[1] Any *ío, ía, íe,* form may shift the accent to *ió, iá, ié,* see *Phonology,* § 9. These forms will not be given here.

Digitized by Google

Fut. Indic.	1	*copiaré*	Imperf. Subj.	1-3	*copiara*
	2	*copiarás*		2	*copiaras*
	3	*copiará*		4	*copiáranos*
	4	*copiaremos*		5-6	*copiaran*
	5-6	*copiarán*			

§ 133. Type 5: *lidiar, rociar, variar*

Inf.		*rociar*
Pres. Part.		*rociando*
Past. Part.		*rociau*
Pres. Indic.	1	*roceo, roceyo* (In Albuquerque also, *rocío, rociyo,* etc.)
	2	*roceas, roceyas*
	3	*rocea, roceya*
	4	*rociamos*
	5-6	*rocean, roceyan*
Pres. Subj.	1-3	*rocee, roceye, roceyi, rocëi*
	2	*rocees, roceyes, roceyis, rocëis*
	4	*rocéenos, rocéyenos, rocéyinos, rocëïnos*
	5-6	*roceen, roceyen, roceyin, rocëin*

Imperf. Indic.	1-3	*rociaba*	Pret. Indic.	1	*rocié*
	2	*rociabas*		2	*rociates*
	4	*rociábanos*		3	*rició*
	5-6	*rociaban*		4	*rociamos*
				5-6	*rociaron*
Fut. Indic.	1	*rociaré*	Imperf. Subj.	1-3	*rociara*
	2	*rociarás*		2	*rociaras*
	3	*rociará*		4	*rociáranos*
	4	*rociaremos*		5-6	*rociaran*
	5-6	*rociarán*			

§ 134. Type 6: *vaciar.*

Inf.		*vaciar*
Pres. Part.		*vaciando*
Past. Part.		*vaciau*
Pres. Indic.	1	*vacío, vaciyo*
	2	*vacías, vaciyas*
	3	*vacía, vaciya*
	4	*vaciamos*
	5-6	*vacían, vaciyan*

Pres. Subj.	1-3	*vacíe, vaciye*
	2	*vacíes, vaciyes*
	4	*vacíyenos, vacíenos*
	5-6	*vacíen, vaciyen*

Digitized by Google

Imperf. Indic.	1-3	*vacıaba*	Pret. Indic.	1	*vacıé*
	2	*vacıabas*		2	*vacıates*
	4	*vacıábanos*		3	*vacıó*
	5-6	*vacıaban*		4	*vacıamos*
				5-6	*vacıaron*
Fut. Indic.	1	*vacıaré*	Imperf. Subj.	1-3	*vacıara*
	2	*vacıarás*		2	*vacıaras*
	3	*vacıará*		4	*vacıáranos*
	4	*vacıaremos*		5-6	*vacıaran*
	5-6	*vacıarán*			

§ 135. These are the principal types of the original *-ear -iar* verbs with their various developments thruout the conjugations. It is at once evident that the confusion between the different types is very natural, since many forms and even entire tenses (the pret. and imperf.) are of the same formation in all, or nearly all. The greatest confusion exists in the present tense where we see how some N. M. S., verbs have even passed to an entirely different present type, 6. The reasons for the presence of the *y*, and the other numerous and interesting changes both phonetic and analogical, have already been explained. The analogical processes here involved and the confusions between the types, especially with respect to the present tense are for the most part found in many other Spanish dialects and even in the literary language double forms have not been rare. The developments, however, are to various and complicated to be profitably subjected to a comparative study.[1]

b) The *ear* < -ELLAR, *iar* < -ILLAR verbs.

§ 136. The frequent fall of intervocalic *ll* in N. M. S., has been many times referred to and in § 111 (III) we have given a few verb forms to illustrate some of the effects of its fall in the verb system. The *-ear* < ELLAR, *-iar* < ILLAR verbs will now be treated more in detail. The *üir* < ULLIR verbs will be considered together with the regular and original *üir* verbs. The most interesting problem which the N. M. S. *-ear, -iar* verbs derived from original *-ellar, illar* verbs, present, is the question of the origin of the *y*. We have seen that in the original *-ear -iar* verbs, a), the presence of *y*, breaking the

[1] For a brief historical outline of the *-ear -iar* verbs in Spanish see Menéndez Pidal, *Gram. Hist.* § 106. The modern dialect forms are also treated by Cuervo, *Apuntaciones*, §§ 273-284.

Digitized by Google

hiatus was in the majority of cases analogical, in some cases probably phonetic. In the verbs which we are now considering, the fall of *ll* has made them similar and often identical with the original *-ear -iar* verbs, and the problem is complicated by 1. the analogy of the regular *-ear -iar* verbs, 2. the specific *-ear* or *-iar* classes which are lending the later verbs their forms, and lastly 3. the question as to whether the *y* represents the *ll* or is of later analogical or phonetic development.[1] The two classes have not blended completely. The original *-ear -iar* verbs have always changed *ea* to *i̯a*, as we have already seen, whenever the accent was on the *a*, but the new *ear-ïar* verbs keep as a rule the original syllabication *e-a*, *i-a*, thruout the conjugation. The complete conjugation of a verb of each one of these classes will now be given.

§ 137. Conjugation of *estrear* < ESTRELLAR and *brïar* < BRILLAR.

		I	II
Inf.		*estrear, estreyar*	*brïar, briyar*
Past. Part.		*estreau̯, estreyau̯*	*brïau̯, briyau̯*
Pres. Part.		*estreando, estreyando*	*brïando, briyando*
Pres. Indic.	1	*estreo, estreyo*	*brío, briyo*
	2	*estreas, estreyas*	*brías, briyas*
	3	*estrea, estreya*	*bría, briya*
	4	*estreamos, estreyamos*	*brïamos, briyamos*
	5-6	*estrean, estreyan*	*brían, briyan*
		Pres. Subj.	
1-3		*estree, estreye, estreï, estreyi*	*bríe, briye*
2		*estrees, estreyes, estreïs, estreyis*	*bríes, briyes*
4		*estréenos, estréïnos, estréyenos, estréyinos*	*bríenos, bríyenos*
5-6		*estreen, estreyen, estreïn, estreyin*	*bríen, briyen*
		Imperf. Indic.	
1-3		*estreaba, estreyaba*	*brïaba, briyaba*
2		*estreabas, estreyabas*	*brïabas, briyabas*
4		*estreábanos, estreyábanos*	*brïábanos, briyábanos*
5-6		*estreaban, estreyaban*	*brïaban, briyaban*

[1] This last problem enters even into the non-verbal forms. The fall of medial *ll* in N. M. S., is not modern, and in some groups, e. g. *illo, illa, ello, ella,* the forms with *y* of some localities (see *Phonology* § 158) may be of very recent development, i. e. ELLOS > *eyos* (18th century?) > *eos* (early 19th century?) > *eyos* (of very recent development). In the verb the forms with *y* are less frequent.

Digitized by Google

Pret. Indic.

1	*estreé, estreyé*	*brïé, briyé*
2	*estreates, estreyates*	*brïates, briyates*
3	*estreó, estreyó*	*brïó, briyó*
4	*estreamos, estreyamos*	*brïamos, briyamos*
5-6	*estrearon, estreyaron*	*brïaron, briyaron*

Fut. Indic.

1	*estrearé, estreyaré*	*brïaré, briyaré*
2	*estrearás, estreyarás*	*brïarás, briyarás*
3	*estreará, estreyará*	*brïará, briyará*
4	*estrearemos, estreyaremos*	*brïaremos, briyaremos*
5-6	*estrearán, estreyarán*	*brïarán, briyarán*

Imperf. Subj.

1-3	*estreara, estreyara*	*brïara, briyara*
2	*estrearas, estreyaras*	*brïaras, briyaras*
4	*estreáranos, estreyáranos*	*brïáranos, briyáranos*
5-6	*estrearan, estreyaran*	*brïaran, briyaran.*

c) The *-i̯ar* verbs of English source.

§ 138. Verbs of English origin pass over to the *i̯ar* conjugation, class **1.** *apiar* < APEAR, etc., in N. M. S. This is indeed a significant fact when one considers that the Germanic verbs which passed over into old Spanish, fell in the first conjugation, tho not always in the *-ear* class. The Germanic *-jan* verbs usually passed into the 3d conjugation.[1] That the first conjugation should also attract in New Mexico the verbs of English origin is also very natural, but why they should all pass to the *-iar* class is not clear.[2] These verbs are conjugated thruout like the *-ear-i̯ar* verbs of class 1. already discussed, having the double forms *-eo, eyo, ea, eya,* etc.

The following is a brief list of the more important verbs of English origin in common use in New Mexican Spanish:

baqui̯ar	< BACK	+ I̯AR
brequi̯ar	< BREAK or BRAKE	+ I̯AR
cambasi̯ar	< CANVASS	+ I̯AR
craquiar	< CRACK	+ „
cuitiar	< QUIT	+ „

[1] *Phonology* § 260, note 1.

[2] The Judeo-Spanish verbs of Turkish origin also pass over to the *-ear* class, see M. L. Wagner, B. D. R. I, 59.

Digitized by Google

chequiar	< CHECK	+	IAR
chitiar	< CHEAT	+	„
estraiquiar	< STRIKE	+	„
fuliar	< FOOL	+	„
pompiar	< PUMP	+	„
puliar	< PULL	+	„
quiquiar	< KICK	+	„
requiar	< RAKE	+	„
riliar	< DRILL	+	„
roseliar	< RUSTLE	+	„
šainiar	< SHINE	+	„
telefoniar	< TELEPHONE	+	„
trampiar	< TRAMP[1]	+	„

§ 139. Verbs of English origin having the palatal consonants *č, š,* immediately before the *i̯* + accented vowel, absorb the *i̯,* as a rule. The result is that the verb may have three developments side by side, 1. the regular *-i̯ar* conjugation class 1, with the *i* absorbed when before an accented vowel, 2. the verb being classed as an *-ar* verb, 3. a mixture of both developments often with one development in one tense and one in another. The following verbs will show the most important of these developments

1. *lonchar* < **lonchi̯ar* < LUNCH + IAR.

Pres. Indic.

1 *loncheo, loncheyo* [lõ̯ : čẹọ], [lõ̯ : čẹi̯ọ]
2 *loncheas, loncheyas*
3 *lonchea, loncheya*
4 *lonchamos* [lõ̯ : čamụs]
5-6 *lonchan, lonchean, loncheyan*

Pres. Subj.

1-3 *lonche, lonchee, loncheye, loncheyi, lonchëi*
4 *lónchenos, lonchéenos, lonchéyenos, lonchéinos* [lõ̯ : čéïnọs]

Pret. Indic.

1 *lonché* [lõ̯ : čẹ́]
2 *lonchates* [lõ̯ : čatẹs]
3 *lonchó* [lõ̯ : čọ́]
4 *lonchamos* [lõ̯ : čamụs]
5-6 *loncharon* [lõ̯ : čarọn]

[1] Most of the phonetic changes involved in these forms are discussed in *Phonology,* Ch. V.

Digitized by Google

2. *chachar* < **chachiar* < CHARGE < IAR.

Pres. Indic.

1 *chacho, chacheo, chacheyo* [čačǫ], [čačęǫ], [čačęiǫ]
3 *chachan, chachean, chacheyan*

Pret. Indic.

1 *chaché* [čącę́] 5-6 *chacharon* [čačarǫn]
2 *chachates* [čačatęs]

Imperf. Subj.

1-3 *chachara* [čačarą] 4 *chacháranos* [čačárąnos]

3. *pušar* < *pušiar* < PUSH + IAR

Pres. Indic.

1 *pušeo, pušeyo* 4 *pušamos*
2 *pušeas, pušeyas* 5-6 *pušean, pušeyan*

Pres. Subj.

1-3 *pušee, pušeye, pušeyi, pušëi*
4 *pušéenos, pušéyenos, pušéyinos, pušëïnos*

Pret. Indic.

1 *pušé* 4 *pušamos*
2 *pušates* 5-6 *pušaron*
3 *pušó*

d) The *-aer* verbs.

§ 140. The only important popular verbs which fall under this class are CAER, TRAER > N. M. S., *cair, cai, cayer, trair, trai, trayer* (rarely also *quer, trer*).

The conjugation of these verbs is as follows:

Infin.		*cair, cai, cayer, quer*	*trair, trai, trayer, trer*
Pres. Part.		*caindo, cayendo*	*traindo, trayendo*
Past. Part.		*caido*	*traido*
Pres. Indic.	1	*caigo*	*traigo*
	2	*cais*	*trais*
	3	*cai*	*trai*
	4	*caimos*	*traimos*
	5-6	*cain*	*train*
Pres. Subj.	1-3	*caiga*	*traiga*
	2	*caigas*	*traigas*
	4	*cáiganos*	*tráiganos*
	5-6	*caigan*	*traigan*

Digitized by Google

Imperf. Indic.	1-3	*caiba, queiba*	*traiba, treiba*
	2	*caïbas, queibas*	*traibas, treibas*
	4	*cáibanos, quéibanos*	*tráibanos tréibanos*
	5-6	*caiban, queiban*	*traiban, treiban*
Pret. Indic.	1	*caí, cayí*	*truje*
	2	*caïtes, cayites*	*trujites*
	3	*cayó*	*trujo*
	4	*caïmos, cayimos*	*trujimos*
	5-6	*cayeron*	*trujieron*
Fut. Indic.		*caidré*, etc.[1]	*traidré*, etc.[1]
Imperf. Subj.	1-3	*cayera*	*trujiera*
	2	*cayeras*	*trujieras*
	4	*cayéranos*	*trujiéranos*
	5-6	*cayeran*	*trujieran*

§ 141. The presence of *y* in *cayer, trayer* may be either phonetic or analogical (see § 126), while in *cayí, cayites, cayimos* it is purely analogical.

The change *áe* (two syllables) to *ai* is probably phonetic. In New Mexico, the law seems to be that *áe* becomes *ai* while *aé* become *e* (see *Phonology* § 62), hence TRAE > *trai*, CAEN > *cain*; but on the other hand CAER > *quer*, TRAER > *trer*.[2] *Caimos* and *traimos* are probably analogical forms, since *ai* and not *aé* occurs in the other five forms of the present. *Cayemos trayemos*, are forms also found in N. M. S.

The imperfects *caiba, traiba*, are purely analogical forms (see § 116). *Queiba* and *treiba* are likewise analogical but with the stem of the infinitives *quer, trer*.

As to the forms *truje*, etc., these are archaic, frequent in the XVth and XVIth centuries and also in old Spanish.[3] *Truje* is from old Spanish *troxe* < Lat. *TRAUXĪ < TRAXUĪ, while *traje* < TRAXĪ.

e) The *-eír* verbs.

§ 142. Here belong the verbs ENGREÏRSE; FREÏR; REÏR; SONREÏR > N. M. Sp. *ingrirse*; *frir, friir* (rare *friyir, freyir*); *rir, riir* (rare *riyir*); *sonrir, sonriir* (rare *sonriyir, sonreyir*). These verbs have in N. M. S.

[1] See § 115.

[2] This is according to the general N. M. S. law, as RAFAEL > *Rafel*, ISRAEL > *Isrel*, etc. (*Phonology* § 62), and the vowel of the infinitive has nothing to do with the matter.

[3] *Phonology*, § 35.

Digitized by Google

a similar development with the analogical (sometimes phonetic? see § 126) *y* here and there for reasons already explained in the other classes of the verbs with juxtaposed vowels in the terminations. Other developments such as *riía, friía* < REÍA, FREÍA are purely phonetic and these with the analogical *y* develop the later forms, *riyía, friyía,* etc. The forms *ri̯eron, ri̯endo, fri̯eron* etc., < RIERON, etc. are also phonetic, being due to the consonantization of *i* before a tonic vowel. *Rïemos, frïemos* are analogical (see § 105).

The verb *ingrirse* < ENGREIRSE, however, has followed in many respects a different development. Its trisyllabic form has apparently separated it from the more common *frir, rir* and it has become in many of its forms a regular verb of the 3d (New Mexican 2nd) conjugation.

§ 143. The conjugation of the two types will show where the developments agree and where *ingrir* has departed from its primitive type to follow a more general analogical development.

Infin.		*rir, riir, riyir*[1]	*ingrir*	
Pres. Part.		*rïendo, riyendo, ri̯endo*	*ingri̯endo*	
Past. Part.		*rido, riido, riyido*	*ingrido, engrido*	
Pres. Indic.	1	*río, riyo*	*ingro*	analogy to regular conjugation
	2	*ríes, riyes*	*ingres*	
	3	*ríe, riye*	*ingre*	
	4	*rïemos, riyemos*	*ingremos*	
	5-6	*ríen, riyen*	*ingren*	

The question of the *y* aside, the forms *riyemos, ingremos* follow the general N. M. S., analogical developments indicated in § 105.

Pres. Subj.	1-3	*ría, riya*	*ingra*	ut Pres. Indic.
	2	*rías, riyas*	*ingras*	
	4	*ríanos, ríyanos*	*íngranos*	
	5-6	*rían, riyan*	*ingran*	
Imperf. Indic.	1-3	*riía, riyía* (*ría rare*)	*ingría, ingriya*	
	4	*riíanos, riyíanos*	—[2]	
	5	*riían, riyían*	—[2]	

[1] The forms are given in order of common occurrence. The order of development was REIR > *riir* > *rir* (phonetic), *riyir* (phonetic or analogical).

[2] These forms are not in common use and it is uncertain to determine with precision, the regular usage.

Digitized by Google

Pret. Indic.	1	*ri, rií, riyí*[1]	—
	2	*rites, riites, riyites*	*engrites, ingrites*
	3	*rió, riyó, rı̯ó*	*ingrı̯ó*
	4	*rimos, riimos, riyimos*	—
	5-6	*rïeron, rı̯eron, riyeron*	*ingrı̯eron*
Fut. Indic.		Regular with any infinitive stem, but more commonly with the short stems, *rir, frir*.	
Imperf. Subj.	1-3	*rïera, rı̯era, riyera*	*ingrı̯era*
	4	*rïéranos, rı̯éranos, riyéranos*	*ingrı̯éranos*
	5-6	*rïeran, rı̯eran, riyeran*	*ingrı̯eran*

f) The *-eer* verbs.

§ 144. To this class belong the verbs LEER, CREER > N. M. S. *ler, leyer, crer, creyer.*

In these verbs we have two laws in operation thruout the conjugation, a) EE > *e*, when the 2nd *e* has the accent, and b) EE > *ei* when the first *e* has the accent.[2] To these important developments is to be added the presence of *y* to break the hiatus, a phenomenon already fully discussed as it appears in all the verbs involving vocalic juxtaposition in the terminations. It is also to be remarked that the phonetic laws a) and b) do not hold with absolute uniformity, as in some cases ÉE > *e* and EÉ > *ei*, different developments from the normal and probably also phonetic in some cases, tho as a rule analogical. Furthermore, *eé* or *ée* may in some cases remain unchanged.

§ 145. The forms of *crer* are the following:

Infin.		*crer, creyer*[3]
Pres. Part.		*creyendo, creendo* (rare)
Past. Part.		*creido*[3]
Pres. Indic.	1	*creo, creyo, creigo,*[4] *crı̯ó,*[5] *cro*[6]
	2	*creïs, creis, creyes, creyis, cres*
	3	*creï, crei, creye, creyi, cre*
	4	*creemos, creyemos, creimos, cremos*
	5-6	*creïn, creyin, creyen, crein*

[1] The development is REÍ > *rii* > *rí*, later *riyí* < *rii*.

[2] *Phonology*, §§ 67, 68.

[3] With the infinitive pres. subj. and p. p. forms the prefix *en-* may occur, *encrer, encreido*, § 117.

[4] See § 119.

[5] See § 106 and *Phonology*, § 9.

[6] *Phonology*, § 70.

Digitized by Google

Pres. Subj.	1-3	*crea, creya, creiga*[1]
	4	*créanos, créyanos, créiganos*
Imp. Indic.		*creiba* etc. (§ 116). Also *creyía, creyías* etc., and *creiguía, creiguías* etc., both rare.
Pret. Indic.	1	*creí, creyí*
	2	*creítes, creyites*
	3	*creó, creyó*
	4	*creímos, creyimos*
	5-6	*creeron, creyeron.*

The future and conditional indic. are usually formed from the shorter form *crer*, as in the other classes of the verbs already given. The rest of the forms do not present any new phenomena. The forms with the inorganic. medial *y*, here and in all other places are found when the form is in an emphatic position.[2] Exactly like *crer* is conjugated *ler*.

g) The *-oer, -oír, -uïr* verbs.

§ 146. The principal verbs to be considered under these classes are the popular verbs ROER; OÍR; HUIR > N. M. S. *royer, ruïr, ru̯ir; oyer, uïr, u̯ir; juïr, juyir, ju̯ir.* While many of the developments of these verb forms are parallel and the phenomena involved are largely due to phonetic and analogical processes already observed, there are a few changes which appear only in these verbs and under conditions somewhat different. The conjugation of the three verbs will show these differences:

Infin.		*royer, róir, ruïr, ru̯ir*	*oyer, óir, uïr, u̯ir*
Pres. Part.		*royendo, roendo*	*oyendo, óindo*[3]
Past. Part.		*roído, roido, ru̯ido, royido*	*óido, oyido, u̯ido* [u̯iðo̯]
		juïr, juyir, ju̯ir	
		juyendo	
		juído, juyido, ju̯ido	
Pres. Indic.	1	*royo, roigo, roo, ro*	*oyo, oigo, oo*
	2	*royes, roïs, rois*	*oyis, oyes, oïs, ois*

[1] See § 119.

[2] It is to be observed that creído > *créido*, but *creí, creímos* do not develop *créi, créimos*. The analogy of preterites with the tonic *i* has no doubt obstructed the development.

[3] Analogy to *óigo, oyo, roigo, ro*, etc.

Digitized by Google

Pres. Indic.	3	*roye, roe, royi, roï*	*oye, oyi, oï, oi*
	4	*royemos, roimos*[1]	*oyemos, oimos,*[1] *u̯imos*
	5-6	*royen, royin, roïn*	*oïn, oin, oyen, oyin*
	1	*juigo, juyo*	
	2	*juyes, juïs, juyis*	
	3	*juye, juyi, juï*	
	4	*juyemos, júemos*	
	5-6	*juyen, juyin, juïn*	
Pres. Subj.	1-3	*roya, roa, roiga*	*oya, oa, oiga*
	4	*róyanos, róiganos*	*óyanos, óiganos*
		júyanos, júiganos	
Imperf. Indic.	1-3	*roía, royía, roiba*[2]	*oía, oyía, oiba,*[2] *u̯ía*
	4	*roíanos, royíanos, róibanos*	*oíanos, oyíanos, óibanos, u̯íanos*
Pret. Indic.	1	*roí, royí, ruí, ru̯i*	*oí, oyí, uyí, u̯í*
	2	*roïtes, royites, ru̯ites*	*oïtes, oyites, u̯ites*
	3	*royó, roó*	*oyó, oó*
	4	*roïmos, royimos, ru̯imos*	*oïmos, oyïmos, uïmos, u̯imos*
	5-6	*royeron*	*oyeron*
	1	*juï, juyí*	
	2	*juïtes, juyites*	
	3	*juyó*	
	4	*juïmos, juyimos*	
	5-6	*juyeron*	

In the imperf. subj. the *y* forms prevail.

The future indic. and conditional may have any of the infinitive stems, but the short forms are preferred: *oiré, u̯iré, u̯irán; ju̯iré, ju̯irás; ru̯irá* etc. The infinitive forms *óir-, róir-* are used almost exclusively as future stems only.

The majority of the above developments occur in many of the modern dialects and some date from the Old Spanish period.[3]

§ 147. Verbs ending in *-ullir* like *tullirse*, have fallen together, on account of the fall of medial *ll* or its presence as *y*, with verbs like HUIR > *juïr, ju̯ir*. Most of the forms of TULLIR > N. M. S., *tuïr,*

[1] Analogy to *óigo, oyo, roigo, ro*, etc.

[2] See § 116.

[3] *Phonology*, § 195. *Roer* has in modern literary Spanish, *royo, roigo, roa, roya, roiga*, etc.

Digitized by Google

t̯uir, have been given already in § 110, III. The forms are the same as those of *jüir*, given above, in all their developments. See also § 138.

h) The *-u̯ar* verbs.

§ 148. These verbs have generalized the diphthongal forms everywhere, depriving *u* of its syllabic value, or a further development of *ua* > *a*, *u̯o* > *o*, and less frequently *u̯e* > *e* may take place. The most common of these verbs are *graduar*, *continuar*:

Pres. Indic.	1	*gradu̯o, grado*	*continu̯o, contino*
	2	*gradu̯a, grada*	*continu̯a, contina*
	3	*gradu̯amos, gradamos*	*continu̯amos, continamos*
Pres. Subj.	1-3	*gradu̯e, grade*	*continu̯e, contine*
	4	*grádu̯enos, grádenos*	*contínu̯enos, contínenos*
	5-6	*gradu̯en, graden*	*continu̯en, continen*

The double development appears all thru, *gradu̯é, gradé, continuaba, continaba* etc.[1] In addition *graduar* may have metathesis, *graudo, graudó* etc.

IV. Verbs with vocalic alternations.

§ 149. These suffer less changes in N. M. S. than any other class of verbs. This is generally true of all the modern Spanish dialects, a general levelling by analogy like the one which has taken place in French being unknown in modern Spanish and its dialects. In spite of all the general phonetic and analogical changes common to all classes of verbs in N. M. S. (see §§ 103-120), the vocalic alternations in the verbs which we are now discussing, have suffered very little. On the other hand, the regular old vocalic alternations persist in many verbs which have lost them in the modern literary language, thru the levelling influences of analogy, and others preserve no sign of these differences.

The principal classes of verbs with vocalic alternations which are worthy of consideration here, are the following:

1. The *e-ie* verbs *pensar*
2. The *o-ue* verbs *rogar*
3. The *u-ue* verbs *jugar*
4. The *e-i-i* verbs *pedir* > N. M. S. *pidir*
5. The *o-u-u* verbs *podrir* > N. M. S. *pudrir*
6. The *e-ie-i* verbs *sentir* > N. M. S. *sintir*
7. The *o-ue-u* verbs *dormir* > N. M. S. *durmir*

[1] See, for the changes *u̯e* > *e*, *u̯o* > *o*, etc., § 77.

Digitized by Google

All these different classes can be conveniently studied under three general classes:

I classes 1, 2, 3.
II classes 4, 5.
III classes 6, 7.

The different verbs under each of these three general classes have identical developments.

Class I.

§ 150. These verbs suffer practically no changes at all, other than the general changes already referred to. Even the general analogical development which has destroyed the 3d. conjugation in N. M. S., does not occur here, for this class has only verbs of the 1st and 2nd conjugation. The important forms of these verbs in N. M. S. are the following:

Pres. Indic.	1	*pienso*	*ruego*	*juego* [1]
	4	*pensamos*	*rogamos*	*jugamos*
	5-6	*piensan*	*ruegan*	*juegan*
Pres. Subj.	1-3	*piense*	*ruegue*	*juegue*
	4	*piénsenos*	*ruéguenos*	*juéguenos*
	5-6	*piensen*	*rueguen*	*jueguen*
Pret. Indic.	1	*pensé*	*rogué*	*jugué*
	2	*pensates*	*rogates*	*jugates*
	4	*pensamos*	*rogamos*	*jugamos*

Thus it is seen, that other than the changes found in all verbs, there is only one new development. Such analogical forms as *juegamos, piensamos, ruegó* etc. are very rare and when used at all they are errors made by children.

The new development is the presence of the accent and vowel of the singular and 3d (and 2nd, in N. M. S.) plural in pres. subj. 4. This is general in all verbs (see § 106 B) but the difference in the vowel brought about by the change of accent appears only in the verbs with vocalic alternations.

§ 151. The following verbs, which tho regularly developed in Old Spanish with the regular vocalic alternations, lost the diphthongized forms in the XVIth and XVIIth centuries, are still regularly con-

[1] Since we are concerned with the question of the vowels only, no account is here taken of the possible fall of *g- jueo, rueo,* etc., see § 110.

Digitized by Google

jugated in N. M. S.: *anegar - aniega* etc.; *entregar - entriega* etc., *templar-tiempla* etc.[1]

The following verbs which have the regular vocalic alternations in modern Spanish do not have them in N. M. S.:

1	*asolar*	*asola*	*asolan*	*asólenos* etc.
2	*forzar*	*forza*	*forzan*	*fórcenos* etc.
3	*holgar*	*holga*	*holgan*	*hólgenos* etc.
4	*herrar*	*herre*	*herran*	*hérrenos* etc.[2]

Coser and *cocer* are in N. M. S., identical, following the regular alternations of *cocer*. The *c* (*e*, *i*) *z* = *s* has helped this confusion: *cueso, cuezo, cosemos, cocemos, cuesen, cuecen* [kuesọ, kuesọ etc.].[3]

Sorber is conjugated also like *coser* and *cocer: suerbo, suerbes, suerbe, sorbemos, suerben* etc.

§ 152. The verb *oler* presents several interesting developments worthy of consideration. In most of the forms a spirant *g* [g] precedes the diphthong,[4] and furthermore in many of the forms the diphthongized and the non-diphthongized vowel are found side by side. The following forms will illustrate the important developments:

Infin.		*oler, goler*
Pres. Indic.	1	*olo, uelo, güelo*
	2	*oles, ueles, güeles*
	3	*ole, uele, güele*
	4	*olemos, golemos,*
	5-6	*olen, uelen, güelen*
Pres. Subj.	1-3	*ola, uela, güela*
	4	*ólanos, uélanos, güélanos*
	5-6	*olan, guelan, uelan*
Imperf. Indic.		*olía, golía, olíanos, golíanos,* etc.
Pret. Indic.		*olí, golí, olites, golites,* etc.
Imperf. Subj.		*oliera, goliera, oliéranos, goliéranos,* etc.

[1] See also Bello-Cuervo, *Gram.*[11], *Notas* 77, 134.

[2] *Errar*, however, has the alternations, *yerro, yerras, yérrenos*, etc. Strangely enough, however the N. M. S., uses this with the meaning, 'to err', 'to offend', but never with the meaning, to miss (as a mark). For this last meaning, there is employed the verb *jerrar* (< fĕrrāre? > *herrar*?), with regular alternations also: *jierro, jierras, jierra, jerramos, jierran; jierre, jiérrenos*, etc. In *herrar*, however the *h* is silent in N. M. S. This N. M. S., phenomenon is different from the other dialects, where there is no such form as *jerrar* and *errar* is often, *erra, erras*, etc. (Cuervo, *Apuntaciones* § 236).

[3] In Bogota this same phenomen is found (Cuervo, *Apuntaciones* § 238).

[4] *Phonology*, § 118.

Digitized by Google

Class II.

§ 153. The developments found in the verbs of this class do not differ essentially from those of the I class. It is only to be observed that here the levelling which changes the vowel of the 1st person plural together with the termination, follows a general analogy not found in class I, for the lack of verbs of the 3d conjugation. In addition we may have in these verbs a change of *e* to *i* and *o* to *u* for phonetic or analogical causes, which may also occur with any verb with stem vowels *e* or *o* whether of this or any other class.

The majority of the changes above mentioned can be observed from the following forms:

Infin.		*pedir, pidir*	*podrir, pudrir*
Past. Pt.		*pedido, pidido*	*podrido, pudrido*
Pres. Indic.	1	*pido*	*pudro*
	4	*pidemos*	*pudremos*
Pres. Subj.	1-3	*pida*	*pudra*
	4	*pídanos*	*púdranos*
Imperf. Indic.	1-3	*pedía, pidía*	*podría, pudría*
	4	*pedíanos, pidíanos*	*podríanos, pudríanos*
Pret. Indic.	1	*pedí, pidí*	*podrí, pudrí*
	2	*pedites, pidites*	*podrites, pudrites*
	3	*pidió*	*pudrió*

The future and conditional indicative have either of the infinitive stems.

In the same way are conjugated *escrebir, recebir,* which in all forms, infinitive included, have preserved the old forms, which the modern literary language has reformed. The verbs *frir* < FREÍR, *rir, riir* < REÍR, etc., which originally belonged to this class, have been already discussed in § 142.

Class III.

§ 154. The developments found in this class are in practically all respects the same as those of the two former classes. The vowel and accent of the singular and 3d plural is found in the pres. subj. 4 as in class I. In the pres. indic. however, an entirely new phenomenon occurs. In class I there was no irregularity in this respect, while in class II we saw how the other forms influenced 4 and the stem vowel is *i* or *u*. In class III we meet here the same vowels, but the

Digitized by Google

analogy does not come from the other forms of the same tense where *ie, ue,* occur and not *i, u.* Since the verbs in question are all of the 3d conjugation, the change in the pres. indic. 4 is partly due to the adjustment of conjugation (§ 105). In addition, the form conformed with the development of the verbs in class II.

A phenomen found only in this class is the occasional presence of *o* where *u* would be more regular, *dormió,* etc., a change not found in the other classes.

§ 155. The conjugation of the more important forms of the two types of class III will show the new developments. It will also be noticed that the changes often due to umlaut are here identical with those of class II.

Infin.		*sentir, sintir*	*dormir, durmir*
Pres. Part.		*sintiendo*	*dormiendo, durmiendo*
Past. Part.		*sentido, sintido*	*dormido, durmido*
Pres. Indic.	1	*siento*	*duermo*
	2	*sientes*	*duermes*
	3	*siente*	*duerme*
	4	*sintemos*	*durmemos, dormemos* (rare)
	5-6	*sienten*	*duermen*
Pres. Subj.	1-3	*sienta*	*duerma*
	4	*siéntanos*	*duérmanos*
	5-6	*sientan*	*duerman*
Imperf. Indic.	1-3	*sentía, sintía*	*dormía, durmía*
	4	*sentíanos, sintíanos*	*dormíanos, durmíanos*
Pret. Indic.	1	*sentí, sintí*	*dormí, durmí*
	2	*sentites, sintites,*	*dormites, durmites*
	3	*sentimos, sintimos*	*dormimos, durmimos*
	5-6	*sintieron*	*dormieron, durmieron*

In the future and conditional any of the infinitives may be used as a stem.

Imperf. Subj.	1-3	*sintiera*	*durmiera, dormiera*
	2	*sintieras*	*durmieras, dormieras*
	4	*sintiéranos*	*durmiéranos, dormiéranos*
	5-6	*sintieran*	*durmieran, dormieran*[1]

[1] The fall of intervocalic *r* is very frequent. So common is its fall everywhere, that new developments may frequently result from the juxtaposed vowels: SINTIERA > *sintiea* > *sintiá,* DURMIERAN > *durmiean* > *durmián,* etc.; see § 110 and *Phonology,* §§ 85, 185.

Digitized by Google

With the verb *dormir*, metathesis is frequent: *drumir, drumía, drumieron,* but never when the accent falls on the stem: *duerma,* etc.

V. Irregular Verbs.

§ 156. Inchoative verbs. The majority of these verbs do not suffer important changes other than the general ones already discussed (§§ 103-120). As is the case in a few of the verbs with vocalic alternation, some inchoatives have been preserved in N. M. S., tho now regularized in literary speech. *Mecer* has in N. M. S. *mezco, mezca, mezcan* [męsko, męską, męskąn], forms frequent in old Spanish to the end of the XVIIth century, and even later.[1] In *placer,* the N. Mexicans say always *plazca, plazco,* never *plegue,* etc. In the pret. indic. *placer* has always *plació, placites,* etc., never *plugo.*

The verb *toser* has also taken inchoative endings side by side with the regular forms:

toso, toses, tose or *tosco, toses, tose*
tosa, tosas, tosa or *tosca, toscas, tosca.*

On the other hand *crecer* has also the regular forms:

crezco, creces, crece or *crezo, creces, crece*
crezca, crezcas, crezca or *creza, crezas, creza.*

§ 157. *Bendecir* and *introducir.* These verbs present many new and interesting phenomena. In the pres. indic. and subj. the first has *-ga, -sga, -sca* (sp. *-zca*), while the second has *-sga, -sca. Bendecir* has even a form *bendisco*:

Pres. Indic. 1 *bendigo, bendisco*; *introdusco*
Pres. Subj. 1-3 *bendiga, bendisca, bendisga* [bẽ:dizgą]
4 *bendíganos, bendíscanos, bendísganos* [bẽ:dízgąnǫs]
1-3 *introdusca, introdusga,* etc.

It is clear that all the forms are analogical, the confusion of the forms usually following the more frequent verbs. The *-sga* is interesting, since *asir, asga, asgas,* etc. is not used at all in N. M. S. *Agarrar* is used everywhere for *asir.* The forms with *-sga,* are therefore old in their development, since a phonetic change is not probable.

In the pret. indic. both verbs have weak forms: *bendecí, bendicí, bendicites, bendició, bendicimos, bendicieron, introducí, introducites, introdució, introducimos, introducieron.*

---

[1] Menéndez Pidal, *Gram. Hist.,* § 112, 3.

Digitized by Google

§ 158. *Haber.* The forms of *haber* are the following:[1]

Pres. Part.		*habiendo, hayendo*
Pres. Indic.	1	*he, ha* (analogical)[2]
	2	*has*
	3	*ha*
	4	*hemos, hamos* (analogical)
	5-6	*han*
Pres. Subj.	1-3	*haiga,*[3] *haya, haa*
	4	*háiganos,*[3] *háyanos, áanos*
Imperf. Indic.		*había, haïa,* etc.
Pret. Indic.	1	*hube, húe*
	2	*hubites, huïtes*
	3	*hubo, húo*
	4	*hubimos, huímos*
	5-6	*hubieron, hubieon, huyeon*

§ 159. *Ser* and *estar.* The conjugation of these vers is the following:

Past. Part.		*sido, sío*	*estau, estao*
Pres. Part.		*siendo*	*estando*
Pres. Indic.	1	*soy, so, ero*	*estoy, esto, 'sto*
	2	*eres*	*estas, 'stas,*[5] *'tas*
	3	*es*	*esta, 'sta, 'ta*[5]
	4	*semos*[4]	*estamos, stamos*
	5	*son*	*están, stan, tan*
Pres. Subj.		*sea, seya,*[6] *si̯á,*[7] etc.	*esté, sté, te,* etc.
Pret. Indic.	1	*fu̯í, ju̯í*	*estuve, estúe,* etc. as *hube*
	2	*fu̯ites, juites*	*húe,* etc., § 158[8]

[1] Henceforth, only the forms not previously treated will be given. Some forms of the irregular verbs have been included in treating of general phenomena.

[2] These forms include further phonetic developments, fully discussed in the *Phonology.* A complete loss of *he* or *ha*, for example is quite frequent: *nu̯e 'cho nada* [nu̯ęčọnaˀ] < NO HE HECHO or HA HECHO, NADA.

[3] See § 119.

[4] I have already called attention to the probable origin of this form, *Phonology* § 38.

[5] See § 120.

[6] See § 127.

[7] See § 106.

[8] Of the strong preterites all follow these forms. *Andar,* however, has *andé, andates,* etc., forms found also in other dialects, Cuervo, *Apuntaciones* § 252.

Digitized by Google

3 *fu̯é, ju̯é*
4 *fu̯imos, ju̯imos*
5 *fu̯eron, ju̯eron*

In the imperf. subj. *haber* may have *huyera, huyeras*, etc., < HUBIERA, HUBIERAS, etc.

§ 160. *Tener.* The behavior of *n* and other developments make the forms of this verb very important and interesting. The following are the principal forms:

Infin.		*tener, teẽr*
Pr. Part.		*teni̯endo, teñendo,*[1] *teyendo* (rare)
Pt. Part.		*tenido, tẽído, tinido*
Prs. Indic.	1	*tengo, tẽo*[2]
	2	*ti̯enes, ti̯ẽes,*[3] *ti̯ees, ti̯és*
	3	*ti̯ene, ti̯ẽe,*[3] *ti̯ẽ, ti̯é*
	4	*tenemos, teẽmos, temos*
	5-6	*ti̯enen, ti̯ẽen,*[3] *ti̯een, ti̯en*
Pres. Subj.	1-3	*tenga, tẽa*
	4	*ténganos, tẽanos*
Imperf. Indic.		*tenía, tinía*, etc., rare *teñía, tiñía*, etc.
Future and cond.		*tenré, tendré, tenría, tendría*, etc.[4]
Imperf. Subj.		*tuviera, tuvieras*, etc. or *tuyera, tuyeras*, etc.[5]

§ 161. *Hacer* and *decir.* The principal forms of these verbs naturally follow parallel changes:

Infin.		*hacer*	*decir, dicir*[6]
Pres. Part.		*haciendo*	*diciendo*
Past. Part.		*hecho, hacido*	*dicho*
Pres. Indic.	1	*hago, hao*	*digo, dío*
	2	*haces*	*dices*
	4	*hacemos*	*dicemos*

---

[1] *Phonology,* § 150.
[2] *Ibid.* § 32.
[3] *Ibid.* §§ 31, 32, 209.
[4] *Ibid.* § 148.
[5] For the forms *entengas, entengues,* etc., see § 117.
[6] The changes of medial or final consonants, vowels etc., are not always treated here as these changes have been fully discussed in other places, especially in the *Phonology.* Medial *c, s, g* = *j* often, hence *dejir, ajer,* etc., also *dejía, dijía,* etc.

Digitized by Google

Pres. Subj. 1-3	*haga, haa*	*diga, día*
4	*háganos, háanos*	*díganos, díanos*
Imperf. Indic.	*hacía, hacías,* etc.	*decía, dicía,* etc.

The pret. indic. presents no new phenomena. The 3d plural of *decir* is usually *dijieron, dijieon,* an archaic form. There is also a rare form *dijén* used in the districts east of Albuquerque where there also occurs *trajén* (*Phonology* § 83, 2). The imperf. subj. of *decir* is likewise, *dijiera, dijieras,* etc.[1]

§ 162. *Ir.* The frequency of use in this verb has brought about a larger variety of forms than any other verb in common use in N. M. S. The following are the principal forms:

Infin.		*ir, dir* (rare)[2]
Pres. Part.		*yendo, iyendo, ïendo*
Past. Part.		*ido, ío*
Pres. Indic.	1	*voy, vo*
	2	*vas*
	3	*va*
	4	*vamos, amos*;[3] *vam,*[3] *am*; *vãos*; *ãos*
	5-6	*van*; *vam*
Pres. Subj.	1-3	*vaya, vaa,*[4] *vaiga*;[5] etc.[6]
Imperf. Indic.	1-3	*íba, ía* (thru fall of medial *b*, § 110), etc.

§ 163. *Querer.* Altho this verb belongs with the verbs discussed in IV, the regular fall of medial *r* and other phenomena require a special treatment here.

Infin.		*querer*
Pr. Part.		*queriendo*
Past. Part.		*querido, quirido*[7]
Pres. Indic.	1	*quiero, quieo, quió*
	2	*quieres, quiees, quiés*[8]
	3	*quiere, quiee, quié*
	4	*queremos*[7]
	5-6	*quieren, quieen, quién*

---

[1] *Satisfacer* has a weak pret., *satisfací, satisfació,* etc.

[2] This form is the result of the use of *de* before *ir* as in *tengo ganas d'ir*; hence also *quiero dir* (rare in N. M. S.).

[3] *Phonology,* §§ 178, 207.

[4] *Ibid.* § 187.

[5] See § 120.

[6] Tho very rarely, one may hear also, *va, vas, va, vanos, van.*

[7] The *r* seems to remain as a rule when before the accent.

[8] *Phonology,* § 185.

Digitized by Google

Pres. Subj.	1-3	*quiera, quiea, quiá*
	2	*quiera, quieas*
	4	*quiéranos, quiéanos*
	5-6	*quieran, quean*
Imperf. Indic.		*quería, quiría, quiriá,* etc.
Pret. Indic.	1-2	*quise, quije, quisites, quijites,* etc.
	5-6	*quisieron, quijieon, quisión, quijión*
Fut. Indic. and Condit.		*quedré, quedrás, quedrá* etc. (§ 115)
		quedría, quedrías, quedría, etc.
		[kędrę', kędrią, etc.]
Imperf. Subj.	1-3	*quisiera, quijiera, quisiea, quisiá, quijiá*
	4	*quisiéranos, quijiéranos, quisiéanos, quisiános*
	5-6	*quisieran, quijieran, quisiean, quisián, quijián*

§ 164. *Ver.* Some of the developments of this verb are the same as those of the *-ear -iar* verbs. The following forms, however, deserve special mention:

Pres. Indic. and Subj. { *veo, veyo, veigo.*
vea, veya, veiga, etc.

Similar forms have been already discussed. In the imperfect indicative the following forms are used:

vía, vías, vía, vianos, vían
viya, viyas, viya, víyanos, viyan
veiguía, veiguias, etc.

vía, vías, etc. may be forms made regularly from *ver,* but a phonetic development is also possible and even probable since *vía* occurs early when *veer* was perhaps more common than *ver.* The form is found in *Juan de Mena, Calisto e Malibea, Don Quixote, Lazarillo,* etc.[1] *Veiguía* is a curious form developed from the present *veigo.*

In the pret. indic. the archaic forms *vide* and *vido* persist:

vide, vites, vido, vimos, vieron.

§ 165. *Caber* and *saber.* These two verbs have parallel developments in most of the new changes. These are limited to the present indic. and subj.:

Pres. Indic. { *quepo, cabo; cabes* etc.
sé, sabo; sabes etc.

[1] *Phonology,* § 69, note 1.

Digitized by Google

Pres. Subj. { *quepa, caba, quepas, cabas,* etc.
capa, capas, (rare)
sepa, sepas, etc.

Saber has also a regular fut. and condit. *saberé, saberás, sabería, saberías,* etc., used side by side with *sabré, sabría,* etc.

§ 166. *Poder.* The regular fall of *d* (see § 110) causes a large variety of new forms in this verb, which have been studied in the *Phonology* in different places. In the present tenses, especially the fall of the *d* is regular:

Pres. Indic.	1	*pu̯edo, pu̯eo, pu̯ó* (*po,* rare)
	2	*pu̯edes, pu̯ees, pu̯és*
	3	*pu̯ede, pu̯ee, pu̯é*
	4	*podemos, poemos*
	5-6	*pu̯eden, pu̯een, pu̯én*
Pres. Subj.	1-3	*pu̯eda, pu̯ea, pu̯á*
	2	*pu̯edas, pu̯eas, pu̯ás*
	4	*pu̯édanos, pu̯éanos*
	5-6	*pu̯edan, pu̯ean, pu̯án*
Imperf. Subj.	1-3	*pudi̯era, puyera*
	4	*pudi̯éranos, puyéranos*

In the other forms the fall of *d* is less frequent.

§ 167. *Poner.* The possible fall of medial *n* and its nasalization of the neighboring tonic vowel, as we have seen in *tener* (§ 157) has brought about similar developments in the verb *poner.*[1]

Pres. Indic.	1	*pongo, põo*	Pres. Subj.	1-3	*ponga, põa*[2]
	2	*pones, pões*		4	*pónganos, põanos*
	3	*pone, põe*		5	*pongan, põan*
	4	*ponemos, poẽmos*			
	5-6	*ponen, põen*			

In the fut. and condit. the development is identical with *tener.*

VI. New Forms.

§ 168. Here belong all verbs and verb forms of entirely new formation. The new verbs of English source have all been mentioned in §§ 138, 139. We saw there how the English verbs passed to the

[1] *Phonology,* § 28.

[2] This may be analogy to *põo, pões,* but it may be phonetic, see *Phonology* § 32.

Digitized by Google

first conjugation *in toto* and that the *-ịar* ending was preferred, a tendency found also in other modern dialects which are admitting foreign words in their vocabulary. To what is said in § 138 about the Jewish Spanish verbs of Turkish origin, should be added that the tendency in Spanish to make new formative verbs with the *-ear*, *-ịar* ending dates from the Old Spanish period and even from Vulgar Latin times.[1]

§ 169. Of Spanish origin, the following verbs or verbal expressions call for special attention:

1. From the adverb *meramente*, a series of independent verb forms has developed, as if the infinitive were *meramenter*, *menter*, *enter*. The meaning of this new verb is '*parecerse*' or '*parecer*'. The extension of the independent meaning is very natural arising perhaps from such expressions as *es meramente así*, etc., also *meramente así*, etc. The forms are all developed primarily from *meramente*. The shorter forms arise from frequent use and do not follow any fixed phonetic laws, other than the fall of medial *r* and perhaps dissimilation and haplology. The forms used are only the following:

Pres. Indic.	1	*meramento, meento, mento, ento*
	2	*meramentes, meentes, mentes, entes*
	3	*meramente, meente, mente, ente*
	4	*meramentemos, mentemos, entemos*
	5-6	*meramenten, menten, enten*
Imperf. Indic.	1-3	*meramentía, mentía, entía*
	2	*meramentías, mentías, entías*
	4	*meramentíanos, mentíanos, entíanos*
	5-6	*meramentían, mentían, entían*
Pres. Subj.	1-3	*meramenta* (*menta*, etc., rare)
	2	*meramentas*
	4	*meraméntanos*
	5-6	*meramentan*

Other forms are used, but very rarely.

2. *Quese*[2] (< QUE ES DE) is used generally for where is? where are?

---

[1] Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 125 (2). The American-Spanish verbs of Indian origin also seem to prefer the *-ear*-ending (= *ịar*?), see Lenz, *Diccionario Etimolójico*, etc. (1904-1910), *causear, chambonear, champear, chasconear, chicotear* (used also in N. Mex.), *chinear, huanear*, etc., *s. v.*

[2] See *Phonology*, § 104.

Digitized by Google

¿Quese tu papá?
¿Quese las tijeras?
¿Ques' eos? < ¿QUÉ ES DE ELLOS?

3. *¿Onde güeno?* (< DONDE BUENO) is used for *¿Adónde va* or *van?*

¿Dónde bueno? ¿Adónde bueno? ¿De dónde bueno? are used in the Spanish of the XVth; XVIth and XVIIth centuries with the ellipsis of the verbs *venir* or *ir*:

¿Adónde bueno, condesa? — Señor, voy á Santiago,
(*Primavera y Flor de Rom.* 18, 22).
¿Dónde bueno, hija mía? (Lope de Rueda I, 118).
¿Adónde bueno ó malo por el prado?
(Tellez, *Don Gil* I, 7).[1]

4. With the meaning of '*es posible que*' or '*es probable que*' and of similar use and formation the New Mexicans also say, '*es fácil que*', and this has been shortened to '*fácil que*' and extended to '*facilmente que*' = *es probable* or *posible que*:

fácilmente que vaya mañana = *es posible que vaya mañana*
fácil que no venga = *es probable que no venga.*

5. *Esque, isque* (< ES QUE + DIZ QUE?), is used generally, especially in questions:

¿Isque ya se fué tu tío?
¿Isque ya se van?

In use this is very similar to the French '*est-ce que*'. The Spanish *es que*, however is not used thus, so that I believe '*dis que*' + *es que* has given the N. M. S. forms. For the conjunction *quisque* < QUE DIZ QUE, see § 91.

VII. Verbal nouns.

§ 170. Of the regular Spanish post-verbals which have the vowel of the 3d sing. of the present indicative, the following considerations are important here:

The postverbal which is of old formation persits with the older Spanish form, together with the older verb in cases where the modern literary language has changed both, by losing the diphthongal forms or vice versa (see § 148). In N. M. S. the following apparently irregular

[1] For more examples, see Cuervo, *Diccionario, s. v.*

Digitized by Google

post-verbals occur: a) *aniego, aniegue*; *entriega, entriegue, entriego*; *destiemple.* b) *asole, asolo*; *holgo, holgue.* It can also be seen that the choice in the final vowel is not fixed in N. M. S., the popular language having *a* (feminine) and *o, e* (masculine) for the same form in many cases. This triple development is also found in the literary language, altho in some cases the difference in the vocalic ending is accompanied by a difference of meaning. This is seldom the case in N. M. S., where any of the three vocalic endings may be used indiscriminately: *deguello, deguelle*; *desuello, desuelle*; *reclamo, reclame*; *desempeño, desempeñe*; *desengaño, desengañe*; *desato, desate, desquito, desquite*; *toco, toque,* etc.

§ 171. Of the verbal nouns made by adding suffixes, those ending in *-dera* are the most common, used regulary in the plural:

correr	*correderas*
cantar	*cantaderas*
hablar	*habladeras,* etc.

The mixture of suffixes and their use is unlimited. The verbal nouns may vary in meaning, of course, with the suffix used, but not always. *Hablar* has *habladeras* (= loud or quick talk), *hablatorios* (= confidential or long eloquent talk), *hablados* (ugly or boisterous talk). *Jugar* has *jugada* (play or trick) *jugaderas* (amusing and persistent playing or gambling), *jugatorios* (loving or love making games or conversations), *jugueteos* (romping or frolicsome play), etc., also *jugutoneos, juguetcaderas,* etc.

§ 171. The past. part. of *cocer* appears in N. M. S. as a substantive in the form *cuecho,* the regular past. part. of the verb being *cocido.* This substantive is not a common form, but appears only in the following proverb in ryme:

Donde hay cuecho — hay derecho.

This form *cuecho* is derived, in my opinion, from *cŏctu,* which adds another case to the diphthongization of *ŏ* before *ct* > *ch.* That the case in question is a real old Spanish diphthongization is clear from the ryme. *Cocho* < CŎCTU is of course well known, e. g. Berceo Duelo 59d. Just as *cŏctu* gives *cuecho* or *cocho,* so *dŏctu* could give *duecho* by the side of *docho* or *ducho.*[1]

[1] Pietsch, however (*Mod. Phil.* July 1909), shows that *duecho* can be also derived from *dŭctu.*

Digitized by Google

Contents.

Part II, Morphology.

Introduction . . . . . §§ 1-2

Chapter I. Articles 3-13
- I. The Definite Articles . . 3-6
- II. The Indefinite Article . . 7-13
  - Combination of prepositions with the indefinite article 11-12

Chapter II. Nouns and Adjectives 14-39
- I. Nouns 14-24
  - a) Gender 14-21
  - b) Plural formation . . . 22-24
- II. Adjectives 25-28
  - Analogical forms 25-26
  - Comparison 27
  - New forms 28
- III. Nouns and adjectives of English source 29-31
  - Inflection 31
- IV. Titles of Adress 32-36
  - *Don, doña, señor, señora* 33
  - *mano, tjó*, etc. 34
  - *tata, nana*, etc. 35
  - English titles of address . 36
- V. Numerals 37-39
  - a) Cardinals 37-38
    - *ciento, cient*, etc. . . . 38
  - b) Ordinals 39

Chapter III. Pronouns 40-82
- I. Personal Pronouns . . . 40-48
  - Table of personal pronouns 41
  - Developments of *me, le, te* 42-44
  - *los* (= *nos*) 45
  - *eya, ea, ei, e* (< ELLA) . 46
- II. Possessive Pronouns . . . 49-57
  - a) Adjectives 49-52
    - Table of Possessive Pronouns 49
    - Modifications of *mi* . . 50
    - Changes of *su, tu* . . 51
  - b) Substantives 53-57
    - Table of the forms . . 53
    - *túo, súo* 54
    - *mjó, miá*, etc. 55
    - *miyo, miya*, etc. . . . 57
- III. Demonstrative Pronouns §§ 58-69
  - a) Adjectives 58-65
    - Table of forms 59
    - Loss of initial *e* . . . 61
    - Loss of initial syllable 62
    - The final vowel . . . 64
    - *Es* < ESOS 65
  - b) Substantives 66-69
    - Neuter forms 67
    - New formations . . . 68
- IV. Interrogative Pronouns . 70-73
  - The forms 70
  - Prosthetic and paragogic forms 71
  - *Quiens* 72
  - Relatives 73
- V. Indefinite Pronouns . . . 74-82
  - a) Substantives 74
  - b) Substantives or adjectives 75
    - Developments of *todo, todito*, etc. 77
  - *mesmo, mismo* 78
  - *Cualesquiera* 80
  - New forms 82

Chapter IV. Particles 83-102
- I. Adverbs 83-87
  - *asina, ansi, antonses, logo, cuasi, ricso, ora*, etc. . 83
  - *mu, tarre* < TAN + RE, etc. 84
  - Adverbs combined with prepositions 85
  - New forms, archaic forms 86
  - *Sí, No* 87
- II. Conjunctions 88-91
  - *y, ó, ú* 88
  - *ni* 89
  - *anque, onque*, etc. 90
  - *Quisque* 91
- III. Prepositions 92-99
  - *á* 93
  - *de* 94
  - *desde* = *dende*, etc. . . . 95
  - Double forms 98

Digitized by Google

Prepositional phrases . §§ 99
IV. Interjections 100-102
Of Spanish source . . . 100
New forms 101
Of English source . . . 102

Chapter V. Verbs 103-172
I. General Changes . . . 103-122
Lost forms 103-104
Accent Changes 106
M > *n* in 1st pers. plur. 107
The 2nd sing. preterite 108
The final vowel 109
Medial and final Consonants 110-111
Analogical future, etc. . 115
Analogical imperf. indicative 116
Prosthetic forms . . . 116
Epenthetic *g* by analogy 119
II. Regular Verbs 123-125
Synopsis of conjugations 124
III. Vowel juxtapositions in the terminations . . 126-149
Hiatus and the epenthetic *y* 126-127
The *-ear -iar* verbs . . 128-135
The *-ear* < ELLAR, *-iar* < ILLAR verbs . . . 136-137
The *-iar* verbs of English source 138-139
The *-aer* verbs 140-142
The *-eír* verbs . . §§ 142-143
The *-eer* verbs 144-145
The *-oer -oír, üir* verbs 146-147
The *-ɥar* verbs 148
VI. Verbs with vocalic alternations 149-155
The *e-ie, o-ue, u, ue,* classes 150-152
The *e-i-i, o-u-u,* classes 153
The *e-ie-i, o-ue-u,* classes 154-155
V. Irregular Verbs 156-167
Inchoative verbs . . . 156
Bendecir, introducir . . 157
Haber 158
Ser and *estar* 159
Tener 160
Hacer and *decir* . . . 161
Ir 162
Querer 163
Ver 164
Caber and *saber* . . . 165
Poder 166
Poner 167
VI. New Forms 168-169
Meramente, quese, etc. . 169
VII. Verbal Nouns 170-172
aniego, entriego, asole, etc. 170
The *-dera* and other suffixes 171
Cuecho < CŎCTŬ . . . 172

Digitized by Google

Postille italiane e ladine al "Vocabolario etimologico romanzo"

per

C. Salvioni.

(Séguito; v. RDR IV, 240.)

1666. Ter. *chiappę*, march. *gappio* e *cappia*, crem. *giap* e *giapa*, nodo, cappio, ven. *čapo* (< friul. *çhapp*) *sčapo* aver. *sclapo*, branco, turma, Agl XVI, 294, ver. *cápolo* (= **caplo*) cappio, fiocco, it.-mer. *chiacco 'nchiacco ñacco* cappio, sgorbio, lordura, RILomb XLIII, 618, XLIV, 934. — Lucch. *chiappa* 'è possibile, puó darsi, puó avvenire', ter. *cappiá* rovistare, visitare le tasche, *cáppeję* (fem.) perquisizione giudiziaria, mil. cont. *cabbiá* menar prigione (e v' entrerá forse [*capiatur* = lat. CAPIATUR] ordine d' arresto), piem. *ciapoira* gen. *ciáppoa* (⋊ *trappola*?) trappola, ferrar. *ciapon* capestro, lomb. *ciapotá* brancicare, lavoracchiare, gen. *ciapüssâ* acciarpare, sa. *accappiare* allacciare *-appiu* legaccio. L' it. *ingabolare* (lucch. *inc-*) è da *gábola* (lomb., ecc.) che poi è *cábala* (4649) disposato a '*gabbare*' (3626).

1667. *gavonchio* sará **gavǫcchio* (cf. *gavorchio* da giudicarsi secondo gli esempi dati in RILomb XLIII, 628-9) con sostituzione di *-ǫ'nchio* (cf. *ranocchio* di fronte a merid. *rananchia*, ecc.). Per il *g-*, cf. anche il sen. *gavolla* allato a *capolla* noce del piede (**capǫt'la*) (num. 1640. 2).

1668. Sopras. *tgau*, alomb. *co* sostanza-capitale, berg. *cáeda -veda -bda* lotto, porzione di bosco (dal pl. CAPITA), nap. *cápeto* polmone, cuore, milza e rognoni di majale, con che si fa il *zoffritto*, sic. *'ncápiti* capitale, molf. *'ngápete* capo, sic. *'ncápita* in capo, bresc. *caedí* onegl. *caviñ* lucch. *capiticcio -tícioro -tígnoro* capezzolo, sic. *capitínia* cal. *-tínula -tinale* cocca del fuso, tar. *capitisciare* orlare, cal. *capitana -nia* bestiame a soccita, irp. *-petáneja* sostanza capitale, sa. *cabudraxu* precoce, ven. *caizar* lasciar cascare il capo per sonno, cal., sic. *capuzziare -i* id., sonnecchiare, sic. *capuzzuni* irp. *scapezzone* cascaggine, sonnolenza, piem. *capüssa* (⋊ *coppa*) nucca, *cabócia* (< prov. *cabosso*) id., tar. *capozza* cefalo, sic. *capuzzellu* caporione, nap. *capozzone* bravaccio, sic. *-uzzari*

Digitized by Google

braveggiare, signoreggiare, nap. *capozziello* audace, arrogante, *-ozziare* minacciare facendo cenno col capo, cittadicast. *capare* e *accapp-* (assimilaz.?) scegliere, sic. *capiare* id., *scapuzzari* scapezzare, scapar le sardelle, *-uni* luogo alto dominato dai venti, *-uliari* mietere abbondantemente, *capizzutu* temerario, romagn. *gavettola* matassa, bandolo, nap. *capeteare* capovolgere, mesolc. *kátik* (*trọvá'l k-* trovare il capo, il bandolo; da **katt-* = CAP(I)TE?), romagn. *gavagna* bandolo (*sgavagnè* sgroppare, ravviare), friul. *çhavazze* bulbo, cipolla, sa. *cabuzzu* cappio, estremità da legare (da *CAPŬTE) *accabuzzare* unire, raccogliere. — Per *caffo* (mil. *cafü* caporione), vi è chi ravvisa in *ceffo* (cal. *sceffu*) il franc. *chef*, che vi sará sicuramente presente (a tacere del mil. *scèff* proto, capo). Circa a (*cavolo*) *capuccio* (nap. *cappuccia* con un *pp* che ritorna nel ven. *capuzzo*. Assimilaz.? V. qui sopra *accappare*), è da rilevare il *ž* (non *č*) del gen. *garbůžu*, cui ben corrispondono il breg. *gabọs* e l' engad. *giabüsch*, nè contradice il lomb. *gabůs*. L' *ọ'* della forma bregagliotta, combinato col *ž ṣ* di altre forme accenna a un *CAPŬT-IU, alla qual base ben conviene anche il *čč* (alto-it. *zz*) della Toscana e del Mezzogiorno (cal. *capucciu*), dove per l' *ú* è da pensare alla intrusione del suffisso *-uccio*. L' Engadina ha pure *gigia- jabus*, con un *u* che ben risponde all' *ọ'* bregagliotto, e con un *s* ch' io stimerei venuto da *š* (= *-ž*) per dissimilazione dalla palatina iniziale, o dovuto alla intrusione di -ōSU. — Da '*capo*' dipende anche *caparbio*, una voce dove s' incontrano *capo*, *superbo* (ait. *-bio*) e *testardo* (questo per l' *á*). — Parm. *codinar* sostanza-capitale, grig. *kuík'* capo del villaggio, engad. *charbesch* capo di bestiame (ZRPh XXXIV, 388), a tacere di *capinera*, ecc. ecc.

1670. Sa., sic. *cara* (< sp. *cara*?). Questo *cara* sta pure a base del nap. *cájera* a spiegare il quale non occorrerà punto di invocare AERE, bastando di pensare alla possibilità, e realtà, dei doppioni *ara* e *ajera* AREA ecc. (RILomb XLI, 880-83). Lucch. *chièra* (= *cara* × *ciera*), dal quale potremo spiegare il log. (Bitti) *chèrgia* ciglio (cf. log. *chiza* aspetto), e il *chera* che stà alla base di *accherare*; aait. anche *zera* (Agl XIV, 233 n.). — Lcentr. *charadura* aspetto. — Sa. *accarare -ire -ai* rinfacciare, smentire, confrontare, abboccarsi amichevolmente, *iscaradu -ressidu* sfacciato, *-ránu* vituperio, *-riolare* sfregiare il viso.

1671. Per *garabíja*, ecc., v. anche Agl VIII, 356 (agen. *garbeia*), e cf. il lomb. *ingarbjá* allato a *-büjá*, *garbí* garbuglio. Potebbero essere riduzioni fonetiche (cf. il lomb. *mjé* = *müjé*, moglie), ma anche divariazioni suffissali di *-ugliare* (*-ọ'gliare* : piem. *garbọ'j*).

1674. Sopras. *scarvun*. — Sic. *carbunaru* luminello di lampada, molf. *scarvenesciá* sbraciare, razzolare, eng. *scravuner* sporcare di nero.

Digitized by Google

1677. Gallur. *calbuncu* carbonchio, arcev. *gramoñasse* carbonchiarsi.

1683. Moden. *carz'ól,* bol. *gaz'ol* (perchè è sparito il *r*?), engad. *giarzöl* (< lomb. *garz'ŏ*); cittadicast. *garzèllo,* con suffisso sostituito.

1686. Abr. *garz'íllu.* — Bresc. *gardéna* tordela, sic. *cardiddaru* uccellatore, cal. *cardilïare* uccellare, dove è notevole la tradizione del *l* scempio di CARDUELIS, di fronte al sost. *cardillu.*

1687. Lucch. *cardo* riccio di castagna; sa. *cardu* percossa, *-dai* rimproverare, *-deddai -dreddare* arrovellarsi, dimenarsi, saltellare, *cardedda-cardedda* a crepacuore, tosc. *cardello* agitazione d'animo; significati dunque che vanno con quelli del sic. *cardu*; dal quale proprio non mi sento di staccare *cardacía*; ven. *carto* cardasso, piem. *scartacé,* ecc. Agl XVI, 323 (o = **card(i)tare*?), Lorck 182; march. *chiärde* (donde il *kj*?). Di *garz'ar* ecc. penso sia *scart(e)z'ar* o *scard(e)z'ar.* Gen. *carlassâ* (= **card(e)llass-*?).

1688. Poles. *careto,* eng., con suffisso sostituito, *charöt* (non *-et*), sala, mil. *carę́č* giuncheto, berg. *carècia -èc* sala. — Berg. *careǧíf,* di terreno dove cresce la sala; con un *ǧ* dovuto a una indebita estensione del rapporto *öč* : *öǧí* occhio, occhiolino, ecc.

1688 a. Da CARĒRE, sic. *cariri* esser privo. — Levent. *šk'aranzía* carestia, scarsità, vast. *crininz'e,* abr. *scr- sgrignenz'e,* miseria, cioè CARENTIA con intrusione di qualche altra voce; fors' anche poles. *scarente* corrosione in un argine scosceso, precipizio. E v. poi ciò che di *carestia* è detto al num. *99.*

1689. Le forme in *-és -ésa* (mant. *caréśa*) sono assai verisimilmente *'es 'eśa* con accento trasposto (Agl XVI, 8); quanto a quelle in *z'z'*, se reali, vorranno dire l' incontro di *-ésa* e di *-ézza* (num. 1691).

1690. Amant. *carega* fico secco. — March. *caracina,* abr. *caracine, cargine, carracine -ille* (= *carré-*?; v. RILomb XLIV, 772), tar. *carachizzo,* agg. di fichi che avvizziscono, narn. *carícola* sorta di fico, e, con desinenza sostituita, *scarozzo -incio* fico secco di infima qualità, sa. *carigare* appassire.

1691. Quanto era esposto in RILomb XXXV, 967 (riprodotto inesattamente dal M.-L., in quanto il "mil., bresc. *carez'*" non esista punto, il bresc. *carez* volendo dire, ne' fonti, *careś,* e il Cherubini sia citato non per il suo Vocab. mil., ma per il Vocab. mant.), va emendato nel senso del num. *1689.*

1692. Cal. *cariòla* lucciola. — Di *carüga* ecc., v. Agl XII, 412, Merlo StR I, 162. Cf. ancora il lomb. *garz'ęla -rś-* (= **-rucella*) e il sic. *carruga* (donde il *rr*?), melolonta. — Parm. *scarugar* rovistare (cf. *rügá,* ecc., al num. 2907). — Quanto a *cámola,* ecc., (Lorck 199), la

Digitized by Google

sua diffusione dalla Rezia alla Sicilia e alla Sardegna, prova una bella antichità, tanta da potersi attribuire la base al lat. volgare reto-italico; e la base che appar disposata a ERUCA potrebbe anche essere CAMPA (num. *1555 a*). In Calabria e nel Salento, è venuta al significato di 'nebbia' dagli analoghi effetti che hanno sulla vegetazione i bruchi e la nebbia (cf. ancora cal. *camuléa* nebbione). Le forme grigioni muovono dal verbo o dai derivati, e si capiscon così lo spostamento dell' accento e gli atteggiamenti vocalici, e *mulaun* rappresenta un accorciamento da paragonarsi, p. es., a quello che offre il levent. *varǫ'ṅ* (= [*gra*]*varǫ'n*) calabrone.

1693. V. RILomb XLIV, 783 n. Circa al genov. *caenna* (= *car-*), esso non può esser la fonte di *carena*, poichè il fenomeno di *-éna* < *-ína* è recente a Genova, e il Parodi (Agl XVI 116-7) sospetta persino vi si tratti di un fenomeno importato. Lorck 200.

1694. Com., mil. *cajrõ*. — Molf. *carlá* berg. *-lí* intarlare. Circa a *tarlo*, esso non può essere una estrazione da **tarǫlo* (potrem fare qualche assegnamento sul *taròlo*, fignolo, di cui c' è un es. nel Fortegnerri?), da dove vorremmo allora **taro*. *Tarlo* sarà invece da *tarlare* che ben potrebbe essere **tarmolare*. Lorck 200.

1695. [Si può rilevare il senso concreto di 'elemosina' che compete ai riflessi di CHARITAS. Chiav. *karitá* pitocco.]

1696. 2. Piem. *carovín*, lcentr. *charí -ruel* ecc.

1698. *gramolare* è troppo diffuso (cf. anche mil. *grá-* e *grẹ́mola*, blen. *grimóla*, eng. *grombla -blar*) perchè il suo *gra-* debba accogliersi senz' altro quale una modificazione di *car-*. E proprio saranno da tenere in nessun conto le voci iberiche già allegate dal Diez s. 'grama'? — Molf. *gremené* gramolare, sa. *arminare* scardassare, it. *scarmigliare* carminare, abbaruffare, scaruffare, regg. *sghermgnèr* spelazzare la lana. — March. *gráciola* (⋊ *maciulla*) gramola.

1699. Dal franc. *charmer*, anche sic. *ciarmari ce-*, onde *ciármu cé-*.

1701. Sic. *carnazzu* carniccio, la parte di dentro della pelle degli animali, carogna. — Sic. *carnazzera* sepoltura, e non riverrà qui pure il prov. *carnassier* (> franc. *id.* > sic. *carnacceru -nizzeri*)?

1702. Lomb. *carnẹ́*, it. *carniere* (> franc. *carnier*? Dict. gén.), tasca dei cacciatori, sic., nap. *carnera -ara -ala*, andr. *carnaile*, RILomb XLIV, 776, lev. *garnéi* ossario. — Il mil. *carlẹ́*, carnajo, significa anche 'bara', e lo s' è però raccostato a forme di 'cataletto', aventi *carol-* o *carl-* (cf. l' aberg. *carleyto* cataletto), Mussafia, Beitrag 40, Agl XIV, 206. camp. *accarraxai* sotterrare, ecc., RILomb XLII, 819 n., dove anche si tocca de' vari significati del camp. *carraxu*.

Digitized by Google

1702 a. CARNATIO. It. *carnagione,* alomb. *carnason,* sic. *carnaciuni,* veron. *carnaśon -jon,* sa. *carrione* RILomb XLII, 691, ter. *carnascione* (masc.) carne floscia e vizza e chi ha la carne in tal modo.

1702 b. CARNEUS. Lomb. (Vaprio) *cárña* carne. — Ven. *cragnizzo* n. del *labrus carneus.*

1703 a. CARNIFEX. It. *carnefice.*

1706. L' abr. *care* par essere CARO, ma come si spiegherà *carre* in un dialetto che rispetta *rn*? Par da pensare a un anaptittico **cárrene* (per il *rr,* v. RILomb XLIV, 772) modellatosi poi parzialmente su *care.* — Sic., tar. *carnetta* carnefice, uomo crudele, briccone, tar. *carnale* catriosso, carcame, irp. *-o* affettuoso, umano (dal modo *fratello carnale,* ecc.), nap. *carnente* amico fedele, sopr. *carnetsch* carniccio. — Nap. *carnacottaro* ventrajuolo, sa. *carresegada* crampo, slogatura; e dopo le feconde ricerche del Merlo intorno ai nomi del *carnovale* (WS III) mi lusingo potremo definitivamente emanciparci dal CARNE VALE, a cui il M.-L. guarda ancora con soverchia e quasi inconcepibile simpatia.

1707. Sa. *carrogna* donna vile (< sp. *carrogna*?, o risententesi di *carre* carne?), sopras. *carugna,* eng. *-rogna* (< it.).

1707 a. CARŌTA. [It. *carota,* franc. *carotte,* lomb. *carǫtula,* ecc.] abr. *chiarote* (= **carokkje,* *-OCLA, >< *carota*), molf. *carouele,* friul. *çharuédule* (con *ue* anomalo). La voce s' adopera qua e là (Calabria, Molfetta) anche per 'barbabietola'.

1708. Parm. *cárpna* carpio, *carpanon* carpione.

1710. Valmon. *charbaint* apparecchio di assi per proviande. — Sic. *carpintiari* piallare, abr. *carpendegne* scarno, esile, detto più specialmente degli equini.

1711. Sic. *garpari,* di legume preso da malore, march. *carpire* svellere, sic. *carpusu* ladro, *carpagghiu acc-* manico, piem. *carpí sc-* spelazzare, irp. *carpato* butterato, *carpa* tarma, mil. *carpiáss* (>< *pigliare*? cf. l' it. *rappigliarsi*) rapprendersi, cagliare, gelare, *carpǫñ* pottiniccio, agg. = stopposo, butterato, piem. *ca-* e *chërpogn* stopposo, alido, insipido, vic. *carpo* stopposo; trent. *tarpar* (>< *tarma*) rodere (delle tarmole), *tarpa* tarma, buttero. — Sic. *accarpari* carpire, rappigliarsi, infreddare, attecchire, ammalazzare, piem. *scarpiátola* pretesto (cf. l' it. *appiglio*), *scarpenté* scompigliare, *scarpent* scapigliato, arruffone.

1712. Ven. *carpía* e *sc-* ragnatela, friul. *sgiarpíje* id., met. *carpía* lichene, versil. *carpia* (num. 1711).

1714. Per il valses. *carpiun,* cf. il valmagg. *crápia* gabbia.

1715. Vic. *cárpene.* — Mil. *carpanęssa* carpinella.

1718. Parm., tar. *carrara* viottola, piem. *-era* contrada, paese, cal. *carrera* sa. *-ela* (< sp. *carrera*).

Digitized by Google

1719. L' it. *caricare* è da *carcare*, come *coricare* da *corcare*. — Sic. *carricaturi* emporio, grande granajo, sa. *carriarzu* facchino, bellinz. *cargánš* (= 'caricaccio' o *CARRICATIO? o 'carricatico'?) gerla a larghe maglie per il fieno, grottamm. *scargarella* trappola dei topi.

1720. Sa. *carruga -ucca* treggia. — Mil. *carŭgol* trebbiatojo a mo' di carro.

1721. Sa. *carrajolu* acquajo (venditor d' acqua), sic. *carrozzu* catasta grande, *carruggiu* e *carrata* rotaja, *carruzziari* far codazzo, far la ruota (del tacchino), *carruzzuni* vecchio decrepito, bol. *carǎ* carraja, cal. *-rruolu* sentiero, lomb. *carénža* (da *carenžá* carreggiare) rotaja, piem. *scarśái* callaja, sic. *carruaju* (< franc. *charroyage*) carriaggio, mandra, alomb. *carera* cremon. *career* tar. *carrizza* cal. *carracchiu* botte ecc. (Seifert, Gloss. zu Bonv. 16; Misc. Rossi-Teiss 408), sopr. *crotscha* carrozza. — Franc. *char-à-bancs* (> lomb. *šarabáṅ*, piem. *sarabáṅ*, bol. *sarabá -áṅ*, lucch. *sciarabá*, livorn. *sciabará*, nap. *sciaraballo*, abr., sic. *sciarabbá*).

1723. Amant. *cartilain*. — Poles. *cartela* membrana (estr., o = *carta*?).

1725. Lomb. *carŏ* gen. *caezon* cucco, abr. *caròcele* bambino, parm. *carénna* carezza, atrev. *carísia* affezione, verzasch. *carezá* ingrassare i bovini per il macello, ossol. *carantá* trattare una cosa con riguardo, sopras. *cratsch* l' ultimo nato, engad. *cratschadé* pulcino, ZRPh XXXIV, 389, sopr. *carezia* amore *-ezzar* amare, *carizía* carestia, *carsinar* (= **caros-*?) vezzeggiare. — Eng. *adachiar* caro, valses. *caradé che* per fortuna che ("caro Dio, che").

1726. *2.* In *gherlon* vi avrà commistione di *dęrla* ZRPh XXX, 79. *3.* Breg. *škarǫt* pezzo di legno.

1727. [Gen. *ganŏfano*], magl. *caḍḍofaru* (notevole perchè vi si continui *ll*), poles. *garosole* (>< *rosa*) rosolaccio.

1728. 'casa' per 'cucina', anche nel contado di Narni e in più varietà lomb.-alpine (cf. anche vallanz. *incá*, cucina, colla preposiz. concresciuta). — Cô. *casone* (>< MANSIONE) l' insieme di coloro che abitano sotto lo stesso tetto, poles. *cason* casolare *-ona* tettoja, mil. *caśána* casato, gen. *-ňa* monte di pietà, cliente, sopr. *caset* gabbia, eng. *chasaritsch* casa di campagna in ruina, *chasaun* casalingo, *chaser* abitare, sic. *casiari* girar per le case, treccolare, *casiggiaturi* falegname, sa. *casandrinu* casalingo, domestico. Nel mil. *cason* cascina formale, è dubbio non si parta piuttosto da CASEU, così come in altre voci it.-settentr. al concetto agricolo di 'casa' viene a frammescersi quello di 'cacio', e, le resultanze fonetiche di CASA e CASEA venendo per lo più a coincidere, non è sempre facile di scernere qual parte spetti all' una

Digitized by Google

e all' altra base. — It.-mer. *casa cauda* inferno, RILomb XLIV, 788, tic., engad. *k'adafőj* engad. *chadafö* 'casa da fuoco' (masc. in Val di Blenio) cucina, tic. *caśandá* girar per le case. — Circa alla forma accorciata (alto-it., lucch. *ca*), dove mai si trova in Italia un *caś*? Notevole il lucch. *inche il prete*, ecc. 'a casa del prete' Agl XVI, 436.

1729. Tar. *casale* villaggio, cô. *id.* patrimonio, proprietà. — Cô. *casalagghiu* proprietario, alucch. *casalino* fattoria, casa di campagna, mod. lucch. *id.* cascina, casetta bassa, sic. *-u* casolare.

1733. Cat. *cascall* n. d' una pianta chiamata in ispagnolo *adormidera*. — L' it. *cascaggine* è da *cascare* (num. 1739); cf. *cascar dal sonno*.

1734. Gen. *casco* vano, vuoto, sopr. *cask'*.

1735 a. CASEARIUS. Aret. *cacêa* cascino, lomb. *caśéra* cascina formale, *casée* contadino che accudisce alla fabbricazione del cacio, capo della cascina sull' alpe. — Eng. *chascharía* sopr. *chi-*.

1736. Eng. *chasella* casolare, fattoria, villaggio, cal. *casella* seccatojo delle castagne, *-sellaru* chi ha la cura principale di tostare le castagne, sa. *casella de abes* fiale, *casiddaja -ddera* apiario.

1737. Venez. *casuola* caciuola. Ma il *č* impedisce di porre qui il canav. *cačola* bava.

1738. V. num. *1660, 1728*. — Abr. *caçigne* cicerbita, bol. *casarola* cascino, bellun. *casolin* pizzicagnolo, lucch. *scaciare* mortificare, scornare, montal. *id.* mandar via (> *scacciare*), dove è in giuoco la nota favola del corvo e della volpe, it. *scaciato* bianchissimo (cioè 'bianco come il cacio'). — Nap. *casadduoglio* salumiere RILomb XLIV, 776; *cacio-cavallo* è voce sopratutto meridionale (sic. *casc- casic- cacic-*; gen. *caxo-cavallo* sp. di formaggio che si fa in Sicilia e in Sardegna); — sic. *cascavaddaru* pizzicagnolo.

1739. Lucch. *casco* decadenza fisica, sbigottimento, cô. *cascu* eredità, abr. *casche* tempo della maggiore abbondanza della frutta, it. *cascaggine* num. *1733*, sic. *cascánia* crosta delle ferite, della pelle, nap. *cáscolo* cascatojo, gric. *cascada -ta* (< it.). — Lucch. *incaschire* deperire, abr. *recasche* caso, eventualità.

1740. *kásna* in qualche parte del cuneese.

1740 a. CASSARE. It. *scassare* cancellare, diveltare, cal. *cassaturu* raschiatojo, il cencio con cui si pulisce la lavagna.

1741. Sic. *cassu* stanco, engad. *chass* nullo. — Sa. *accassu* bisognoso.

1742. Valsass. *kastéñ* (plur.) ottobre. 'castagna' assume qua e là (Polesine, Sardegna) il valore di 'fandonia'. Dal lato della forma, è da segnalare il roasch. *destáña*. Lo suppongo dissimilato da **t-* in

Digitized by Google

considerazione del friul. (Fanna) *tistagnaar* castano (in Cadel, Fuèiz di 'leria, passim), che alla sua volta assimila *k-t.* — Poles. *castagnazzo -gnazzaro* ippocastano, sic. *castagnara* sorda di uva e di ciliegia di polpa soda, verzasch. *cusgnoeu* castagna unica nel suo riccio, march. *castagnola* nottolina, piem. *castagné* imbrogliare.

1745. Poles. *casteleto* racimolo, ven. *-lón* tutolo, torsolo, romagn. *cástol* Misc. Asc. 89, it.-mer. *castellana* catafalco. Ma il tic. *scárla* (cf. ancora berg. *sc- sgarlèt,* allato a *caslèt,* col verbo *scarlá,* onde poi *c-* e *garlá*), non si scompagnerà da *gasla gaslet* (chiav. *casleta*). Spetterà quindi qui o al num. 1753 a seconda che ci si decida (e la decisione non è facile) per CASTELLUM o per CASULA.

1746. Sa. *cástigu* guardiano, *bestire de cástigu* veste da festa, di riguardo, *castigadore* catenella del soggolo, *castínu* (⋊ CATINU) catino vaso, q. 'serbatojo', *cástiu* sfoggio (cioè, qc. che si fa 'guardare'), piem. *castagné* punire, forse non senza influenza del num. *1742.*

1746 a. CASTITAS. [Sopr. *castiadat* (⋊ *castiar* castigare, far penitenza)].

1749. It. *castrone,* sic. *crastagneddu* castrone (⋊ *agnello?*), *crastoriu* corno, arbed. *crasta* apparecchio nel quale si tien fermo il capo della vacca mentre è accostata dal toro, bol., gen., bellun. *castron* frinzello, lucch. *castrotto* id., bellun. *castronar* rammendare alla peggio, it. *castroneria,* sopr. *castradira* ferita da taglio, commessura. — Sic. *crastu tortu* castrone. — Da una fusione con 'cresta' (q. tagliar la cresta al gallo) viene il *creštá,* castrare, di qualche parte del Ticino.

1752. Sic. *casubbula cass-, casupra,* cal. *cassubra,* sa. *casuglia* (< sp. *casulla*), pianeta.

1753. It. *casolare,* sic. *casulari* cascina, casolare, *casuliari* girar di casa in casa, *casulanti* ozioso che va per le case. Ma di *scarla* v. il num. *1745.*

1754. Gen. *caśüppa.*

1754 a. CASUS. Valmagg. *k'ę's* lutto. [It. *caso,* ecc., march. *cávusu -a* gen. *cažo.* La forma march. ha forse l' *u* da *casuale* divenuto **causale,* e la genovese si ripete dal plur. *caži.* — Sp. *acaso.*]

1755. Sic. *catacinu* continuo, cal. *catu-catu* e *cati-cati* quatto quatto, *catába* lentamente, *catanannu* bisavo, *catamisi* i giorni successivi dal 13 al 24 gennajo in base ai quali si fa il pronostico dei mesi dell' anno, ebol. *catęcatášę* lucciola, Lampyris Italica 17.

1757. Sic. *catafarcu* catasta (< it. *catafalco*). Piem. *čafaut* palco, tavolato pei filugelli (< afranc. *échafaud*), campid. *catafáli* palco (< cat. *catafal*).

Digitized by Google

1758. Il sopr. *catalaner* sarà venuto attraverso i tedeschi. — La più parte delle altre voci dipendono da CATALONIA (cf. anche sic. *catalogna* androsace, n. d' un' erba, cal. *cataluogno* melo cotogno).

1759. V. Mussafia, Beitrag 40; Agl XIV, 206. Valbremb. *caderlet* cadaverino (cf. il grig. *bara* cadavere).

1761. Sic. *catarrattu* botola, cateratta, [poles. *catarazza* mal d' occhi].

1761 a. CATARRHUS. [It. *scatarrare,* ven. *scatarar* sornacchiare.]

1762. Romagn. *cadassa,* [sa. *-tassa*], cal. *catasca,* catasta.

1764. Sic. *catina* corda del collo, *-tinazzu* nodo del collo, *scatinari* dissodare il terreno, irp. *scaténa* vigna, RILomb XLIV, 806-7. — Romagn. *cadnazza* tralcio, sa. *cadenazzu* catenella dell' orologio; il narn. *catello* catenaccio, par essere **catén'lo* (RILomb XLIV, 791-2).

1765. It. *cignù,* lomb. *š-* e *signóṅ,* cal. *scigliò,* ecc., (< franc.).

1765 a. CATERVA. [Nap. *caterbia* caterva, moltitudine.]

1766. (L' artic. non è al suo posto alfabetico, a meno che non s' abbia a leggere CATHARTUM.) Abr. *scatarce.*

1766 a. CATHARINA. [Sic. *catarinedda* farfalla nera delle fave, gen. *cattainetta* (cf. *Catœnna* Caterina) locusta.]

1767. Breg. *cázar* briccone. Il *z* è qui sordo, come vuole l' etimo, e così sarà sordo il *ç z* dell' aait. *cazaro caç-,* che il M.-L. interpreta come *ś.* E' invece sonoro (per influsso del sinon. *buz'arar buś-* ecc.) il *z* del ven. *gazarar* (l. *gaś-*), ecc.

1768. Sic. *cera* e *ciera* (< afranc. *chaiere,* mfranc. *chaire*), *cairedda* (< cat. *caera*), *cadera* (< sp.), campid. *cadira -rida* (< cat. *cadira*), tosc. *carrèga* seggiolone, carrozza fuori d' uso, lucch. *carè-* carrozzaccia, cittadicast. *id.* poltrona a bracciuoli (< ven. o gen. *carega*). Donde il cô. *cherèia*? Il valsass. *quadrega,* sedia, pore fuor di dubbio l' intervento di QTADRĪGA nelle forme con *-ga.*

1768 a. CATHOLICUS. [Sic. *catòlicu* insocievole (?), mesolc. *catolicám* lunghiera (forse dal *per sanctam catholicam ecclesiam* del credo). Connessa la base col *cat-* di *catá* (num. 1661), ne viene lo scherzoso tosc. *andar all' accattolica,* lomb. *bat la catǫlica,* accattare, cercar la carità.]

1769. Sa. *cadineddu* cestellino.

1770. Log. *gattu* (ambigenere), temp. *ghiatta* basil. *gatta* gatto, RILomb XLII, 820. — Lomb. *sgatá* rubare, piem. *-é* scavare, rovistare, ven., friul., istr. *gátolo* atriest. *-lera* scolatojo, smaltitojo, (istr.) melma, putridume, ven. *-lera* gattajuola, chiav. *gatána -ęna* bruco (dal plur. *gatęn -án* che ancora s' adopera come tale di fronte a sing. *gata*). L' imol. *sgačé* è evidentemente *sgatjé* con *tj* secondario in *č.*

Digitized by Google

1771. U. *cacchio* e *chiacco* tralcio, tallo, *cacchjí* e *callicchjí* (⋊ *tallo*?) tallire. It.-mer. *cacciu* cacchio, ecc., di cui è dubbio se sia *cacchjo* con *k-k* dissimilati o non rappresenti *CATEU (RILomb XL, 1053-4). Circa al sopr. *caigl*, esso va sicuramente col tic. *caj* e *gaj*, parm. *cacaj*, torsolo. Ma per questi non si può pensare a CATULU che avrebbe dato *cać*.

1771a. CATUS. Sopras. *cadúskel* pulcino.

1774. Dello sp. *cola* penso che sia *CAUDULA. — Lomb. *quaza* treccia, valmagg. *cuazzera* pettinatrice, oss. *scoazzá* pettinare, poles., sa. *coeta -tta* cutrettola, sa. *coazza* estremità della coda, *coarazzina* avanzuglio. — Cô. *sucuangnia* groppiera, lomb. *tremacǫ'a*, mugg. *scudarétula* (= **scudr-*, o = **scudadr-* con dissimil. di *d-d*?), cutrettola.

1778. [Ital. *cávolo*, venez. *cáorlo* ecc. — Sic. *coleddu*, e *cavuliceddu*, cavolo perfilato, senapaccia. — Come si spiega il sic. *chiávuli*? — Sa. *cauliscu -ittu* senape campestre.] — Lig. *cori-baggi* quasi 'cavolo dei rospi' *helleborus viridis*.

1779. Borm. *cǫmẹ́r* (*cǫ'ma*) chiav. *-ẹ́* (*cǫ́ma*) del riposare meridiano delle bestie, grig. *camar cha-* id., piem. *ciôma* (< franco-prov.?) riposo delle vacche, gen. *ciomâ* (< franc. *chômer*) poltrire nel letto, it., cal. *calmería* bonaccia, sa. *accalamai* indebolire, cal. *cramulèa* bonaccia, ristagno, sic. *camiari* scaldare il forno, aver calore di febbre, (v. invece il Gioeni s. v.), *scalmarsi* riscaldarsi *scarmu -i* calore, caldana, afa, *scarmari* e *scammusciri* (⋊ *ammusciri*) appassire, piem. *scarmáss* afa, piac. *scarmana* lampo, baleno, dal quale viene un bel conforto al sopr. *kamék'* brav. *chamez*), berg. *calmuná* pungere, motteggiare (quasi 'riscaldare, eccitare'). Cf. ancora *calmiere* al num. *1485*. Nel cal. *cramulèa*, nebbione, v' ha incontro tra il nostro e il num. *1692*.

1781. [Berg. *caüśíl* cavilloso, litigioso, sic. *causanti quasanti* a causa, *quasanza cosenza casanzia* causa, cagione]. Bellun. *cossar* fare.

1782. Fior. *cusare* "pretendere, cioè credere d' haver ragione sopra qualche cosa" (Politi), [sic. *casuniari* litigare].

1783. [Abr. *caldurate* riguardoso].

1783a. CAUTES. Riporterei qui, in causa dell' *ǫ* ecc., il lucch. *cǫ́tano*, ven. *cuógolo*, mil. *cŏden*, che il M.-L. pone al num. 2288.

1785. Engad. *tschuetta*, piem. *cioẹ́ta*, ven. *zoeta*, friul. *çuíte*, ecc., Agl. XVI, 294, it. *civetta*, lomb. *šigwẹ́ta* (> eng. *schivetta*), nap. *cevèttola*, sic. *civíttula*, ecc., (< franc. *chouette*), nap. *cefescola cev-* (< afranc. **chevesche*; cf. *chevèche* e prov. *cavesca*). Per altre forme e per la diffusione geografica del nome, v. Giglioli, Avifauna italica, 227.

1786. Lucch. *cavagno* (all' a *cap-*), sic. *cavagna*, abr. *cavagnulette* fiscella. Cf. ancora, abr. *caváne* paniere (fem.), *-vénne* sp. di gerla.

Digitized by Google

1788. Sic. *cava* miniera, burrone. — It.-merid. *cafone* villano, contadino, zotico, RILomb XLIV, 798, sic. *cavaru* fango putrido e fetente, blen. *scavišá,* vallanz. *-čā* (⨯ *riš -č*), diricciare, u. *cavujá* grufolare. Il posch. *scazá* è anche al num. 2954, dove sta meglio. — Ven. *cavaóci,* it. *cavalocchio,* libellula, parm. *cavalòcc* cardo stellato.

1789. Lomb., bellun. *cápja* gabbia, sic. *cagghia -ggia gaggia* id. — Sic. *cájula* omento, ven. *cu- gobátolo* (= **c- gheb-*) sp. di gabbia per gli uccelli (> ait. *cubatto -áttolo -a*), aost. *dźava* RIL XLIV, 814 n.

1790. Sic. *'ngargiola* carcere (< cat. *garjola?*).

1791. (L' abr. *capur- caper- caprennature,* u. *craponatura,* si connetton con *capruggine* [grig. *giavrina* Misc. Asc. 87] attraverso un *'capru-* o *caprigginatura'*; cf. anche march. *capretta* capruggine.

1792. Sill. *škafíttul* appiglio (< tosc. *scavítolo*), it. *scavizzolare,* con suffisso sostituito.

1794. Sic. *cavuni* ripostiglio nel mezzo dei bastimenti, poles. *gavona -aona* tonfano, corrosione dell' argine.

1796. *1.* Sic. *cáfaru* vuoto *-fariari* foracchiare, tarlare, ven. *gavín* campicello limitato da uno smaltitojo, e lo smaltitojo stesso, istr. *cavék'o* atriest. *-églo* friul. *-éli* specie di tinozza, ven. *cavèa* arnese contadinesco di vimini per trainare ciò che fa di bisogno al podere, friul. *çhavor,* piccola tinozza per il latte, di cui è diminutivo *çhavruzz* piccola otre, garden. *quéul* antro.

1798. Sic. *cirírisi* cedere, friul. *cij cî* (?) Ro XXXIX, 439 n., [avenez. *acieder*].

1800. [Sopras. *tschelar*], laz. (Castelmadama) *celà* bendare, *cilu* il giuoco di capanniscondere, abr. *celate* fogna.

1801. *1.* Saremo dunque in realtá a un *CLEUSMA.

1802. Non trovo nel Finamore *čyellę,* e in ogni modo non potrebbe questa voce essere da CĔLLA, visto l' *-a* che avrebbe impedito il dittongo. *čyelle* corrisponderebbe assai meglio ad AVICELLU, giá invocato, per l' abr. *cellarse,* in RILomb XLIV, 803. — Per la vocale, è curioso l' asic. *chilla* (msic. *cedda*) cella. — Log. *cheddittos* gemelli.

1803. Sopr. *tschelleré.*

1804. Abr. *ci- cellare* cantina. — Engad. *schlaruoch* ossario.

1808. Piem. *arsinǫ́ṅ -gnǫ́ṅ* pusigno, gozzoviglia. Il *ñ* per influsso di POSTCAENIUM?

1810a. CENTENARIUM. It. *centinajo,* sopras. *tschenner,* afranc. *centenier,* ZFrzSpL[1] XXX, 120, ZRPh XXXIV, 400.

1814. It. *centone,* sic. *centona* confusione di voci, schiamazzío.

1816a. It. *centocchio,* abr. *cenducce* vast. *cindicce,* bol. *zaintuč,* AStSard V, 219 n.

Digitized by Google

1818a. CEPHÁLE (gr.). Avenez. *cefali* testa.

1819. Sic. *cèfalu* nap. *cèfaro.* — Sic. *cefalaru* falco pescatore.

1820. Lig. *sèula,* valcam. *hígola -ívla,* vald. *çíulo* Agl XI, 332. — Tosc. *cipolla -llino* cuore, onde cittadicast. *accipollare* ammazzare (cf. l' it. *accorare*), piem. *cibolęta* (< prov.?) scalogna, sa. *acchibuddare* andare in collera.

1821. Mil. *zila* (× *candila*?), agen. *cera* sigillo, mod. gen. *sę'jvja* (× SEBUM) Agl. XVI, 111. — Tosc., u., gen. *ceretta, sēta,* cannella di pomata per cappelli, unguento, cera da scarpe, sic. *cirusu* pallido, abr. *accerirse* impallidire, biondeggiar delle messi (*'ngerarse* id.), *accerite* e *scer-* pallido. — L' it. [*cero*] spetta al num. 1829.

1822. Sic. *ciaramita ciamarita,* cal. *giaramida, cia- ceramile* ecc., tegola, Agl XII, 92, RILomb XL, 1062-3.

1823. *1.* Cô. *chiaragio,* u. *chiaracia,* forse con *ć-ć* (*ǵ*) dissimilati in *kj-ć,* sen. *saragia* (*ć-ǵ* dissimil. in *s-ǵ*). *2.* Sic. *ciliesi* (< tosc. *ciliege* × sic. *cirasu*). — Friul. *zinzário -a* ZRPh XXXIV, 404.

1824a. CERĀTUM. Cal., sic. *ciratu* [franc. *cérat*] cerotto.

1825. Nell' aotr. c' é *cierta -tila,* con un *t* che andrebbe spiegato. L' *o* del lcentr. *ciórda* non è spiegato (l' *orp* dell' Ascoli, Agl I, 354 n., sarà 'orbo'; cf. il friul. *uarbítt* orzajuolo); e cosí rimane assai dubbio, anche per il significato, il sa. *berda.* Onde sará beve abbandonare l' artic. *CERDA, una base ch' é eruita da MUSCERDA.

1826. Aberg. *cenevella,* mmil. *šinivęla,* gen. *çervella,* amant. *varzei,* sic. *ciriveddu,* abr. *ceruvelle cerv-,* sopr. *tschurví.* Nap. *cellevriello.* Si può pensare che quì s' abbia l' incontro d' un dotto **céllebro* (num. 1827) con *cerviello.* Ma l' incontro potrebbe anch' essere tra parecchie forme della base CEREBELLUM: e cioé **cerviello* in **cevriello,* poi, dall' incontro di queste due forme, **cervr-,* onde, per dissimilaz., **celvr-,* sciolto dal l' anaptissi in *cellevr-.*

1827. [Pist. *célebre,* pad. *celíbrio -lie- -le-,* sa. *c- zelémbru.*]

1829. [It. *cèro* (cf. *impèro* imperio), aait. *cirio,* piac. *ziri,* sic. *cíliu,* molf. *céleje,* ecc., log. *chiriu,* campid. *ci-.* — Tosc. *cerajuola,* lomb. *zerjǒla,* candelora: CEREORUM, vallanz. *šerín* lucciola].

1830. Grig. *giarvosa ge-* (< franc. *cervoise*).

1832. Lecc. *cèrnere* vagliare, com. (Colico) *scèr* spannare, posch. *scèrna* secernere il latte, sopr. *tscharner* scorgere in lontananza, scegliere.

1833. *1.* Nap. *chiernicchio* vaglio (*ć-kj* assim. in *kj-kj*). *2.* Borm. *cernǒła* scriminatura (con suffisso sostituito).

1834. [*cefforale* ecc., mil. *ziffolari,* berg. *serforal* e *foral.*]

1835. Una diversa etimologia di lomb. *šilǫster,* ecc., é indicata dal Du Cange, e parmi abbia ragione. V. StM I, 420-21.

Digitized by Google

1835a. CEROTUM. March., u., abr. *ceroto -e,* e, con sostituzione di *-ǫtto,* it. *cerotto,* gen. *seiotto siotto,* alb. *slǫt,* mil. *širǫt,* ecc.

1836. Sic. *jarratanu.*

1837. Tutte le voci ricordate in questo num. vanno con 'ciera' (num. 1670); e lo stesso dicasi del lucch. *accerirsi* accipigliarsi, montal. *accerí* diventar rosso in viso.

1838. Lomb. *šẽr,* piem. *ser.* — It. *cerra* la ghianda del cerro, piem. *saron sron* mil. *šeríš* bresc. *saradèl* cerro, mil. *sceréa* cerreto.

1841. Posch. *šęrt.* — It. *accertare,* valses. *certee* governare le bovine.

1842. Come si spiega il nap. *cèraso -èlese,* cal. *cèrasu,* molf. *cèrse* biacca, cerussa?

1846. *šurbję́* va al num. 1848, e notisi, ne' rapporti dell' alog. *kerviklja,* che si tratta di CERVIC- non di EXC-. Il campid. *scerbigai* può spettar qui e al num. 1848. Log. *ischervijadorzu* dirupo.

1848. Alomb. *zerbigare,* mesolc. *zerbigá,* valmagg. *šurbjá,* andare a precipizio, aabr., anap. *scervicare* mandare in ruina, campid. *scerbigai* (? v. num. 1846).

1850. Il sill. *cervástrę* spetterà forse al num. 94.

1851. Valtell. *šissá* rinculare, indietreggiare, Ro XXXIX, 467, lcentr. *çessé* indietreggiare (*çès* voce per far indietreggiare i buoi, abellun. *da ces* in disparte), sic. *cissiri* (⋊ *ciriri*?), eng. *schzer.* — Nap. *ciesso cessa* (*restare ciesso* restare immobile), cal. *cessu cie-* morto, indolente, riflessivo, ramingo, irp. *ciesso,* abr. *'ngesse,* subito, incessantemente, it. *cesso* latrina.

1859a. CHAMPAGNE. It. *sciampagna* (< franc. *champagne*), pist. *sciampagna* vita allegra, cittadicast. *sciampagnare* darsi bel tempo, *-gnone* sciupone, bontempone, cal. *-gniare -gnune* id., id.

1860. Di altre forme meridionali che si connettono a *cannacca* (nap., sic., cal. *sannaccu -a,* ecc.), v. RILomb XL, 1155.

1862. Gen. *carassa* (con un *-r-* forse contadinesco), piem. *scarass -l-* (il *-l-* qui, e nella voce francese, dal num. 1481?), friul. *sçharazz* broncone vald. *ejčaráç* Agl XI, 344. — Pav. *scaránsol* trampoli (?).

1863. Avald. *charata ca-,* Agl XI, 294, a. roman. *carrátole,* apad. *caratoi* (plur. Ruzante).

1866. Sic. *cartesi -asi* cartoccio che si nette nella rocca, ven. *cartesin* (> piem. *cartesin* e *qua-* [⋊ *quarto*], sic. *cartusinu,* it. *carticino*) quartino, sic. *carcimina* (⋊ *parciminu*) pergamena, *cartuleci* (⋊ *'privilegio'*) carta di privilegio.

1868a. 'CHE DIRE'. Sic. *chiddiriari* questionare.

1868b. 'CHE FARE'. Sic. *chiffari* faccenda.

Digitized by Google

1870. Parm. *erba sardogna,* trevigl. *suradona,* trevis. *inzendonia,* it. *cenerognola,* lig. *schillidonia, scidonia,* valtell., piem. *erba dona.* In parte, forme d' origine dotta.

1872. Sic. *chiaravallista* cerretano, *stampachiaravallu* spacciafrottole.

1874. V. MILomb XXI, 292 n.

1875. Abr. *cerúteche* (= **cerúd-*).

1876. (Eng. *chaláf* scherno, derisione; certamente deverbale da un **chalafer.* Il bresc., berg. *galöf* sarà esso pure un deverbale da *galöfá* = **galü-,* e questo *galü-* può esser meramente fonetico, o anche risentirsi di verbi sinonimi come '*truffare*', '*buffare*' = *be-*. — V. anche Agl XII, 404. — Il piú antico esempio della voce par dato, come mi comunica il prof. Sabbadini, da Albertino Mussato che ha *calefus* nel senso di 'giullare'. [Debbo qui fare ammenda della imputazione che, a mente distratta e a proposito di questo numero, ho mossa al M.-L. nella Deutsche Literaturzeitung XXXIII, 12.])

1879a. CHOLĔRA bile. [It. *cóllera,* sic. *còrlera* RILomb XL, 1062, tic. *cǫrla,* gen. *cǽulloa* rossore al viso, ecc.]

1881. Bellinz. *gǫ́rda.* — Borm. *li cordána* i muscoli, sa. *còrdula* treccia, *cordùle* intestino crasso delle pecore, *iscordijolare* sfasciare, disfare. Non conosco il ven. *gordillo* citato dal M.-L.

1888. [Tosc. *cristiano -a* marito, moglie, magl. *cristianu* sapiente. — Sic. *cristianuni* valentuono, irp. *crestejanoría* moltitudine, gente, ZRPh XXXIV, 387.]

1889. (*tofolo* = CHRISTOPHORUS? Cf. l' it. *tonfacchiotto.*)

1889a. CHRONICUS (plur. -CA cronache). [Cô. *tronica* asp. *coronica*; mil. *cròneqa* mal abito, vizio inveterato, posch. *crônica* fandonia.]

1894. Cal. *acciavattare* cibare. L' *ī* cui allude il M.-L. (1895) potrebbe vedersi pur nel parm. *zivar* cibare (moden. *ziv* cibo); parm. *zvada* migliaccio, sic. *civa* focone, esca delle arni da fuoco, [venez. *cibèndola* guadagnuzzo]. — Abr. *recevá* dar l' imbeccata.

1895. Ven. *ciliera,* valcam. *saera,* pav. *suèria* barella, cittadicast. *ciovea ciuèa* cesta di vimini per trasportare legna ecc., abr. *ciuvere* aquil. *civera* arnese a forma di barella, cesta di giunchi a barella, tic. *šüvę* bellinz. *ǧ-* (> *gę́rlu*) gerla, eng. *svera* cibo dei servi dell' alpe.

1896. Sic. *civu* nocciuolo, midollo, gheriglio, grumolo di lattughe e simili.

1897. Sen. *cecara,* monf. *siála,* gen. *çigaa,* friul. *ciáne,* campid. *cixigraxa* (cioè **cicicaria,* con rinnovata reduplicazione; cf. la reduplicazione del piem. *cacoára* cicala). Una estrazione avremo nel lucch. *cica,* il cui diminutivo ci è poi offerto dal nap. (Ischia) *cícala,* log.

Digitized by Google

kígula. It. *cicalare,* di fronte a cui sta, come una estrazione, il ven. *zigar* (n. *1911*); sa. *acchigulare* annojare, dolersi (cf. *chígula* nojoso).

1899. Ven. *a zico* a stento, breg. *zik* pochino, lucch. *cicchin-cicchino* piccolino, alto-it. *cicá* masticar tabacco, lomb., piem. *id.* rodersi, arrovellarsi, engad. *schiccar,* (< franc. *chiquer*). — Più altre parole accolte dal M.-L. non si spiegano che attraverso successive assimilazioni e dissimilazioni.

1900. It. *cecio,* gen. *séižao.* Nell' alta Italia i riflessi di CICER compajono di spesso con *i* (piem. *cisi* parm. *zis,* veron. *síšari,* mil. *šížer,* con *š-ś* in *š-ź*), che in parte sarà metafonetico (dal plurale), in parte dovuto alle vicine palatine. — Ven. *cesarèla* rubiglia, *-ròto* veccia, bellun. *zeserèla* cicerchia, molf. *ciceriedde* cacherelli. — Dal valore di 'bellimbusto', che ha *cece* in Toscana, si svolge il lucch. *ceciare* fare vezzi, onde *cecio* vezzo, attuccio.

1901. Sic. *cícira* cece.

1902. Cô. *bichierchia* (donde il *b*-?), bol. *dśâirča,* mil. *šižérča* e *siś-* (*š-ś* in *s-ś*), molf. *cicèrche,* piem. *cisèrca* (*č-č* in *č-k*?), mugg. *seśercli* e *sederči* Misc. Hortis 756.

1903. Bellun. *zesaron* cece.

1903a. CICHORIUM. [It. *cicoria,* mil. *zükórja,* sic. *cicònia -òina,* ecc.], abr. *cecore,* agnon. *cicaura.* — [Sic. *cicuriaru* erbajuolo].

1904. Apiem. *chesender* RomSt IV, 333, mirand. *zizzendèl* (*z-ś* in *z-ź*).

1905. Ritengo l' it. *ciccia* e tutta la compagnia (mil. *číča* grassa, march. *ciccio -ccione* fatticcio, poles. *cicín* carne, ecc.) essere non altro che una formazione infantile. Infatti c' è anche, nello stesso senso, il merid. *ciaccia,* altra creazione infantile.

1906. Sic. *cicogna* (< it.) cicogna, stromento per attingere acqua al pozzo, gen. *sigógna* mazzacavallo.

1907. Garfagn. *cichignola* guindolo impernato orizzontale e girato a mano per votare i fusi, sillan. *cejiñǫla* aspo, piem. *sivignola* manovella, istr. *singhiñúla* carrucola stridula, bresc. *sighiñöl* spiedo, bol. *zigñola* e *zirgnola* fusetto che si adatta a un capo della fune, ecc. Il *r* della seconda forma, che si rivede nel levent. *širóña* e nel piem. *zirignóla,* ZRPh XXIII, 518, fa prova per la inframettenza di '*girare*'.

1909. Piem. anche *siva* (per l' *í,* cf. piem. *ívola* ugola, *stíva* stufa, e v. M.-L., It. Gramm. § 78), ferrar. *zguó* (Agl XVI, 252 n.) e *zguda,* chiav. *šigûda,* verz. *šigûra,* valcanobb. *sciuvíde,* apad. *cegua.*

1910. Sic. *zíffaru* sopras. *il zéfer* cifra, march. *cifra* ghirigoro. — Sopr. *dezafrär* scernere, distinguere.

Digitized by Google

1911. Di *zigar*, v. num. *1897*. E cf. venez. *çigon* e *çigalon*.

1913. Friul. *cei* piglio, ceffo, orlo, sic. *gigghia* vetta, tar. *cegghia* ciglio. — Quanto all' alto-it. *senǧo* (> engad. *scheinch*) hanno ragione il Lorck e lo Zauner di dedurlo da CINGULU, la combinazione ammessa dal M.-L. non ispiegando punto il *nǧ*. Tuttalpiù si potrà ammettere CILIU ⋊ CINGULU. — Cô. *ciglierdu* emicrania, sa. *chizone -olu -onada* angolo, cantuccio, *-oneri* sfaccendato. Le forme con *cu-*, si risentiranno del sinonimo oliastrese *cúgiu* che a me pare sia **cunǧu* CUNEU ⋊ *chizu*.

1914a. CIMBRI (n. che danno ai montanari tedeschi del Veronese). [Veron. *çimbro* uomo nerboruto e rozzo.]

1915. Aret. *címbice*, valses. *čúmas*, valsoan. *þimá* RILomb XXXVII, 1049, friul. *cími* (*CÍMICU), it.-mer. *cémece, pémmece*, RDRom I, 104, bresc. *si- sömèga* Agl XVI, 8, arom. *piumici* (v. il gloss. alla vita di S. Francesca Romana pubblicata da M. Armellini), dove par di sentire insieme l' *i* di CIMEX e l' *u* di PULEX.

1917. Cal., sic. *cimusa* andr. *cemáuse* (⋊ -ōSU), poles. *simonza*, engad. *š- cimmossa*. — Levent., arb. *šimǫ́sra* (> b.-engad. *zimuostra*), onegl. *cimustra*, che ci riportano a **cimǫ́ssora* = **-ola*.

1920. Vell. *centore* stà per *-o* RILomb XL, 115-6, e spetta quindi sicuramente qui. Aasc. *centora*.

1921. Lomb. *zénta* = *zenča* ⋊ it. *cinta*; mesolc. *šínta* = it. *cinta* ⋊ *šenča*; verzasch. *sencia* (*š-č* in *s-č*), sa. *chintu* vita, sp. *cincho*, Ro XXXIX, 440. — Sen. *céntolo* ZRPh IX, 525-6.

1923. Sic. *cinnirizzu* cenerino.

1924. Sic. *cinciturі* grembiule.

1925. Lucch. *cingello* cintolo, legaccio delle mutande.

1926. Ven. *cengia*, piem. *sengia*, posch. *sciengla* cinghia, sic. *chinca* (Pitré, Fiabe e Legg., gloss.) nap. *chienca*, Ro XXXIX, 439.

1927. Venez. *cengiar*. — Lcentr. *cendel* striato, variegato, (*bó cendel* bue con una striscia bianca intorno al ventre).

1928. V. num. *1913*, Lorck 167, BStSvIt XXIV, 4. È esposto in quest' ultimo luogo come allato al tipo da ricondursi a CINGŬLU, ve ne sia uno che continue *CINGU, che potrebbe essere un deverbale, ma anche, il che ora crederei meglio, un' antica estrazione da CINGULU. Dall' una e dall' altra figura s' ha poi un verbo: *inšengáss* ridursi in un posto da cui non si possa poi tornare, *desčenǧá* liberare da un tal luogo, ecc. Cf. ancora veron. *çéngio* macigno, sasso, *-a* roccia, valses. *cengio* sporgenza di rupe (*nee in c-* ridursi a un punto da cui non v'è più scampo); aberg. *seng* cintura, valtell. *sínǧel* cingolo.

Digitized by Google

1929. It.-centr., abr. *cene, cine, čaine.* — Abr. *cenerízïe* il dì d. ceneri, *-rale* ripostiglio d. cenere, lucch. *cendorugia* cenerentola, borm. *cendrę* oss. *šandrèr* focolare, valm. *šindrǫ'm* neve farinosa, gen. *seneentu* balestruccio.

1929 a. CINISCULUS. Da un agg. **cinischio* cenerognolo, il narn. *cinischio* n. d' una pianta le cui foglie pajon coperte di cenere.

1930. March. *cinice,* vic. *senise,* irp. *jenícia,* cal. *cinèsa -sia,* log. *chiena.* Dell' em. *zernisa* v. Agl XVI, 434 n. Lucch. *cenerigia* (× *cenere*). — March. *cinigello* cinigia, campid. *cinixargiu* poltrone.

1932. Log. *chinnire* far cenno, guardare, mil. *scignà* far capolino, guardare attraverso una fessura. E v. Lorck 179.

1935. Com. *scèp, scip,* rupe, irp. *ciuóppero* ceppo, ciocco, apad. *zuoppo* id., (× '*zocco*', RILomb XLIV, 935). — Arcev. *ceppía* sonnolenza (cf. l' it. *dormire come un ceppo*), lucch. *ceppaglia cio-* catasta di legna, nap. *céppeca* cespuglio, cal. *ccippareddu* bischetto, sic. nap. *scippari -e* svellere, sbarbare, graffiare, da un già antico *EXCIPPARE. — It. *inceppare,* trev. *inzepedir* intormentire, Agl XVI, 307.

1937. Vic. *inserca, insercavía,* intorno.

1938. Bellun. *zercheríe* visita alla puerpera otto giorni dopo il parto.

1939. Il zagar. *čorčellu* par essere piuttosto *SURCELLU (SURCŬLU); sic. *surceddu* orecchino RIL XLI, 896, *circedda* la parte carnosa dell' orecchio del bue, *circiuni* (con sostituzion di suffisso) orecchini a cerchio.

1941. Anche log. *chilzinare,* che par dovuto a una dissimilazione; tar. *cercinare* tosare.

1942. Ter. *cércene* cerchio.

1946. Nap. *schierchiare* togliere i cerchi alla botte, imbizzarire, uscir di sesto, *schirchio* capriccio, bizzarria; bizzarro, stravolto, *schierchiaría* follia *-chiata* bizzaria, azione da matto. Misc Acc. 93.

1947. Veron. *zércolo* cerchio (= **zérclo*). — Valsass. *šeršī'* viticcio, campid. *circhiòlla* arcobaleno (derivato o composto? E quale?)

1948. Cal. *circu.* Un *šerk* è offerto anche dall' alta Italia, Ro XXXIX, 449 n. Ma qui è spiegato dall' a. plur. **cerki.* Questa spiegazione si può mantenere anche per la forma italiana, poichè veramente non v' ha differenza nemmeno oggidì tra *cerchi* (plur. di *cerchio*) e *cerchi* 'tu cerchi'. Quanto a *κίρκος* per ispiegare il sic. *chircu* non ne avremo proprio bisogno, e il M.-L. dovrebbe persuadersene esaminando il nap. *chirchio* (plur. *chierchie*) = *kjirkjo,* cô. *chierchio* prodotto da una assimilazione di *č-kj* che si nota in altri esempi (RILomb XL, 1151), e la Sicilia ha dissimilato **kjirkju* in

Digitized by Google

*kjircu, o ha assimilato *kirkju in kirku. — Circa al sa. kirku, lo si può paraconare a cobercu coperchio, e fors' anche a murcu rimorchio.

1949. It. cęrro, nap., cal., sic. cierro -u cerru ciocca, ricciolo, cernecchio, bioccolo, cô. cerli capelli, sillan. zęrli capelli scarmigliati. Come si combina dunque l' ę colla base CIRRUS? — Circa all' abr. scerrá, cf. sic., cal. scerra, rissa, sproposito, accanto a sic., nap. tosc. sciarra rissa, tutte forme che ci portan lungi da CIRRUS. — Lucch. cirucchio -uffo (⋊ ciuffo), chian. -uglio ciuffo di capelli anellati e arruffati (r per dissimilazione dall' altra geminata?).

1950. Sic. gistra, it. cesto, nap. cisto, mil. zèst, engad. chaista (⋊ chascha cassa o ted. Kiste?).

1951. Ait., montal. citerna, abr. cetèrne, sic. jiterna, mil. cont. scitèrna, ecc., (< afranc. citerne), sopras. cistiarna eng. -terna (< it. cisterna). Berg. so- sösterña.

1952 a. CĬTARE. Negli Stat. di Ascoli, cetare colla rizotonica céta. [ ]?

1953. 1. It. cetra, sic. cítula, aven. cedra, averon. cera. 2. Abr. catarre chetarne catèrna, cal. catarra, sa. chinterra (< franc. quinterne?).

1954. 2. Donde il tt? Forse da un incontro tra *ceto e *cezzo = CITIUS? E donde l' ie del campobass. ciettę (⋊ pręsto?). Sa. chizzanu chitulanu mattiniero.

1956. Lucch. triciuolo, march. cedrolo, cal. titriuolu (č-t in t-t?).

1957. Piem. erba sira cetronella (coll' i da un qualche derivato rizatono), ver. sa- e çerúmolo (cf. agrume) cetriuolo, -a zucca, testa, livorn. cedrone citrullo, bresc. sedrera aranciera.

1958 a. CIVĪLIS. [It. civile, lomb. civilíṅ di complessione delicata, lucch. civilanza (⋊ creanza) modo garbato.]

1958 b. CIVILĬTAS. [It. civiltá, nap. cevertá, ecc., creanza.]

1959. It.-mer., con un solo t, cetate, sic. citati. — Circa al prov. ciu (= CIVES), mi permetto di rimandare anche a StMed I, 421-2.

1959 a. CLABĀCA. It. chiávica, lucch. chiávita, ven. čávega, em. čávga, sen. chioca. Il rapporto sarà quello che corre tra *OPĀCUS (lucch. ombáo) e l' *OPĂCUS da cui dipendono il. sill. ǫbbacu, l' abr. uóbbeke, ecc. (v. num. 6069). E v., anche per chiòdina ecc., Parodi, Misc. Rossi-Teiss 346. — Aper. clocana (Boll. Soc. u. di storia patria IX, 116), aret. chiòcana, u. jòchina (= *ghjo-, con dissimilazione di k-k), chiáchena (⋊ chiávica).

1961. Ver. ciamar svegliare.

1961 a. CLAMOR. Venez. chiamor clamore, rumore.

1963. Lomb. čār piem. cejr lume, lucerna. Sic. chiaría albore, cal. id. gelata, chiarore, sic. chiaranzana chiarore, alba, ven. sčạ- radura

Digitized by Google

-ore, tratto di cielo chiaro in tempo fosco, march. *schiaranzana* sgridata, sic. *scariri* scoprire, alb. *čajríṅ* lucciola.

1965. Piem. *ciass* i rintocchi dell' agonia a doppio.

1966. Occorrerebbe pur sapere dove è andato a finire il *l* di CLATRUM nel tosc. *catro* (cô. *cáderu* porta d' una proprietà), la cui connessione con CRATIS (num. 2304) avrebbe anche il vantaggio di ricongiungere geograficamente la voce toscana all' emil. *carda*. — Teram. *chiadro* albume d' uovo.

1967. Sarebbe forse stato utile di distinguere tra i riflessi di CLŪDERE (vedi il Georges) e quelli di CLAUDERE. — Cô. *chiode*, blen. *ciold*, gen. *čode* (partic. *čosso*), piem. *čǫde* chiudere, ma. *čǫde* (grazie a *čǫenda*?; cf. ancora *čǫs*, sost., ricinto) ricingere, gallego *choer*, engad. *clugir*. Da un partic. *CLAUTTUS *CLŪTTUS (Ro XXXIX, 440-41), bresc. *clôt* satollo, friul. *clutòrie* chiudenda, franc. *clôture*(?), romagn. *sǧutí* sturare. Del resto, poles. *ciosso* pingue, *-a* incinta, lomb. *čüšá* chiudere ermeticamente, berg. *clüsur* aberg. *sgiesor* mil., com. *sčeśú* porta del forno, sic. *chiusara* podere, ver. *cesara* serratura, engad. *clamaint* brachetta ZRPh XXXIV, 388.

1971. Borgotar. *justello* = *chiavistello* (⋊ *chiave*) pist. *-strello*.

1972. Apav. *chiostre* (plur. di *chiostro* o di *chiostra*?) camere, piac. *giòstar* ven. *giostro* sopr. *claustra* chiostro. — Da CLŌSTRUM, eng. *culuoster* (borm. *colǫ'štro*, bellun. *conostro*). — Ma il mil. *šǫ'stra* (*š-s* da *s-s*; cf. bellinz., brianz. *sústa*, piem. *sǫ'sta* tettoja, luogo coperto, ecc.) ci porta ben lontano da questo numero. V. ZRPh XXIII, 525-6, dove principalmente è parola del composto romagn. *sbsostra, sbrostra*.

1973. Molf. *chiause* campo incolto, sopr. *claus* stabbio, agghiaccio, berg. *čōs* piem. *čǫs* (n. *1967*) ricinto, sp. *llosa* podere cintato. — Leven. *čusséna* sopras. *classéna* chiudenda di campo o bosco.

1974. Poles. *ciusura* chiudenda di podere. — Circa alla possibilità di *i-ú* da *u-ú*, cf. quantomeno il poles. *tigurio* tugurio, ait. *timulto* tumulto.

1975. Sic. *chiavinu -itta* gruccia, *-iruni* palo, regg. *sčavaròl* piuolo, aberg. (Stat. di Averara) *deschiavar* percuotere. Engad. *sǧavazzer* (< lomb. *sǧavazzá*) ZRPh XXXIV, 398, *schlavazzar* lanciare.

1975 a. CLAVARE. Ait., alod., apav. *chiavare* inchiodare, serrare fitto.

1976. Di *canevęla* tratto io in connessione col campadolc. (non mes.) *canáwla* ecc., in ZRPh XXXIV, 388-9. Non so se le spiegazioni colà fornite soddisferanno il M.-L. ma quanto all' anaptissi, essa ha nelle alpi più esempi (sopr. *galonda* ghiandola, engad. *culuoster* num. 1972, sopr. *laguótter* = **gal-* GLUTTIRE, sopr. *farein* freno, *buritg* num. *1333*) e sarebbe ben antica, in considerazione appunto di **cala-*

Digitized by Google

vella = CLAV-, anteriore al ridursi di CL- in *č* ne' territori cisalpini. Nemmeno si stupirà il M.-L. della dissimilaz. di *l-l* per *n-l* (per *r-l* invece, in *garavęla*). Per la partecipazione alla anaptissi delle alpi venete, è esempio il bellun. *conostro* = eng. *culuoster* (num. 1972).

1977. *2.* Gallur. *chiaeddu.* Ma il log. *zueddu -llu* va con *zòu* num. *1984.*

1979. *1.* Engad. *claviglia,* chiodo di legno, cavicchio. E c' è anche una forma *clavilla* (breg. *-íla,* e *-ía* per dissimilaz. di *l-l,* sopras. *-élla*), dovuta forse a una assimilazione (*l-ł* in *l-l*), o a una anterior fase *-íjla* = *-ílja.* *2.* Ven. *cavéǧa* caviglia -cchio, borm. *kôła* caviglia, piem. *cavíj* bacchetta da calze, campid. *cariccia* (= *caí-*; per il *r,* v. AStSard V, 214) cavicchia dell' aratro (< it. *cavicchia*). — Con suffisso sostituito: piem. *cavűj* bacchetta da calze, veron. *caúcio -a* cavicchio -a -glia, *-ciar* lavorar d' ago, *-ciára* attaccapanni, parm. *cavuč -ča* cavicchio -glia. — Ferrar. *cavicela* malleolo, basso-eng. *sclavigliá,* di persona dai denti lacunosi, che par presupporre un **claviglia* dente (cf. il posch. *klaót* al num. 1975).

1981. *čaf* (masch.) nell' alto Ticino e così *chiao* a Mentone. Tar. *chièia* con anormale silenzio del -v- (× κλείς?). — Lomb. *čavá* chiudere a chiave, apav. *chiavaor* portinajo, custode d. chiavi, sic. *chiavaturi* custode, valpol. *ciavaról* architrave, alucch. *chiavatura* march. *nchiavatura* gen. *čavöja* serratura, piem. *čavurín* chiavajuolo, sic. *chiavitteri* (< cat. *claveter*?) magnano, piem. *ciavandé* chiavajo, berg. *ciaarí* carceriere, friul. *clavarul* arcale, chiavajuolo, magnano.

1983. V. num. *1976.* Tosc. *chiola* ZRPh XXXIV, 389 n. — Cittadicast. *schiolato* articolato *-tura* articolazione.

1984. *1.* Ait. *chiavo* chiodo, montal., sen. *chiávolo* sorta di cavicchio, *-vone* grosso chiodo. *2a.* It. *chiovo* sic. *chiovu* cal., nap. *chiuovu -o* tar. *cuevo* lecc. *cheu,* che io ritengo surti dall' incontro di *chiodo* (= CLAVUS × CLAUDERE) con *chiavo,* onegl. *cion* (dal pl. *cioi* sulla norma di sing. *-on* plur. *-oi*), log. *zou* (< gen. *čodu*). — Apav. *chiovera,* ecc., tiratojo, arnese e luogo per istendervi, nelle gualchiere, i panni di lana, Agl XII, 395, XIV, 207. — Sic. *chiuvarda* giarda, bresc. *čodél* com. *-dítt* morbillo, log., gallur. *zueddu -llu* foruncolo, bernoccolo, lividore, vic. *cioato* tumore, it. *chiovolo -a* articolazione, snodatura, aret., u. *schiovolare* slogare, u. *schivellà* sconficcare, slogare.

1985. Sic. *cricchia circa* RIL XL, 1146, cô. *chirga,* e, per altre forme della voce, v. RILomb XLIV, 776, 935. Notevole, in qualche dialetto, una differenza nella tonica tra CLERICA e CLERICUS (vic. *cèrega* ma *cérego,* parm. *cérga* ma *cèrech*). — Lomb. *ceregáda* gen. *cēgǎ* sa. *chirighía* chierica, berg. *enčaregát* pieno di guidaleschi.

Digitized by Google

1986. Apav. *zeregado girao* BSPavStP II, 212, 227, 239, *la gierea* (= *-á*?), chiericato.

1987. V. num. *1985*, e del tosc. *chérico*, RILomb XLIV, 777 n. Berg. *čárek*. Nell' alta Italia, si ha un anomalo trattamento del CL-, nell' apav. *zerixi* (cf. anche *zeregado* num. *1986*), brianz. *scereghètt*, BSPavStP II, 212, 239. — Tosc. *chiericía, -esía* (< alto-it. *čereśía*, ven. ecc.; o >< *chiesa*?), sa. *clerisia* (< it. *chieresía*?), *chirighía*, clero, congregazione del clero.

1988a. CLIENS. [Sic. *clientulu criantulu* (>< *criatu* servitore)].

1990. Au. *chienare* dirigere, alb. *činé* chinare.

1992. It. *china* pendío, canav. *čiṅ* Misc. Asc. 250, piem. *chiñ, chiñé* chinare (= *kinj-* da *kjin-*; o *CLINIARE?).

1993. Istr. *chío*, Bartoli, Dalmat. II, 382, lucch. *chivicello* culmine.

1994. V. num. *1959a*. Trent. *corváta* (= **kroáka*).

1995. Il piem. *čukę* (num. 1996) non significa punto 'zoppicare'; ha bensì vari significati che ci portano a 'tentennare' e quindi alla connessione con *čǫk* ubbriaco, la qual voce compare anche nel Friuli (*in clúchigne* in cimberii; e *çhocc* ubbriaco, *çhoche* sbornia, < ven. *čok -ka*). Per il significato, da 'campana' a 'ubbriaco', è poi da vedere l' irp. *campaṅejá* tentennare, stare in bilico. In molta parte di Lombardia, *čǫka* vale ora 'campanaccio', e *čǫkíṅ* sonaglio. V. ancora AGl XII, 394, XIV, 207, e per l' etimo, il num. *1996*.

1996. Il primitivo di *CLOPPICARE (o un estratto?) par essere nel friul. *clopá* vacillare tentennare. Potremmo essere del resto, come anche per *CLOPPICARE, all' incontro di CLAUDUS e di *'zoppo'*, cosi come si sente il ven. *zǫto* nel pure friul. *cloteâ* tentennare, oscillare. Ma insieme potrebbe sempre essere presente **clocca* campana, per il quale riman sempre da chiedere se non sia d' origine latina e rispecchi un *CLAUDICA. Cf. ancora piem. *a pè ciopêt*, franc. *clopiner*.

1998. *2.* Piem. *cépja cí-*, mil. *cèp*, nap. *chieppa*, molf. *cheppia*. Queste forme, come l' it. *cheppia*, dipendono, per dissimilazione, da **kjeppja*. Bresc. *sépia*, per confusione colla 'seppia'.

1999. Il parm. *quatá*, bellun. *coatare* coprire, non si staccano dal lomb. *q-*, piem. *coaté*, che non potrebbero essere da COACTARE, e il M.-L. giustamente pone al num. 2351. Sic. *aggattarisi* rannicchiarsi ven. *quatarse* = it. *acquattarsi*? e questo di spettanza del presente numero o del num. 2351?

2000. Il grig. *skvičar* non si stacca dall' aait. *schiçar* (Agl XII, 430), breg. *škücär*, lomb. *ščüšá*, valm. *škwišę*, che non si possono combinare con *COACTIARE e postulano una base *EX-QUI- o *EX-QUE-. V. Agl IX, 257 n., Mussafia, Beitrag 102. Il Mussafia escluderebbe

Digitized by Google

la connessione con *schizzare,* nè io so pronunciarmi. Ricordo però lo *squiza* 'schizza' del Gandolfo, p. 119.

2003. Montal. *chiatto* (⋊ *chieto*). Il lomb. *quačás,* acchiocciolarsi, parrebbe guarentirci che *quač,* quatto, sia COACTUS; potremmo tuttavia avere una falsa derivazione (*quačáss* : *quač* :: *lačǫt* : *lač* latte), come l' abbiamo, p. es., in *quacin* cascino, da *quač* caglio (cf. invece *quağá* ecc.). Ma il bresc. *quač,* come il ven. *quačo,* il bol. *quač,* sono indubbiamente da un 'accovacchiato', non avendosi qui *č* da CT. Anche il piem. *coač* (e *cač*) ha assai più probabilità di essere 'covacchio' che non 'coatto'; per quanto ci aspettassimo meglio un *quaj.* — Piem. *cačé* guardar di soppiatto (?).

2004. Se *quaglia,* gen. *coagia,* asp. *coalla,* sono voci francesi, bisognerà allora ammettere che il *coa-* sia stato restituito in omaggio all' onomatopeia.

204a. COADJŪTOR. [Lomb. *kuğitúr* ven. *cogitor* coadiutore.]

2005. Sic. *cagghiari* quagliare, mortificare, *cagghiatu* modesto, *cagghia* vergogna molf. *squagghiá* esser di molto superiore a qualcuno, *-gghiatiedde* terrore, mil. *scağá* spaventare, *-ğęt* spavento. Il log. *caźare* si giustifica, quale indigeno, con *biźare* vegliare. Trattasi della formola -GL-.

2006. Aret. *cacchio* (*k-ggj* in *k-kkj*?). — Lomb. *cač* e *quač*; istr. *k'ageina* ecc. quaglio, presame (Ive 111), brianz. *cağet* borsotto pieno, valsass. *cač* borsa dei testicoli, brianz. *cağęt -ğǫt -ğǫ́,* minchione, gallur. *caghiôla* vescica. — Piem. *capreis* quagliato, *-eisa* quagliamento (⋊ *apreis* num. *554*).

2007a. CŎBIO. Tar., lecc. *cuggione, -une* bar. *che-* molf. *cheggiouene,* Merlo, AASTorino XLII, 312.

2007b. CŎBIUS. Lomb. *còbi, encòbi -bia.*

(Continua.)

Digitized by Google

Zu G. Weigands Materialien aus dakorumänischer Dialektologie

(Monographien und Atlas)

von

H. Jarník.

Für das Studium der von Wgd (unter genau umschriebener Mitwirkung dreier Schüler, s. S. 196 Anm.) nach einer Liste von über 100 Normalwörtern erfragten und der Öffentlichkeit zunächst in den bekannten Monographien (die weiterhin mit μ zitiert werden sollen) der einzelnen Landschaften übergebenen Materialien bedeutet das Erscheinen seines (in dieser RDR II, 403—408 von Kr. Sandfeld-Jensen besprochenen) Atlasses einen höchst bedeutsamen Wendepunkt: an die Seite der in 9 Bände zersplitterten, zudem in zahlenmässige, in ihrem spezifischen Sinne rein äusserlich (durch das Zickzack der jeweiligen Marschroute) bestimmte Chiffern vermummten Ortsangaben μ's treten — wenn auch nicht für alle, so doch für einen sehr beträchtlichen Teil der Normalwörter[1] — übersichtliche (z. T. sogar auch materiell einheitliche), anschauliche Kartenbilder. Dass man bezüglich derjenigen Wörter, über die Karten bestehen,[2] im praktischen Gebrauche diese geradezu an Stelle von μ einsetzen möchte, ist daher selbstverständlich, natürlich aber eben deshalb um so mehr auch die Frage am Platze nach deren faktischer Äquivalenz, bzw. nach den Grenzen derselben und dem eigentümlichen Werte des einen und des andern Werkes. Fragen dieser Art sind denn die folgenden Bemerkungen

---

[1] An Interessenten, die zu ihrem Privatgebrauch etwa noch weitere kartographisch darzustellen wünschten, gibt Prof. Wgd zum Preise von 20 Pf. (nicht unter 5 Stück) schwarze Abdrücke seiner Generalkarte ab.

[2] Von den 103—134 Normalwörtern μ's bringt der Atlas an die 50; eigentümlich demselben ist [ɟuǫ] UBI; über *frate* s. unter K. 65 (S. 217).

Digitized by Google

in erster Reihe gewidmet; auf die sachliche Seite der einzelnen Spracherscheinungen kann dabei nur ausnahmsweise eingegangen werden.

Zum Verständnis des Folgenden genügen — da die Einrichtung des Atlasses als bekannt anzusetzen ist — wenige terminologische Aufklärungen. Die beiden Kartentypen bezeichne ich kurz als Spezial- und Generalkarten (letztere in engerem Sinne: Bl. 49—64[1], was ich mit Spk., Gk. abkürze; — über μ siehe hier zu oberst; — A = Atlas. Ferner zitiere ich die einzelnen μ mit den in Anm.[2] angegebenen Sigeln, die Sektionen der Spk. aber mit **nw sw s n no so** (dies, wie gelegentliche Erwähnungen in den Vorworten einzelner μ, bzw. *Jahresberichte* erweisen, die Reihenfolge ihres Erscheinens); — die Gipfelwinkel $\vee$ $<$ $\wedge$ $>$ symbolisieren (von oben in der Richtung der Uhrzeiger) die einzelnen Marken der Sp.-Blätter. —

Sämtliche zwischen μ und A bestehenden (inhaltlichen) Differenzen scheide ich — um die Abhandlung durch saubere Einteilung übersichtlicher, mithin deren praktische Benutzung bequemer zu machen — in zwei Hauptgruppen. Die einen beruhen darauf, dass die inhaltliche Genauigkeit einer gegebenen Mitteilung durch die dafür zur Anwendung kommende Darstellungsform und -methode mit bestimmt wird; in anderen Fällen liegen Divergenzen tatsächlicher Natur vor.

I. Innerhalb der Gruppe I unterscheide ich zwei Unterabteilungen, je nachdem **a** die graphische Darstellung gewisse Einzelheiten mehr oder weniger notwendig preisgibt (für deren Kenntnis folglich μ seine besondere Kompetenz bewahrt) oder **b** umgekehrt gewisse Züge des Tatsachenmaterials, die durch summarische bzw. synthetische Fassung in μ verwischt worden waren, auf den Karten erst neu zum Vorschein treten.

---

[1] Bl. 65 sowie 66, 67 nur im weitern, nämlich rein kartographisch.

[2] Alphabetisch (in Klammern die Zahl, welche zu meinen Zitaten nach Seiten der Sonderabdrücke hinzuzurechnen ist, um auf die identische Stelle des betreffenden *Jahresberichtes* zu kommen): B [197] = Der Banater Dialekt, im *III. Jahresbericht d. Inst. f. rum. Spr. zu Leipzig* (Jb.); — bb = Die Dialekte d. Bukowina u. Bessarabiens, Leipzig 1904; — bg = Rumänen u. Aromunen in Bulgarien, im XIII. Jb.; K [249] = Körösch- u. Marosch-Dialekte (woselbst die Aufnahme der Lokalitäten 150—177 von Bacmeister [siehe darüber K p. 4] herrührt, darunter 167 mit Wgd's 101 zusammenfällt), im IV. Jb.; — M [137] = Die Dial. d. Moldau u. Dobrudscha, im IX. Jb.; — O = Der Dial. d. oberen Oltthales von S. Puşcariu, im V. Jb.; — S [—] Samosch- und Theiss-Dialekte, im VI. Jb.; — V [—] = Die rum. Dial. d. Kl. Walachei, Serbiens u. Bulgariens (352. 3 von Byhan aufgenommen), im VII. Jb.; — W [233] = Die Dial. d. Gr. Walachei, im VIII. Jb. — Chronologisch (nach der Reihenfolge des Entstehens): B O K S V W M bb bg.

Digitized by Google

a) 1. Kartographischer Darstellung (speziell nach deren in A vorliegender Fassung) entziehen sich Mitteilungen, die in μ unter einzelnen Formen über ihre Nuancen oder unter einzelnen Lokalitäten über gewisse Umstände ihres Sprachgebrauches (Nebeneinander bzw. Kampf von Doppelformen u. ä.) gemacht werden, desgleichen Vorbehalte, die daselbst in was immer für einer Form einzelne Aussagen begleiten (z. B. Fragezeichen). Einzelfälle dieser Kategorie verweise ich behufs praktisch einheitlicher Anordnung in die Rubrik IIb. — 2. Materielle Rücksichten sowohl als Gründe der Übersichtlichkeit und Systematik geboten A eine Reduktion der in μ in ihrer ganzen Mannigfaltigkeit vorgeführten Wortformen auf wenigere Typen; hiebei wurden grundsätzlich (laut Text Sp. 4, d) die unter einem solchen vereinigten Varianten in der Zeichenerklärung zwischen Klammern spezifiziert, bezw. die nicht berücksichtigten Wortteile in ähnlicher Weise abgeschnitten. Über faktische Verstösse gegen diese Normen siehe unter IIa (S. 198 f.).

b) 1. Während sich die Verbreitung der einzelnen Formen in μ vielfach mittels abgerundeter Ausdrücke angeben liess (die bei sonstiger stilistischer Prägnanz anderseits von der tatsächlichen Genauigkeit Einiges preisgeben), sind die Karten auf namentliche Anführung aller einzelnen Lokalitäten eingerichtet. In solchen Fällen wäre also Wgd darauf angewiesen gewesen, behufs der Ausarbeitung von A auf seine Originalaufzeichnungen zurückzugreifen; es hindert uns denn auch nichts anzunehmen, dass er tatsächlich so verfahren sei. Unter dieser Voraussetzung wäre dann A speziell geeignet, allgemein gefasste Lokalangaben μ's genau zu bestimmen. Beispiele solcher Fälle: Spk. I ∨ [gruu̯] K „gewöhnlich“, ∧ [tsu̯n] K „meist“, > [ku̯(i̯)ńe̯] K „die gewöhnliche Aussprache“[1]; Spk. III ∧ [źoi̯] B „meist“; Spk. IV ∧ [tśei̯ŭ] B „meist“.

2. Analog zu dem eben Dargelegten stellt sich — in Bezug auf ein anderes Moment — das Verhältnis der beiden Darstellungen in denjenigen (übrigens selteneren) Fällen, wo eine in μ gleichsam als unwesentlich noch mit einer zweiten éine gemeinsame Rubrik teilende Lautvariante in A zu einem besondern Typus erhoben erscheint. Spk. I: [tso̯n] auf Sektion **n** (637. 41. 55—7. 68. 74. 8—80. 2—7. 9. 90. 2—6) und **no** (697. 8. 700. 1. 3—5. 20. 2. 4) — bb unter [tsu̯n] („oft tso̯n besonders in Bessarabien“); — [ki̯ńe̯] auf S. **sw** (76. 7. 85. 119) und **nw** (157. 60. 1. 3) — K unter ku̯ńe̯ („zuweilen ki̯ńe̯“). Spk. VI:

[1] A [ku̯-] auch 151.

Digitized by Google

[tšeŕ(rĭ)] auf S. s (115—7. 488. 9) und n (106. 8. 9. 11. 4) — K [tšer(ŕ)][1] bzw. M [tšer(ĭ] (wofür andrerseits auf S. so [tšer] durchgeht); — 317 [tŝeŕ] — V unter [tś(ŝ)eŕ(ŕĭ)]. Spk. VII: pi̯ept auf S. sw im Bereiche von B („pept, pi̯ept 1—60"). Spk. VIII: ẑitsǫł auf S. nw (105) — K „ẑ oder žitsǫł"; — mi̯erkuŕ(rĭ) und fi̯er auf S. sw (33. 4. 48—55) — B „m[i]erkuŕ" und „fer, fi̯er 1—60".

II. Die im Nachstehenden folgende Zusammenstellung materieller Abweichungen — insbesondere der Abschnitt b, woselbst, wie gesagt, auch die Fälle von Ia1 untergebracht sind — bildet eigentlich den wesentlichsten Teil des vorliegenden Aufsatzes, weil sie im Gegensatz zu den vorhergehenden, nur die verschiedene Genauigkeit der beiden Fassungen dartuenden Bemerkungen in der Hauptsache deren einander schlechtweg widersprechende Angaben namhaft macht und speziell auf einer ins Einzelne gehenden Kollation von μ und A beruht, der sich in diesem Umfange nicht leicht wieder jemand unterziehen dürfte. Ohne das Gewicht jeder einzelnen dieser Beobachtungen zu überschätzen, glaube ich nichtsdestoweniger, dass sie nach der faktischen Seite hin für das Studium einzelner Wörter und Formen von Interesse sind und ausserdem in ihrer Gesamtheit die Handhabe für eine kritische Beurteilung der Wgd'schen Materialien bieten.

a) An erster Stelle nehme ich — noch mehr summarisch — diejenigen Bemerkungen vorweg, die in Bezug auf die Genauigkeit der Legenden A's zu machen sind. Entgegen den unter Ia2 erwähnten Normen ist da öfters ein Wortteil bzw. Laut, dessen Variationen bei der Aufstellung der markierten Typen mit Absicht vernachlässigt worden sind, nicht (durch eine Klammer) abgeschnitten und pflegt die Angabe der unter einem solchen Typus vereinigten Lautvarianten nicht vollständig zu sein. Ist auch letzterer Mangel — eben weil es sich nur um nächstverwandte Varianten eines und desselben Typus handelt — kein schwerwiegender, so könnte durch ersteren, wer seine Information auf die Karte allein gründen wollte, auch über wesentliche Punkte zu falschen Annahmen verleitet werden. Ich will das Gesagte durch ein Beispiel verdeutlichen: peṣte (Spk. V). Der deskriptiven Lautgeographie zwar objektiv nicht genügend, erscheint die stillschweigende Subsummierung von [-śtś-] (B) unter [pęštśe][2], von [-šth'-] (119) unter [pęšt'e] auf Blatt sw vom speziellen Standpunkte synthetischer Sprachgeschichte dennoch offenbar zulässig. Anders,

[1] Korrektur im Sinne von S. 204 (Anm. 1).

[2] Aus technischen Rücksichten muss der schwebende Diphthong mit [ę̯] wiedergegeben werden.

Digitized by Google

wenn man nach derselben Karte über die lokalen Variationen des Vokalismus urteilen wollte: die Qualitäten, die bei jedem einzelnen der durch eigentümliche Entwickelung von -SĆ- charakterisierten Typen genau (öfters eine einzige) angegeben werden, erschöpfen mehrfach die Mannigfaltigkeit der innerhalb des betreffenden konsonantischen Typus tatsächlich bestehenden vokalischen nicht noch vermögen sie die nicht angeführten als mit ihnen typusverwandt (wie oben štś : śtś) zu vertreten: unter [pęšḱę, e] **nw** gehört [pę-] (182), unter [pęštśę] : [pi̯ę-] (68); unter [pęšteę] **sw** : [pi̯ę-] (294. 5), unter [pęštśe] : [-ę] (B, K sämtlich); **s** unter [pe(ę, ęę)šte] : [pi̯e-] [pę-] (O) sowie [pę-] (318—20. 2—6); **n** unter [pe(ę)šte(i̯)] : [pęę-], unter [pe(ę)št'e] : [-i̯] und [pę-] (bb), unter [pe(ę)štśe] : [-i̯] (bb); **no** [pęę(ę)ští̯ : [-e] und [pę-] (552. 3). Die Sache ist offenbar so zu fassen, dass hier die vokalischen Kriterien schlechthin vernachlässigt, nur auf das eine konsonantische Rücksicht genommen wurde. In anderen Fällen ist — wenigstens in einzelnen Sektionen (bei peste **so**: [pęęští̯(e)] [pęšte]), im übrigen nicht folgerichtig — die Aufstellung der Typen auch nach zwei, drei, sogar vier (cămașă **n**) Kriterien erfolgt. Um jedesmal zu ermitteln, auf welche die Darstellung eines gegebenen Wortes (in einer gegebenen Sektion) „abgestimmt" sei — wovon die richtige Deutung der Karte abhängt — genügt es wohl die betreffenden Zeichenerklärungen genau untereinander zu vergleichen; im übrigen enthält das 3. Kapitel des Begleittextes (Abschn. I, II) daraufbezügliche Andeutungen. — In meiner Kollation (II b) habe ich Lautwerte, deren Unterscheidung die Karten nicht vorsehen, nicht verzeichnet — eben aus dem Grunde, weil sich eine durchgehende präzisierende Umdeutung der gegebenen Schemen damit nicht bewerkstelligen liess. Um andrerseits den aus obigen Darlegungen sich ergebenden kritischen Gesichtspunkt dem Leser nachdrücklicher einzuprägen, gebe ich nachstehend — ohne jeglichen Anspruch auf Vollständigkeit und systematische Abrundung — etliche weitere Beispiele aus den Spezialkarten; im übrigen merke man, dass sich ganz ähnlich auch die Generalkarten verhalten, ebenda namentlich die in die Zeichenerklärung gestellten Typen auch wesensverwandte Varianten mit vertreten (vgl. z. B. S. 209 über K. 51 [ș̆ase]).

Spk. I: < **sw** [ri̯d], ergänze [rid] (76. 7. 82)[1]; — **n** [ri̯z] (einzig 242), eigentlich [ri̯s]; — **s** [ru̯z], erg. [-ŭ] (O, 370); [ri̯z], erg. [-ŭ] (O) sowie [ri̯s] (258); ∧ **n** [tsu̯u̯], erg. [tsúu̯] (242); > **sw** [ku̯ńę(e)],

[1] Als spezifische Farbe dafür empfahl sich Gelb, das ja auf demselben Blatt unter cîne verwendet war (und unter rîd sonst nicht vorkommt).

Digitized by Google

erg. [-i] (V); — **n** [kụńị], erg. [-ę, e] (S; [-ę] **wohl auch** 108. 12. 4). Spk. II: ∨ und < **sw** [parǫ] bzw. [panǫ], erg. [pǫ-] (26. 41 nach B p. 34; 90); ∧ **sw** [galbǫn], erg. -ụn (B, etwa auch 352. 3? vergl. V); — **s** [galbe(i)n], erg. [-inŭ] (O) und [-ęn] (O)[1]; > **nw** [pǫ pą], erg. [pa] (158. 9); [pe pi] erg. [pi̯e] (122; hingegen findet sich [pi] gar nicht); — **sw** [pǫ], erg. [pą] (119); — **n** [pe pi], erg. [pi̯e] (114). Spk. III: > **s** [zụk], erg. [-ŭ] und [zị-] (O); [zik], erg. [-ŭ] (O). Spk. IV: ∨ **sw** [d'in(te], erg. [dyin-] (119); — **s** [dinte], erg. [-i] (WM); [dint'e] (einzig 260), eigentlich [-ti̯e]; < **nw** [din)tę(e)], erg. [-tię] (K); — **sw** [din)t'ę(e)], erg. [-th'e] (119), etwa auch [-tię]? (98); — **s** [tęi̯], erg. [-ŭ] (OWM) und [tęi̯eŕŭ] (247); [t'ei̯] (einzig 246), eigentlich [ti̯ęi̯ŭ]; ∧ **nw** [t'ei̯], erg. [t'ęi̯éŕ] (136), t'ei̯uš (187); [tśei̯(ŭ], erg. [tśii̯] (84); > **sw** [t'ęi̯e], erg. [-ę] (K), [t'ę-] (K), [th'ęi̯ę] (119); [tśęi̯e], erg. [-ę] (K); — **n** [kę(ę, ę)i̯e(ǫ, i)], erg. [-ę] (KS); [t'ęi̯e(ǫ)], erg. [-ị] (bb), etwa auch [t'ęi̯ę] (S); [tśę(ę)i̯e(i)], erg. [-ę] (S bb), [-ǫ] (513); — **s** [kę(ę, ę)i̯e(i)], erg. [-ę] (OW); — **no** [kę(ę)i̯i], erg. [-ǫ] (541). Spk. V: ∨ **n** [tụ(ǫ)nǫr], erg. [tị-] (bb), ausserdem [tǫ̂-] (bb) bzw. Zwischenlaut [-ǫ/ụ-] (M); — **s** [tinǫr], erg. [-ŭ] (KO), [-ęr(ŭ] (O) und [tę-] (W); [tiner], erg. [-ŭ] (O); < **sw** [d'in], erg. [dyin] (119); > **sw** [verd'e], erg. [-dye] (119); [verdźe], erg. (ausser [vę-] [B], [vę-] [K]) [vi̯e-], etwa auch [vę-] (B), ferner [-ę] (BK); — **s** [ve(ę, ęę)rde(i)], erg. [vę-] (OWM), [vi̯e-] (O). Spk. VI: ∨ **s** [tšeŕ(rĭ)], erg. [-ŕŭ] (O); < **sw** [źanǫ], erg. [źǫ-] (B, 90); — **n** [źanǫ(ụ)], erg. [źę-] (498); ∧ **sw** [sprụn (ụ̃)śanǫ], erg. [-ǫnǫ] (90, wohl auch 26. 41) und [sprǫ̃ś-] (265. 6); — **n** [sprụnśanǫ], erg. [sprụ̃-] (112); [sprụ(i)ntšanụ(ǫ)], erg. [-tŝ-] (114) und [sprũ-] (242); — **s** [sprụntša(ęa)nǫ], erg. [sprǫn-] (V), [sprį̣n-] (O); [sprụ̃tšanǫ], erg. [sprũ-] (O); > **nw** [źen(r)uñḱ(t', tś)ę], erg. [-uth'e] (126) und [źę-] (K); ženuñḱ(t')ę, erg. [-e] (K); žen(r)uñḱ(t')ę, erg. [ź-] (K), [-e] (KS) und -nḱ(t') (139. 41. 80); [(g, d[2]) i̯er(n)uñḱ(t', tś)e], erg. [-ę] (189); — **sw** [źenuñḱ(tś)e], erg. [źę-] (K), [-ḱę] und [-ḱŭ] (B); — **n** [źenuñḱ(t', tś)e(ŭ)], erg. [źę-] (107), [źa-] (679), [-ę] (107, S) sowie [-ñḱ] (M bb); [dźenunḱ(tś)e], erg. [-t'ŭ](bb); [džen(r)unḱ(t')e, erg. [-ę] (S) sowie [-ñḱ] (M bb); [ǵenuntśe], erg. [ǵa-] (686), [-t'e] (655), [-ñḱe] (242. 490) sowie [-ñḱị(ŭ)] (bb), [-ñḱ] (M) und [-uḱ] (561); [d'e-]: der Rest lautet [-runt'ę] (238. 41), [-nunt'] (650. 1); [i̯e-] 503: genau [i̯enuñḱ]; [źenuñḱ(t')e], erg. [-ę] (KS); [ženunḱe], erg. [-ę] (112. 4). Spk. VII: ∨ **sw** [pęatrǫ pi̯atrǫ], erg. [pi̯ęa-] (B) und [pęǫ-] (90, ähnlich wohl auch 26. 41); < **sw** [t'ept], erg. [th'-] (119) und [t-] (274); ∧ **nw** [vrabd'e], erg. [-ę]

---

[1] Auf Sektion **nw** mit [-ǫn] zusammengefasst!

[2] Genau μ : ǵ, d'.

Digitized by Google

und [-ię] (S); — **sw** [kǫ(ą)męšǫ], erg. [kę-] (K) und [kamęšje] (100); — **n** [kǫmašǫ(ǫ)], erg. [ka-] (492. 500); [kǫ(a)męšǫ(ǫ)], erg. [-męę-] (M); [kǫmaše], erg. [ka-] (491); [ḱimęsǫ], eigentlich [-ǫ]; > **nw** [pitšor], erg. [-tŝ-] (K); unter [pḱitš(ś, š)or]: etwa [-tŝ-] (K); — **sw** [pitš(ŝ)or], erg. [-tś-] (V); [ḱitŝor], erg. [-tš-] (121); — **n** [pḱišor], erg. [-tš-] (233); [ptśišor], erg. [-š-] (S) und [-tś-] (649); — **s** [pitšor], erg. [-tś(ŝ)-] (317). Spk. VIII: < **n** [yitsǫł], erg. [-ęl] (M); [źitśǫł], erg. [źitśǫłúk] (659. 61); — **s** [vitse(ǫ)l(ł)], erg. [-ęl] (V); [vyitse(ǫ)l], erg. [-ęl] (W); [yitse(ǫ)l(ł)], erg. [-ęl] (W); [ǵitsǫl(ł)], erg. [-ęl] (O) und [-el] (252, W, 572); ∧ **sw** [mjerkuŕ(rĭ)], erg. [myerkuri] (119).

b) Fortlaufende Kollation von A und μ. — Vorausschicken will ich eine Bemerkung über diejenigen Lücken von μ, die durch A Ergänzung erfahren. Die Sache bleibt höchst einfach, wofern zur Mappierung von Lokalitäten, die bei der Bearbeitung von μ bzw. bei dessen Drucklegung durch ein Versehen weggefallen waren[1], die betreffenden Originalaufzeichnungen herangezogen werden konnten. Indessen sind einigemal mit gleicher Vollständigkeit auch Wörter mappiert worden, für welche, da sie (wie aus μ zu ersehen) erst nachträglich in den Fragebogen aufgenommen wurden, in den zuvor bereisten Teilen des Sprachgebietes nicht erfragt worden waren, solche Aufzeichnungen z. T. nicht gegeben waren. (Siehe im Anhang I die Wörter: inimă, ovăs, pĭepten, slab, vin, vulpe; auch juǫ lässt sich hierher rechnen.) Sollen wir annehmen, dass Verf. die fehlenden Formen nachträglich erfragt, bezw. von Anderen erfragen lassen habe? Jedenfalls hätte dies, da dieser Umstand für die Beurteilung des betreffenden Materials von Wichtigkeit sein kann, besonders aufgeklärt werden sollen[2]; so will ich denn wenigstens darauf hingewiesen haben.

Spezialkarten.

Die Besprechung erfolgt im Rahmen der einzelnen durch je 6 Sektionsblätter (I: 1, 9, 17 ...; II: 2, 10, 18 ... u. s. f.) gebildeten Gesamtkarten (I—VIII). Die topographischen Chiffern ordnen sich nach der natürlichen Zahlenreihe. Ein nachgesetztes + bezeichnet

[1] Die Einzelfälle dieser Kategorie verzeichne ich in der weiter folgenden Kollation.

[2] Es wäre überhaupt zweckmässig gewesen, wenn Verf. die faktischen Versehen von μ, die ihm bei der Ausarbeitung des A aufstiessen, (eventuell gleich auch sonstige, A nicht berührende) hübsch ausdrücklich verzeichnet und nach seinen authentischen Notizen richtiggestellt hätte. Solange dies fehlt, werden sich die weiter von mir aufgezeigten Diskrepanzen vielfach positiv gar nicht lösen lassen. Indessen schien mir dieser Umstand kein genügender Grund, mit deren Bekanntgabe zurückzuhalten.

Digitized by Google

Lokalitäten, die in μ fehlen; darauf folgt (unmittelbar anschliessend) der Bequemlichkeit halber auch die in A markierte Form (bzw. die zuständige, in Einzelheiten mehrdeutige Legende).

In der Grundzeichnung der Spk. und folglich auf sämtlichen betreffenden Sektionsblättern fehlen die Marken folgender Lokalitäten: 83, 168, 251, 438, 439, 640, 743—752.[1]

Spk. I. ∨ grîu: 153. 4. 6 A [grẹu̯], hingegen K [grọu̯] und „vielleicht" [grẹu̯][2]; — 166—77 A [gru̯u̯] trotz K [gri̯u̯]; — 293 A leer, V [gru̯u̯] (279—325); — V unter I: 359 l. 353; — bb unter III: 88 l. 688. < rîd: 106 A [ri̯d], K ebenso und [ru̯z]; — 129 die durch Korrektur verwischte Marke soll nach K blau sein; — 243 in O mit Fragezeichen; — 252 + [ru̯z]; — 257 A leer, wie denn auch in O fehlend[3]; — 259 + [ru̯z]. ∧ ṭin: 84 A [tsu̯n], K [tsi̯n]! — 101 A [tsu̯n], K (101 = 167!) [tsu̯i̯]; — 106 steht K sowohl unter [tsi̯n] als auch unter [tsu̯i̯], von welchen Angaben A erstere bestätigt; dasselbe zeichnet hingegen [tsu̯i] 109, welches K unter III c fehlt; es ist anscheinend an letzterer Stelle 106 verdruckt statt 109; — 247. 59 + [tsu̯u̯]; — ähnlich wie 106—109 löst A eine Kollision zwischen I und III b in M: man lese darnach unter I 625, 30—4 (statt 625—34), unter III b 614—24, 6—9 (statt 614—29); — 719 A [tsii̯], bb ebenso und [tsu̯n]. > cîne: 101 A [ku̯ńe] = K, indessen unter 167 (Bacmeister) [ku̯i̯ńe]; — 106. 7 A [ku̯ine] (l. ku̯i̯ne), K [ku̯ne]! — 113 A [ku̯ńe], K [ku̯ne]; — 151 + [ku̯ńẹ(e)]; — 254 + [ku̯ne(i)]; — in der Legende von s lies unter Rot [ku̯i̯ńe] statt [-ne].

Spk. II. ∨ pară: 130 A [parọ], K ebenso und [pẹarọ] (statt 129—134 etwa 129, 131—4 zu lesen?)[4]; — 154. 6. 7. 9. 60. 5. 77 + [parọ]; — 242. 3 + [pẹarọ]. < pană: 1 B: Doublette [pẹnọ] (Stahlfeder); — 77 A leer, K [pẹanọ]; — 90 A [panọ] (i. e. [pọ-]), K ausserdem unter II (pẹa-)? — 112. 4 + [pẹanọ]; — 483 A leer, W [panọ]. ∧ galbăn: 32 A leer, B [-ọ(u̯)n]; — 95. 7 A leer, K [-e(i)n]; — 125 A [-e(i)n], K „-ọn?" — 169. 71 A [-e(i)n], K [-ẹn]; — 255 + [galbe(i)n]; — 304. 458 A leer, V bzw. W [-in]. > pe: den Lokalitäten 1 (A [prọ]) und 8. 11 (A [pọ]) spricht B (in gleicher Weise)

---

[1] Eingezeichnet sind zwar davon: 168 (sw), 251 (s), 439 (sw), 744 (nw), 746 (sw), 747—9, 751 (s).

[2] Wobei Wgd selbst (unter I) eigentlich [gru̯u̯] am wahrscheinlichsten findet; auch 158. 9. 65 A [grọu̯] = K IV, nicht I!

[3] Letzteres gilt auch noch von 251.

[4] In der Angabe über die Anzahl der [pẹarọ]-Ortschaften sind die von Bacmeister aufgenommenen (5 an der Zahl) nicht mitgerechnet.

Digitized by Google

Doppelformen [pǫ] und [prǫ] zu; — 7. 22. 30. 2 befremdet auf den ersten Blick die Kollision zwischen Marke ([pǫ] bzw. [pe]) und Legende ([pre] unter [prǫ]), die indessen den Angaben B's über solches Nebeneinander von Formen (statt [pre] lies genauer: pri, pre, pŕę) entspricht; — 71 wird K (in Klammern) [pŕę], 92. 3 [pǫ] als Nebenform angegeben; — 246 A [pe(i)], O [pe] und „pǫ (oder pę?)"; — 252 + [pe pi]; — 290. 306 A leer, V [pe].

Spk. III. ∨ făină: 6 A leer, B [fǫí-]; — 14 + [fǫńí-]; — 18 A leer, fehlt auch B; — 19. 20. 2. 30. 2 + [fǫ(o)í-]; — 39. 40. 3. 5. 8. 9. 52. 3 + [fǫńí-]; — 57—59 wie 18; — 91 A leer, K [fǫí-]; — 270 A [fǫi- (foi-)], V [fǫńí-]; — 335 A leer, V [fǫí-]. < inimă: 1—60 (27 unbezeichnet) + [íńimǫ]; — 128 A [ę(i)rmǫ] = K IV, hier zwar noch „118—135" unter [íńimǫ]! — 335. 69 A leer, V bzw. W [inimǫ]; — 513 A [inimǫ], nach M [-ń-] (trotz ungenauer Formulation wohl ausschliesslich). ∧ joĭ: 93. 4 A leer, K [ẑ(ź)ǫi̯]; — 150—66. 71. 2. 4—7 A [ž-], während doch K zugesteht, dass in der (mit obigen Ziffern aufgelösten) Kategorie „aller übrigen" „eine Anzahl mit ẑ ... eingeschlossen sind" (also eine Sachlage, die am besten durch leere Marke angedeutet werden mochte); — 259 A leer, O [žǫ(u̯ǫ)i̯]; — 335. 91. 415 A leer, V bzw. W [žǫi̯]. > zic: durch A wird K unter II 63 auf 62 richtiggestellt; — 91 A leer, K [zu̯(i̯)k]; — 148 [dz-] nur in der älteren Generation (K); — 190. 6. 335. 427 A leer, S bzw. V und W [zu̯k]; — 250 A leer, fehlt auch schon O.[1]

Spk. IV. ∨ din(te), < (din)te: von den B unter II (dź-) aufgezählten markiert A 44 als I (ǵ-), umgekehrt 41; offenbar ist 41 mit 44 verwechselt worden und umgekehrt; welches ist authentisch? — 135 nach K Doppelform [ǵinḱę] (mit Fragezeichen); — 160 + [ǵinkę]; — S II b lies 231 statt 221. < und ∧ teĭ: 150—2. 4. 8—60 + [ḱei̯(ŭ]; — 168 fehlt auch K; — 173. 6 + [ḱei̯(ŭ]; — 218 + [ḱęi̯]; — 240 A [ḱei̯(ŭ], S [ťei̯(ŭ]; — 252. 3 + [tęi̯]; — 302 A leer, V [tęi̯]; — 536—8 erscheinen M an je zwei Orten, nämlich unter III bzw. IV und nochmals unter V; nachdem A die Situation 536/7 III, 538 IV und 539—41 V darstellt, könnte letzteres gar wohl die richtige Lesart in M sein statt 536—41; — ebenda stelle man noch 614. 8 (wobei 615—7 fehlen) in Übereinstimmung mit A auf 614—8 richtig; — 618 A leer, M [tęęi̯ŭ]; — 624 + [tęi̯]; — 741. 2 A [tęi̯], bb [tęęi̯]. ∧ secară: die zwei betreffenden Blätter scheinen richtig. > cheĭe: 113 A leer, K [ḱęi̯e]; — 247 A [ḱę(ę, ę)i̯e(i)], O [ḱi̯ęi̯ę] und [ćęi̯ę] (über ć vergl. Puşcariu ebenda zum Schlusse der Einleitung, anderer-

[1] Desgleichen 251.

Digitized by Google

seits Wgd S unter 105, dessen Argumentation jedoch kaum logisch heissen kann; — 256 + [ḱę(ę, ę)i̯e(i)]; — 464 + [ḱiǫ].

Spk. V. ∨ tînăr: 6 „[kinǫr] Bräutigam“ B; — 252 A [tiner], O [tinǫr(ŭ, -ęr[ŭ])]; — 254 + [tiner]; — 549 + [tu̯(ǫ)nǫr]. < din: 160 + [du̯(ǫ)n]; — 162 + [d́in]; — 164 A [d́in], K [ǵin]; — 243. 9 + [din]; — 251 fehlt auch O; — in W, wo 483—5 fehlen, rechtfertigt A die sonst nahe liegende Korrektur (unter II b) 82—6 statt 82, 6; — M II a lies 586 statt 486; — 649 in bb mit Fragezeichen. ∧ peşte: 86. 8 + [pęštśe]; — 150 A [pę(ę)št́ę(e)], K [pǫsk]! — 154 + [pę(ę)št́ę(e)]; — 155 + [pęšḱę(e)]; — 156 + [pę(ę)št́ę(e)]; — 157. 8. 60 + [pęšḱę(e)]; — 165 + [pę(ę)št́ę(e)]; — 168 fehlt auch K; — 177 + [pę(ę)št́ę(e)]; — 255 + [pe(ę, ęę)šte]; — 333 sowie 422. 7 A leer, V bzw. W [pęšte]; — 529 A [pe(ę)štśe], M [pęšḱe]. > verde: 56 A leer, B [ve(i̯e)rdźe]; — 333 A leer, V [verde]; — 342—50 A [verde], V [verdęe]; — 422. 7 A leer, W [vęrde(i)]; — 641. 94 A leer, bb [vę(e)rdi̯].

Spk. VI. ∨ cer: in der Legende der Sektion **no** soll die erste Marke rot sein; — unter Braun wäre auf S. **n** [tšǫŕ] zu lesen; — 154 + [tšer(ŕ)]; — 156—8. 65 + [tŝ(tś)eŕ]; — im ganzen Bereiche von K (**nw sw n s**) zeichnet A [tšer(ŕ)] bzw. [-ŕ(rĭ)] anstatt „IV [tŝer(ŕ)]“, wie in K offenbar nur durch Druckfehler zu lesen[1]; — ebenso wird „IV [tśeŕ]“ von S in A als [tše-] wiedergegeben auf Blatt **nw** (Lokal. 178—202), während Sektion **n** — kaum richtiger[2] und jedenfalls damit in Widerspruch! — [tś-] darstellt; — 499. 501. 2 (nicht so 500!) A [tśeŕ], M 499—502 vorerst unter [tšer(ĭ], unter [tśeŕ] aber in Klammern und mit Fragezeichen! — 567 M auch noch unter [śeŕ] (zwar mit Fragezeichen); — 672 desgleichen bb unter [tśęrĭ]. < geană: 7. 8 A [źa-], B [źę-]; — 101 A [ża-] = K, wo sonst 167 [ža-]! — 136 A leer, K [ŝa-]; — 252. 4 + [dža(ęa)nǫ]; — 287. 352 + [źęanǫ]; — 418 A leer, W [dżęa-]; — 427 A leer, W [dža-]; — 502 A [dźa-], M [dža-]. ∧ sprinceană: 3 A leer, B [sprǫnśa-]; — 101 A [sprǫntŝa-] = K, hier aber sonst 167 [sprintša-]! — 127 A leer, K [sprinḱęanǫ]; — 183 A leer, S [sprintša-]; — 243 + [sprǫn(ǫ̆)tša(ęa)nǫ]; — 245 A [sprintša(ęa)-], O [sprǫntša-]; — umgekehrt 247 A [sprǫn(ǫ̆)tša(ęa)-], O [sprintšanǫ];

---

[1] Dafür sprechen in K selbst: die Numerierung mit IV, worunter normal [tše-] erscheint, ferner das Vorkommen von [tsˆ(tś)-] drei Zeilen zuvor, am meisten aber die tš-Formen sowohl unter cincĭ und cireașă (sprinceană, zece) als auch im angehängten Textmaterial.

[2] Die Gründe, worauf sich diese meine Auffassung stützt, sind den in Anm. 1 herangezogenen analog; vgl. S p. 12 oben die Erwähnung von [tše-] für die Gegend westlich von der Kleinen Samosch (etwa Lok. 196—202).

Digitized by Google

— 250 + [sprụn(ụ̃)tša(e̯a)nǫ]; — da A 242. 4. 58. 9 unter [sprụn(ụ̃)tšanǫ] verzeichnet, soll wohl [-ũ-] in O als verdruckt gelten[1]; — desgleichen vermutlich [sprịntseanǫ] (246) trotz des zu derselben Nummer angegebenen [dzęne] (Pl. v. geană), da A beide unter [-tš-] bzw. [dž-] subsummiert. > genuchĭŭ: 92—100 A [dźenuñḱe], K [ẑ-t'e(ḱę)]; — 101 A [ẑenuñḱ(t')ę] = K, wo sonst 167 [ženuñḱę]; — 154. 6 + [žen(r)uñḱ(t')ę]; — 168 fehlt auch K; — 175 K unter [źęnuñḱę] und [ịenunt'e], wovon A letzteres bestätigt; anderseits A 176 unter [źen(r)uñḱ(t', tś)ę], während diese Lokalität K überhaupt fehlt: es soll etwa in K unter I b 176 stehen statt 175? — 177 A [źen(r)uñḱ(t', tś)ę], K [ẑenunt'e]; — 255 + [ǵenu(ñ)ḱ(e]; — 311. 2 A [ǵenu(ñ)ḱ(e], V [dženuñḱe]; — 352 A leer, V [źenuñḱe].

Spk. VII. ∨ pĭatră: 125 A [pe̯a-], K [pḱatrǫ]; — statt 165 muss S II selbstverständlich 185 stehen; — 247 A leer, O [ćatrǫ]; — 256 + [ḱatrǫ]; — 365 A [ḱatrǫ], W ausserdem [pḱ-]. < pĭept: 84 A [ptśept], K ausserdem [tś-]; — 130 A [ḱept], K ausserdem [t'-]; — 131 A [ḱept], K ausserdem [pḱ-]; — 138 A [pt'ept], K ausserdem [t'ept]; — 247 A leer, O [ćeptŭ]; — 351 + [pịept]. ∧ vrabie (im Bereiche von nw): von den in A unbezeichneten Lokalitäten fehlen 65. 113. 33. 40. 3. 6. 8. 9 und 184 auch K bzw. S, sollen also zu denjenigen gehören, denen der Stamm vrab- unbekannt (für die anderen in bianco belassenen Marken des Blattes ist K XVI—XXI der Typus vrabete angegeben); — 101 A [vra)ǵ(ie], K sonst 167 [vrabie]! — 125 A [vra)b(ie], K [vrabǵe]; — 175 in S unter IX ist selbstverständlich auf 185 richtig zu stellen. — cămașă: 13. 9 A [ḱi(ka)mę(a)sǫ], B ausserdem unter [ḱimęšǫ]; — B II wird die Korrektur 34, 35 statt 34, 34 auch durch A gerechtfertigt; — 107. 8. 12 A [kǫmęši], K [ḱimašǫ]; — 119 A [ḱimęšǫ], K [kǫmašǫ]; — 224 A [kǫmęši], S ausserdem [kęmęšǫ](?); — 239 A [kǫ(a)męšǫ(ụ)], S [kemęšǫ]; — 251 fehlt auch O; — 255 + [kǫ(a)mašǫ(e)]; — 289 A [kamašǫ], V ausserdem [kǫmašǫ]; — 536. 7 A [ḱimęso], M [ḱimęsụ]; — 586—9 A [kǫmaše], M [kamaše]. > picĭor: 22 A leer, B wohl [piśor]; — 101 A = K [ḱitŝor], hier aber noch 167 [ḱitšor]; — 125 A [piśor], K [pḱitŝ(š)or]; — 165 fehlt an beiden Orten; — 166 + [ḱi-]; — 173 + [piśor]; — 178—83. 9 A [piśor], S [pitšor]; — 247 A [tśitšor], O [ćitšor]; — 281 A [pitš(ŝ)or], V [piśor]; — in V hat man etwa 317 (I c: pitś(ŝ)or) unter I e (pitšor „297—335") auszuschliessen? für A

[1] Dazu stimmt auch noch die Notiz im Begleittext Sp. 6 (wo zwar die die Anzahl der [u]-Gemeinden — sämtlich nw = S — angebende Ziffer richtig 16 lauten muss).

Digitized by Google

gelten allerdings Ic und Ie als Eins; — 363 A leer, W [pḱitšor]; — 364 A [pḱitšor], W [pitšor]; — 517 + [ḱi-]; — 687. 90 A [pt'itš(ś)or], bb [tšitšor].

Spk. VIII. ∨ vin: 1—78 + [vin]; — 137 K unter [žin] und [ǵin], während 138 fehlt: A bestätigt 137 [žin], zeichnet anderseits [ǵ(d')in] 138; — 150—62 + [vin]; — 163—5 + [ʿin, in] (ʿin 163. 4 auch K unter 60 b); — 166 + [yin]; — 168 fehlt auch K; — 169 bis 73 + [vin]; — 174. 5 + [yin]; — 176. 7 + [vin]; — 242—50 + [yin] (vergl. yine, yite 242. 3. 5. 9. 50 in O unter 59); — 251 fehlt auch O; — 252—4 + [yin] (253 ǵišin O l. c.); — 255. 6 + [ǵin] (desgleichen [ǵine] O); — 257. 8 + [yin] (258 O l. c); — 259 [ǵin]: O l. c. „auch vin"; — 260 (A leer) O l. c. [in]; — 328 A [vyin], V ausserdem [yin]; — 357—67 + [yin]; — 368 A [yin], W [vyin]; — 369. 70 + [yin]; — 372 A [vyin], W ausserdem [ǵin]; — 385 A [vyin], W [ǵin] („neben vyin"); — 417 A [yin], W ausserdem [vin]. < viṭel: 153. 4. 6—8. 60 + [vitsǫł]; — 165 + [ʿi-, itsǫł]; — 166. 77 + [vitsǫł]; — 287 (retouchiert) hat als Zinober zu gelten; — 317 A [ǵitsǫl(ł)], V [vitsęl]; — V 327 [vitsęl] und [vyitsǫl], während 326 fehlt: A bestätigt 327 [vyitsǫl], weist 326 [vitse(ǫ)l(ł)] zu. ∧ mĭercurĭ: 76 (retouchiert) gilt als Zinober; — 115 A [merkuŕ(ĭ)], K [mi̯ęrkuŕ]; — 156 K mit Fragezeichen; — 159 A leer, K mńęrkuŕ. > fĭer: 77 A [fer], K [fi̯er]; — 104. 5. 31. 2. 47 A [ŝ(ś)er], K „šer oder ŝer" (und daher richtig A [š(ŝ)er] wie 135. 7); — 113 A [h'er], K [śer]; — 125 A [š(ŝ)er], K [śer]; — 137 A [š(ŝ)er], K ausserdem [h'er] („136—138"; lies „136, 138"?); — 341 A leer, V [fh'er]; — 440—2 A [sḱer], W als Nebenform dazu [fḱer]; — in W erlaubt A die fehlenden 447—59 unter [fh'er] (durch Vertauschung eines Beistrichs gegen wagerechten Strich) zu ergänzen; — 462 A leer, W [fh'er]; — 506 A [tsier], M [tsi̯er] und [h'er] („493—506"); — 584 A [śer] (wie ja in den meisten Fällen = 594), M [h'er].

Generalkarten.

Wörter, über die eine Spk. vorlag, habe ich unter Gk-n nicht nochmals kollationiert, ausgenommen solche, die auf der Karte der Dialektgebiete (Nr. 65) wiederkehren; gelegentlich habe ich — z. T. aus subjektiven Gründen — noch sonst einige hinzugenommen. Wörter, die auf den Spk-n fehlen, wurden grundsätzlich alle kollationiert; ausser Betracht liess ich ausnahmsweise Blatt 50 (Behandlung von é-e), dessen gar zu kompliziertes Wesen die Anwendung ausserordentlicher Mittel erfordert hätte, ohne dass doch am Ende ein praktisch brauchbares Resultat gesichert wäre; ferner wurden K. 49

Digitized by Google

und 54, wo grîu (Spk. I), pĭept pĭatră (Spk. VII) nach obigem Grundsatze nicht zu kollationieren waren, auch mit Rücksicht auf bătrîn und pĭepten nicht mehr kollationiert: ein nennenswertes sachliches Ergebnis liess sich ja wohl überhaupt nicht voraussehen. Alles in allem fehlen in der nachstehenden Kollation: grîu bătrîn v. K. 49, [tiner] 52, [fărină] 53, [i̯uǫ] 57, joĭ 59, cheĭe 61 sowie zur Gänze die Karten 50, 54, 55, 58. Als Comparandum wurden, wo immer solche vorlagen, Spk-n herangezogen, aus welchen ja nach des Verf. eigener Angabe (wie sich übrigens auch sonst mehrfach nachweisen liesse, so für K. 59 [zic] an Marke 479; vgl. S. 212 über K. 62) die Gk-n abgeleitet sind und welche vom formalen Standpunkte — zwar objektiv nicht immer gleich sicher — als berichtigte Ausgabe der betreffenden Teile von μ zu gelten haben; in anderen Fällen musste freilich μ allein der Kollation zu Grunde gelegt werden, sodass diese allerdings zwischen zwei etwas verschiedenen Gesichtspunkten hin und her schwankt. (Dies ist nachher auch für meine Kollation der K. 65 festzuhalten.)

Über das Wesen der Gk-n selbst sind folgende zwei Bemerkungen vorauszuschicken. 1. Eine speziellere, betreffend Fälle, wo nur die ein bestimmtes Verbreitungsgebiet begrenzende Linie ausgezogen ist. Wie ich hinsichtlich der von mir verglichenen Blätter weiterhin im Einzelnen spezifizieren werde, sind in solchen Gebieten eingesprengte fremdartige Inseln — die sich mit Rücksicht auf die Umgebung als „Löcher“ bezeichnen lassen — grundsätzlich nicht kenntlich gemacht. Anderseits wird aber zwischen kleinen und grossen Gebieten prinzipiell (um über die Ausführung nichts zu präjudizieren) kein Unterschied gemacht, sodass gegebenen Falles auch ganz vereinsamte Kolonien ebenso umrahmt erscheinen (siehe K. 51, 53 gerunchĭŭ, 59, 61, 63, 64). 2. Für ganz besonders wichtig für das Studium der Gk-n halte ich die Einsicht, dass die, sei es durch farbige Fläche, sei es durch Linie ausgezeichnete Abgrenzung nicht die Lautgrenze nach ihren räumlichen Verhältnissen abbilden soll, sondern lediglich die darin eingeschlossenen Nummern der Weigand'schen Aufnahme auf graphischem Wege einer bestimmten sprachlichen Kategorie zugewiesen werden. Wgd will zwar darüber hinaus im Detail der Zeichnung sonstige Dialektmaterialien und namentlich auch „eingehendere unveröffentlichte Notizen“ über 4—500 zur Stichprobe gemachte Aufnahmen verarbeitet haben (Sp. 2 des Begleittextes), doch macht jedenfalls den eventuell möglichen Gewinn davon der Umstand illusorisch, dass sich die solchermassen beglaubigten Züge der Zeichnung auf der Karte von willkürlichen nicht unterscheiden lassen. Dass ich, nach-

Digitized by Google

dem schon Wgd selbst a. a. O. die Ungenauigkeit dieser Seite seiner Gk-n dargelegt hat, eigens mit Nachdruck auf diesen Gegenstand zurückkomme, geschieht, weil die Beimischung willkürlicher Elemente tatsächlich die richtige Übersicht erschwert, die Anschauung trüben kann. Es wäre Sache der Kritik (gehört aus diesem Grunde nicht hierher) die — vermutlich materiellen und technischen — Gründe zu prüfen, wodurch sich Wgd in diesem Punkte mag haben leiten lassen; ich begnüge mich damit, das Verhalten der Gk-n an einem Falle zu demonstrieren, in dessen lokalen Elementen hinsichtlich mehrerer Spracherscheinungen konstant eine und dieselbe Gruppierung als typisch wiederkehrt. Es handelt sich um die Darstellung der Dobrudscha um den 45° geogr. Breite mit Rücksicht auf 585 einer- und 584. 94 andererseits überall da, wo jenes und letztere verschiedenen Typen (walach. — mold.) angehören. Die Dobrudscha teilt da zumeist die Bezeichnung von 585, während 584. 94 in diesem (weiterhin mit 582. 93. 5 zusammenhängenden) Komplex Inseln bilden: ṣase auf K. 51, ferner K. 52, 55—58 (57 mit einem hier irrelevanten Missgriff), 62, 64; als Inseln gelten 584. 94 auch K. 59, wo zwar (wie sonst noch, s. weiter über K. 61, 63 rîz) 585 gegen die Angabe von μ verstösst; einen eigenen Fall stellt die Grenzlinie von [cămaṣe(ă)] K. 51 dar, die sich zwar — über 584. 94, die als „Löcher" zu gelten haben — bis nahe von 585 erstreckt, ohne dasselbe (wie sie ja eben sollte!) zu erreichen; — in direkten Widerspruch mit der in allen diesen Fällen mehr oder weniger rein eingehaltenen Tendenz setzt sich nun K. 49, indem die Dobrudscha gleich 584. 94 weiss gelassen, 585 aber als Insel gezeichnet wurde (und als solche — zwar zu Unrecht — unter sară zur Gänze wegfiel). Anderes zum Thema gehörige erwähne ich auch noch gelegentlich im Folgenden.

Karte 49. a) Behandlung von unbetontem [se]. Da die grüne Marke ausser den [sekarǫ] (bzw. sik-) und [pase(re] gemeinsamen Lokalitäten zwar noch den Typus [sek- pasǫ-] (354. 429. 30. 47), jedoch mit Ausschluss von [pase- sǫ(ą,a)k-] (128—32. 68—72. 5. 6. 356. 61. 2. 4. 70. 1. 9—81. 8. 9. 746) einbegreift, so ist [pasere] in der Zeichenerklärung schlechtweg zu streichen. Mit Bezug auf [se(i)karǫ] allein erweisen sich im Vergleich mit μ als fehlend (offenbar aus technischen Gründen) 246. 60 (beide [pasę-]) sowie 253[1]. — b) [Seară] (auch [-ą]): ausser dem soeben erwähnten 585 gehört noch 719 (als Insel) hinzu; hingegen wären 584. 94 in Abzug zu bringen.

---

[1] Fehlt in μ unter pasăre; das gilt im ganzen von 149. 73. 4. 250. 1. 3—5. (Die Aufzählung unter secară ist vollständig.)

Digitized by Google

Karte 51. Şase. Wohl verstanden gilt [š-] mit für [ś-] und [s-], [á] für [ǫ], [-e] für [i] und [ę] (abweichend auf K. 49 [sękarǫ] = [sǫk-]!), [-ụ] für [ǫ] und umgekehrt. (Über das Verhältnis von [šę-] und [šę-] ist ausser S und bb auch M zu vergleichen.) Zu [šase] bekennen sich 255. 391—433, die in μ gefehlt hatten.[1] Widersprechend in A und μ: 364. 70. 90 wären zufolge W [šasǫ]-Inseln (370 Ungurenen); — 507. 8 sowie 536. 7: M [sǫsǫ] (also rosa); — 575: M unter [šasǫ(ụ)], somit als moldauisch charakterisiert! — 659 wäre in Gemässheit von bb violett zu zeichnen (möglicherweise gar nicht als Insel); — 681 würde nach bb violett, 689 orange. Fälle, wo Eisenbahnstrecken (südl. von 431. 2) oder geographische Koordinaten (von 734 bis 736) als Lautgrenzen hingestellt werden, rechtfertigen wohl die Bedenken, die ich S. 208 oben vorgebracht habe. — Cămaşă. Im Vergleich mit Spk. bzw. μ[2] werden vermisst: 34. 5. 42. 4. 50 (sämtlich Einwanderer), 110. 40. 268 (bufanisch, s. V p. 6), 501.[3] 585. 680; abzuziehen — grösstenteils als Löcher — wären 370 (Ungurenen), 579. 84. 94.

Karte 52. Mit din ist in der Markierung pe untrennbar verquickt. Das Farbenschema stellt sich folgendermassen:

	[pǫ], allgemein: dunkler Vokal, auch [prǫ]	[pe, pi, pi̯e, pre]
[dụ(ǫ)n]	blau	—
[din] bzw. [d́, dź, ǵ-] . .	violett	weiss

Was die mangelnde Bezeichnung für die Kombination [dụn pe (etc.)] betrifft, so käme sie tatsächlich im ganzen nur für drei Lokalitäten in Betracht; indessen würden diese drei Fälle, gerade weil im allgemeinen (wie eben die Karte besonders anschaulich bestätigt) [dụ(ǫ)n] mit [p(r)ǫ] zusammenhängt, bzw. offenbar durch Vermittelung von [dǫ] durch dieses bedingt ist, die konkrete Mischung von Haus aus heterogener Formen hübsch illustrieren: 50. 370 (Einwanderer), 339 (Scheidepunkt). Im Übrigen erweisen sich im Vergleich mit den betreffenden Spk-n bzw. μ als ungenau a) mit Rücksicht auf pe:

[1] Auch ohne A selbstverständlich wäre in S die Korrektur 189 statt 180.
[2] An beiden Orten fehlen 158. 60. 1. 75 sowie 251.
[3] Vergl. S. 216 Anm. 2.

Digitized by Google

violett st. weiss 189. 258,[1] weiss st. violett 94. 119. 23. 250. 1. 3. 88; b) mit Rücksicht auf din: blau st. violett 61. 161. 352. 71 (ungarländisch?), 487, violett st. blau 144. 490. 1. 561 (über das Gebiet der drei letzteren s. S. 216 n. 2); c) mit Rücksicht auf pe und din: blau st. weiss 20, weiss st. blau 267; d) 251 insofern, als es jedenfalls nicht weiss sein soll (O: pǫ [oder pę?]); unter din fehlt die Angabe, übrigens wahrscheinlich [din]. — Es erübrigt noch die schwarze Grenzlinie von [pre prǫ]: innerhalb derselben soll man 50 ausnehmen, hinwiederum wären einzuschliessen 33, 267[2] und (gleich 1) als Lokalitäten, wo r-Formen neben r-losen in Verwendung stehen, 7. 8. 11. 22. 30. 2. 71.

Karte 53. a) In der für irimǫ — einschliesslich [irmǫ], [ęrmǫ] — angesprochenen Fläche sind im Vergleich mit Spk. III überzählig: 130. 41. 57. 65. — b) Gerunchĭŭ (d. h. allgemein rhotazischer Typus in was immer für Varianten): der Beurteilung entziehen sich, weil in μ fehlend (auch durch Spk. nicht bestimmt), 154. 6. 68; sonst sind — im Vergleich mit μ — der rot umrahmten Lokalitäten zwei (152. 60) zu viel, eine (210) zu wenig. — c) Rụnduríkǫ in der Zeichenerklärung steht allgemein für [r]-Formen (-rẹ'a[ụǫ; -ruịkǫ 369). In Widerspruch mit μ: weiss statt rot 189 (Ṭara Oaşeluĭ!), 277; — rot st. weiss 245. 6. 51—3. 7. 8. 60 (sämtlich O), 365. 70 (Ungurenenkolonie). — d) Kuń(ŭ: fehlen 30. 68; auszuschliessen (zum grösseren Teile Löcher) 26. 9. 31. 3. 4. 5. 42. 4. 50. 268. — e) Skamn: fehlt 353; auszunehmen sind im Gebiete von B „die Gemeinden der Bufanen und Tseranen“ (d. h. 34. 5. 42. 4. 50; nach B p. 5 gehört auch 51 dahin?).

Karte 56 vin. Nachdem ich, da mich die oben S. 206 aufgestellten Grundsätze der Pflicht einer Kollation schlechtweg überhoben, dennoch wenigstens die in μ, wie unter Spk. VIII verzeichnet, nicht ausgewiesenen Lokalitäten 1—78 sowie 242—60 verglichen, ergab sich auf letzterem Gebiete — ausser einer Ergänzung bezüglich von 251 ([yin, in, 'in])[3] — Abweichung von der Spk. in 252. 7. 8 (ǵ-, d'-, dźin). Weiteres möge eventuell der Leser vergleichen.

Karte 57 cer. Unter der Marke [ś] ist [ŝ] (auf 104. 5 beschränkt) mit einbegriffen; die grüne war mit [tšǫ-] zu erklären. Gar ernst und kompliziert ist aber Folgendes: [tš] der Spk. = μ erscheint als

[1] Violett 246 zwar gegen Spk., indessen übereinstimmend mit O!

[2] K: auch Zsadany bei Arad; V: und in anderen hochgelegenen Dörfern Serbiens.

[3] Das etwas undeutlich geratene 255 wird durch die Spk. als gelb (ǵin) bestimmt.

Digitized by Google

[tŝ] in den einschlägigen Lokalitäten O's und bb's, als [tŝ] und [tś] in jenen von V (im Bereiche von **s** als [tŝ] mit einziger Ausnahme von 329), W, M (im Bereiche von **n** als [tŝ] ausschliesslich); ähnlich „IV tŝ" K = [tš] der Spk. als [tŝ] im Bereiche von **nw** (ausgenommen 122. 3), **n, s,** als [tś] in jenem von **sw** (sowie 122. 3), desgleichen „IV tś" S im Bereiche von **nw** (Spk. [tš]) als [tŝ] (in jenem von **n** hingegen — wie schon auf der Spk. von **nw** verschieden! — als [tś]). Inwiefern dieser Ersatz von [tše-] als Berichtigung von μ und Spk. gewollt oder blosses Versehen sei, bleibt vorderhand dahin; verhängnisvoll ist jedenfalls, dass wir entweder den Angaben μ's (≐ Spk.) oder der Gk. unsern Glauben versagen, bzw. an beiden zweifeln sollen. Äusserlich fällt auf, dass die auf der Gk. dargestellte (zeitlich sekundäre) Verteilung von [tś] und [tŝ][1] mit den zuletzt in bg aufgenommenen Lokalitäten 743. 4 und 745—50 sehr sauber übereinstimmt (vgl. etwa mit ersteren [tŝ] 140. 178 f., mit letzteren [tś] 273—5. 342 f., 438 f., 465. 8); hätten etwa diese dem Verf. Anlass gegeben, seine früheren Angaben einer Revision zu unterwerfen? Der Text sagt darüber jedenfalls kein Sterbenswörtchen! So lässt sich die Karte vorläufig für die beiden Typen [ś (ŝ)] und [tšǫf] brauchen; die Zweifärbung der übrigen Fläche bleibt irrelevant. Einzelbemerkungen: 107. 12 sowie 108 sind im Druck nicht ganz rein geraten; erstere sollen rot, letzteres gelb sein; — 168 gehört nach K um orange Gebiet; — 208. 9 sollten rot sein, dürften dann als solche Zusammenhang zwischen 207 und 112 vermitteln (an welchen Komplex sich etwa auch 133 schliessen sollte?); — (natürlich herrscht Übereinstimmung mit der Spk. bezüglich von 499. 501. 2) — 551: M und Spk. [tše-]; — anstatt 595 war 594 rot zu zeichnen, umgekehrt ersteres gelb, — 671 orange.

Karte 59 zic. Ausser Betracht bleiben aus Mangel an Angaben 250. 1; zwar [z-] ist wohl gewiss ... Bei Vergleich mit der Spk. (bzw. μ für das dort Fehlende) ergibt sich für [dz-] (das allein als dialekt. Kriterion der K. 65 zu prüfen war) als Plus der grünen Fläche: 509. 20. 1, als Minus: 83. 118. 20. 479. 96. Mit Rücksicht auf [-i-] wären rot zu Unrecht 477. 579; hinwiederum sollten hinzukommen: 242—9. 52. 9. 489—92 (s. S. 216 n. 2), 506. 85 (die Dobrudscha, s. S. 208).

Karte 60 teĭ. Die Farbengebung ist etwas unbestimmt bei 285. 653. 69. 71, die sämtlich als grün zu gelten haben. Ein Plus der Karte ist 168 [tś-] (fehlt μ sowie Spk.). Abweichend von der Spk.

[1] Ausserdem ist noch „tŝ (tś)" im Bereiche von **nw** (mit Ausnahme von 167 = 101—3) als [tŝ], in jenem von **sw** als [tś] gezeichnet.

Digitized by Google

finden sich: 11 [tś-], 182. 5 [t'-] statt [k-]; 507 [t-] statt [t'-]. Zu beachten ist, dass unter [te-] (grün) auch der auf dem Gebiete von M bb vielfach begegnende Typus [tę̣ę̣-] (stillschweigend) subsummiert worden ist und zwar obwohl er nach M dem [t'e-] näher liegen soll, angeblich in einzelnen Fällen mit eben diesem verwechselt worden sein mag.

Karte 61 ovăs. Ein wichtiger Umstand, auf den unbedingt irgendwie hätte hingewiesen werden müssen, ist, dass dieses Wort erst von 354 an systematisch abgefragt wurde[1]; ferner fehlt in μ 709 und tritt 750 sowohl unter [-s] als auch unter [-z] auf (A [ovǫz]). Mit Beschränkung auf die Gebiete W—bg finde ich unter grün: zu viel 471. 579 (W bzw. M [ovǫs]), zu wenig 365—9. 479. 81. 88—91 (s. S. 216 n. 2), 585 (s. S. 208), 715; unter [ovǫsk] fehlt 728; auch war wohl noch [ovǫst] 702 auszuzeichnen. Wie sonst ist übrigens die Abgrenzung der einzelnen Gebiete ohne Gewähr: 629 samt 706 usw. könnten eventuell mit dem [ovǫsk]-Gebiete von Husĭ-Bîrlad eins bilden.

Karte 62 ţin. In der Legende ergänze [tsu] unter [tsu̯u], [tsi̯i] (tsi̯ der Spk. s) unter [tsu̯i̯(ŭ], auch [-i̯i̯] 719 unter [-iu]! (Spezifische Abhängigkeit von der Spk. erweist 101, auch 719). Abweichend von der Spk. bzw. μ (251), also unrichtig finde ich: 109 rot statt gelb, 116 gelb st. rot, 251 gelb st. blau, 258 blau st. gelb, 394 grün st. blau, 506 gelb st. grün, 537 gelb st. blau, 730. 3 rot st. gelb. Beiläufig sei wieder auf die inselförmige Darstellung von 131 gegenüber 128. 130 sowie von 492—3. 501. 561 untereinander (vgl. S. 216 n. 2) hingewiesen.

Karte 63. a) steauă bzw. st. şauă. μ ergibt neben Lokalitäten, die beide Wörter gleichmässig darstellen (steauă şauă oder stea şa u. dgl.), eine Reihe von Fällen, wo nur SELLA oder umgekehrt (ein einziges Mal: 124 stea und steauă) nur STELLA dem [uă]-Typus folgt.[2] Auf der Karte erscheinen blau gezeichnet: I. der Typus

[1] Es ergibt sich daraus, dass das Silentium der Karte in den Gebieten B—V nichts für [-s] präjudizieren kann. Tatsächlich sichern denn auch gelegentliche Äusserungen Wgd's verschiedentlich die Landesüblichkeit dieser oder jener der anderen Varianten: [ovǫz] (und [ovǫdz]) „Banat, Gorj, Dolj" und zwar hier „südlich von Craiova" V p. 49 bzw. im Glossar; [ovǫsk] 50, B im Glossar, „vereinzelt in Serbien, sehr verbreitet in Mehedinţĭ, Vîlcea, Gorj, auch in Dolj nördlich von Craiova" V im Glossar (vgl. W s. v.).

[2] Die unverhältnismässig schwächere Entfaltung der [uă]-Form bei STELLA (wofür ausser dem weiter folgenden Text auch noch Anm. 4 auf S. 213 Belege bietet) könnte möglicherweise daher kommen, dass bei diesem Worte die besonders oft und vielleicht überwiegend gebrauchte Pluralform den Anschluss an die Proportion ŭele ILLÆ: Sing. ŭa (desgl. cele, acele) desto wirksamer unterstützte. (Ähnlich bekundet sich auch wieder die Lebenskraft des sekundären Plurals steĭ durch Erzeugung des Sing. stę̣i̯ę̣ in 3. 7.)

Digitized by Google

[steauă ṣauă], II. die in μ unter beiden Wörtern fehlenden 153. 4. 8. 60,[1] III. [steauă]-Lokalitäten, über die eine Angabe unter SELLA fehlt: 65. 156. 7. 64. 5. 8. 73. 4. 7,[2] IV. der Typus [stea(uă ṣa], s. oben, V. [ṣauă stea]: 62. 72. 5. 7. 82. 5. 7. 9. 90. 147, VI. [stęię bzw. stǫ], wo über SELLA eine Angabe fehlt: 3. 26. Somit erkennen wir, dass der Mappierung des [uă]-Typus beide Wörter einzeln zu grunde gelegen haben (nicht etwa, wie die Legende gedeutet werden könnte und allerdings weniger passend wäre, der Typus I). In diesem Sinne ergibt nun die Kollation: zu viel und zwar inbetreff beider Wörter 128 (stea tarniță), anderseits fehlen I. [ṣauă stea] 13. 68. 86. 91. 2. 5—7. 101[3]—4. 6. 9. 10. 6. 8. 23. 31. 2. 4. 86—8. 249. 51. 5. 60. 71. 3—5; II. [ṣauă] ohne Angabe über STELLA 19. (69 gilt als weiss, 72 als blau.) Wiederum ist die inselförmige Darstellung von 60. 98 nicht gewährleistet.[4] — b) rîz vînz. Die Doppellegende bietet eine Wiederholung des Falles [steauă ṣauă], nur ist die Geschichte zum Glück einfacher. Nach Ausweis von μ, wozu für RIDO (bezüglich der dort nicht ausgewiesenen Lokalitäten) die Spk. I hin-

---

[1] Weiss erscheinen 18. 28.

[2] Weiter fehlen in μ unter SELLA (erscheinen jedoch weiss auf der Karte, wie ja von STELLA non-[uă] angegeben wird): 7 (stęię), 119. 22. 5. 421 (dafür ist 420 zweimal), 464. 514.

[3] Für das mit 101 identische 167 gibt Bacmeister [steauă] an!

[4] Ich füge noch einen Ausweis über das von STELLA und SELLA abweichende Verhalten von VITELLA hinzu (diesbezügliche Angaben sind in B zu unbestimmt summarisch, daher im Einzelnen unbrauchbar, fehlen schlechtweg für 144. 51. 3. 4. 6—8. 60. 5. 73. 4. 7. 248. 57. 329. 659), wozu ich noch in Klammern MAXILLA anmerke (das allerdings in K nur teilweise unter stea, systematisch [als Nr. 24b] erst von S ab verzeichnet wurde).

I viţea a) neben [ṣauă steauă] 71. 133. 50. 2. 5. 81 (măseauă), 352 (măsea), 353 (măseauă); — b) neben [ṣauă stea] 72. 5. 82. 5—7. 9—92. 5. 6. 102—4. 6. 9. 10. 6. 8. 32. 4. 47. 86—8 (măsea), 249. 51. 5. 60. 71. 3—5 (v. 271 an: măsá); — c) neben [ṣa stea(uă] 124.

II viţeauă a) neben [ṣa stea] 69 (măseauă); — b) neben [ṣauă stea] 62 (măseauă), 68. 77. 97 (măseauă), 101 (steauă nach Bacm. 167!), 123 (măseauă), 131; — c) neben [steauă], wo die Form von SELLA unbekannt ist (und ṣauă sein dürfte): 65. 164. 8.

Diese auf Wgd's Materialien angewiesene Darstellung der Verhältnisse entbehrt allerdings sowohl methodischer Abrundung als auch faktischer Vollständigkeit. Immerhin können Fälle wie die unter I a (namentlich 181. 353: măseauă) als Andeutung dienen, dass sich Motions-ELLA enger als sonstiges an das pronominale Vorbild (s. S. 212 n. 2) anzuschliessen pflegt (es mag seinerseits vorbildlich auf die anderen Polysyllaba eingewirkt haben: măsea 352 neben [ṣauă steauă] bzw. neben [ṣauă] unter I b). Die Fälle unter II b zeugen wieder von der besonderen Lebenskraft von [stea], das etwa — als Monosyllabum — [ṣa] II a erhalten half?).

Digitized by Google

zutritt, decken sich die beiden [z, dz]-Formen nicht. Für die rote Fläche auf unserer Karte ergibt sich zunächst folgendes Minus bezüglich von [rîz]: 128—30. 320. 434. 80. 506. 85. Davon rechtfertigt sich ein Teil (128—30. 506. 85) und erklärt sich der andere (320. 434: beide [vînz], 480 fehlt unter VENDO) wenigstens äusserlich, wenn man die Karte auf [vînz] bezieht. [vînz] eignet denn auch den mit Rücksicht auf [rîz] zuviel gezeichneten 112—4. 9. 21. 317; über 243, wofür jedenfalls [rȩd] (mit Fragezeichen) angegeben wird, fehlt in O eine Angabe unter VENDO[1]. Resultat: so wie die Karte vorliegt, wäre [vînz] mit Ausschluss von [rîz] die zutreffende Legende; man hätte nur 164 (wo Blau kollidiert), 320. 38. 434, wohl auch 480 zu ergänzen (und 243 sowie 252. 3. 6 dahin-, bzw. festzustellen). Dehnt man die rote Marke weiter noch auf 128—30. (480), 506. 85 aus, wird sie auch [rîz] gerecht, womit sich nun die Doppellegende in eben demselben Sinne rechtfertigt wie unter a (Verbreitung des bezeichneten Typus nach jedem einzelnen der beiden Wörter). — c) Unter den ausgezeichneten „[s]-Gemeinden" werden in μ für 278. 84. 519 gerade von SEPTEM [š]-Formen ausgewiesen; da anderseits für sämtliche OSTIA [usǫ] angegeben wird[2], hätte offenbar — wie tatsächlich in dem Begleittext Sp. 8 geschehen — in die Legende statt [sapte] richtiger [usă] gestellt werden sollen. Im übrigen beschränkt sich die Darstellung auf K. 63 nicht auf die Alles in Allem zwölf Lokalitäten umfassenden Angaben der systematischen Wortlisten (B 4 + V 2 + M 6), gründet sich vielmehr auf jene weiteren Spezialuntersuchungen über die Verbreitung des „[s]-Dialektes" (sit venia verbo), die in den beiden Listen V p. 50 bzw. Jb. IX 135 f.[3] zusammengefasst sind. Einiges aus der Kollation (wobei die auf der Karte nicht eingezeichneten Ortschaften, deren

[1] Ebenso 177. 252. 3. 6. 480; unter RIDO bleiben unbestimmt 251. 7 (vu̯nz|ŭ).

[2] Dass die beiden Wörter untereinander verschieden verzeichnet werden konnten, erscheint mit Rücksicht auf Verhältnisse wie die Jb. IX 134 unter 519, bzw. 135 Z. 7 von unten, V p. 50 für Izvoru-Birzeĭ angedeuteten weniger befremdlich.

[3] Hier erscheint der genaue Sinn des Hinweises auf die „oben erwähnten" Gemeinden S. 135 Z. 12 von unten wenig klar. (Dass es — trotz der wenig deutlichen Beziehung des Relativsatzes „in denen noch Magyarisch gesprochen wird" — rumänisierte sein sollen, schliesse ich allerdings daraus, dass Răducăneni [nicht mehr Husi!] auf der Karte als [rumänische] s-Gemeinde markiert wird.) Sind die sechs „Normalgemeinden" von S. 134 gemeint, so waren mit gleichem Recht wie die anderen vier (unter 11, 10, 21, 13) auch 506 und 537 in der Liste S. 135 f. anzuführen (oder keine von allen); entsprechend, wenn (wenn auch) die auf S. 133 genannten magyarischen Orte mit romanisiertem Einschlag gemeint waren, Săbăoane Pildeşti Talpa Bărgăoane genau so wie Sărata und Săcătura (8, 9).

Digitized by Google

Lage zu bestimmen mir alle Mittel fehlen,[1] gänzlich unberücksichtigt geblieben sind): dass die fragliche Aussprache, einerlei ob im Absterben begriffen, überhaupt vorkommt, war genügender Grund, auch 276 (Izvoru-Bîrzeĭ, V p. 50) als [s]-Gemeinde auszuzeichnen; — von den moldauischen entbehren der Markierung: Huș ĭ (und Găiceana?) nach S. 214 n. 3, Tămaș und Pĭetriș (geograph. Zwischenglieder zwischen Horșeștĭ und Galbenĭ), Bălușeștĭ, Otelenĭ (recte Oțolenĭ), Cotnar (534), (Sascut?); hingegen wären in der Fläche des Băcăuer [s]-Gebietes Faraoane, Cleja, Valea-mare (nach der Spk.), Luzi — l. c. 133 nur als magyarisch angesprochen — eigentlich keine (rumänischen) [s]-Gemeinden, Izvoare schliesslich ist ein Plus der Karte, über dessen Stellung nähere Angaben schlechtweg fehlen.

Karte 64. a) Bei vulpe wiederholt sich mutatis mutandis der Fall von ovăs (K. 61), S. 212 und Anm. 1: das Wort ist für B (1—60), O (242—60) nicht aufgenommen worden, folglich der „negativen" Markierung (= vu-) der entsprechenden Gebiete nicht zu vertrauen (so ist sie tatsächlich falsch in 246, siehe O unter 20: ʿulḱ). Ähnliches wäre man versucht auch noch von Bacmeisters Anteil in K (150—77) zu vermuten: wie wäre just ihm etwa von 153—63 kein einziges Mal [ʿu-] aufgestossen, wo es Wgd 141—5 aus eben denselben Gegenden notiert? Wahrscheinlich wird ja (siehe K s. v.) der Fragebogen, wie ihn Bacm. auf die Reise mitbekam, das Wort nicht enthalten haben; hat er es nun nachträglich noch rechtzeitig ergänzen können? Die Karte markiert sonst [ʿu-] mehr als μ angibt und zwar 93. 5. 106—8 (in welch letzterem Falle zum Einklang beider Instanzen eine einzige Ziffer in K fehlt: S. 26 ganz zuletzt 106 statt 109). Den sachlichen Wert, den die Konturenzeichnung der Gk-n im allgemeinen besitzt, illustriert wieder einmal treffend 370: den dasselbe mit dem siebenbürg. Olttal verbindenden Rosastreifen rechtfertigen weder räumliche noch historische Verhältnisse, da einmal die entsprechende Strecke unbewohntes Hochgebirge durchquert, sodann der Ursprung der Siedelung (nach Wgd selbst, W p. 5) ein gut Stück mehr nach West weist (Jina bei 121). — b) Bezüglich von slab, das in B, O überhaupt nicht und K erst von 117 ab abgefragt wurde, ist zunächst der unter a formulierte Vorbehalt zu erneuern. Aus der Karte ergibt sich ferner eine Determination der in K etwas unbestimmt gefassten Angabe über die „fast allgemeine" Verbreitung von [skl-] an der Weissen und Schwarzen Körösch.

---

[1] Die von Vladnic, Tămaș, Pĭetriș ist aus der Spk. zu ersehen. Bogdănestĭ (Jb. l. c. unter 11), Rotunda (25) sind anscheinend nicht mit den gleichnamigen 524, 528 identisch.

Digitized by Google

Eigentlich macht von Wgd's eigenen Stationen einzig 148 von der „Allgemeinheit" eine Ausnahme, wobei allerdings anderseits auch die positiven Fälle (142—7) den Ausdruck nicht ausreichend rechtfertigen; schlechtweg mit ihm unvereinbar erscheint aber die Darstellung der von Bacmeister aufgenommenen Lokalitäten, da nämlich ausser 151. 3 nur noch in 154. 63. 6 [skl-] markiert wird, hingegen an der Schwarzen Körösch — unter anderen — in 162. 155, an der Weissen in 170—5, 150 nicht. Sonst könnte etwa noch jemand wieder merkwürdig finden, dass die Stationen Bacmeisters besonders auch dort unbezeichnet bleiben (was = [sl-] gelten soll), wo Wgd in nächster Nähe [skl-] notiert hatte (z. B. 161. 2) — eine Beobachtung, die in Verbindung mit dem bereits analog unter a hervorgehobenen Umstande geeignet wäre, Zweifeln an der Vollständigkeit der Bacmeisterschen Aufnahme Vorschub zu leisten ... Nicht eingetragen ist [skl-] „in Domneștĭ" (W s. v.), das mit 371 identisch ist.

Bl. 65: **Karte der Dialektgebiete.**

Erscheint formal als der S. 207 f. gekennzeichnete Typus[1] mit der weiteren Vereinfachung, dass — offenbar notgedrungen — auch äussere Inseln von der Darstellung ausgeschlossen bleiben.[2] Meine Kollation hält sich naturgemäss (auch in der Reihenfolge der Besprechung) an die Gk-n, die zu den einzelnen derselben im Vorhergehenden gemachten Bemerkungen jedesmal als Korrektur mitgerechnet.

Sară (Gk. 49): munt. [seară]. Lies indessen secară! Während tatsächlich die Verbreitung der hellen Aussprache (sea-; se-, si-), bei beiden Wörtern nach den meisten Richtungen eine und dieselbe ist, passt der westliche Teil der violetten Linie speziell nur auf [se(i)cară]. Mit Rücksicht auf dieses war noch 583 einzuschliessen

---

[1] Die Dobrudscha wird genau nach den Gk-n dargestellt, d. h. im Sinne von S. 208 inkonsequent und fehlerhaft: [ovăz] und [seară] (recte secară, s. weiter im Text) müssten sich (letzteres mit Einschluss von 583) mit [ţiu], [ṣase] decken, desgleichen etwa [rîz vînz], wo zwar 583 ausgeschlossen bleibt.

[2] Darunter eine besonders ausgesprochen charakterisierte, deren Kern von 490—1 gebildet wird. Ebenda erscheinen in muntenischer Darstellung (um uns auf die kollationierten Gk-n zu beschränken): 1. secară, 2. ṣase, 3. cămaṣă, 4. pe, 5. din, 6. cer, 7. zic, 8. ovăs, 9. ţin, 10. rîz vînz. Im weiteren schliessen sich an: 561 bezüglich von 3—6. 9. 10; — 501 bez. v. 2. 3. 6. 9. 10; — 506 bez. v. 6. 7. 9. 10; — 492 bez. v. 3. 6. 7. 9; — 493 bez. v. 6. 9; — 500 bez. v. 3. 6; — 494—7 sowie 499. 502. 51. bez. v. 6; — 559—60 und 562—4 bez. v. 10; — bezüglich dieses letzten besteht über 480 hin territorialer Zusammenhang mit dem muntenischen Hauptgebiete. (Unter [tsiu] 9 ist als dessen Derivat auch [tsu̯u] einbegriffen.)

Digitized by Google

(auch 574, das im Druck weniger genau geraten ist), ferner fehlen von den auf der Gk. — gewiss nicht immer zutreffend — als Inseln dargestellten Lokalitäten: 246. 53. 60. 354. 63. 490—1. 585.[1] 747—9. Die westliche Grenze von [seară] (von der siebenbürg. Grenze bis an die Donau) deckt sich im Ganzen mit jener von [ţiu]: gegen diese weicht sie in 403. 391 zurück, tritt mit 389. 424 hervor. — Şase (Gk. 51). Munten. [šase]: was fehlt, sind Inseln: 128 + 130. 129 + 131—2. 360. 490—1. 501. 719; Löcher wären: 364. 70. 90. 584. 94. Die Abweichung von der Gk. in 575 befindet sich im Einklang mit *μ*, mag daher tatsächlich das Richtige darstellen. Mold. [šu̯o̯(o̯e̯)su̯, šo̯so̯]: fehlen 507. 8. 656. 81, ferner als Inseln (ob übrigens sämtlich solche?): 500. 559—60 + 562—5. 584. 94. 659. 66. 7. 716; ein Loch: 536. 7. — Din (Gk. 52): munt. [du̯n] (das siebenbüg.-banatische Gebiet bleibt ausser Betracht). Fehlt 339, als Insel 490—1 + 561; abzuziehen wäre 487, ferner bildet 371 ein Loch. — Scaun, cuĭ (Gk. 53): banat. [skamn], [kuń]. Die Löcher beider Gebiete s. unter Gk.; im Übrigen war ersteres über 353, letzteres über 68 (auch deutlicher über 30) hinauszudehnen, hier ausserdem 29. 31 auszuschliessen. — Cer (Gk. 57): banat. und mold. [ś(ŝ)-]. Das banater Gebiet ist um 168 zu gross, das moldauer um 208—9 zu klein ausgefallen; als Inseln (sind z. T. eventuell keine solchen!) fehlen: 104—5 + 107 + 112—3. 119. 33. 584. 94; Löcher wären: 551. 638. 45. 9. 71. — Zic (Gk. 59): banat. und mold. [dz-]. Dem banater Gebiete ist 83 hinzuzufügen, als Insel gehört 118 + 120 dazu; auf moldauischer Seite fehlt 479. 96, als Inseln 584. 94, abzuziehen wäre 509. 20—1 (als Loch?). — Frate: banat. [tś]. Gehört bekanntlich nicht zu den Normalwörtern! Im Bestande der Gk-n kommt K. 60 mit teĭ lautlich am nächsten, womit denn die violette Linie tatsächlich aufs schönste übereinstimmt.[2] Was fehlt, sind Inseln: 119. 133. 206—7. 513. 646. 7—9; Löcher wären 11 sowie 6 + 76. — Ovăs (Gk. 61): munten. [ovăz]. Fehlen wieder die in der Anm. zur Gk. angeführten westlich anschliessenden Gebiete, ausserdem 479. 81. 585,[1] als Inseln 365—9. 488—9. 490—1. 715; überzählig ist 579, als Loch 471. — Ţin (Gk. 62). Banat. und mold. [tsu̯n]: als Inseln fehlen 234 + 237—40. 584. 94; auf banatischer Seite wäre 116 hinzuzufügen, 109 abzuziehen, ein Loch: 142—3 + 157 + 161; innerhalb der moldauischen Grenzlinie sind 730. 3 überzählig, ausserdem 706 als Loch. Munten. [tsiu]: fehlt 485, als Inseln aber 490—1.

[1] S. Anm. 1 auf S. 216.

[2] Freies Einsetzen eines neuen Schlagwortes anstatt des tatsächlich abgefragten ist, wo nicht vom Standpunkte der These von eigener Geschichte jedes Wortes (Begleittext Sp. 18) bedenklich, jedenfalls nutzlos und formal unschön.

Digitized by Google

506; zu viel ist 394, Löcher 584. 94. — Rîd vînd (Gk. 63): munten. [rîz vînz]. Einzubeziehen: 320. 38. 434. 80. 585[1]; als Inseln fehlen etwa: 112. 3. 128—30 + 164. 506; überzählig ist 500 (unbestimmt 243).

Bl. 67: Völkerkarte.

Eine Kollation mit μ habe ich da nur zur Probe in engeren Grenzen unternommen.[2] Sie bezog sich auf das z. T. in der mundartlichen Lautgeschichte (s. Gk. 63) mitspielende magyarische Element der Moldau. I. Sekler: soweit die M p. 18—19 aufgezählten Lokalitäten eingezeichnet sind[3], erscheinen in gelb diejenigen, wo a. a. O. wenigstens die Hälfte der Bevölkerung als magyarisch angegeben war (ausserdem Sîrbĭ, Pusteană, Ploșițenĭ, über welche zahlenmässige Angaben l. c. fehlen). Die objektive Richtigkeit dieser Norm zugegeben, steht doch andererseits fest, dass z. B. im walach. und bulgar. Gebiete vielfach auch nationale Minderheiten (z. T. sogar verschwindende, vgl. bg 27) mittels farbiger Dreiecke ausgezeichnet wurden, was sich ja — da es speziell auf Ausdehnung des rumänischen Sprachgebietes und dessen innere Verhältnisse ankommt, auf die anderen Nationalitäten im Ganzen nur soweit sie für jene in Betracht kommen — zweifellos rechtfertigen lässt. Direkt gegen obige Norm geht die Kolorierung von Slănic (493), da es „überwiegend von Seklern bewohnt" sein soll (l. c. p. 19 oben). II. Csangó. Die Übersicht der katholischen Csangó M p. 19 f. schliesst ausdrücklich die sprachlich romanisierten mit ein; eine taxative Aufzählung der Gemeinden, wo noch magyarisch gesprochen wird, (M p. 20 „etwa zehn" mit höchstens 18000 Seelen) gibt Wgd in dem Artikel über „den Ursprung der s-Gemeinden" im IX. Jb. 133.[4] Auf der Karte erscheinen diese richtig gelb (ein-

---

[1] S. Anm. 1 auf S. 216.

[2] Ich kann natürlich nicht meinen, dass bezüglich der von mir erhobenen beiderseitigen Diskrepanzen alles Unrecht auf Seiten der Karte liegen müsste, nur weil sie die in μ gemachten Angaben nicht sklavisch reproduziert. Zu einer sachlichen Entscheidung über solchen strittigen Sachverhalt fehlen mir alle Hilfsmittel; immerhin kann offenbar schon eine rein objektive Kollation der beiden Darstellungen eine kritische Stellungnahme zu denselben fördern.

[3] Auf der Karte fehlen (sämtlich auch der Spk. unbekannt): Bahna, Nicurestĭ, Satu-nou, Pîrgărestĭ, Tuta, Păcurele, Dărmănestĭ, Stufu, Berzuntu.

[4] Die Tatsache, dass hier Sărata, Săcătura (auch Găiceana?) zugleich S. 135 (136) unter den romanisierten angeführt werden, lässt sich in natürlicher Weise so deuten, dass unter den dortigen Csangó beide Kategorien, magyarische und romanisierte, vertreten sind; so verhält es sich auch offenbar mit Valea-sacă und gar mit Săbăoane = 506. 537 (l. c. 134).

Digitized by Google

schliesslich der Stelle von Valea-mare, dessen Lage aus der Spk. ersichtlich ist)[1], auch die l. c. 135 namhaft gemachten Niederlassungen in Huşĭ und Răducănenĭ (nicht Găiceana), darüber hinaus aber noch folgende l. c. nur 135 f. unter den romanisierten verzeichnete: Scheia, Butea-Miclăuşenĭ (536),[2] Mirceştĭ, Hălăucestĭ, Nisporeştĭ, Teţcanĭ, Gherăeştĭ, Valea-rea, Răcăcĭuni (auch die Stelle von Vladnic, vgl. Spk.), ferner das μ überhaupt unbekannte Izvoare, schliesslich Sascut (l. c. 136).

Anhang.

Zum Nutzen verwandter Studien glaube ich im Rahmen dieses Artikels folgende zwei — aus demselben hervorgegangene und daran praktisch erprobte — Indices mitteilen zu sollen.

Index I

ist ein alphabetisches (nach den Formen der bürgerlichen Rechtschreibung) Wortregister zu μ und A, nebenbei auch gleich zum vorliegenden Artikel. Es beschränkt sich bezüglich des μ auf die Schlagwörter der Wortliste (sonstige unter einzelnen derselben nur gelegentlich und vereinzelt herangezogene Wörter nicht berücksichtigend); aus A sind die Karten ausgezogen, hingegen aus dem Text (der, wie bekannt, zu sämtlichen Karten auch einen systematischen Kommentar bringt) nur Einiges wenige zur Erklärung einzelner Normalwörter besonders geeignete zitiert worden (Bezeichnung: T). — Unter jedem Worte wird zuerst die demselben in den Wortlisten μ's zukommende Stelle angegeben, daneben — im Falle es nicht gleich vom Anbeginn (B) gesammelt worden — in eckigen Klammern die Chiffer derjenigen Monographie, die es zuerst aufnahm[3]; nach dem Doppelpunkt folgen Angaben über das Vorkommen in A (wobei römische Zahlen Spk-n, arabische Gk-n bezeichnen); zuletzt, durch J eingeführt, Verweise auf meine vorstehenden Bemerkungen und zwar mit Ausserachtlassung der eigentlichen Kollation (S. 202—218), die eines besonderen Registers nicht bedarf.

---

[1] Săcătura und Pildeştĭ fehlen auf den Karten.

[2] Von diesem wird l. c. 134 nochmals explicite gänzliche Rumänisierung ausgesprochen.

[3] Siehe die Chronologie von μ S. 196 Anm. 2 (zuletzt)!

Digitized by Google

Index I

alb 37. albină 108 [W]. arin 114 [W]. aripă 11. aud 71.

bărbat 61. bătrîn 63: 49. biserică 19.

călcîĭ 30. cămașă 47: VII (fehlt **nw**), 51; J 201. carpăn 112 [W]. casă 21. caut 72. ceapă 107 [W bb]. cer 50: VI, 57 = 65; J 198 ob., 200. cheĭe 14: IV, 50, 61; J 200. chĭamă 105 [S; K unter 14]. cincĭ 84: (VI **nw**). cincĭsprezece 94. cîne 1: I; J 197 (Z. 11 und 2 v. u.), 199 u. cireașă 41. copil 109 [W; O unter 20]. corb 45 d [S]. cuĭ 16: 53 = 65. cuțit 48.

de 100. deal 110 [W]. deget 25: 50. din 101: V, 52 = 65; J 200. dinte 24 a: IV; J 200. doĭ doŭă 81. doŭăsprezece 91. doŭăzecĭ 99. duminecă 79. dumnezeŭ 68 a.

făină 2: III, 53; T 16 Z. 10 ff. fĭer 15: VIII, 55; T 16 unten, 21 oben; J 198. frasăn 43. frate: A 65.

galbăn 38: II; J 200. geană 26: VI, 58; J 200. genuchĭŭ 31 a: VI, 53; J 200. grădină 32. grîŭ 3: I, 49; J 197.

inimă 23 b [O]: III, 53. ĭuă: A 57.

jneapăn 46. joĭ 76: III, 59; J 197. june 64. junincă 31 b [S]. jur 68 b [S; K unter 64].

lemn 33: 50. lunĭ 73. lup 60 c [S; O unter 20].

măr 34. marțĭ 74. masă 18. măsea 24 b [S; K unter 57]; J 213 Anm. 4. mĭercurĭ 75: VIII, 54; J 198, 201. mĭere 114—3 [bg]. mĭerlă 45 c [K]. mînc 6.

nevastă 62. noapte 54 b [S; O unter 8, K unter 54]. nor 51. noŭă 88. noŭăsprezece 98.

opt 87. optsprezece 97. orz 4. ovăs 111 [W; K unter 34]: 61 = 65.

pană 12: II, 50; J 200. pară 35: II; J 200. pasăre 7: 49. patru 83. patrusprezece 93. pe 102: II, 52; J 200. pentru 103. pește 70: V; J 198 f. pĭatră 20: VII, 54; T 21 oben; J 200. picĭor 29: VII; J 201. pĭept 22 a: VII, 54; J 198, 200. pĭepten 22 b [K]: 50, 54. pin 45 a.

răchită 44 b [V; K unter 14]. rece 107 [bg]. rîd 66: I, 63 = 65; J 199. rîndunea 9: 53. roș 36.

salcie 113 [W]. sară 53: 49 (falsch 65); J 217 Z. 4 scaun 17: 53 = 65. secară 5: IV (s so), 49 = 65 (nach J 216). sîmbătă 78. sîn 23 a. slab 65 b [K]: 64. soare 54 a. sprinceană 27: VI; J 200. stea 57: 63. stejar 42.

șa 58: 63. șapte 86: (63). șaptesprezece 96. șarpe 106 [V]. șase 85: 51 = 65. șasesprezece 95. șed 67 b [bg]. și 104 [S]. știŭ 69.

Digitized by Google

teĭ 44 a: IV, 60 (= 65); J 197, 200. tînăr 65 a: V, 52; J 200. treĭ 82. treĭsprezece 92.

ţin 49: I, 62 = 65; J 197 (Z. 12 und 4 v. u.), 199.

umblă 52. un 80. unghie 28 b [S; O unter 52]. unsprezece 90. uşă 13: 63.

văd 67 b [S; K unter 89 (II. Sg.)]. verde 39: V; J 200. vĭerme 114/2 [bg]. vĭespe 114/1 [bg; bb unter 70]. vin 45 b [K; O unter 59]: VIII, 56. vînă 28 a. vînăt 40. vînd 56: 63 = 65. vineri 77. vînt 55. viţea 60 a; J 213 Anm. 4. viţel 59: VIII; J 198, 201. vrabie 10: VII (nur nw); J 200. vulpe 60 b [K; O unter 20]: 64.

zboară 8. zece 89: 50. zic 67 a: III, 59 = 65; J 200.

Index II

weist für jede Lokalität die zuständige Monographie sowie Sektion der Spk. nach.[1] Erstere laufen von oben nach unten, letztere horizontal. Lokalitäten, für die auf den Spk-n eine Marke überhaupt fehlt (S. 202 ob.), erscheinen in Klammern.

Index II

	nw	sw	n	s	no	so
B	—	1—60	—	—	—	—
K	61—74	75—82	—	—	—	—
	(83) 84	85—100	—	—	—	—
	101—105	—	106—109	—	—	—
	110	—	111/2	—	—	—
	113	—	114	115—117	—	—
	—	118—121	—	—	—	—
	122—167	(168)	—	—	—	—
	169—177	—	—	—	—	—
S	178—202	—	203—239	—	—	—
	240	—	241	—	—	—
O	—	—	242	243-260 (251)	—	—

[1] Hat man einmal das richtige Sektionsblatt, so hat man schon auch mit einem Griff zugleich den vollen Namen und die genaue Lage einer gegebenen Lokalität. Mit Weigands weitläufiger und wenig handlicher Liste (Kapitel 6 des Begleittextes) wird dasselbe Resultat um nichts leichter erreicht. Ein Karton, worauf obige Tabelle zu lesen, ersetzt sie vollkommen und sogar mit Vorteil.

Digitized by Google

	nw	sw	n	s	no	so
V	—	261—310	—	311/2	—	—
	—	313—316	—	317—339	—	—
	—	340—350	—	351	—	—
	—	352/3	—	—	—	—
W	—	—	—	354—437	—	—
	—	(438/9)	—	440—487	—	—
M	—	—	—	488/9	—	—
	—	—	490—540	—	541—553	—
	—	—	554	—	555	556,7
	—	—	—	558/9	—	—
	—	—	560/1	562—566	—	567
	—	—	—	568—573	—	574—616
	—	—	—	—	617,8	619,20
	—	—	—	—	621—632	—
	—	—	633/4	—	—	—
bb	—	—	635-696(640)	—	697—713	714—719
	—	—	—	—	720—740	—
	—	—	741/2	—	—	—
bg	(743/4)	(745/6)	—	(747—749)	—	—
	—	(750)	—	(751/2)	—	—

Digitized by Google

Mélanges

Nota sulle „Quaestiones grammaticae“ (sec. X).

Le *Quaestiones grammaticae* edite parzialmente da Hagen (*Gram. Lat. ex rec.* H. Keil, *Suppl.*, Lipsiae, 1870) sono state composte, con ogni probabilità, a Hautvilliers (Francia, Hagen, p. CV). Ne resta un codice del sec. X, di poco posteriore alla loro composizione. Mi si permetta di fare alcune chiose intorno a qualche passo di quest' opera insigne.

Franc. *gers*. Questo vocabolo, studiato dallo Schuchardt,[1] dal Meyer-Lübke[2] e dal Thomas,[3] si riscontra per la prima volta nelle *Quaestiones* a cc. 13v-14r, in un passo che conviene riferire dal manoscritto perchè nell' edizione di Hagen manca una noterella paleografica concernente la nostra voce: „Ergo Itaque Igitur conIunctiones in latinu*m* habent sensu*m* e*t* illud significant q*uo*d vulgo dicitur *giers*, iam quia sic e*st*: 'gers' facia*m*. Sic inde d*icuntu*r inlativę semper siquide*m* superiora respiciunt atq*ue* concludunt.“

Hagen stampa, la prima volta, *gers*; ma nel cod. abbiamo un *e* addossato a un *i*, mentre l' *e* è chiaro la seconda volta. Risulta che il copista aveva incominciato a scrivere *giers*, poscia ritenendo inutile l' *i*, lo volle accomodare alla meglio, in modo da ricavarne un *e*; ma non vi riuscì perfettamente. E a noi importa, non v' ha dubbio, ritenere la grafia *giers*. Il copista era di territorio romanzo. L' etimologia di *gers* (*gierres*, *giere*; mod. dial. di Fourgs *dzare*) è oscura. Meglio che ad IGITUR (proposto da Cornu), si può pensare a DE EA RE; ma anche questo etimo solleva difficoltà, che il Thomas non ha taciute nella sua acuta nota sul vocabolo in questione. Importa esaminare il sistema delle *Quaestiones* nel riferire voci volgari. A ciò *rotula*. Il passo, in cui figura questo vocabolo, non vale il vocabolo

[1] ZRPh XV, 241.
[2] Roman. Gram. III, 559.
[3] Ro XXXI, 593 e XXXIII, 91.

Digitized by Google

è stato riportato da Hagen. Esso segue immediatamente quello dedicato a *gers* e suona: „sciendu*m* *est* qua[m] nos dicim*us* rustice 'rotula*m*' latine dici volum*en* a volvendo.“ È evidentemente il franc. *rolle* (*role*) che l' autore, avendone riconosciuta facilmente l' origine, ha dato nella forma di basso latino, mentre per *giers, gers* s' è attenuto alla forma volgare. Evidentemente, egli non sapeva nè osava imaginare l' etimo di *gers.*[1]

stoph. Mi si consenta di fermarmi un po' più su questo vocabolo che si legge, come una glosa, di mano del sec. X o XI, in margine alla c. 5r delle citate *Quaestiones.* L' autore ha scritto: „*crater crateris* ... *lebes lebetis*“ e la mano ignota ha postillato *stoph.* Secondo me, qui si ha un tentativo di traduzione e, se non m' inganno, la traduzione è dovuta a un tedesco. In basso latino si ha la voce *staupus* ad indicare una misura per i liquidi, forse una tazza o un bicchiere, come risulta da questa ricetta del sec. XI, ancora inedita: *Recipe haec de suco marrubii staupum .I. de suco nebetae .I. de suco bettonicę* . . . *staupos VIII.* La voce *staupus* è di origine germanica e dovè penetrare nel latino volgare prima della „zweite Lautverschiebung“ poichè abbiamo il *-p* conservato. In latino (Du Cange) si ha anche *stopus,* con *au* divenuto *o* nel campo romanzo, ove ciò poteva accadere. *stoph* è una forma ha di ant. alto ted. (e m. a. ted.), com' è mostrato da *o* (*ou*) e da *ph,* che rappresenta certamente *pf.* Franc. *estoeuf, esteu.*[2]

loco. Sarà prezzo dell' opera riportare per intero il passo, in cui ricorre questo vocabolo, per quanto esso, a differenza di ciò che è avvenuto nei casi sopraindicati, sia stato stampato per intero da Hagen (p. 176): „Praeterea illud q*uo*d in adverbio dicit idem doctor [cioè Prisciano] inter caetera *loco est* idest *ibi est* ideo significare commodum censui q[ui]a nos adverbio huiuscemodi non solemus uti, cum tamen et Afri et Romani et omnes Itali atque Beneventani tritum id habeant et assidue terant etiam in locutione communi. Dicunt enim cum videre mittuntur de quolibet homine vel de qualibet alia creatura vel inanima[ta] vel animata: *loco est, loco sedet, loco jacet.*“

---

[1] Nello stesso codice, a c. 86v, d' altra mano, abbiamo un' altra espressione volgare corrispondente alla misura detta *cyatus.* Si legge: „Cyatus et quiatus unu*m* *est* qu*od* vulgo dicitur 'plena bucca'.“ Registro qui anche a c. 15v: „flagrat ard*et*, fraglat ol*et*,“ e la traduzione di „atellano“ per „coraula“ a c. 73v. A c. 74r, avendo scritto *geronimi,* lo stesso copista ha sentito il bisogno di espungere il *g-* e di scrivere sul rigo *hi.*

[2] Schade, *Altd. W.* II, 876 (germ. *staup*); „calix, cyathus, scyphus“ Lexer II, 1215: „Becher ohne Fuss“; *bothonicula, emina* (Dfg 79a, 200b). Agg. „crater, lobes“.

Digitized by Google

Abbiamo diffuso nei dialetti centro-meridionali *loco* (lat. LOCO o forse ILLOC + LOCO),[1] con l' *ó* ben fermo ovunque perchè l' *-o* è lungo e non ho bisogno di ricordare le forme spagn. e port. *luego, logo.* Curiosa è che l' ant. francese ha *luec,* mentre il nostro autore dichiara che *loco* è sconosciuto colà. È questa una buona ragione per credere che il franc. *luec* provenga, come del resto fondatamente si pensa (cfr. Gröber, ALLG III, 514) da *illuec,* **illoc,**[2] chè altrimenti il nostro autore non avrebbe mancato di sentire in *luec* il lat. LOCO, mentre potè facilmente sfuggirgli la connessione di *illuec* con il vocabolo di cui parlava. D' altronde, pensando all' antica pronuncia, che nel sec. X doveva essere *iluoc* (poichè non si fa risalire al di là del sec. XI il mutamento di *uo* in *ue*), può sorgere il dubbio che *iluoc* fosse una forma localizzata in allora. G. Bertoni.

Uma expressão popular portuguesa.

„Mais vale um gôsto que quatro vintens."

D'esta expressão trata o Sr. João Ribeiro nas *Frases feitas,* II, 259, julgando que ella „deve ser uma aluzão, em Lisboa, aos preços elevados dos doces, pelos começos do seculo XVIII". O Sr. Oscar de Pratt, no opusculo que com o titulo do livro do Sr. Ribeiro publicou em Lisboa em 1912, e depois num artigo d'*O Povo,* de 28-III-1912, refuta aquela explicação, mas relaciona-a com outros ditados por modo que não me parece muito claro.

A frase, quanto a mim, originou-se no seguinte.

O dinheiro, na lingoagem corrente, serve muitas vezes, como é natural, para designar valores, quer pequenos, quer grandes. *Não tenho nem ceitil,* diz Gil Vicente, *Obras,* I, 158; *não ter vintem, não ter chêta, andar sem uma de x, isto não vale um pataco,* são modos de falar quotidianos, — e outros analogos se podem ler nos meus *Textos Archaicos,* 2ª ed., pag. 97-98. E ás avéssas: *vale mais um gôsto na vida que cem moedas na algibeira* (Celorico de Beira); de alguem que é rico se diz que *é apatacado,* que *tem milhões,* que *é milionario,*

---

[1] Per i dialetti centro-meridionali, v. Merlo, ZRPh XXX, 12. Per il Nord: Uguçon: *ilò* (Tobler p. 46); per Bonvesin, v. Seifert p. 35. Cfr. Mussafia, *Mon.* s. *quilò.* Aggiungi a. moden. *linoga, quinoga* (ZRPh XXXIV, 207). Interessante ad Ascona *lainò* da **lailò* (cfr. *kilò*) con dissimilazione.

[2] [Vedi ora Meyer-Lübke REW 4270].

Digitized by Google

que *tem o seu vintem,* que *tem bons patacos*; os Hespanhoes dizem *tener cuartos, tener cuatro cuartos, tener muchos cuartos* (o *cuarto* é moeda antiga, de cobre); os Franceses: *il a mangé ses quatre sous* „il a mangé son peu de fortune" (Littré, s. v. „sou"), *je veux conserver mes quatre sous* (id., ib.), e tambem *il n'a pas un sou, sans un sou, cela ne vaut pas un patard.*

Por outro lado ha numeros redondos que denotam quantidade indefinida, como: *meia duzia de livros* „uns tantos livros", *duas bofetadas* „umas bofetadas", *mil anos* „muitos anos", — e vid. outros exemplos nas *Lições de Philologia Portuguesa,* pag. 304.

A expressão *mais vale um gôsto que quatro vintens* significa „mais vale um gôsto que dinheiro" ou que „certa quantidade de dinheiro": *vintens* está na accepção geral de „valor", segundo o que fica dito a cima; e *quatro* corresponde a um número indefinido, como na mencionada frase hespanhola *cuatro cuartos,* e na francesa *quatre sous.* Outros exemplos de *quatro* com função semelhante:

Em português: *galgar os degraus quatro a quatro, as lagrimas corriam-lhe quatro a quatro, não tenho quatro mãos, largou-lhe quatro mentiras* ou *quatro larachas, comer por quatro* (ou *por sete*), *vem para ahi com quatro cantigas*: e nestes versos de Gil Vicente,

Mais fremoso está ao villão
Mao burel que mao frisado,
E romper matos maninhos;
E ao fidalgo de nação
Ter *quatro homens de recado,*
E leixar lavrar ratinhos, *Obras,* III, 219-220.

Em hespanhol: „*mas de cuatro* = muchos, ó número considerable de personas" (*Dicc. encicloped. hispano-americ.,* s. v., „cuatro").

Em italiano: „*a quattro,* maniera usata per esprimere quantità grande; *quattro* si dice anche per dinotare un piccol numero di checchessia, come *far quattro passi, mangiar quattro bocconi*" (vid. *Vocabolario della Crusca,* s. v. „quattro").

Em francês: „*quatre,* — il s'emploie quelquefois pour un petit nombre indéterminé: *à quatre pas d'ici, dire quatre mots, j'écris quatre lignes, pour quatre jours qu'on a à vivre je vivrais à ma mode, un théologue de quatre jours*", e: „*comme quatre*", beaucoup, excessivement: „elle a de l'esprit *comme quatre,* j'ai . . couru *comme quatre*" (Littré, s. v., „quatre").

Os exemplos poderiam multiplicar-se; mas desde que fique provado o que se deseja, o mais seria erudição superflua. — A „quatro" como

Digitized by Google

número redondo em hespanhol se refere Leo Spitzer na ZRPh XXXV, 301, nota, onde ao mesmo tempo cita exemplos franceses e italianos. Do italiano tambem já falára Mussafia, apud Diez, *Gramm. des l. roman.*, III, 15, nota. O português vem agora enfileirar-se nessas lingoas. J. Leite de Vasconcellos.

Éléments néo-grecs dans le dialecte mégléno-roumain.

Aschitíă. S. m. pl.? Pusnic, sihastru, ascète, ermite. — Et.: *ἀσκητής.*

Áţala-máţala. Se dit d'un homme sale, malpropre. — Et.: *ἀτζαλος* sale, malpropre + bulg. *maţalo* boue.

Axén. Adj. Étranger. — Et.: *ξένος.*

Capţă. S. f. pl.? Sorte de tamis sans trous. — Et.: *κάψα* caisse, boîte.

Cămaţĭ. S. m. pl. Prăjinĭ de prins peşte, harpons. — Et.: *καμάκι.*

Cheratá. Interj. Diable! Diantre! — Et.: *κερατᾶς* cornu.

Chérsen. Adj. Gură-cască, lambin. — Et.: *χέρσος* inculte.

Chinises. Vb. intr. Partir. — Et.: *κινῶ,* aor. *ἐκίνησα.*

Chirduses. Vb. tr. Gagner, acquérir. — Et.: *κερδίζω.*

Cloţă. S. f. pl.? Ruade, coup de pied. — Et.: *κλοτζιά.*

Cluţães. Vb. tr. Donner des coups de pied. — Et.: *κλοτζῶ.*

Cucar. S. m. Stufat, ragoût de boeuf à l'ail. — Et.: *κοκκάρι* ciboulette.

Cucnes. Vb. intr. Pousser, croître. — Et.: *κόκκος* graine, noyau, boie.

Cucúdă. S. f. pl. cucudi. Greutatea ce se atîrnă de coada cîntaruluĭ, belcĭug, anneau de peson. — Et.: *κουκούδι* bouton.

Cucureţi. S. m. pl. cucureţĭ. Petit coq. — Et.: *κοκκόρι* coq + -ete.

Culéră. S. f. Choléra. — Et.: *χολέρα.*

Cumát. S. ét. pl.? = cumată.

Cumátă. S. f. pl. cumoţĭ. Morceau, pièce. — Et.: *κομμάτι.*

Cunádă. S. f. pl.? Jder, fouine. — Et.: *κουνάδι.*

Dichél'u. S. m. Hoyau à deux pointes. — Et.: *δικέλλι.*

Duches. Vb. intr. Penser, croire, comprendre. — Et.: *δοκῶ.*

Ecşighises. Vb. tr. Expliquer, interpréter. — Et.: *ἐξήγησις* explication, interprétation, *ἐξηγῶ ἐξήγησα* expliquer.

Digitized by Google

Filíe. S. f. pl. filiĭ. Tranche, morceau. — Et.: *φελί.*

Fórtumă. S. f. pl.? Cordage. — Et.: *φόρτωμα* chargement, charge.

Guridă. S. f. sg. Verjus. — Et.: *ἀγουρίδα.*

Múliŭ. S. m. sg. Mucegaĭŭ, moississure. — Et.: *μούχλιος* moisi.

Prost. Adv. Debout. — Et.: *ἐμπρός, ἐμπροσθά, ἔμπροσθεν* devant, en avant, en face.

Ránghil. S. m. Archange. — Et.: *ἀρχάγγελος.*

Răghiă. S. f. sg. Rouille. — Et.: **gărie* < *σκωρία.*

Răghises. Vb. intr. Rouiller. — Et.: **gărises* < *σκωριάζω.*

Rémi. S. f. sg. Gutunarĭŭ, rhume. — Et.: *ῥέμα.*

Săldises. Vb. réfl. = *scăles.*

Scăles, săldises. Vb. réfl. Se gâter. — Et.: *σαχλιάζω* devenir flasque.

Scărlátă. S. f. sg. Étoffe de couleur écarlate. — Et.: *σκαρλάτον.*

Scul'ó. S. m. sg. École. — Et.: *σχολεῖον.*

Sindúchĭŭ. S. ét. pl.? Caisse, coffre, malle. — Et.: *σεντούκι, σενδούκι* = turc. *sanduk.*

Sínor. S. ét. pl.? Frontière. — Et.: *σύνορον.*

Sírtur. S. m. Instrument d'argenteur (sic!), poinçon? — Et.: *σύρτης* barre, verrou + (le suffixe dém.) -ur.

Sistră. S. f. pl.? Răzătoare, râpe. — Et.: *ξύστρα.*

Staídă. S. f. pl. staidzĭ. Raisain sec. — Et.: *σταφίδα.*

Stamnă. S. f. pl.? Grande cruche. — Et.: *στάμνα.*

Stignes. Vb. tr. Intind, tendre. — Et.: **στιγγίζω* = *στιγγάρω* carguer.

Stípsi. S. f. sg. Alun. — Et.: *στύψι.*

Strates. Vb. instr. Aller à la rencontre de qn. — Et.: *στράτα* chemin, voie.

Timél'ă. S. f. pl.? Fondement, base. — Et.: *θεμέλιον.*

Trangusulă. S. f. pl.? Alène de cordonnier. — Et.: *τράγος* bouc, *τραγιά* peau de bouc ou de chèvre + *sulă, τραγκαρόσουβλον.*

Ţávala-ţúvala. Adv. En désordre, pêle-mêle. — Et.: *τζάβαλα* effets + *τζουβάλι* sac de cuire.

Umizes. Vb. intr. Ressembler. — Et.: *ὁμοιάζω.*

Uor. S. ét. pl.? Horă, danse. — Et.: *χορός.*

Útcu. S. m. sg. Gură-cască, sot, imbécile. — Et.: *κουτός.*

Zimbídi. S. f. pl.? Pincettes. — Et.: *τζιμπίδι.*

G. Pascu.

Digitized by Google

Zum schweizerdeutschen Lehngut im Romontschen.

Brandstetter[1] wies im ersten Heft seiner *Rätoromanischen Studien*, — ein zweites folgte leider bis heute nicht — zum ersten Mal nachdrücklich auf die Bedeutung der schweizerdeutschen, speziell der bündnerischen Mundarten für das Rätoromanische besonders für das Oberländer Romanische (Sur- und Suselv) hin. Dass das mündlich erworbene Lehngut des Romanen aus dem Deutschen nicht gering ist, zeigt B. an unzähligen Beispielen. Allerdings ist oft nicht zu entscheiden, ob deutsche Schriftsprache oder Mundart Quelle der Entlehnung war, aber man wird den Einfluss unsrer alemanischen Mundarten auf die lebende romanische Umgangssprache kaum hoch genug einschätzen können, während die literarischen Erzeugnisse, wie leicht verständlich, der deutschen Schriftsprache mehr verdanken. B. kam nun in der Trennung dieser beiden Beeinflussungszonen einen guten Schritt weiter. Gerade darin scheint mir das Hauptverdienst der Schrift zu liegen. Leider ist B. jedoch nicht in der Lage, die Bündner Dialekte aus eigener Erfahrung zu kennen, sodass er sich auf recht ungenaue Gewährsmänner verlassen muss, wie z. B. auf Büslers Buch: *Davos in seinem Walzerdialekt*, und speziell auf den 4. Teil: Der Obersaxer Dialekt, der phonetisch völlig unbrauchbar ist. Ich berühre hier besonders die Obersaxer Angaben, weil Obersaxen neben Chur als Lehnwortquelle für die Oberländer obenan steht. Die Bemerkungen sind ganz zufälliger Natur und wollen absolut nur als solche betrachtet werden.

Ich zitiere nach Paragraphen:

6. stetgel „Stöcklein“ braucht glaube ich, nicht bayrischen Ursprungs zu sein, besonders da O. (= Obersaxen) [štekχel] mit deutlich palatalem [χ] hat. Wäre Ableitung aus „Stickel“ nicht denkbar?

9. O. hatte früher auch Schwalme = Schwalbe. Die zweite Form ist jung.

22. rom. *bara* = Bahre braucht nicht altes Lehngut zu sein. In O. heisst es *bäre* = Bahre (Idiotikon IV, 1448). Das *ä* des Obersaxers klingt sehr palatal, und da der Romane unsern überoffenen *e*-Laut nicht kennt, substituiert er sein helles *a*.

34. B) *Netzli* ist, wie B. vermutet, ein Kleidungsstück und zwar eine Art Kopfhaube.

---

[1] Brandstetter, R., *Das schweizerdeutsche Lehngut im Romontschen.* Luzern 1905.

Digitized by Google

E) *gruebig* = rom. *grubi* ist auch in O. belegt in der Bedeutung „narbig".

38. D) Die Wendung: „er ist nit fietri geget in", d. h. er ist ihm nicht gewachsen und ähnliche (Idiotikon I, 1139 f.), ist auch in Bünden verbreitet, so in O. Es ist dies das einzige Beispiel, das B. nur aus dem Wallis belegt im Romontschen wiederfindet. Mit dem Beleg aus O. fällt das Rätsel dahin.

41. Der Ansatz *hobbi* = Pferd für O. ist falsch. Das Wort zeigt Lenis *hobi* und passt also genau zum Romanischen.

45. Die Tasse heisst in O. nicht *Peckli* sondern *Pecki*.

77. Die Etymologie *tschaffar* = begreifen < schaffen ist, besonders solange kein andrer Anknüpfungspunkt zu finden, kaum umzustossen. Der Bedeutungswandel macht allerdings Schwierigkeiten. B. sagt aber selber, die Grundbedeutung von tschaffar sei ergreifen. An diesem Punkt wäre vielleicht einzusetzen: *tschaffar* = Handanlegen = ergreifen = begreifen, wobei man an das deutsche „begreifen", das französische „comprendre" etc. erinnern könnte.

83. F) Das Wort *Chapli* Käpplein zeigt nicht Vertretung eines *e*-Lautes, sondern repräsentiert einfach ein nach dem Plural ausgeglichenes, umlautloses Diminutiv. Dagegen irrt B. wenn er meint, das Feld heisse in O. „Fald". Es lautet vielmehr Fäld, als Vertretung von germ. *ë*. Die Vertretung der *e*-Laute im Schweizerdeutschen ist heute doch nicht so unklar, wie B. meint, in dem Primärumlaut einerseits und Sekundärumlaut und germ. *-ë* anderseits in den meisten Maa. streng geschieden werden.

85. O. zeichnet sich nicht durch besonders häufige Umlautslosigkeit aus, wie B. glaubt. An seinem Irrtum ist die unzulängliche Schreibung Bühlers Schuld. Der Plural von Fass z. B. heisst mit regelrechtem Sekundärumlaut „Fässer".

90. Die Erklärung der anlautenden Fortis in *cuchiar* „gucken" aus dem Partizip *g' gugget* und der Fortis in *cletg* „Glück" aus dem Sandhi scheint mir gezwungen. Einmal ist daran zu erinnern, dass die stimmlose Lenis des Deutsch-Schweizers dem Romanen immer wie Fortis klingt. Ferner könnte auch von Bedeutung gewesen sein, dass gerade O. jede anlautende Lenis in Pausa fortisiert, also sagt *kukka*, *klikχ* = gucken, Glück.

91. A) Der Auslautvokal in Tasche z. B. ist in O. nicht = *a*, sondern *ä*, welches allerdings dem Romanen wie *a* klingt.

B) Rom. „hexa" braucht nicht vom Plural ausgegangen zu sein. O. z. B. hat den regelrechten Singular Hexe.

Digitized by Google

Vielleicht vermögen diese Zeilen, einen geschulten Romanisten anzuregen, das Thema der deutschen Lehnwörter im Romanischen im weitesten Umfang (mit Einschluss z. B. des Ladinischen) anzugreifen. Es würde auch für die deutsch-schweizerische Mundartforschung allerlei abfalllen. Am leichtesten wird allerdings die Arbeit zu machen sein, wenn das jetzt in Angriff genommene rätische Idiotikon im Erscheinen sein wird.

L. Brun.

Digitized by Google

Chronique étymologique des langues romanes[1])

par

Paul Barbier fils

(Suite.)

300a. Lat. ABANTE (ML *4*). A. Thomas, Ro XL, 103: aj. à ML *4* le v. fr. *devantel*, le fr. *devanture*.

636. Lat. A B C (ML *16*). O. J. Tallgren, NM XIII, 155: le catal. (*a*)*beceroles* "abécédaire" a été fait sur *abecé* senti comme *abecer*, c. à. d. un mot en -ARIVS.

637. Lat. ABBAS, -ATEM (ML *8*). P. Barbier fils, RLR LIV, 149: sur l'esp. *abadejo* "1. *cantharis vesicatoria* Geoff., 2. *motacilla alba* L., 3. *gadus morrhua* L. et autres poissons du genre *gadus*". *Abadejo* (et *badejo*) < *ABBATĪCŬLŬS; cf. l'esp. *abades* = "mouches cantharides".

638. Lat. ABELLANA, -AM (ML *17*). A. Thomas, Ro XL, 104: aj. à ML 17 le prov. *aulana* (à côté d'*avelana*, voir Ro XXXII, 472); le v. prov. *avelan, aulan* (á côté du roum. *alun*, it. *avellano*) fait croire à un lat. *ABELLANUS transformé en *ABELLO, -ONIS en béarnais.

639. Lat. ABIES, -TEM (ML *24*). A. Thomas, Ro XL, 104: le gasc. *abet* est populaire; cf. béarn. *abedaa* "forêt de sapins".

640. Lat. *ABISMŬS, -ŬM (ML *31*). A. Thomas, Ro XL, 104: les descendants de ce type n'appartiennent pas à la couche primitive et devraient être mis entre crochets d'après la règle de ML.

641. Lat. ABOMĬNATŬS (ML *34*). A. Thomas, Ro XL, 104: les descendants de ce mot n'appartiennent pas à la couche primitive.

642. Lat. ABORTĬO, ĪRE (ML *38*). A. Thomas, Ro XL, 104: le prov. *abordir* "s'abâtardir" se rattache régulièrement au lat. BURDO "mulet".

643. Lat. ARROTŎNŬM (ML *39*). A. Thomas, Ro XL, 104 sur le fr. dial. *vrogne* qui n'indique pas la clématite mais l'armoise.

---

[1]) v. RDR IV, 107-28.

Digitized by Google

303a. Lat. ABSCONDO, ĔRE (ML *41*). A. Thomas, Ro XL, 104: v. fr. *esconse* "lanterne sourde", encore vivant dans les env. de Valenciennes doit être ajouté à ML *41*.

306a. Lat. ABSŎLVO, -ĔRE (ML *46*). A. Thomas, Ro XL, 109: ajouter le niçois *assouire* "achever" qui est à retrancher de ML *724* ASSEQUI.

644. Lat. ABSTERGEO, -ERE (ML *48*). A. Thomas, Ro XL, 104: aj. à ML *48* le v. fr. *esterdre* "balayer" (v. Ro XXXVIII, 395).

645. Lat. médiev. ABSUS (ML *51*). A. Thomas, Ro XL, 104: dans ML *51* au lieu de limous. *dezusiná* lire "b. limous. *dezousiná*" avec *ou* diphtongue.

646. Lat. ACASTŬS (ML *59*). A. Thomas, Ro XL, 105: rattacherait à ACASTUS le saint. *aže*[*r*] „érable" que ML donne à 97 ACERNUS, ainsi que diverses autres formes dialectales.

647. Lat. ACCEPTOR, -EM (ML *68*). A. Thomas, Ro XL, 104; rappelle qu'AUCCEPTOREM est attesté, et croit qu'il vient de l'influence d'AUCEPS, AUCUPIUM; le prov. *austor* viendrait d'AUCCEPTOREM plutôt que d'ACCEPTOREM. — Remarquer cependant que ML *68* ne tire pas *austor* d'ACCEPTOREM directement mais par l'intermédiaire du v. esp. *aztor*. — Pour l'explication que je propose pour *austor*, voir BDR IV, 18.

648. Lat. ACCLĪNIS, -E (ML *77*). A. Thomas, Ro XL, 104: le v. fr. *aclin* fait toujours *acline* au fém.; ne faut-il pas accepter un type *ACCLĪNŬS, -A (cf. INCLINUS attesté à côté d'INCLINIS).

649. Lat. ACER, -ERIS (ML *91*). A. Thomas, Ro XL, 105: noter *asedur* "érable" dans le Hérault (ACEREM DURUM).

650. Lat. ACERNŬS, -A, -UM (ML *97*). — Voir ACASTUS.

651. Lat. ACĬDŬS, -A, -UM (ML *105*). — A. Thomas, Ro XL, 105: le prov. *aisse* ne peut venir d'ACIDUS; il faudrait *AXIDUS ou *ASCIDUS; peut-on supposer un *AXIDUS né de l'infl. d'OXALIS sur ACIDUS?

652. Lat. ACĬNŬS (ML *110*). A. Thomas, Ro XL, 105: sur *aise* (et *aize*), donné comme nom auvergnat de l'airelle, mais qui est un mot des Alpes et qui ne dérive pas d'ACINUS.

653. Lat. ACŪLEATŬS, -A, -ŬM (ML *125*). A. Thomas, Ro XL, 105: aj. à ML *125* le prov. *agulhat, agulhada*, le fr. dial. (poitev.) *aiguillée* "aiguillon pour toucher l'attelage".

471a. Lat. ACŬS, -ŬM (ML *131*). A. Thomas, Ro XL, 105: sur un dérivé provençal *acs* "balles des céréales, dépouilles de blé".

654. Lat. ADAEQUO, -ARE (ML *138*). A. Thomas, Ro XL, 106: sur les sens du prov. *azegar*.

655. Lat. ADAQUO, -ARE (ML *147*). A. Thomas, Ro XL, 106: le sarde logod. *abbade* < AQUARE; le prov. a *azaigar* comme forme nor-

Digitized by Google

male, non *azeigar;* enfin on trouve *aever* dans un texte normand cité par GD.

656. Lat. ADHAEREO, -ĔRE (cf. ML *162* ADERIGERE). A. Thomas, Ro XI, 106: pour le v. fr. *aerdre,* il remonte, non à ADERIGERE, mais à ADHAERERE devenu *ADHAERGERE (cf. ADERSUM = ADHAESUM dans les *Gloses de Reichenau*); les formes wallonnes avec *ie* < AE confirment ce point de vue.

320a. Lat. AD PŎST (ML *195*). A. Thomas, Ro XL, 106: pour le v. prov. *apostot* "après tout", cf. RLR XXXIV, 256.

657. Lat. AD UBI (ML *204*). O. J. Tallgren, NM XIII, 155: "à côté du v. esp. *do* "où" (< DE UBI), il est probable que le v. esp. *ado* est pour AD DE UBI plutôt que AD UBI.

477a. Lat. ADVOCATŬS, -ŬM (ML *226*). A. Thomas, Ro XL, 106: aj. à ML *226* le franç. suisse *avoyer* "premier magistrat" où l'*r* est adventice.

658. Lat. *AEGYPTANUS, -A, -UM (ML *233*). O. J. Tallgren, NM XIII, 156: sur le catal. *gipta* à ajouter à ML.

659. Lat. AGNĪNŬS, -A, -ŬM (ML *287*). O. J. Tallgren, NM XIII, 156: y rattache l'esp. *añinos* "pieles no tonsuradas de corderos de un año o menos" et le catal. *anyinas* "peaux d'agneaux".

332a. Lat. ALA, -AM (ML *304*). O. J. Tallgren, NM XIII, 159: "sur le catal. et esp. *aladar* "cheveux qui tombent sur les tempes" d'ALATUM + -ARIS; sur le catal. *aleteig* "battement des ailes, palpitation du coeur", cf. fr. (*h*)*aleter*; sur le catal. *al*(*et*)*ejar,* esp. *al*(*et*)*ear,* port. *adejar* "battre des ailes", cf. Leite de Vasconcellos, RL II, 364; sur le catal. *adalarse,* "accourir les bras ouverts", l'esp. *desalarse* "aller, courir le plus vite possible".

660. ALABASTRŬM n. (ML *306*). A. Thomas, Ro XL, 106: aux représentants de la forme ALABAUSTRUM, aj. le v. sic. *alabaustru* (Ro XXVIII, 121); aucune raison de croire que le v. fr. (*a*)*lebaustre* est tiré du v. prov. *alabaustre*; la persistance du B prouve qu'aucune de ces formes ne remonte à la couche populaire primitive.

661. Lat. ALAUSA, -AM (ML *314*). P. Barbier fils, RLR LIV, 151: sur poitev. *alousas* = *leuciscus alburnus* Cuv.

662. Lat. ALBA SPĪNA, -AM (cf. ML *323*). A. Thomas, Ro XL, 107: le prov. *albespi,* v. fr. *albespin,* fr. mod. *aubépin* font croire à un type *ALBISPĪNŬS à côté d'*ALBISPĪNA (> fr. *aubépine*).

333a. Gaul. *ALBŪCA (ML *325*). A. Thomas, Ro XL, 107: patois alpin *aubujo* "clématite".

Digitized by Google

663. Lat. ALBŬRNŬM m. (ML *329*). A. Thomas, Ro XL, 107: noter la confusion dans le lat. vulg. de la Gaule de LABURNUM et ALBURNUM.

664. Lat. ALBŬS, -A, -ŬM (ML *331*). O. J. Tallgren, NM XIII, 160: le catal. *albahina* "calme, bonace" est un dérivé d'ALBACINA cf. *Aubazine* (Corrèze). A. Thomas, Ro XL, 107: le patois de la Creuse a conservé cet adjectif: masc. *aube*, fem. *aubo* au sens de „blanc incandescent".

665. Arab. AL-GUBBAH (Ktg[3] *444*). L. Gauchat, BGlPSR VII, 50: neuch. *détchpouènā* "dévêtu".

666. Lat. ALLĔVĬO, -ARE (ML *361*). A. Thomas, Ro XL, 107: à Saint Pol *mer aljeresse* n'a pas de rapport, à l'origine, avec ALLEVIARE; c'est une altération de *meraleresse* "sage femme", dér. de *meraler*, primitivement *melaler*; cf. Ro XIX, 331.

667. Lat. ALŎXĬNŬM, n. (ML *377*). A. Thomas, Ro XL, 107: ne connaît pas le prov. *aloisse* (ML *377* écrit *aloise*) mais seulement le prov. *aluisne*, d'orig. fr.

668. Lat. ALTER, -A, -ŬM (ML *382*). E. H. Tuttle, MLR VII, 377; sur l'esp. *otro* (expliqué comme étant pour AUTRO viendrait d'ALTERUM par dissimilation d'L; là-dessus l'auteur discute le developpement d'autres mots: l'esp. *otero, soto, escoplo, popar, coz, hoz, pujar* etc.

669. Lat. ALVĔŎLUS, -ŬM (ML *391*). A. Thomas, Ro XL, 107: aj. à ML *391* le v. fr. *aujuel* (GD à *augel, aujoel*).

670. Lat.. AMBITO, -ARE. O. J. Tallgren, NM XIII, 160: dans ML *409* barrer le catal. *amidar*, composé de *midar* "mesurer" de *mido* "mesure".

671. Lat. AMBITŬS, -ŬM (ML *410*). E. Tappolet, BGlPSR VII, 12: remarques importantes sur le fr. *andain*, sur le sens, sur l'extension géographique, sur le suffixe, sur le radical de ce mot; l'auteur se montre favorable à *AMBITANUM.

672. Lat. *AMĪCĬTAS, -TATEM (ML *421*). O. J. Tallgren, NM XIII, 160: quelques remarques sur les dérivés romans (le catal. *amistat* en particulier n'est pas un dérivé régulier).

483a. Arab. (AL)ANBÎQ (ML *442*). O. J. Tallgren, NM XIII, 160: notes sur les dérivés romans.

673. Lat. ANCĬLLA, -AM (ML *443*). A. Thomas, Ro XL, 107, 111: le v. fr. *ancel a l'iaue beneoite* ne se rattacherait ni à ANCILLA ni a HAMA (cf. Behrens, *Beiträge* 5); il viendrait d'une déformation tardive du type URCEOLUS.

Digitized by Google

674. ANDRON, -ONA (Ktg³ *639*; ML *450*). G. Bertoni, ZRPh XXXV, 67: sur le v. modén. *androna* "scolo cittadino" où il verrait un mot d'orig. lat. et non grecque, tiré de l'ANDRA des gloses (cf. CGL V, 6, 23 ANDRAM: andronam); ANDRA serait pour *ANDRUA, deverbal d'ANDRUARE (cf. O. Langencrantz, K.'s Ztschr. XXXVII, 170); *ANDRONA serait populaire à côté du savant ANDRON emprunté du grec et qui n'aurait pas survécu; enfin les formes comme l'it. *androne* viendraient d'un changement de suffixe (*-ona, -one*). — A. Thomas, Ro XL, 107: aj. à ML *450* le prov. *andron, androna* (Mistral).

14a. Lat. ANGUILLA, -AM (ML *461*). A. Thomas, Ro XL, 107: sur le fr. dial. *envoye* "orvet" que ML rattache a un type *ANGUĪLLŬS; sur le fr. *orvet* dont ML semble vouloir expliquer le *v* par l'influence d'*envoye*; sur le garonn. *nadyüil* qui n'a rien à voir ici et qui semble se rattacher, comme le v. prov. *anaduelh*, à un type ANATŎLĬŬM.

675. Lat. ANGŬSTĬA, -AM (ML *468*). O. J. Tallgren, NM XIII, 160: dans ML *468* ajouter catal. *angoxa, conjoxa*, corriger port. *congoja* en port. *congoχa*; l'ital. *angoscia* avec *o* ouvert vient-il du provençal?

676. Lat. ANGŬSTĬO, -ARE (ML *469*). A. Thomas, Ro XL, 108: sur le morv. *s'angoicher* "s'étouffer" qu'il croit du même radical que le fr. *s'engouer* (cf. le poitev. *s'engoisser* "avoir un violent désir").

352a. Lat. ANGŬSTŬS, -A, -ŬM (ML *473* et cf. *1568*). O. J. Tallgren, NM XIV, 15: sur le cat. *congost* "gorge de montagne" (> esp. *congosto* de m. s. dans le *Dict. de l'Acad. Esp.*), le galic. *congostra* (Valladares Nuñez l'explique: "camino de carro, entre muros, ó ribazos, que guia á las heredades, al monte, ó de un lugar á otro"), *congostriña*, le port. *congosta* (à côté de *cangosta* seul mentionné par ML *1568*) "chemin étroit"; ces formes font croire à un CONGŬSTŬS; pour co(A)NGUSTUS voir ThLL. Pour une explication par changement de préfixe, explication moins probable que celle par COANGŬSTŬS, cf. Niepage, RDR I, 354 et depuis longtemps Diez.

677. Lat. ANĬMA, -AM (ML *475*). O. J. Tallgren, NM XIII, 161: la forme catalane est *arma* (à côté d'*anima*) plutôt qu'*alma* que donne ML. A. Thomas, Ro XL, 108: aj. à ML *475*, pour la combinaison de ce mot avec la négation, le poitev. *nerme*.

678. Lat. ANNŬS, -ŬM (ML *487*). O. J. Tallgren, ML XIII, 161: le catal. *ninou* veut dire "le jour de l'an" plutôt que "la veille de Noël".

679. Lat. ANQUĪNA, -AM "câble d'une ancre" (ML *489*). A. Thomas, Ro XL, 108: aj. au fr. *anquil* donné par Jal comme d'orig. catalane, le fr. *anqui, lanqui*, qui se trouvent dans des textes du

Digitized by Google

XVIe et du XVIIe siècle et qui, par la perte de la nasale, font supposer un langued. *anqui,* et le fr. *anquin* cité par A. Oudin.

680. Lat. ANTENATŬS, -ŬM (ML *497*). O. J. Tallgren, NM XIII, 161: le v. esp. a (à côté de *andado, alnado*) un *ãnado* < *annado* < *antnado*; le dict. de Salvá donne aussi v. esp. *anado.*

681. Lat. ANXĬA, -AM (ML *509*). A. Thomas, Ro XL, 108: aj. à la forme prov. usuelle *aissa,* le prov. *ansia* dans *Sancta Fides* 225, 412.

682. Arab. ANZAROT (ML *511*). A. Thomas, Ro XL, 108: aj. le fr. *ansarot* (Cotgrave etc.).

357a. Lat. APERĬO, -ĪRE (ML *515*). A. Thomas, Ro XL, 108: aj. au prov. *apert,* le fr. *apert*; pour ces mots A. Thomas propose de remonter à EXPERTUS avec substitution d'AD à EX, c. à. d. à *APPERTUS. — Aj. au prov. *malapert,* le v. fr. *malapert* d'où l'angl. *malapert.*

683. Lat. APOSTĒMA n. (ἀπόστημα). C. Salvioni, ZFSL XXXVII[1], 270: ne peut admettre que le fr. *apostume* (attesté depuis le XIIIe se) soit, comme le dit le DG, un emprunt au lat. APOSTEMA corrompu, dans sa terminaison et son genre, sous l'action du suffixe fem. *-tume* (*coutume* etc.); le genre s'explique par la voyelle initiale qui amène l'élision de l'article (mais il faut aussi tenir compte de l'*e* muet final, cf. *abîme, armistice, amulette* &c.); pour la terminaison, cf. it. merid. *posteoma, pisteoma* d'APOSTEMA d'une part, et de l'autre *reoma* < RHEUMA et le tarant. *fioma* "la parte vischiosa e mucosa che hanno nell' esterno i molluschi e certi pesci" qui est *FLEUMA < PHLEGMA (cf. v. fr. *fleu(g)me*). — M. Grammont, RLR LIV, 317: sur le v. fr. *abosmer* et à Damprichard *rbŏmi* "vomir" (voir ML *34*).

684. Lat. APPOSĬTĪCĬŬS, -A, -ŬM (ML *553*). A. Thomas, Ro XL, 108: aj. le prov. *apostitz.* — L'it. a *apposticcio* (et *appostícciare*). Le fr. *apostis* "pièce de bois sur laquelle posaient les rames des galères" vient de l'italien ou du provençal.

685. Lat. *APTĪCŬLO, -ARE (ML *564*). A. Thomas, Ro XL, 108: dans le v. fr. *atillier* l'*i* du radical est primitif, et -ĪCŬLARE ne sert pas comme -ĬCULARE à former des verbes, du moins dans les mots de la couche primitive. — Cependant, *DORMĪCULARE > it. *dormicchiare,* prov. *dourmilha,* fr. *dormiller.*

686. Lat. AQUA, -AM (ML *570*). A. Thomas, Ro XL, 108: citer, à cité de l'it. *acquavite* le prov. *aigaros* < AQUA ROSAE.

687. Lat. AQUAMANILE n. (Fortunat). A. Thomas, Ro XL, 108: ce type attesté est le primitif de l'esp. *aguamanil,* et devrait remplacer à ML *572* le lat. AQUAEMANALIS.

Digitized by Google

688. Lat. AQUARĬŎLA, -AM (ML *574*). A. Thomas, Ro XL, 109: aj. à ML 574 le prov. *aigarola* "petite quantité d'eau, petite pluie, ampoule" et le fr. dial. *éverole* "ampoule" (DG).

689. Lat. AQUATILIS, -E. — O. J. Tallgren, NM XIV, 162: avait déjà, dans sa thèse: *Estudios sobra la Gaya de Segovia,* expliqué par AQUATILIA l'esp. *aguadija* "el humor claro y suelto como agua, que se hace en los granos ó llagas", port. *aguadilha* "dünnes Wasser, welches aus Wunden und Geschwülsten fliesst". Voir le ThLL pour AQUATILIA chez les vétérinaires au sens de "tumeur". Mr. T. explique l'*i* des mots romans en attribuant à une origine livresque.

690. Lat. AQUILEIA, -AM (ML *583*). O. J. Tallgren, NM XIII, 162: ajouter à ML le catal. *aliguenya,* le port. *acoleja, acolejo.*

691. Lat. AQUŌSŬS, -A, -ŬM (ML *588*). A. Thomas, Ro XL, 109: aj. le fr. dial. *eveux* (DG).

692. Lat. ARATORĬŬS, -A, -ŬM (ML *601*). A. Thomas, Ro XL, 109: aj. le v. fr. *terre areure* (GD) ou *areure* doit être dialectal pour un plus ancien **areoire.*

693. Lat. ARBITRIO, -ARE (ML *604*). O. J. Tallgren, NM XIII. 162: remarques sur les mots catalans *albirar* et *ovirar.*

694. Lat. ARBOR, -OREM (ML *606*). O. J. Tallgren, NM XIII, 163: ajouter à ML le prov. *arbura* "élever, soulever" et retrancher l'esp. *alborotar* (catal. *avalotar, esvalotar,* v. esp. *abolotar*).

695. Lat. ARCA, -AM (ML *611*). A. Thomas, Ro XL, 109: aj. le prov. *arcalieit* "chàlit"; voir Mistral à *arco-lie.*

696. Lat. *ARCŬNCELLŬS, -ŬM. A. Thomas, Ro XL, 109: ce mot paraît assuré par l'it. *arconcello* et le prov. *arconcel* (v. Mistral à *arcounseù*).

697. Lat. ARGĪLLA, -AM (ML *641*). A. Thomas, Ro XL, 109: le fr. dial. *ardile* ne doit rien à *ardoise*; son *d* < *z* < G; cf. *mardelle* = *margelle* etc.

369a. Lat. ARMĬLLA, -AM (ML *659*). A. Thomas, Ro XL, 109: aj. prov. *armela,* et avec changement de genre et de suffixe, le rouerg. *armèl* et le gasc. *armèt* de *ARMELLUM.

698. Lat. ARMŬS, -ŬM (ML *661*). O. J. Tallgren, NM XIII, 164: ajouter à ML le catal. *armos* "qui a les épaules bien carrées", l'esp. *enarmonarse* "levantarse el caballo".

699. Lat. ARRĒCTŬS, -A, -ŬM (ML *671*). A. Thomas, Ro XL, 109: lire ARRĒCTUS non ARRĔCTUS et noter le v. fr. *aroit.*

700. Lat. ARTĬCŬLŬS, -ŬM (ML *687*). A. Thomas, Ro XL, 109: noter dans l'Aube le sens d'"ergot de coq"; et le berrich. et poitev.

Digitized by Google

artegnole, artignole, ortignole (*n* mouillée pour *l* mouillée par dissimilation) "griffe d'animal, ergot de coq".

701. Lat. *ASSECRĒTĬO, -ARE (ML *718*). A. Thomas, Ro XL, 109: pour le v. fr. *asserissier*, rare, cité par ML, noter le v. fr. normal *asserisier*.

702. Lat. ASSĔQUOR, -I (ML *724*). Voir ABSOLVO.

703. Lat. ASSIS, -EM (ML *732*). A. Thomas, Ro XL, 109: le v. fr. *aissenne* ne se rattache pas à ASSIS mais à SCĬNDŬLA > *SCILDUNA; cf. GD *aissendre, essaule, essaune*, DG *écente*.

704. Lat. ATRIPLEX, -ĬCEM (ML *759*). A. Thomas, Ro XL, 109: aj. le messin *loraige* du XIVe se (Ro XXXVII, 305).

705. *AUCTŌRĬZO, -ARE (cf. ML *775*). A. Thomas, Ro XL, 109: sur v. fr. *otreier*, v. prov. *autreyar*.

384a. Lat. AUGŪRĬŬM, n. (ML *785*). O. J. Tallgren, NM XIII, 157: "au sens de 'présage', on a le catal. *ahuir, a(u)vir* et un *averany* dont la filiation n'est pas claire; au sens de "fortune" on a le catal. *ahuir* à côté de *agur, ahur*.

706. Lat. AUGŬSTŬS, -ŬM (ML *786*). A. Thomas, Ro XL, 109: le v. fr. *aosterele* "sauterelle" est probablement pour *laosterele* de *laoste* < LACUSTA pour LOCUSTA.

707. Lat. AVA, -AM (ML *813*). A. Thomas, Ro XL, 110: le v. béarn. *abaa* n'est-il pas un mot savant calqué sur le lat. ABAVA?

708. Lat. AVERSŬS, -A -ŬM (ML *821*). A. Thomas, Ro XL, 110: le prov. mod. *avers, aves* veut dire, non „ouest" mais "côté du nord"; sens pareil pour le piém., le milan., l'astur.

709. Lat. *AVIA, -AM (ML *823*). O. J. Tallgren, NM XIII, 164: aj. à ML le catal. *avi* "grandpère", le v. fr. *aviage* "suite d'aïeux", le catal. *avior* de m. s.

710. Lat. AVĬA, -AM (ML *824*). A. Thomas, Ro XL, 110: sur l'aav. (on plutôt l'alpin) *aize* "airelle"; voir ACINUS.

386a. Lat. AVĬŎLŬS, -ŬM (ML *830*). O. J. Tallgren, NM XIII, 164: sur les mots espagnols *abolorio* "descendencia de abuelos", *abolengo, aboluengo*.

711. Lat. AZYMŬS, -ŬM (ML *850*). A. Thomas, Ro XL, 110: aj. le v. prov. *aime*.

712. Lat. BACCĪNŬM n. (ML *866*). A. Thomas, Ro XL, 110: l'esp. *bacía* = *bacin* + *vaciar* (contamination; pur sûr); berrich. *bassie*, limous. *bâssiâ* "pierre d'évier" présupposent *BACCIA; le poitev. *bassée* de m. s. serait *BACCIATA.

713. Lat. *BARBŪTŬS, -A, -ŬM (ML *946* BARBATUS). P. Barbier fils, RLR LIV, 153: l'it. *barbuto*, fr. *barbu*, prov. *barbut*, esp. et port.

Digitized by Google

barbudo font croire à l'existence de l'adj. *BARBŪTUS à l'époque latine; un lat. *BARBUTA = *rhombus laevis* Gottsche est probable.

714. Germ. BARDA (ML *954*; cf. ML *4040*). P. Barbier fils, RLR LIV, 168: sur le nic. *lambarda* = *pristiurus melanostomus* Bonap.; l'*m* de *lambarda* tend à confirmer l'origine par le germanique plutôt que par l'arabe; à rapprocher de *halumbard* de Coire cité par Diez le milan. *lombardee* "alabardiere", le bolon. *lumbarda* etc.

715. Arab. BARDA'AH (ML *955*). P. Barbier fils, RLR LIV, 154: sur le prov. *bardoulin*, nom de divers requins.

716. Lat. BARO, -ONEM (ML *962*). A. Wallensköld, NM (1911) p. 83: sur C. A. Westerblad, Baro et ses dérivés dans les langues romanes, thèse Upsal, 1910. — Cf. A. Thomas, Ro XL, 139, 440; E. Mackel, ZRPh XXXV, 749.

717. Lat. *BARBA, -AM (ML *963*). P. Barbier fils, RLR LIV, 151: sur *baracola* (et *baracoleta, baraculica*) nom à Spalato, Trieste, Adria, Venise, du poissons des familles *rajidae* Günther et *trygonidae* Bonap., à rattacher peut-être à *baraca* "couverture"; en effet, parmi les noms des *rajidae* et des *trygonidae* plusieurs s'expliquent par le sens "couverture".

718. Lat. *BATÍVŬS, -A, -ŬM (cf. Ktg³ *1149*, M.-L. *988*), d'où v. *badiu*, v. fr. *baïf*. A. Thomas, Ro XLI, 60: de l'adj. *baïf* "qui tient la bouche ouverte", un diminutif *baïvel* (d'où l'esp. *baivel* "biveau") a donné deux formes *bevel* (cf. angl. *bevel*) et *bivel* d'où le fr. *béveau, biveau* (*beauveau, beuveau, buveau* sont attestés); en effet le biveau a la forme d'un V plus ou moins ouvert.

719. Moy. h. all. BATZE, BETZ (Ktg³ *1280*; ML *998*). J. Brüch, ZRPh XXXV, 634: rattacherait l'it. *bazzecole* qu'il traduit par l'all. *Kleinigkeiten* au Suisse BATZE, nom d'une monnaie bernoise. — Cela me semble peu sûr; je remarque que l'it. *bazzicature*, aussi bien que *bazzecole* est traduit par "nippes, petites hardes, petites brouilleries" dans Duez et il me semble probable qu'ils remontent à un même radical. — Pour les dérivés du moy. h. all. BATZE, BETZ, remarquer, à côté de l'it. *bezzo*, un it. *bazzo* cité par Duez avec la mention: "une monnoye en Allemagne qui vaut environ deux sols".

720. Germ. BED- (ML *1016*). L. Gauchat, BGlPSR VIII, 13: sur le valaisan *bis* (écrit souvent *bisse*) "canal d'irrigation".

721. Gaulois BEKOS "abeille" (ML *1014*). A. Thomas, Ro XL, 110 sur le limous. *beko*; cf. aussi Ro XXXV, 139.

722. Grec? BELENION (ML *1022*). A. Thomas, Ro XL, 110: pour l'origine celtique, consulter BHi, 1904, pp. 18-28.

Digitized by Google

723. Germ. BELLA "cloche" (ML *1024*). A. Thomas, Ro XL, 110 sur le v. fr. *bélière*; cf. ALF, carte 45.

391a. Lat. BĔLLŬS, -A, -ŬM (ML *1027*). P. Barbier fils, RLR LIV, 175: le sicil. *paddotula* = *scymnus lichia* Cuv. est un nom de belette (sicil. *baddotula*); pour le *p* faut-il y voir l'action de *balla palla* "boule"?

724. Lat. *BERCĬŬM (plutot que *BERSIUM ML *1051*). A. Thomas, Ro XL, 110: en faveur de *BERCIUM cite le BERCIOLUM de la *Vie Se Pardoux* (fin VIIIe se) et le v. fr. *berz* (v. pic. *berch*).

725. BERN (nom de ville). L. Gauchat, BGlPSR IX, 60: sur le bagnard *barnai* "hérétique".

726. Lat. BERNA "héron" (VIIe siècle, *Gloss. d'Epinal*; origine inconnue). — P. Barbier fils, RDR II, 185 sur divers noms du genre *ardea* L. dans le midi de la France.

393a. Germ. *BILISA (ML *1106*). A. Thomas, Ro XL, 110: pour le v. prov. *belsa* "jusquiame noire" cf. Ro XXXIX, 233; l'esp. *belesa* (plus commun que *velesa*) indique la dentelaire ou malherbe, plante assez différente.

727. Germ. BLAO (ML *1153*). M. Grammont, RLR LV, 108: le v. wall. *blousein* ne doit pas être séparé du fr. *blouser* qui n'a rien à voir avec BLAO. — Noter que *blouser* n'est attesté que depuis 1680. qu'il dérive de *blouse*, antér. *belouse* attesté depuis 1585.

728. *BLASO (ML *1154*). M. Grammont, RLR LV, 109: ajouter à ML 1154 le fr. *blasonner* "critiquer".

729. Lat. BLASPHEMO, -ARE (ML *1155*). M. Grammont, RLR LV, 109: le lat. vulg. BLASTIMARE a pu subir l'infl. d'AESTIMARE mais seulement après une dissimilation de *BLASPEMARE en *BLASTEMARE.

730. Lat. BLISTA (*Gloss. de Reichenau*). Voir GLEBA.

394a. Lat. BONŬS, -A, -ŬM (ML *1273*). O. J. Tallgren, NM XIII, 165: sur le catal. *un pollastre boy plomat* ou *boy* (*bo y*) veut dire „tout à fait".

395a. Lat. BRACHĬŬM (ML *1256*). P. Barbier fils, RDR IV, 68 sq.: sur fr. *brache, brasse* "mesure italienne", *brassade* "espèce de filet" (< prov. *brassado*), *brassadelle* "pièce de métal qui dans un fusil porte en avant le point de mire et en arrière l'anneau qui retient la baguette" (< ital. sept. *brassadella*).

731. Lat. BRACA, -AM (ML *1252*). M. Grammont, RLR LV, 109: ajouter fr. *brayette* et *braguette*. Voir aussi P. Barbier fils, RDR IV, 68 sq.: sur fr. *bragot; braquer, abraquer, embraquer; brater; brelle, breller; bretelle; breuil;* sur l'angev. *brayer*, poitev. *bretté* etc.

Digitized by Google

732. Germ. (Goth.) BRAMBESI (ML *1269*). M. Grammont, RLR LV, 109: sur les diverses formes romanes.

733. Lat. BRANCA, -AM (ML *1271*). P. Barbier fils, RLR LIV, 155: sur le vanit. *brancin, branzin,* parm. *branzen* = *dicentrarchus labrax* Jordaens.

734. Germ. BRAND (ML *1273*). O. J. Tallgren, NM XIII, 163: rattacherait le prov. mod. (*a*)*baland*(*ra*), *balandreja* "balancer, brimbaler, flaner", le catal. *balandrejar* "brimbaler" à un *balandr-* dû à l'infl. sur BRAND de la famille du prov. *balansa.* — O. J. Tallgren, NM XIV, 164: sur l'astur. *milandrera* "fleco que se pone delante de los ojos del jumento (contra las moscas) "où il verrait un **balandrera* influencé par *milano, vilano* (de VILLUS) mot de la Galice occidentale.

735. Germ. BRASA (ML *1276*). P. Barbier fils, RDR IV, 77: le fr. *brésole* "filet, rouelle de veau accommodé en ragoût" (attesté depuis 1771) vient d'une forme italienne *bresuola, bresola* équivalente comme sens à *bragiuola, brasciuola, brasuola.*

736. Germ. (flam.) BROCK, BROCKE "morceau". P. Barbier fils, RDR IV, 81: fr. *broquelin, broqueline* est un dim. en -LEN du mot néérlandais.

737. Lat. BRŬNCŬS, -ŬM (ML *1337* *BRUNCUS, mais BRUNCUS est glosé par l'anglosax. *wrot* dans les glossaires d'Epinal, d'Erfurt &c., ce qui le fait remonter au VIIe s^e; c'est d'ailleurs le même mot que le BRUNCUS de ML *1336* donné comme grec, identifié, je suppose, avec *βρόγχος* "trachée artère", latinisé BRONCHUS dans Nonius; cf. BRONCHUS "branche d'arbre coupée" dans Columella). P. Barbier fils, RLR LIV, 157: sur le gênois *bronco* = *conger vulgaris* Cuv.

738. Lat. BRŬNDA, -AM. P. Barbier fils, RDR IV, 80: sur les dérivés romans.

739. Germ. BRUNS (ML *1340*). P. Barbier fils, RDR IV, 85: sur le fr. *bunette* = *accentor modularis* Bechstein. — K. R. Gallas me rappelle que l'étym. par *brunette* est déjà donnée par D. Behrens, ZFSL XXV, 122.

740. Lat. BŪBŬLO, -ARE (ML *1354*). P. Barbier fils, RDR IV, 84: sur le prov. *buoula, bioula* "beugler".

741. Lat. BŪBŬLŬS, -ŬM (ML *1356*). P. Barbier fils, RDR IV, 85: aj. à ML *1356* le vénit. *bulo,* nom de coquillage, fr. dial. *bulot* "buccin", et sans doute prov. *buou, biou* = *buccinum* L., *conus* L. etc., cf. prov. *bioulo* „vache coupée", *bioulas* "gros boeuf".

742. Lat. RŪCŬLŬS, -ŬM et -A, -AM (ML *1370*). P. Barbier fils, RLR LIV, 157 sur le rom. *bucchio, bucchio* = *trygon pastinaca*

Digitized by Google

Cuv. et sur d'autres noms de raies des familles *trygonidae* Bonap. et *myliobatidae* MHle. où l'on voit peut-être l'influence du radical du MUGIRE: tosc. *mucchio,* Reggio *buglio, vuglio* etc.

247a. Lat. BUDA, -AM. C. Salvioni, RILomb XLIII, 635 et H. Schuchardt, ZRPh XXXV, 97: sur le sic. *burda.*

743. Celt. (breton) BUGALE "enfant pâtre". P. Barbier fils, RDR IV, 83: sur le fr. *bugale, bugalet* „petit vaisseau ponté servant d'allège pour le service des vaisseaux"; esp. *bugaleta, bugalete* „petit vaisseau".

744. Lat. BULLUCA, -AM (ML *1390*). M. Grammont, RLR LV, 109: le fr. dial. *blesson* et le *byosõ* des patois de l'Est devraient être retranchés de ML *1390* et ajoutés à ML *1167* germ. BLET.

745. Lat. BURGALESE (ML *1406*). P. Barbier fils, RDR IV, 85.

746. Lat. BURRA, -AM (ML *1411*; cf. 1398). P. Barbier fils, RDR IV, 86: sur le fr. *burger* "produire une ébullition dans le verre en y plongeant une baguette de bois vert", prov. *bourja, burja* de m. s. P. Barbier fils, RLR LIV, 189: sur le sicil. *burracciola* = *dicentrarchus labrax* Jord, *vurraccia, vurraccina* = *dicentrarchus punctatus* Jord.

747. Lat. *BURRIO, -ŌNEM (ML *1414*). P. Barbier fils, RDR IV, 85: sur le prov. *bourjoun* "fourgon".

748. Lat. BURRŬS, -A, -ŬM (ML *1416*). P. Barbier fils, RLR LIV, 159: sur l'esp. *borriquete* (cf. ML *1413*), le port. *burrinho,* noms du *labrus merula* L.

749. Lat. *BUSCA, -AM (ML *1420*). P. Barbier fils, RLR LIV, 158: sur Boulogne *bucquet* "échantillon de harengs apporté par le vendeur à la salle des criées".

750. Lat. BŪSTŬM n. (Ktg³ *1666*; ML *1422*). J. Brüch, ZRPh XXXV, 635: l'it. *busto* "buste" remonte à un *BŪSTUM qui ne serait pas BUSTUM "lieu où on brûle un mort, tombeau etc." mais un mot d'orig. germ. (v. h. a BRUST + v. h. a BUOSUM). — Peu probable.

751. CAEREFŎLĬŬM, n. (ML *1469*). O. J. Tallgren, NM XIV, 16: le catal. a *cerfull*; le catal. *perifull,* l'esp. *perifollo,* semble avoir subi l'infl. des noms du persit (noter que l'esp. *perejil,* comme l'esp. *perifollo,* se dit des "ajustements de femme").

752. Lat. CALIGO, -INEM (ML *1516*). O. J. Tallgren, NM XIV, 16: lesp. *calima* (à côté de *calina*) viendrait du cat. *calima* (à côté de *calitja*); *calima* serait particulier au catalan et l'*M* s'expliquerait par l'infl. de *bruma*; il faudrait ajouter aux dérivés cités par ML, le cat. *escallimpar* "découvrir au loin, tâcher de voir, lorgner" qui serait *escalimar* + *llamp* "foudre, éclat". — *Calima* n'est par un catalanisme;

Digitized by Google

à côté de l'esp. *calima*, il faut tenir compte sans doute du toulous. *calimas* "grande chaleur" (Mistral à *calinas*) et d'un ital. dial. *calima* cité par ML.

753. Lat. CANTHŬS, -ŬM (ML *1616*). O. J. Tallgren, NM XIII, 166: catal. *can(t)* "avec".

754. Lat. CAPĬSTRŬM, n. (ML *1631*). M. Grammont, RLR LV, 110: certaines formes romanes supposent *CAPĔSTRUM (cf. *Le Patois de la Franche-Montagne,* p. 86).

755. Lat. CARA, -AM (ML *1670*). O. J. Tallgren, NM, XIII, 166; le fr. *chère* se reflète dans les emprunts: catal. *xera* "bâfre", esp. *jera* (vieilli) "comida y bebida delicada y exquisita, comodidad (que se procura en orden á la persona)", *jira* "excursion campestre para diversion y recreo"; port. *xira* "Kost, Mahlzeit". Il serait important de fixer la date des plus anciens exemples de ces emprunts.

51a. Lat. CATTŬS, -ŬM (ML *1770*). P. Barbier fils, RLR LIV, 160: sur sicil. *cazzuni* = *pristiurus melanostomus* Bonap., catal., *cassó* = *scymnus lichia* Cuv., *acanthias vulgaris* Risso, *echinorhinus spinosus* Blainv., esp. *cazon* = *scymnus lichia* Cuv., *galeus canis* Bonap., *mustela vulgaris* M. Hle., port. *caçao* = *galeus canis* Bonap.; ces noms de requins s'expliquerait par un lat. *CATTEONEM, dér. de *CATTĔŬS déjà proposé pour l'it. *cazzo* "mentula".

756. Lat. CAVĔŎLA, -AM (ML *1790*). O. J. Tallgren, NM XIII, 166: le catal. *garjola* "geôle, trébuchet" d'où *engarjolar* a été influencé par *carcer, encarcerar.*

757. Lat. CĒNO, -ARE (ML *1808*). L. Gauchat, BGlPSR VII, 58: sur le valais. *aχlənā* "soigner le bétail le soir" d'AD-CENARE, le sens primitif étant "donner le repas du soir", cf. *adena* (< AD + DISJEJUNARE) "nourrir le bétail le matin".

758. Lat. CENTRŬM n. (ML *1815*). P. Barbier fils, RLR LIV, 160: sur Molfetta *centrone* = *centrina Salviani* Cuv. (cf. le grec κεντρίνης).

759. Lat. CERA, -AM (ML *1821*). J. Zeller, BDGLW V, 61: sur le wall. *cirion, claus d'cirion.*

760. Lat. CERASĔR, -AM et -ĔSĔA, -AM (ML *1823*). O. J. Tallgren, NM, XIII, 166: corriger dans ML le cat. *cereia* en cat. *cirera* qui s'explique par un antérieur **cirehera*, **cirezera*; cf. NM XIV, 17 et RDR I, 356.

761. Lat. CEREBELLŬM n. (ML *1826*). L. Gauchat, BGlPSR VII, 57: sur le frib. *èθèrbalâ* "assommer, étourdir".

415a. Lat. CĪMŬSSA, -AM. J. Haust, Ro XL, 329 sur un wallon. *samousse* "lisière". Voir aussi Labourasse, *Gloss. du pat. de la Meuse,* qui cite *soumoce, samouce, soumouce.*

Digitized by Google

422 a. Gau. CLETA, -AM (ML *1988*). J. Leite de Vasconcellos. Rt XIII, 137: sur port. *chedas*.

762. Lat. CLOACA, -AM (ML *1994*). J. Leite de Vasconcellos, RL XIII, 131: sur port. dial. *colaga*.

763. Lat. CLUPEA, -AM (ML *1998*). P. Barbier fils, MLR VII, 443: critique de ML *1998*, tendant à établir que tous les prétendus dérivés de CLŬPĔA doivent être retranchés de cet article.

764. Lat. COGNĬTŬS, -A, -ŬM (ML *2030*). O. J. Tallgren, NM XIV, 17: sur l'adv. catal. *coindament*, et sur un sb. catal. *condicia* „gentillesse, politesse".

765. Lat. COGNOMINIS, -E adj. et sb. "homonyme". — O. J. Tallgren, NM XIV, 165: sur l'esp. *colombronõ* "homonyme" où il y a eu une dissimilation, *colombroño* étant sans doute pour *coñombroño* fait avec le suffixe -ONEUM.

766. Lat. CŎLLŬM (ML *2053*). O. J. Tallgren, NM XIV, 167: *coloño* „haz de leña cuanto una persona puede llevar al cuello" usité à Santander doit être importé de Galice ou de Portugal, et doit être identique au port. *collonho* (ou *coronho*) "auf den Nacken oder Kopfe zu tragen" qui est COLLUM affublé du suffixe -ONEUM et non un dérivé de COLUMNA (ML *2069*).

767. Lat. COLLUVĬES, -EM (ML *2054*). O. J. Tallgren, NM XIV, 18: y rattacherait le port. *calombo* "lait caillé, sang caillé" mais n'explique pas la terminaison.

768. Lat. COLUBRA, -AM (ML *2060*). G. Esnault, RPhF XXVI, 291: très intéressant article tendant à établir que le fr. *colibri* n'est pas un emprunt au caraïbe mais un mot roman — peut-être du SO de la France -- se rattachant à COLUBRA.

769. Lat. CORDŬS, -A, -ŬM (Walde[2] p. 192; ML *1883*, *1882*). L. Gauchat, BGlPSR IX, 61; sur l'influence probable des dérivés de CHORDA sur ceux de CORDUS à propos du bagnard *kôrdyaire* "brebis"; cf. réto-rom. *chavezzin* "agnelet qu'on conduit en laisse" de *chavezza* "chevâtre".

770. Lat. CORYLŬS, -ŬM (ML *2271*). J. Feller, BDGLW, V, 87: sur le wall. *rene-côrèce* = *hyla viridis* Laur.; cf. Rolland, FaP III, 74 et XI, 146.

771. Lat. CRAMACŬLŬM (VIIIe se voir DG; d'un germ. KRAM "crampon" ou du radical du grec κρεμαστήρ cf. ML *2310*), — d'où fr. *cramail* et *cramailler*, *crémaillère*, *crémaillon*. — J. Haust, BDGLW, V, 65: explique le wallon (liég.) *crâmignon* comme une altération de *cramiyon* (devenu *cramyon* à Robertville, à Stoumont, à Dinant); l'intrusion de *n* serait due à l'influence de *miner l' cramiyon* ou, ce

Digitized by Google

qui est plus probable, à un changement d'articulation: cf. *franskiyon, fransquignon* (Forir).

772. Lat. CRYPTA, -AM (ML *2349*). O. J. Tallgren, NM XIV, 169: ajouter à ML *2349* au prov. *clot,* le catal. *clot* de m. s. et divers dérivés notamment le catal. *clatell,* majorq. *clotell* "occiput".

773. Lat. CŬPĬO, -ĔRE (ML *2403*). L. Gauchat, BGlPSR VII, 53: sur neuch. *kvi* "accorder".

774. Lat. CŬPPA, -AM (ML *2409*). L. Gauchat, BGlPSR VII, 58: sur le franç. pop. de la Suisse *déquepiller* "debarrasser"; le sens primitif est indiqué par le frib. *dèkupilyī* "débarrasser les noisettes de leurs cupules"; le mot serait fait sur *CUPPICULA (dimin. de CUPPA) > frib. *kupilyə* "involucre et cupule des glands, des noisettes etc."

775. Lat. DE EA RE (ML *2513*; Ktg³ *2826*). L. Gauchat, BGlPSR VII, 51; sur neuch. *djīr, djīrè* "aussi".

776. Lat. DELĔCTO, -ARE (ML *2532*). O. J. Tallgren, NM XIV, 18: sur le catal. *delit.*

777. Lat. DELICO, -ARE (ML *2536*). O. J. Tallgren, NM XIV, 19: sur un catal. *endegar.*

778. Lat. DELPHĪNŬS, -ŬM (ML *2544*). P. Barbier fils, RLR LIV, 161: sur le dalm. *dupin,* vénit. *dolfin* qui semble requérir DŬLPHĪNŬS (cf. l'*o* du galic. *golfin,* port. *golfinho*); et sur divers noms de poissons: sicil. *trafinu* = *peristadion cataphractum* Cuv., gén. *drafinetto* = *gouania Wildenowii* Moreau. (Pour l'*a,* cf. prov. *dalfin* etc.)

779. Lat. DOGA, -AM (ML *2714*). P. Barbier fils, RLR LIV, 161: sur le prov. *dovelo* = *coris julis* Günther.

780. Lat. DOLŌR, -ŌREM (ML *2724*). L. Gauchat, BGlPSR VII, 56: sur le vaudois *dĕlāo* s. f. "gros chagrin, dépit" où il y a eu dissimilation du premier *o.*

781. Lat. DRAUOCA (glose lappa: *drauoca* MS. Vatic. Regin. 1260 du Xe siècle), attesté plus tard sous les formes DRAUCA et DRAUCUS, d'origine germanique (angl. *drawk* d'un anglo-saxon **drafoc,* neerl. *dravik*). A. Thomas, Ro XLI, 62: sur le fr. *droue,* d'origine dialectale, dont le sens premier serait celui de "bardane" d'où il aurait évolué à celui de "brome, fétuque, ivraie"; sur de nombreuses formes wallonnes, lorraines, normandes, mancelles, poitevines, noms de graminées: "brome, fétuque, ivraie"; sur des formes usitées en Dauphiné, en Savoie, en Suisse, comme noms des bardanes et des rièbles. L'auteur se demande s'il faut rattacher au même radical le fr. *dragée* (Chrét. de Troyes, Perceval: *dragie*) "mélange de plantes fourragères" dit aussi *dravière, dravée.* — Voir ML *2768.*

Digitized by Google

782. Lat. ERASMUS (nom d'un saint, évêque de Syrie sous Dioclétien; on a confondu sa légende avec celle d'un autre martyr, on a cru qu'on lui avait arraché les entrailles et à cause de cela on l'invoquait contre toutes les douleurs du ventre, voir A. SS. Junii tom. 1, Antverpiae, 1695, pp. 211-219). B. Wiese, ZRPh XXXV, 232: sur le v. it. *rasmo* (un ex. cité), *mal de san rasmo* (un ex. du XVe siècle), qu'il faut interpréter par "colique, dysenterie".

783. Lat. ERRATĬCŬS, -A, -ŬM (ML *2905*). L. Gauchat, BGlPSR IX, 61: sur le bagnard *arādzo*, adj., "sauvage".

784. Lat. EXHALO, -ARE (ML *3011*). O. J. Tallgren, NM XIV, 170: y rattache le prov. *se chalá* "se délecter, se balancer", le catal. *xalar(se)* "sich gütlich tun", un adj. *xalest* "alegre", et encore le valenç. *xalear*, l'esp. *jalear* "faire du vacarme" qu'on lit à ML *3996* HALA.

785. Lat. FĚRŬS, -A, -ŬM (ML *3264*). P. Barbier fils, RLR LIV, 165: sur le niç. *fera* = *coryphaena hippurus* L. primitivement nom du *delphinus delphis* L.

786. Lat. FĬRMŬS, -A, -ŬM (Ktg³ *3785*). A. Bayot et J. Haust, BDGLW V, 59: sur le wall. *tofér, tot-fér*. — J. Haust, Ro XL, 323: sur le wall. *fer* et le v. fr. *ferlier, fernoer*.

787. Lat. FLAMMA, -AM (ML *3350*). O. J. Tallgren, NM XIII, 166: sur le cat. *ablamar* "brûler légèrement" (à côté d'*aflamar*) dont le *b* est peut-être dû à *abrasar*.

788. Lat. FLAMMŬLA, -AM (ML *3353*). O. J. Tallgren, NM XIV, 21: explique le catal. *llambregar* "épier, observer" (et *llambregada* "coup d'œil") par *FLAMMULICARE, et cite un exemple de *llambregar* au sens de "étinceler, flamboyer".

789. Germ. (h. all.) FRËZZEN. Voir *FRICTIO.

790. Lat. *FRĬCTIO, -ARE (Ktg³ *3981*). J. Brüch, ZRPh XXXV, 635: reprend l'étymologie proposée par Zaccaria, *L' Elem. Germ. nella Lingua Ital.*, pour l'it. *frizzare* "piquer" (v. h. a. FRËZZAN); il propose d'y voir un FREZZEN, factitif de FRËZZEN. — Etymologie peu probable; à noter que *frizzare* a d'autres sens que celui de "piquer" et notamment celui de "froisser" (voir Duez); qu'il est difficile de le séparer de l'it. *fricciare* que Duez explique par "1. frotter, 2. piquer, 3. chatouiller".

791. Lat. FRIGĬDŬS, -A, -ŬM (Ktg³ *3988*). L. Gauchat, BGlPSR VII, 53: sur neuch. *frèzèrè* "du coup".

531a. Lat. FŬLĬCA, -AM (ML *3557*). O. J. Tallgren, NM XIV, 26: sur un majorq. *fotges* de 1361 que Niepage, RDR I, 373 proposait de corriger en *folgues*, mais à tort puisque *fotges* n'est qu'un

Digitized by Google

ancien ex. du catal. *fotja* = *fulica atra* L., cf. l'esp. *foja* de m. s. qui n'a rien à voir avec φῶτξ Ktg³ *7125*. Le *Torcimany* (comm. du XVe se) donne le catal. *fotga* avec [ɔ]; de même le galic. *fòcha* d'après Valladares Nuñez. ML *3557* donna *focha* et *floja* comme esp. et refuse d'y voir des mots populaires à cause de l'*f* initial; ne sont-ce pas tous les deux des mots galiciens représentant *FULCULA, *FLUCULA? Quant à l'*o* ouvert, une explication possible serait d'y voir influence de FOLLIS; cf. le *folleca* de Naples, le *follicola* "une sorte d'oiseau" du Duez de 1660, le prov. *fouco* "sotte" etc.

792. Lat. *GEMELLICŬS, -A, -UM (ML *3720*). O. J. Tallgren, NM XIII, 167: le catal. *gimelga* "jumelle, pièce de bois à renforcer un mât".

793. Lat. GEMINO, -ARE "doubler". J. Haust, BDGLW V, 63: sur un verbe wall. *djamer* (< GEMINARE) dont le participe passé survit dans la Wallonie prussienne et dont le wall. *djama* "deux (ou plusieurs) jours de fête qui se suivent" (Grandgagnage) serait un dérivé en *-a* (< -ACŬLŬM); de même *sœ̂ djam'ler* "s'unifier par la croissance" serait *GEMELLARE.

794. Lat. GERMANŬS, -A, -ŬM (Ktg³ *4230*). J. Haust, BDGLW V, 62: le wall. *djèrmale* "jumelle" est le fém. de *djèrmé* "jumeau" qui survit dans les Ardennes et qui serait pour *GERMANELLŬM devenu *GERMĬNELLŬM (infl. de GERMĬNARE?).

795. Lat. GLEBA, -AM (ML *3782*). A. Thomas, Ro XLI, 74: GLEBA survit dans le domaine provençal: lim. *glevo* (avec *gl* prononcé comme *l* mouillée) "motte de gazon"; le v. fr. *gleste* qui paraît plusieurs fois dans l'*Ovide moralisé* serait-il dû à un croisement de GLEBA et de BLISTA, mot d'orig. germ. qui paraît dans le *Gloss. de Reichenau*: GLEBA : BLISTA et qui a donné le v. fr. *bleste*? Cf. le lim. *bleito* "touffe de cheveux" et noter que l'*Ovide moralisé* appartient très probablement au sud du Poitou.

796. Fr. dial. de l'Ouest *gobuer, égobuer* (et *cobuer, écobuer*) d'origine obscure. A. Thomas, Ro XLI, 71: cite *gaubu* au sens de "terre défrichée" dans le *Catholicon* de Jehan Legadeuc, rédigé en 1464; *gobuer* "défricher" et *gobuis* "terrain défriché" d'après un texte poitevin de 1519 donné par Lalanne; et croit que *gaubu* est plutôt un déverbal de *gobuer* que la base d'où serait tiré le verbe. — On sait que *ui* > *u* assez souvent; le *gaubu* de 1464 peut très bien être le même mot que le *gobuis* de 1519; de même le manceau *écôbus* "champs écobués" (Verrier-Onillon) serait pour un antérieur **escobuis*. Quant à *gobuer* "écroûter la terre pour en brûler les mottes", il vient en définitive d'un subst. *gobe* "motte de terre, glèbe" cité par

Digitized by Google

Jonain, *Dict. du Pat. Saintongeais* qui fait un rapprochement avec *regobé* dans *femme regobée* "f. qui a de la gorge", *avoir la bourse regobée* etc. Il faut, je crois, étant donné l'extension géographique du terme, songer au radical celtique GOBB- (gallois *gob* "tas, monceau").

797. Lat. GRANDIS, -E (Ktg³ *4326*). G. Bertoni, ZRPh XXXV, 69: sur le v. moden. *grandinissimo* (voir C. Salvioni, Ro XXXVI, 251) qu'il rapproche des anciens superlatifs comme *grandedissimo* qui sont tirés d'adjectifs en -IDUS; *grandinissimo* serait dû à une analogie (*činissimo* = piccinissimo) ou à une dissimilation d'un *d*.

798. Lat. GRAVIS, -E (Ktg³ *4345*). L. Gauchat, BGlPSR IX, 62: sur le neuch. *agri* "ennui".

799. Lat. GRŪMUS (Ktg³ *4372*). L. Gauchat, BGlPSR VIII, 15: sur un *GRŪMICŬLŬM "noyau" reposent le Suisse rom. *grəməlyon* "peloton, grumeau de farine dans la soupe" et dans le franç. local *dégremillé* "dégourdi".

800. Celtique (gallois) GWYNIAD (dérivé de GWYN "blanc") nom d'un corégone des lacs du Pays de Galles. — P. Barbier fils, RLR LIV, 167: sur un fr. *guignard, guiniard* que divers dictionnaires citent comme nom d'un salmone.

801. Germ. HAPP- (holl. *happen* "saisir, mordre"). Cf. Ktg³ *4483*. E. Philipot, Ro XLI, 119: le fr. *happelourde,* attesté depuis 1532 (Rabelais II) veut dire "1. pierre fausse, 2. personne qui n'a que l'apparence, 3. personne qui a plus de mine que de fond, cheval sans vigneur qu'on achète etc." *Happelourde* ne veut pas dire "attrape-nigaud" mais "attrape-nigaude"; **happelourd* ne semble pas avoir existé.

802. Germ. (neerl.) HELMSTOK "barre ou timon du gouvernail" (ML *4102*). — J. Haust, Ro XL, 325 sur *hamestoc* dans GD, *halmustok* à Liège, *amèto* sur la Sambre, *aminto, laminto* dans le Hainaut Belge et dans le dép. du Nord.

803. Germ. HEDWIG, HAWIG, nom propre. — J. Haust, Ro XL, 326 sur le wall. *hawî* "idiote".

804. Germ. HILD GUND, nom propre. — J. Haust, Ro XL, 326: sur le wall. *grande hélegonde* "hallebreda, escogriffe".

805. Lat. HĬRPEX, -ĬCEM (Ktg³ *4576*). G. Bertoni, ZRPh XXXV, 68: sur le modén. *arpghett* "incubo" qui sera plutôt un déverbal en *-etto* d'*arpghär* ou un représentant de *HĬRPĬCŬM = HĬRPĬCEM passé à la 2e décl. qu'un dérivé direct de HIRPICEM qui aurait donné **arpśett*.

114a. Lat. HŌRA, -AM (Ktg³ *4614*). O. J. Tallgren, NM XIV, 22: sur le catal. *suara* "hace poco, ahora mismo" à côté du v. esp.

Digitized by Google

asoora (< AD SUB HORAM, Hanssen, *Span. Gramm.* § 58, 6) "subitement"; cf. v. esp. *adesoras* "subitement".

806. Germ. HWAL- + HROSS- (all. *walros* < dan. *hwalros*, angl. *walrus*). A. Thomas, Ro XL, 618: sur un v. fr. *galerox* dans le MS. de Berne de la *Folie Tristan*, v. 159. — Voir aussi E. Brugger, ASNS CXXX, 117 sq.

807. Lat. ĬNSĬPĬDŬS, -A, -ŬM (ML *4466*). O. J. Tallgren, NM XIII, 167: sur le port. *enxebre* "albern, abgeschmackt" modifié par *enx-* < EX et *-bre* < BILIS.

808. Lat. INSTRUO, -ĔRE (ML *4472*). J. Ronjat, RLR LV, 416: sur un béarn. *estrussa* "serrer, ranger, renfermer".

809. Lat. JŬGŬM, n. (ML *4610*). O. J. Tallgren, NM XIII, 167: sur le catal. *johada* "jornal de terra", esp. *yugada* (*juvada, jovada*).

810. Lat. JŬNCTOR, -EM. A. Thomas, Ro XLI, 78: sur le bas-manceau *jointre* "charpentier, menuisier s'occupant des travaux que nécessitent les moulins" (Dottin); le haut-manceau *joindre* (de Montesson) a subi l'influence de l'infinitif issu de JUNGERE. Cf. l'angl. *joiner* "menuisier", anciennement *joinour*, d'un v. fr. **joigneor*.

811. Lat. LABI "glisser" (cf. Ktg³ *5355* et *284*). E. Muret, BGlPSR VII, 24: De LABĪNA "éboulement" (Isid. 16. 1. 4) l'it. *lavina*, reto-rom. *lavina* (et *livina*), tessin. *levina*, prov. *lavino*. A l'aide du suffixe -INCA (et -ANCA) d'origine peut-être ligure, on a eu des formes *LABINCA, *LABANCA; d'où ital. (Val Brozzo) *lavenka, lavanka*, valais. *laventsə, laentsə*, v. prov. *lavanca* (Pierre Vidal), fr. *lavanche* (Pelletier du Mans, *La Savoye*, 1572). — L'infl. des dérivés de VALLEM et notamment du verbe prov. *avala* (fr. *avaler*) sont visibles dans Suisse rom. *avalantze*, prov. *avalanco*, fr. *avalanche* (attesté depuis 1611). — Le genev. *évalanche* (et *évalancher* "s'ébouler") est un dérivé d'*EXLABINCA (d'*EXLABERE, lat. cl. ELABI). — Le suffixe du fr. *avalange* (attesté 1697), *lavange* (XVIIIe se) est peut-être dû à une substition; cf. *-ange* dans *vidange* etc.

812. Lat. LAETŬS, -A, -ŬM (Ktg³ *5384*). L. Gauchat, BGlPSR VII, 53: sur neuch. *liamă* "vite" de LAETA + MENTE; et sur neuch. *se rlēdjī* "se réjouir" = *SE RE-LAET-ICARE.

813. Rad. LAMP- (Ktg³ *5408*). O. J. Tallgren, NM XIV, 23: à côté du catal. *llampec* "foudre", esp. port. *relampago* de m. s., le galic *lóstrego* de m. s. viendrait de l'infl. de LUSTRARE (Ktg³ 5753) sur le primitif de *llampec*.

814. Lat. LIBEO, -ERE. — O. J. Tallgren, NM XIV, 23: sur LUBEO, -ERE le catal. *lloure*.

Digitized by Google

815. Lat. LĬCĔO, -ERE (cf. Ktg³ *5566*). — O. J. Tallgren, NM XIV, 23: sur diverses formes catalanes, d'abord *lleure* "avoir loisir", v. catal. *leher* "oisiveté" (auquel on peut ajouter le v. prov. *lezer*, le port. *lazer*); puis le catal. *deler, dalé* "désir ardent" (*adelerarse, adalerarse* "se presser"), valenc. *delir* "envie" (qu'on a rattaché sans vraisemblance à DELIRARE), avec le dim. bearn. *deleret* "anxiété", le prov. mod. *deleire* "tarder"; le catal. *deler* serait pour un antérieur **deleher* qui aurait eu les sens "oisiveté" > "désir" > "anxiété". — ML *5017*.

816. Grec λιμηρὸς "affamé". P. Barbier fils, RLR LIV, 169: propose d'y rattacher le sarde *lemaru* = *pagellus erythrinus* Cuv.; cf. les noms de ce poisson qui se rattachent à φάγρος. Cependant il y a des difficultés, notamment pour l'*e* de *lemaru*.

557 a. Lat. LŎCŬS, -ŬM (Ktg³ *5668*). G. Bertoni, ZRPh XXXV, 69: sur le modén. *lógher* "campicello".

817. Lat. LOCŬSTA, -AM (Ktg³ *5669*). Voir AUGŬSTŬS.

818. Lat. LUCUBRO, -ARE (Ktg³ *5717*). L. Gauchat, BGlPSR VII, 32: sur Hte Savoie (Messery) *ləvra* "soigner les bêtes la nuit"; cf. Ktg³ *5718* et voir BGlPSR III, 38.

137 a. Lat. LŪNA, -AM (ML *5163*). P. Barbier fils, RLR LIV, 170: sur baléar. *llunada* = *sphyrna zygaena* Raf.

819. Germ. (flam. *Machteld*), nom propre. — J. Haust, Ro XL, 327: sur wallon. *mèh'tèle* "servante".

820. Lat. MAIŬS, -ŬM (Ktg³ *5815*). — E. Muret, BGlPSR VII, 27: sur MAIUS à l'aide du suffixe -INCUS, -INCA (peut-être d'orig. ligure) sont faits le tessin. *maggenghi* "paturages où les vaches séjournent au printemps et en automne", valais. *mayen* de m. s.; (Bagnes) *mayentsə* "pâturages communaux entre les mayens et les montagnes", Vaud., frib. *maïentze* "jeune fille qui, le premier dimanche de mai, va en chantant quérir de petits présents", (Blonay) *mayentson* de m. s.; lomb. *magenc*, prov. *majenc, majenco* adj. "de mai, printanier", cf. *foins maiens* dans O. de Serres, *Théatre d'Agric.* (1600) cité par GD; Trient *mayentse* "fromage fait au moment où l'on remet les vaches dans les mayens", tessin. (Valmaggia) *masginkja* "certo cascio fatto in maggio"; genev. *meinche* "sorte de spectacle public, représentation théâtrale, jeu de bateleurs" pour *maienche* ou *maienco* nom de la fête de mai; enfin divers noms des mésanges (cf. la carte mésange de l'ALF et Rolland, FaP II, 303).

821. Lat. MARE n. (ML *5349*). O. J. Tallgren, NM XIII, 168: sur le portug. *enxambrar*, catal. *eixamorar*; voir ML *3013 a* et *5349* fin.

822. Fr. MARTIGUE, nom de lieu. L'art. Ktg³ *5380* qui tire de Martigue le fr. *martingale* paraît devoir être rayé. A. L. Mayhew,

Digitized by Google

MLR VII, 499: propose l'ordre: it. *martingala* et fr. *martingale* < prov. *martingalo, martegalo* < esp. *almartaga* (voir Dozy à *almartaga* pour l'étym. par l'arabe).

823. Lat. MATŪRŬS, -A, -ŬM (Ktg³ *6019*). E. Herzog, ZFSL XXXVII¹, 125: sur le gasc. *madüt* "mûr".

824. Lat. MERX, -CEM (Ktg³ *6125a*). — O. J. Tallgren, NM XIV, 25: sur le cat., valenc. *esmerçar, esmersar* "employer, mettre en usage", et le déverbal *esmers* "emploi, dépense".

825. Lat. MĬNŪTŬS, -A, -ŬM (Ktg³ *6204*). J. Leite de Vasconcellos, RL XIII, 139: expliquerait le port. *mendinho, mindinho* "petit doigt" par *MĬNŪTĪNŬS devenu *MĬNITĪNŬS (infl. de *MĬNĬMĪNUS > galic. *meimiño*).

826. Lat. MŌRŬS, -ŬM (ML *5696a*). P. Barbier fils, RLR LIV, 173: sur Chioggia *pesce moro* = *roia oxyrhynchus* L. et divers autres noms des raies; c'est comme noms de la ronce (genre *rubus*) que MORUS aurait servi à la nomenclature des raies.

827. Lat. MŬCCŌSŬS, -A, -ŬM (ML *5708*). P. Barbier fils, RLR LIV, 171: sur lit. rom. *moccosa* = *raia oxyrhynchus* L.

828. Germ. (flam.) MUITMAKEN "faire une émeute", MUITMAKER "faiseur d'émeute" mot composé dont le premier élément est MUIT emprunté au v. fr. MUETE "émeute". — A. Thomas, Ro XLI, 80: de MUITMAKER un fr. du XVe se *mutemacre*; puis un déverbal de **mutemaquer* un *mutemaque* dont Louis XI se sert dans une lettre de 1477 pour caractériser la révolte de 1461 à Reims; en parlant de cette révolte, Pierre Cocquault, chanoine de Reims (mort 1645) dans ses *Mémoires* (MS. 1609 de Reims, f° 722 v°) dit: a Reims cela est appellé la *micmaque*; A. Thomas voit dans ce mot l'origine du fr. *micmac* "embrouillamini", mot entré dans l'usage à l'époque de la Fronde et dont l'orthographe a été d'abord assez flottante: *miguemac, micquemacque, miquemac, micmac*; les sens premièrement attestés sont "imbroglio; intrigue secrète et embrouillée".

829. Lat. MŬLLŬS, -ŬM (ML *5732*). P. Barbier fils, RLR LIV, 174: sur cat. *moll* = *mullus* Cuv. et sur l'infl. de MŪLŬS sur MŬLLŬS (fr. *mulet, surmulet,* noms des poissons du genre *mullus*).

830. Lat. MŪLŬS, -ŬM (ML *5742*). P. Barbier fils, RLR LIV, 174: sur malt. *mulet,* sicil. *mulettu,* fr. *mulet,* noms de poissons du genre *mugil* L. et sur l'infl. de MŪLŬS sur MŬLLŬS q. v.

831. Lat. *MUSCĬO, -ONEM (ML *5769*). P. Barbier fils, RLR LIV, 172: sur divers noms de poissons et notamment sur le catal. *moixo, moixonet* = *atherina mocho* Cuv.; fr. *mouchon* etc.

Digitized by Google

832. Lat. MŪTO, -ARE (Ktg³ *6422*). E. Muret, BGlPSR VII, 30: pour le valais. *rəmwentsə*, s. f. "section de pâturage pourvue d'une cabane où l'on fait le fromage", le prototype *REMUTENTIA, proposé par E. de Lavallaz, *Essai sur le pat. d'Hérémence*, n'est pas satisfaisant, puisqu'il n'explique pas le *ts*; il s'agit plutôt d'un ancien adj. en -INCUS, -INCA, fait sur *REMUTARE.

833. Lat. MYXA, -AM (Ktg³ *6429* et *6430*). P. Barbier fils, RL XIII, 141: sur l'esp. port. *mecha* "mèche" qu'il veut expliquer par *MYXŬLA. — L'auteur n'a pas assez tenu compte des formes provençales (*meco* etc.) qui semblent postuler *MĬCCA de sorte qu'il faudrait croire à *MĬCCULA > esp., port. *mecha*.

834. Lat. NĪDŬS, -UM (ML *5913*). O. J. Tallgren, NM XIII, 169: sur catal. *nissaga, niçaga* "race, caste".

835. Lat. NUGOR, -ARI "badiner, mentir". A. Thomas, Ro XLI, 84: le subst. participial NUGATA se retrouve dans le v. fr. *noée* "badinage" ou plutôt "mensonge" qu'on lit dans la *Branche des royaux lignages* de Guillaume Guiart (ed. Buchon, prol., vv. 88-90).

836. Lat. ŏCŬLATA, -AM (ML *6037a*). P. Barbier fils, MLR VII, 441: sur les dérivés romans de ce nom de poisson.

837. Lat. ŏCŬLŬS, -ŬM (Ktg³ *6666*). P. Barbier fils, RDR I, 438 et RLR LIV, 168: sur le fr. *joel*, nom d'une athérine et sur (Hérault, Gard) *jol* = *gobio fluviatilis* Cuv., ces poissons étant remarquables pour la grosseur des yeux. — J. Jud, BGlPSR XI, 34 fait remarquer que les formes dialectales connues: Pyr-Or *joell*, Port Vendres *joueil*, Cette *tjol* ne peuvent s'expliquer par ŏCULUS; cf. les formes *jol, juol, juel, jiuel, juvel*, enregistrées pêle-mêle par Mistral sans indication d'origine.

838. Lat. OPERĬO, -ĪRE (cf. ML *191*). A. Thomas, Ro XL, 106: l'art. ML 191 ADOPERIRE "ouvrir" est à supprimer, ADOPERIRE signifiant "couvrir"; le v. fr. *aouvrir* et le prov. *azubrir* sont de création romane.

152a. Lat. ŏPĪNĬO, -ŌNEM. C. Salvioni, ZFSL 270: sur le fr. *opiniâtre*.

839. Lat. PAPYRŬS, -ŬM (ML *6218*). O. J. Tallgren, NM XIII, 170: sur cat. *esparvillat*, esp. *despabilado*.

157. Lat. PATIOR, -I (Ktg³ *6932*). — O. J. Tallgren, NM XIV, 25: le catal. à côté du latinisme *patir* et de la forme populaire *pədi* a un *pahir* "digérer" qui vient peut-être de la région de Valence où le T intervocalique s'amuit (surtout dans la partie méridionale); noter le dérivé *pahidor* "estomac".

Digitized by Google

840. Lat. PERĬO, -ĪRE (ML *6415*). — J. Haust, Ro XL, 328: sur l'unipersonnel *pèri* "être imputable à, dépendre de" à Faymonville (Wallonie Prussienne); cf. *perir* "manquer, ne pas se faire" dans Froissart.

160a. Lat. PHAGRŬS, -ŬM (ML *6453*). P. Barbier fils, RLR LIV, 176: pour les formes romanes, il faut tenir compte de diverses formes dans le lat. pop.: *PARAGUS et *PAGARUS etc.

841. Lat. PĬLŌSŬS, -A, -ŬM (Ktg³ *7154*). P. Barbier fils, RLR LIV, 178: sur les noms de poissons dans la Méditerranée et qui dérivent de ce type.

842. Lat. *PĬLŪTŬS, -A, -ŬM (tiré de PĬLUS). P. Barbier fils, RLR LIV, 178: sur les noms de poissons dans la Méditerranée qui dérivent de ce type.

843. Lat. PĬSCIS, -EM. A. Thomas, Ro XLI, 79: dans la *Bataille de Karesme et de Charmage* (ed. Barbazan-Méon, v. 166), il faut corriger *heurespois* en *lievrespois*; *pois* vient de PISCEM qui a survécu dans le v. fr. *craspois, grantpois* (angl. *grampus*), *porcpois* (angl. *porpoise*); il s'agit d'un poisson dit *lièvre de mer*; peut-être le *trigla gurnardus* L. ou encore le *cyclopterus lumpus* L.

844. Lat. PLĬCO, -ARE (Ktg³ *7256*). O. J. Tallgren, NM XIV, 27: sur un catal. *blegar* "courber" dû peut-être à l'action de *doblegar* (< DUPLICARE) sur *plegar*; et sur le catal. *blincar* (*brincar, vinclar*) "plier, courber" qui aura été détourné de l'évolution phonétique normale de PLICARE par quelque analogie inconnue.

168a. Lat. POMPĬLŬS, -ŬM. P. Barbier fils, RLR LIV, 180: sur les noms de poissons qui en dérivent.

845. Lat. PRAEDA, -AM (Ktg³ *7366*). L. Gauchat, BGlPSR VII, 54: sur le sens "troupeau" qu'ont le bern. *prõ*ᵊ, le vaud. *prie*, le v. fr. *proie* (un ex. de 1787 dans Littré).

173a. Lat. *PŬLLICELLA, -AM. P. Barbier fils, RLR LIV, 181: sur *pucelle*, nom de poissons.

846. Arabe QATRÂN (cf. Ktg³ *540*). O. J. Tallgren, NM XIV, 172: sur le catal. *enquitranar* "goudronner" et *encaterinarse, encatarinarse* "s'éprendre"; le premier vient du catal. (*al*)*quitrá* (< arabe QITRÂN), le second se rattache à l'arabe QATRÂN et a subi l'influence du nom propre *Catarina*.

847. Lat. QUĪNTUS, -A, -ŬM (Ktg³ *7675*). L. Gauchat, BGlPSR VII, 58: sur le Suisse rom. *kin* "petit doigt", frib. (Gruyère) *tyin* "dernier d'une nichée d'oiseaux, cadet d'une famille".

848. Lat. RADO, -ĔRE (Ktg³ *7718*). O. J. Tallgren, NM XIV, 29: se demande si l'ital. *rasente* "tanto vicino che quasi si tocca" est

Digitized by Google

un emprunt au prov. *razen* qui représenterait RADENTEM comme le v. ital. *radent, radente,* bergam. *aredēt*; il faut opter entre RADENTEM et HAERENTEM pour engad. *ardaint* "presso, vicino", ital. (du nord) *rent, (d)arent,* napol. *rente,* portug. *rente* (et le vb. *arrentar*), galic. *arrente(s)*.

849. Germ. (goth.) *RANDA, *RANDUS (Ktg³ *7753*). O. J. Tallgren, NM XIV, 29: sur catal. *arrán, a ran de* "en rasant", "au pied de"; d'où le vb. *arranar* "écourter".

850. Germ. *RANNO (rad. de l'all. *rinnen* "couler"). J. Brüch, ZRPh XXXV, 636: y rattacherait l'it. *ranno* "lessive".

851. Lat. RAPĬDŬS, -A, -ŬM (Ktg³ *7763*). O. J. Tallgren, NM XIV, 173: sur le catal. *ràbau.*

179a. Lat. *RASICA, -AM. P. Barbier fils, RLR LIV, 182: sur un type *RASICO, *RASCO, cf. ital. *rascone* "râteau" (sicil. *rascuni* "graffiatura, graffio"), prov. (Cette) *rascoun* = *lepidotrigla aspera* Gürther, esp. *rascon* "râle (l'oiseau)" etc.

852. Lat. REPENS "soudain". — O. J. Tallgren, NM XIV, 174 y rattache le v. prov. *raben,* prov. mod. *rabent* (Mistral), le catal. (et majorq.) *rebent* qui ont le sens de "rapide, impétueux"; et croit que l'esp. catal. (et majorq.) *reventar* "crever, rompre" (voir Ktg³ *7967*) vient d'un mélange de REPENT- + CREPANTARE + VENTUS.

853. Lat. RHINOCEROS, -ŌTEM (ῥινόκερως, -ωτος). J. Leite de Vasconcellos, RL XIII, 138: explique l'it. *rinoceronte* (XVIe se), l'esp. *rinoceronte* (XVIIe se), le port. *rhinoceronte* attesté depuis le XVIe se à côté de *rhinocerote* par l'infl. de l'*n* de l'it., esp. *elefante,* port. *elephante.*

854. Lat. RĬGĬDŬS, -A, -ŬM (Ktg³ *8080*). — J. Haust, Ro XL, 329: le *beûdai* de Grandgagnage "bois qui relie le halmustok ou timon du gouvernail avec la partie postérieure du gouvernail" est une faute pour *reûdê* < *RIGIDELLUM.

855. Germ. (v. h. all.) ROSA "croûte" (Ktg³ *8146*). — J. Brüch, ZRPh XXXV, 636: sur l'it. *rosolare* "rissoler".

856. All. ROTAUGE. D. Behrens, ZRPh XXXV, 231: verrait dans le fr. *rotengle* = *leuciscus erythrophthalmus* Cuv. une faute d'impression ou de lecture pour l'all. *roteugel* (ou plutôt pour *roteugle* que je lis dans un *Nomenclator Octilinguis* publié à Genève en 1619). Je renoncerais volontiers à **rothengel,* s'il était avéré que *rotengle* n'est pas un mot des patois de la Suisse romande; D. Behrens croit que le mot a passé des dictionnaires dans la langue parlée.

857. Lat. RUBOR, -ŌREM (Ktg³ *8179* incomplet). L. Gauchat, BGlPSR VII, 55: sur le franç. pop. de la Suisse *raveur* s. f. "chaleur

Digitized by Google

ardente" pour un anc. **revor* ou l'*e* pretonique provient d'une dissimilation; cf. le v. fr. *rouveur* "rouille des blés", la forme *roor* du *St Léger* et l'esp. *arrebol* "rougeur de l'aube ou du crépuscule".

858. Lat. RŬMEX, -ĬCEM (Ktg³ *8199*). P. Barbier fils, RLR LIV, 182: sur divers noms de poissons qui s'y rattachent et plus particulièrment l'esp. *romaguera* = *raia radula* De la Ro.; un type **rumax* est confirmé par l'esp. *romaza* = *rumex acutus* et qui postule *RUMACEA.

859. Lat. RŬNCO, -ARE (Ktg³ *8207*). P. Barbier fils, RLR LIV, 184: sur Livourne *ronco* = *echinorhinus spinosus* Blainville et l'esp. *ronca* = *scorpaena scrofa* L.

860. Germ. (néerl.) RŪTER. E. Weekley, MLR VII, 518: propose d'y rattacher le fr. *rustre* (cf. *reistre*, actuellement *reître* de l'all. *reiter*); pour la persistance de l'*s*, il compare *flibustier* (holl. *vrybuiter*); pour le sens il rappelle que Bayard appelait ses soldats *ses rustres* (Brantôme dans Littré). — Avant de déclarer l'étymologie par RUSTICUS impossible, il faut remarquer que *rustre* est déjà dans Raoul de Presles (mt en 1383) et que le provençal a l'adj. *ruste* (fem. *rusta*) "rude, violent" (voir Raynouard).

861. Lat. SANGUINO, -ARE (Ktg³ *8326*). D. Behrens, ZRPh XXXV, 231: sur le fr. du Centre *saunée* dont s'est servi G. Sand dans *la Petite Fadette*, que Jaubert explique "corde munie de lacets à prendre les alouettes" et que Sachs-Villatte écrit *saunée* et *saulnée*; l'auteur rejette *SALINATA donné par Körting, *Franz. Etym. Wtb.*, et propose SANGUINATA et compare pour le développement phonétique le prov. *saunado* et pour le sens le fr. *saigner un poulet*. J'avoue ne pas très bien comprendre. *Saunée* semble assez isolé; je me demande si l'on pourrait songer à un type *CILIONATA; cf. dans Jaubert *sillonnée* "longs fils ou ficelles auxquels sont attachés des lacs ou lacets pour prendre les oiseaux et que l'on tend le long des sillons" et dans H. Lapaire, *Le patois berrichon* (1903) *sionnets* "collets à prendre les alouettes".

862. Lat. SANGUIS, -ĬNEM (Ktg³ *8329*). O. J. Tallgren, NM XIII, 170: sur catal. *ensangonar, sangonera, sangonell(a), sangonos* et le port. *ensangoentar* (pour lequel voir Nobiling, ASNS CXXVI, 428).

863. Lat. SARIO, -ĪRE (Ktg³ *8369*). O. J. Tallgren, NM XIII, 171: sur divers dérivés catalans; cf. ML *3066*.

864. Germ. (lomb.) *SCOCCHAN (v. h. a. SCOCAN "oscillare, ossa movere" voir Graff VI, 416). J. Brüch, ZRPh XXXV, 637: en tirerait l'it. *scoccare* "dicocher". — Mais l'it. *cocca*, le prov. *coco*, le fr. *coche* "entaille"? C'est leur primitif *CŎCCA qu'il s'agit d'éclairer.

Digitized by Google

604 a. Lat. SEDEO, -ĒRE (Ktg³ *8569*). L. Gauchat, BGlPSR VII, 57: sur le fribourg. *chejin, -ta* adj. "gracieux" qui est un part. prés. remontant à SEDENTEM.

865. Lat. SEGŪTĬŬS, -ŬM (Ktg³ *8580*). O. J. Tallgren, NM XIV, 31: à côté du port. *sabujar* "hündisch schmeicheln", il faut noter le catal. *sutjar, sotjar* "flairer, guetter", sur le développement phonétique duquel il y a quelques remarques intéressantes.

866. Germ. (norv.) SEY. P. Barbier fils, RLR LIV, 184: sur un fr. *sey, seye* = *gadus virens* L. attesté depuis le XVIIIe se.

867. Lat. SĬCCĬTAS, -ATEM (Ktg³ *8690*). A. Thomas, Ro XL, 331: sur le berrichon *seté, sté, asté* "sécheresse".

868. Lat. SĬTĬS, -IM (Ktg³ *8754*). E. Herzog, ZFSL XXXVII¹, 134: sur le fr. *soif*. Voir aussi K. Jaberg, ZFSL XXXVIII¹, 231 et E. Herzog, ZFSL XL¹, 213.

869. Germ. *SKARPA (= v. h. a. *scharpe* "sacoche") d'où v. fr. *escharpe* "besace, écharpe" (> it. *sciarpa, ciarpa* "ceinture, écharpe, esp. port. *charpa*); voir Ktg³ *8443*. J. Brüch, ZRPh XXXV, 636: y rattache l'it. *scarpa* "soulier" qui a dû se dire d'abord d'une chaussure en cuir; dans les dialectes de la Haute-Italie *scarpa* a souvent le sens "sacoche", cf. M. Roques, Ro XXX, 610.

870. Germ. (lomb.) *SKIZZA (= ags. *scitte* "diarrhée"). J. Brüch, ZRPh XXXV, 637: y rattache l'it. *schizzo* "crotte" Etym. inacceptable. — L'it. *schizzo* est sans doute un déverbal de *schizzare* qui se rattache au même radical germanique que le fr. *éclisser* (v. h. a. SLIZAN "fendre").

871. Lat. SOMNŬS, -ŬM (Ktg³ *8874*). O. J. Tallgren, NM XIII, 171: cat. *son*, f., "envie de dormir", m., "temps qu'on dort", et cat. *dexondir, deixondar*.

872. Lat. SPECTACŬLŬM n. (Ktg³ *8933* et voir *8931*). A. L. Mayhew, MLR VII, 499 propose un type *SPECTACŬLŌRĬŬM pour le v. prov. *espitlori, espilori*, fr. *pilori*.

873. Lat. STATŬA, -AM (Ktg³ *9031*). L. Gauchat, BGlPSR VII, 57: sur le Suisse rom. *ètāva* s. f. "latte ou échalas de palissade".

874. Lat. STELLA, -AM (Ktg³ *9038*). E. Herzog, ZFSL XXXVII¹, 125: sur le fr. *étoile*.

875. Lat. STŬPEO, -ERE (cf. Ktg³ *9075*). E. Walberg, Ro XL, 610 défend l'étym. du v. fr. *estovoir* par STUPERE et sa démonstration paraît convaincante.

876. Lat. *SŬBSTRO, -ARE (fait sur SŬBSTRATUM de SUBSTERNERE). Cf. Ktg³ *9195 a*. J. Haust, Ro XL, 330: sur un wallon. *sotré* "litière de paille ou de bruyère qu'on étend à terre pour y déposer les gerbes de blé"; cf. v. fr. *soustré* "litière" de SUBSTRATUM.

Digitized by Google

877. Lat. SŬBTŬS (Ktg³ *9205*). J. Jeanjaquet, BGlPSR IX, 26: sur le suisse rom. *cetour* "cellier"; un lat. *SUBTURNUS, déjà indiqué par Fenouillet, *Monogr. du pat. savoy.* (1903) pour le savoy. *setor*, a été accepté par A. Thomas, *Mél. Louis Havet* (1909) qui l'a comparé à MEDIURNUS "moyen" et qui a expliqué par SUBTULUS le prov. *soutoul*, catal. *sotol* "local au rez-de-chaussée pouvant servir de cave ou d'étable". J. Jeanjaquet rattacherait *cetour* à *SUBTURNUS, mais en faisent certaines réserves, en regard du fr. *soute* "réduit sous le pont d'un navire", l'esp. *sótano* "cave", en faveur d'un radical *SŬTT, d'orig. incertaine. — J'ajoute que le fr. *soute*, terme de marine, attesté, d'après le DG, depuis Joinville, est sans doute un emprunt au v. prov. **sota* (prov. mod. *souto*); il n'est pas impossible de croire, jusqu'à preuve du contraire, qu'il s'agit d'un emploi comme substantif (cf. *le dessous*) de la préposition (prov. *souto*, esp. *sota*).

217a. Lat. SUPINUS, -A, -UM. O. J. Tallgren, NM XIII, 178: sur catal. *sobi*, *sobina* "négligent à apprendre".

878. Germ. TAPPO (Ktg³ *9374*). J. Brüch, ZRPh XXXV, 638: sur l'it. *zeppare* qu'il expliquerait par un lomb. *ZIPPÔN.

879. Lat. TĒLA, -AM (Ktg³ *9421*). E. Herzog, ZFSL XXXVII¹, 125: sur le fr. *toile*.

880. Lat. TENSO, -ARE (tiré de TENSUS, p. p. de TENDERE "tendre") d'où le v. fr. *teser* "tendre". — A. Thomas, Ro XLI, 85: le v. fr. *teseron* "morceau de bois pour écarter (ex. g. les jambes)" dont on n'a signalé qu'un exemple dans le fabliau d'*Aloul* (v. 925) dérive de *teser*; cf. le fr. mod. *trésillon*, *étresillon* pour *tesillon*, *estesillon* qui se rattachent au v. fr. *teser*, *esteser*.

881. TRACHURŬS, -ŬM (grec τράχουρος, τραχοῦρος). P. Barbier fils, RLR LIV, 187: sur le tarentin *traulo* = *trachurus Linnaei* Malm.

882. Lat. TRAGOEDIA, -AM. — O. J. Tallgren, NM XIV, 176: "sur l'astur. *altragerias*, *altragedias* et le catal. *tregeria*.

883. Lat. TRANSFŬNDO, -ĔRE "transvaser, verser, répandre". G. Bertoni, ZRPh XXXV, 70: sur le modén. *tragonder* "inghiottire" pour *TRAFŬNDĔRE, ce qui suppose la chute de l'*f*; cf. berg. *degond* "cadere in giù", borm. *degondar* "cominciare a cadere" déjà rattachés à FUNDERE par C. Salvioni, ZRPh XXII, 470.

884. Lat. TROCHŬS, -ŬM (τρόχος). P. Barbier fils, RLR LIV, 188: l'esp. *troco* = *orthagoriscus mola* Schneider, cité comme nom populaire par Carus, Prodr. II, 537, et qui ne paraît pas refléter un mot de la nomenclature savante, paraît être pour TROCHUS mais il n'y a pas un developpement régulier de ce mot.

Digitized by Google

885. Lat. TŬBER (Ktg³ *9794*). P. Barbier fils, RLR LIV, 185: sur le port. *tuberão* "requin" ainsi d'abord nommé pour sa peau tuberculeuse; sur le catal. *taburo, tiburo,* esp. *taburon, tiburon,* noms de divers requins; sur divers emprunts français qu'on peut rattacher aux formes de la péninsula ibérique: *touberan, tuberon, tiburon, taburon* et sur quelques coquilles qu'on trouve dans les dictionnaires.

886. Lat. TUTO, -ARE (Ktg³ *9842*). O. J. Tallgren, NM XIII, 172 et XIV, 33: sur le catal. *atuhir* "étourdir, stupéfier". — Voir J. Vising, ZFSL XXXVIII¹, 278.

887. Lat. ŬLVA, -AM (Ktg³ *9873*). O. J. Tallgren, NM XIV, 176: sur le cat. *bolva* "filet, paille, poil, lie" et à Ribagorça *olva* "el detritus que queda de l' herba al fono del paller".

888. Lat. ŪNŬS, -A, -ŬM (Ktg³ *9909*). O. J. Tallgren, NM XIII, 173: sur le cat. *axonar* "effeuiller, cueillir" (> EX-UN-ARE).

889. Lat. URINA, -AM (Ktg³ *9915*). O. J. Tallgren, NM XIV, 176: sur la probabilité de l'existence, en latin populaire, du type AURINA refait sur AURUM et qui explique les formes populaires romanes.

890. Lat. VACCA, -AM (Ktg³ *9947*). C. Salvioni, ZFSL XXXVII¹, 271: à propos du fr. *avachir* pour lequel le DG accepte une étymologie par le germanique (v. h. a. *weichjan* "mollir, énerver") cite le lomb. *svacá* "avvilire, indebolire, guastare", le piém. *svaché* "dissolversi, svanire, mancare", puis un *bacularse, baculirse* des Abruzzes "divenir debole, alentarsi" qu'il rapproche du napol. *vacolare* "evacuare" qu'explique VACUARE ou EVACUARE; les formes françaises et de la Haute Italie réfléchiraient un *VACCARE pour VACUARE ou pour *VACICARE tiré de VACARE. — Je ne crois pas qu'on puisse accepter cette explication. Non que je tienne à l'étymologie par le germanique: en effet, le wall. *s'awachi* (à côté de *s'avachi*) me semble dû au wall. *wachi* "vaciller, chanceler"; mais partout ailleurs on a *v*. Le sens de "s'affaisser" est le plus général; Verrier-Onillon donne "aplatir, abattre, écraser, faire tomber, écrouler, ébouler". Pour la forme, *avachir* est cité pour le wallon, le rouchi, la Flandre française, l'Eure, le Bas-Maine; l'Anjou, le Poitou, la Saintonge ont *avacher*. Il faut comparer le prov. *s'esvaca* "s'ébouler" dérivé de VACCA "vache", comme le fait croire: (a) le prov. *vedela* "s'ébouler" qui se rattache a VITELLUS, et le prov. *poulina* "s'ébouler"; (b) le fait que le prov. *esvaca* (a. *eivacha*) dans son autre sens de "couper ça et là les parties les plus mûres d'un champ de blé, faire des trouées" paraît être un dérivé de VACCA "vache" (cf. Mistral à *vacà, vaco, faire de vaco, vacasseja, vaqueja* &c.). Le sens primitif d'*esvaca* "ébouler" est "mettre bas", cf. norm. (Val d'Yères) *éboulée* "fausse couche". On peut encore com-

Digitized by Google

parer l'ital. *far la vacca,* l'esp. *avacado* "1. qui ressemble à une vache, 2. (d'un cheval &c.) pansu, mou, sans vigueur", le fr. argotique *vache* "homme sans courage", *vacherie* "indolence" etc. qui aident à comprendre certains développements du sens des mots de la France et de la Haute Italie.

891. Lat. *VARIO, -ONEM (Ktg³ *10003*). P. Barbier fils, RLR LIV, 188: sur les noms de poissons qui se rattachent à ce type.

892. Lat. VĔSTĪTŪRA, -AM (Ktg³ *10121*). L. Gauchat, BGlPSR VII, 54: sur Val de Bagnes *vètyuīre,* Val d'Anniviers *vəθuigrə* "troupeau".

893. Lat. VICĪNŬS, -A, -ŬM (Ktg³ *10146*). J. Haust, BDGLW V, 68: le wall. *vinâve* "voisinage", en v. wall. *vinable* est pour *VICĪNABŬLŬM.

894. Lat. VĬRGA, -AM. — P. Barbier fils, RLR LIV, 156: sur le catal. *varga* = *congromuraena balearica* Kp.

895. Lat. VĪTALIS, -E (Ktg³ *10238*). A. Thomas, Ro XLI, 86: sur le foréz. *viaille* "joue" qu'on retrouve dans le nord du dép. de l'Isère; VITALIA CAPITIS dans Pline, HN XVII, 42, 1 indique les tempes ou le front; l'ALF donne quatre points où tempe = "joue"; enfin des lettres de remission de 1455 (Du Cange, art. *viseria*) cite un *vidaille* pour Droux (Hte-Vienne): "ung cop sur l'uisse ou vidaille" (*uisse* "sourcil") qui est aussi sûrement un dérivé de VITALIA.

896. Germ. (lomb.) WAHTARI "Wächter" puis "Aufwärter" (cf. angl. *waiter*). J. Brüch, ZRPh XXXV, 636: sur l'it. *guattero* "sottocuoco, lavapiatti"; voir déjà Zaccaria, *L' Elem. Germ. n. Ling. Ital.* — Noter d'après Duez l'it. *guattarello* "petit marmiton", *sguattaro* "marmiton"; avec ces mots vont évidemment l'it. *guattera, sguattera* "écureuse" pour lesquels voir Ktg³ *10014, 10366.*

897. Germ. WANGA (v. h. a. *wanga* "joue"; cf. l'it. *guancia* qui suppose *WANKJA). A. Thomas, Ro XLI, 73: en rapproche un fr. *ganches, ganges* "ouïes de poisson" qu'on lit dans la traduction, par Desdier Cristol, du *De honesta voluptate* de Platina (édition princeps de 1505), et cite à l'appui d'autres exemples du développement sémantique "joue" > "ouïe de poisson"; ajouter aussi peut-être le béarn. *gangue* "arête, ligne de jonction de deux versants de montagnes"; ce dernier sens est attesté par Mistral pour *gauto* "joue". — Noter qu'à côté de l'it. *ganga* "joue" que cite A. Thomas, Duez a *guangiare* "donner sur la joue".

898. Suisse-allem. WYSSBLĪ (à côté de BLĪWYSS) "Weissblei". L. Gauchat, BGlPSR VII, 55: sur fribourg. *vichpyon* (ou *pyon* est la traduction de BLĪ) à côté de *vichpli* "crayon".

(à suivre.)

Digitized by Google

JUN 22 1920

N° 19/20 PUBLIÉ LE 31 DÉCEMBRE 1913

REVUE
DE
DIALECTOLOGIE ROMANE

DIRIGÉE PAR

A. ALCOVER, J. ANGLADE, M. G. BARTOLI, A. DOUTREPONT, L. GAUCHAT, J. GEDDES, J. JUD, J. LEITE DE VASCONCELLOS, R. MENÉNDEZ PIDAL, C. SALVIONI, B. SCHÄDEL, E. STAAFF

PUBLIÉE POUR LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE

PAR

B. SCHÄDEL

TOME V
N° 3/4
JUILLET — DÉCEMBRE 1913

HAMBURG
INTERNATIONALE GESELLSCHAFT FÜR ROMANISCHE MUNDARTENFORSCHUNG
(SEMINAR FÜR ROMANISCHE SPRACHEN UND KULTUR)
EDMUND SIEMERS ALLEE
1913

Digitized by Google

SOMMAIRE DU NUMÉRO 19/20 DE LA REVUE.

Pages

D. Giannarelli, Studi sui dialetti Lunigianesi compresi fra la la Magra e l'Appennino Reggiano (18. 7. 12. I) 261

C. Volpati, Nomi romanzi del pianeta Venere (3. 7. 12. I) 312

A. M. Espinosa, Nombres de bautismo nuevomejicanos (9. 3. 13. XIV) . . . 356

A. Schneider, Zur lautlichen Entwicklung der Mundart von Bayonne. Teil II. Die Entwicklung der Liquiden *l* und *r* (10. 8. 13. XIV) 374

A. Chr. Thorn, RACEMUS et UVA en Gaule (27. 10. 13. XIV) 406

Les numéros I-XVII correspondent aux départements de rédaction: I = Italie, II = Suisse romande, III = Domaine français, IV = Belgique, V = Canada, VI = Domaine provençal, VII = Domaine catalan, VIII = Domaine roumain, IX = Domaine rhétoroman, X = Domaine castillan, XI = Domaine portugais XII = Domaine portugais hors d'Europe, XIII = Dalmatie et Albanie romanes, XIV = Allemagne, = XV = Autriche-Hongrie, XVI = Pays scandinaves et Finlande, XVII = États-Unis d'Amérique et Angleterre.

Digitized by Google

Studi sui dialetti Lunigianesi compresi fra la Magra e l'Appennino Reggiano

di

D. Giannarelli

Introduzione.[1]

1. Nessuna regione della Penisola forse può presentare allo studioso tante varietà fonetiche in così piccolo territorio, come presenta la Lunigiana; dove le leggi fonetiche di un paese differiscono spesso fondamentalmente da quelle di un paese vicino. L'origine di questa infinita varietà è da ricercarsi senza dubbio nell'incontro, in questa regione, del Toscano, del Ligure, dell'Emiliano: anzi si può dire che i dialetti della Lunigiana rappresentano l'anello di congiunzione fra le tre unità dialettali sopra ricordate, i cui elementi cozzano in questa regione di continuo fra loro, ed ora la vittoria arride agli uni, ora agli altri. La varietà dunque e la fusione di elementi diversi costituiscono il carattere peculiare dei dialetti Lunigianesi: ed una classificazione di essi è solo possibile in base al prevalere in una determinata zona di elementi o toscani o liguri o emiliani.

2. Con questo criterio possiamo dividere i dialetti della Lunigiana in tre gruppi: 1) **il gruppo tosco-ligure,** con prevalenza di elementi toscani e liguri, senza però escludere completamente gli elementi emiliani: 2) **il gruppo tosco-emiliano,** con prevalenza di elementi toscani ed emiliani: 3) **il gruppo ligure-emiliano,** con prevalenza di elementi liguri ed emiliani.

Senza porre per nessuno dei tre gruppi confini precisi, diremo che il primo gruppo abbraccia la Lunigiana inferiore, occupando tutto il territorio compreso fra la Magra, il mare ed il Frigido: inoltre valica le Alpi Apuane ed i monti di Fosdinovo per estendersi nella valle del Lucido fino a Gragnóla dove si incontra col secondo gruppo, cioè col gruppo tosco-emiliano; e, risalendo il corso dell'Aulella, si estende fino a Cásola e a Regnano, dove si incontra col Toscano di Garfagnana. I fenomeni toscani si intrecciano in questo gruppo coi

[1] Cfr. anche il mio opuscolo *Caratteri generali dei dialetti Lunigianesi.* Tortona, 1912.

Digitized by Google

fenomeni liguri e prevalgono ora gli uni ora gli altri, secondo che ci avviciniamo alla Liguria o alla Toscana, mentre al di là delle Alpi Apuane comincia a comparire qualche fenomeno emiliano. Questo primo gruppo, che ha per caratteri generali il vocalismo a fondo toscano, e il dilegno del -v- (fenomeno ligure), si può suddividere in due parti: 1) Orientale (con predominio di elementi toscani), in cui abbiamo la persistenza delle consonanti sorde intervocaliche, e, nella zona più addossata alle Alpi Apuane, il [-ḍ-] da -LL-: 2) Occidentale (con predominio di elementi liguri) in cui abbiamo [ǵ] da LI̯ e ĝl, [ć] da KL con altri fenomeni liguri sparsi qua e là sporadicamente. La zona di questo gruppo, compresa fra la Magra, il Frigido e le Alpi Apuane, è stata illustrata da G. Bottiglioni (RDR II 77-143, III 339-401).

Il secondo gruppo, cioè il gruppo tosco-emiliano, si estende dall' Aulla, per le valli dell' Aulella e del Rosaro da un lato, e per quella del Taverone dall' altro, fino all' Appennino: mentre, risalendo il corso del fiume Magra, tocca Villafranca e Bagnone. In questo gruppo il vocalismo tonico ha fondo toscano come nel precedente (vocali schiette, non turbate); ma cominciano a crescer di numero i fenomeni emiliani, mentre si fanno rarissimi i fenomeni liguri, compreso quello della scomparsa del -v-. Le vocali atone interne in generale dileguano, le finali in molti casi si oscurano e talvolta cadono, le consonanti sorde intervocaliche si sonorizzano. Si può dire in altre parole che in questo gruppo il vocalismo tonico segue le leggi del toscano, se si eccettua la ripugnanza ai dittonghi [i̯e] ed [u̯o] da ĕ ed ŏ; mentre il vocalismo atono ed il consonantismo seguono in linea generale le leggi dell' Emiliano.

Il terzo gruppo, ossia il gruppo ligure-emiliano, occupa tutta l' alta Val di Magra, al nord di Villafranca, facendo centro in Pontremoli. Compaiono in questo gruppo le vocali turbate [ö] [ü] [ů], ed altre, ora come nel Ligure, ora come nell' Emiliano: le vocali atone finali spesso cadono: a Pontremoli abbiamo [ž] al posto del toscano [ǵ] (iniziale e interno) [žöĝ] "giuoco", [žnẹvar] "ginepro": e [š] al posto di [ć] toscano iniziale. È il gruppo, che più degli altri due si discosta dal Toscano, mentre è composto di elementi liguri ed emiliani mescolati insieme, con prevalenza degli uni o degli altri, a seconda che ci avviciniamo alla Liguria od all' Emilia. Un' idea generale su questo gruppo di dialetti si può acquistare dalle *Note fonetiche sui parlari dell' alta valle di Magra* di A. Restori (Livorno, 1892).

3. Da questo mio tentativo di una classificazione dei dialetti della Lunigiana, che sarebbe ben più precisa e sicura, qualora non

Digitized by Google

fossero così scarsi gli studî fatti finora in tal campo, sarà più agevole ad ognuno il capire qual posto occupino in mezzo agli altri i dialetti della zona da me studiata; la quale si estende dall' Aulla, per la valle dell' Aulella e dei suoi affluenti, fino alle Alpi Apuane da un lato e all' Appennino dall' altro, valicando a Sassalbo il contrafforte dell' Appennino di Camporàghena, e toccando, in valle del Taverone, Camporághena e Comano. Nella parte generale mi estenderò al sud di Aulla fino a Caprígliola, sulla sinistra del fiume Magra, e ad Albiano sulla destra, perchè meglio si veda, anche da questa parte, il passaggio graduato verso il Ligure: mentre, intorno alle Alpi Apuane, per ragioni di confronto coi paesi della valle del Lucido, aggiungerò Ortonovo, situato nel versante opposto, vicino a Carrara. Questo paese entra nelle tavole fonetiche generali di G. Bottiglioni: ma io ne studiai direttamente il dialetto due anni fa, perchè era mio intendimento di pubblicarne la fonetica. Infine toccheró Cerreto-Alpi nel versante reggiano, i cui dialetti verranno a poco a poco illustrati maestrevolmente da G. Malagoli, il quale ha già iniziato il suo studio con un' ottima trattazione del dialetto di Novellara (AG XVII, 29-146, 147-197). Metteró poi a riscontro nelle tavole fonetiche il dialetto di Pontremoli, come tipo della zona ligure-emiliana, servendomi del lavoretto citato di A. Restori: e perchè meglio appariscano le relazioni dei dialetti da me studiati e di quelli di Lunigiana in generale colle tre grandi unità dialettali limitrofe, farò comparire nelle tavole il dialetto di Parma, come tipo dell' Emiliano, quello di Genova, come tipo del Ligure, e il Toscano. Per Parma seguiró la *Fonetica Parmigiana* di A. Piagnoli (Torino 1904), per Genova gli *Studi Liguri* del Parodi (AG XVI), e per il Toscano la *Grammatica* del Meyer-Lübke. Così facendo mi pare che assai bene potranno intendere gli studiosi qual posto occupino i parlari della zona da noi presa in considerazione in mezzo agli altri parlari della Lunigiana e a quelli di tutta Italia e del territorio romanzo in generale: e ognor più si convincano che la Lunígiana, questa piccola parte della nostra penisola, pur essendo stata, almeno fino agli ultimi decenní, così negletta e dimenticata, se è interessante per ciò che spetta ad altre discipline e specialmente alla storia, è interessantissima por ciò che spetta alla glottologia.

4. Ed ora non sembri inopportuna al cortese lettore una *passeggiata fonetica* (se così si può chiamare) attraverso i singoli paesi, da me presi come tipo per rappresentare una determinata estensione di territorio, le cui leggi fonetiche principali io esporrò nella parte generale dei miei studi in una serie di tavole fonetiche comparate.

Digitized by Google

E nel fare questa passeggiata fonetica, incominciamo da Albiano e Caprigliola, situati ai confini della Liguria. Abbiamo ad Albiano [ǵ] dai nessi LI̯ e GL e [ć] da KL (TL). Il [s] e il [ṡ] tendono un pochino a [š] [ž], come nel ligure (si tratta della fase intermedia ṣ ẓ: cfr. Parodi S. L. 168, in AG XVI): a [ć-] iniziale ed a [ǵ] iniziale e mediano del toscano corrispondono rispettivamente [z-], [ż]: L complicato, dinanzi a dentale, si fa [u̯], mentre dinanzi a s dilegua addirittura (v. C. Merlo, RDR 1909, pag. 247, nota 2). Manca però il dilegno del -v-.

Le differenze fra Albiano e Caprigliola sono piccolissime, per quanto i due paesi siano separati dalla Magra: tuttavia non è trascurabile il fatto che a Caprigliola si incominciano a sentire [ḱ] e [ǵ] (v. Parte 1ª, 3) dai nessi KL (TL), ǵL e LI̯, in luogo di [ć] e [ǵ] che abbiamo visto ad Albiano: ed è un fenomeno singolare l' affievolimento di A finale in [ə].

Ed ora entriamo nella zona, che forma l' argomento principale delle mie ricerche, voglio dire nella valle dell' Aulella.

Aulla è situata al confluente dell' Aulella colla Magra, ed il suo dialetto appartiene spiccatamente al secondo gruppo della nostra classificazione, da noi chiamato tosco-emiliano, e ne ha tutti i caratteri, senza presentare alcun fenomeno notevole. Risalendo il corso del l' Aulella arriviamo a Soliera, per cui si può dire altrettanto che per Aulla. Qui l' Aulella riceve uno dei suoi maggiori affluenti, il Rosaro, che nasce sopra Sassalbo dal monte La Nuda: e se noi da Soliera ci interniamo nella valle di questo affluente fino all' Appennino, troviamo sempre dialetti del secondo gruppo: ma se continuiamo a salire il corso principale del torrente, noi ci imbattiamo subito in dialetti del gruppo tosco-ligure (parte orientale, con prevalenza di elementi toscani): dove, conforme a ciò che dicemmo innanzi, persistono le sorde intervocaliche, ed avviene il dilegno del -v-: mentre nella valle del Lucido, come a Monzone, Vinca, Equi ecc. dilaga il [ḍ] (< LL) dal versante opposto Carrarese, di cui si vedrà poi nelle tavole l' esempio di Ortonovo. A Cásola l' o finale si affievolisce in (-ə]: fenomeno che avviene in tutti i paesi circostanti e si continua nell' alta Garfagnana, e nella montagna Modenese, come a Piandelagotti, per dar luogo gradatamente al dileguo completo, proprio dell' Emiliano. Gragnóla, al confluente del Lucido coll' Aulella, è uno dei paesi, dove il gruppo tosco-emiliano s' incontra col gruppo tosco-ligure: quindi accanto al [ḍ] di Monzone e al dilegno del -v-, troviamo la tendenza delle sorde a sonorizzarsi. Anche il fenomeno [z] al posto del toscano ć, e [ǵ] al posto di [ǵ] iniziale e mediano, che trovammo ad Albiano e a Capri-

Digitized by Google

gliola, è più facilmente spiegabile, se pensiamo a questa fusione di elementi diversi. Abbiamo detto or ora che la valle del Rosaro continua il secondo gruppo, che è quanto dire il dialetto di Aulla e di Soliéra. Infatti a Moncigoli le leggi fonetiche corrispondono tutte a quelle dei due paesi ricordati: altrettanto si può dire di Fivizzano, ove si faccia eccezione per il [z-] e [ż], che ricompaiono nelle stesse condizioni di Gragnola. A Pò il [ǵ] mediano (da LI̯ ǵL) tende verso la fricativa [j] (fenomeno che avremmo dovuto notare anche per Solièra e Moncigoli, per quanto in questi due paesi sia meno accentuato) per dar luogo poi decisivamente al Cerreto, oltre i monti, ad [j] come avviene in generale nei dialetti Emiliani.

Sassalbo, ultimo paese della valle del Rosaro, situato alquanto più a valle della strada militare, che conduce a Reggio-Emilia per il vicin passo del Cerreto, presenta delle particolarità assai notevoli: principalissima quella del passaggio di LL a [ĺ] che si estende anche ai casi di L semplice preceduto da I, U, R, e che non trova riscontro in nessun altro paese della Lunigiana. L' -E finale a Sassalbo passa ad [-o], e così pure a Comano, in valle del Taverone; mentre in tutti gli altri paesi fin qui veduti si oscura in [-ə], e a Camporághena rimane intatto: il che costituisce, nella zona da me studiata, una particolarità di quest' ultimo paese. A Comano ricompare anche il dilegno del -v-.

Varcando l' appennino per il passo del Cerreto, noi avvertiamo subito il passaggio brusco all' Emiliano: le differenze fonetiche si fanno subito sentire anche nel vocalismo tonico: al Cerreto ad ŏ tonica di sillaba aperta risponde [ę].

Ecco in breve, a larghi tratti, i caratteri più spiccati e le principali differenze fonetiche di ciascun paese della zona dialettale che forma l' oggetto dei miei studi. Non è inopportuno notare che a KL (TL), e a ǵL (LI̯) corrispondono rispettivamente [ḱ] e [ǵ] (di cui abbiamo giò fatto cenno riguardo al dialetto di Caprigliola e di Po) in tutta la zona; e pare che il fenomeno si estenda, per la montagna toscana ed emiliana, fino al Frignano: io l' ho constatato direttamente a Pievepèlago (Frignano), e in qualche paese dell' alta Garfagnana, come a Soraggio e a Corfino. (Cfr. Pieri, *Il dialetto Gallo-Romano di Sillano*, AG XIII, 334, in nota).

5. A meglio dare che in questa introduzione un' idea chiara e precisa di tutta questa zona dialettale, servirà benissimo la parte generale summentovata: ma la base dei miei studi in questo campo sarà costituita dalla trattazione accurata di due dialetti, che è mio intendimento di far ben conoscere agli studiosi di dialettología italiana

Digitized by Google

come esempi del secondo gruppo lunigianese, cui demmo il nome di tosco-emiliano, il quale non è ancora stato studiato in nessuna sua parte. Questi due dialetti sono quelli di Sassalbo e di Fivizzano. Le ragioni della scelta sono facili a comprendersi: Sassalbo è il mio paese nativo, Fivizzano è il capoluogo di tutta questa zona lunigianese. Ognuno potrá vedere che fra i due dialetti, per quanto così vicini e facenti parte del medesimo gruppo, esistono differenzi notevoli.

6. Ed infine diciamo una parola sui documenti. Questi, per mancanza di letteratura scritta,[1] non sono altro che la viva voce degli abitanti dei luoghi, nei quali io mi sono sempre recato di persona o in diligenza, o in bicicletta, od anche a piedi, quando mancava la strada rotabile. Le mie indagini però non si basano mai sull' interrogatorio di un solo individuo: ma ho sempre ben controllato i fatti, interrogando più d' uno, rendendomi spesso noioso e seccante in modo speciale ai poveri contadini, che, non sapendosi render ragione delle mie inchieste, qualche volta mi hanno perfino guardato con occhio diffidente.

Se le mie fatiche torneranno in qualche modo utili alla scienza, io ne saró ben lieto, e sarà non tanto merito mio quanto del mio venerato Maestro Prof. Clemente Merlo della R. Universitá di Pisa. [V. oltre il lavoro del Pieri citato, l' altro lavoro del Pieri stesso sul dialetto Gallo-Romano di Gombitelli nella provincia di Lucca, e una nota del Salvioni sulla probabile provenienza della colonia Gombitellese (pag. 130): il tutto nel vol. XIII dell' AG].

Sigle ed abbreviazioni bibliografiche.

AG = *Archivio Glottologico Italiano.*

M. L. = W. Meyer Lübke. Quando non c' è nessun altra indicazione intendiamo riferirci alla *Gramm. storico-comparata della lingua italiana,* trad. di M. G. Bartoli e G. Braun, Torino, 1901.

Piagnoli = A. Piagnoli, *Fonetica Parmigiana,* Torino 1904.

Parodi = E. G. Parodi, *Studi Liguri* (AG XVI, 105-161).

---

[1] G. Papanti nel suo volume *I parlari italiani in Certaldo alla festa del V centenario di Messer Giovanni Boccacci* (Livorno 1875) riporta la novella IX (Giorn. I) del Decameròn tradotta nel dialetto di Fivizzano e di qualche altro paese dei dintorni: ma sono traduzioni abbastanza inesatte. Per Gragnola sono state pubblicate alcune novelle da A. Bariola, che non mi è stato dato di poter avere fra mano: io credo peró che neppure in quelle si tratti di fonte diretta popolare. In seguito offrirò alcuni saggi autentici dell dialetto di Sassalbo.

Digitized by Google

Restori = A. Restori, *Note fonetiche sui parlari dell' alta valle di Magra,* Livorno 1892.

Tutte le altre citazioni di libri o riviste vengono fatte in modo da non far nascere dubbio nel lettore.[1]

Parte I.

Fonologia comparata del dialetto di Sassalbo e di Fivizzano.

Capitolo I.

I suoni attuali dei due dialetti.

1. Vocali.

1. Abbiamo nei due dialetti le sette vocali del toscano, cioè: [a], [ę] (aperto), [ę] (chiuso), [i], [ǫ] (aperto), [ǫ] (chiuso), [u]: di cui ciascuna ha press' a poco il medesimo timbro, che ha rispettivamente nel toscano.

L' *o* e l' *e* possono avere suono aperto solamente in posizione tonica, perchè in atonia sono sempre chiusi: quindi nel testo trascureremo di mettere il segno di chiusura ˉ, quando le due vocali non siano toniche.

2. Oltre alle predette vocali, esiste una vocale indistinta, che somiglia alquanto all' *e* semimuta dei Francesi, e che noi scriveremo col segno adoperato dai linguisti per lo *schwa* del proto-indo-europeo, cioè col segno ə. Tale vocale indistinta non puo mai trovarsi in posizione tonica, ma soltanto in posizione atona: in seguito ne vedremo l' origine (v. 37).[2]

2. Consonanti.

3. Tutte le consonanti del toscano si trovano anche a Fivizzano e a Sassalbo. Il [k] pero non è mai aspirato: e così il [ć] e il [ǵ] non sono mai assibilati in modo da avvicinarsi a [š] e [ž].

Il [ĺ] di Sassalbo (da LL) è simile a *l* mouillè dei Francesi oppure a *l̃* dello Spagnuolo, oppure anche a [ĺ] del toscano *gli.* Non mi pare invece che questa consonante sia simile perfettamente al *-glia-* di *paglia* pronunciato da un toscano: anzi mi par che ne differisca non solo per il fatto che nel toscano si tratta di consonante doppia, e qui invece di consonante semplice, ma anche per il grado d' artico-

---

[1] In altra parte di questi Studi sarà pubblicata poi la bibliografia completa.

[2] A Fivizzano esistono poi ambedue le semivocali [i̯], [u̯]: a Sassalbo esiste soltanto [i̯], ma abbiamo la mancanza assoluta di [u̯], che vien sempre sostituito dalla consonante corrispondente [v].

Digitized by Google

lazione. Cercherò di fare esperienze in proposito e di vedere se queste confermano ciò ch' io dico.

Oltre a tutte le consonanti del toscano, qui ne abbiamo alcune altre, che sono: [ž] [ḱ] [ǵ] (v. Introduzione).

Il [ž] è una linguale, che non s' avvicina mai al [ǵ] assibilato dei toscani: anzi a Fivizzano tanto [š] che [ž] tendono alquanto a [s] e [ś]: mentre a Sassalbo si tratta di due linguali ben distinte.

Il [ḱ] e il [ǵ] sono due consonanti intermedie fra [ć], [ǵ], e [k], [g]. Mentre noi abbiamo bisogno dell' appoggio dei denti per pronunciare [ć] e [ǵ] non ne abiamo punto bisogno per [ḱ] e [ǵ]: quindi io non esiterei a dire che queste due consonanti sono le vere esplosive palatali. Se noi pronunciamo [ći], la lingua si ritrae verso il palato alquanto più, che quando noi pronunciamo [ća]: così al contrario si avanza dal fondo del palato in avanti un pó di più quando pronunciamo [ki], che quando pronunciamo [ka]. Di modo che, partendo dal fondo del palato in avanti, possiamo stabilire questa gradazione:

[ka] [ki] [ḱa] [ḱi] [ći] [ća]

in cui la consonante [ḱ] occupa precisamente un posto intermedio fra il [k] di [ki] e il [ć] di [ći] ma in modo che dinanzi ad *i* si avvicina di più a [ć], mentre dinnanzi ad *a* si avvicina di più a [k] per la diversa influenza delle due vocali.

Altrettanto si potrebbe dire di [ǵ] rispetto a [ǵ] e [g].[1]

Per le consonanti attuali dei due dialetti possiamo dunque fare il seguente quadro classificativo, da cui apparirà anche il valore dei segni diacritici:

	Esplosive		Continue			
	Sorde	*Sonore*	Nasali	Liquide	Fricative	
					Sorde	*Sonore*
Labiali o bilabiali	p	b	m	—	—	—
Labio-dentali . .	—	—	—	—	f	v
Dentali	t	d	n	l	s z	s ż
Linguali	—	ḍ[2]	—	r	š	ž
Palatali	ć ḱ	ǵ ǵ	ń	ĺ	—	—
Velari	k	g	ṅ	—	—	—

[1] Vedi L. Roudet, *Eléments de phonétique générale.* Paris, 1910; e inoltre P. G. Goidanich, *Per la Fisiologia delle rattratte* [ć], [č], [z], Trieste 1910 (estratto dalla Miscellanea Hortis).

[2] Non si trova a Fivizzano e a Sassalbo, ma però si trova nella Valle del Lucido, come si vedrà in seguito.

Digitized by Google

3. Sonanti.

4. Le nasali [m], [n], e le liquide [l], [r], in certi casi, di cui parleremo piú tardi (v. 37), si fanno sonanti [m̥], [n̥], [r̥], [l̥]: e le sonanti, come la vocale indistinta, possono trovarsi soltanto in posizione atona, come vedremo.

4. Accento.

5. L' accento, all' infuori di qualche caso isolato, va col toscano: percio riteniamo inutile segnarlo, fuorchè in quei pochi casi, in cui potrebbe nascere l' incertezza nel lettore. (Per l' accento del toscano puoi vedere M. L. 90 e segg.)

Capitolo II.

Relazioni storiche fra i suoni del latino e i suoni dialettali dei due paesi.

Avvertenza.

6. Per maggior chiarezza terremo sempre distinti i due paesi, indicandoli colle iniziali S. = Sassalbo, F. = Fivizzano, anche quando le leggi fonetiche del loro dialetto sono uguali: e ciò per evitare sia di portare gli esempi di un solo paese, sia di mescolare insieme voci di ambedue, le quali, pur corrispondendosi per certe leggi fonetiche, possono non corrispondersi per alcume altre: dalla qual cosa ognun vede che nascerebbe confusione. Appartengono al dialetto di Sassalbo gli esempi in grafia fonetica senza alcuna indicazione.

A. Vocalismo.

1. Vocali toniche.

a) Vocali toniche semplici.

A.

7. ĂĂ in sillaba aperta > [a].

S.	F.
[salo] [ḱava] [ala] [karo] [špaĝo] [fi̯ado] [paṅ]. Infiniti -ARE > [-aro].	[salo] [ḱava] [ala] [karo] [špaĝo] [fi̯ado] [paṅ]. Infiniti -ARE > [-arə]

8. ĂĂ in posiz. < [a] come in sillaba aperta.

S.	F.
[ĝaĺo] [vaka] [sako] [barba] [kalza] [salvo] [falso] [braćo] [pi̯anǵro] [mašḱo] [saso] [altro] [alto].	[ĝalo] [vaka] [sako] [barba] [kalza] [salvo] [falso] [brazo] [pi̯anźrə].

Digitized by Google

8 bis. Nelle desinenze verbali della 1ª coniugazione, eccetto che nell' infinito, A < [ę] per attrazione di coniugazione. Quindi abbiamo a S. [portęvo] [ḱamę'] [portę'] (2ª pers. pl.) e a F. [portęvə) (esistono però qui anche le forme regolari [portavə] [ḱamavə] ecc.), [ḱamęvə] [zr̥kęvə] ecc. —

Per -ARIU, -ARIA abbiamo due filoni: accanto agli esempi [panęra] [kaldęra] [lamęra] [pəškęra] stanno esempi normali come [panara], che ha significato un po diverso da [panęra], [ǵnaro] a F. [žnaro], [fr̥varo] a. F. [fəbraro], [kuḱaro] ed altri. Al toscano "ciliegia" corrisponde a S. [ćręža], regolare da *CERESEA. Ma il nome proorio locale [ćrážola], nato evidentemente da [ćraža], che forse si diceva prima di [ćręža], ci riporta a *CERASEA: e ciò trova riscontra nel Massese [ćeraśa] (v. Ro XIII, 216, 3; e inoltre *Einführung in d. St. d. rom. Sprach.*, 2ª edizione, 103).

Ĕ.

9. Ĕ di sillaba aperta > [ę].

S.	F.
[tęṅ] [vęṅ] [bęṅ] [mędo] MĚTO [dęži] [ǵęlo] [męlo] [pręda] PETRA[1] [sęro]. Proparossitoni: [tęvdo] [ǵęnro] [tęnro] [lęĝora]. Ossitoni: [pę].	[mędə] [dęžə] [męlo] [sęro] [tęṅ] [vęṅ] [bęṅ]: [tęvdo] [lęĝora] [žęnəro]: [pę].

10. Ĕ in posiz. < [ę].

S.	F.
[lęto] [pęto] [sęto] [kortęĺo] [bęĺo] [soręla] [pęla] [budęla] [tęra] [fęro] [vęrmo] [ęrba] [ǵęrvo] ACERBU (v. 115) [fnęštra] [špęḱo] [mężo] [vęḱo] [ęko] *ECCU [pęrdro] [tęrzo] [nębja] *NEBULA.	[lęto] [pęto] [sęto] [kortęlo] [bęlo] [soręla] [pęla] [tęra] [fęro] [vęrmo] [zę́rvo] [fənęštra] [špęḱo] [nębja] ecc.

Evoluzione fonetica condizionata.

11. Ĕ + $\left\{\begin{matrix}n\\m\end{matrix}\right\}$ + CS. > [ę] in luogo di [ę].

S.	F.
[mękto] [dękto] [sęmpro] [tęmpo] [mękta] [džęmbra] [ćękto] [parękto] [ǵękta].	[mękto] [dękto] [sęmprə] [tęmpo] [mękta] [zękto] ecc.

[1] Ĕ + CS + R non fa posizione (v. M. L. 21).

Digitized by Google

ĕ in IATO. < [i] in luogo di [ę]. Esempi: [mio] [mia] [Dio] [kria] (deverbale da CREAT: si suol dire del germe delle castagne).

Turbamenti.

12. A S. si ode [prẹzi], in cui l' *e* si può esser chiuso per un caso di metafonesi. Inoltre a S. abbiamo [n̥ǵińo] (verbo, 1ª persona sing. pres. ind.) in cui possono aver influito le forme arizotoniche.

Ē, Ĭ.

13. Ē, Ĭ in sillaba aperta (ę del volgar latino) > [ę].

S.	F.
[sẹda] "sete" e "seta"	[sẹda] [vẹdə] [bẹvə] [nẹva] [fẹda]
[vẹdo] [bẹvo] [nẹva] [fẹda] [pẹro]	[pẹro] [pẹlo] rẹda] [kadẹna] [mo-
[pẹlo] [rẹda] [kadẹna] [monẹda]	nẹda] [pẹža] [pi̯ẹva]: —
[pẹža] [sẹvo] SĒBU	
[ćẹra] [pi̯ẹva] PLĒBE.	[trẹ] [mẹ] [tẹ]: [fẹlža] [zẹndra].
Anche negli ossitoni: [trẹ] [mẹ]	
[tẹ]; e nei proparassitoni: [pẹvro]	
[vẹdola] [fẹlža] [ćẹndra].	

14. Ē. Ĭ in sillaba chiusa (ę del volgar latino) < [ę].

S.	F.
[tẹḱo] [tẹĝa] [štẹĺa] [vn̥dẹmia]	[tẹḱo] [tẹĝa] [štẹĺa] [vn̥dẹmi̯a]
[vẹndo] [krẹšo] [mẹtro] MĬTTERE	[vẹndə] [krẹšə] [mẹtrə] [lẹtra]
[lẹtra] [nẹĝro] [štrẹto] [vẹća] [sẹńo]	[lẹńo] [orẹḱa] [sẹko].
[lẹńo] [orẹka] [frẹdo] (v. *Einführung* 1e ediz. 94) [vẹća] [sẹko]	
[sẹḱa] [pẹna] [vẹško] E)PĬSCO(PU.	

Evoluzione fonetica condizionata.

15. *a*) Ĭ + STR. Im ambedue i paesi si odono [mnẹštra] [maẹštro] conforme al Toscano: inoltre a S. abbiamo [kavẹštro] ("balestra" non esiste, e in luogo di "canestro" si dice [kavańo] oppure [panarẹta], diminutivo di [panẹra]).

A me pare che qui non esista la legge Ĭ >< STR < [ę], enunciata dal M. L. per il Toscano: perchè tanto [mnẹštra], che [maẹštro] possono essere d' importazione letteraria, tanto più che, specialmente a Sassalbo, la parola [mnẹštra] dai vecchi non è adoperata (ma si nomina sempre il nome della pasta, che viene messa a cuocere), mentre, d' altro lato, per dire "maestro muratore" si dice tuttora [maištro]. L' unica voce

Digitized by Google

schiettamente popolare resterebbe quindi [kavęštro], che rientra nella legge generale di ĭ in posizione. Anzi, se si considera che da molti, anche in Toscana, si odono le forme [maęstro] [capęstro] [canęstro], non è senza fondamento l' opinione del D' Ovidio (*Grundriss* I, 505), il quale non crede che neppure nel toscano esista la legge suddetta, ma che sulla pronuncia [maęstro] [minęstra] [capęstro] ecc., abbiano influito le voci [dęstro] [finęstra] e simili, in cui l' [ę] è normale da ĕ in posizione.

β) ĭ + voc > [i], in luogo di [ę].

S.	F.
[via] [šio] (1ª, 2ª, 3ª pers. cong.).	[via] [šiə].

In [štria] si tratta di iato secondario.[1]

ĭ + N + CS. PALATALE > [i] in luogo di [ę].

S.	F.
[vinćo] VINCIS [finǵo] FINGIS	[vinzə] [finżə] [vinzrə] [špinźrə]
[vinćro] [pinǵro]	
[ĝramińa] [lužińolo] [kormińolo]	[ĝramińa] [lužińolo]

δ) ĭ + N + CS. GUTTURALE. Vediamo prima gli esempi, che sono: [tinka] [lęnĝva] a F. [lęnĝu̯a], e i verbi [vinćo] VINCO a F. [vinzə] [finǵo] FINGO a F. [finżə], [vinto], [tinto] e simili.

Da questi esempi appare chiaramente che la legge è molto dubbia. Le forme verbali venero certo attratte dalle altre forme che avevano in origine la palatale. Il M. L. (39) direbbe che ciò non potè avvenire perchè le forme con palatale erano di uso più raro che quelle colla velare: ma la possibilità dell' attrazione dovette invece essere grandissima se qui, nel dialetto, venne attratta, oltre la vocale, anche la consonante, che da velare si fece palatale: il qual mutamento analogico deve essere abbastanza antico, se a Fivizzano precedette la legge del trapasso di [ć], [ǵ], a [z], [ż]. (Per Fivizzano si potrebbero stabilire le seguenti fasi: 1ª pers. [*vęnko], 2ª pers. [vinći]; 1ª pers. [vinćo], 2ª pers. [vinći]; 1ª e 2ª pers. [vinzə]). Tolte le forme verbali, che, come s' è visto, si possono spiegare benissimo coll' attrazione, restano solamente [tinka] e [lęnĝva] a F. [lęnĝu̯a], la quale ultima voce si trova per di più in condizioni speciali, perchè a [n] non tien dietro una consonante velare semplice, ma il nesso [ĝu̯], passato a Sassalbo in [ĝv]. La determinazione della legge fonetica in questo caso è quindi un problema assai difficile.

[1] V. Literaturbl. XXI, 384.

Digitized by Google

ε) ĭ + LĮ < [i] in luogo di]ę].

S.	F.
[famiĝa] [tiĝa].	[famiĝa] [tiĝa].

Turbamenti.

16. Si ha [i] in luogo di [ę] in: [liška] "esca" [dito] DICTU [miso] MISSU [piĝo] (v. Piagnoli, 19) [liĝo]. — [ćivo] CIBU potrebbe essere deverbale, e nel verbo le forme rizototoniche possono essere state infuenzate dalle arizotoniche.

[sido] "cattivo odore", [šito] "un pezzo di terra fruttifera" sono forse voci semidotte, come [piĝro] [krišto] ed altre.

[Dido] a me pare che si spieghi benissimo coll' ammettere la scomparsa del [-ǵ-] di DIGITU molto per tempo, e la successiva contrazione delle due ĭ in ī: ad ammettere questo c' indurrebbe anche [vinti] VIGINTI, che si ode tanto a Fivizzano che a Sassalbo e in tutta la zona Lunigianese. Certo il caso di [dido], che è comune anche al Toscano per ciò che riguarda l' [i], è molto isolato, se si pensa che in quasi tutti i linguaggi romanzi abbiamo l' esito normale sulla base con ĭ: spagnuolo e portoghese *dèdo*, francese *doigt*, provenzale *det*, veneziano *deo*.

In [vliṅ] si tratta di scambio del suffisso -ĒNU con -ĪNU, come in [polžiṅ] "pulcino" e in qualche altra voce. Non si potrebbe in alcun modo risalire a *VENĪMEN (Körting, 10039), perchè non si trova nessun esempio di caduta di vocal finale, preceduta da M in voci, che non siano desinenze verbali; le quali non è ignoto a nessuno che hanno quasi sempre avuto trattamenti speciali. Da *VENĪMEN avremmo dovuto avere [vlimo], come abbiamo avuto [lọmo] NOMEN, [lumo], [tẹmo] ecc. (cfr. 45, 47).

ī.

17. ī di sillaba aperta > [i].

S.	F.
[sn̥tiro] [vida] [nido] [amiĝo] [fiĝo] [fadiĝa] [miĝa] [riĝa] [diĝo] [škrivo] [vivo] [fílo] [viṅ] [liṅ] [vžiṅ] [rišo] [kativo] [ši] SIC [li] IL)LĪC [vipra] [kuvíko] CUBĪC(U)LU, -INU, -INA < [-iṅ], [-ina] [tovaĝiṅ] [zokoliṅ] [zopiṅ] ecc.	[sn̥tirə] [vida] [nido] [amiĝo] [fiĝo] [vivo] [fadiĝa] [mədžina] [riĝa] [škrivə] [filo] [viṅ] [liṅ] [vəžiṅ] [riśo] [kativo] [ši]: — [tovaĝolin] zokoliṅ] ecc.

Digitized by Google

18. ĭ in posizione < [i].

S.	F.
[frito] [škrito] [lićo] [viĺa] [šimi̯a] [miĺo] [ćinkvi] [diso] [trišto] [višto] [kvindžo] [koniĝo] [rićo] [kaprićo] [kamiža] CAMĪSIA	[frito] [škrito] [lizo] [vila] [šimi̯a] [milo] [zinku̯ə] [disə] [trišto] [višto] [rizo]

Turbarmenti.

19. Il femminile di [zio] è [zẹa]. Io credo col Restori ad una dissimilazione di ī in ĭĭ, per cui sarebbe nata la fase *THĬĬA, da cui normalmente [zẹi̯a], indi [zẹa] (v. Restori, *Note fonetiche sui parlari dell' alta valle di Magra,* 11). [Butẹro] è irregolare anche per il [-t-] (cfr. Piagnoli, 54).

Da MITIU si ha regolarmente [mizo], come nel veneziano, e non [mẹzzo], come nel Toscano (M. L. 28).

ŏ.

20. ŏ di sillaba aperta > [ọ].

S.	F.
[fọĝo] [ǵọĝo] [kọĝo] [lọgo] [kọžo] [nọvo] [ọvo] [mọro] [kọro] [fọra] FŎRAS [škọla] [ọmo] [fiĝọlo] [rọda] [trọṅ] [bọṅ].	[fọĝo] [zọĝo] [kọĝo] [lọĝo] [kọžə] [nọvo] [ọvo] [mọrə] [kọro] [fọra] [škọla] [trọṅ] [bọṅ]: — [bọ] [adọvrə].
Anche nelle voci ossitone: [bọ] BO(VE) e nelle sdrucciole: [adọvro].	ŏ + M semplice, par che si muti in [ọ] qui a F., se badiamo ad [ọmo]. Altri esempi mi mancano.

21. ŏ di sillaba chiusa > [ǫ].

S.	F.
[ǫto] [nǫta] NŎCTE [mǫǵo] [fǫĝa] [dǫĝa] [vǫĝa] (deverbali da DŎLĔO, VŎLEO) [fǫrši] [ǫḱo] [šḱǫpo] [ǫrto] [mǫrto] [sǫrta] [kǫrda] [škǫrza] [kǫrvo] [kǫrno] [mǫrto] [rǫḱo] [ǫšto] [ĝrǫso] [ǫso] [kǫtmo] QUOTUMVM *CŎTTIMU [fǫrbža] [sǫdo] [pǫšto] POS(I)TU.	[ǫto] [nǫta] [mǫžo] [fǫĝa] [kǫrno] [dǫĝa] [vǫĝa] [fǫrši] [ǫḱo] [šḱǫpo] [ǫrto] [mǫrto] [sǫrta] [kǫrda] [kǫrvo] [mǫrso] [ǫso] ecc.

Digitized by Google

Evoluzione fonetica condizionata.

22. ŏ + cs. nasale + cs. < [ǫ] in luogo di [ǫ].

S.

[pǫnto] [mǫnto] [frǫnta] [kǫnto] [kómpro] COMPARAT [tǫndo] TONDET [frǫmbola] [brǫnżo] βροντεῖον, [kǫnka] [kǫntro] [sǫno] SOMNU.

F.

[pǫnto] [mǫnto] [frǫnta] kǫnto] [kǫmprə] [tǫndə] [brǫnżo] [kǫntro] [sǫno] [kǫnka].

23. Fra i turbamenti non c' è da notare che [nǫia] che va col toscano.

ō, ŭ.

24. ō, ŭ (volgar lat. [ǫ]) di sillaba aperta < [ǫ].

S.

[kǫva]]fǫża] [ǫra] [sǫlo] [pǫmo] [lǫmo] NŌMEN [korǫna] [ĝǫża] [nǫża] [krǫża] [ǵǫvo]: —
-ŌRE < [-ǫro] [fi̯ǫro] [dlǫro]: —
-ŌNE < [-ǫṅ], -ŌNU < [-ǫṅ], -ŌNA < [-ǫna], [ražǫṅ] [pižǫṅ] [našǫṅ] [librǫṅ] [pr̥žǫṅ].
Anche nelle voci ossitone: [nǫ] NŌS [dǫ] DUO: e nelle sdrucciole: [kǫdĝa] [ǵǫvno].

F.

[kǫva] [fǫża] [ǫra] [sǫlo] [pǫmo] [korǫna] [vǫża] [nǫża] [krǫża]: — [fi̯ǫro] [pitǫro] [rasǫro]: — [ražǫṅ] [pižǫn] [našoṅ] [librǫṅ] [pr̥žǫṅ]: — [nǫ] [kǫdĝa] [źǫvnə] ecc.

25. ō, ŭ in posizione < [ǫ].

S.

[fǫrma] [ǫrío] [kǫrta] CŎHŎRTE *CŌRTE [koṅǫšo] [ǫrdno] [sǫto] [pǫzo] [vr̥ĝǫńa] [bǫka] [dǫpi] [dǫćo] [tǫrta] [sǫrdo] [ĝǫrpa] [kǫrmo] [pǫlso] [pǫía] [pi̯ǫmbo] [ǫmbra] [n̥ĝǫša[ANGUSTIA [rǫso] [pǫvra] [ciĝǫía] [bǫǵa] BULGEA [ĝrǫšta].

F.

[fǫrma] [ǫrlo] [kǫrta] [dǫlzo] [konǫšə] [ǫrdnə] [sǫto] [ziĝǫla] [bǫka] [tǫrta] [sǫrdo] [ĝǫrpa] [kǫrmo] [bǫla] [pi̯ǫmbo] [ǫmbra] [rǫso] ecc.

Evoluzione fonetica condizionata.

26. *a*) ō + STR. Anche in questo caso, conforme al paragrafo 15, la legge è molto dubbia. Degli esempi ne abbiamo soltanto due: [mǫštro], che seguirebbe la legge generale di [ō] in posizione, e [kolǫstra], che potrebbe farci credere ad un turbamento di [ǫ] prodotto dal nesso -STR-. Ma anche in questo caso, l' analogia delle altre voci

Digitized by Google

con -STR- preceduto da ŏ, in cui l' [ǫ] è normale come [nǫštra] [vǫštra] ecc. mi pare che non sia improbabile.

β) ō, ŭ + N + cs. palatale < [u] in luogo di [ǫ].

S.	F.
[ungo] UNGIT [ungro] [sunga] [unća].	[unžo] [unžrə] [sunža] [unza] [špuńa] (*σπόγγος*).

γ) ō, ŭ (lat. volg. ǫ) + N. + cs. velare. Alcune voci hanno [u].

a)

S.	F.
[gunko] [ung̑a] [lung̑o] [fungo] [mungo] [ungo] [unto] ed altre simili forme verbali.	[žunko] [ung̑a] [lung̑o] [funžo]: — [unžo] [unto].

Altre voci hanno ǫ.

b)

S.	F.
[dǫnko] [trǫnko] [špelǫnka] [rǫnko].	[dǫnkə] [trǫnko] [špelǫnka].

Le forme verbali [mungo] a F. [munžə] [unto] ecc. furono attratte sia per la vocale, che per la consonante dalle altre forme, che avevano nel volgar latino la palatale. [Lung̑o] e [fungo] furono influenzati dai rispettivi plurali. [Ung̑a] si trova in condizioni speciali, per la palatale, che si sviluppò dal nesso -GL-: e per gunko a F. [žunko] è cosa dubbia se si tratti di U lungo o di U breve. Il catalano *ionch* e il francese e provenzale *jonc* accennerebbero alla breve: ma d' altro, lato, accanto a [gunko] del toscano e di molti dialetti Italiani, sta anche lo spagnuolo *junko*. Pur ammettendo però che nel latino l' U fosse breve, potrebbe trattarsi benissimo di una voce semidotta in quei paesi, che hanno [u].[1]

Così non resterebbero degli esempi da noi citati che quelli registrati in *b*), che ci inducono a credere che il nesso N + cs. velare non abbia esercitato alcuna influenza sull' evoluzione fonetica dell' ǫ del volgar latino (lat. class. ō, ŭ), che precedeva (cfr. il paragrafo 15, e il M. L. 39).

Turbamenti.

27. Abbiamo i soliti [dubi], [fulmino], [g̑lǫria], [vitǫria], e simili voci più o meno dotte. [Sǫ̑] SUM e [g̑ǫbo] (l' ultimo caso è comune anche al toscano e ad altri parlari) riescono assai difficili a spiegarsi.

In [pjǫ́ko] [žnǫ́ko] [fnǫ́ko] e simili, si tratta di scambio di suffisso. Per [nǫza] v. G. Paris, Ro X, 397, e l' *Einführung* 1ª ed. 142).

[1] Non è poi improbabile che anche l' [u] di [gunko] si debba al plurale come s' è visto per [lung̑o] e [fungo].

Digitized by Google

Ū.

28. Ū di sillaba aperta < [u].

S.	F.
[luža] [mudo] MUTO (verbo) [uva] [kura] [muro] [kulo] [mulo] [lumo] [fumo] [luna] [džuṅ] [mżura] [kuna] [fuśo] [duro] [ušo] *ŪSTIU.	[luža] [uva] [kura] [muro] [kulo] [mulo] [lumo] [fumo] ecc.

29. Ū in posizione < [u].

S.	F.
[fruto] [dəštruto] [ašuto] "asciutto" [aĝuzo] [ruǵna] [u̯kuǵna] [pulža] [šubja] SUB(U)LA [frušta] [luĝo] [ǵuńo].	[fruto] [dəštruto] [ašuto] [ružna] [u̯kužna] [pulža] [luĝo] ecc.

Turbamenti.

30. [Lǫrdo] [kǫpa] "tazza di legno" [nǫra] vanno col toscano (v. M. L. 37: — G. Paris, *Romania* X, 40: — D' Ovidio, *Grundriss* I, 511: — *Einführung* 1a ed. 142).

b) Dittonghi.

31. AE vien già trattato come Ĕ in epoca volgar latina. Quindi abbiamo [ćęlo] [fęṅ] "fieno" [pręšto]. Ma si ode però a Sassalbo [zężro] con [ę]; il qual fenomeno trova riscontro in Siena e in quasi tutta Italia (v. M. L. e D' Ovidio *Grammatica*, 48).[1] [ćęsare] di Fivizzano è voce toscaneggiante.

32. OE < [ę] in [pęna]. Non si può capire se questo dittongo venga trattato come Ĕ oppure come Ē, perchè l' esito delle due vocali in sillaba aperta è uguale nei due dialetti, e d' altra parte mancano esempi di posizione. Tutte le lingue romanze però ci portano a PĒNA.

33. AU primario e secondario < [ǫ].

S.	F.
[ǫro] [žǫro] da TESAURU donde [təšǫro] (forma ancora vivente) poi [dšǫro], e infine [zǫro] per la fusione di [dš] in [ž]: [kǫša] [ĝǫdo] [ǫka] [parǫla] [sǫma] [tǫpo] [kǫlo] CAULE [pi̯ǫla] (v. Salvioni, *Dialetto di Poschiavo* p. 585) [frǫla] da FRAGULA donde [*fravula].	[ǫro] [təšǫro] [kǫša] [ĝǫdo] [ǫka] [parǫla] [tǫpo] [frǫla] (esiste però anche la fase intermedia [fravola]).

[1] Si tratta di voce dotta.

Digitized by Google

34. Ad AI secondario (lat. -AS) risponde [ę].

S.	F.
[dę] [štę] "stai" [n̥dar'ę] "andrai" [škrivrę]. Però: [maį] "mai".	[dę] [šte] [škrivrę] [maį].

35. OI secondario (lat. -ōs) < [ǫ]. [Nǫ] NŌS, [vǫ] VŌS. Se si trattava nel latino di ŏ, allora abbiamo [ǫ], come in [pǫ] PŎS(T).

36. EI secondario < [ę]. [Sę] "numero sei" [mę] MEI "miei", [ĺę] *ILLAEI.

2. Vocali atone.[1]

Osservazioni generali sulle leggi che governano la vocale indistinta e le sonanti (v. § 2).

37. Il trattamento delle vocale atone costituisce una delle principali difficoltà per chi si pone a studiare le leggi fonetiche di questi dialetti, specialmente quando si tratta di vocali atone, che vanno soggette al dileguo, come A, E, I postoniche interne, Ē, Ĕ, Ĭ protoniche interne: le quali ora dileguano completamente, ora si oscurano semplicemente nella vocale neutra [ə], ora dànno luogo ad una delle sonanti [m̥], [n̥], [l̥], [r̥]. Tale difficoltà scompare quasi del tutto, quando si siano formulate alcune leggi generali sulla vocale indistinta e sulle sonanti in sillaba atona. Ecco in breve in risultati delle mie indagini e dei miei raffronti di parole, per ciò che riguarda una parte così interessante della metodologia nello studio di questi dialetti.

I. Le vocali atone tendenti al dileguo lasciano qualche volta traccia di sé nella vocale indistinta. È naturale che tale fenomeno si riscontri più facilmente quando due consonanti starebbero male a contatto colla scomparsa totale della vocali intermedia, oppure quando la consonante precedente dovrebbe subire l' influenza della seguente a tal punto da mutar di natura; come avverrebbe ad esempio in [mǫnəĝa], in cui [n], se non ci fosse [ə] dovrebbe diventar gutturale [mǫńĝa]. A Sassalbo però il fenomeno è tanto raro, che spesso non rimane nessuna traccia di vocale neppure quando la consonante, che precedeva la vocale dileguata, è costretta a mutar di natura; ciò che avviene ad esempio in [Mę́ńĝo] (DO)MĬNICU, [ĝǫńto] "gomito" [bdiń] "piedino" ed in molti altri casi. Ma se il fenomeno è raro a Sassalbo (sul confine Emiliano) e poco frequente a Fivizzano (centro di questa zona), ciò non vuol dire che tulle le vocali atone dileguate, prima di arrivare al dileguo completo, non siano passate attraverso alla vocale neutra. E questa è cosa naturalissima; che una vocale tendente al

[1] Cfr. anche il mio opusculo *Caratteri generali dei dialetti Lunigianesi*, Tortona 1912 (pagg. 23-30).

Digitized by Google

dileguo prima si oscuri e poi dilegui del tutto a poco a poco: anzi il fatto che sul confine Emiliano, come a Sassalbo, il fenomeno è molto raro, mentre si fa più frequente a Fivizzano, e frequentissimo, fino a diventar costante, nella Lunigiana inferiore (v. Bottiglioni, *Revue de Dialect. Rom.* II pag. 88 e pag. 90) ci induce ad asserire che la vocale indistinta dei dialetti della Lunigiana, al posto delle vocali atone che tendono al dileguo, è l' anello di congiunzione fra la persistenza di esse vocali, propria del toscano, e il dileguo costante proprio dell' Emiliano.

II. Se in via ordinaria la persistenza di [ə] è costante nei dialetti della bassa Lunigiana, ai confini della Toscana; frequente nei dialetti della valle superiore dell' Aulella, che appartengono al medesimo gruppo, ma risentono maggiormente gli influssi Emiliani; rara a Fivizzano, più rara ancora anzi rarissima a Sassalbo sul confine Emiliano; non mancano casi in cui il dileguo completo della vocale atona si rende impossibile dappertutto perchè darebbe luogo a nessi consonantici impronunciabili. Sono appunto quei casi in cui l' Emiliano ci mostra nuove vocali epentetiche al posto delle vocali atone dileguate (cfr. Piagnoli 67 e segg. fino al 95 incluso). Così anche a Sassalbo avremo costantissimamente [ə] quando la sua mancanza darebbe luogo al nesso *cs.* + *s* + *cs.*: per esempio [təština] [fəština] [pəškaro].

III. Il nesso impronunciabile però può anche assere uno dei seguenti:

$$\text{a)}\quad \text{cs.} + \left\{\begin{matrix} \text{n} \\ \text{m} \\ \text{l} \\ \text{r} \end{matrix}\right\} + \text{cs.}$$

oppure anche semplicemente:

$$\text{b)}\quad \left.\begin{matrix} \text{n} \\ \text{m} \\ \text{l} \\ \text{r} \end{matrix}\right\} + \text{cs.}$$

se si tratta di vocali iniziali di cui si abbia l' aferesi. Allora si formano le sonanti [n̥], [m̥], [l̥], [r̥]. Esempi: [n̥daro] (aferesi di A-), [n̥sema] (aferesi di I-) [momn̥tiṅ], [atn̥tiṅ] (dileguo di E protonico interno) [m̥boškada], [pr̥kę'] ecc.

Gli esempi citati sono tutti di casi, in cui la sonante è nata dalla scomparsa di una vocale seguita da

$$\left.\begin{matrix} \text{n} \\ \text{m} \\ \text{l} \\ \text{r} \end{matrix}\right\} + \text{cs.}$$

Digitized by Google

Ma i nessi impronunciabili a) potrebbero nascere anche da

$$\text{cs.} + \begin{Bmatrix} \text{n} \\ \text{m} \\ \text{l} \\ \text{r} \end{Bmatrix} + \text{voc.}$$

la quale ultima combinazione non esisteva nel latino che sotto le forme

$$\text{cs.} + \begin{Bmatrix} \text{l} \\ \text{r} \end{Bmatrix} + \text{voc.}$$

mentre in questi dialetti può esistere anche sotto le forme

$$\text{cs.} + \begin{Bmatrix} \text{n} \\ \text{m} \end{Bmatrix} + \text{voc.}$$

per la scomparsa di una vocale atona mediana: [škrivno], [pǫrtno], [sẹntno]. Anche in quest' ultimo caso il dileguo della vocale dà luogo alla sonante. Esempi: [i sẹntṇ kmę tẹ] "sentono come tẹ" (per l' apocope di [-o] vedi § 49): [ǵǫvṇ da pǫĝo] "giovane da poco": [škrivṃ na lẹtra] "scrivimi una lettera": [pr̥tiń] "pretino".

Leggi delle sonanti nel *sandhi*. — a) Quando una sonante, in fine di parola, viene a trovarsi, nel discorso, a contatto colla vocale iniziale di una parola seguente, si muta di nuovo nella consonante omonima. Ciò avviene anche dinnanzi ad *s* impura, che in principio di parola equivale del resto ad *is* + *cs.*: ma in questo caso la sonante, mentre ridiventa consonante, si fa seguire da [ə] su cui si appoggia.

Così, mentre si dice da un lato [pr̥ mę], si dovrà dire per la legge enunciata [pr-akva] "per acqua": e mentre si dice [i prę̂ṇ pr̥ lǫro] si dirà invece [i prę̂n-i santi].

b) Quando una sonante iniziale viene a trovarsi a contatto colla vocale finale di una parola precedente, anche allora ridiventa consonante. Così mentre si dice [ṇsẹma i lavǫrṇ bẹń] si dirà [ĝ'ẹr trẹ ǫmi-nsẹma] "c' eran tre uomini insieme".

c) Quando due sonanti, l' una finale d' una parola, l' altra iniziale della parola seguente, vengono a trovarsi a contatto, solamente la prima ritorna ad essere consonante. Esempio: [pr-ṇdar via] "per andar via".

Conclusione. Per quanto abbiamo detto, le leggi, da cui sono governate le vocali atone di questi dialetti, diventano addirittura schematiche: anzi noi quando diremo che una vocale atona va soggetta al dileguo, potremo benissimo comprendervi non tanto i casi di vero e proprio dileguo, quanto i casi di [ə] e delle sonanti. Infatti ognuno, colle leggi da noi formulate, può riconoscere a prima vista quando

Digitized by Google

deve nascere una sonante, come non puó errare sulla necessitá di [ə] nel caso di un nesso consonantico impronunciabile come *cs* + *s* + *cs*. Potrá nascere un pó di dubbio nei casi ordinari: ma basterá ricordare: a) che [ə] offre tanto maggior resistenza al dileguo, quanto più stridenti sono gli incontri consonantici a cui il dileguo completo deve dar luogo: b) che il numero dei casi di persistenza è inversamente proporzionale alla distanza, che separa i paesi di questa zona dalla Toscana, e direttamente proporzionale alla distanza che li separa dall' Emilia: c) che per conseguenza tale numero a Fivizzano è esiguo e a Sassalbo quasi nullo.

La grafia degli esempi libererà completamente il lettore da ogni dubbio.

Ed ora, dopo queste osservazioni generali, che non solo abbiamo creduto opportune, ma necessarie, veniamo all' esame delle vocali atone.

I. Vocali postoniche.

a) Finali.

38. Le vocali finali non tramontano come nell' Emiliano, ma rimangono per legge generale. Degno di nota è l' oscurarsi di -E in [ə] a Fivizzano e in tutta la zona, fatte poche eccezioni. Nella trattazione delle vocali finali, terremo conto anche di alcuni fenomeni morfologici.

-A < [-a].

39. S. [pi̯anta] [ęrba] [tręnta] [vaka] [dǫna] [kvaranta] [akva] [tavla]. Rimane anche nelle desinenze -ANA, -ONA, -ENA, -OLA, -ULA ecc. Es. [kadęna] [fontana].

F. [pi̯anta] [ęrba] [vaka] [dǫna] [aku̯a]: — [kadęna] [fontana] [labrǫna] fiǵǫla].

Turbamenti.

40. *α*) Nelle desinenze verbali -A a S. diventa [-o], a F. -ə per attrazione.

S. [kanto] CANTA(T) [ḱamo] [sn̥tivo] [študi̯ęvo] škrivo] SCRIBA(M) [lęǵo] LEGA(M).

F. [kantə] [ḱamə[[sn̥tivə] [študi̯ęvə] [škrivə] [lęǵə].

-E (lat. Ē, Ĕ, AE, Ĭ).

41. S. < [-o]. [lumo] [lǫmo] NOMEN [sęto] [fǫrto] [vędo] VIDĒ [puro] PURĒ (avv.)

F. < [-ə]. [lumə] [purə] [ḱamə] [škrivrə] [sonarə] [sn̥tirə] [fumarə] [ma-

Digitized by Google

[Ǵvano] [-ēs] [kamo] CLAMĒS [lęǵo] [miĺo] [lęǵro] [škrivro] [sonaro] [sṇtiro] [undžo] [dọdžo] [sęmpro] [dnanzo]: -ORE < [-ọro] [fi̯ọro] [dlọro] [kalọro]: -[dọnko] *DUNQUE [sọro] [ọtro] [mẹntro] [ki̯unkvo] [kvalunkvo].

ńarə] [nọvə] [dẹžə] [zinku̯ə] [sętə] [undžə] [dọdžə] [milə] [sęmprə] [ọltrə] [mẹntrə] [ki̯unku̯ə] [ku̯alunku̯ə]: Nei femminili plurali: [krọžə] [fęlžə] [vẹrdə] [bọnə] [korọnə] [dọnə] [fọrtə] [kartə] [miə] [tọvə] [sọvə].

Turbamenti.

42. *α*) Femminili singolari della terza declinazione:

S.	F.
[krọža] [ĝọža] [fęlža] [vẹrda] [nọža] [luža] [fọža] [paža].	[kroža] [vọža] [fęlža] [vẹrda] [nọža] [luža].

β) Maschili singolari della terza declinazione:

S.	F.
[fọrto] [pẹvro] [fi̯ọro] [vẹrdo] [lato] LACTE] maro].	[fọrto] [pẹvro] fi̯ọro] [vẹrdo] [lato].

Questo scambio di declinazione a Sassalbo rientra nella regola generale (v. 41), ma a Fivizzano è un vero e proprio turbamento. — Vi è però in quest' ultimo paese qualche caso di -ORE < [-ọrə]. Es. [kọrə].

γ) I femminili plurali a Sassalbo vengono tutti attratti dal singolare. — Esempi: [kọrọna] [karta] [bọna] [fọrta] [bęĺa] [raĝaza] [krọža] [ĝọža] [vẹrda] [fęlža] [nọža]. Che si tratta di attrazione vien dimostrato dal fatto che per i maschili della terza declinazione, nelle stesse condizioni si ha [-i].

δ) [Ćinkvi], [nọvi], dẹži], in luogo di [ćinkvo] [nọvo] [dẹžo], come avremmo dovuto avere secondo il paragrafo 41, si spiegano col l' influenza di [vinti].

-ī < [-i].

43.

S.	F.
[mọrti] [kurti] [ćęrti] [kari] [fọndi] [lami] [nọštri] [vọštri] [pradi] [bọški] [vinti].	[mọrti] [kurti] [zęrti] [kari] [nọštri] [pradi] [bọški] [tọvi] [sọvi] [vinti].

Turbamenti.

α) Desinenze verbali a Fivizzano: [sẹntə] SENTĪ [diso] DIXĪ [kantẹštə] CANTASTĪ [sonẹštə] [savẹštə] [dẹštə]. A Sassalbo invece: [sẹnto] [diso] [kantẹšto] [sonẹšto] [savẹšto] [dẹšto].

β) I finale dei plurali, preceduto da vocale, a Sassalbo e a Fivizzano cade sempre: [Mẹ] (cfr. 36), tọ TUI [sọ] [bọ].

Digitized by Google

-o (lat. o, u brevi o lunghi) < [-o].

45.

S.	F.
[kanto] [ǫto] [kvatro] [fruto] [alto] [bęlo] [kavalo] [kaštańo] [amiĝo] [diavlo] [mulo] [pęlo] [šęmo] [fǫndo] [tǫndo] [rǫmo] [nęĝro] farko.	[ǫto] [fruto] [alto] [pęro] [bęlo] [kavalo] [amiĝo] [diavlo] [mulo] [pęlo].

Turbamenti.

46. *α*) Desinenze verbali a Fivizzano: [kantə] [kamə] [mańə] [sęntə] [tęmə].

A Sassalbo invece: [kanto] [ḱamo] [mańo] ecc. secondo il paragrafo 45.

A Fivizzano si ode anche [kuatrə] in luogo di [kuatro] ma vi hanno influito certamente [sętə] [nǫvə] [zinkuə] [milə].

β) o finale preceduto da [i̯] cade a Sassalbo. Esempi: [pǫpi] [ĝrǫpi] [ĝalapi], [pantafi], [dǫpi], [arbi] (v. M. L., *Wörterbuch*, 392). Con queste voci popolari, in cui la formola finale [-i̯o] era nata da anteriore cs. + LO, s' incanalarono molte voci dotte e semidotte. Esempi: [prǫmi] [armari] [dubi].

Un caso generale di dileguo.

47. Dopo N, le vocali finali, cadono: e l' N si fa gutturale. Si dirà quindi, in luogo di [-ane], [-ano] [-ani], [-eno], [-eni] [-ino], [-ini], [-one], [-ono], [-oni], tanto a Sassalbo che a Fivizzano: [-aṅ], [-eṅ], [-iṅ], [-oṅ].

S.	F.
[luntaṅ] [maṅ] [pi̯ęṅ] [kaṅ] [veṅ] [lavoriṅ] [foĝoliṅ] [ǵlǫṅ] [bǫṅ] [pǫvriṅ] [kažiṅ] [ražǫṅ].	[luntaṅ] [kaṅ] [maṅ] pi̯ęṅ] [vęṅ] [povriṅ] [zopiṅ] [żəlǫṅ] [bǫṅ].

Turbamenti.

47 bis. *α*) -A rimane anche se è secondario, come nel caso dei femminili plurali. Così avremo a S.: [korǫna] [bǫna] [luntana] ecc. tanto al singolare che al plurale (femminile). In questo ultimo caso, come sappiamo dal paragr. 42, a F. abbiamo [-ə]. Questo [-ə] rimane come [-a] di Sassalbo, perchè si dice: [korǫnə] [bǫnə] [luntanə].

β) Come desinenze verbali [-o] a S. e [-ə] a F. rimangono.

S.	F.
[sǫno] da [sonaro] [arsǫno] [trǫno] [mažino] [kužino].	[sǫnə] [dǫnə] [trǫnə] [kužinə].

Digitized by Google

γ) Nelle voci proparossitone le vocali finali precedute da N rimangono: a Fivizzano però [-o] si oscura in [-ə], tendendo a fondersi con l'[n], che precede, per dar luogo ad una sonante.

S.	F.
[ǵǫvni] [aśni]: [ǵóvno] [aśno] [Štęvno] [ĝarǫfno]. Desinenze verbali: [škrivno] [ćęrkno] [trẹmno] [lęǵno] [ḱamno] [škrivẹvno] [ćr̥kẹvno] [tr̥mẹvno].	[žǫvni] [aśni]. Però [žǫvnə] sing. [aśnə] [štęfnə] [ĝarǫfnə] [škrivnə] [zẹrknə] [trẹmnə] [škrivẹvnə] [zr̥kavnə] (v. 8 bis).

Osservazioni. Dal confronto della legge generale del dileguo coi turbamenti si può dedurre:

1. Che [-a] a S. ed [-ə] a F. dei femminili plurali si sono formati in un' epoca anteriore alla legge del dileguo delle vocali finali precedute da *n*: altrimenti da BONAE KORONAE ecc. avremmo avuto [bǫṅ] [korǫṅ], e così via: ciò che non potè avvenire se, quando la legge venne in vigore, già si diceva al plurale: [bǫna] [korǫna] e [bǫnə] [korǫnə] a F.

2. Che in [ǵǫvno] [aśno] ecc. il dileguo non potè avvenire, perchè già era avvenuta la sincope.

3. Che per conseguenza la legge del dileguo deve essere molto recente.

Voc. + T + vocale finale.

48. Le desinenze -ATU, -ATA, -ATI, -ATE, -ETU, -ITU ecc. seguono le regole generali del vocalismo e del consonantismo (cfr. 119) e danno quindi rispettivamente per esito normale [-ado] [-ada] [-adi] [-ẹdo] [-ẹdi] [-ido] ecc.

S.	F.
[kuńado] [kuńada] [ǵornada] [pancáda] [buĝada] [kovada] [ažẹdo] [Fontanẹdo] (nome proprio locale) [ćr̥žẹdo] (nome proprio da *CERESEA cfr. 8 bis) [lavornẹdo] (da LABURNU) [Arbarẹdo] (da ALBARU: v. M. L. *Wörterbuch* 318) [marido] [boǵido] [maridi] [boǵidi].	[kuńado] [kuńada] [źornada] [panzada] [buĝada] [ažẹdo] [marido] [boǵido] [boǵidi] [boǵidə] (femin. plur.) ecc.

Digitized by Google

Turbamenti.

Desinenze verbali:

S.	F.
[škrivę] [vdę] [sonę] [portę] [kamę] [sn̥tí] [morí] [vńi] [tńi] [avrí] [kapí].	[vdę`] [škrivę`] [sonę`] [portę`] [ḱamę`] (mi pare che l'*ę* si spieghi bene da -A(T)I(S) della 1ª coniugazione, da cui vengono attratte la 2ª e la 3ª) [sn̥ti] [morì].

Nei participi passati si ha [-á] da -ATU, [-i] da -ITU, quando si tratta di veri e propri participi, che non s' accordano col soggetto (nemmeno nei verbi neutri avviene l' accordo col soggetto).

S.	F.
[portá] [mańá] [soná], nelle frasi come queste: [mę a ǵ' ǫ mańá], [l̩ libr̩ k' a ǵ' ǫ portá] ecc.	[portá] [mańá] [soná] [n̥dá] [kantá] ecc.

Invece quando il participio si accorda col soggetto o vien considerato come un aggettivo, allora segue la regola generale enunciata sopra, e si ha quindi: [lavado] [portado] [fnido], ecc. nelle frasi come queste: [ǵ' ę lavado], [ǵ' ę mańado], [ǵ' ę fnido] ecc.

Un caso di fonetica sintattica (*sandhi*).

49. A Sassalbo o finale va soggetto al dileguo in tutte le parole, che, nel discorso, non si trovino in fine di frase, o in una pausa. Tale fenomeno ubbidisce alle stessissime leggi, a cui ubbidisce il dileguo delle vocali atone in generale, e delle protoniche in specie (perchè una vocale finale nel corpo della frase viene sempre a trovarsi in protonia rispetto all' accento della parola seguente, che in generale è il più forte) quindi (prescindendo dal caso in cui il dileguo completo è necessario, cioè quando la parola seguente incomincia con una vocale o con una sonante), avremo una sonante, oppure la vocale neutra, oppure il dileguo completo, a seconda dei nessi, cui può dar luogo il dileguo medesimo.

Quindi avremo:

Nel corpo della frase:	In fine di frase:
[kaž]. Es: [kaž bǫṅ]	[kažo]: [mańar d̩ kažo]
[brav]: [un brav ragazo]	[bravo]: [un ragaz bravo]
[sęmpr̩]: [sęmpr̩ kǫṅ tę]	[sęmpro]: [i škriv sęmpro]
[marć]: [marć kmę tę]	[marćo]: [ǵ' ę marćo]

Digitized by Google

Così avremo [-ə] (v. 37) in [marćə štinko] "marcio del tutto".

Ma però si dirà: [raĝaza bọna], [bravi raĝazi], perchè non si tratta di [-o] finale.

A Fivizzano il fenomeno non avviene: quindi si dice: [un bravo ragazo], [un raĝazo bravo] e così via. Questa è una delle differenze caratteristiche fra il dialetto di Sassalbo e quello di Fivizzano: mentre il fenomeno allaccia più strettamente quello di Sassalbo ai dialetti Emiliani, in cui la caduta delle vocali finali è costante, anche se le parole non si trovano nel corpo della frase.

b) Penultima atona.

50. Abbiamo costantemente il dileguo di A, E, I; mentre O, U, dànno [o] per comune riflesso. Vediamo gli esempi.

α) A, E, I.

S.

[ọrfno] [sabdo] [ọrĝno] [ĝarọfno] [Štẹvno] [štrọlĝo] [undžo] [ǵọvno] [dọdžo] [kọžro] [ćẹndra] [tẹnro] [lẹǵro] [pi̯anǵro] [kọdĝa] [sr̥vadĝo] [Mẹńĝo] DOMĬNICU [bilĝo] *BILICU [pẹržĝo] [lẹžna] [fọrbža] [fẹlža] [pulža] [ḱẹrĝo] [ĝambro] [pọvra] (v. 148) [pẹvro] [pọvro] [mažna] [pasra] [tọrbdo] [aśno] [ǵẹnro] [zukro] (arabo SOKKAR *sukkaro) [kambra] 3a persona plurale dei verbi: [ḱamno] [ḱamẹvno] [škrivẹvno].

F.

[ọrfnə] [sabdo] [ọrĝnə] [štẹfnə] [ĝarọfnə] [undžə] [dọdžə] [kọžrə] [lẹžrə] [pi̯anžrə] [salvadĝo] [kọdĝa] [aṣnə] [fẹmna] [lẹžna] [fọrbža] [pulža] [mọvrə] [pọlvra]: [ḱamnə] [ḱamẹvnə] [škrivẹvnə].

A Fivizzano abbiamo anche qualche esempio di ə (v. 37). Es. [štomə̂go] [Domẹnə̂go] [špẹrsə̂go].

β) O, U.

S.

[arbolo] [mẹšḱola] [vẹdola] [lẹĝora] [pẹĝora] [rẹmolo] [tẹgolo] [pẹrĝolo] [nẹšpolo].

F.

[tẹĝolo] [rẹmolo] [pẹrĝolo] [nẹšpolo] [lẹĝora] [mẹšḱola] [tavola].

A Sassalbo abbiamo [tavla]. Si tratterà forse di un *TABILA, oppure di un' assimilazione, che abbia dato luogo a *TABALA, donde regolarmente [tavla]?[1] [albro] di Fivizzano va col toscano [albero].

[1] Si potrebbe trattare anche di influsso Emiliano?

Digitized by Google

II. Vocali protoniche.

a) Iniziali.

A-.

51. *α*) Resta intatta in molte voci:

S.	F.
[argẹnto] [avẹrto] [akomdaro] [alẹĝro] [adọso] [amiĝo] [aptito] [amọro].	[arżẹnto] [avẹrto] [alẹĝro] [amiĝo] [adọso] [aptito].

β) Ma spesso dà luogo all' aferesi:

S.	F.
[ǵẹrvo] [štrọlgo] ASTROLAGU [rinĝa] [sunǵa] [morọso] [ĝọka] [Mẹrika] [Madio] [Tiljo] [Delina] [rẹna] [sala] (M. L. *Wörterb.* 840).	[żẹrvo] [rinĝa] [sunża] [ĝọḱa] [morọšo] [Delina] [rẹna] [sala].

γ) A + M, A + N < [m̥] [n̥].

S.	F.
[n̥daro] [n̥ĝọša] ANGUSTIA [n̥tiĝo] [Ntońina] [Ndreiṅ] [Nĝọ] "Angiolino".	[n̥darə] [n̥ĝọša] [Ndriṅ] [Nĝoliṅ].

(Cfr. Salvioni, *Fonetica di Milano* 79.)

E-, I-.

52. *α*) Spesso a Sassalbo E- < [a-], mentre a Fivizzano rimane intatto. Si tratta per lo più di voci dotte o semidotte.

S.	F.
[abrẹo] [Arminio] [Armẹte] [ažẹmpi] [ažẹnto] [atẹrno].	[Ebrẹo] [Erminio] [Ermẹte] [ežẹmpio] [etẹrno].

β) Ma più spesso si ha l' aferesi di E-, I-.

S.	F.
[štivalo] [vẹško] [ĝẹža] [limọžna] [Milio] [štada] [rićo] [briako] [romito] [ruǵna] [Pifania] [Gi] "Iginio" [Lari] "Ilario".	[štivalo] [vẹškovo] [ḱẹža] [Milio] [štada] [rizo] [ružna].

γ) IN + CS. < [n̥] tanto a Fivizzano che a Sassalbo.

S.	F.
[n̥sẹma] [n̥farinaro] [n̥fẹrno] [n̥tẹšo] [n̥sọma] [n̥traro] [n̥ĝanaro].	[n̥sẹma] [n̥farinarə] [n̥fẹrno] [n̥tẹšo] [n̥trarə].

Digitized by Google

N. B. La sonante ha luogo anche nel caso di IM + cs., e qualche volta anche per E + nas. o liq. + cs. Esempi: [r̥bẹta] "erbetta" [r̥baća] a F. [r̥baza] "erbaccia", [m̩piro] a F. [m̩pirə] "empire", [m̩barazo] [m̩bokaro] a F. [-rə].

o- ŭ-.

53. *α*) In generale si ha [o-].

S.	F.
[ordiro] [ordinaro] [Otọbro] [onọro] [oštaria] [orina] [ofizi] [ombrina] [oḱiṅ] [omiṅ].	[ordirə] [ordinarə] [onorarə] [Otọbrə] [onọrə] [orina] [oḱiṅ] [omẹto].

β) Qualche volta si ha l' aferesi: [škuro] [žbdalo] a F. [špədalo] [Tavia] [štrinaro] *USTRINARE.

ū- < [u-].

54. Non trovo altri esempi all' infuori di [uniro] a F. [unirə] e derivati.

N. B. Al Toscano "una" corrisponde spesso [na] (cfr. Bottiglioni, RDR II, pag. 89; Salvioni, *Fonetica di Milano* 136).

b) Protoniche interne.

Avvertenza.

54 bis. Spesso le vocali protoniche, soggette al dileguo, possono essere più d' una, come si vedrà. Se al posto dell' una deve formarsi una sonante od un [ə] secondo le regole del paragrafo 37, l' altra, se non ne è impedita dalle medesime circostanze, dilegua interamente. Ma se ambedue le vocali (perchè in generale non sono più di due) si trovano in condizioni da non dover dar luogo nè a [ə], nè ad una sonante, l' una, perchè non nascano nessi spiacevoli, è costretta a cedere il primato all' altra, la quale, in luogo di dileguare interamente come la prima, si ferma alla vocale neutra [ə]. Per esempio in [fnəštrina] [ə] dinanzi ad *s* impura permette il dileguo completo della prima vocale di FENESTRA, e un tale [ə] sarebbe indispensabile in ogni caso, come in [təština] (v. 37).

Ma in MEDICĪNA, le due vocali protoniche E I si trovano nelle medesime condizioni, rispetto ai nessi cui darebbero luogo scomparendo singolarmente: e, ove ne scomparisse una sola, non nascerebbe una sonante, nè sarebbe necessario [ə] al posto della vocale scomparsa, perchè non ne verrebbe nessun nesso impronunciabile. Ora, se la

Digitized by Google

tendenza del dialetto è quella di espungerle entrambe, e siccome dall' espulsione di entrambe nascerebbe realmente un nesso impronunciabile, quale sarà delle due la vocale che terrà il primato, e che, invece di scomparire del tutto, si oscurerà semplicemente in [ə]?

La risposta non è facile a darsi: analizzando e paragonando fra loro gli esempi, si vede che, nei derivati, la vocale che rimane semplicemente oscurata in [ə], è sempre quella, che prima portava l' accento tonico (nel sostantivo da cui è nato il derivato): ciò che avviene in [mədžina] da [mędĝo]. Ma si potrebbe attribuire il fatto anche all' accento secondario. Ad altri il compito di risolvere la questione.[1] Data quest' avvertenza generale per la tendenza di due vocali protoniche a dileguare entrambe (non conosco esempi in cui ci siano più di due vocali protoniche tendenti al dileguo), passiamo allo studio delle singole vocali.

A protonica interna < [a].

55. S. [ĝalína] [ĝalẹto] [pi̯azẹta] [špianaro][štanĝada][kavrina][fradlíň].

F. [ĝalina] [ĝalẹto] [pi̯azẹta] [škaldarə] [fradliň] [kambrina].

E, Ĭ protoniche interne.

56. A S. dileguano sempre, a meno che non si tratti di dar luogo a [ə] per un nesso impronunciabile, oppure ad una sonante (v. 37). A Fivizzano abbondano i casi di [ə] anche quando non ce ne sarebbe bisogno, conforme a quanto fu detto al paragrafo 37.

S.

[bžunto] [vžiň] [bdiň] [tlina] [kandlẹro] [bśaro] [tlaro] [ĝžina] "chiesina" [fnęštra] [mnęštra] [frodẹta] [vrità] [śĝọndo] SECUNDU.

Casi di sonante: [ćr̥karo] [fr̥maro] [momn̥tiň] [pr̥tiň] [Ansl̥miň] [tm̥piň] [atn̥tiň] [m̥pr̥tinẹnto].

Casi di ə necessario (v. 37): [vəškiň] [frəškẹto] [təština] [kanəštriň] [moləštaro] [mədžina] (v. 54 bis) [fnəštrina].

F.

Casi di dileguo: [vrità] [frodẹta] [kambrina] [tlaro] [fnęštra] [žnaro].

Casi di ə non necessario: [bəžunto] [vəžin] [nəvọdo] [mešura] [pəsarə] [ḱəžina].

Casi di sonante: [zr̥karə] [fr̥marə] [momn̥tiň] [tm̥piň] [pr̥tiň] [fr̥dọro].

Casi di ə necessario: [vəškiň] [təština] [moləštarə] [frəškẹto] [bəšti̯olina].

[1] Vedere numerosi esempi sotto ĕ, Ĭ protonici.

Digitized by Google

Si ha qualche esempio di [i] in parole dotte o semidotte: [pižǫṅ] [siṅǫro] [ćiĝǫĺa] [ćikala] [ćivaro] a F. [zi-]. Nelle ultime tre può avere influito anche il [ć] iniziale, per cui, dileguando la vocale, sarebbero nati dei nessi un pó spiacevoli. A F. si ode anche [žinẹvro].

ī < [i] quando è protonico interno.

57. S.	F.
[bariĺǫto] [ĝriĺẹto] [fiĺaro] [maridaro] [farinẹta] [fiĝǫlo] [pitǫro] [ṇvidaro] [fnirǫ́] [ǵiraro] [limaka] (Körting 5598).[1]	[barilǫto] [ĝrilẹto] [filarə] [maridarə]. [fiĝǫlo] [žirarə] [ṇvidarə] [pitǫrə].

o, ŭ prot. int. < [o].

58. S.	F.
[rodẹĺa] [sorẹĺa] [ǵoĝaro] [poliro] [kompraro] [komẹnzo] [botẹĝa] [gomẹra] [polẹnta] [sotilo] [kortẹĺo] [koniĝo] [sotana] [moškǫṅ] [baštonaro] [tronaro].	[rodẹla] [sorẹla] [žoĝarə] [komprarə] [komẹnzə] [botẹĝa] [korbẹlo] [polẹnta] [sotilo] moškǫṅ] [baštonarə].

Vi sono parecchi casi di [u], specialmente quando nella sillaba tonica seguente c' è un [i].

Es: [kruviro] a F. [kruvirə] [kuviḱo]:[2] a F. si ode solo il verbo corrispondente [akuviḱarə]: [kuvẹrto] [šfuĝaro] a F. [-rə] [luntaṅ]. (A Fivizzano tali casi si verificano anche in voci, che a Sassalbo sono regolari, cioè hanno [o]. Es: [muliṅ] [kuniĝo] [pulirə]). [kužiṅ] [kužina] "cucina" [kužiro] a F. [-rə] vanno col toscano (v. M. L. 65), ciò che avviene generalmente in tutta la Lunigiana, compresa la zona studiata dal Bottiglioni.

ū prot. int. < [u].

S.	F.
[duraro] [muraĝa] [lumiṅ] [pi̯umaćo] [kuraro] [buĝaro] [sudaro] [ǵuraro].	[durarə] [muraĝa] [lumiṅ] [kurarə] [pi̯umazo] [sudarə] [žurarə] [štrumẹnto].

III. Dittonghi atoni.

60. *a*) Per AE che segue le sorti di ĕ, vedi i paragrafi, che a questa vocale si riferiscono.

---

[1] In [ćuvẹta] l' [u] è dovuto all' influenza del [v] che segue.

[2] Da CUBIC(U)LU.

Digitized by Google

β) Ad AU protonico pare che risponda normalmente [o]. Infatti abbiamo: [arobaro] a F. [robarə], [oręka], [bocalo] BAUCALE, [lodaro] a F. [-rə] [ṇdoraro] a F. [-rə], pośaro a F. [-rə] ĝodęro a F. [-rə] [omaría] (che si adopera a S. per indicare il suono della campana della sera e della mattina, ossia l' *Angelus*). — Sembrerebbe opporsi a questa legge [užęlo] a F. [užęlo] AVICELLU *AUCELLU: ma io ho potuto udire a Sassalbo anche [ožęlo] [ožęl].

In [Aĝǫšto] si tratta, come ognun sa, di A- volgar latina.

3. Accidenti generali del vocalismo.

70.[1] Aferesi. È già stata trattata nelle vocali protoniche iniziali.

71. Prostesi. [amęnto] [arobaro] (S.) [anodaro] (S.) adanaro (S.) [arumaro] (S.) [avortǫṅ] (S.) VULTURIU arośĝaro (S.).

Verbi reduplicativi:

S.	F.
[artrovaro] [arsmiĝaro] [arćr̥karo] [arkordaro] [armętro] [arṇkręšro] [arĝuntaro] [arĝalaro] [arṅĝraziaro] [arkomandaro] [arlęĝro] [arəškrivro].	[artrovarə] [arsomiĝarə] [arzr̥karə] [arkordarə] [armętrə] [arṇkręšrə] [arṇĝraziarə] [arkamarə].

Questo fenomeno pare che si estenda anche ai sostantivi, che si trovano nelle medesime condizioni (RE- iniziale), poiché a Sassalbo si odono [arĝalo] [arlikvia).

72. Assimilazione.

S.	F.
[tanaĝa] TENAC(U)LA [marviĝa]. Qui ci fu prima l' assimilazione, come a Fivizzano, e si disse quindi [maraviĝa]. Poi avvenne dissimilazione di A-A in A-E, e l' [e] dileguò regolarmente. [Taramǫto] [bažališko] [notomia].	[tanaĝa] [maraviĝa] [karatęro] [papaštręlo] [bažališko] [notomia] [salvadĝo].

73. Dissimilazione. [r̥mǫro] (S.) cfr. toscano [rimǫre] (v. M. L. 82). Se non ci fosse stata la dissimilazione, la vocale protonica

[1] Vi è un salto di numerazione inavvertito, a cui non si può rimediare per le frequenti citazioni, che ricorrono nel testo.

Digitized by Google

non sarebbe dileguata. [Volṇtẹra] cfr. tosc. [volentįęri] (M. L. 82), [marviǵa] (S.) (cfr. 72).

74. Epentesi. [Palanca] PLANCA.

75. Epitesi. [Lapiso].

B. Consonantismo.

Avvertenze generali.

Crediamo opportuno di studiare le consonanti nell' ordine seguente:

1. Consonanti semplici iniziali: 2. consonanti semplici mediane: 3. consonanti aggeminate: 4. nessi di consonanti diverse: 5. accidenti generali del consonantismo. Date le leggi foniche del dialetto, ci sembra che quest' ordine sia il più adatto a mostrare tali leggi nel modo più chiaro e più semplice.

Per le consonanti semplici mediane, non faremo alcuna distinzione di posizione rispetto all' accento, perchè tale distinzione non è richiesta dalle leggi foniche del dialetto: quindi le leggi che verremo enunciando per le consonanti semplici mediane, si riferiranno tanto al caso di posizione protonica, che postonica, che proparossitona.

Anche pei nessi di consonanti diverse faremo uso dello stesso metodo: anzi non distingueremo neppure fra posizione iniziale e interna. Però in qualche caso la diversa posizione, specialmente per i nessi consonantici, può influire sull' esito: questi casi saranno indicati singolarmente.

1. Consonanti semplici iniziali.

76. *Legge generale.* Le consonanti semplici iniziali in generale si conservano invariate. A loro luogo però vedremo i casi di deviamento da questa legge generale.

a) Continue fricative.

J-, G'-, DI̯- (volg. lat. J-) (cfr. 97).

77. S. < [ǵ-].

[ǵọvno] [ǵnaro] *JENUARIU [ǵunko] [ǵuraro] [ǵọĝo] JOCU, [ǵọvo] JUGU, [ǵoĝaro] [ǵuńo] [ǵnẹvro] *JENIPERU [n̥-ǵa] (IN)JAM, [ǵẹnro] [ǵẹlo] [ǵn̥tiĺo] [ǵn̥ǵiĺa] [ǵẹnta] [ǵornada].

F. < [ż-].

[żọvnə] (v. 47) [żnaro] [żunko] [żurarə] [żọĝo] [ẓuńo]]żoĝarə] [żunta] [n̥-ża] [żuštizia] [żinẹvro] (v. 56) [żẹnro] [żẹlo] [żənǫḱo] [żornada].

Digitized by Google

Turbamenti.[1]

78. *α*) A S. abbiamo qualche caso di [ǵ] in luogo di [ǵ] in parole dotte e semidotte, che penetrarono forse nel dialetto quando ancora LJ (v. 129) non era arrivato a [ǵ] ma si trovava sempre nella fase [j]. Queste voci dotte e semidotte, che conservavano lo J- del volgar latino, si mescolarono con quelle in cui [j] proveniva da LJ[2] e ne subirono la sorte. Tale ipotesi viene rafforzata dal fatto che quasi tutte le voci in questione si ritrovano nei dialetti Emiliani (compreso quello di Novellara, studiato dal Malagoli), con [j-], che non ha subíto nessuna ulteriore evoluzione, come non l' ha subíta neppure il nesso lj. Ecco le voci di simil genere, che ho potuto raccogliere: [ǵuśę] [ǵeśú] [ǵirǫ] [ǵakǫ] [ǵušto] [ǵuštizia] [ǵuština] (nome proprio), [ǵęso] [ǵenía]. Ma però si dice [Ǵvano], perchè nome più antico e più popolare.

β) A Fivizzano in parecchie voci c' è l' influenza toscana, come in: [Ǵęśù] [Ǵúsępe] [ǵęntə] (si adopera solo al plurale) [ǵingiva].

γ) [žnǫǵko] (S.) potrebbe essere una prova che il [ǵ-] è recente e che passò per una fase [ž-]. Darebbe forza a questa ipotesi il fatto che vi è un esempio consimile intervocalico: [džuṅ]. Tale fase anteriore sarebbe rimasta nelle due parole succitate, perchè, dopo la scomparsa della vocale protonica, i nessi [ǵn] [dǵ] sarebbero stati assai più spiacevoli che [žn] [dž].

78 bis. w-.

S. < [ĝv-].	F. < [ĝu̯-].
[ĝvęra] [ĝvanto] [ĝvardia] [ĝvindolo].	[ĝu̯ęra] [ĝu̯anto] [ĝu̯indolo] [ĝu̯ardia].

s-.

79. Di regola rimane intatto in ambedue i paesi.

S.	F.
[salvo] [savęro] [sęda] [sǫlo] [santo] [sǫro] [su] [sudǫro] [sukaro].	[salvo] [savęrə] [sęda] [sǫlo] [sǫvrə] [sęnza] [santo].

---

[1] Cfr. 97 bis.

[2] Es.: [*j-ǫmi] [*j-aśni] [*paja] donde gli attuali: [ǵ-ǫmi] [ǵ-aśni] [paǵa] v. 129.

Digitized by Google

Evoluzione fonetica condizionata.

SI- < [ši-] (cfr. 99 e 135).

80. S. [šito] SITU (v. 16) [ši] SIC [šio] *SIAT [šimja] [šilǫko] (arabo *schoruq*) [širǫpo] (arabo *sharâb*) [šiĝa] (v. 152) [ṇ-šiṅ] "insino" [šibjǫlo] (deverbale da SIB(I)-LARE: è una specie di flauto, fatto colla scorza di una bacchetta di castagno).

F. [ši] [šiə] [šimja] [šilǫko] [šiĝro] [širǫpo].

Per F. non ho altri esempi.

Turbamenti.

81. Non mancano però casi di s- passato a [š-] anche dinnanzi ad altre vocali, specialmente dinnanzi ad U: per esempio: [šubja] (S.) [šuĝo].

82. Abbiamo inoltre molti casi di [z-] specialmente a Sassalbo; come: [zužẹna] a F. [zošẹna] [zẹnza] (S.) [Zužana] (S.) [zṇzẹda] (nome proprio locale a S.: la base?) [ziĝro] (S.) [zǫrfno] a F. [zǫlfro]. I primi quattro si potrebbero spiegare ammettendo prima una dissimilazione, poi un' assimilazione (cfr. M. L. 103).

F-.

83. Intatto senz' alcun turbamento.

S. [fama] [famiĝa] [fẹmna] [fṛmaro] [fẹṅ] [filo] [fǫĝo] [fumo] [frẹva] [fṛvaro].

F. [fama] [famiĝa] [fẹmna] [fṛmarə] [fẹṅ] [filo].

V-.

84. Di regola intatto.

S. [vivo] [vita] [varǫlo] [vẹrdo] [vẹrmo] [vdẹro] [volẹro] [viĝa] [vẹḱo] [vliṅ] [viṅ] [vǫto] [vižita].

F. [vivo] [vita] [varǫlo] [vẹrdo] [vẹrmo] [vdẹrə] [volẹrə] [viĝa] [vẹḱo] [vliṅ] [viṅ] [vǫža] [vižita].

Turbamenti.

85. Vi sono i soliti casi di passaggio di v- a [ĝ-].

S. [ĝǫža] [ĝǫrpa] [ĝomẹra] [ĝǫnta] "vomito" si adopera al plurale ([ĝǫnta]) [ar-ĝontaro] (cfr. 102).

F. [ĝǫrpa] [ĝǫmətо] [ar-ĝomətarə].

86. Per [ĝvaštaro] a F. [ĝuaštarə] e [ĝvado] (S.) v. M. L. 103.

Digitized by Google

b) Liquide.

87. Restano sempre intatte. Vediamo gli esempi tanto di R-, che di L-.

S.	F.
[ravanęĺo] [rẹmo] [ridro] [rẹ] [rọda] [risĝo]: [labro] [luža] [lumo] [lẹnto] [laćo] [libro] [ladro].	[ravo] [rẹmo] [rọda] [rẹ] [riṡĝarə]: [labro] [luža] [lumo] [ladro].

c) Nasali.

88. Restano intatte come le liquide. Vediamo gli esempi tanto di M-, che di N-.

S.	F.
[nọdo] [nəvọdo] [nado] [nẹva] [nido] [nodaro] [nudo] [nọvo]: [maǵo] [mọǵo] [mọndo] [mańaro] [mań] [mẹno] [mẹlo] [mọvro] [muro].	[nọdo] [nəvọdo] [nado] [nẹva] [nido] [nudo] [nọvo] [nọmo]: [mažo] [mọndo] [mań] [mẹno] [mẹlo] [mọvrə].

Fra i turbamenti abbiamo il solito [nęšpolọ] oltre a [lọmo] "nome" (v. 161).

d) Esplosive.

K-.

89. Resta intatto di regola, coi soliti esempi di ĝ (v. M. L. 102).

S.	F.
[karo] [kọva] (v. 121) [kọro] [kavaĺo] [korọna] [kuḱaro] [kolọmbo].	[karo] [kọro] [kavalo] [korọna] [kolọmba] [kantarə].

90. Esempi di [ĝ-].

S.	F.
[ĝato] [ĝabja] [ĝamba] [ĝridaro] [ĝọnto] CUBĬTU: per una fase [*ĝommito] v. Parodi, *Mélanges Chabaneau*: [ĝonfjaro] (A. G. XIII, 454).	[ĝato] [ĝabja] [ĝamba] [ĝridaro] [ĝọmbəto] [ĝonfjarə].

ĝ-.

91. Intatto senza alcun turbamento.

S.	F.
[ĝaĺo] [ĝọća] [ĝọla] [ĝušto] [ĝodẹro].	[ĝalo] [ĝọza] [ĝọla] [ĝušto].

Digitized by Google

92. c'-.

S. < [ć-]. F. < [z-].

[ćẹnto] [ćẹra] [ćẹlo] [ćr̥vẹlo] [ćẹndra] [ćiĝọla] [ćimo] [ćivaro] [ćuvẹta] (v. 56) ćimža].

[zẹnto] [zr̥vẹlo] [zẹra] [zẹndra] [ziĝọla] [n̥-zima] [zivẹta] [zimža] (zr̥karə].

93. Qualche volta anche a Fivizzano si ha [ć-] per influenza toscana; es.: [ćẹlo] [ćinĝịa], parole schiettamente toscane anche per altri elementi).

94. Per ǵ- vedi il paragrafo 77 e il seguente.

T-, D-, P-, B-.

95. Tutte intatte.

S. F.

[tavla] [tọ] [tẹṅ] [tẹḱo]: [daro] [diro] [dẹži] [duro] [dẹnto] [domandaro] [dọǵa] (v. 21): [pẹro] [pẹ] [podẹro] [pọvro]: [bažo] [bọṅ] [bẹṅ] [bọ] [bolaro].

[tavola] [tọvo] [tẹṅ] [tẹko]: [darə] [dirə] [dẹžə] [duro] [dọǵa]: [pẹro] [pẹ] [podẹrə] [pọvro] [paža] [panza] [pẹto]: [bažo] [bọṅ] [bẹṅ] [bolarə].

Anche qui abbiamo [bọlso], come nel toscano (v. M. L. 102).

2. Consonanti semplici mediane.

96. *Legge generale.* Mentre le sonore rimangono, le sorde diventano sonore, passando qualche volta dalla esplosiva alla fricativa.

a) Continue fricative.

97. -j-, -g'- (volg. lat. -jj-) (cfr. 137).

S. < [-ǵ-]. F. < [-ż-].

[maǵo] [pẹǵo] [lẹǵro] [arẹǵro] [lẹǵa] [štruǵro] [friǵo] [lẹǵo].

[mažo[[pẹžo] [lẹžrə] [arẹžrə] [štružrə] [lẹžə] [friżə].

Per [džuṅ] a F. [dəžuṅ] cfr. 78.

Turbamenti.

97 bis. *α*) A S. abbiamo qualche caso di [-ǵ-] in luogo di [-ǵ-] (cfr. 78)). Esempi: [reǵina] [l̥ǵitma] [Luviǵi] [Luviǵiṅ] [diǵeriro].

β) A Fivizzano si ha qualche [-ǵ-] (mal pronunciato) per influenza toscana: [rəǵina] [lẹǵə] ("le leggi") [diǵərirə] (cfr. 78).

Digitized by Google

-s- < [-ṡ-] (v. 96).

98.

S.	F.
[rọṡa] [raṡọro] [kọṡa] [riṡo] [Piṡa] [naṡo] [bṡẹ́lo] [uṡaro]: [mẹṡo] [pẹṡo] [špoṡaro] [tẹṡo].	[kọṡa] [raṣọro] [riṡo] [Piṡa] [naṡo] [uṡarə]: mẹṡo] [pẹṡo] [špoṡarə].

Evoluzione fonetica condizionata.

99. *α*) -si- < -[ži-] (cfr. 80). Esempi: [vižita] [škvaži] a F. [škụaži] [ažiǵaro] (S.) asiliare (v. M. L. *Wörterbuch* 702).

β) Come vedemmo dei casi frequenti di [z-] iniziale, in luogo di [s-], così ne abbiamo di [-ż-] intervocalico in luogo di -ṡ-: anzi il più delle volte i due fenomeni vanno insieme, e questo conforta l' ipotesi da noi accennata al paragrafo 82. Esempi: [zużẹna] a F. [zoṡẹna] [zużana] (S.). Però abbiamo [məżura] (S.), in cui il [-ż-] è isolato, cioè non è accompagnato come negli altri due esempi da [z-] iniziale, sostituitosi a [s-], perchè in luogo di [s-] c' è [m-]: quindi in que st' ultimo caso mal si potrebbe parlare di dissimilazione e di assimilazione.

-f-.

100. *α*) A Sassalbo, a giudicare da due esempi schiettamente popolari, possiamo dire che è esistita anche per -f- la legge della sonorizzazione. Questi due esempi sono: [Štẹvno] [rẹvo]: e inoltre si potrebbe mettere con questi due anche [štua], in cui ha avuto luogo il dileguo di [-v-] secondario (cfr. 102). Tutti gli altri esempi, come [ĝarọfno] [orẹfićo] [tafaṅ] [Rafẹ́ló] sono certamente meno popolari e sono stati introdotti più tardi nel dialetto.

β) A Fivizzano pare invece che questa legge non sia mai esistita: infatti abbiamo, insieme agli altri esempi di [-f-] in voci non popolari: [štẹfnə] [rẹfo] [štufa].

-v- (lat. -v-, -b-).

101. Intatta.

S.	F.
[nọvo] [nọvi] [vivo] [uva] [štivalo] [oliva] [nẹva] [kava] [lavaro] [ĝrẹvo] [bava] [ọvo] [bravo] [ǵọvno] [nativo] [kavańo] [pavọṅ] [pavura]: [lavọro] [tavla] [travo].	[nọvo] [nọvə] [vivo] [uliva] [nẹva] [ḱava] [lavarə] [żọvnə] [nativo] [saliva] [ǵinǵiva] (v. 94): [lavọro] [tavola] [travo].

Digitized by Google

Turbamenti.

102. *α*) Abbiamo qualche caso di dileguo, come [l̥šia] (S.) [salia] (S.) [ua] (F.) [bọ] (BOVE [*boe], donde [*bọo] per il 41: e quindi [bọ] come [tọ] [sọ] da [*tọo] [*sọo].[1]

β) Non mancano casi di [-v-] secondario (cfr. 122) passato a [-ĝ-] (cfr. 85): [lẹĝora] LEPORE (*LEVORE), [ćiĝọĺa] per [*ćivọĺa] CEPULLA. Per il primo esempio si potrebbe trattare di un caso di dileguo e di un' epentesi recente di [-ĝ-]: ma ciò non sarebbe ammissibile per il secondo. Si potrebbe anche credere per ambedue ad una fase intermedia [-ĝu̯-], originata dal [-v-] fattosi semivocale (v. Ascoli, *Corsi di Glottologia* I, 135, citato dal Piagnoli al paragr. 104).

γ) AVU AVI vengono trattati come AU (v. 33 e 60).

δ) Per [ǵn̥ǵiĺa] bisogna supporre uno scambio di suffisso e risalire a *GINGILA (cfr. 106).

b) Liquide.

-R-.

103. Resta intatta.

S.	F.
[karo] [ḱaro] [ĝomẹra] (v. 85) [arado] [Kọro] [sorẹĺa] [mọvro] [lẹǵro] [ridro] [sonaro] [sn̥tiro] [muro].	[karo] [ḱaro] [kọrə] [sorẹla] [mọvrə] [lẹźrə] [muro] [ridrə] [sonarə] [sn̥tirə] [mańarə].

-L-.

104. A Fivizzano resta intatto. Quindi abbiamo: [pẹlo] [pala] [malo] [ala] [palo] [škọla] [tẹla] [mẹlo] [štivalo] [filo] [kampanilo] [avrilo] [Milaň] [mulo] [pula] [kulo] [baùlo].

105. A Sassalbo invece resta intatto solamente quando è preceduto dalle vocali A, E, O. [Pala] [ala] [kvalo] "quale" [sala]: [mẹlo] [tẹla] [pẹlo]: [špola] [škọla] [parọlo] [parọla].

106. Ma quando precedono le vocali I, U, allora a S. si fa palatale e suona [-ĺ-]. Esempi: [fiĺo] [piĺa] [porćiĺo] [kampaniĺo] [avriĺo] [Miĺaň]: [kuĺo] [muĺo] [muĺa] [puĺa] [bavuĺo]. A questi esempi va aggiunto forse: [ǵn̥ǵiĺa] (cfr. 102).

107. -LI (a formola finale) < [-i̯] tanto a S. che a F.

S.	F.
[pẹi̯] [pai̯] [štivai̯] [mai̯] "mali" [fii̯] [porćii̯] [kampanii̯] [kui̯] [mui̯] [bavui̯] (cfr. 128).	[pẹi̯] [pai̯] [štivai̯] [mai̯] [fii̯] [kampanii̯] [mui̯] [bavui̯].

[1] Cfr. anche [pẹ] (121).

Digitized by Google

N. B. Con questa legge mi pare che si possano spiegare anche [meị] e [vǫị] in luogo di [mę́go] [vǫ́go] (cfr. 129). Da MELIU, VOLEO (= [*volịo]) si ebbero [*męlio] [*vǫlio] con pronuncia un po' più attenuata della vocale finale che in [*alịo] e nelle altre voci consimili, perchè le due voci in questione si venivano a trovare assai di frequente in posizione protonica (cfr. 49): per la qual cosa l' [o] finale potè essere assorbito da [ị-], che precedeva, prima che l' assorbimento diventasse una legge (v. 46), nel qual caso si sarebbe estesa anche ad [*alịo]. Per l' assorbimento di [-o] finale si ebbero dunque [*męli] [*vǫli], donde regolarmente [męị] [vǫị].

Anzi da questi due casi eccezionali ricaviamo anche un dato cronologico: se soltanto in [*męlịo] e [*vǫlịo] per la ragione suesposta della protonia avvenne l' assorbimento di [o] finale da parte di [ị-], vuol dire che la legge enunciata al paragr. 46 ancor non vigeva perchè, come già abbiamo detto, si sarebbe estesa anche ad [*alịo] [*consilịo] e simili: e che quando la legge del paragr. 46 venne in vigore, [*alịo] [*consilịo] si trovavano già sotto il dominio di altre leggi e non è improbabile che fossero già arrivati ad [ag̊o] [konšig̊o], che è la fase attuale.

c) Nasali.

108. Le nasali -N-, -M- rimangono intatte di regola.

S.	F.
[bọna] [sonaro] [manada] [g̊alina] [kužina] [vžinado] [pịanę́lo] [mažna] [panara]: [lọmo] [lumo] [r̥mọro] (v. 73) [lamo] (v. 161) [lima] [pọmo] [ḱamaro].	[bọna] [sonarə] [manada] [g̊alina] [kužina] [vəžina] [tənirə] [vənirə]: [nọmo] [lumo] [rumọro] [lamo] [lima] [pọmo] [ḱamarə].

109. Evoluzione fonetica condizionata. Nella formola finale voc. + N + voc., N si fa gutturale quando dilegua la vocal finale (cfr. 47). Es.: [bọṅ] [maṅ] [kužiṅ] [pịaṅ].

Turbamenti.

109 bis. Sono degni di nota [vńiro] e [tńiro] a Sassalbo, che si spiegano per analogia del presente, dove il [ń] è normale (v. 133).

d) Esplosive.

-K- < [-g̊-].

110.

S.	F.
[amig̊o] [ǵọg̊o] [kọg̊o] [pǫg̊o] [mig̊a] in posiz. proclitica [mía] come	[amig̊o] [żọg̊o] [kọg̊o] [pǫg̊o] [fšig̊a] [lag̊o] [lọg̊o] [fọg̊o] [g̊ọḱa]

Digitized by Google

a Parma: (v. Piagnoli 105) [fšiĝa] [fəštuĝọṅ] [fidĝo] [lọĝo] [laĝo] [ĝọka] (l' aferesi di A- è dunque posteriore alla sonorizzazione) [pẹĝora] [kọdĝa] [fiĝo] [buĝo] [sr̥vadĝo] [pẹržĝo] [biĝo]. (A)CUC(U)LA [fiĝo] [buĝo] [salvadĝo] [biĝo].

111. Casi anormali. [ćikala] [ọka] [limaka] (cfr. 57).

-ĝ-.

112. Intatto di regola.

S.	F.
[pi̯aĝa] [nəĝaro] [liĝaro] [fadiĝa].	[pi̯aĝa] [nəĝarə] [liĝarə] [fadiĝa].

113. Da JUGU si ha [ǵọvo] a F. [żọvo]. Si potrebbe trattare anche qui di una fase intermedia [-gu̯-] (cfr. 102).

-ć- < [-ž-].

114.

S.	F.
[ažẹdo] [luža] [polžiṅ] [pi̯umžo] [mažro] [ćimža] [fọrbža] [dẹži] [undžo] [dọdžo] ecc. [paža] [ćẹži] [ĝọža] [pẹža] [krọža] [vžiṅ] [mažẹlo] [užẹlo] [dožẹnto].	[ažẹdo] [luža] [pulžiṅ] [pi̯umžo] [mažro] [zimža] [fọrbža] [dẹžə] [paža] [ćẹži] [vọža] [pẹža] [krọža] [mažẹlo] [užẹlo] [dožẹnto].

115. Per [gẹrvo] a F. [zẹrvo] cfr. M. L. *Wörterbuch* 94.

I numeri 116, 117, 118 sono stati soppressi e conglobati nel paragrafo 97. Si continua però la numerazione nell' ordine di prima, per causa delle citazioni.

-T- < [-d-].

119.

S.	F.
[podẹro][nevodo][kuńado][parẹda] [fadiĝa] [mudaro] [kadẹna] [rẹda] [rọda] [dido] [kọdĝa] [maduro] [sẹda] [fi̯ado] [mẹdro] METERE: — -ATU, -ITU, -ETU, ecc. (cfr. 48): VOC + TURA: [n̥dadura] [muradura]: VOC + TORE: [muradọro] [pišadọro].	[podẹrə][nəvọdo][kuńado][parẹda] [fadiĝa] [mudarə] [kadẹna] [rẹda] [rọda] [dido] [sẹda] [mańado]: — [muradura] [muradọro].

-D- intatto.

120.

S.	F.
[kadavro] [tẹvdo] [kọmədo] [nido] [nudo] [vdẹro] [bdiṅ] "piedino".	[kadavro] [tẹvdo] [nido] [nudo].

Digitized by Google

Turbamenti.

121. È caduto in [pẹ] PEDE assai per tempo, almeno prima che a S. vigesse la legge del passaggio di [-E] finale in [-o]. Altrimenti, se il -D- fosse caduto dopo, avremmo avuto [pẹo], poi verisimilmente [pẹvo], coll' epentesi di [-v-], come in [tọva] [sọva]. Questo fenomeno del dileguo di -D- coll' epentesi suddetta è avvenuto in [kọva] CŌDA da cui [*cọa], [raviža] RADICE da cui [*raiža]. [Bjava] potrebbe andare col toscano "biada" allo stesso modo come [cọva] che abbiamo visto or ora, va con "coda". L' etimologia di questa parola è molto oscura.

-P- < [-V-].

122. S.	F.
[lọvo] [nəvọdo] [savẹro] [kuvẹrta] [tẹvdo] [kavẹštro] [kavẹǵo] (v. 126) [savọro] [pẹvro] [lavẹǵo]: — fors' anche [kavẹza] "cavezza".	[ravo] [nəvọdo] [savẹrə] [kuvẹrta] [tẹvdo] [kavẹštro] [savọro] [pọvro] [pẹvro] [rizẹvrə] [lavẹžo: — [kavẹza].

123. -P- arrivò a [-ĝ-] probabilmente attraverso alla fase intermedia, di cui parlammo al paragrafo 102, nelle due voci da noi studiate al medesimo paragrafo: [ćiĝọ́la] a F. [ziĝọla] [lẹĝora].

-B- (lat. volg. -V-) < [-V-].

124. S.	F.
[travo] [tavla] [tavliń] [kavaĺo] [kovaro] [lavọro]: — 1a, 2a, 3a pers. sing. dell' imperf. ind.: [študjẹvo] [lavorẹvo] [portẹvo] ecc.	[travo] [tavola] [tavoliń] [kavalo] [kovarə]: — [lavorẹvə] [bəvẹvə] [študjẹvə] [portẹvə] opp. [-ávə] per la 1a coniugazione (v. 8bis).

3. Consonanti aggeminate.

125. *Legge generale.* Per le consonanti doppie si ha costantemente la semplificazione, eccetto il caso di -LL- (di cui parleremo a parte nel paragrafo seguente) che si discosta dalla regola generale a Sassalbo, ma non a Fivizzano.

La legge della semplificazione delle consonanti aggeminate deve essere certamente posteriore a quella della sonorizzazione delle consonanti semplici mediane, perchè altrimenti queste avrebbero trascinato seco anche quelle. Quindi nell' epoca in cui si ebbe [rọso] *RUSSU [bọka] [vaka] [mẹtro] a F. [mẹtrə] già si erano avuti [rọša] (S.) [buĝo] [lẹĝo] [mẹdro] METERE, e la legge più non vigeva: altrimenti avremmo avuto anche [rọšo] [bọĝa] [vaĝa] [mẹdro] (da MITTERE come da METERE).

Esempi di semplificazione di consonanti aggeminate:

Digitized by Google

-SS-.

S.	F.
[rọso] [baso] [ĝraso] [ọso] [paso] [fọsa] [ĝrọso].	[rọso] [baso] [ĝraso] [ọso].

-SSI- < [-ši-] (cfr. 80, e 99). Es: [fšiĝa] (Körting 10116).

-RR-.

S.	F.
[karo] [fẹro] [tẹra] [tọra].	[karo] [fẹro] [tẹra] [tọra].

-LL- (a Fivizzano).

[štẹla] [sẹla] [vila] [ziĝọla] kụọlo] [bẹlo] [užẹlo] [ĝrilo] [kavalo] [kọlo] [pẹla] [milə].

-NN-.

S.	F.
[ano] [pano] [nọno] [pẹna].	[ano] [nọno] [pẹna] [pano].

-MM-.

S.	F.
[fɟama] [Ǵẹma] [mama] [ṇsọma].	[fɟama] [mama] [ṇsọma].

-KK-.

S.	F.
[bọka] [vaka] [sako] [bẹko] [fɟọko] [sẹko] [pkado].	[bọka] [vaka] [sako].

-TT-.

S.	F.
[saẹta] [lẹtra] [mẹtro] [ĝato].	[saẹta] [lẹtra] [mẹtrə] [ĝato].

-PP-.

S.	F.
[štọpa] [kapọṅ] (-PP-) [kọpa] [kapẹlo] [akoparo] (v. Merlo *Note etim. less.*).	[štọpa] [kapẹlo] [kapọṅ] [akoparə].

-LL- < [-Í-] a Sassalbo.

126. [kavaĺo] [bẹĺo] [baĺo] [baĺa] "palla" [viĺa] [miĺo] [kvẹĺo] [kvẹĺa] [štẹĺa] [ĝriĺo] [kampžẹĺo] [karatẹĺo] [ĝaĺo] [ĝaĺina] [kaĺo]: — [Í' anma] I)LLA-ANIMA [Í' ọmo] [Íə špirito] [Íə škarpa] (plur.) [Íu] *I)LLUI [Íẹ] [Íi] I)LLIC.

Digitized by Google

127. Per l' articolo e per il pronome femminile, dinnanzi a consonante, abbiamo [la], come nel toscano. Che in questo fenomeno abbia esercitato influenza la proclisi ci sembra assai probabile quando confrontiamo la frase [una ragaza bęla], con l' altra [una bęla ragaza]: nell' ultimo caso, in rapporto a ciò che avviene nel pronome e nel l' articolo non c' è palatale. Inoltre ciò che avviene in [bęla] quando si viene a trovare nelle condizioni dell' articolo, avviene anche in [kvęla] "quella" che diventa [kla].

Ma, pur ammettendo l' influenza della proclisi nell' articolo, nel pronome, e nelle altre due voci citate, come si spiegherebbe l' avverbio [là], che esiste a Sassalbo nella forma precisa dell' articolo e del pronome?

128. -LLI a formola finale < [-i̯] tanto a Sassalbo, che a Fivizzano.

S.	F.
[kavai̯] [bęi] [bai] [kvęi] [ĝrii] [ĝai] [kai] [vai] (plur. di [valo] "cesta di vimini").	[kavai] [kuęi] [ĝai] [kai] [ĝrii].

Tanto a S. che a F. si odono [kavęĝo] "capello" [kavęĝi] "capelli". Io propenderei ad ammettere che i plurali -LLI siano passati per una fase [-ĝi] anteriore alla fase attuale [-i̯]: infatti a Monzone, nella valle del Lucido a -LLI risponde anche oggi regolarmente [-ĝi] quasi [-ĝĝi]. In quell' epoca il plurale [kavęĝi] (regolare da CAPILLI secondo l' ipotesi enunciata) attrasse il singolare che divenne [kavęĝo].[1] Tale ipotesi mi pare assai accettabile quando si pensi alla somiglianza tra le due formale finali -LLI e -LLJI (v. 129). Le due formole poterono benissimo coincidere in un unico esito: e se ora alla formola -LLJI corrisponde quell' altra, ciò si deve all' influenza del singolare [-ĝo], che mantenne [konšiĝi] [aĝi] ecc. e [kavęĝi], influenzato alla sua volta dal singolare [kavęĝo] accomunatosi già con [konšiĝo] [aĝo], come se derivasse da *CAPILLIU.

La fase [-ĝ] come esito comune di -LLI e -LLJI ci offrirebbe un dato importante, e confermerebbe la pronuncia di L doppia nel volgar latino -LJ- (*ALLJU *CONSILLJU), perchè altrimenti avrebbero confluito qui anche i plurali in -LI con L semplice, ed avremmo avuto una fase [paĝi] "pali" [pęĝi] "peli" anteriore alle fase odierna [pai] pęi] mentre invece nel dialetto di Monzone succitato, che è critico in questa parte, abbiamo due esiti distinti (si dice [pali] [pęli] di contro a [kavaĝĝi] [bęĝĝi]) (cfr. C. Merlo, *I continuatori del lat. ille nei dialetti italiani centro-meridionali,* in ZRPh XXX-XXXIII).

[1] L' attrazione fu dovuta all' uso più frequente del plurale in confronto al singolare.

Digitized by Google

4. Nessi di consonanti diverse.

a) Fricative.

I. Nessi di cs. + J.[1]

129. LJ > [ǵ] (cfr. la nota del 128 e v. il paragr. 3).

S.	F.
[konšiǵo] [paǵa] [muraǵa] [taǵaro] [ažiǵaro] (v. 99) [škaǵa] [aǵo] [fǫǵa] [fiǵǫlo] [moǵẹra] [luǵo] [famiǵa] [mǫǵa] [ǵ-ọmi] [ǵ-ašni] I)LLJ-ASINI: [briǵa], tedesco "BRIDE" donde *BRID(U)LA col nesso DL di fronte al corrispondente TL.	[konšiǵo] [paǵa] [muraǵa] [aǵo] [taǵarə] [fǫǵa] [moǵẹra] [luǵo] [famiǵa].

129 bis. A S. nel [fi̯ọi̯] dell' esclamazione di meraviglia comunissima [bẹi̯ mi fi̯ọi̯] abbiamo forse un fossile prezioso, che ci dice come il nesso LJ prima di arrivare a [ǵ] attraversasse la fase [j],[2] che sussiste ancora in molti altri dialetti (cfr. anche 153).

MJ < [mi̯].

130. S.	F.
[šimi̯a] [šimi̯ọṅ] [vn̥dẹmi̯a] [vn̥dəmiarọ.	[šimi̯a] [šimi̯ọṅ] [vn̥dẹmi̯a].

PJ < [pi̯].

131. S.	F.
[ǵrẹpi̯a] [sapi] (= [sapi̯ -o][3] da SAPIAT) [škorpi̯ọṅ].	[ǵrẹpi̯a] [sapi̯ə] [škọrpi̯ọṅ]

BJ < [bi̯].

132. S.	F.
[rabi̯a] [abi] (= [abi̯ -o][3] da HABEAT) [dubi][3] (= dubi̯-o).	[rabi̯a] [abi̯ə] [dubi̯o].

NJ < [ń].

133. S.	F.
[vińa] [rọńa] [kaštańa] [kavańo] [bańo] [vẹńo] VENIO tẹńo TENEO.	[vińa] [rọńa] [kaštańa] [kavańo] [bańo] [vẹńə] [tẹńə].

[1] Per il vocalismo tonico cs. + J in generale fa posizione: solamente RJ e SJ non fanno posizione. V. Vocali toniche.

[2] [fi̯ọi̯] da [*fijọi̯] FILIOLI.

[3] Cfr. § 46.

Digitized by Google

SJ < [ž].

134. S. F.

[bažo] [ǵẹža] [bižo] [kažo] CASEU [kamiža] [ćrẹža] [raža] [fažọlo]: [pr̥žọn] [kažọṅ] (cfr. 99).

[bažo] [ḱẹža] [bižo] [kamiža] [zirẹža] [fažọlo]: [pr̥žọn] [kažọṅ]

SSJ < [š] (cfr. 80: inoltre 125 e 146).

135. S. F.

[kaša] *CASSIA [faša] "fascia" (v. anche 145).

[kaša] [faša).

136. ĆJ (cfr. 92).

S. < [ć]. F. < [z].

[vẹća] [aća] [trẹća] [laćo] [rićo] [braćo] [faća] [kǫćo] [plićọṅ]: [lanća] [unća].

[vẹza] [aza] [trẹza] [lazo] [rizo] [brazo] [faza] [kǫzo]: [lanza] [unza].

137. GJ DJ (lat. volg. J-, -JJ-: v. 77 per DJ iniziale) (cfr. anche il 97).

S. < [ǵ]. F. < [ż].

[faǵa] [Rẹǵo] [špi̯aǵa] [aǵuntaro] [mǫǵo] [lavẹǵo] LAPIDIU: [sunǵa].

[škẹża] [faża] [Rẹżo] [ażuntarə] [mẹżo] [rażo] [rọżo]: [sunẓa] [ĝranżọla] [manżo].

A Sassalbo deviano dalla legge: [manżo] [ǫrżo] [ĝranżọla] [mẹżo] [rażo] [rọżo] che, ad eccezione di [ĝranżọla], hanno i corrispondenti deviamenti nel toscano, di cui alcuni vengono dal M. L. (129) spiegati coll' ammettere l' influenza della posizione postconsonantica. Bisogna però notare che le voci con [ż], che non si trovano nella condizione suddetta, e che rimangono inesplicabili anche per il M. L. (131) sono la metà delle sei voci da noi sopra schierate, e per il toscano sono forse anche più della metà.

TJ (TTJ) < Z.

138. S. F.

[pi̯aza] [pọzo] [štiza] [maza]: -ITIA < [-ẹza]: [maĝrẹza] [prudẹza]: [mazo] [pẹzo] [nǫza]: [bǫza] (v. Biadene, *Note Etim.* 2: in *Misc. Ascoli*): [ln̥zọlo] [marzo] [komn̥zaro].

[pi̯aza] [pọzo] [štiza] [maza]: -ITIA < [-ẹza]: [maĝrẹza] [prodẹza]: [mazo] [pẹzo] [nǫza]: [marzo] [ln̥zọlo] [komn̥zarə].

Digitized by Google

Abbiamo però [ražọṅ] [štažọṅ] e inoltre a S. [ǧoćaro] kunćaro] [kaća], che a F. hanno *z* [ǧozarə] [kunzarə] [kazarə] ma non si può distinguere se questo *z* provenga da TJ oppure da [ć] secondario.

STJ < [š].

139. Tanto a S. che a F.: [ušo] [biša] *BĪSTIA (v. Parodi, *Studi di filolog. class.* I, 140) [ṇǧọša] ANGUSTIA.

RJ < r.

140. S.	F.
[kuǵaro] [paro] [rašoro] [kaldẹra] [panẹra] [panara] [lamẹra] [varọlo] [parọlo] [kalamaro] [ara] [arọla] (nome locale) *AREOLA.[1]	[kuǵaro] [paro] [ləvadọro] [rašoro] [panẹra] [lamẹra] [kalamaro] [varọlo] [parọlo] [ara].

II. Nessi di cs. + u̯.

NU̯ (lat. volg. NN) < [n].

141. S.	F.
[ǵnaro] [manara] MANUARIA.	[żnaro] [manara].

142. KU̯.

S. < [kv].	F. < [ku̯].
[akva] [ćinkvi] [kvalo] [kvẹĺo] [kvando]. In [karkuṅ] c' è il dileguo di [u̯].	[aku̯a] [zinku̯ə] [ku̯alo] [ku̯ẹlo] [ku̯ando] [ku̯arkuṅ].

143. ǧu.

S. < [ǧv].	F. [ǧu̯].
[sanǧvo] [lẹnǧva].	[sangu̯o] [lẹnǧu̯a].

III. Nessi con s.

a) s + cs. esplosiva.

144. s dinanzi a consonante esplosiva tende a [š] oppure a [ž], secondo che la consonante è sorda o sonora. Per quanto non si tratti propriamente di [š] e [ž], tuttavia ci siamo molto più vicini che non a [s] e [ṡ]. Esempi:

S.	F.
[pašta] [liška] [špaǧo] [štaĺa] [žbilanćado] [ždṇtado] [žbarbado].	[pašta] [liška] [špaǧo] [štala] [žbilanzado] [ždṇtado] [žbarbado].

[1] Cfr. 8 bis.

Digitized by Google

145. SC < [š].

S. [pẹšo] [faša] (v. anche 135) [kręšro] [našro].

F. [pẹšo] [faša] [kręšrə] [našrə].

β) CS. + S (KS PS).

146. S preceduto da consonante rimane intatto come quand' è iniziale (cfr. 160).

S. [saso] [luso] [ǵęso] (v. 94) [sala] [sunǵa] [ssanta]:[1] [pọlso] [kọrsa].

F. [saso] [luso] [sala] [sunża] [səsanta]: [pọlso].

Però CS. + SI < CS. + [ši] (cfr. 80; e 125). Es.: [konšiǵo] "consiglio" EX- < [š-]. Es.: [šomjaro] a F. [šombjarə], [šamo].

b) Liquide.

I. Nessi con L.

α) L + CS.

L + CS. dentale (LD, LT, LS).

147. Tanto a Sassalbo, che a Fivizzano, L rimane intatto di regola nei nessi LD, LT, LS. Quindi abbiamo in ambedue i paesi: [alto] [kaldo] [salto] [kaldo] [polso] [altro].

A Fivizzano abbiamo anche [vọlta] [ọltrə] [sọldo]: ma a Sassalbo queste tre voci suonano [vọta] [ọtro] [sọdo]: e se le poniamo accanto a [modbẹṅ] *MULTU-BENE (cfr. la legge del *sandhi* al 49), che a Fivizzano non esiste, saremmo indotti a credere che, nella formola $O + L + \begin{Bmatrix} d \\ t \end{Bmatrix}$, L vada soggetto al dileguo attraverso alla semivocale [u̯] (v. C. Merlo, RDR, 1909, pag. 247).

Il fenomeno di [kortęĺo] a F. [kortęlo] è dovuto ad una dissimilazione propria dell' intero mezzogiorno d' Italia (v. C. Merlo, RDR pag. 246, nota 3).[2]

148. L + CS. lab. o labio-dent.

S. < B + CS. ecc. [arba] [kọrpo] [ọrmolo] [pọrpo] [parmo] [ĝọrpa] [arbi] ALBEU [kormińolo] *CULMINIOLU [sṛvadĝo] [zọrfno].

F. < L + CS. ecc. [alba] [kọlpo] [pọlpo] [palmo] [pọlvra] [salvadĝo] [zọlfro].

Però anche a F.: [ĝọrpa].

---

[1] = [səsanta].

[2] Ann. 1909.

Digitized by Google

[Pọvra] di Sassalbo (cfr. Piagnoli 111) mi par che si spieghi coll' ammettere che, dopo il passaggio regolare di L a [r], quest' ultimo sia caduto per evitare il nesso [-rvr-], conseguente al dileguo di Ĕ postonico. A Fivizzano abbiamo regolarmente [pọlvra], perchè non c' era quel nesso da evitare.

149. L + cs. gutturale.

S. < R + cs. gutt. [karkuṅ] "qualcuno" [sọrko] [dọrko] [karkaro] [karkaṅo] [farko].

F. < R + cs. gutt. [kụarkuṅ] [sọrko] [dọrko] [karkarə].

L + { ć / ǵ .

150. A S. pare che L in queste condizioni dilegui, a giudicare da [dọćo] [traćo] [bọǵa]: lo stesso pare che avvenga a F., dove però accanto a [mọžrə] [trazo] [bọža], abbiamo [dọlzo], che forse è rifatto sul toscano, in quanto a [-l].

β) Cs. + L.

RL.

151. A Sassalbo abbiamo la palatilizzazione di L non solo quando è aggeminato, oppure quando è preceduto dalle vocali I, U (cfr. 106, 126), ma anche quando è preceduto da R. Perciò avremo: [męrĺo] [karĺo] [parĺaro] [pęrĺa] [furĺana] [burĺa] [burĺaro] (v. Biadene, *Note Etim.* 2: in *Misc. Asc.*) [tarĺo] (cfr. Merlo, *Continuatori del lat.* ILLE *nei dialetti dell' Italia centro merid.* Parte 1a in fine).[1]

152. KL (TL) < [ḱ] (cfr. 3 per la natura del suono).

S. [ḱamaro] [ḱaro] [ḱava] [ǫḱo] [kaviḱo] [kuviḱo] CUBIC(U)LU [mašḱo] [məšḱaro] [vęḱo] [sęḱa] [oręḱa] [ǵọḱa] [muḱo] [ḱǫdo] [šḱǫpo] STLOPPU [ḱǫdro] CLAUDERE [tęḱo] (cfr. Bottiglioni, RDR II, pag. 95).

F. [ḱamarə] [ḱaro] [ḱava] [ǫḱo] [kaviḱo] [akuviḱarə] [mašḱo] [məšḱarə] [vęḱo] [sęḱa] [oręḱa] [ḱǫdo] [šḱǫpo] [ḱęža] [tęḱo].

In [ǵęža] che si ode a Sassalbo è avvenuta la sonorizzazione di [ḱ]: e forse altrettanto è avvenuto in [šiǵa] "campicello" (*SĪT(U)LA?).

[1] ZRPh XXX-XXXIII.

Digitized by Google

GL < [ǵ] (v. 3, e cfr. 129).

153. S.	F.
[kaǵo] [kaǵada] [tęǵa] [vǵaro] [štręǵa] [koniǵo] (cfr. tosc. "coniglio") [tanaǵa] (cfr. tosc. "tanaglia"): [ǵanda] [unǵa].	[kaǵo] [kaǵada] [tęǵa] [vəǵarə] [kuniǵo] [tanaǵa]: [ǵanda] [ǵara] [unǵa].

In [jara] (diventato a Sassalbo quasi un nome proprio locale, per designare il letto abbastanza esteso del vicino Rosaro) mi pare di trovare un fossile, che attesti la fase [j] attraversata dal nesso GL prima di arrivare a [ǵ] (cfr. 129).

Le fasi dovettero essere GL [Í] [j] [ǵ], ma il [Í] da GL deve essere certamente posteriore al [Í] da LJ, se in [tęǵa] "teglia" non esiste l' intacco di [ę] volg. lat. dinanzi a [Í], che invece esiste in [tiǵa] [famiǵa] e simili (v. 15).

PL < [pj].

154. S.	F.
[pjęṅ] [dọpi] [pọpi] (v. 46) [pjumžo] [pjanta] [pjọvro].	[pjęṅ] [dọpjo] [pọpjo] [pjumžo] [pjanta] [pjọvrə] [pjuma] [šęmpjo].

Però si dice [pu] PLŪS tanto a Sassalbo, che a Fivizzano.

BL < [bj].

155. S.	F.
[bjanko] [fubja] [bjava] (v. 121) [štabjọlo].	[bjanko] [fubja] [bjava] [štabjọlo].

FL < [fj].

156. S.	F.
[fjọro] [fjado] [ǵọnfi] [fjama] [fjanko].	[fjọro] [fjado] [ǵọnfjo] [sọfjo] [fjumo].

II. Nessi con R.

157. Le consonanti esplosive seguite da R, se sono iniziali, in generale rimangono intatte, eccetto i casi di trapasso di KR a [ǵr], come in [ǵridaro] a F. [ǵridarə] [ǵraso] [ǵrępja]: ma, se sono interne, vengono trattate come le intervocaliche, e quindi in generale si sonorizzano.

1. -TR- < [-dr-]. [Vędro] [ladro] [polędro] a F. [polędro] (*PULLITRU?).

2. -PR- < [vr]. [Kavra] [ǵnęvro] a F. [žinęvro] [avriro] a F. [avrirə] [pęvro] [pọvro].

Digitized by Google

3. -BR- < [-vr-], colla metatesi, a S., dove abbiamo [frẹva] [fr̥varo]: ma a F. pare che rimanga intatto, a giudicare da [fẹbrə], [fəbraro].

4. -KR- < [-ĝr-] (la legge è estesa, come si è visto sopra, anche al caso, che il nesso sia iniziale, invece che interno): [maĝro] [aĝro] [alẹĝro] *ALECRU (v. M. L. 27 e 124) [laĝr̥ma].

5. Per -GR- il dialetto di Fivizzano va col toscano: [nẹro] [n̥tẹro]: ma a Sassalbo, accanto a [n̥tẹro] abbiamo [nẹĝro].

c) Nasali.

-GN- < [-ń-].

158. S.	F.
[dẹńo] [lẹńo] [sẹńo] [pẹńo].	[dẹńo] [lẹńo] [sẹńo] [pẹńo].

159. -MN- < [-n-]
(prima avvenne l' assimilazione, indi la semplificazione v. 125).

F.	F.
[dano] [sọno] [dọna].[1]	[dano] [sọno] [dọna].

d) Esplosive.

160. *α*) Da cons. gutt. o lab. + dent. si ha l' assimilazione regressiva, indi la semplificazione (cfr. 125). Esempi: [fato] [štrẹto] [lẹto] [ọto] [sẹto] a F. [sẹtə] [škrito] (cfr. KS, PS, 146).

β) I nessi KL, TL, GL, KR, GR, TR, PR, e quelli con J, in cui le consonanti esplosive vanno spesso soggette a mutamenti, sono già stati singolarmente studiati altrove.

γ) In ogni altro caso le consonanti esplosive, in nesso con altre consonanti, rimangono intatte.

5. Accidenti generali del consonantismo.

161. Assimilazione. [ĝọnĝola] [pipištrẹĺo]. Cfr. inoltre il 160, e i casi di [z] in luogo di [s] al paragr. 82. Un posto a parte poi occupano i casi come [ĝọńto] [ĝọńta] (85) [Mẹńĝo] e simili, [bdiń] [bśaro] in cui il dileguo della vocale atona fa sì che nel nuovo nesso, che ne risulta, la consonante precedente subisca l' influenza della seguente (cfr. 37).

Dissimilazione. (arbolo) S. [urĺaro] a F. [urlarə] [vliń] [nẹšpolo] [lọmo] [kortẹĺo] a F. [-lo] (v. 147) [zọrfno] S.

[1] Degno di nota è a S. [šomiaro], cui corrisponde a F. [šombjarə] (cfr. 146).

Digitized by Google

Agglutinazione d' articolo. [lamo] [liška].

Aferesi di consonante iniziale. [oṡmariṅ] S. *ROS MARINU.

Aferesi di sillaba iniziale. [ṡmariṅ] F.

Prostesi. [špnako] [špr̥ləkaro] a F. [-rə] [škvaži] a F. [škuaži].

Epentesi. 1) Di V: [Raviža] [Kova] (cfr. 121) [tova] [sova] a F. [tovi] a F. [sovi] [Luviǵi] (97 bis) [Luviža] [bavulo] S. — 2) Di D: [ćendra] a F. [zendra]. — 3) Di B: [kambra]. — 4) Di N: [anĝonia]. — 5) Di R: [troṅ] [vęšpra] [fruštańo] "fustagno".

Metatesi. 1) Di R: [kruviro] a F. [kruvirə] [štranudo] [ĝrilanda] a F. [ĝrilanda] [štropjaro] a F. [štropjarə] [drento] [formn̥toṅ] *FRUMENTONE [preda] [freva] S. [fr̥varo] S. — 2) Di L: [ḱaparo] a F. [ḱaparə] [padulo].

Scambio di consonanti. [šilǫko] [plićǫṅ].

Fine della Parte I.

Digitized by Google

Nomi romanzi del pianeta Venere[1]

per

C. Volpati.

Avanti di entrare nell' argomento particolare indicato nel titolo, non saranno inutili alcune considerazioni generali sull' onomasiologia. La natura del soggetto del presente studio e la critica[2] che, — dopo la comparsa dell' ultimo studio onomasiologico di gran mole[3] venuto in luce a tutt' oggi, — fu fatta ai principî e ai possibili scopi dell' onomasiologia, rendono opportuna, anzi necessaria, una breve discussione preliminare. Perchè, la presentazione d' un nuovo saggio d' onomasiologia, dopo quella critica, implica che si sia risolto questo problema: se la sua base ideologica può essere ancora l' antica o è necessario che sia mutata.

La critica del Niccoli è diretta contro la concezione del concetto che il Tappolet presuppone nel suo principio fondamentale. Questo, come è noto, dice: „quanto più a lungo una parola latina conserva il primitivo significato, quanto più largo è il territorio su cui si estende, tanto più costante, determinata e generale è l'idea (Begriff) che essa esprime; quanto più breve è la vita d'una parola, quanto più scarsa è la sua diffusione, tanto più mutabile, indeterminata e particolare è l' idea che le sta a fondamento". In altre parole si afferma che l' onomasiologia permette una valutazione dei concetti, nel senso che, in base ai risultati delle sue ricerche, si è autorizzati ad attribuire

---

[1] Le pagine che seguono costituiscono propriamente il primo capitolo d' uno studio generale dei nomi romanzi delle stelle, che tengo in pronto e che mi riservo di pubblicare in seguito. — Dopo questa avvertenza, spero che l' estensione del proemio in confronto a quella della trattazione dei nomi di Venere, non apparirà sproporzionata.

[2] Nicoli, F. *Psicologia e linguistica: Le nuove vie della linguistica romanza.* In „Rivista Filosofica", Anno X, Vol. XI, Fasc. II, Marzo-Aprile 1908 (Pavia, 1908); pp. 247-261.

[3] Merlo, Cl. *I nomi romanzi delle stagioni e dei mesi...* (Torino, 1904).

Digitized by Google

ad un concetto i caratteri della costanza, della determinatezza e della generalità o quelli contrari della mutabilità, dell' indeterminatezza e della particolarità. Quanto più numerose, varie (cioè confinate in piccole zone) saranno le denominazioni che avremo raccolte — in un certo campo linguistico — per un dato oggetto o fenomeno, tanto più dovremo riconoscere che sono numerosi e varî gli aspetti sotto i quali questo può essere considerato, cioè che il suo concetto è mutevole, impreciso e particolare. Il contrario è da dire per l' ipotesi contraria. Il concetto del Tappolet potrebbe essere anche invertito nei termini onde è costituito: e partendo dal concetto, anzichè dalla parola, si potrebbe quindi dire: quanto più un concetto è costante, determinato e generale, tanto più le parole che lo esprimono tenderanno a conservare il primitivo significato e si estenderanno per grandi estensioni di territorio; e reciprocamente, quanto più un concetto è mutabile, indeterminato e particolare, tanto più le sue designazioni saranno soggette a mutamenti di significato e contenute in un più piccolo campo di diffusione. In realtà le ricerche d' onomasiologia fin qui venute in luce, sono partite appunto da questo sottinteso, dalla tacita convinzione che i concetti scelti a studio presentassero, nel possesso di un carattere, di un elemento essenziale comune una certa fissità e determinatezza, per le quali il loro valore poteva essere creduto costante e generale. Si ammetteva cioè implicitamente, a priori, l' esistenza del concetto — nel senso logico della parola —, cioè di un' entità ideale fissa, immutabile e di valore universale. La critica accennata contesta appunto il diritto d' un tale apriorismo. Non vi sono concetti — essa dice in sostanza — nel senso col quale questa parola è usata dagli onomasiologhi. Non bisogna confondere sotto il comune nome di *concetto,* l' idea d' un rapporto (ad esempio quello di *due*) e uno schema rappresentativo (ad. es quello di *casa*); a quella si possono riconoscere i caratteri della necessità e della universalità; a questo no, perchè in esso si riproducono i caratteri dell' oggetto che gli sottostà; ora gli oggetti dei sensi non sono fissi nè sempre identici a se stessi; essi differiscono nel tempo e nello spazio; nella realtà oggettiva v' è sempre diversità di forme, di funzioni; ogni corpo esterno presenta allo sguardo una molteplicità di aspetti. La fissità di un concetto è quindi un' illusione, perchè nessun oggetto si presenta sempre e a tutti nel medesimo aspetto. È in conseguenza vano stabilire una ricerca nell' intento di scoprire per essa l' incostanza e l' indeterminatezza del pensiero, quando non questa è in giuoco nel fenomeno studiato, sì bene la molteplicità degli aspetti inerente all' oggetto. L' onomasiologia cioè, credendo di constatare il movimento del pensiero

Digitized by Google

umano, non fa che mettere in rilievo la natura poliedrica delle cose e dei fenomeni. Il principio ideologico affermato dal Tappolet si riduce ad un' illusione.

I fatti, — non si può negarlo, — danno ragione alla critica. Per quanti concetti sieno stati messi innanzi dagli onomasiologhi a tema dei loro studî, nella presupposizione che fossero concetti fissi, determinati e generali, — le risposte che il materiale raccolto ha date sono sempre state altrettante smentite a quel presupposto, perchè sempre si è trovata dinanzi una quantità, più o meno grande, di denominazioni; prova che in realtà, quei concetti non erano nè fissi, nè determinati, nè generali.

L' errore del Tappolet e degli onomasiologhi che accettarono la sua teoria, è stato di aver voluto porre in relazione diretta la parola, il nome, — cioè il prodotto spontaneo e inconsapevole della mente umana, operante con le grossolane intuizioni primitive, — col concetto, prodotto riflesso e consapevole del pensiero umano, maturo e capace delle più alte operazioni logiche; di avere, in altri termini, fatto valere l' antica concezione della lingua, secondo la quale questa sarebbe un' espressione e una produzione dell' intelletto logico, anzi che la funzione spontanea dell' anima, governata dalle leggi della psicologia. E in fatti, trattandosi delle parole, spontaneamente uscite dall' anima collettiva, ancora ignara dei principî della pura astrazione logica, — è ingiustificato, eccessivo, sottometterle a un giudizio e a una valutazione ispirata dalle teorie logiche. Non si può, trattandosi delle parole, applicare a queste la teoria del concetto, così come si trova formulata nei trattati di logica, prodotto della mente umana adulta e adusata ai complicati processi del raziocinio. La parola non può essere considerata come espressione del concetto logico: il concetto logico è una formazione del pensiero assai posteriore alla parola; questa non ne è che il germe, l' abbozzo, l' embrione. — In relazione con la parola, col nome, è da porre, non il concetto logico, ma l' immagine che soggiace al concetto, la quale è un' immagine determinata da quella qualità dell' oggetto che spiega la potenza maggiore d' impressione, qualità che forma l' elemento centrale dell' immagine. Ora gli elementi centrali di cui è costituita l' immagine concettuale, non sono gli elementi costanti, simili, ma quelli che sono essenziali e, questi, sono elementi costanti per lo più in diversa misura. Essi non sono scelti una volta per sempre; è possibile una variazione, chè la mente può portare nel foco dell' attenzione ora questi ora quelli. Da tale possibilità di variare la scelta dell' elemento centrale dell' immagine, deriva nella lingua d' un medesimo popolo la varietà delle denoni-

Digitized by Google

mazioni d' uno stesso oggetto, e nelle lingue di più popoli, aventi comuni origini linguistiche, la mutabilità dei nomi della medesima cosa o fenomeno, rispetto alla denominazione posseduta per quello stesso oggetto o fenomeno dalla lingua primitiva.[1]

La tesi del Tappolet manca quindi di fondamento; perchè le denominazioni non si riferiscono al concetto logico (definito e costante), ma semplicemente all' immagine concettuale che è da ritenere mutabile, data la variabilità dell' elemento centrale. Non ha quindi senso il voler inferire da certe contastazioni sulla fortuna d' un nome, certi caratteri (logici) d' un concetto, poichè il nome non si riferisce al concetto, ma solo all' immagine, dalla quale, attraverso la parola, si sale al concetto. Si deve dire che, a priori, per ogni oggetto o fenomeno è possibile una pluralità di denominazioni, essendo possibile che varii l' elemento centrale dell' immagine. L' onomasiologia può quindi proporsi di cercare per quali cause o in quali circostanze, quella virtuale pluralità di denominazioni non sempre si realizza; quali forze cioè tengano a freno o soffochino, a dirittura, quella potenzialità. Anzi che dunque prendere a punto di partenza, in una ricerca d' onomasiologia, il presupposto che a un concetto determinato, costante e generale abbia a corrispondere una denominazione unica, diffusa per tutto un dato campo linguistico e continuante l' antica e primitiva, — noi moviamo alla ricerca con l' a-priori di trovare per l' espressione d' un dato fenomeno od oggetto, una varietà più o meno grande di nomi e solo constatando che questa non ha luogo o in proporzioni esigue, ci meraviglieremo e moveremo alla ricerca dei probabili motivi per cui una denominazione prevalse in modo assoluto sulle altre o l' antica denominazione si conservò intatta e diffusa su tutto un vasto territorio. Per noi il fatto normale è la pluralità dei nomi; eccezione invece l' unicità (la costanza e la generale diffusione) d' una denominazione.

Spogliata del sottinteso logico, l' onomasiologia ridiventa per noi semplicemente lo studio della conservazione e della modificazione delle parole tramandate dalla antichità romana e della creazione delle nuove, dovuta ai popoli romanzi; delle parole, s' intende, che denominano un determinato oggetto o fenomeno e che si possono pertanto raccogliere sotto un comune ed unico titolo esprimente il loro significato. La ricerca delle cause per le quali, — entro un dato campo

[1] Nella discussione dei rapporti tra parola e concetto, mi sono valso delle osservazioni che su quell' argomento espone Filippo Masci, nè suoi *Elementi di filosofia* ... Vol. I: Logica. Seconda edizione. (Napoli, 1910); p. 71 sgg.

Digitized by Google

linguistico, avente un sostrato comune che lo rende uno, malgrado le particolari variazioni di questo o quel territorio, — la denominazione d' un medesimo oggetto o fatto, varia, in misura maggiore o minore, da un punto all' altro, — dovrà, a mio parere, essere guidata dagli accertamenti forniti dalla storia della lingua in questione e dalle constatazioni della psicologia linguistica. Con accertamenti storici intendo sopratutto, nel riguardo delle lingue romanze, la storia del lessico latino e le vicende e i modi della importazione e della diffusione della lingua latina nei varî territori della Romania. La importazione della lingua latina non ebbe il significato di una diffusione di tutte le parole del lessico e di tutte le forme della grammatica latina egualmente per tutte le popolazioni che ora parlano una lingua romanza. — Gli elementi onde si compone il lessico d' una lingua, giacciono — per così dire — sovra diversi piani. Vi sono serie di nomi che appartengono al fondo inalienabile d' un linguaggio, al suo patrimonio essenziale, — come quelli che designano oggetti ed esprimono concetti di valore permanente, indeperibile ed universale. Vi sono altri gruppi di nomi che occupano invece strati superficiali che, designando cosa e fatti di limitata importanza, vivono d' una vita precaria e sono destinati a tramontare, e ad ecclissarsi. Questo vale per il latino, come per ogni altra lingua: al flusso dei concetti corrisponde un flusso delle parole; alla gerarchia delle idee corrisponde una gerarchia dei vocaboli. Le conquiste militari romane e il successivo dominio hanno diffuso del latino quel tanto che era nella loro possibilità di diffondere, cioè quelle parti del lessico, quelle serie di parole che per i bisogni generali della vita e per le esigenze dei rapporti tra dominanti e soggetti, era necessario di diffondere. Molti gruppi di parole non hanno superato le barriere dei monti e dei mari, rimanendo nella loro patria d' origine. Intere serie di concetti presso le popolazioni sottomesse a Roma, non ebbero da questa la parola per mezzo della quale esprimersi. Le popolazioni dovettero perciò procurarsene una e provvidero a ciò in vario modo o attribuendo nuovi significati a parole possedute, o modificando queste in modo da renderle capaci del nuovo concetto, o creando addirittura di sana pianta espressioni nuove. La varietà delle denominazioni, per mezzo delle quali si esprime un dato concetto, presso un certo popolo in confronto d' un altro non è così dipendente dal mutare del punto di vista dal quale tale oggetto è considerato, cioè dalla molteplicità degli aspetti entro un concetto, nel senso che questi l' un dopo l' altro entrino nella visuale del parlante, — ma deriva da una primitiva, originaria diversa concezione: un popolo crea un nome per un concetto, scegliendo una volta

Digitized by Google

per sempre in questo l' aspetto che gli sembra più significativo e caratteristico e tale lo conserva; un altro popolo, privo esso pure d' una denominazione importatagli da chi gli diede il rimanente tesoro di parole, si fermerà su un altro aspetto di quel concetto medesimo ed a questo informerà la sua denominazione; e così via. Alla pluralità degli aspetti delle cose dovendosi creare per queste dei nomi ex-novo, corrisponderà una pluralità di nomi. Constatare questo, per ogni singolo gruppo di concetti, è il compito dell' onomasiologia. E questo sarà tanto meglio assolto, quanto più le riescirà di approfondire le cause per cui gruppi di concetti si mostrano in diverso grado fecondi ispiratori di immagini e di espressioni.

L' altra guida che l' onomasiologia dovrà seguire nell' indagine delle cause per cui un medesimo oggetto o fenomeno non ha eguali denominazioni presso popoli pur uniti da un comune vincolo linguistico, — è data, come dissi, dalla psicologia della lingua, cioè dallo studio dei fenomeni costituenti la vita delle parole. Non credo possa aver successo il tentativo di cercare una legge unica ed assoluta per tali fenomeni. È impossibile, secondo me, chiudere in una formula l' immensa varietà dei fenomeni attraverso i quali si esplica una funzione vitale come quella delle denominazioni. La vita delle parole, — per servirmi di questa espressione sintetica, — si svolge in tale varietà di circostanze, con tale infinità di motivazioni recondite e inaccessibili che pare temerario qualunque tentativo inteso a circoscrivere l' infinito nel giro di poche parole. Per ogni caso cui si rivolge l' esame, si dovranno studiare le circostanze e i modi di manifestazione, per cercare di giungere alle singole e particolari cause. Un valore generale può forse avere questa affermazione: che la denominazione d' un oggetto o fenomeno sarà probabilmente differenziata, — in un campo linguistico le cui varietà si sono prodotte su un sostrato originariamente eguale o quasi, — quando l' oggetto o il fenomeno in questione è conosciuto e famigliare alle singole popolazioni in misura disuguale. La diversa misura d' interesse che per un dato oggetto o fenomeno è sentita da un popolo in confronto dell' altro, è certo da ritenere per una delle cause che determinano la varietà delle denominazioni. Si deve cioè tener conto, — quando si vogliano fare previsioni sulla costanza e la diffusione d' un nome, — delle qualità dell' oggetto cui il nome si riferisce, vale a dire, se esso è di importanza e di conoscenza generale e continua o no. Per un oggetto di conoscenza e d' uso indispensabile e universale, non è temerario anticipare l' affermazione che esso avrà una denominazione unica per tutto un dato campo linguistico o almeno per la massima parte di esso;

Digitized by Google

per un oggetto o fenomeno che interessa ed ha valore solo per un limitato gruppo di popolazione, per una classe di popolo, — i contadini, i montanari, i marinai ecc. — si può arrischiare, — senza troppo pericolo di sbagliare, — la previsione che esso avrà denominazioni varie da lingua a lingua, da dialetto a dialetto.[1]

Come e perchè avvenga questa variazione dei nomi, sarebbe lungo a dire. Volendo accennare qualche cosa in proposito dirò che la soluzione di continuità nella conoscenza e nell' uso d' un dato oggetto e l' isolamento nel quale viene a trovarsi ciascun gruppo nella denominazione di quell' oggetto, sono condizioni favorevoli perchè un nome, mancando del supporto, per così dire, che gli creerebbe la coesistenza di uno eguale presso le popolazioni circostanti, deperisca. Lo spirito umano, — mutabile nelle sue intuizioni, — si sente libero di fronte ad un nome in quelle circostanze, epperò, appena esso gli sembra poco espressivo e poco adeguato al pensiero o all' immagine che deve esprimere, è portato a sostituirlo con altro meglio corrispondente alle esigenze della perspicuità e dell' efficacia. L' impulso alla creazione di nuovi nomi è tenuto a freno, quando il nome d' un oggetto è comune a tutte le popolazioni che parlano lingue e dialetti uniti da un vincolo d' origine; ed è invece lasciato libero a sè, quando tale comunanza e solidarietà non esiste. Per citare un esempio, il sole, nel cui concetto sono pure impliciti molti aspetti, continua ad essere denominato in tutto, o quasi, il campo delle lingue romanze, con lo stesso nome usato dai Romani. Non si è creato nessun nome nuovo in tutto il campo romanzo per il sole, cioè la molteplicità delle immagini inerente a questo concetto è rimasta allo stato latente e i popoli non hanno sentito alcun impulso a svolgerla e ad estrinsecarla in nuove denominazioni, perchè un' eguaglianza d' interessi e una uniformità di sentimenti lega, per così dire, tutto il corpo dei parlanti lingue e dialetti romanzi nel riguardo di quel fenomeno. Una volta che il nome del sole fu diffuso in tutte le popolazioni d' Europa su cui s' estese il dominio di Roma, esso si conservò perchè appunto il fatto che era comune a tutti e per tutti egualmente ciò che esprimeva il nome era cosa nota e importante, costituiva una ragione per ciascun gruppo di parlanti di conservarlo. Qua e là certo potè apparire che un altro nome meglio esprimesse questa o quella qualità del massimo astro; pure nessuno si decise ad esteriorare e a dar vita

---

[1] Per la parte che ha la diversità dell' ambiente sociale nell' accrescimento e nel rinnovamento del vocabolario, cf. Bréal, M., *Essai de sémantique.* 5me Éd. (Paris, 1911), pp. 284-287.

Digitized by Google

effettiva a tale denominazione intenzionale, sostituendola all' antica, perchè gli altri gruppi di popolazione circostanti tenevano fermo alla primitiva denominazione e, così facendo, reprimevano le tendenze innovatrici degli altri. V' è bene una profonda differenza nella importanza che ha nella vita il sole in confronto di quella che si può attribuire, ad esempio, ad una costellazione come le Pleiadi. Non vi è per designare il sole, un minor numero d' immagini di quello che vi possa essere per significare l' apparenza delle Pleiadi; eppure troviamo che per il sole, nessun nome nuovo è stato creato dalle popolazioni romanze, laddove numerosissimi sono quelli che furono attribuiti alle Pleiadi. Dove cercare la ragione di un simile fatto, se non nell' importanza e nella estensione della conoscenza, grandissime da una parte, minime dall' altra, che godono presso i popoli, rispettivamente, il sole e le Pleiadi?

È per questo stesso motivo che a differenza di ciò che si nota negli studî del Tappolet dello Zauner e del Merlo, ove la tradizione popolare romana si mostra, dove più dove meno, sempre viva e la creazione romanza tiene per lo più una parte secondaria, subordinata, — è per l' accennato motivo che, esaminando in generale i nomi popolari delle stelle, si constata il contrario: la tradizione romana, — prescindendo dalle denominazioni del sole e della luna, — è del tutto sopraffatta dalla creazione romanza, o almeno, da quella che appare tale. I fenomeni astronomici, avendo luogo in quella parte del giorno nella quale, per la grandissima maggioranza degli uomini, ogni attività è sospesa e non avendo alcuna azione ed influenza notevole sulla vita pratica, quotidiana, — costituiscono un gruppo di nozioni di importanza assai limitata e quindi di anche assai limitata diffusione. Il popolo delle città non s' interessa punto al cielo stellato; solo il contadino, il marinaio, il pastore, trovano, per le necessità e i modi della loro vita, un motivo d' occuparsi delle stelle. La mancanza, quasi generale, nel passato, — di orologi, il lavoro avanti l' alba, le veglie in alcune stagioni protratte fin nel colmo della notte, la vita all' aperto, l' ampiezza dell' orizzonte, non disturbato da luci artificiali, — tutto ciò costituisce altrettante cause e condizioni favorevoli per l' osservazione del cielo stellato[1] e perchè sia possibile prestare

[1] Della parte che le stelle hanno nella vita del contadino, dell' alpigiano ecc. è prova la frequenza con la quale la parola „stella“ occorre nella poesia popolare amorosa, e l' esistenza di favole astronomiche riguardanti le stelle più cospicue, unico riscontro che i popoli civili moderni abbiano da contrapporre ai grandiosi miti cosmologici dei popoli antichi e degli odierni, non ancora inciviliti.

Digitized by Google

particolare attenzione al sorgere e al tramontare di certe costellazioni e all' apparire e al disparire di certi pianeti. Pel fatto dunque che le stelle non sono osservate che da certe classi particolari del popolo, e che quindi i loro nomi non vivono che in un ambito assai ristretto e sono d' uso assai raro, — la vitalità di essi nomi è assai scarsa e facilmente contro essi hanno effetto quelle forze che nella vita d' un linguaggio operano in senso distruttivo.

Considerando il complesso dei nomi latini di stelle e costellazioni, tramandatici dalla tradizione letteraria, due gruppi distinti ci si rivelano subito: l' uno, minore, rappresentato dalle denominazioni originali romane; l' altro, di gran lunga superiore, costituito dai nomi importati dal greco e che di latino non hanno che le desinenze. Le osservazioni testè fatte circa i limiti nell' uso e nella vitalità dei nomi astronomici, non hanno naturalmente occasione di essere applicate al secondo gruppo, che rappresenta la terminologia dotta, esclusivamente viva nei libri. Come si osserva ai nostri tempi che nessuno o quasi nessun nome tecnico di stella è riuscito a penetrare nel popolo (non ostante che tra la coltura popolare e la scientifica non sia più così assoluto distacco come esisteva presumibilmente nell' antichità), è naturale che dei nomi romani, testimoniatici dalle fonti dotte, nessuno — salvo pochissime eccezioni — sia passato nell' uso popolare. — All' altro gruppo di nomi che, — come creazioni originarie dei Romani si può ritenere che almeno nei primi tempi fossero stati popolari, — è invece da applicare quanto si accennò sulla scarsa diffusione e vitalità dei nomi astronomici. Il numero di queste denominazioni è assai l' imitato: si riduce a 7 o 8 (VESPER, [LUCIFER?], JUBAR, CANICULA, SEPTENTRIONES, JUGULAE, VERGILIAE, SUCULAE e fors' anche PLAUSTRUM [CARRUS]).[1] Ciò significa che l' osservazione del cielo stellato presso i Romani era piuttosto scarsa e superficiale, se si confronta con le numerose denominazioni originali di stelle possedute da altri popoli. Quando avvenne perciò il contatto con la Grecia, le nozioni astronomiche di questa trovarono per così dire un terreno vergine ove trapiantarsi. E l' astronomia e l' astrologia greca, trapiantandosi con l' accompagnamento della mitologia, nella coltura romana, vi importarono naturalmente anche il relativo lessico. Conseguenza di ciò e del rapido estendersi della terminologia greca fu che le antiche denominazioni romane — letterariamente s' intende, — divennero ben presto, in gran parte, degli arcaismi, che una gran parte degli autori sdegnava di accogliere nei propri scritti. Nell' uso

[1] v. Gundel, G., *De stellarum appellatione et religione Romana.* Giessen, 1907.

Digitized by Google

popolare la vita di quei nomi genuinamente latini potè continuare; ma la nessuna sopravvivenza di essi, ci fa credere che la vita loro fosse assai incerta e debole. Se per certe classi di concetti, la necessità che le relative denominazioni destino un' immagine nella mente di chi le usa, — non si fa sentire in modo assoluto e continuo; per le stelle tale necessità non pare che facilmente venga a mancare nella coscienza del parlante. Si può credere perciò che quei nomi primitivi di stelle, persistenti qua e là come arcaismi nelle opere dei dotti (poeti o scienziati), presso il popolo, — perduta la trasparenza del significato, — venissero pure a mancare della loro ragion d' essere e quindi ad essi si sostituissero altre denominazioni più espressive e parlanti, a noi non tramandate. La domanda: se i nomi romanzi delle stelle, — dal momento che non continuano quelli romani che la letteratura ci fa conoscere, — sono, in dati casi, continuatori di quegli altri che si può supporre esistessero nei ceti umili del popolo, ma che la letteratura non ci fa noti, avendo sdegnato di accoglierli nei proprî documenti, — non può naturalmente avere alcuna risposta, mancando qualsiasi dato di fatto su cui fondarsi. Non si potrebbe però negare a priori, la possibilità di ciò, pel semplice fatto della pluralità e varietà dei nomi romanzi di questo o quell' astro. Uno di questi potrebbe essere tuttavia di derivazione romana. D' altra parte, contro una risposta assoluta in senso affermativo, sta il fatto dell' uso limitato e della scarsa importanza dei nomi di stelle. Per il quale fatto l' importazione di essi da parte degli eserciti romani nelle popolazioni assoggettate a Roma, dovette ridursi a poca cosa, se non a nulla. Ben raramente doveva presentarsi l' occasione che tra Romani e indigeni si facesse parola di astri, nè v' era alcuna necessità che i vinti, per le loro relazioni coi vincitori, adottassero i nomi romani delle stelle.

Supponendo dunque, come pare verisimile, che, — non più della nomenclatura astronomica latina trasmessaci dalla tradizione letteraria, giungesse alle popolazioni romanizzate quella ora accennata la cui esistenza si può soltanto congetturare; ci domandiamo se le attuali denominazioni romanze delle stelle sono da ritenere creazioni originali dei nuovi popoli, come a prima vista parrebbe. Nessuna ragione ci autorizza a ritenere il contrario. Anche quando si constata (ciò che non è raro) che i concetti a base delle denominazioni romanze sono identici o strettamente affini a quelli impliciti nelle corrispondenti d' altre lingue europee, non perciò si potrebbe concludere che i nomi romanzi abbiano la loro origine confusa con quella dei nomi non romanzi e affermare che gli uni e gli altri abbiano appartenuto al

Digitized by Google

primitivo e comune patrimonio di idee dei popoli indoeuropei. Il consenso di più popoli nei concetti espressi dai nomi, non può significare altro che l' esistenza di rappresentazioni (concetti) di questa o quella stella, così particolarmente convenienti e così strettamente aderenti al fenomeno relativo, da dover necessariamente e spontaneamente presentarsi in chiunque (individuo o collettività) ad esso fenomeno rivolge la propria attenzione. Nel caso che la denominazione romanza contenga una metafora identica all' antica, ma la contenga in una parola diversa dall' antica (sia perchè questa andò perduta, sia perchè su di essa prevalse una voce sinonima) è difficile dire fino a che punto si possa parlare di continuazione latina e di creazione romanza. Tra l' identità della sostanza e la diversità della forma, é difficile decidere quale debba aver più peso al nostro giudizio e quale di esse veramente formi la realtà sostanziale del fenomeno.

* * *

Dei corpi planetari, appartenenti al sistema solare, Venere, come fu quello più anticamente conosciuto e come è quello di cui quasi tutti i popoli incivili hanno notizia, così è pure il pianeta più universalmente conosciuto dalle popolazioni rustiche d' Europa. Per la sua grandezza, la luminosità e l' ora in cui appare, esso richiama irresistibilmente su di sè l' attenzione di chi ancora non ha perduto il costume d' osservare il cielo stellato.[1] Ben a ragione l' antico simbolismo orientale lo rappresentava accanto alla luna e al sole, essendo dopo questi la stella che appare più grande, onde può essere, considerata quasi anello d' unione tra i due massimi astri del nostro firmamento e le altre stelle.

Come è noto, secondo le epoche, cioè secondo che si trova a percorrere, rispettivamente, la parte occidentale o l' orientale della sua orbita attorno al sole, Venere si manifesta, per quaranta settimane, come stella del mattino, più o meno prima del levar del sole; e per altre quaranta settimane, come stella della sera, più o meno dopo il tramonto del sole. Appena il sole è tramontato essa scintilla nel crepuscolo; di sera in sera s' allontana dall' occidente ed aumenta di splendore; durante parecchi mesi regna sovrana dei cieli; poi,

---

[1] Dell' universale conoscenza del pianeta Venere sono prova i significati metaforici che il suo nome ha presso quasi tutti i popoli; il più comune è quello di „donna bellissima", che nei canti popolari, applicato all' amante, è divenuto quasi una formula. Ad esempi di tale uso metaforico basti accennare il rum. *luceafăr de fetică,* l' ital. *stella diana,* il friul. *la biele stele,* lo spagnuolo *lucero.*

Digitized by Google

accostandosi al sole ed immergendosi sempre più nella luce di questo, finisce per non essere più visibile. Riappare quindi, in capo a un certo numero di giorni, a notte, prima molte e in seguito poche ore avanti l' aurora, fino a perdersi di nuovo nella luce del sole sorgente, per riapparire nuovamente al tramonto, dopo un certo tempo d' invisibilità. Solo a lunghissimi intervalli avviene che Venere sia stella del mattino e della sera nello stesso giorno. (V. Nature 1894, I sem. p. 126).

Le denominazioni popolari romanze di Venere sono numerose e svariate. Pure si può distinguere facilmente in esse un gruppo maggiore basato sulla relazione dell' astro col tempo del suo apparire; e una serie di altri nomi più localizzati, determinati da concetti secondarî, particolaristici, suggeriti per lo più dai caratteri fisici dell' astro (bellezza, grandezza, splendore). Nel primo gruppo si può ulteriormente distinguere un certo numero di nomi che la relazione della stella col tempo esprimono genericamente con l' indicazione della parte del giorno in cui essa appare (stella del mattino, stella della sera) e un altro numero che quella relazione esprime con un riferimento dell' astro a certe categorie di lavoratori (agricoltori, pastori, ecc.), i quali più particolarmente si valgono di Venere come di cronometro, nel cominciare o sospendere i loro lavori.

Le denominazioni latine di Venere a noi tramandate appartengono quasi tutte al primo di questi due ultimi gruppi. Prescindendo infatti dal nomi *Venus* e *stella Veneris*, che non sono propriamente che ricalchi dell' equivalente *Αφροδίτη* dei Greci (denominazione a sua volta ricalcata dall' Astarte dei Babilonesi), — i concetti che in esse si esprimono si riducono a quelli dell' astro mattutino e dell' astro vespertino. Dallo studio già citato che ai nomi latini delle stelle ha dedicato Guglielmo Gundel, risulta, che, astrazion fatta dai nomi che non furono che traslitterazioni di parole greche o artificiali creazioni di poeti, Venere ebbe presso i Romani nomi seguenti: a) Venere mattutina: 1) STELLA DIURNA, un *ἅπαξ λεγόμενον* di Plauto (Menecmi, 175); 2) JUBAR, creazione originale dei latini, equivalente pel senso etimologico a Lucifer, risultando composta, secondo l' etimo di L. Meyer, accettato dal Gundel, — della radice DIV- o DJOV (cf. Ju-piter), che significa „splendore" e del suffisso -BAR (scr. BHAR), di cui prevalsero in tutti gli altri composti le forme affievolite -BER o -FER; 3) LUCIFER forse traduzione del gr. *φώσφορος*. b) Venere vespertina: 1) VESPER, -ERI con allato; 2) VESPERUS, -I (per influsso del gr. *ἕσπερος*) e 3) VESPERA -AE; 4) VESPERUGO, voce del lat. arcaico, prettamente romana, scarsamente però testimoniata.

Digitized by Google

Di queste denominazioni si può dire che ebbero vita diffusa e che appartennero all' uso popolare solo LUCIFER e VESPER (acc. a VESPERA); le altre sono da ritenere o creazioni momentanee di poeti (STELLA DIURNA) o arcaismi solo sopravviventi nella letteratura dotta, pur essendo state in origine parole di genuina creazione romana (JUBAR, VESPERUGO). — Per il concetto è evidente come in tutti l' astro sia designato mediante una relazione col tempo, anche in LUCIFER e in JUBAR: LUCIFER non mi pare infatti da interpretare per „luminoso", come vorrebbe il Gundel, ma per „apportatore della luce", cioè „nunzio del sole, del mattino". Questa interpretazione è suffragata dal fatto che nella tradizione genuina, fedele alle origini, „Lucifer" fu costantemente usato solo per Venere mattutina, quando appunto essa è messaggera del sole; laddove se il significato fondamentale fosse quello di „luminoso", non avrebbe potuto mancare di essere applicato a Venere vespertina, in misura molto maggiore di quello che non sia avvenuto in realtà. Anche il riscontro del greco ἑωσφόρος, conferma la nostra interpretazione. Quello che si è detto di „Lucifer" vale per „Jubar", che etimologicamente gli equivale.

Delle denominazioni latine di Venere, „Lucifer" è l' unica che abbia continuatori popolari in una almeno delle lingue romanze: la rumena (I).[1] Mentre questo fatto ci prova la popolarità di quel nome presso il popolo romano,[2] la perdita di esso da parte del rimanente della romanità appare tanto più strana.[3] La causa principale di

---

[1] Il rum. *luceafăr* è senza dublio continuatore diretto e popolare del lat. LŪCĬFĔR. Non si comprende come il Körting (n. 4906) possa averlo confuso coi riflessi dotti di questa voce che si hanno per le altre lingue romanze. — Naturalmente *Luceafăr* non designa solo Venere mattutina, bensì anche la stella della sera; chè già presso i Romani *Lucifer* era applicato per VESPER (V. Gundel, o. c. p. 18 [110]). Per conseguenza, a rendere precisa la designazione, si aggiunge l' ulteriore determinazione „diminiței" o „de dimineață" o „de zioa", o „de seara", „de noapte". La ragione ultima di ciò è che in fondo „*luceafăr*" non significa ormai più per i Rumeni che „stella di grande splendore", epperò è applicato, con determinanti diversi, ad astri di particolare luminosità, come Vega, Aldebaran, Sírio ecc. V. Otescu J. „*Credințele țaranului Român despre cer și stele*" in Analele Academiei Române. Seria II. Tomul XXIX. 1906-7. Bucurestĭ, 1907. Una tale evoluzione del nome di Venere, non è esclusiva del rumeno: già nel latino *jubar* ne diede l' esempio; e nelle lingue romanze essa è parimente avvenuta là dove il nome di Venere, esprime i caratteri della grandezza e dello splendore dell' astro (spagn. *lucero*, provenz. *lugar*).

[2] Per la diffusione e la vivacità del nome LUCIFER nella lingua latina. V. Gundel, o. c. p. 19 [111].

[3] Se il Boccaccio (Decam. 6, 143) dice: „Ogni stella era già delle parti d' oriente fuggita, se non quella sola, la qual noi chiamiamo lucifero, . . .", non si deve credere

Digitized by Google

quella perdita va probabilmente cercata nell' influsso del cristianesimo, che operò in due sensi: da una parte, — essendo la parola LUCIFER, per il noto equivoco nell' interpretazione d' Isaia XIV, 12, divenuta appellativo dell' arcangelo ribelle,[1] — essa entrò a far parte della terminologia chiesastica e fu sottratta all' elaborazione popolare. Per il nuovo significato da essa acquisito, l' uso di quella parola dovette ben presto ridursi a minime proporzioni: il popolo ha un' istintiva ripugnanza a pronunciare il nome vero e proprio del principe delle tenebre (come in genere l' inglese rifugge dalla parola „devil"), quasi temendo che la semplice pronuncia di esso, abbia virtù d' evocare l' „avversario". LUCIFER dovette insomma divenire una specie di parola TABÙ e ciò decise il suo destino. Si spiega così come la parola non abbia subito l' azione dell' uso popolare. — D' altra parte, per quel che riguarda il nome LUCIFER come designazione del pianeta Venere, l' influsso del cristianesimo nel senso di romperne la tradizione, si fece valere per effetto dell' interpretazione simbolica che di quell' astro fu promossa dal culto della Vergine. La stella del mattino divenne infatti uno dei simboli di Maria[2] e non potè più perciò conservare l' antico nome, divenuto nel frattempo designazione di Satana: sarebbe parso un sacrilegio che, nominando il simbolo della Vergine, potesse aver luogo un equivoco col principe del male.[3] Presso il popolo rumeno bisogna credere che LUCIFER non sia mai scaduto dal suo significato primitivo, sia perchè presso di quello non si diffuse, così largamente e profonda-

---

che realmente, come sembra, egli accenni con ciò a un uso vivo della parola. Non si tratta che di umanesimo e di classicismo. L' ital. *lucifero* è parola di pretta derivazione letteraria e viva nel popolo, — come designazione di Satana, — più o meno intatta nella sua forma (cfr. Sora *cifrə*, Recanati *cifro*), solo per diffusione indiretta.

[1] Cfr. *Dictionnaire de la Bible* ... publié par F. Vigouroux ... T. I. Paris 1895, s. Astronomie, p. 1195. — Gundel, o. c. p. 23-24 [115—116], 33 [125].

[2] In origine, cioè nei più antichi documenti del cristianesimo, Lucifero come stella del mattino fu anche simbolo di Gesù Cristo. (Lettera 2ª di Pietro ap. capo II, v. 19; Apocalissi di S. Giovanni ap. XXII, 16.) Ma a questo, come immediata espressione della divinità stessa, meglio conveniva la similitudine del sole e sotto di questa infatti fu raffigurato simbolicamente nella letteratura religiosa. Così la Vergine, madre del Redentore, trovava nella stella del mattino, apportatrice del sole, il simbolo completo di se stessa. V. per questo simbolo Salzer, A., *Die Sinnbilder und Beiworte Mariens* ... Linz 1893; p. 35-36, 386, 408 sgg.

[3] Negli inni sacri, tuttavia, la voce *Lucifer* come designazione del pianeta continuò ad essere usata. Ciò non infirma le nostre affermazioni, sia per il carattere letterario di quei componimenti sia perchè l' uso di „Lucifer" appariva legittimato dai testi sacri nella traduzione Vulgata (Tob. XI, 17, Isaia XIV, 12 e il già citato luogo dell' epistola di Pietro).

Digitized by Google

mente come presso i popoli neolatini occidentali, la tradizione che lo applicava al principio del male, sia perchè non invalse nella rumena chiesa la figurazione simbolica della Vergine sotto forma del pianeta di Venere.[1]

Tra i processi coi quali le popolazioni romanze, — venute a mancare delle antiche denominazioni latine, — hanno provveduto d' un nome la stella di Venere, il primo del quale è da far menzione — come quello che nella graduatoria dei processi creativi rappresenta il primo stadio — è quello che si dice *spostamento* (II) e che consiste nell' attribuire ad un dato fenomeno o oggetto, il nome di un altro fenomeno o oggetto, che per le strette relazioni e l' affinità o le simiglianze che ha col primo, è con esso, in certe circostanze, permutabile. Questo modo di denominazione non ha nel caso di Venere molti esempi. La stella di Venere ha caratteristiche così spiccate che raramente può essere confusa con un' altra stella e prenderne il nome. Un esempio di una simile confusione è dato dalla Rumenia, ove a detta dell' Otescu (o. c. p. 459) Venere, talvolta, è chiamata *Zorilă* (il nome di persona usato per l' aurora nelle fiabe), che propriamente è designazione di Sirio (II A). Qui si tratta veramente d' uno scambio tra le due stelle, che in certi periodi, aggiungendosi alla somiglianza della apparenza (grandezza, luce bianca e splendore) l' ora quasi eguale dell' apparire, possono, per un' osservazione grossolana e fuggevole come quella del popolo, essere confuse l' una con l' altra.[2] Ma questo è l' unico esempio, a mia cognizione, di un simile fatto. In tutti gli altri casi conosciuti, ove Venere ha il nome di un' altra stella, lo spostamento del nome

---

[1] Come è noto gran parte della terminologia chiesastica rumena è di origine slava e ciò vuol dire che anche per i concetti religiosi la chiesa orientale ebbe maggiore azione che la romana sulle coscienze dei rumeni. Cfr. Densusianu, O., *Histoire de la langue roumaine.* T. I (Paris 1912), p. 261-2.

[2] La possibilità degli scambi di Sirio con Venere è anche indirettamente provata dalla identità o simiglianza dei concetti impliciti nelle denominazioni rispettive dei due astri. In certi periodi dell' anno Sirio è, come Venere, stella del mattino e perciò una delle sue denominazioni consiste nel riferirlo a una classe di lavoratori, il cui lavoro ha per caratteristica di cominciare avanti il sorger del sole. Basti ricordare il nome che ha Sirio a Portole: *stella dei manzieri*, di fronte alla denominazione usitatissima per Venere: *stella del boaro.* Anche Aldebaran per certe latitudini, è stella dell' aurora ed infatti presso i Rumeni ha il nome di *Luceafar Porcesc* o *Porcarul,* secondo che informa l' Otescu (o. c. p. 445), perchè al suo apparire i porci si svegliano e cominciano a grugnire, il che è segno dell' avvicinarsi del giorno. Cfr. Damè, *Nouv. dict. roum.-fr.* (Bucarest 1893): *„steaoa porcului*, l'étoile du matin" s. *stea*, e Tiktin, *Rum.-deut. Wörterb.* Lief. 15 (Bucarest 1909): *luceafărul porcilor,* der Morgenstern (s. *luceafăr*).

Digitized by Google

si riduce alla semplice applicazione a quella del nome di un astro, che non è direttamente conosciuto; perchè quel nome, nella mente del parlante, ha oramai acquistato — perdendo ogni diretto rapporto col suo oggetto — un valore per sè e un significato in fondo quasi simbolico o metaforico. La stella che in certe località ha prestato il proprio nome a Venere, è la polare[1] (II B). Per la sua piccolezza e lo scarso splendore, essa è in generale pochissimo osservata dalle popolazioni continentali e se presso taluna di queste se ne ode il nome, non è da vedere in ciò che una incerta reminiscenza di scuola o un accatto dai popoli litoranei, — ai quali l' osservazione della stella popolare è indispensabile per la navigazione. Per i popoli continentali, il nome della stella polare — dove esiste — ha perduto il proprio riferimento all' astro rispettivo e non è più che una specie di fossile, nel quale è viva solo l' idea di una stella di capitale importanza e che serve di guida nei viaggi. Ora, non potendo l' abitante del continente concepire stelle importanti se non come stelle di maggior splendore e grandezza ed essendo insieme per lui il modo comune del guidare quello dell' illuminare la via, ne venne, — per un processo affatto naturale, — che le denominazioni della stella polare e tutte le proprietà di questa in esse implicite, furono applicate a quella delle stelle maggiori, che è la più conosciuta e la più luminosa, cioè a Venere. Per quello che si è detto, i nomi della stella polare attribuiti a Venere, non sono, — presso le popolazioni ove ha luogo lo spostamento, — di origine popolare; essendo o reminiscenze scolastiche o accatti dai popoli litoranei o derivazioni dalla terminologia chiesastica, esse vanno assegnate a quella categoria di parole che il Tappolet intitolò diffusione indiretta. Per tutto questo il fenomeno dello spostamento acquista in questo saggio, un aspetto tutto particolare risultante da questi fatti: 1° allo spostamento dei nomi non sta a base uno scambio reale delle cose; sì bene si tratta del semplice riferimento erroneo di un nome — disgiuntosi totalmente dal suo oggetto — ad un altro oggetto, che ha del primo certe qualità; 2° lo spostamento avviene all' interno, per così dire, del complesso delle denominazioni romanze; non si tratta di continuatori latini che si spostino da una designazione all' altra, ma sempre di creazioni romanze che cambiano il loro riferimento.

I nomi della stella del polo applicati a Venere sono: *stella polare, tramontana, stella del mare.* Il primo non vive popolarmente che

[1] Cfr. Venere denominata „stella polare" in leggende estniche (Zeitschr. für Ethnologie, Bd. VI. Berlin 1875; p. 315).

Digitized by Google

come una reminiscenza scolastica, e non significa altro nel popolo che stella maggiore e splendente. In certe località accanto a *stella polare*, esiste un' altra denominazione, che ha tutto l' aspetto di essere l' originaria e genuina denominazione di Venere (*stellone, stella bella*, ecc.). Si può quindi dubitare in certi casi che la sostituzione del nome della stella polare non sia che un fatto momentaneo e individuale e in altri casi che in quel nome sia designata un' altra stella (forse Sirio). È noto come le parole tolte a prestito dalla coltura vengano fatte servire a designare oggetti o fenomeni che si vogliono distinguere da altri per molti caratteri ad essi affini; anzi, per questo scopo appunto si può dire che avviene l' accatto. — *Stella tramontana* o *tramontana*, è il nome popolare presso i popoli marinari italiani della stella polare[1] e la sua esistenza presso alcune popolazioni di regioni interne, è dovuta a un semplice accatto. Non fu invece importata da popolazioni litoranee, la denominazione *stella del mare*, chè il concetto in essa espresso è per quelle troppo vago e si comprende invece nel suo pieno valore solo dal punto di vista di persone che non sono in diretto contatto col mare e per le quali questo può apparire come termine sufficentemente espressivo per fare da termine specificativo nel nome d' una stella che precipuamente serve ai naviganti. Quella denominazione deve essere stata creata da popolazioni continentali, in base al concetto dell' esistenza d' una stella della quale si valgono per orientarsi i naviganti. — Per l' antico e larghissimo uso dell' espressione *stella maris*, — da parte degli autori sacri, — come metafora o attributo della Vergine,[2] si potrebbe anche credere che essa sia una loro

---

[1] Jacob. de Voragine, Mar. Serm. — —: „stella maris qnae vulgariter dicitur transmontana" cit. da Salzer o. c. 416. 38. — Dai marinai italiani questa denominazione passò agli altri popoli litoranei del Mediterraneo, ed in seguito giunse anche a talune popolazioni continentali. Trovò accoglimento anche nella letteratura, dove, perduta ogni connessione con l' oggetto corrispondente, divenne un' espressione metaforica per „guida, direzione", e assunse in conseguenza di questa funzione e dell' identificazione col pianeta Venere (cfr. Dyane la tresmontainne . . . Froissart. cit. in Godefroy. VIII, 52) le qualità di „assai luminosa e bella". Cfr. „Comme aux mariniers esclaire — Celle tramontane claire . . ." (J. Du Bellay, Recueil, Ode I); „La Tresmontaine est de tel guise — Quele est el firmament assise — Où elle luit et reflambie . . ." (ant. canzone cit. da A. Jal, Glossaire nautique, Paris 1848 s. ‚Transmontane'). Nella letteratura religiosa tedesca, „tramontana" divenne, come „stella del mare" nella letteratura dei popoli latini, espressione metaforica della Vergine (V. Salzer a. c. p. 402, 12).

[2] Non pare però verisimile che l' espressione „stella maris" sia nata dall' interpretazione di S. Girolamo (Liber interpret. nominum hebraicorum, a Matteo 1, 16) del nome ebraico della Vergine: *Miriam*; S. Girolamo interpretò *stilla maris*, ma questa espressione fu sempre letta o intesa *stella maris*. Più probabile è che la preesistenza di

Digitized by Google

creazione e spiegarne la genesi così: applicando il concetto della stella polare alla Vergine, come guida ed ausilio nelle tempeste della vita, parve che la metafora avrebbe avuto più efficace espressione, se, in luogo del nome tecnico e inespressivo, se ne fosse usato uno più pittoresco e parlante; *stella del mare,* appunto, aveva queste qualità, e i due termini del simbolo erano in essa egualmente posti in evidenza, (la Vergine = stella, la vita = il mare). Per effetto dell' applicazione alla Vergine, e del fatto che questa era d' altra parte celebrata sotto la metafora di stella mattutina, la stella polare venne ad essere immaginata come astro di grande splendore[1] e a rivestirsi dei caratteri propri della stella mattutina; nella comune similitudine della Vergine, le due stelle finirono, nella mente degli scrittori, per identificarsi e scambiarsi le rispettive qualità. Esempî di simili contaminazioni delle qualità proprie di ciascuna delle due stelle, occorrono copiosi nella innologia e nella letteratura sacra.[2]

Dei nomi creati dai popoli romanzi per Venere, un primo e più numeroso gruppo si può comporre con quelli basati sul concetto del tempo nel quale la stella appare (III A). L' espressione di tale concetto può avvenire in modo più o meno esplicito e diretto. E a seconda di tale carattere le denominazioni possono essere ripartite in altrettanti sottogruppi. Nel primo di questi raccogliamo i nomi nei quali Venere è designata mediante l' apposizione alla parola „stella" del nome della parte del giorno (mattina o sera), nella quale essa appare (III A 1). Tali sono, per Venere spuntante prima dell' aurora: *stella del giorno, del dì, dell' alba, del mattino* o *mattiniera*; e parallelamente, per Venere, quando si mostra subito dopo il tramonto: *stella della sera,*

---

una designazione della Vergine, *stella maris,* abbia fatto leggere queste parole anche nell' espressione *stilla maris,* ove è contenuta una metafora non solo poco perspicua ed espressiva, ma anche, per la fantasia del popolo, inadeguata al suo oggetto.

[1] Cfr. Chevalier, U., *Repertorium hymnologicum.* T. II (Louvain 1897), T. III (1904); Salzer, A., o. c. p. 404: „stella maris clarissima, stella maris appellaris fulgida . . ., stella maris summo rutilans in cardine caeli." — Ant. franc. esteile de mer de grant resplendissur (Godefroy, VII, 114); a. prov. estela marina de las autras pus luzens (Raynouard, IV, 108).

[2] „Sidus hoc primum rutilare coepit, ut caneremus tenebris opacis, ut procellosos via per timores tuta pateret"; „. . . haec est illa stella matutina in medio nebulae, quae in coeli cardine summo splendore coruscans orbem subditum splendidioribus radiis incolorat" (Salzer o. c. p. 408). — Cfr. „stella diana che me duce a porto" in un antico sonetto pubblicato dal Casini (Propugnatore XXII, p. I, 215); e „Ma tu ridi in oriente, — mattutina amica stella, e tu vieni ogni procella — col tuo raggio a serenar" (Costanza Monti, *A Nostra Donna*).

Digitized by Google

della notte, „Nottifero“, dell' Avemaria.[1] Questo dell' apparire prima del sorgere del sole e immediatamente, per prima tra tutte le altre, dopo il tramonto, come nunzio rispettivamente del giorno e della sera, è il concetto essenziale, la caratteristica principale del pianeta, che s' impone all' osservazione di chiunque. Del che è prova il fatto della diffusione di tale forma di denominazione, anche al di fuori del campo romanzo, in Europa e altrove.[2] Anche presso quelle popolazioni neolatine, che hanno creato per Venere un nome tutto nuovo, non ha potuto non aggiungersi a questo l' ulteriore determinazione del tempo in cui l' astro appare, non tanto perchè il significato di quello si fosse più o meno allargato e generalizzato, quanto perchè la determinazione del tempo fu sentita come indispensabile per una precisa e perfetta designazione della stella.[3] — Non si potrebbe dubitare, dato il consenso delle lingue e dei dialetti romanzi, che i concetti di stella del giorno o della sera, non fossero anche quelli di una o più denominazioni popolari romane di Venere, corrispondenti ai classici LUCIFER e VESPER e che il plautino STELLA DIURNA non sia, più che una creazione individuale del poeta, il ricalco di una denominazione appresa dalla viva parola del popolo. — Il fatto che la denominazione di Venere costituita dalla designazione del tempo del suo apparire, non ha in tutto il campo romanzo un' unica forma, ma presenta nella parola determinante una notevole varietà (giorno, dì, alba, mattino, ecc.) ha scarso valore onomasiologico, non rappresentando alcuna variazione del concetto (nel caso di *giorno* di fronte a *dì*; di *sera*, di fronte a „*tarde*“, ecc.), ma essendo solo espressione del fenomeno semasiologico di tale parola, cioè della fortuna dei nomi del *giorno* e della *sera* presso i diversi popoli; nel caso di *alba, mattino* ecc. di fronte a *giorno* si può riconoscere appena una sfumatura e un punto di vista legger-

[1] Tra le denominazioni di Venere mattutina fa da „pendant“ a ‚stella dell' Avemmaria‘, l' ant. provenz. *estela gauzignaus* = stella del gallicinio, creazione poetica individuale, testimoniata una sol volta in Marcabrus. (Levy, *Prov. Suppl.-Wb.* IV. Leipzig 1904; p. 88 s. ‚gauzinhal‘.)

[2] In Europa: gr. mod. *αὐγερινός* (da *αὐγή*, aurora; Thumb, A., *Handbuch der neugriech. Volkssprache.* Strassburg 1895. Cfr. i biblici *ἀστὴρ ἑωθινός* Ecclesiast. L, 6 e *ἀστὴρ ὁ πρωινός* Apocal. XXII, 16); ant. alto ted. *uhtosterno* (da *uhto* crepuscolo) *âpantsterno* (da *apant* sera), *tagasterno* (Grimm, *Deut. Mythol.*[4], II, 603); ted. mod. *Morgenstern, Abendstern*; ingl. *morning-, evening-star*; russo утренная (утро = mattino), вечёрная звѣзда́ (вечерь = sera); cfr. La Nature. N. 1905, 27 nov. 1909; Supplém. pag. 202; Slavi merid. *danica* o *Grozdanka* (= aurora). (Krauss, Fr., *Volksglaube u. relig. Brauch der Südslav.* Münster i. W. 1890; p. 2.) Lituano *auszrìné* stella del mattino, *Wakarìne* stella della sera (Usener, H., *Götternamen* ... Bonn 1896 e Zeitschr. f. Ethnologie, Vol. VI. — Berlin 1875).

[3] Così: Luceafăr de zioa o de dimineţa; lucero del alba; lugan matutinal ecc.

Digitized by Google

mente diverso. Tanto è vero che in una medesima lingua o dialetto avviene spesso di trovare coesistenti tali denominazioni sinonime e che il parlante le usi indifferentemente non sentendo, per la sostituzione dell' una all' altra, che il suo concetto muti. Parimenti ha pure, d' altra parte, scarsa importanza la diversità del primo termine, il quale, quando non è più „stella", ma un suo derivato od un sinonimo, — viene nel caso particolare ad equivalere al primo quasi del tutto e quel tanto del suo significato che lo differenzia dal concetto puro e semplice di „stella", si affievolisce in una sfumatura appena avvertita. Si vuol dire insomna che *stellone* o *„lucero" del dì* equivale del tutto a *stella del dì,* come appunto *stella del dì* equivale a *stella del giorno, del mattino,* ecc. Nè *stellone* invece di *stella*, nè *dì* invece di *giorno* portano alcuna modificazione nella sostanza del concetto. Per tutto questo le denominazioni di Venere che partono dal concetto di stella nunzia del giorno o della sera, potrebbero essere raccolte in un unico gruppo, senza far alcun conto delle varietà formali dell' espressione. Si preferisce tuttavia distribuirle in altrettante sezioni, quante sono le varianti dei termini, per mettere in evidenza anche le sfumature del concetto e per tener distinto, ciò che, pur essendo sostanzialmente eguale, ha particolarità proprie.

Una distinzione necessaria a farsi in questo gruppo riguarda l' origine delle denominazioni, essendovene più d' una che, pur essendo attualmente diffusa nel popolo, non fu d' origine popolare; si tratta cioè per tali nomi di quel fenomeno che il Tappolet chiama „diffusione indiretta" (III A 2). *Stella mattutina, stella d' oriente* e *stella diana* sono appunto denominazioni di Venere che non furono create dal popolo ma suggerite dalla letteratura religiosa le prime e dalla poesia la terza. La forma del secondo termine rivela per ciascuna l' origine dotta: „mattutino" non è parola di evoluzione popolare e neppure appartiene all' uso corrente e generale; parimenti il termine *„oriente"*, salvo forse in taluni dialetti, non vive nella lingua comune del popolo, il quale per designare le parti dell' orizzonte, ha quasi sempre creato nomi nuovi. *„Diana"* è pure voce dotta, come è dimostrato dalla conservazione del nesso DI-, che in evoluzione popolare avrebbe dovuto dare ǵ- (DIURNU > giorno; Diana ajutrix > Giannutri). — L'espressione STELLA MATTUTINA, come tale, fu creata da scrittori ecclesiastici, che, come già fu detto, di Venere nunzia del sole fecero un simbolo della Vergine, madre del Salvatore.[1] Il popolo

[1] Si ricordi „stella mattutina" nelle litanie. V. Salzer, o. c. p. 408; cfr. Gorra, l' „Alba bilingue" nella Miscellanea Ascoli (Torino 1901) p. 499 n. 1. Anche attri-

Digitized by Google

apprese questo nome nelle chiese, e intuendone il significato, lo applicò alla bella stella del mattino. Per quello che mostrano le testimonianze a mia disposizione, ha diffusione limitata. — La denominazione *stella d' oriente* sembra direttamente cavata dal passo del vangelo di Matteo (II, 2): „vidimus enim *stellam* eius *in oriente*",[1] ove si accenna alla stella apparsa ad annunciare la nascita del Redentore. Il popolo, pel quale questa stella dato lo scopo divino della sua comparsa, doveva essere particolarmente brillante, — applicò quell' espressione al pianeta di Venere, la stella più di tutte luminosa, senza preoccuparsi se essa apparisse, proprio nella parte orientale del cielo, non significando in fondo per lui „stella d' oriente" altro che „stella lucentissima".[2] Per la comune origine religiosa e l' identità della fonte di provenienza, possiamo mettere accanto a questa denominazione quella di *stella del bambino* (III A 2 α) o *del Signore* (III A 2 β), che si ode in qualche località e non è che una diversa designazione della stella di cui parla Matteo nel passo citato.[3]

Il nome di Venere, largamente diffuso in Italia, „STELLA DIANA" (II A 2 c) è da aggregare ai nomi che designano Venere come „stella del giorno", essendo appunto questo il suo significato. „Diana" infatti non è il nome latino della dea Artemide[4] superstite in questa locuzione,

---

buto della donna amata nella poesia popolare, cfr. D' Ancona, A., La poesia pop. ital. Livorno 1906; p. 208 n. 1.

[1] Errata traduzione di ἐν ἀνατολῇ = allo spuntare. V. Loisy, A., *Les évangiles synoptiques*. I. (Ceffonds 1907) p. 364 n. 1.

[2] Denominazioni ottenute mediante la designazione della parte dell' orizzonte ove la stella appare non mancano; ma sono rare. A Napoli, secondo un' informazione del prof. Salvioni, vive il nome „stella ponentina". Non mi sembra probabile che si tratti di Venere non essendo l' occidente, per quel che io ne so, una parte del cielo con la quale Venere abbia attinenze particolari, tali che il loro riferimento valga a contrassegnare e a differenziare quel pianeta tra tutte le altre stelle. — Di solito però le designazioni basate sulla posizione dell' astro nel cielo non si riferiscono astrattamente al punto cardinale, ma concretamente a qualche cosa di particolare e preciso, come una località, un monte ecc. Così, ad esempio, a Finale (lig.) *brisasína*, *bersasina* da Bergegi; a Sestri Levante *cassiunéisa* da Castiglione; in Val di Blenio *stelún de Fruntarún, stelún de Cęta* da due montagne così chiamate.

[3] Un altra espressione di questo concetto come origine di una designazione di Venere è „stella di Betlemme" che è testimoniata fuori del campo romanzo, a Nairn (Scozia) „the star of Bethlehem" (Folk-Lore, A quarterly review of myth ... Vol. II. London 1879); per Sirio è constatata nel Friuli (*stele di Betlem*) v. Osterman nel periodico „In Alto" Cronaca bimestrale della Società alpina friulana. Anno I. N. 2, p. 38 (Udine, 1 marzo 1890).

[4] Questa divinità non fu mai messa in alcuna relazione col pianeta Venere e l' espressione „Diana Lucifera" che potrebbe far credere il contrario, non designa che la dea presiedente ai parti.

Digitized by Google

come in altre,[1] — secondo che credevano il Filiasi, e da ultimo, non senza meraviglia, dopo la retta interpretazione del Diez, il Nigra;[2] ma semplicemente un aggettivo derivato da *dì*, come esistette nell' ant. franc. *diain* „giornaliero" (Godefroy II, 707 c.) e ci appare, incorporato con un' altra radice, in *meridiano, quotidiano, equidiano.*[3] Per il modo e l' intensità della sua diffusione, pare che la denominazione „stella diana" abbia avuta la sua culla in Toscana e che sia stata creata dai primi poeti,[4] e solo in seguito sia divenuta d' uso popolare. Passata dall' uso letterario nella poesia popolare toscana, la designazione „stella diana" si diffuse quindi nei varî dialetti d' Italia,[5] in più d' uno dei quali però perdette affatto il suo valore astronomico, per ridursi a una semplice metafora o attributo di donna bella o specialmente dell' amante (cfr. milan. „*parì la stella Diana*", sard. *pares un' ilthella Diana*[6]). Per questo fatto le testimonianze date dai vocabolari dialettali non si possono accettare incondizionatamente, essendo possibile che in non pochi casi, ciò che sembra dato come designazione astronomica, non sia in realtà, appunto, che una metafora, ormai completamente disgiunta dal suo oggetto.[7]

---

[1] Per la sopravvivenza del nome *Diana* nelle lingue e nei dialetti romanzi v. Thomas, Ro XXXIV (1905) p. 201.

[2] Filiasi, G., *Lettere familiari astronomiche* (Venezia 1818) p. 151; Nigra, in *AGIt* XV, 488; Diez[5] IIa (p. 368).

[3] Etimo già additato dal Galeotto Marzio nella Varia dottrina, trad. da Francesco Serdonati: „Vesperugine. Questa stella ... volgarmente la chiamano la Diana perchè faccia quasi segno del dì" cit. nel Vocabolario degli Accademici della Crusca col. V, p. 314 s. Espero (Firenze 1880).

[4] V. il Vocab. della Crusca, vol. V s. v.; e il Dizionario della lingua italiana di N. Tommaseo e B. Bellini (Torino 1865); vol. II s. v.

[5] Per via dotta, giunse anche fuori d' Italia, nel provenzale (v. il passo di Girart de Rosilho citato dal Diez, Et. Wb.[5] p. 368) e nel catalano (Diez, ibid.). Come metafora applicata alla Vergine, lo si trova anche fuori del campo romanzo, nell' antico tedesco (*liehter stern Dijâne*). V. Salzer, o. c. p. 402, l. 6.

[6] Cherubini, *Voc. milanese* V. III (Milano 1843) p. 306 s. *stella*; *Canti popolari sardi* racc. e annot. da V. Cian e P. Nurra I p. 37, n. 110 (Palermo 1893).

[7] „DIANA" occorre anche nella locuzione assai diffusa in Italia — e per diffusione indiretta nelle altre parti della Romania —: batter la diana = suonar la sveglia. Ci si può chiedere se „diana" in questa applicazione sia ancora il nome del pianeta Venere, col significato ulteriormente dedotto di „musica mattinale" o esprima un concetto che sta a sè e che sorse indipendentemente da quello astronomico. Cioè possiamo chiederci se „stella diana" non sia per caso una riduzione d' un precedente „stella della diana" (analogamente a „stella dell' avemaria"), e che quindi Venere sia designata non già semplicemente come „stella del dì", ma come la stella al cui apparire si batte la sveglia ai soldati. Ciò vorrebbe dire che quella denominazione ebbe il proprio natale nelle milizie e che dai soldati

Digitized by Google

È pure il concetto del tempo quello che è sottinteso nei due nomi *stella del sole* e *stella della luna* (III A 3), perchè dall' essere Venere posta in rapporto col sole o con la luna, viene ad esprimersi la parte del giorno in cui appare. *Stella del sole* equivale a stella che accompagna il sole, nel senso che Venere quando è mattutina lo precede allo spuntare, quando è vespertina lo segue nel tramonto.[1] Siccome Venere, per il suo splendore è l' ultima stella ad essere estinta dalla luce del sole nascente ed è la prima ad apparire quando questa viene a mancare al tramonto, così avviene che essa, per un certo tempo, all' alba e al tramonto, appare unica col sole nel cielo. Se

fu diffusa nel popolo; vorrebbe dire anche che la prima specificazione del significato di „diana" fu quello di musica mattinale e che la parola stessa „diana" è d'origine militare. È naturalmente impossibile di decidere, con qualche speranza di successo, tutte queste questioni. Solo si può far presente — a farci propendere all' altra opinione che STELLA DIANA non significhi altro che „stella diurna" e che diana = musica mattinale non abbia alcuna parte nella sua origine, — il fatto che l' espressione „stella della diana" non ha il conforto di alcuna testimonianza, e che la documentazione di „stella diana" è data tutta dai poeti dei primi secoli della letteratura italiana e dalla poesia popolare. Non è verisimile che i poeti abbiano accattata una parola nata in mezzo alle turbe soldatesche: più probabile è che „diana" (come lo mostra la stessa forma dotta) sia una voce sorta nell' ambito della poesia letteraria, e che di qui sia passata nella poesia popolare, e quindi nell' uso comune e nei vari dialetti. Tanto è vero che DIANA = stella di Venere, non fu mai espressione propria dell' ambiente militare, che, in nessuna parte fuori di Italia la si ritrova, laddove DIANA = musica mattinale, vera locuzione militaresca, si constata in tutto il dominio romanzo, portatavi appunto dalle viaggianti schiere di soldati. Se ricordiamo poi che nel tedesco, *Morgenstern* significa anche il concerto di musica che si tiene in onore degli sposi la mattina dopo la prima notte, l' ipotesi che *diana* = musica mattinale, sia un significato dedotto da *diana* = Venere mattutina, deve apparirci assai attendibile. Le frasi *alla diana, in sulla diana* col valore di „sul far del giorno", „all' ora del mattino", „all' alba", sono certamente dedotte da *diana* = sveglia mattinale, e sono affatto indipendenti da *diana* = Venere mattutina. Così pure *diana* nel senso di „alba, aurora" (trent. crem. bresc. molf.) è deduzione ulteriore dalle frasi ora ricordate, senza alcuna interferenza del nome del pianeta di Venere. Parimenti nel bergamasco *diana*, la cannella della cornamusa (*pia dol baghett*), si tratta d' una particolare applicazione del concetto della „musica mattinale" e non del nome della stella mattutina, come vorrebbe il Tiraboschi (Vocab. dei dial. bergamaschi ... Bergamo 1873, p. 451 s. v.) che a spiegare il vocabolo si richiama al „costume dei pastori di suonar la cornamusa all' apparire del pianeta chiamato *diana*". Lo stesso è da dire di *dianella* suono d' una campana sul far del giorno, donde il modo: *alla dianella* = all' alba; e di *dianedda* (Piazza Armerina; Roccella 108), che significa „*digiuno*", e procede direttamente da *diana* = alba, quel periodo del giorno nel quale appunto ciascuno è digiuno.

[1] Cfr. Dante, Par. VIII, 12: „... la stella — che il sol vagheggia or da coppa or da ciglio".

Digitized by Google

però *stella del sole* è denominazione applicabile, pel concetto, tanto a Venere mattutina che a Venere vespertina, praticamente essa di regola è riservata a designare la stella del mattino; chè la relazione col sole, l' astro del giorno, è più spontaneamente espressione di un fenomeno mattutino che di uno serale. In ultima analisi *stella del sole* equivale a „messaggera, nunzia del sole".[1] Su per giù lo stesso si può dire di *stella della luna.* Avvenendo che Venere si trovi vicina alla luna tanto alle prime che alle ultime ore del giorno, teoricamente quella denominazione ha valore sia per Venere mattutina che per Venere vespertina.[2] Ma il significato simbolico della luna, l' astro della notte, fa sì che *stella della luna,* designi, se non esclusivamente, prevalentemente, la stella della sera.

Un quarto sottogruppo delle denominazioni, fondate sul concetto del tempo, è costituito da un certo numero di nomi nei quali tale concetto, anzichè espresso direttamente col nome della parte del giorno in cui Venere è vista, è implicitamente designato con l' attribuzione del pianeta a una data categoria di persone la cui comparsa fuori di casa coincide con l' apparire mattutino o serale di Venere (III A 4). Tali denominazioni sono: *stella del boaro* (o *stella boara*), *del bifolco* e sinonimi, per Venere del mattino; e *stella del pastore, del mietitore, del cavallante,* ecc. per Venere vespertina. A ciascuna di queste categorie di lavoratori Venere, mattutina o serale, segna l' ora, rispettivamente, di sorgere dal letto e riprendere il lavoro o di sospenderlo e rincasare. La preferenza data all' una o all' altra di esse per entrare come determinante nella denominazione di Venere, dipende

---

[1] Già nella lingua delle origini, come crede lo Schrader (Real-Lexikon der idg. Alt., Strassburg 1901, II, 672 s. Religion), Venere aveva tra gli altri nomi quello di „nunzia, messagera" (del sole). — Da Jone è chiamato *ἀελίου λευκοπτέρυγα πρόδρομον*, cit. da Gundel, o. c. 29 [121]. Ovidio (Trist. 3, 5. 55-56, [Met. 15, 189]), lo descrive come messaggero del sole che s' avanza su bianco cavallo („... utinam nitidi solis praenuntius ortum — Afferat admisso Lucifer albus equo"). Nel simbolismo cristiano, come si è già accennato, Venere (Maria) ha tra gli altri titoli quello di „parens solis", che appunto esprime il concetto di Venere nunzia del sole, emblema della Vergine madre del Salvatore. Dagli slavi meridionali del Litorale, Venere è chiamata *preodnica zvjezda,* stella precorritrice (Krauss, o. c.). Nel Perù Venere è rappresentata come scudiero del sole, al quale ora precede, ora tien dietro. (Schwarz, J. L. W., *Sonne, Mond und Sterne.* Berlin 1864; pp. 275-278.

[2] Cfr. Pomponio (comicor. Rom. fragm. coll. Ribb.[3] v. 74; cit. in Gundel o. c., 18 [110]) „in coelo fulgit propter lunam lucifer". Nella mitologia lituana Venere è chiamata „l' amante della luna" (Schwartz, o. c.) come dai Caraibi „sposa della luna" (Revue des traditions populaires, XXII [1907] p. 19). I pescatori del Capo Sizun danno a una stella, che secondo ogni probabilità è Venere, il nome di „scialuppa della luna" (Revue des traditions populaires, XVII, 588).

Digitized by Google

dalle condizioni geografiche e sociali dei rispettivi territorî; nei paesi montani ove la pastorizia è la professione della maggioranza degli abitanti, è naturale che Venere sia assegnata ai pastori; nei paesi di pianura, ove la forma di lavoro prevalente è quella dell' agricoltura, il determinante del bel pianeta dovrà essere il boaro, il bifolco o il contadino in genere. Per questo il boaro, il pastore, il mietitore, ecc. non hanno nella denominazione un valore particolare dato loro dalla specialità della loro professione; la connessione tra ciascuno di essi e Venere è data solo dalla concomitanza del loro apparire fuori di casa al mattino per avviarsi al lavoro, e sulla strada la sera, di ritorno a casa, col mostrarsi in cielo di Venere. In essi non si deve vedere in fondo che il concretamento, la personificazione e quasi il simbolo di un certo intervallo di tempo (l' ora del giorno avanti l' alba o l' ora successiva al tramonto) e il concetto fondamentale della denominazione si riduce a quello di „astro che fa uscir di casa a riprendere i lavori" (e quindi = astro del mattino) e „astro che fa cessare i lavori e rincasare" (astro della sera). Le più diffuse di queste denominazioni sono: *stella del boaro* (o *stella boara*) che si riscontra nel Piemonte,[1] nel Veneto, in parte della Romagna, in Sicilia presso la colonia lombarda di San Fratello e in parte della Svizzera romanza e nel Portogallo[2] e *stella del pastore*, denominazione

---

[1] I territori del Piemonte ove la denominazione „stella boara" mi consta diffusa con maggiore intensità sono la zona centrale, la provincia di Torino e quella d' Alessandria. Solo sporadicamente la s' incontra a nord. A Ferno, al di qua del Ticino, poco oltre Busto Arsizio, è certamente importazione isolata dal Piemonte; a Mosso e presso Nus, Aosta, vive accanto alle designazioni propriamente indigene „stella bella" e „stella del pastore", quasi direi, individualmente. Ma nelle provincie di Torino e di Alessandria essa ha il suo vero *home*. Io ho potuto udirla senza interruzione da Bussoleno (Susa) fino a Occiniano. Poco oltre, vale a dire, appena a Torre Berretti (Pavia), quella denominazione cessa, sottentrando „stella diana", „stellone", ecc. Così, più a nord, si ode „stella diana" ancora a Cozzo (al di qua del Sesia; prov. di Pavia) e „steila buéra" già a Terranova, appena oltrepassato il medesimo fiume. Verso sud-est la denominazione piemontese giunge fino al colle di Tenda; a Robilante la si ode ancora, a Limone non più. — Il Po nel tratto occidentale del suo corso in Piemonte, ne è il confine naturale a mezzodì.

[2] Anche fuori del campo latino, questa denominazione non manca: presso gli Anglo-Sassoni *svana steorra*, bubulcorum stella, è il nome di Venere vespertina (Grimm, *D. Myth.*[4] II. Berlin 1876; p. 603). Non è possibile affermare in modo assoluto se in origine *stella del boaro* (*stella boara*) indicò Venere mattutina o V. vespertina. Però il fatto che, dove è più diffusa, quella denominazione è applicata alla stella del mattino, insieme alla circostanza che questa è molto più osservata della vespertina, inducono a credere che „stella boara" fu originariamente il nome di Venere mattutina.

Digitized by Google

nazionale in Francia[1] e, al di qua delle Alpi, diffusa nella Val d' Aosta e frequente anche nella Rumenia.[2]

Altra espressione del concetto incluso nelle denominazioni ora ricordate, è il nome di Venere *„stella delle fanciulle"* documentata per i dintorni di Rennes (Ille-et-Vilaine). Alle fanciulle, come al pastore, al mietitore, ecc, Venere vespertina indica l' ora del rincasare.

In un quinto sottogruppo di denominazioni che hanno per base il concetto del tempo, questo è espresso, anzi che col nome di una categoria di persone che nel tempo dell' apparire di Venere compie una determinata operazione, col nome dell' operazione stessa o della cosa che è oggetto dell' operazione (III A 5). Tali sono, per Venere mattutina: *stella dei fagiuoli*, espressione famigliare del pescatore ligure che al sorgere di Venere mette al fuoco la pentola dei fagiuoli; il castigliano *lucero miguero* (astro della panificazione), espressione al tutto corrispondente alla prima e usata dai pastori della Castiglia, ai quali lo spuntare di Venere segna l' ora di apprestarsi a fare il pane (*las migas*); per Venere vespertina, il logodurese *stella della cena,*[3] e il ligure (Prà) *stella dell' amore,* che parrebbe continuare il concetto dell' antica denominazione classica STELLA VENERIS, ove, insieme a tradizioni astrologiche e mitiche, sono espressi i costumi popolari degli sponsali e dei convegni amorosi, all' apparire del pianeta.[4]

---

[1] Il suo territorio d' origine non deve però essere l' Ile-de-France, ove la mancanza della pastorizia, per la natura del suolo pianeggiante, non può aver dato motivo all' attribuzione del bel pianeta alla categoria dei pastori. „Stella del pastore" è certamente denominazione sorta in qualche provincia montuosa e di là diffusasi fino a raggiungere il centro della Francia.

[2] Secondo il Marian (*Sĕrbătorile la Românĭ.* Vol. I. Cârnilegile-Bucuresci 1898, p. 109) Venere è detta *steua ciobanuluĭ* invece di *lucéfĕr de séră,* perchè al suo apparire, i pastori escono dalla campagna per condurre le pecore, dopo averle munte, al pascolo notturno. — Per il concetto cfr. il tosc. *ora del pastore,* „verso sera" l' ora, in cui il pastore riconduce a casa le pecore. Cui fa riscontro il francese „heure du berger" col significato più complesso di ora in cui l' amante trova propizia ai propri voti colei che ama.) Questo del rincasare è il vero concetto espresso della deminazione „stella del pastore"; e trova dei riscontri classici nel verso vergiliano: „ite domum saturae, venit Hesperus, ite capellae" Ecl. X, 77, e anche Culex X, 202 sgg. cit. dal Gundel o. c. p. 24 [116]. Cfr.: Và, e mena queste pecore a pascere, e torna all' ora della stella", Volgarizzamento del dialogo di S. Gregorio, diviso in quattro libri. Firenze 1515); 3, 15 (M.) — cit. nel Diz. del Tommaseo e Bellini, Vol. IV, s. *stella.*

[3] Cfr. il tosc. „ora della pentola" Petrocchi.

[4] Cfr. *Ausführl. Lexikon der griech. und röm. Mythologie,* hrsg. von W. H. Roscher II, 2. Leipzig, 1886-90; col. 2095 s. *Hera,* Vol. III col. 2520 s. *Planeten.* V. anche Gundel o. c. 23 [115], 30 [122]. La „stella d' amore" di Dante (Canzone XI, 1) „l' amorosa stella . . ." del Petrarca. Rime . . . comm. da G. Carducci e

Digitized by Google

Il secondo grande gruppo dei nomi di Venere creati dai popoli romanzi è costituito da quelli nei quali Venere non è esplicitamente designata per mattutina o vespertina, ma per se stessa, senza alcun riferimento al tempo, con l' esprimerne, in modo più o meno diretto ed esplicito, le caratteristiche fisiche (grandezza, luminosità o bellezza)[1] (III B). È implicita la qualificazione di „stella grande, più delle altre luminosa", quando Venere è chiamata *la stella* per antonomasia, del che si ha un solo esempio, indiretto, nella locuzione toscana: *all' ora della stella.*[2] Esempio diretto sarebbe invece il logodurese *istella,* vera e propria denominazione di Venere; ma il processo dal quale essa è uscita, non è, come parrebbe, quello della semplice antonomasia. Di contro a *istella* si ha nel medesimo dialetto *isteḍḍu* (Spano), *usteḍḍu* (Arch. Trad. pop. XV, 36) che è il riflesso popolare del lat. STELLA con mutamento del genere. La conservazione del doppio *ll* interno, di fronte alla riduzione del medesimo suono a *ḍḍ,* che è la norma generale di quel dialetto, mostra che *istella* è parola derivata dalla lingua della coltura.[3] A detta del Porru, dalla gente di contado *steḍḍus* sono chiamate le stelle piccole e di poca luce (e metaforicamente quel nome è dato alla macchia bianca che taluni animali, buoi e cavalli, hanno nella fronte); *stellas* sono dette invece le stelle che risplendono più delle altre. Così *stellas* sono le Pleiadi e con tanto maggior diritto, *stella* è Venere, il pianeta più splendente. Il concetto implicito in questa denominazione è dunque che Venere, non solo è la stella maggiore tra tutte le altre, ma la massima tra le maggiori. Il medesimo concetto è nella denominazione valenzana *estrel, stel* (Escrig), derivato del lat. *stella,* che di fronte a *estréla,* regolare ri-

---

S. Ferrari; Firenze 1899; p. 51 son. XXXIII) non sono naturalmente che ricalchi delle espressioni affini dei poeti latini e, pel concetto, esclusivamente espressione delle credenze astrologiche. Pel medesimo concetto dei convegni amorosi, in basco, il sabato è chiamato *nechkeneguna* = „giorno delle fanciulle" (T. Vinson, *Le Folk-Lore du pays basque*; Paris 1883, p. 14).

[1] In nessun punto della Romania, per quel che consta a me, il colore del pianeta ha suggerito un nome. Si dice che in Russia Venere è anche detta „stella rossa" (*étoile de la rougeur*; La Nature, 27. nov. 1909, Supplém. p. 202); ma tale denominazione non mi pare da accogliere senza riserva, non corrispondendo al vero aspetto del pianeta che ha luce bianca. Forse essa va riferita al pianeta Marte che ha luce rossastra, o ad Arturo, pure astro di luce rossa.

[2] E fors' anche nel dantesco: „lucevan gli occhi suoi più che la stella" (Inferno, II, 55).

[3] Per l' ipotesi del Mohl (*Les origines romanes,* Prag 1900), recentemente ripresa dall' Ettmayer (ZRPh XXX, 526), che il sard. *istella* sia giustificabile col lat. volg. **stēla,* v. le obbiezioni del Meyer-Lübke nel Krit. Jahresbericht üb. die Fortschr. der rom. Phil. Vol. VI, 1899—1901 (Erlangen 1903-5); I, 144.

Digitized by Google

flesso della voce latina, ha lo stesso valore del logod. *istella* in confronto a *steḍḍu*, poichè appunto *estrela* è il nome comune delle stelle in genere e *estrel, estel* è quello proprio degli astri più grandi e lucenti. Sicchè anche qui Venere è designata come la stella più grande e luminosa tra le grandi e luminose. Lo stesso è da dire per i nomi seguenti (composti del radicale di *lucere* e di un suffisso, e che dal punto di vista della creazione romanza, sono le denominazioni di Venere più notevoli): spagn. *lucero*, portogh. *luzeiro*; ant. prov. *lugan, lugart*, prov. mod. *lugar*, ecc. (III B 2). Questi nomi sono applicati, oltre che a Venere, alle altre stelle più splendenti, sicchè, per tale generalizzazione, esprimono attualmente, nella designazione di Venere, il concetto dell' astro massimo tra i maggiori. Senza dubbio tutti questi nomi (*lucero, luzeiro, lugan, lugar*), in origine, si applicarono esclusivamente a Venere, — per la designazione della quale furono anzi creati — e il valore di „astro di maggior grandezza e splendore", vennero ad averlo solo in seguito. Ciò è dimostrato dalla evoluzione del rumeno *luceafăr*, che, designazione esclusiva, in origine, di Venere, (ciò che è messo fuor di questione dalla parola stessa in sè, che è il lat. LUCIFER), serve ora a designare anche altre stelle di particolare luminosità.[1] È verisimile che il parlante, anzi che avere da quelle denominazioni la rappresentazione immediata di Venere, non vi senta più oramai che il concetto di: „la stella più grande e lucente."

Si deve ricordare qui, perchè ispirato dal carattere della luminosità, il nome di Venere usato nel dipartimento delle Alpi (Provenza): *luçi*, che, come pare, è applicato dove alla stella della sera, dove a quella del mattino,[2] essendo, come i precedenti, un nome nel quale manca ogni appiglio per un riferimento di tempo.[3]

Le qualità fisiche — cioè la grandezza e la luminosità —, in un' altra serie di nomi sono espresse mediante un suffisso accrescitivo aggiunto alla voce *stella*: -one, -otto, -occo, -ozzo (III B 3), fenomeno che, per quanto fanno credere le testimonianze a mia disposizione, è

---

[1] La stessa evoluzione si nota per il lat. JUBAR, il parmig. *stlott*, il ted. *Morgenstern* passati dalla designazione esclusiva di Venere a quella generale d' ogni astro più lunimoso.

[2] Mistral, F., *Lou tresor doú felibrige* ... Aix-en-Provence [1879-86], s. v.; Brunet, J., in Rev. des lang. rom., col. XXVI, III série, t. 12; Montpellier, 1884; p. 33.

[3] Per il concetto della luminosità espresso in questo gruppo di nomi, cfr. il nome di Venere presso gli abitanti dei 13 Comuni Veronesi: *liechte sterne* (Arch. Glott. it. VIII, 216).

Digitized by Google

esclusivo dei dialetti dell' alta Italia. Queste denominazioni equivalgono a quella ove il concetto di grandezza è espresso mediante l' aggettivo „grosso“ fatto seguire al nome „stella“; del che non si ha che una testimonianza[1] (III B 4). Appartiene a questa categoria la denominazione *stidda ginirali* che ci è documentata pel villaggio calabro di S. Lucido. Il concetto è manifestamente quello di stella massima, che sta a capo di tutte le altre come il generale è alla testa dell' esercito.[2] (III B 5). Equivale ai nomi *lucero, lugan, lugar* (espressioni della luminosità di Venere), la denominazione *stella bella,* chè la bellezza e lo splendore di una stella sono una stessa cosa.[3] Tale denominazione è diffusa, quasi ininterrottamente, nella regione alpina, dalla Provenza alla Carnia, con sporadiche comparse nei territori adiacenti; fuori di questi confini si riscontra nelle Marche (III B 6).

Il terzo grande gruppo delle denominazioni romanze di Venere raccoglie quelle che hanno per contenuto una metafora (III C). Sono poche e isolate e la ragione di ciò ben si comprende: una stella singola mal si presta a suggerire (all' infuori delle interpretazioni animistiche e del simbolismo mitologico) l' immagine di un oggetto; per quanto questo sia di disegno semplice, un punto o tutt' al più un disco sarà sempre più semplice. Alle popolazioni che hanno trovata una similitudine per Venere, pare che questa sia veduta come una sfera o una boccia, presentante su tutta la sua superficie delle sporgenze o delle punte (i raggi). Il contadino della Sopraselva che chiama Venere *turžét,* — il frullino col quale sbatte il latte nella confezione del formaggio, — vede appunto nell' apparenza di Venere un' immagine come quella ora accennata: poichè il frullino cui Venere è comparata, dev' essere formato nella parte inferiore, da un corpo sferico munito di punte di legno (o di sporgenze a spicchio), per le quali, quando sono mosse velocemente, la separazione delle varie parti

---

[1] „Stella grande“ è chiamata dai Guarany, dai Messicani, dagli Aramaniani e dagli Indiani Zuñu. Cfr. „stella grossa de sero“ nella Cronaca parmese ed. dal Muratori, R. I. S., nuova ediz. T. IX, p. IX. pag. 9, lin. 39.

[2] L' identificazione di questo nome non è data esplicitamente nella fonte citata. La si ricava dall' espressione „bella cchiù di la stidda ginirali“, che occorre in un canto popolare. Tenendo conto che nessun' altra stella meglio di Venere può convenientemente essere assunta a termine di confronto in un giudizio di bellezza e ricordando le analoghe espressioni della poesia popolare d' altre regioni, ove la bellezza della donna amata è così esaltata, affermandola pari o superiore a quella del „bel pianeta“, non può rimanere dubbio che con „stidda ginirali“ sia designata Venere.

[3] Cfr. „*Ἕσπερος ὅς κάλλιστος ἐν οὐράνῳ ἵσταται ἀστήρ.*“ Iliade XXII, 318. V. Gundel o. c. pp. 26 [118], 33 [125].

Digitized by Google

del latte è agevolata e accelerata. Un' eguale percezione di Venere ha suggerito all' alpigiano dell' Engadina la similitudine della clava o mazza (*murdag -ac, mordagh,* ecc.),[1] arma di combattimento costituita, nella sua parte essenziale, da una boccia o palla sparsa alla superficie di chiodi aguzzi, onde appare come una sfera irta di piccoli raggi. La riprova della verità di tale interpretazione è data dal fatto inverso che si constata nella lingua tedesca ove l' arma ora descritta è paragonata al pianeta Venere e col nome di questo denominata *Morgenstern.*[2] La voce ladina *mordag* è manifestamente il tedesco *Mordaxt*[3] ed è una di quelle parole di origine germanica che — come dice il Rausch — passarono nel ladino senza assumere un involucro romanzo. La desinenza *-axt* appare, in corrispondenza con la varietà delle grafie, nelle forme: *-aick, -ag, -agk, -ac, -agh.* E da credere che quella parola sia penetrata nel territorio retoromanzo da un dialetto nel quale l' epitesi del *t* (elemento inorganico), non avvenne o non era ancora avvenuta[4] — L' origine tedesca del nome non può implicare per ciò solo che anche la applicazione metaforica di esso a Venere si debba alla popolazione tedesca dalla quale quel nome provenne. D' altra parte, occorrerebbe per potere annoverare *mordach* tra le creazioni concettuali romanze, che si fosse constatata l' inesistenza del suo uso metaforico a designazione di Venere, presso le popolazioni tedesche dei Grigioni.

Fondato su una metafora è pure il nome limosino *lounon* (lunetta), apparendo Venere appunto, per la vivezza della sua luce e il suo disco ben profilato, come una piccola luna.[5] E metaforico è anche il valore

---

[1] Pallioppi, Z. e E., *Dizionari dels idioms romauntschs* (Samedan 1895), s. v. „Murdaick" cit. da F. Rausch, *Sprachliche Bemerkungen zum „Müsserkrieg" des Gian von Travers* [sec. XVI], in ZRPh Vol. II, 1878. (Halle 1878), p. 101.

[2] Grimm, J. u. W., *Deutsches Wörterbuch,* VI. Bd. (Leipzig 1885), s. „Morgenstern". Per un eguale raffronto, il nome del pianeta Venere è pure dato in tedesco a quella palla di pietra, munita di punte e uncini, che si spara con mortaletti.

[3] Non è un derivato di *morder-* sul tipo del franc. *mordache,* spagn. *mordaza, mordacilla-,* e tanto meno un riflesso del lat. (*ferrum*) *mordax,* come si propende a credere dai Pallioppi, o. c.

[4] Cfr. antico alto ted. *acchus, achus, accus*; medio alto ted. *ackes, akes, ax*; il *-t* si aggiunse solo nel sec. XIV., v. Faulmann, K., *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache* (Halle 1893), s. *Axt.* Cfr. *nascht* in rima con *axt* nell' Egmont di Goethe: „Ich fühls, es ist der Klang der Mordaxt — die an meiner Wurzel nascht".

[5] Non v' è certo bisogno di pensare che la vista dei campagnoli limosini arrivi fino a scorgere le fasi del pianeta, per credere che sopra tutto in base a questa percezione, Venere sia stata assimilata alla luna. La luminosità della luce, per la quale il pianeta, quando l' atmosfera è purissima, proietta delle ombre, come la luna nuova,

Digitized by Google

della denominazione *stella cometa* che ho udita data a Venere in una località ticinese. La radiosità del pianeta può ben suggerire a una fantasia vivace l' immagine della cometa, l' astro circonfuso di luce.[1]

Basate su una personificazione leggendaria, sono poche le denominazioni romanze di stelle. Tra le varie concezioni degli astri, quella di vedervi delle persone, richiede un' attività della fantasia propria sopra tutto dei popoli allo stato di natura o ad esso ancora prossimi. Non mancano anche nella *Romania* favole e leggende astronomiche, ma in pochi casi soltanto è nato da esse un nome di persona per le stelle figuranti nel racconto. L' unica denominazione personificante data a Venere nel campo delle lingue romanze è quella provenzale di *„bello Magalouno“* (III D). Le ragioni di tale denominazione ed anche l' origine sua sono poco chiare. Il contadino provenzale dice di Venere „Diéu benesigne vosti fiançe emé voste fideu — Peire de Prouvençe — tant vous amo — Que set ans vous chamo“ (RLR III série, t. 12 p. 33, 1884). Il Brunet, al quale si deve la citazione, spiega: „allusion à la conjonction de Vénus et de Saturne, qui a lieu tous les sept ans“. La stesso afferma il Mistral. Se non che, tale congiunzione periodica dei due pianeti è sconosciuta in astronomia e per di più, Saturno, avendo poco splendore benchè appaia come una stella di 1a grandezza sfugge generalmente all' osservazione del popolo.[2] Si ha perciò ragione di dubitare che, — qualora realmente

basta per spiegare la similitudine. Cfr. Plinio, Nat. Hist. 2, 8: „ingens sidus, appellatum Venus, ipsisque cognominibus, aemulum solis et lunae“.

[1] Anche a Colombara (Piem.) una stella assai luminosa che spunta d' estate verso le 22 a ponente, è chiamata *steila cumęta.* Forse si tratta di Sirio, che appunto dagli Arabi è detto *schira,* stella irsuta, cioè irta di raggi (Ideler, *Untersuchungen über den Ursprung und die Bedeutungen der Sternnamen,* Berlin 1809, p. 243). — I raggi di Venere si trovano, come è noto, spesso paragonati dai poeti antichi a chiome, ed è certo a questa somiglianza che si deve il successo dell' etimologia di JUBAR da *juba* (criniera, folta chioma). Anche il poeta tedesco Hebel canta i „guldige Locke“ del pianeta di Venere, e nel Perù questo è appunto chiamato *Chosca* „chiomato, ricciuto“. Cfr. Gundel, o. c. p. 15 [107].

[2] Se il nome di Saturno vive — con significato metaforico — nelle lingue romanze, ciò è dovuto esclusivamente all' antica diffusione delle teorie astrologiche ed è certo che il popolo non vide mai la stella designata da quel nome, nè forse seppe mai che „saturno“ designasse una stella. È dubbio perciò che nella credenza dei contadini romagnoli, riportata dal Placucci (Archivio per le tradiz. pop. IV [1885], p. 58), che „nell' inverno il sole tramonta in casa di Sabea, moglie di Saturno, e nell' estate passa sotto a quella di Saturno suddetto situata in qualche distanza dalla casa della ricordata Sabea“, si intenda parlare del pianeta Saturno, il quale del resto, non può trovarsi col sole nel rapporto enunciato. Dallo stesso si dice che „si osserva nel tramontare del sole, segnatamente nei giorni di domenica e giovedì, se Saturno e Mercurio portano seco loro delle nubi . . .“ (l. c. p. 59); ma anche questa

Digitized by Google

con Peire de Prouvenço si alluda al pianeta Saturno, — l' interpretazione della congiunzione di Venere e Saturno come unione amorosa della bella Magalona e di Pietro di Provenza, sia di origine popolare. Come è noto, la letteratura provenzale possiede un romanzo d' avventure, attribuito al canonico di Maguelone, Bernardo di Tréviers (1178), ove si narra appunto la storia degli amori della bella Magalona e di Pietro di Provenza, storia imperniata sul motivo dei due amanti, che separati da circostanze esteriori, dopo un certo periodo di tempo, si trovano ricongiunti. Questo racconto ebbe larghissima diffusione nel popolo e per questo la figura della bella Magalona divenne una di quelle immagini così intensamente vive nella fantasia popolare da essere proiettata in certe apparenze del mondo naturale circostante, per l' uno o l' altro motivo atte a riceverle. Venere, la „bello estelo" parve al contadino provenzale degna di impersonare nella folla delle stelle la *„bello Magalouno"*, e in conseguenza le fu attribuito il nome di questa. Col nome passò al pianeta il motivo fondamentale della narrazione di Bernardo di Tréviers, cioè l' amore di Pietro di Provenza, la separazione da lui e la ricongiunzione. Anche per Pietro di Provenza si dovette cercare una stella che lo impersonasse, la quale, perchè fosse suscettibile di questo doveva presentare nella sua posizione rispetto a Venere, periodi alternati di vicinanza e lontananza. Che realmente il popolo abbia riconosciuto fornito di tali requisiti il pianeta Saturno, non è ammissibile. La scelta di Saturno deve essere ritenuta opera di un dotto e forse ebbe per sua ragione precipua l' anello che cinge il globo del pianeta. Se anche il popolo cercò per Pietro di Provenza una stella che lo impersonasse, la sua scelta non cadde certo su Saturno, ma su qualche altra stella più appariscente e cospicua.[1]

Le denominazioni che ancora ci restano da menzionare, — per l' oscurità dell' etimologia o l' incertezza che spettino veramente a

---

notizia mi ha l' aria di essere fondata su una falsa identificazione delle stelle realmente osservate dai contadini romagnoli, per la deduzione dei pronostici meteorologici. Tanto più che anche l' altro pianeta nominato è rarissimamente visibile e certo sconosciuto al popolo; in tutto il campo delle lingue romanze, non mi riuscì di trovare per esso alcuna denominazione popolare.

[1] *„Magalouno"* designa anche in provenzale il vento d' ovest, e si potrebbe pensare che anche nell' applicazione a Venere, il concetto di quel nome fosse quello della parte dell' orizzonte ove l' astro appare; cioè, essendo con *Magalouno* designata propriamente Venere vespertina, che si mostra ad ovest, si potrebbe credere che quella denominazione non significhi che „stella di ponente". In tale caso si avrebbe un riscontro nel napol. *stella ponentina.* E un altro esempio di denominazione comune a una stella e a un vento, in base al concetto della parte dell' orizzonte ove l' una e l' altro sorgono, sarebbe *tramontana.*

Digitized by Google

Venere, non possono trovar posto in nessuno dei gruppi precedenti (III E). Sono il rumeno *fofengher* (d' incerta accentuazione), e il provenzale *flau-margue.* La prima, — che è data come popolare ed occorre nello Pseudokynegitikos dell' Odobescu (p. 51), — viene interpretata come derivazione dal gr. φῶς „luce" e φέγγειν „splendere" (Tiktin, *Rum.-deutsch. Wb.* s. v.). A mio credere, se la seconda parte del nome, — *fengher* (accentata sull' ultima sillaba), — potesse essere ricondotta al nome greco moderno della luna φεγγάρι, si potrebbe pensare che, *fofengher* = significante presso la popolazione greca in contatto coi Rumeni „chiaro di luna", abbia assunto passando ai Rumeni il valore di designazione di Venere. Si ha un fatto del tutto analogo nel provenzale, ove *lugano* che significa „chiaro di luna" nella forma *lugan* è il nome del pianeta. Secondo un' ipotesi cortesemente suggeritami dal prof. Tiktin, *fofengher* sarebbe invece da ritenere per una voce della lingua zingaresca, ove il suffisso *-fengher* è frequentissimo.

Il linguad. (Cevenne) *flau margue,* manico di falce, è designazione di Venere nei vocabolari del Sauvages e dell' Azais. Il Mistral (Trésor s. v.) dà quel nome per tre stelle in linea retta, una delle quali è Fomalhaut; il Sébillot (Folk-Lore de la France p. 32)[1] lo dà alle tre stelle del cinto di Orione.[2] È certo che quest' ultime attribuzioni per la convenienza della forma dell' oggetto, assunto come termine di paragone, con la figura risultante dalla combinazione di tre stelle, corrispondono alla realtà. *Flau-margue,* designazione di Venere, non può essere ritenuto come nome originario di Venere, essendo inverosimile che una singola stella abbia suggerita l' immagine d' un oggetto come il manico della falce, di forma allungata e parte inseparabile di uno strumento che dovrebbe avere in altre stelle, stabilmente prossime a Venere, il rimanente profilo della sua figura. D' altra parte è pure inverosimile che nel nome *flau-margue,* applicato a Venere, si debba vedere lo spostamento di un nome originalmente proprio del cinto di Orione o di altre tre stelle. Sia per la rispettiva posizione delle stelle, che per il numero e l' apparenza loro, è impossibile supporre

[1] Sull' autorità dell' „Armanà provençau" (Montpellier 1854), cioè precisamente sull' „Escourregudo astronomico" inserteritovi dal Mistral stesso.

[2] Il nome „falce" come designazione d' Orione è largamente diffuso nella regione alpina ed ha per sè la testimonianza notevolissima di Gregorio di Tours („De cursu stellarum ratio" nei Monumenta Germaniae historiae: Scriptores Merovingi. I; Hannover 1885; p. 868). Nel disegno però che, in questo interessante trattato di astronomia pratica e popolare, accompagna le notizie sulla costellazione, le tre stelle del cinto (ζ, ε, δ) non sono quelle che formano il manico della falce. Ma non è difficile, nella figura complessiva d' Orione, impostare il profilo d' una falce in modo che al manico corrisponda la linea delle stelle centrali.

Digitized by Google

uno scambio tra le une e l' altra. Presso nessun popolo si potrebbe trovare un altro esempio di un abbaglio consimile nella percezione di stelle così nettamente distinte e chiaramente visibili nel cielo. Non resta che supporre che l' identificazione di *flau-margue* con Venere sia un semplice errore degli autori citati sopra, male informati e inconsci della incompatibilità dei termini da loro parificati.

Prospetto dei nomi.[1]

I. Tradizione latina.

Rum. *Luceafăr* m. (Damé, F., *N. dict. roum.-fr.*, Bucarest 1893; Tiktin, *Rum. deutsch. Wb.* Lfg. 15, Bukarest 1909);[2] arum. *luţeafir* (Papahagi, *Basme aromâne*, Bucureşti 1905).

---

[1] Le fonti dalle quali proviene il materiale di nomi qui raccolto, furono i vocabolari delle varie lingue e dialetti romanzi, le riviste e le opere di folk-lore; i periodici più importanti, le monografie e gli studi di linguistica romanza, che potei avere a mia disposizione. Una certa quantità di nomi mi procurai con alcune inchieste personali condotte in parte dei cantoni Ticino e Grigioni, della Lombardia, del Piemonte, della Savoia e della Liguria. Ai professori Salvioni, Gauchat e Merlo sono pure dovute parecchie denominazioni, e ad essi rendo i dovuti ringraziamenti pel dono cortese. Al prof. Salvioni, mio illustre maestro, mi è doveroso di esprimere la mia profonda gratitudine per aver voluto darmi in qualche punto di questo mio saggio il prezioso ausilio della sua scienza.

Indico le fonti a stampa facendo seguire al nome della stella, — in parentesi e abbreviatamente, — la citazione dell' opera dalla quale il nome fu ricavato, limitandomi per i vocabolari alla semplice menzione del nome dell' autore. L' integrazione dei titoli, sarà da cercare negli elenchi bibliografici apposti dallo Zauner e dal Merlo* ai rispettivi studi di onomasiologia —, chè, essendo la massima parte delle fonti lessicali da me consultate le medesime di quelle utilizzate dallo Zauner e dal Merlo, ho ritenuto superfluo di dare a mia volta un prospetto bibliografico. — Quando il nome non è seguito da alcuna indicazione di fonte, significa che esso proviene da una dalle mie inchieste orali. Alle denominazioni che devo alla cortesia degli illustri linguisti nominati sopra, ho fatto seguire i nomi dei donatori, preceduti da „com[unicato]".

Quanto alla grafia, ho limitato la trascrizione (coi segni dell' Archivio Glottologico italiano) ai nomi da me direttamente raccolti; gli altri fornitimi dalle fonti a stampa ho lasciati nella forma, sotto la quale in queste si presentano.

[2] In prova dell' uso vivace e diffuso di „lucifero" nel rumeno, v. i proverbi e la leggenda ad esso relativi, che cita lo Zauner (Proverbele Românilor, Vol. I; Bucuresci 1895; p. 43), e anche le applicazioni metaforiche (persona di singolare bellezza, uomo insigne per genio o altre grandi qualità) e i derivati, di cui fanno cenno il Damè e il Tiktin.

---

* Zauner, A., *Die romanischen Namen der Körperteile* ... Erlangen 1902. Extr. dalle „Romanische Forschungen", Vol. XIV, 1. Merlo, C., o. c.

Digitized by Google

II. Spostamento.

A) Sirio.

Drăgănești, Olt: *Zorilă* (Otescu, o. c.).

B) Stella polare.

1. Monte Ceneri,[1] Canzo, Monticello[2] (brianz.), Solaro, Inzago, Cislago, Geranzano, Guardamiglio, Rivergaro, Cressa,[3] Scoffera,[4] Vernante: *stęla pulár* (per Venere mattutina).

Per Venere vespertina: Corezzana (brianz.) *stęla pulara*; Lemia *steila polár*; Cunes *la pulár*.

2. Tosc. *tramontana*[5] (D' Ancona, *La Poesia popolare italiana*, Livorno 1905, p. 504).

3. Maresso (brianz.) *stęla dal mar*.[6]

III. Creazioni romanze.

A) Concetto del tempo.

1. Espressione diretta.

a) Stella del giorno.[7]

Val Seriana *stęla da la ǵorno*; Tenda *stęla del zūr*; Doria (lig.) — *du ǵúrno*; Presa — *du ǵúrnu*; Torriglia, Bobbio — *du ǵorno*; Rivergaro — *del ǵur*; Lanciano

---

[1] Accanto a *stęla bęla*.

[2] Acc. a *stelún*.

[3] Acc. a *stęla di bulg*.

[4] Acc. a *stęla du ǵórno*.

[5] „Tu sei più bella che la tramontana", dice un rispetto toscano del secolo XV e non si può dubitare che la stella posta a confronto con la donna amata, non sia nel pensiero del poeta, Venere. Nè questo deve essere un esempio isolato nella poesia popolare italiana; una ricerca metodica in argomento darebbe certo copiose testimonianze dell' uso di „tramontana" come designazione del bel pianeta.

Nel Friuli è viva la denominazione *stele tramontane*, come risulta dalle villotte pubblicate dal Gortani (*Saggio di canti friulani popolari*; Udine 1867; p. 21) e dall' Ostermann, (*Villotte friulane*; Udine 1892; pp. 161, 275, 277, 323 etc.). — Da quest' ultimo *stele tramontane* è identificata con la polare (In Alto-Cronaca bimestr. della Società alp. friulana. Anno 1, n. 2. Udine, 1 marzo 1890; p. 38) e si dice invocata dalle valligiane. Benchè l' affermazione possa corrispondere al vero (nella poesia pop. portoghese l' „estrella" o „estrelinha do norte" ha parte notevole, v. *Cantos pop. port.* recolhidos ... por A. Thomaz-Pires; vol. I; Elvas 1902; p. 206-207; ed è certo che parecchie popolazioni romanze hanno diretta conoscenza della stella polare) non si può tuttavia non dubitare che molte volte, usando il nome „tramontana" l' abitante del Friuli non si riferisca alla stella polare.

[6] Cfr. *stella marina* (comun. Salvioni) e in un canto popolare marchigiano: „O stella triunfante a la marina, stelluccia rilucente ..." (Castelli Alig., Canti pop. [d' Ascoli] in „Vita pop. marchigiana" I, n. 9-20; Ascoli Piceno 1896).

[7] Sono forme puramente letterarie: (stella diurnalis), ant. ital. *stella çornale* (Bescapè), che il Keller riferisce al sole, ma che più probabilmente, come mostrano

Digitized by Google

stella de lu jorne (Finam.); calabr. „stella di giorno", (Pagano, L., *Studii su la Calabria* . . ., vol. II, Napoli 1902, p. 295); Terrasini (sicil.) *stidda di jornu* (Arch. Trad. pop. IV, 519); sicil. *stiddra di jornu* (Nuove Effemeridi sic. XI, 281); Arezzo *stęlla del ǵorno.*

Parm. *stlott del ǵoren* (Malaspina).

b) Stella del dì.[1]

Rum. *luceafăr de zioa* (Damé).

Engad. *stailla dalg di* (Hiob; sec. XVII); friul. *stela del di*; Campodolcino (Spelughetta) *štela da la di* (com. Salv.); Valtellina, da Molignone a Mantello: *stęla da la di*; Tresenda *stela del di*; com. e berg. *stęla del di*; Comezzano (bresc.), Cedegolo (Valcamonica) *stęla da la di*; romagn. *stella del de* (Morri); trent. *stela del di* (Ricci); — catal. *estrella del dia* (Saura).

Milan. *stelún del di* (Cherubini V); bologn. *sterlott del de* (Coronedi-Berti). — Spagn. *lucero del dia* (cit. dall' Ive, *Canti pop. velletrani*; Roma, 1907; p. 22).

c) Stella dell' alba.[2]

Brianza e Trezzo *stęla da l' alba*; Marano *stela de l' alba*; S. Stefano ligure *stela de l' arba*; Laigueglia *stella di l' arba*; Ceriale *stęla d' arba*; Loano *stęla de l' arba*; Grosseto *stella dell' alba*; Bari *stel di l' olba*; sicil. *stiḍḍa di l' arba* (Pitré, G., *Usi, costumi, credenze e pregiudizi del pop. sicil.* vol. III; Palermo, 1889); *stiddra di l' arba* (N. effem. sicil. IX. 281). — Donnaz *heila de l' arba*; — Mage, Vernamiège (Vallese) *ęteila dę l' ǎrba* (com. Gauchat); Evolène (Vallese) *ębéigla dę l' ǎrba*; — provenz. *estello de l' aubo* (Mistral); — catal. *estrella del alba* (Saura); maiorch. *estél de s' áuba* (Diccionario mallorq. castill. de . . . Unos amigos); — portogh. *estrella d' alva* (Roquete T.-J. *Nouveau diction. portug.-franc.*; Paris, 1845; s. *estrella*; ZRPh VIII, 439; RLR 1882; p. 46).

Garbagnate (mil.) *stelún da l' alba*; brianz. *stalún da l' alba.*

Mantov. *sterlót dl' alba* (Cherubini); bologn. *starlót dl' älba* (Ungarelli); ferrar. *starlót d' alba* (Nannini). .

Provenz. *lugar de l' aubo* (Mistral).

Spagn. *lucero del alba* (Arch. trad. pop. IV, 147; Gundel o. c. p. 19 [111]).

d) Stella del mattino.[3]

Rum. *steaoa dimineţei* (Damé) o — *de dimineaţă* (Tiktin).

---

gli esempî che seguono, sarà da intendere per Venere; ant. franc. *esteille jornal* (Godefroi IX, 559); *estoille journal* (God. IV, 66) *estoile journale* (Du Bellay cit. in Raynouard); ant. prov. *estela jornals, — jornaus* (Rayn. III); — *jornal* (Levy IV). (Stella diurnosa) ant. fr. *estoile journeuse* (God. IV, 663).

[1] Cfr. „istella che levi la dia" (Rinaldo d' Aquino, cit. dall' Ive, o. c., p. 120); in un canto popolare di Nuoro: „s' ilthella — sa g' alzad' approb' a die" (*Canti pop. sard.* racc. e ann. da V. Cian e P. Nurra. Vol. I; Palermo 1893; p. 38, n. 114.

[2] Appartengono alla lingua letteraria l' ant. it. *stella dell' albore* (comun. Salvioni), l' ant. prov. *estella d' albor* (Raynouard II, 48). Cfr. in un canto pop. veronese: „stela de nucente [= relucente?] in l' alba ciara" (Balladoro A).

[3] Cfr. „la stella ch' appare la mattina" (Chiaro Davanzati in *Manuale della letteratura ital.* compilato da A. D'Ancona e O. Bacci. Vol. I.; Firenze 1904; p. 96); „stella riluciente che levi la maitina" (Notaro Jacopo cit. dall' Ive, o. c.); ant. franc. „estoille au matin née" (God. IX); spagn. „lucero que alumbra por la mañana" in un canto pop. cit. dall' Ive, o. c.).

Digitized by Google

Sopra Selva: Dissentis, *steila de la demön*; Somvix *steila de la domán*; Ilanz *stęla de la demön*; Tavanasa *stöila de la demö*. Sotto Selva: Alvaschein *staila de la dumán*. Rogolo (Valtell) *stęla da la matína*; Macherio (brianz.) *stęla del matín*; Solaro (milan.) *stęla dal matín*; bergam. *stela de la matína* (Tiraboschi); Valseriana — *del matín*; tosc. *stella del mattíno* (Petrocchi); — Epauvillers (Berna) *etuél di mętín*; Cévins (Savoia) *etę'la du matin*; franc. *étoile du matin* (Hatzfeld, A., Darmesteter, A. Th., *Dict. gén. de la langue franç.*; Paris 1900); prov. *estello dóu matin* (Mistral); catal. *estrella del matí* (Saura).

Port. *estrella da manhã* (Roquete) *estrella da manhem*; *estrella da madrugada* (*Cantos pop. port. recolh* ... por A. Thomaz Pires I.-Elvas, 1902; n. 1191, 1195, 1196).

Parm. *stlott dla maténna* (Malaspina).

Spagn. *lucero de la mañana*. (Dicc. de la lengua castellana por la Real Academia Esp.; Madrid, 1837).

e) Stella „mattiniera".[3]

Piemonte: Rosazza (Val d'Andorno), Viù (Canavese), Canale (Cuneo), Robilante (Valle del Roja): *steila matinę'ra* (Sant'Albino (Di) V., *Gran Dizion. Piem.-ital.*; Torino 1859).

α) Stella della sera.[4]

Rum. *luceafăr de seară* (Damé, Tiktin); arom. *luţiafir de csiară* (Papahagi).

Sop. Selva: Dissentis *stéila de la sę'ra*; Ilanz *stéila de la sę'ra*; Tavanasa *stéla de la sę'ra*. Sot. Selva: Alvaschein *stáila de la sáira*; Cerefs *stéiła de la séira*; — romagn. *stella dla sęra* (Morri); piem. *steila dla séira* (Zalli, Sant'Albino); Doria (lig.) *stela de la seia*; Lanciano *stelle de la sere* (Finamore); Riesi (Sicil.) *stidda di seria* (Arch. Trad. pop. IV, 519); parm. *stlott da la sira* (Malaspina).

Port. *estrella da tarde* — —; spagn. *lucero de la tarde*.

β) Stella della notte.

Catal. *estrella de la nit* (Saura); rum. *luceáfar de nópte* (Tiktin).

γ) „Nottifero".

Milan. *mennasira* (Cherubini).[5]

δ) Stella dell'Avemaria.

Sicil. *stidda di la Vimmaria* (Pitré).

---

[3] Accanto a „stella boara" o a „stella bella". In origine „stella ‚mattiniera'" avrà designato altra stella che Venere, e in qualche parte infatti quella denominazione è tuttora applicata a una stella che appare prima di Venere.

[4] Semplici trascrizioni delle corrispondenti voci latine sono: Vespero, Espero, Espro, Vespera. Solo i primi due hanno ancora una certa vita nell'uso letterario. Creazioni individuali, senza valore onomasiologico, sono le forme ant. franc.: *estoille vespertine, estoile vespertinal, estoile vesprine* (God. VII).

[5] Si deve sottintendere „stella". La mancanza di questo elemento nella denominazione fa quasi credere ad una personificazione dell'astro, tanto più che la massima parte dei composti con „menna" nel milanese, designa persone. Il NOCTIFER di Catullo (carm. 62 v. 7) è un perfetto riscontro a „mennasira".

Digitized by Google

2. Diffusione indiretta.

a) Stella mattutina.[1]

Ladino *steila matutina* (ZRPh XVI, 146); Morterone (Valsassina) *stęla matutina.* Carate, Inzago (milan.) *stęla matütina*; Issime (Val di Gressoney) *stela matutina*; Ventimiglia *stęla matutina*; Portole *stela matutina* (com. Salvioni); napol. *stella matutina*; calabr. *stiya matutina*[2] (Arch. Tr. pop. I, 510); tosc. *stella mattutina* (Petrocchi); ant. prov. *estela matutina*[3] (Rayn. IV); — port. *estrella matutina* (*Cantos pop. portoguezes* recolhidos ... por A. Thomaz Pires. Vol. I. Elvas 1902.)

Portogh. *luzeiro matutino* (Roquete).

b) Stella d' oriente.[4]

1. Solaro, Inzago (milan.) *stęla uriẹ'nt*; mortar. *stęla de l' uriẹ'nt*; Doria (lig.) *stęla uriẹ'nt*; Lanciano *stella d' auriende* (Finamore); Bari *stell' all' auriende* (F. Nitti, *Il dial. di B.* Milano 1896).

α) Stella del Bambino.

2. Corezzana (brianz.) *stęla del Bambín.*

β) Stella del Signore.

3. Sigale (lig.) *stęla du Seiñue.*

c) Stella diana.[5]

Friul. *stęla diána*; Vigevano, Mortara, Castel d'Agogna, Cozzo, Torre Berretti, Lomello (Pavia) *stęla diana*; romagn. *diana* (Mattioli); genov. *stella dianna*

---

[1] Cfr. Dante, Parad. XXXII, 108. Come „oriente" anche „mattutina" non tardò ad assumere un valore puramente simbolico; ne è esempio questa frase d' un inno del medio evo: „oritur in vespere stella matutina . . ." (cit. in Salzer o. c. p. 408 l. 12).

[2] Il Pagano (o. c.) accenna pure a questa denominazione, ma non pare che la riferisca a Venere detta *stella diana* o *del giorno.*

[3] Pure forme letterarie sono gli ant. prov.: *estela matutinals* (Rayn. IV) e *lugas matutinal* (Levy IV).

[4] Cfr. Norbello: „S' istella de Oriente — In s' ortu m' es[te] calada, — Faghe' e no faghe' dia ..." (Canti pop. sard. racc. da V. Cian e P. Nurra; I; Palermo 1893, p. 27); spagn.: „Eres conchita del mar — Y estrellita del Oriente ..." (cit. dall' Ive, o. c., p. 286) „Lu Giuvidì [mi parivi] 'na stell' d' urient'" in un canto del Principato Citeriore (D' Ancona, A., *La poesia pop. it.*; Livorno 1906, p. 244; „Estrella do Oriente" fu pure il titolo d' un periodico portoghese, come in inglese „The star in the East" lo è di un giornale che si pubblica a Londra dal 1883. Per il valore metaforico di ‚oriente' cfr. „viso d' oriente" in uno strambotto cit. dal D' Ancona, o. c., p. 207 n. 2.

[5] Cfr. D' Ancona, o. c. p. 151, 176, 208 n. 1, 317, 485, 505 nº XI; *Canti pop. tosc.* scelti e annot. da G. Giannini; Firenze 1902, p. 130, 295; *Canti pop. velletrani* racc. da A. Ive; Roma 1907, p. 123, 126, 127, 128. — Nei *Canti pop. toscani* racc. e annot. da G. Tigri (Firenze 1870) p. 45 — si legge „l' oriana stella". Se non si tratta di una forma importata dal territorio di „stella riana" (cfr. Meyer-Lübke, *Ital. Gramm.* Leipzig 1890, p. 177; *Rom. Gramm.* I, 649), non saprei dare altra spiegazione che quella d' una contaminazione di „diana" con „oriente". Anche „la germania stella" d' un canto popolare di Castelmadama (Ive, o. c., p. 128) sarà verisimilmente una deformazione di „diana".

Digitized by Google

(Casaccia); sard. mer. *diana* (Porru), *istella diana* (Spano); napol. *deàna, diana* (D'Ambra), *stella diana* (Andreoli); Tegiano (Salerno) *stella riana* (G. B. Basile, Napoli 1888) S. Valentino Torio (Salerno) *stella diana* o *riana* (Arch. tr. pop. VI, 188); Bari *stel diana*; calabr. *stilla diana* (Acattatis, Pagano L. o. c.); sicil. *stilla diana, stidḍa diana* (Pitré), *diana* (Mortillaro); Modica *stidda jiana* (ZRPh I, 441); Noto *stilla diana* (Avolio); tosc. *stella diana* (Vocab. d. Crusca. Vol. IV; Firenze 1880, p. 248; Tommaseo, N., e Bellini, B., *Diz. d. ling. ital.* Vol. II; Torino 1865, p. 136; Petrocchi, s. v.).

Catal. valenz. *ana* (Fuster, Pastor, *Breve Voc. valen.-cast.* Valencia 1827; Diez, Etym. Wb.[5] p. 368).[1])

Per Venere vespertina: Doria *stęla diana*; Grosseto *stella diana*.

3. Riferimento ad astri.

a) Stella del sole.[2]

Engad. *stáila dal suláilg* (Ro 1874, p. 114); Prata (Chiavenna) *stęla del suu* = Venere vespertina (comun. Salvioni); Biasca *stéla cul sū*; Capolago *stęla dal sū*; Cantù *stęla del su*; Fagnano Olona *stęla del su*; com. *stęla dal su*; Macherio *stęla del su*.

Rivolta d'Adda *stęlún ca cumpaña el sū*; Cislago *stęla ca cumpáña el sul*; Castel d'Agogna *stęla ca cumpáña el sū*.

b) Stella della luna.[3]

Fagnano Olona *stęla de la lüna*; Ronco (brianz.) *stęla de la lūna*; Pra (lig.) *stelón da lüna*;

alto milan. „la stella che compagna la lunna" (Cherubini V); Maresso (brianz.) *stęla ca cumpáña la lüna*; Rivolta d'Adda *stelún ca cumpáña la lūna*.

---

[1] Questa forma è spiegata dal Diez, — che l'attinge dal *Dicionari mallorqui-castella* (Palma 1840) del Figuera, — per una forte abbreviazione (Abkürzung) di *diana*. La fonte del Figuera è il poeta catalano Ausias Morch († verso il 1460), del quale si sa che ispirò la sua musa alla poesia italiana e sopratutto a quella del Petrarca. Probabilmente quindi *diana*, rappresenta nel catalano un semplice accatto individuale dalla lingua italiana, e non divenne mai voce dell'uso. La riduzione di *diana* ad *ana* sarebbe da ritenere in conseguenza non come risultato d'un'elaborazione popolare, ma come adattamento, voluto e compiuto da un individuo, d'una parola esotica allo spirito del proprio dialetto. Questo adattamento sarebbe spiegato, per quanto pare a me, qualora constasse che, nel catalano, — a differenza che nello spagnuolo, *ǵ-* (*di*) davanti ad *a* (*o, u*) non ha un trattamento diverso che davanti ad *e, i* cioè che *ǵ* + *a* (*o, u*), — come *g* + *e, i*, — divenne prima *y*, poi *h*, e infine si dileguò completamente. *Diana* insomma sarebbe stato ridotto a *ana*, come *jennariu, germanu, genuclu*, divennero nello spagnuolo, *enero, hermano, hinojo*. Cfr. Meyer-Lübke, *Gramm. d. l. rom.* I, § 407).

[2] Cfr. „stella der sole" in un canto pop. velletrano (*Ive*, o. c., p. 216, n. 584). Cfr. pure l'espressione „... luisant flambeau compagnant le soleil" (sec. XVI) cit. in ZRPh XXVIII, 590.

[3] Cfr. „¡Qué alta que va la luna — Y el lucero en su compaña! ..." in un canto pop. spagnuolo citato dall'Ive, o. c., p. 303.

Digitized by Google

4. Riferimento a categorie di lavoratori.

a) Venere mattutina.

α) Stella del boaro.

Rovigo *stélla del boár*; ferrar. *stella del buar* (Azzi); Anguillara Veneta (Padova) *stela del boar*; Issogne (Valdost.) *steila del buvé*; Montjovet *stela del buvé*; Quart *hteila du búvi*; Ste-Helène des Millières (Sav.) *etéla du buvié*; Aiguebelle *etála du buviéi*; Epierre *etéle du buvié*; La Chapelle *etéila du buvié*; — Svizz. rom.: Bernex *etãlạ du buväron*; Dardagny, Brévine *etéla du bovì*; Epauvillers *etuẹ́l di bovẹ́y* (com. Gauchat).

Stella boara (stella boaria).

Forlimpopoli *stẹla boara*;[1] piem. *steila boera* (Sant'Albino), — *bovéra* (Zalli); Ferno *stela buẹ́ra*; Bussoleno, S. Antónino di Susa, Druent, Caselle, Trino, Ramezzano, Morano, Occimiano *stéila buẹ́ra*.

Canavese *stéila buẹ́ra*; Mosso (biell.) *stẹ́la buẹ́ra*; monferr. *steila buẹ́ra*; — Cuneo, Valle del Roja *stẹ́la buẹ́ra*. — Ant. pavano *stella boara* (Ruzante, *Dialogo facetissimo et ridiculosissimo ... recitato a fosson* ... l'anno 1528 [Vinezia 1554] p. 12); *boara stella* (Rime di Magagnò, Menon e Begotto ... Venezia 1564, c. 5v.; Calmo, A., (com. Salvioni); *boara* (Figarò, comun. Salvioni) Venez. e padov. *stella boara* (Patriarchi, Boerio); trent. *stela boara* (Ricci); Castello e Villazzano „stella boara" (Riv. Trad. pop. I, 286); ant. vicent. *stella boara* (com. Salv.), vic. mod. *stela boara* (Nazari); veron. *stéla boara* (Patuzzi e Bolognini); dignan. *ṣtila buẹ́ra* (com. Merlo); San Fratello *stoḍḍa bujera* (Salvioni, C., *Note varie sulle parlate lombardo-sicule*, n. 175; nelle Memorie dell' Istituto Lombardo XXI). — Portogh. *estrella boeira* (Dicc. encycl.; Roquete).[2]

β) Stella del bifolco.

Muzia Piacentina: *stẹ́la del biũlk*; Tavazzano *stẹ́la di bũlk*; Mortara, Vigevano, Cozzo *stẹ́la di bũrg*; Rivergaro *stéla dal biũ*; Suno, Cressa *stẹ́la di bulg*.

Segrate (milan.) *stelón di bulg*; Binasco *stelón di bulk*; Secugnago *stlon dal biulk*.

Lanciano (abr.) *stélle de lu hualane* (Finamore). (*Galane* = bifolco).

Diamante (Calabr.) *galanella*[3] (Pagano, o. c., p. 295).

γ) Stella del contadino.

Piacent. *stëlla dal villán* (Foresti).

---

[1] Nella Romagna questa denominazione esiste per importazione dal Veneto; i dizionari romagnoli non danno come nome di Venere che '*sterlot*', il quale, nelle località dove si diffuse *stella boara*, non è più applicato al bel pianeta (ma forse a Sirio). Il mio informatore m' afferma poi che nel proprio paese vi sono pure i nomi *stella boarina* e *stella del boaro*, applicati a due stelle diverse dalla *stella boara* e dallo *sterlòt*.

[2] Cfr. Meyer-Lübke, W., *Roman. Etym. Wörterb.*, Lief. 2, n. 1180 (Heidelberg 1911) ove è dato pel portugh. „estrella boieira". *Stella del boaro* ha preceduto certo nel tempo *stella boara*. I due elementi che nella prima denominazione erano inseparabilmente connessi, nell' altra, per la forma aggettivale del secondo, si sono resi indipendenti l' uno dall' altro e potè per tal modo aver luogo, la sostantivazione di *boara*, donde il suo uso a designare Venere senza l' accompagnamento di „stella".

[3] Questo nome non è dato dal Pagano esplicitamente per Venere, ma è probabile che sia da riferire a questa stella.

Digitized by Google

b) Venere vespertina.

α) Stella del pastore.[1]

Rum. *steaoa ciobanului* (Damé, Tiktin, S. Fl. Marian).

Donnaz (valdost.) *htéla du berzi*; Nus *htéla del berger*; Sarre *etéila di bergç*; Gressan *etę'la du bergí*; Livrogne *háila du bergé*; Morgex *héila du bergé*; Pré-S. Didier *héila du bergé*; — Oron, Montheroud (Vaud) *etála dao berdzi*; Sourtier (Valese) *ęłęya du bardzyé*; Airc-la-Ville (Gruyère) *ętál du bardí* (com. Gauchat); — Bourg S. Maurice (Savoia) *eséila du berzé*; Seez *eséila du berzé*; Cevins *etéla du bergé*. Franc. lett. *étoile du berger*; Perche *„étoile du berger“* (Rev. des Trad. pop. XVII [1902] 452). — Montjovet (valdost.) *stéila bergę'ra*; Aosta *heila bargę'ra*.[2] Issogne (valdost.) *steila del pastor*. — Portogh. *estrella do pastor* (Tradição IV 1902 cit. in Zeitschr. des Vereins f. Volkskunde V).

β) Stella dei cavallanti.[3]

Ferrar. „stella dei cavallari“ (Arch. trad. pop. V, 284).

γ) Stella del mietitore.

Provenz. *estello di meissounié* (Mistral).

Stella del falciatore.

Gruyère *ębęła du šętá* (com. Gauchat).

δ) Stella della fanciulle.

Rennes, Ille-et-Vilaine „étoile des jeunes filles“ (Sébillot, P., *Le Folk-Lore de France* I.; Paris 1904).

5. Riferimento ad operazioni o a cose oggetto delle operazioni.

a) Stella dei fagiuoli.

Oneglia *stę'la di faǵöi̯*; Loano *stę'la di fązö*.

b) Stella dei pani.

Castigl. *„lucero miguero“* (Dicc. Acad. Esp.).

c) Stella della cena.

Logod. *usteḍḍu de chenadorzu* (Arch. Trad. pop. XV, 36).

d) Stella dell' amore.

Prà (lig.) *stęła de l' amù*.

B) Caratteri fisici.

1. La stella.

a) Logod. *s' istella* (Arch. Trad. pop. XV, 36); Itiri, Pozzomaggiore, Ozieri *s'ilthella (Canti pop. sardi* racc. da V. Cian e P. Nurra I; Palermo 1893, p. 38, 57, 80, 86, 103, 106, 192, 194, 213, 215, 231).

b) Valenz. *estrel, stel* (Escrig, J., *Dicc. val. y castellano* [Valencia] 1851).

---

[1] In certi dialetti naturalmente „stella del pastore“ è applicato anche a Venere mattutina. A Donnaz mi fu appunto comunicato con questo riferimento.

[2] Da „stella del pastore“ si formò „stella 'pastora'“ come „stella boara“ da „stella del boaro“.

[3] Anche a Binasco si dà il nome *stelun di cavalant* a una stella che spunta verso le tre.

Digitized by Google

2. luminare.

a) Valenz. *lluser, llusero* (Pastor-Fuster, Escrig); spagn. castigl. *lucero*[1] (Dicc. Acad. Esp., Salvà, V., *Dicc. fr.-esp. y esp.-franc.* Paris 1879); portogh. *luzéiro* (Almeida T. M. de, Correà de Lacerda, A., *Dicc. encycl. da lingua port.*[4] Lisboa, 1874; Roquete).[2]

*LUCANUS.[3]

b) Ant. prov. *lugans, lugan, lugás, lugá* (Levy IV, 441); guasc. *lugan* (Mistral); cadurc. *lugá, lugò* Mistral); perigord. (Nontron) *ligò* (Rev. d. lang. rom. IX, 1875, 202); Puybarraud *lŭgǫ́ dĕ dżyūr fālĭ*, „stella che appare ultima allo spuntar del giorno" Chabaneau, Gramm. limousine, Additions p. 365. (Rev. des pat. gallo-rom. II, 187).

Epentesi di *r*.[4]

---

[1] Il Cihac, *Dict. d'étym. daco-romane. Elem. latins.* Francfort s. M. 1870; p. 148 s. *lucesc* e il Körting (5709) danno lo sp. *lucero* accanto all' ital. *lucifero* come riflesso del lat. LŪCĬFĔR. Riflesso popolare non può essere, perchè l' evoluzione regolare della voce latina avrebbe dovuto dare *lucebro* (cfr. *ábrego* < AFRICU, *Cristoval* < CHRISTOPHORU, ecc.), non essendovi per *f* intervocalico esempi di dileguo nello spagnuolo. Lo stesso dicasi del port. *luzeiro* (cfr. *vevera* < BIFERA, *lusvél* < LUCIFER). Nè si può parlare di continuazione dotta della voce latina, essendo questa rappresentata dalle forme *lucĭfero* (il pianeta) e *lucifer* (il demonio; nel portogh. anche Venere). *Lucero* e *luzeiro* sono invece creazioni romanze, ottenute con la voce *luz* e il suffisso *-ero, -eiro* (< -ARIU). Non si tratta di un' assimilazione della gutturale della radice alla vocale iniziale del suffisso per cui **lucariu* avrebbe dato *lućero*, ma d' una diretta composizione della spagn. port. *luz* con *-ero* (*-eiro*). Cfr. Meyer-Lübke, *Gr. d. lang. rom.* II, § 351. — Diez, *Et. Wb.*[5] II c. s. *lueur*.

[2] Nell' uso metaforico *lucero* designa: la macchia di peli bianchi, più grande di quella chiamata *estrella*, che certi cavalli hanno in mezzo alla fronte; il battente delle finestre attraverso il quale penetra la luce e in genere luce e splendore e al plur. gli occhi. Il port. *luzeiro* si applica pure metaforicamente a significare luce, splendore, bellezza e, al plurale (poeticamente) gli occhi.

[3] Il latino LUCANUS non occorre che nel composto ANTELUCANUS che è anche usato sostantivamente, al neutro, (sottint. TEMPUS) e avverbialmente. Indica l' ora del primo chiarore al mattino ma non è probabile che nella continuazione romanza sia appunto questo il concetto inclusovi; la voce ant. provenz. *lugana* (Körting 5701 *LŪCĀNĂ f.) mod. *lugano* = luce, chiaro di luna, ci fa credere che anche nella forma di maschile, il concetto sia quello della luminosità.

[4] Devo l' interpretazione delle forme date in questo paragrafo alla cortesia dell' illustre prof. A. Thomas, al quale rendo qui i dovuti ringraziamenti. Egli pensa che l' inserzione del *r* sia dovuta all' azione dei verbi *lugrì, lugrejà*, che risalirebbero a *LUCORĪRE, *LUCORIZARE (cfr. *lugoros* nell' ant. provenz. Lévy, E., *Suppl.-Wb.* IV, Leipzig 1904). Meno probabile è — sempre a detta del Thomas, — la derivazione da un tipo primitivo *LUCORANUM. — Fuor di dubbio è che *lugrò* (e *ligò*) sieno voci mascoline ossitone e che nell' *o* finale sia da vedere un riflesso del suffisso -ANU. Nel dialetto attuale — ricorda il mio illustre informatore, — non si distingue più nettamente l' o accentato dall' o atono; tanto che *-á* viene spesso reso in francese con *e* fem. Si riscontra questo fatto in numerosi nomi di luogo, ad es. St. Affrique (dipart. dell' Aveyron) dipende da un *Sanctus Africanus*, *St. Romme* (passim) da *Sanctus Romanus*, e Sainte-Feyre, nome di due comuni della Creuse (il dipartimento nativo del Thomas), da un *Sanctus Symphorianus*. Quanto al significato è da notare

Digitized by Google

Limos. *lugra*[1] (Sébillot, *F. L. de la France*, Paris 1904-07, 33); Tulle *lugró* (trascritto *lugrá* in Raymond Laborde, *Lexique limousin d'après les œuvres de J. Roux-Brive* 1895, p. 104); bearn. *lugra* (Mistral. Azais) laurag. *lugrá* (RLR IV. Série vol. 5 [= XXXV della collez.], 1891 p. 22).

Guasc. *lugran*. (Mistral).

Etimologia popolare.

Guasc. *lutz-gran*[2] (Mistral).

LUC + germ. ARD[3] (Flambeau).

c) Ant. prov. *lugart* m. (Raynouard IV, 108; Azais, Mistral; Diez, Et. Wb.[5] II c. p. 630); *lugart-z* (Körting 5701); linguad. *lugár*[4] (De Sauvages); provenz. *lugar* (Mistral, Azaïs, Fourvières; RLR S. III, t. 12°, 1884, p. 83; 1881 p. 232, -3, -7); castr. *luár*[5] (Mistral, Azaïs).

d) Prov. *luçi* (RLR III série, t. 12; 1884, p. 33); Alpes *lúci* (Mistral).[6]

8. stellone.

a) Milan. *stellon* (Cherubini); Rovagnate, Olgiate Molgora *stelún;* Trezzo *stalún;* Badile; — Ventimiglia *stelón*.

Casalpusterlengo *stlon*; Melegnano *stelon*; Sannazzaro la Pieve *stlon*. Romagn. *starlon* (Mattioli); „sterlone" (Arch. Trad. pop. IV, 58).

b) Parmig. *stlott, sterlott* (Peschieri, Malaspina); mantov. *sterlót, starlót* (Cherubini); Polesine *stelóto* (comun. Salvioni).

---

che *lugrá* nel bearnese e nel lauraghese, *lugran* e *lutz-gran* nel guascone e nel Gers (Atlas linguistique de la France, car. 464, n. 678) non designano ormai più esclusivamente Venere, ma sono applicati ad ogni stella più lucente. Ricordiamo infine accanto a *lugra*, le forme analoghe nel guascone, *lugre* (occhio), *lugret* (*alugret, estalugret*) lampo e stella (Mistral).

[1] Il Sébillot scrive questo nome *„lou Lougra"*, ma questa grafia, per quel che riguarda l' *ou* è certamente errata. L' etimo della parola e la legge fonetica del riflesso di *u* nel dialetto limosino, vogliono che quella trascrizione sia corretta in *„lugra"*, cioè con *u* di suono francese.

[2] Cioè „luce grande". La forma *lugran* non avendo più alcun significato pel parlante della Guascogna, ne riebbe uno, con la trasformazione in *lutz-gran*.

[3] Il Forcellini (Lat. Lex. III. Prati 1865, s. v.) cita dal Glossarium Latinum del sec. IX della Nazionale di Parigi (ed. G. F. Hildebrand, Gottinga 1854, p. 199 u. 180) *„Lucifer, Lucar"* e dal Gloss. Philoxenianum ed. Vulcanio nel Thesaur. utr. linguae; (Lugduni Batav. 1600) „Lucar: λυχόφως" [crepuscolo]. Nel Corpus glossariorum latinorum pubblicato a cura del Goetz a Lipsia non ho trovato nè l' una nè l' altra di quelle voci.

[4] *Lugar* nel linguadochese; accompagnato dall' articolo indefinito, significa „pianeta" in genere, ossia stella che brilla più delle altre (Rev. d. lang. rom. 1881, l. c.); nel provenz. metaforicamente è usato nel senso di „faro" (ibid), e di „occhio" (Fourvières). — Da *lugar* derivano i verbi *lugardeja* e (roerg.) *luardeja* = brillare come stella, scintillare.

[5] Il dileguo di *g* intervocalico si spiegherà attraverso una fase **lüiár*. (Cfr. ZRPh III, 344).

[6] Deverbale di *lusì* (lucere). Cfr. *esluci*, delf. *eiluci* (Mistral), lampo, da *EXLUCERE, *eslucia* lampeggiare. (Meyer-Lübke, Gr. d. lang. rom. II § 398).

Digitized by Google

c) Romagn. *starlóch, sterlóch* (Mattioli).
d) Guardamiglie (Lodi) *stęlózza.*

4. Stella grande.

Zerba (Pavia) *stęla grǫsa.*[1]

5. Stella generalessa.

San Lucido (Calabria) *stidda ginirali* (La Calabria. III, p. 17; comun. Salvioni).

6. Stella bella.[1]

Friul. *biele stele* (Ostermann nel cit. period. „In Alto" Udine 1890; N. 2, p. 38; „Villotte friulane" pubblicate dal medesimo (Udine 1892, p. 61, 62, 260 ecc.); Carnia *biele stele*; Rivalpo, Valle, Trelli, Çhaulis *biela stela;* Salino, Paularo, Sutrio, Enemonzo *biela stela;* Raveo *biele stele* (Gortani L. Marinelli G., *Linguaggi, usi e costumi della Carnia.* [Nella Guida della Carnia] Udine (Firenze), 1898); — Val di Blenio, Riviera, Giubiasco, Rivera; Villette, Valtravaglia *stęla bęla* (com. Salv.); Cavergno *štęla bęla* (Arch. glott. it. XVI, 558); — Morterone (Valsassina), Cantù, Lonate, bresc., novar. Valsesia, Val d'Andorno (biell.) *stęla bęla*; Lillianes (Val di Gressoney) *beia stéa*; Tenda *stęla bęla*; Treviso *bela stela* (Ninni); bellun. *bela stela* (com. Salv.); marchig. *stęlla bęlla*; Arnaz (valdost.) *bela steila;* — lionese *bella eteila* (Puitspélu); prov. *bello estello* (Mistral); delfin. *bella eitela* (Puitspélu).

C. Metafore.

1. Frullino.

Sop. Selva. *turžęt* (Huonder, Vok. d. Mund. v. Dissentis; Erlangen, 1900; 103 n.; Schuchardt, *Roman. Etym.* II, 54-56; Wien 1899).

2. Mazza, ascia.

Ladino *mordac, mordagk* (Pallioppi; ZRPh II, 101).

3. Lunetta.

Limos. *lounon* (Sébillot).

4. stella cometa.

Val di Blenio: *cuméta.*

D. Personificazione.

Provenz. *bello Magalouno* (Mistral, RLR III série, t. 12; 1884 p. 74); montpell. *magalouna* (Sauvages); *magalonna* (Azais).

E. Significati oscuri.

1. Rum. *fofengher* (Damé, Tiktin).
2. Linguad. *flau margue* (Sauvages); céven. *flau-margue* (Azaïs).

---

[1] A Villardora (Torino) si chiama pure *stela grosa* una stella del mattino.

[2] Cfr. una cantilena infantile di Cherso (Venezia Giulia): „San Francesco — la bela stela in mezo; la fa un salto —, la fa un altro . . ." (Arch. Trad. pop. XXIII, 314).

Digitized by Google

Nombres de bautismo nuevomejicanos

Algunas observaciones sobre su desarrollo fonético

por

Aurelio M. Espinosa

---

1. Aunque el desarrollo fonético de los nombres de bautismo nuevomejicanos es en general idéntico al de todo el vocabulario nuevomejicano, hay algunas diferencias que merecen tratamiento especial. En las siguientes observaciones se trata de llenar un vacío que no será sino uno de los muchos que existirán en mis *Studies in New Mexican Spanish, Part I, Phonology.* Poco á poco trataremos de ir completando el trabajo ya comenzado según lo exigan las circunstancias y el tiempo permita.

I. Vocales tónicas.

2. La *a* se conserva en general.[1]

Abrán, Adán, Pablo.

a) En *Ana* la *a* inicial se hace átona y desaparece por completo, cuando sigue otro nombre que se lleva el accento principal.

Namaría < ÁNA MARÍA. Influye aquí también, no cabe duda, la reducción usual de A + A > *a* de la combinación con el artículo, tan usado en Nuevo Méjico en este caso, LA ÁNA-MARÍA > *la Namaría,* como también con otras palabras proclíticas, como *señá, tiá, doña,* que también terminan en *a.*

Para *Nastasia,* etc., véase § 48 b.

b) La *ă* tónica inglesa se reduce á *a.*

FRANK > *Franque,* MAX > *Maques.*

3. La *e* se conserva en general.[2]

Pedro, Inés, Remedios.

---

[1] *Studies* I, § 35. (*Studies I* = *Studies in New Mexican Spanish, Part I, Phonology,* RDR 1909. *Studies II* = *Part II, Morphology,* RDR 1911 y 1912.)

[2] *Ib.* § 36.

Digitized by Google

a) La *e* se reduce á *ei* en *Monséis* < MOISÉS, la sílaba final tónica atrayéndose el elemento diptongal de la primera, átona.

b) La *ā* tónica inglesa (= *ei*) se reduce á *e*.

MARY > *mere* ó *Meres*.

4. La *i* se conserva en general.[1]

Benino, Luis, Lina.

a) La *i* de *María* pierde su valor silábico, reduciéndose á *i̯* consonante, cuando sigue otro nombre que se lleva el accento principal, quedando el primero con valor proclítico.

MARÍA JUANA > *Maria Juana.*

MARÍA GERTRUDIS > *Maria Gertrudes.*[2]

b) La *ĭ* tónica inglesa se reduce á *i*:

WILLIE > *Gu̯ile* (§ 37), JIMMY > *Gimes* (§ 38).

5. La *o* se conserva en general.[3]

Antoño, Rómolo, Nofre.

a) Se encuentra *io* en lugar de *o* sencilla en *Jiorge* < JORGE, tal vez analógico, y debido á la reducción de *eó* á *ió* (véase § 8) en tantos nombres, y habrá influído también el caracter palatal de la *j* inicial.

6. La *u* se conserva en general.[4]

Getrudes, Lupe, Refujio.

II. Vocales yuxtapuestas.

7. AÉ > *e*. RAFAEL > *Rafel*, MICAELA > *Miquela*. Este fenómeno es general en el Nuevomejicano. La vocal *a*, tónica ó átona desaparece en la pronunciación descuidada delante de cualquier vocal. *no st' en casa* < NO ESTÁ EN CASA, *mestro* < MAESTRO, etc.[5]

Por la analogía con *ai* < ÁE (*cai* < CAE, *traen* < TRAIN, etc.[6]) *aé* se reduce a *ai* al lado de *e*, en algunas comarcas. RAFAEL > *Rafel* ó *Rafail*.

8. EÓ > *i̯o*. Este es también fenómeno general en el nuevomejicano, como también en casi todos los dialectos españoles de España y América.[7]

---

[1] *Studies* I, § 37.
[2] Véase también § 51.
[3] *Studies* I, § 38.
[4] *Ib.* § 39.
[5] *Ib.* §§ 62, 87.
[6] *Ib.* § 62.
[7] *Ib.* § 70.

Digitized by Google

CLEOFES > *Cliofes.*
LEÓNIDAS > *Liónidas* > *Lionires.*
LEÓN > *Lión.*

9. Los nombres donde el grupo *eo* no lleva el accento ni en la *e* ni en la *o* son mucho más numerosos y en ésos la reducción de *eo* á *io* es general.

TEODOSIO > *Tiodosio*, TEODORA > *Tiodora*, LEONOR > *Lionor*, LEOCADIA > *Liocaria.*

(a) Tan repugnante es el hiato de que se trata en el habla vulgar, que no sólo se reduce *eo* á *io*, fenómeno general en los dialectos españoles desde la formación del idioma hasta nuestros días, sino que se reduce también á *o* sencilla en Nuevo Méjico, casi con tanta frequencia como á *io*. *Tiodosio* ó *Todosio*, *Liocaria* ó *Locaria*, *Dionisio* ó *Donisio*, *Lionires* ó *Lonires*, pero siempre *Lionor*, *Liopoldo*, *Lionardo*, *Lion* y nunca *Lonor*, etc.[1]

10. De la misma manera que en §§ 8, 9, se rompe también el hiato en los grupos *oa*, *oé*, que se reducen á *u̯a*, *u̯e*, con *u* consonante.

JOAQUÍN > *Juaquín*, NOÉ > *Nué.*[2]

11. AU se reduce á *a* en algunos nombres, antes del accento. *Fastín* < FAUSTÍN, *Larela* < LAURELA. En el último nombre se reduce también á *o*: *Lorela*. Estos fenómenos no son generales en el Nuevo Méjico, el grupo *a* + *u* reduciéndose en el habla popular á *u*, *l' única* < LA ÚNICA, *l' unión* < LA UNIÓN, etc. Se encuentran, sin embargo *anque* y *onque* de *aunque*, formas frecuentes en Juan del Encina, Sanchez de Badajoz, Torres Naharro y Santa Teresa.[3] Creo que el fenómeno se debe á la asimilación, progresiva en AU > *o*, y regresiva en AU > *a*.

12. EU > *u*. Delante del accento, el grupo *eu* se reduce á *u*, en la mayoría de los casos en posición inicial.

---

[1] La tendencia á romper el hiato es general en el español dondequiera que se encuentra, conservándose sólo en el idioma literario, y aún en el idioma literario los poetas lo rompen cuando les da la gana, es decir, cuando el metro lo exige. Además, la ortografía, siempre caprichosa, distingue entre casos tal vez paralelos, *Juan* y *Joaquín* (§ 10).

[2] La reducción de *o* á *u̯* delante de *a*, *e*, *i*, es general en Nuevo Méjico (*Studies* I, § 84), ya sea entre palabras ó en una misma palabra. Es también probable que *Nué* (< NOÉ) se reduce á *Ne* (ó *Nel*) en la expresión, '*hijo de Né* (ó *Nel*)', *Studies* II, § 101 (b) y la nota.

[3] *Studies* I, § 34. Las formas son generales en los dialectos modernos de España y América.

Digitized by Google

EUSEBIO > *Usebio*, EUFEMIA > *Ufemia*, EULALIA > *Ulalia*, EUSTAQUIO > *Ustaquio*, EULOGIA > *Ulogia*, ELEUTERIO > *Luterio*, EUFRASIA > *Ufrasia*, EUGENIA > *Ugenia* ó *Ugeña*. Este fenómeno, aunque no general, no es desconocido en el idioma popular de otras regiones.[1] Hay que observar que si bien en casi todos los cambios fonéticos de los nombres de bautismo se encuentra el mismo fenómeno que se nos presenta en todos los vocables que se prestan á tal desarrollo, ya sea entre vocablos diferentes ó como vocales yuxtapuestas, final de un vocablo é inicial de otro, en el caso presente no hay tal paralelismo. No se dice en Nuevo Méjico, *runión, l' untó, m' huyó, s' humilló*, sino *rịunión, lị untó, mị huyó, sị umïó*, donde la *e* delante de *u* (ó *a, o*) se reduce á *ị* consonante, el desarrollo general, salvo en los nombres de bautismo.[2]

Creo que el fenómeno se explica por la influencia de la *yod* + *o* ó *a* que sigue á la vocal tónica en todos los casos.[3]

(a) En los casos siguientes se encuentra la reducción de *eu* á *o* al lado de *u*:

EULOGIA > *Ologia*, EUFRASIA > *Ofrasia*.

El caso primero se podría explicar como debido á la influencia asimilativa de lo *o* tónica.

13. *áo* < ÁDO > *áu*. La *d* intervocálica de este sufijo desaparece en general en el nuevomejicano y *áo* se reduce á *áu*.[4] CONRADO > *Conrau*, AMADO > *Amau*.

(a) Cuando *áo* es original sucede lo mismo. VENCESLAO > *Venseslau*, ESTANISLAO > *Estanislau*.

14. Dos vocales idénticas se reducen siempre á una sola. *Abrán, Isac* (pronunciado también *Isaque*, § 47).

MARÍA ANTONIA > *Marí Antonia* ó *Márị Antonia* (§ 16).
MARÍA IGNACIA > *Marí Inacia* > *Marinasia*.

15. AU > *ab*. Cuando al grupo *au*, tónico ó átono sigue la lateral sonora *l* ó la vibrante sonora *r*,[5] la *u* débil se convierte en una *v* fricativa bilabial sonora. La *v* haciendo principio de sílaba con la *l* o *r*, más propio sería decir que el grupo *aul* + vocal > *avl*

---

[1] Cuervo, *Apuntaciones*, § 766.
[2] *Studies*, § 89.
[3] Compárese la reducción de *ŏ* latina á *u* en español, en casos análogos, Menéndez Pidal, *Gramática Hist.*, § 20 (2).
[4] *Studies* I, § 180 (2).
[5] *Ib.* I, §§ 79, 98.

Digitized by Google

+ vocal, y el grupo *aur* + vocal > *avr* + vocal. Este fenómeno no es general en el nuevomejicano sino en los nombres de que se trata. BRAULIA > *Bravlia*, AURELIO > *Avrelio*, MAURICIO > *Mavrisio*, AURORA > *Avrora*, ROSAURA > *Rosavra* (raro). La vocal cerrada *u* tan indistinta en el grupo *au* aislado, se asimila á la sonora *l* ó *r* que sigue, avanzando por necesidad los labios y redondeando poco más su abertura, de lo cual resulta que la fricción llega á ser tan pronunciada que se desprende de la vocal *a* y se convierte en una verdadera fricción consonante, *v*, que hace grupo con la consonante que sigue. El silabeo se cambia por completo: *A-vre-lio*, *Bra-vlia*, *A-vro-ra*.

En *Pabla* < PAULA, habrá analogía con *Pablo*.[1]

16. ÍA + E > *íe* ó *i̯é*. Este fenómeno se verifica en la pronunciación descuidada siempre que sea muda la *d* de la preposición *de* en la combinación *María* + otro nombre cualquiera, ÍA + DE > *ía e* > *íe* ó *i̯é*. MARÍA DE LA LUZ > *Marí e la Luz* > *Maríe la Luz* ó *Marié la Luz*, MARÍA DE LOS DOLORES > *Maríe los Dolores* ó *Marié los Dolores*, MARÍA DE LAS MERCEDES > *Maríe las Mersedes* ó *Marié las Mersedes* (ó *Mersés*). Entra en este fenómeno la desaparición de la *a* delante de cualquier vocal (§ 7), resultando el grupo *íe* que se reduce á *ié* por la tendencia natural á que el accento caiga sobre la vocal más sonora.[2]

17. UÁ > *a*. Se encuentra esta reducción sólo en *Rumalda* < RUMUALDA < ROMUALDA, que será como observa Cuervo,[3] debido á la disimilación. Sin embargo este fenómeno es muy frecuente en el vocabulario nuevomejicano (e. g. *tavía* < *tuavía* < TODAVÍA, *señá* < *señu̯á* < SEÑORA, *ta* < *tuá* < TODA, etc.) después de consonante dental.[4]

III. Vocales átonas.

18. A > *e*. *a* se reduce á *e* en *Agueda* < ÁGATA, caso de disimilación, pues hay *a* en la sílaba inicial y tónica, y en la última,[5] pero puede ser también debido á la debilitación general de la vocal

---

[1] Creo que *Pablo* < PAULU, se explica de la manera que *Avrelio*, etc. En otros vocablos se encuentra el mismo fenómeno en Nuevo Méjico en *javla* < JAULA, *baule* < BAÚL. Véase también Cuervo, *Apuntaciones*, § 750.

[2] *Studies* I, § 8; Jespersen, *Lehrbuch der Phonetik*, § 198.

[3] *Apuntaciones*, § 787.

[4] *Studies* II, § 77.

[5] *Ib.* I, § 40 (5).

Digitized by Google

postónica interna, fenómeno muy antiguo, pues no siendo *a* se perdía del todo en el antiguo español.[1]

a) *a* se reduce á *e* también en *Melaquías* < MALAQUÍAS, donde la debilitación de la *a* es debida á la distancia de la sílaba accentuada.

b) En *Lionires* (§ 28) < LEÓNIDAS la *a* final se reduce á *e* á causa de ser nombre masculino al cual repugna la *a* final.

19. A > *ia*. La *a* final átona se reduce á *ia* en algunos nombres (y también en otros vocablos)[2] tal vez por analogía de tantos nombres (*Aurelia, Inasia, Luteria, Ologia, Pifania,* etc.) y otros vocablos que acaban en *-ia* y en *-io*. LINA > *Linia* ó *Liña* (§ 42), Laurela > *Lorela* ó *Lorelia,* CÉSARA > *Cesara* > *Cesaria,* IDLEFONSA > *Lifonsa, Alifonsa, Lifonsia.*[3]

a) Debido á la misma analogía, la *e* final se reduce también á *ia* en *Irenia, Ireña* < IRENE, *Lupia* < *Lupe* < (GUADA)LUPE.

20. E > *a*.

a) Influencia nasal. Hay en el nuevomejicano tendencia á abrir la vocal seguida de nasal + consonante.[4] En conformidad con esta tendencia encontramos entre los nombres de bautismo, *Anriques* < ENRIQUE.[5]

21. E > *i*.

a) Asimilación. BENINO > *Binino,* CECILIA > *Cisilia,* FERMÍN > *Firmín,* PEPITA > *Pipita,* MELITÓN > *Militón.*

b) Influencia de yod + vocal (umlaut).

CONCEPCIÓN > *Consisión* (véase también § 22).

c) Asimilación antigua.

Alifonsa < **Ilifonsa* < IDLEFONSA (véase § 23).

22. EPC > *eis, eus, aus*. Ya hemos visto como por influencia de yod + vocal, la *e* de *Concepción* se reduce á *i, Consisión.* Este nombre sufre aún más cambios fonéticos. Todas las formas siguen:

1. *Consesión.* Sólo es muda la *p*.
2. *Consisión* (§ 21 b).

---

[1] Menéndez Pidal, *Gram. Hist.,* § 25.

[2] *Studies* I, § 44.

[3] La confusión es debida también á nombres tan semejantes como *Felisa* y *Felicia* = *Felisia* en N. Mej.

[4] *Studies* I, § 24.

[5] En el *Cantar de Mío Cid* se halla *Anrrich,* 3002, 3109, 3135.

Digitized by Google

3. *Conseisión* ó *Conseusión.* Aquí la aversión notoria al grupo *eps*, general en los dialectos españoles,[1] da origen á la vocalización de la *p*, que por la analogía de la verdadera vocalización antigua que resultaba en *ei* o *eu*, de *e* + *grupo gutural*, difícil de pronunciar, como en *efeito, efeuto, respeito, respeuto,*[2] etc., se presenta como *i* o *u*.

4. Pero además de estos fenómenos tan frecuentes en otros dialectos españoles como en el Nuevomejicano, nos encontramos en éste con otro de mayor interés y que se encuentra sólo en Santa Fé y algunos pueblecitos immediatos. En estas comarcas la analogía se ha extraviado y olvidándose la analogía directa que pedía *eus* o *eis* de *epc*, se buscó la analogía de *carauter, cautivo, intauto,*[3] diciéndose también *Consausión* al lado de *Conseisión* y *Conseusión.*[4] Aunque este último fenómeno parece existir sólo en Nuevo Méjico, es muy natural, y prueba conclusivamente que en todos estos casos modernos donde la consonante agrupada da origen á una vocal, *faición, defeito, respeuto, reuto, perfeito,* etc., no se trata de una verdadera vocalización de la consonante, como algunos han creído, sino que se trata de la analogía forzosa con los casos de verdadera vocalización antigua como en *caudal*[5] < *cabᵉdal* < CAPITALE.

23. I > *a*. La *i* inicial de *Ildefonsa* se reduce á *a* por la analogía de *Alfonsa* con el cual se confunde. ILDEFONSA > *Alifonsa* ó *Lifonsa* (§ 43).

En el siglo XII se decía *Adefonsus, Aldefonsus,* al lado de *Idefonsus, Ildefonsus* en los documentos latino-hispanos,[6] pero en los documentos enteramente castellanos prevalecen *Alfonso, Adefonso.*[7] Había otras formas, como *Alfons, Anfons, Anfus,* etc. (Menéndez Pidal, *Cantar* II, s. v.).

24. I > *e*.

a) Asimilación á la *e* tónica que sigue ó que precede.

IMELDA > *Emelda* (no muy frecuente), FELIX > *Feles.*

---

[1] *Studies* I, § 168.

[2] Estas vocalizaciones eran más frecuentes en los dialectos gallegos y portugueses, pues el castellano prefería la asimilación completa, *perfeto, efeto,* etc. *Studies* I, §§ 168-176.

[3] *Ib.* I, § 172.

[4] Se dice también en estas regiones, *esausión, resausión* < EXCEPCIÓN, RECEPCIÓN.

[5] Sin embargo encontramos *cabtivo, agciones,* en el español antiguo, donde la sorda delante de otra sorda se hace sonora?

[6] *España Sagrada* XLIX, 344-350, etc.

[7] e. g. *Fuero de Avilés, Fuero de Oviedo, Crónica General, Cantar de Mío Cid,* etc.

Digitized by Google

Tal vez *Feles* sea pronunciación arcaïca, desarrollo regular del latin FĒLĪX.

b) Disimilación.

TRINIDAD > *Trenidá*, VIRGINIA > *Verginia* (rare), CRISTINA > *Crestina*.

c) La *i* final de *Gertrudis, Eduvigis,* se reduce á *e, Gertrudes, Duvigen,* por ser *-es* sufijo frequente en nombres femeninos, e. g. *Mercedes, Cliofes,* mientras que *-is* es rarísimo, y por la tendencia natural que existe en el castellano de reducir á *e* toda *i* átona después del acento.[1]

d) *Necolás* < NICOLÁS. La reducción de *i* á *e* tal vez se debe aquí á la influencia de las dos vocales siguientes, tan abiertas y sonoras.

e) La *ÿ* inglesa átona se hace *e*.

MARY > *Meres*, WILLIE > *Güile*, JIMMY > *Jimes*, LUCY > *Luse*.[2]

25. O > *u*. Por influencia de *u̯* + *vocal* (tónica). (Véase tambien *yod* + *vocal* §§ 12 y 216).

ROMUALDA > *Rumalda* (§ 17).

a) Asimilación regresiva y progresiva.

RÓMULO > *Rómolo*.

IV. Consonantes simples.

26. D > *b*. Este cambio se halla sólo en *Feberico* < FEDERICO, debido tal vez á la fuerza asimilativa de la labial inicial.

27. D > *l*. En *Luardo* < (E)DUARDO la *d* fricativa se hace explosiva después de la aféresis de la *e* inicial y ésta se convierte en la dental lateral *l* por disimilación.

28. D > *r*. La *d* medial fricativa se reduce a *r* en *Liocaria, Locaria* < LEOCADIA, *Lionires* < LEÓNIDAS. La razón de este cambio no es fácil de explicar. El caso primero puede ser analógico, siendo el sufijo *-rio, -ria,* muy frecuente, e. g., *Gregorio, -a, Macario, Rosario, Hilario,* etc., pero los dos casos parecen sujetarse á un proceso fonético idéntico.

29. *d* final muda. La *d* final nunca se oye en Nuevo Méjico ni en los nombres de bautismo ni en otros vocablos cualesquiera.[3] *Piedá, Soledá, Mersé.*

---

[1] Cuervo, *Apuntaciones* § 729.
[2] *Studies* I, § 236.
[3] *Ib.* I, § 180 (4).

Digitized by Google

30. F > *j*. La *f* latina se redujo á la aspiración *h* en el antiguo español casi en toda posición.[1] Esta aspiración se hizo muda en el lenguaje literario después del siglo XVI, pero en el lenguaje vulgar no se verificó este último fenómeno sino en algunas palabras, y además, unos dialectos la conservan en unas palabras y otros en otras, diciéndose en Nuevo Méjico, por ejemplo, *jalar, jondo, jayar, jediondo,* pero nunca *jablar, jasienda, jecho,* cosa para mí inexplicable. No sólo no se hizo muda la antigua aspiración de la *f* en la lengua vulgar sino que se convirtió en una fuerte aspiración que se confunde con la *j* actual, sonora en algunas partes de España y sorda en América.[1] En Nuevo Méjico la *f* latina que no se convirtió en una *h* que se hizo después muda, es idéntica á la *j*, siempre sorda, en muchas palabras, pero en otras conserva el sonido de la *f*, aunque bilabial y con aspiración, y no labio-dental.[2] De consiguiente, vacila en los nombres de bautismo la preferencia entre la *f* aspirada y la aspiración *j*. Se dice *Jelipe, Jilomena* y *Rejujio,* pero siempre *Feberico, Fabio, Rufo, Cliofes,* etc. con *f* bilabial y aspirada. En el último caso de la reducción de *f* à *j*, puede haber asimilación á la *j* que sigue, y no se puede decir con certeza que es un desarrollo fonético como en *Jelipe,* pues en algunas regiones se asimila también la *j* á la *f*, diciéndose no sólo *Rejujio* sino que también *Refufio.*

Resultado de la vacilación arriba mencionada entre *j* y *f* bilabial aspirada, es también el proceso inverso de *Fuan,* que á veces se oye por *Juan.*

31. N > *d*. La *n* inicial se reduce á *d* en *Demesio* < NEMECIO, cambio que se debe, tal vez, á la disimilación de los elementos nasales.[3]

32. N > *m*.

1. Asimilación á la *m* inicial: MANUEL > *Mamuel*[4] (raro).
2. Disimilación? NAPOLEON > *Mapolión* (raro).

33. R > *s*. Delante de la consonante *l*, la *r* se reduce á *s* en *Caslos, Caslota.* Este cambio debe ser muy antiguo porque la *s* puede reducirse á la aspiración *h* (una *j* nuevomejicana pero muy débil, como la *h* inglesa de *house* ó aun más débil).

---

[1] *Studies* I, § 121. Véase también Menéndez Pidal, *Gram. Hist.* § 38 y *Dialecto Leonés* § 8.

[2] *Studies* I, § 100.

[3] Fenómeno idéntico se encuentra en Nuevo Méjico, sólo en *domás* < NOMAS, *Studies* I, § 125.

[4] Habrá analogía con *Samuel*?

Digitized by Google

34. S > *n*. Se encuentra este cambio sólo en *Duvigen* < EDUVIGIS, y creo que no es fonético sino analógico de *Ruben, Carmen.*

35. T > *d*. La *t* intervocálica de *Ágata* se reduce á *d*, *Águeda.* No sé si nos encontramos aquí con el eco de una ley antigua ó con un ejemplo de reducción antigua que no había sido observado antes en otros dialectos.[1]

36. S (< C + E) > *š*. La *c* (= en N. Mej. *s*) de *Vicente* se reduce á *š* en la pronunciación familiar después de la aféresis de la sílaba inicial, CENTE > *Šente.*

a) Un desarrollo semejante se halla en *Shon* ó *Chon* < (ENCARNA)CIÓN, pero aquí la *s* (< *c*) va seguida de *i̯*, grupo que frecuentemente sufre este cambio en Nuevo Méjico.[2]

37. u̯ > *gu̯*. Siguiendo un desarrollo natural y antiguo en los dialectos españoles,[3] la *w* inglesa (= *u̯*) se reduce en el nuevomejicano á *gu̯*, donde la *g* tiene ordinariamente el valor de la *g* castellana intervocálica de *hago*, es decir, es contínua. WILLIE > *Güile.*[4]

38. ǧ > *ch*. La *g* inglesa de *George* (la inicial y la final son idénticas) se reduce á *ch*, no existiendo en el español el sonido *ǧ*, y siendo *ch* una buena aproximación, la *ǧ* es prepalatal y sonora, la *ch* alveolar y sorda. GEORGE > *Chochis*,[5] JIMMY > *Chimes*, también *Ǧimes.*

39. La *r* inglesa es muda. Aunque delante de la *l* la *r* española se reduce á *s* y luego á *h* en *Caslota, Caslos* (§ 33), en el grupo inglés *rl* la *r* es completamente muda. CHARLES > *Chales*, PEARL > *Pel.*

a) También se hace muda delante de *ch* (< ǧ):

GEORGE > *Chochis* (§ 38).

V. Consonantes agrupadas.

40. Casos de asimilación antigua donde la ortografía académica ha restaurado la consonante latina, son los siguientes:

a) GN > *n*. *Inasia, Benino.*

b) GD > *d*. *Madalena.*

---

[1] *Studies* I, § 132.

[2] *Ib.* § 163.

[3] *Ib.* I, §§ 118, 123.

[4] *Ib.* § 245.

[5] *Ib.* § 252. Sin embargo el sonido *ǧ* se halla en el nuevomejicano en algunas palabras en posición inicial, *Studies* § 159.

Digitized by Google

c) CT > *t*. *Perfeto.*[1]
d) NS > *s*. *Costancia.*
e) PC > *c*. *Consesión, Consisión.*[1]

41. CL > *cr*. El grupo *cl* se reduce á *cr* por disimilación, en *Crotilde* < CLOTILDE.

42. NI > *ñ*. Asimilación moderna semejante á la antigua, se halla en casi todas las palabras donde se encuentra el grupo *ni* + *vocal.*[2] En los nombres de bautismo es fenómeno general.

DANIEL > *Dañel*, EUGENIA > *Ugeña*, HIGINIO > *Jiño*, ANTONIO > *Antoño*, *Toño*, EPIFANIO > *Pifaño*, LINA > *Linia* > *Liña*.

43. LD > *l*. Este fenómeno occure en los nombres siguientes: ILDEFONSA > **Illefonsa* > **Ilifonsa* > *Alifonsa* (§ 23), MATILDE > *Matile* (raro).[3]

44. RTR > *tr*. Por disimilación el grupo difícil *rtr* se reduce a *tr* en *Getrudes* < GERTRUDIS.

45. Metátesis. GABRIEL > *Grabiel*.

VI. Adición y supresión de sonidos.

46. Epéntesis. Á ciertos grupos difíciles de pronunciar se añaden á veces otros sonidos para facilitar la pronunciación.[4] En los nombres de bautismo, sin embargo, la facilidad de la pronunciación no siempre se busca, y algunos casos de epéntesis son más bien el resultado de vagas analogías.

MOISÉS > *Monséis*, FILOMENA > *Fislomena*, IMELDA > *Ismelda* (de *Ismael*?).

47. Paragoge.

a) Al sonido final explosivo se añade una *e* paragógica.[5]

ISAAC > *Isaque*, MACK (inglés) > *Maque* ó *Maques*, FRANK (inglés) > *Franque*.

b) Á algunos nombres se les añade *s* paragógica si acaban en vocal, tal vez analógica de *Carlos*, *Feles*, *Cliofes*, *Mercedes*, *Gertrudes*, etc.

---

[1] También, *Perfeito*, *Perfeuto*, *Conseision*, *Consausión*, véase § 22 (3).
[2] *Studies* I, § 150.
[3] No occurre este cambio en ningunas otras palabras nuevomejicanas.
[4] *Studies* I, § 193.
[5] *Ib.* § 260.

Digitized by Google

ENRIQUE > *Anriques* (§ 20), MARY (inglés, § 3b) > *Meres*, MACK ó MAX (inglés) > *Maques*, GEORGE (inglés) > *Chochis*, JIMMY > *Gimes*.

48. Aféresis. La aféresis es frecuentísima en los nombres de bautismo, por pronunciarse tan á menudo casi con valor proclítico, e. g. cuando sigue el apellido que se lleva el accento principal. Á veces se suprime una sola vocal, especialmente la *e*, otras veces se suprimen hasta las dos primeras sílabas, no habiendo reglas fijas, con la sola excepción de que la sílaba ó sílabas perdidas nunca llegan á incluir la silaba accentuada.[1]

a) Se suprime la *e*. *Miterio, Sequiel, Duvigen, Luterio, Luardo* < EDUARDO, *Pifaño, Liseo* < ELISEO.

b) Otras vocales. *Nofre* < ONOFRE, *Nastasia, Na María* (§ 2), *Lifonsa* < ILDEFONSA, *Poloño* < APOLONIO.

c) Se suprime una sílaba entera.

ANTONIO > *Toño*, HIGINIO > *Jiño*, CRISTÓBAL > *Tobal*, NEPOMOCENO > *Pomoceno*, HIPÓLITO > *Polito*, VICENTE > *Cente, Šente*, PEPITA > *Pita*.

d) Se suprimen dos sílabas.

GUADALUPE > *Lupe*, ROSALINA > *Lina*.

e) Se suprimen tres sílabas. ENCARNACIÓN > *Chon, Šon*.

49. Síncopa. GUADALUPF > *Gualupe*, MARGARITA > *Maguita*. En ambos casos la vocal que se suprime es la *a* protónica interna.[2]

VII. Dislocación del accento.

50. Nombres que en todo caso han cambiado su accentuación son muy raros. Sólo he observado *Lionires* < LEÓNIDAS, *Vitor* < VÍCTOR, *Eloisa* < ELOÍSA y *Rafail* < RAFAEL (§ 7). Cuando el nombre de bautismo se pronuncia juntamente con otro ó con el apellido que sigue, sin embargo, puede haber dislocación del accento principal y hasta pérdida total de la vocal accentuada. Hay que distinguir entre dos desarrollos que se pueden presentar: 1. la dislocación del accento ó pérdida completa de la vocal accentuada causadas porque el nombre se hace proclítico, delante de otro ó delante del apellido que se llevan

---

[1] *Studies* I, § 202.

[2] Notable excepción á la regla general en el castellano, Menéndez Pidal, *Gram. Hist.* § 23.

Digitized by Google

el accento principal; 2. la dislocación del accento causada, ó sea determinada por la accentuación del apellido.[1]

51. La dislocación del accento ó pérdida total de la vocal accentuada, causadas porque el nombre se hace proclítico delante del nombre que sigue ó delante del apellido, que llevan el accento principal del grupo, han sido ya tratadas en §§ 2, 4, 16. Repetimos aquí algunos ejemplos.

ANA MARÍA > *Na María* ó ANÁ MARÍA
MARÍA DE LA LUZ > *Marí e la Luz* > *Marie la Luz* ó *Marié*[2] *la Luz*
MARÍA JARAMILLO > *Maria* o *Mariá Jaramío*
MARÍA JUANA > *Maria Juana.*

a) La aféresis y la síncopa de las vocales ó sílabas átonas de §§ 48, 49, pertenecen también aquí, la causa siendo la posición proclítica del nombre delante de otro ó delante del apellido.

52. La dislocación del accento causada ó determinada por la accentuación del apellido puede ser completa ó parcial, es decir hay completa dislocación del accento del nombre de bautismo, quedando como antes dos accentos principales, ó se divide el accento fuerte del nombre, resultando en éste dos accentos secundarios, y sólo un accento principal en el grupo, y éste el del apellido.

Las reglas á que se sujetan estos cambios no son siempre fáciles de formular. Sin embargo las siguientes se pueden dar como generales y tienen muy pocas excepciones:

1. Si el apellido lleva el accento sobre la sílaba inicial ó segunda hay fuerte tendencia á que el nombre de bautismo cargue el accento sobra la sílaba inicial.

MANUEL VIGIL > *Mánuel Vigíl.*
FRANCISCO CHVES > *Fráncisco Cháves.*
SOLOMÓN BACA > *Sólomon Báca.*
JOSÉ MARÍA ORTIZ > *Jóse Máriz Ortíz.*
BARTOLOMÉ LOPEZ > *Bártolome López.*
TOMÁS GUTIÉRREZ > *Tómas Gutiérrez.*
INÉS LUNA > *Ínes Luna.*
JUANA ROMERO = *Juána Roméro.*

---

[1] Ambos fenómenos obran en todo el vocabulario nuevomejicano, tal vez en todos los dialectos españoles y hasta en el castellano, pero ahora nos ocupamos solamente de los nombres de bautismo y no entra en nuestro asunto la dislocación general del accento, que dejaremos para otra ocasión.

[2] Con el accento sobre la vocal más sonora.

Digitized by Google

2. Si el nombre de bautismo es de cuatro sílabas y llano y el apellido se accentúa como en 1., puede suceder también el mismo fenómeno, pero más á menudo lleva el nombre de bautismo dos accentos secundarios, el uno donde había accento original y el otro en la sílaba inicial.

MADALENA CHAVES > *Mádalena Cháves* ó *Màdalèna Cháves.*
GUADALUPE MAESTAS > *Guá(da)lupe Méstas* ó *Guàdalùpe Méstas.*
POLICARPIO ROMERO > *Pólicarpio Roméro* ó *Pòlicàrpio Roméro.*

3. Si el apellido lleva el accento sobre la sílaba tercera ó cuarta, puede el accento del nombre de bautismo cargar sobre la sílaba inicial si es nombre de dos sílabas, es decir retrocede una sílaba si así carga en la inicial, pero de otra manera no se disloca.

ROMÁN SANTISTEVAN > *Róman Sautistévan.*
RAMÓN ESPINOSA > *Rámon Espinósa.*
MANUEL JARAMILLO > *Mánuel Jaramío.*
DANIEL ULIBARRÍ > *Dáñel Ulibarrí.*

Pero siempre:

Francisco Espinosa.
Bartolomé Jaramillo.

Hay que observar que no se disloca el accento á no ser que pueda cargar sobre la sílaba inicial.[1] En muchos casos es también evidente que se trata de evitar dos vocales accentuadas concurrentes, pero el número de sílabas no accentuadas que pueden intervenir no parece sujetarse á reglas fijas, siendo, al parecer, mero accidente que sean por regla general una, dos ó tres.

VII. Sufijos.

53. Sufijos femeninos diminutivos en *-citos, -citas, -itos, -itas.* Reina la mayor confusión en el nuevomejicano en el uso de estos sufijos. Se añaden indiferentemente á muchísimos nombres, hasta en casos cuando el nombre original no acaba en *s.*

DOLORES — *Dolorsitas, Dolorsitos, Doloritas.*
CLEOFES — *Cliofitos, Cliofitas.*
MERES (inglés MARY) — *Meresitas, Meresitos.*

---

[1] El caso de MARÍA > *Mariá* al lado de *Maria* se debe á otras causas, § 51.

Digitized by Google

LUPE — *Lupita, Lupitas.*
CHON — *Chonita, Chonitas.*
BÁRBARA — *Barbarita, Barbaritas.*
LEONOR — *Lionorcita, Lionorcitos, Lionorcitas.*
REFUGIO — *Refugito, Refugitos.*

Toda esta confusión es debida á tantas analogías, pues los sufijos son muy numerosos, y es verdaderamente sorprendente que no lleguen à decirse mayores barbaridades por el vulgo ignorante.

a) Por la analogía de los masculinos que forman regularmente su diminutivo en *-itos*, como *Carlitos, Reyecitos*, no falta tampoco, quién diga *Pablitos, Felipitos* ó *Jelipitos, Vicentitos.*[1]

VIII. Índice fonético.

54. Sigue una lista alfabética y completa de todos los nombres nuevomejicanos cuyo desarrollo ha sido tratado, con su transcripción fonética. Para ésta me sirvo del sistema que he empleado en mis *Studies in New Mexican Spanish* (BDR 1909, 1911 y 1912, etc.).

Abrán [ạvrán], §§ 2, 4
Adan [ạđán], § 2
Águeda [agẹdạ] < ÁGATA, §§ 18, 35
Alifonsa [ạlịfõ:sạ] < *ILIFONSA < ILDEFONSA, §§ 21c, 23, 43
Amau [ạmạụ] < AMADO, § 13
Ana [anạ], § 2
Anriques [ã:rikẹs] < ENRIQUE, §§ 20, 47b
Antoño [ã:tọñọ] < ANTONIO, § 4
Avrelio [ạvrẹlịọ] < AURELIO, § 15
Avrora [ạvrọrạ] < AURORA, § 15

Benino [bẹninọ] < BENINO < BENIGNO, §§ 4, 40
Bravlia [bravlịạ] < BRAULIA, § 15
Caslos, Caslota [kahlọs, kahlọtạ] < CARLOS, CARLOTA, § 33
Cesaria [sẹsarịạ] < CÉSARA? § 19
Cisilia [sịsilịạ] < CECILIA, § 21
Cliofes [klịọfẹs] < CLEOFES, §§ 8, 30
Conrau [kõ:rạụ] < CONRADO, § 13
Consausión, Conseisión [kõ:sạụsịọn, kõ:sẹịsịọn] < CONCEPCIÓN, § 22 (3), §§ 21c, 23, 43
Consisión [kõ:sịsịọn] < CONCEPCIÓN, § 21b
Costansia [kọstã:sịạ] < CONSTANCIA, § 40
Crestina [krẹstinạ] < CRISTINA, § 24b
Crotilde [krọtildẹ] < CLEOTILDE, § 41

[1] Se usa frecuentemente el plural por el singular en Nuevo Méjico, cuando se habla á los niñitos con encariñamiento, *¡Qué lindos los Manuelitos! Vengan acá las Dolorcitas. ¿Dónde stan las Merceditas?* etc. y este hecho puede haber ayudado á desarrollar estas formas, al parecer, puramente analógicas.

Digitized by Google

Chales [čaleṣ] < CHARLES, § 39
Chochis [čǫčiṣ] < GEORGE, §§ 38, 39, 47
Chon [čǫn] < (ENCARNA)CIÓN, §§ 36, 48

Dañel [dąñęl] < DANIEL, § 42
Demesio [dęmęsi̯ǫ] < NEMECIO, § 31
Donisio [dǫnisi̯ǫ] < DIONISIO, § 9
Duvigen [dụvixęn] < EDUVIGIS, §§ 24, 34

Emelda [ęmęldą] < IMELDA, § 24
Estanislau [ęhtąnisląụ] < ESTANISLAO, § 13

Fastín [fąhtín] ó [fąstín] < FAUSTÍN, § 11
Feberico [fęvęrikǫ] < FEDERICO, § 26
Feles [fęlęs] < FÉLIX, § 24
Fuan [fụán] < JUAN, § 30
Franque [frãn̪ḱę] < FRANK, §§ 2, 47

Getrudes [xętrụđęs] < GERTRUDIS, §§ 6, 24, 44.
Gualupe [gụ̯ąlupę] < GUADALUPE, § 49
Güile [gụ̯ilę] < WILLY, §§ 4, 24, 37
Grabiel [grąvi̯ęl] < GABRIEL, § 45

Inasia [inasi̯ą] < IGNACIA, § 40
Inés [inęs], § 2
Irenia [irẹni̯ą] < IRENE, § 19
Isac [isak] < *Isaac*, § 14
Isaque [isaḱę] < ISAAC, § 47
Ismelda [ismęldą] < IMELDA, § 46

Jelipe [xęlipę] < FELIPE, § 30
Jilomena [xi̯lǫmęną] < FILOMENA, § 30
Jiño [xiñǫ] < HIGINIO, §§ 42, 48
Jiorge [xi̯ǫrxę] < JORGE, § 5
Jislomena [xihlǫmęną] < FILOMENA, § 46
Juaquín [xụąḱín], § 10
Jimes [ǧimęs] < JIMMY, §§ 4, 24, 38, 47

Larela [ląręlą] < LAURELA, § 11
Lifonsa [lifõ:są] < ILDEFONSA, §§ 43, 48
Lina [liną] < (ROSA)LINA, § 48
Liña [liñą] < (ROSA)LINIA, §§ 19, 42
Liocaria [li̯ǫkari̯ą] < LEOCADIA, §§ 9, 28
Lion [li̯ǫn] < LEÓN, § 8
Lionires [li̯ǫnirẹs] < LEÓNIDAS, §§ 8, 18, 28
Lionor [li̯ǫnǫr] < LEONOR, § 9
Liseo [liseǫ] < (E)LISEO, § 48
Locaria [lǫkari̯ą] < LEOCADIA, § 9
Lonires [lǫnirẹs] < LEÓNIDAS, § 9
Lorela [lǫrẹla] < LAURELA, § 11
Luardo [lụ̯arđǫ] < EDUARDO, §§ 27, 48
Luis [lụ̯is], § 4.
Lupe [lupę] < (GUADA)LUPE, §§ 6, 48
Lupia [lupi̯ą], § 19
Luse [lusę] < LUCY, § 24
Luterio [lụtẹri̯ǫ] < ELEUTERIO, § 12

Madalena [mąđąlęną] < MAGDALENA, § 40
Maguita [mąg̣itą] < MARGARITA, § 49

Digitized by Google

Mamuel [mąmu̯ęl] < MANUEL, § 32
Mapolión [mąpọli̯ǫ́n] < NAPOLEÓN, § 32
Maques [maḱęs] < MAX, §§ 2, 47
Màriantóña [mą̀ri̯q̃ⁿtọ́ñą] < MARÍA ANTONIA, § 14
Maria Juana [mą̀ri̯ą xu̯áną] < MARÍA JUANA §§ 4, 51
Marinasia [mą̀ri̯nási̯ą] < MARÍA IGNACIA, § 14
Maríe la Luz } mąríẹ
Marie la Luz } márj̯ẹ lą lús } <
Marié la Luz } mąri̯ẹ́
MARÍA DE LA LUZ, §§ 16, 51
Matile [mątilẹ] < MATILDE, § 43
Mavrisio [mąvrisi̯ọ] < MAURICIO, § 15
Melaquías [męląkíąs] < MALAQUÍAS, § 18
Meres [męręs] < MARY, §§ 3, 24
Mersé [męrsẹ́] < MERCED(ES), § 29
Miterio [mi̯tęri̯ọ] < EMITERIO, § 48
Monséis [mõ̯:sẹ́i̯s] < MOISÉS, §§ 3, 46

Namaría [nąmąríą] < ANA MARÍA, §§ 2, 48
Nastasia [nąstasi̯ą] < ANASTACIA, § 48
Necolás [nękọlás] < NICOLÁS, § 24
Nofre [nọfrẹ] < ONOFRE, §§ 5, 48
Nue [nu̯ę] < NOÉ, § 10

Ofrasia [ọfrasi̯ą] < EUFRASIA, § 12
Ologia [ọlọxi̯ą] < EULOGIA, § 12

Pabla [pavlą] < PAULA, § 15
Pedro [pẹđrọ] < PEDRO, § 3
Pel [pęl] < PEARL, § 39
Perfeto [pęrfẹtọ] < PERFECTO, § 40
Piedá [pi̯ęđá] < PIEDAD, § 29
Pifaño [pi̯fañọ] < EPIFANIO, §§ 42, 48
Pita [pitą] < PEPITA, § 48
Pólito [pọ́li̯tọ] < HIPÓLITO, § 48
Poloño [pọlọñọ] < APOLONIO, §§ 42, 48
Pomoseno [pọmọsẹnọ] < NEPOMOCENO, § 48

Rafel [r̄ąfẹ́l] < RAFAEL, § 7
Refufio [r̄ęfufi̯ọ] < REFUGIO, § 30
Refugio [r̄ęfuxi̯ọ] < REFUGIO, § 6
Rejugio [r̄ęxuxi̯o] < REFUGIO, § 30
Remedios [r̄ęmẹđi̯ǫs], § 3
Rómolo [r̄ọ́mọlọ] < RÓMULO, §§ 5, 25
Rosavra [r̄ọsavrą] < ROSAURA, § 15
Rumalda [r̄ụmaldą] < ROMUALDA, §§ 17, 25

Sequiel [sẹḱi̯ẹ́l] < EZEQUIEL, § 48
Soledá [sụlẹđá] < SOLEDAD, § 29
Sente [šẽⁿtẹ] < (VI)CENTE, §§ 36, 48
Šon [šọn] < (ENCARNA)CIÓN, §§ 36, 48

Tiodora [ti̯ọđọrą] < TEODORA, § 9
Tiodosia [ti̯ọđọsi̯ọ] < TEODOSIO, § 9
Toño [tọñọ] < ANTONIO, §§ 42, 48
Trenidá [tr̥ęni̯đá] < TRINIDAD, § 24

Ufemia [ụfęmi̯ą] < EUFEMIA, § 12

Digitized by Google

Ufrasia [ụfrasiạ] < EUFRASIA, § 12
Ugeña [ụxẹñạ] < EUGENIA, §§ 12, 42
Ulalia [ụlaliạ] < EULALIA, § 12
Ulogia [ụlọxiạ] < EULOGIA, § 12
Usebio [ụsẹviọ] < EUSEBIO, § 12
Ustaquio [ụstakiọ < EUSTAQUIO, § 12

Venseslau [vẽ:sẹslạụ] < VENCESLAO, § 13

Digitized by Google

Zur lautlichen Entwicklung der Mundart von Bayonne

Teil II.

Die Entwicklung der Liquiden *l* und *r*.

Von

Alfred Schneider.

Die folgende Abhandlung ist einem Kapitel gaskognischer Lautgeschichte gewidmet. Es soll mit Zugrundelegung mundartlichen Materials aus alter und neuer Zeit die Entwicklung der Liquiden *l* und *r* im Idiom von Bayonne verfolgt werden. Hiermit gebe ich eine Fortsetzung meiner Schrift: Zur lautlichen Entwicklung der Mundart von Bayonne, einer Breslauer Dissertation von 1900. Wichtige Sprachproben, die damals mir nicht zugänglich waren oder noch nicht abgeschlossen vorlagen, mussten berücksichtigt werden. Als Dokumente älteren Sprachguts kamen so hinzu zwei weitere Bände der Stadtarchive von Bayonne, die *Délibérations du corps de ville.* T. 1. 2. Bayonne 1896—98. Die Sprache des 18. Jahrhunderts spiegelt sich wieder in einer Dialektübertragung Lafontainescher Fabeln *Fables causides de Lafontaine en bers gascouns* (i. e. *bayonnais*). Bayonne 1776. Ferner, gleichfalls für die moderne Sprache, die Versionen der Parabel vom verlorenen Sohn, von Bourciez vereinigt im *Recueil des idiomes de la région gasconne* 1895; die Nrn. 1188 bis 1192 des 5. Bandes dieser Sammlung enthalten 5 Originaltexte verschiedener Quartiere von Bayonne und Saint-Esprit. Die wichtigste Quelle für das Studium des neueren Idioms bildet der *Atlas linguistique de la France* von Gilliéron und Edmont und zwar die Notierungen unter Nr. 690 für Biarritz im Kanton von Bayonne, da letztere Stadt für sich nicht aufgenommen ist. Als wichtiger Führer bei der Beurteilung lautlicher Erscheinungen kommt in Betracht die *Étude de dialectologie landaise, Thèse de Paris* 1910 von G. Millardet,

Digitized by Google

jetzt Professor in Montpellier, einem der besten Kenner der südwestlichen Idiome Frankreichs. Schreiber dieser Zeilen verdankt ihm wertvolle Hinweise in einer Besprechung seiner Dissertation, die Professor Millardet in Bd. XV der *Annales du Midi* veröffentlicht hat. Gestützt besonders auf das Material des genannten französischen Sprachatlasses sowie des *Petit atlas linguistique d'une région des Landes* 1910 von G. Millardet schrieb Fritz Fleischer[1] seine *„Studien zur Sprachgeographie der Gascogne"*, die auch ausführliche Untersuchungen über *l* und *r* enthalten.

Auf Grund der genannten sowie der bereits für die Dissertation benutzten sprachlichen Quellen soll also im Folgenden eine Darstellung der Schicksale der Liquiden *l* und *r* in dem Idiom von Bayonne-Biarritz versucht werden. Diese beiden Laute bilden mit ihren mannigfachen Veränderungen das interessanteste Feld fürs Studium der gaskognischen Lautgeschichte. Ihre Wandlungen vor allem haben im Laufe der Zeit jene charakteristischen Wortformen der jetzigen Mundart entstehen lassen, aus denen man das jeweils zu Grunde liegende Etymon oft nur noch schwer zu erkennen vermag.

Abkürzungen.[2]

É. = *Arch. mun. de Bayonne. Livre des* Établissements. 1892.
D¹ = *Arch. mun. de Bayonne.* Délibérations *du corps de ville.* T. 1. 1898.
D² = *Arch. mun. de Bayonne.* Délibérations *du corps de ville.* T. 2. 1898.
F. = Fables *causides.* 1776.
Schn. = Schnakenburg, *Les idiomes populaires de la France.* 1840.
R. = Recueil *des idiomes de la région gasconne.*
Lég. B. = *Traduction de la légende de* Barbazan.
Lég. T. = *Traduction de la légende de* Tantugou.

---

[1] BhZRPh 44, 1913.

[2] Näheres über die hier zitierte Litteratur, soweit diese nicht hier in der Einleitung besprochen, s. in meiner Dissertation S. 5—7.

Digitized by Google

Cant. = Cantique *des cantiques de Salomon,* verf. von Vinson nach der Übersetzung von Renan.

Gl. = Glossaire *en gascon bayonnais* von E. Ducéré in *Revue de linguistique.* T. 13. 1880. S. 395—401.

A. = *Atlas linguistique de la France* p. p. Gilliéron et Edmont. 1902 ff.

l im Anlaut.

In anlautender Stellung erfuhr *l* im allgemeinen keine Veränderung. LOCU > *log* É. 191. 2 von 1376; modern *luenc* in Anglet[1] bei Bayonne. *LACTE > *lèyt.* [se lǎvǎ lė figŭrė.] LINGUA > *lengue* É. 96. 5 von 1298; mod. *lenguo* bei Mistral. LIGNU > *leinhe* E. 109. 8 von 1302; mod. *legne* Gl. — LINU, Lein Flachs Schnur: *lin* É. 370. 10 von 1415; mod. Schn. 213. 25. A.: lĭn.

Abweichende Entwicklung zeigt die Behandlung des *l* in den Ableitungen von LECTU, Bett und LEVARE, erleichtern, heben. Hier erscheint der Laut palatalisiert und war es, wie die Schreibung zeigt, bereits in früher Zeit. LECTU > *lhitz* (Plur.) D[1] 49. 33 von 1481; Sing. *lhiit* D[2] 105. 23 von 1516. *detinguts au lhit* ib. 175. 15 von 1518. *une cuberte de lhiit* ib. 313. 28 von 1521. Moderne Belege: *llit* Schn. 215. 7. ebenso Cant. V. A.: [ḷĭt]. Der *Recueil* bietet verschiedene Lautnotierungen: *llit* 1188 für N.-O. 1190—92: *illit.* 1189 *yit* für N.-W. Der gleiche Stamm ist enthalten im Kompos. *châlit* (= *CATA-LĔCTU): von 1520 *cadelhiitz* D[2] 265. 30.

Bei den Reflexen von LEVARE und seinen Ableitungen finden sich aus noch früherer Zeit Schreibungen, die auf Mouillierung deuten. Im 12. Jahrhundert begegnet *lhevant*, Part. in der *„Coutume*[2] *de l'hostellaige établie par Bertrand, vicomte du Labourd"*. Spätere Belege sind *que lo maire lheui le peie = qu'il lève la peine* É. 164. 11 von 1320; *se lheuave = se levait* ib. 278. 3 von 1328; *lheuar* D[1] 496. 2 von 1512; *que l'ung lhebe e hausse sa maison = que l'un lève et hausse sa maison*; D[2] 187. 24 von 1518; *soreilh lhevant* ib. 273. 20 von 1520. Ein Substantiv des gleichen Stammes *lheuade,* frz. *levée,* Aufstand: D[1] 401. 11 von 1341 und ib. 360. 21 von 1401. — Ferner *relevare* > *relheuar* É. 438. 5 und 439. 10 von 1469 und *reilheuar* D[1] 86. 6 und 78. 26 von 1481, in gleicher Schreibung 160. 14 von 1518; in letzterer Form wird also die Mouillierung graphisch durch den Komplex *ilh*

---

[1] Luchaire, *Études sur les idiomes pyrénéens,* 1879; S. 268.

[2] In *Revue de linguistique* XV, 1882; S. 165 ff.

Digitized by Google

zum Ausdruck gebracht. Neuere Beispiele: *lleba* (*lévat*) Cant. V, Schn. 214. 15; lég B. *se illébat* (Var.: *illèbe*); ebenso im Patois von Anglet bei Bayonne (Luchaire, Id. pyr. S. 268): *ques lheba dounc* = *il se leva donc*; und *que cau queun lhèbi* = *il faut que je me lève.* Im Recueil die Infinitive: *lleba* 1188 für den N.-O.; 1189, N.-W.: *yeuba*; 1190: *illeba*; ebenso 1191 für das Quartier St. Esprit und 1192, Commune de Boucau. A.: [kém l̥ěbi] = *je me lève*; *si vous vous levez*: [se buz l̥ěbăts]. — Die Ableitung: LEVAMEN, Sauerteig, Hebemittel: A. [l̥ěbăměĭ].

Bei den Reflexen beider Worte liegt also als Resultat der Entwicklung die Moullierung des anlautenden *l* vor, die eine Erklärung verlangt.

Was LECTU angeht, so begegnet die genannte moderne Form [l̥ĭt] nur noch im Atlas 681, Soustons; aber 683 Pouillon, 684 Hagetmau, 691 Sauveterre und sonst ganz Basses-Pyrénées haben [l̥ěit]. Die Vorstufe dazu ist die Form mit Triphthong *lieit*; ebenso wie dem *lleba* aus LEVAT ein *lieva* zugrunde liegt. In beiden Fällen haben wir Diphthongierung des Tonvokals, verursacht durch den folgenden Palatal resp. Labial. LECTU gab so, mit Brechung des *e* zu *ie* und Auflösung des *c* zu *i*: *lieit*. Während unser Idiom dies über *l̥i̯it* > *lhit* wandelte, blieb, wie wir sehen, der Triphthong anderswo bestehen; denn [l̥eĭt] im A. ist nur eine andere graphische Wiedergabe desselben (= *l̥i̯ěit*). Bei LEVARE ist zur Erklärung[1] des l̥ von den stammbetonten Formen auszugehen. Hier hat der Labial die Diphthongierung des betonten freien *ę* veranlasst: LÉVAT > *lieva* > [l̥eva] (= *lleba*, *lheba* etc. in den Texten). — Verwachsung des Artikels *l* mit einem vokalisch anlautenden Wort und nachträgliche Mouillierung desselben liegt vor in [l̥ănsė] 690 (= ĀNSA, Griff, Handhabe). Unmittelbar nach Konsonanz im Anlaut blieb *l* erhalten; A: [klărėtădę], [klăo] (= CLEF.) [flàme]; [flus] [kė plœgė] (= *il plie*); [plăvė] [lė plūyė] (*la pluie*).

Anorganischer Antritt von *l* erscheint in *esclevin* aus germ. SKAPINO. — Die richtige Entsprechung zeigt noch ein Beleg *esqueuin*

---

[1] Ein analoger Vorgang ist es, wenn im Kastilischen aus stammbetontem *lieva* ein *lleva* ward und danach der Infinitiv *llevar* gebildet wurde; cf. Hanssen, Span. Gramm. 1910. § 19, 12. — Schultz-Gora, Alt-prov. Gramm. S. 15, bemerkt zu dem Vorgang: „Die Diphthongierung ergreift die Tonvokale *ę* und *ǫ*; sie ist fakultativ und kann in der Regel nur dann eintreten, wenn die Tonvokale frei sind.“ Für die gleiche Erscheinung in den Landes vgl. Passy im *Bulletin de la société des parlers de France* I, 1893: „*ě suivi d'un y ou d'un w primaire ou secondaire se diphthongue*“ und Millardet, *Études* S. 61: LĔCTU, LĔCTA = *lheyt, lheyte, où lh suppose *lieyt, *lieyte.*

Digitized by Google

É. 17. 22 aus dem 13. Jh.; Formen mit *l* sind z. B.: *escleuins*, D² 89. 7 von 1516 und *esclevinatge* É. 46. 2 von 1516. Vielleicht haben wir hier Anlehnung an den Stamm des sinnverwandten[1] *clauer* (CLĀVĀRIU, Schlüsselbewahrer), belegt z. B. É. 46. 2 von 1383.

l im Auslaut.

Im Auslaut trat Vokalisierung des *l* ein und zwar wohl zunächst überall da, wo das nachfolgende Wort, syntaktisch verbunden, konsonantisch anlautete. Für die Fälle, wo der bestimmte Artikel mit Präposition einem Substantiv vorherging, weist schon Luchaire[2] auf die eintretende Vokalisierung des *l* des Artikels hin. *Deu rey* (*du roi*) É. 23. 2, *au mei senescauc* (*à mon sénéchal*) ib. 23. 15 begegnen bereits in der ältesten Urkunde der *Archives municipales*, Ende des 12. Jh.

Von 1215 sind: *eus autz* (= *et les autres*) ib. 16. 24; *que totz le veien eu coneguen* ib. 18. 4. In den älteren Dokumenten erhielt sich natürlich noch vielfach das *l* in der Schreibung; so: *del mon, al maire, al cosselh* u. a. in der Charte des Johann ohne Land vom 19. April 1215. — Andere Belege für Vokalisierung zunächst vor konsonantischem Anlaut: *de l'ospitau dou berger de Beios*, in der ältesten Urkunde. *seis tot mau perilh* É. 252. 40 von 1283; *en tau maneire* ib. 92. 20 von 1303. — Aber auch da, wo das folgende Wort, syntaktisch verbunden, mit Vokal anlautete, beginnt die Vokalisierung frühzeitig. Jahr 1215: *augun diitz mau ad autre* É. 17. 32; *si ed no bou emendar lo forfeit* ib. 18. 39; von 1296: *chetz mau engan* ib. 254. 20. — 14. Jh.: *loquau ordenement* 93. 10; *mon seinhau acostumat* 251. 18. — 15. Jh.: *atau argent* 393. 29. — 16. Jh.: *que non mau useran* D² 457. 14; *de metau augun* ib. 533. 4. — Modern ist die Vokalisierung allgemein *ne bau arrei* (*ne vaut rien*) F. 21; *maou gouaïtade* (*mal gardée*) Cant. VI., PILU > [pĕo, Plur. pĕos]; [lu sĕo] (caelu); [mĕo] (mel); [hĕò] (fel, Galle). — [ăbrĭu, băriu]; FĪLU: *hiou per hiou* F. 75; ebenso im Atlas = [hĭu]. So wird also im modernen Idiom das *l* bald zu *o* bald zu *u* vokalisiert. Wie Fleischer a. a. O. S. 58 nachweist, begegnet in der Gaskogne *u* hier überwiegend in der östlichen Hälfte, während die anderen Landschaften des Sprachgebietes das *l* meist zu *o* gewandelt zeigen.

Unmittelbar nach Konsonant in den Auslaut tretend blieb *l* bestehen; ein Stützvokal hielt die Gruppe. AVUNC(U)LU

[1] Der Schlüssel als Zeichen einer Amtsgewalt z. B. in der Wendung: *auran losditz seinhors une clau, loctenent e conselh.* D² 243 v. 1519.

[2] In *Revue de Gascogne* XIX; Jg. 1878.

Digitized by Google

erscheint so als [ũnklė] 690; ebenso passim im Südwesten. Für UNG(U)LA[1] verzeichnet A. für Bayonne-Biarritz [ũnklĕ], ebenso für einige Ortschaften der Landes, nämlich Mézos, Soustons und Pouillon sowie für Arthix und Sauveterre in den Basses-Pyrénées. Vom selben Stamm [ũnklàdė] = *onglée.* In diesen Formen erscheint das auch sonst im Südwesten auftretende Stimmloswerden der Muta in der stimmhaften Umgebung. Bereits in den *Fables causides* begegnet UNG(U)LAS als *uncles,* F. 104 und 161. Ein analoger Lautwandel liegt vor in SING(U)LOS > *sencles,* F. 191. Die gleiche Verhärtung der Muta bei Labial findet sich in *campre* aus *cambre,* woraus dann durch Metathese *crampe* wird.

UMBRA ergab so *oumpre* F. 58; — ebenso Cant. V, wo allerdings die Sprache von St.-Esprit, einer Vorstadt von Bayonne, wiedergegeben wird; eine Notiz lautet dort: *à Bayonne même oumbre.* Dieselbe Verhärtung[2] findet sich übrigens auch in Fällen von anderer lautlicher Struktur; z. B. LINGUA > *léncou* F. 92; LONGAS > *lounques* F. 161, dazu *s'alounque* = *s'allonge* ib. 83.

ll.

Eine besonders für die Gaskogne bezeichnende sprachliche Eigentümlichkeit, der Wandel[3] von *ll* zu *r* in inlautend intervokaler, zu *t* in auslautender Stellung, erscheint auch als ein charakteristischer Zug der Mundart von Bayonne und ist in der alveolaren stark gerollten Aussprache des *r* begründet.

Was zunächst den Wandel *ll* > *r* angeht, so haben wir bei beiden Lautgebilden alveolare Artikulation mit dem Unterschied, dass bei *l* der Stimmstrom lateral austritt, während er beim *r* stossweise im Vibrieren der Zungenspitze gegen die Alveolen entweicht. Das *ll* wurde offenbar als echter Doppellaut gesprochen, und so fand beim momentanen Lösen des Alveolarverschlusses ein kurzes Vibrieren der Zungenspitze gegen die Alveolen statt, das unter dem Einfluss des

[1] Die anderen Idiome der Landes und Passes-Pyrénées bewahren die Form [ũngle].

[2] Millardet in seiner Anzeige von Jean Passy, *Origine des Ossalois* (*Annales du Midi* 18, 1906) bemerkt u. a. zu diesem *assourdissement*: *Le même fait se trouve dans les Landes pour d'autres mots, p. e. pour* *CARREGARE = *karka* (*au lieu de karga*); LONGAM = *lunke* (*au lieu de lunge*). *Notez un assourdissement analogue du b dans* UMBRA > *umpre. Il y a là une tendance de certaines dialectes du Sud-Ouest qu'il serait curieux d'étudier.*

[3] Die Karte Nr. 4 bei Fleischer a. a. O. zeigt, dass die Grenzen der grössten Ausdehnung beider Lautwandel im Gebiet der Gaskogne nahezu die gleichen sind.

Digitized by Google

bei rein vokalischer Umgebung besonders starken Stimmstroms zunächst in den Fällen, wo das *ll* in der Tonsilbe stand, in das dem alveolaren *r* eigentümliche Rollen übergehen konnte.

Der Wandel von *ll* > *r* im Inlaut lässt sich bereits frühzeitig in den Dokumenten allgemein nachweisen. Zunächst ILLA und seine Zusammensetzungen *ere* É. 77. 3 von 1322 und passim; so auch modern. *ATQUE-ILLAS > *aqueres* É. 61. 17 von 1275; A. *de celle-ci* = *dè kŏerezăkĭ*. — Gl. *acera* = *ATQUE-ILLAC (*là-bas*). Von ILLE abgeleitet ist das häufige neutrale Pronomen *aquerò* = *cela*, gleichsam ATQUE[1] ILLUD HOC. Die Endung scheint angeglichen an verwandte Ausdrücke wie *so*, *co* (ECCE HOC), z. B.: *an jurat que leiaumens gareran so*, in É. 90. 8 von 1289, auch als *asso* begegnend, z. B. ib. 85. 3 von 1290. Belege für *aquero*: *porte d'aquero testimoniadge* É. 19. 25 von 1215; *aquero medichs fo ordenat* ib. 172. 12 von 1340; *ad aquero far* 398. 29 von 1399.

GALLINAS > *garies*, mit Schwund des intervokalen *n*; É. 165. 3 von 1518. Nachdem dann *ie* > *i* geworden war, haben wir mod.: A. [gărĭ, gărĭs]. PULLU liegt zugrunde in *poraille* = *PULLALIA, D[2] 20. 20 von 1514; mod. *pouraille* F. 128. Davon ist abgeleitet [le nŏste purăléyrè] A. 690; sonst wechselt hier *r* mit *l* in Basses-Pyrénées und Landes. Desselben Stammes ist das Verbum [s ăpurĭ] 690 = sitzen, hocken, sich einnisten, sonst in B.-Pyr. und Landes [ăpurăs].

AGNELLA > [ăŋĕrè]; VITELLA, nach VITELLU gebildet > [bètĕrè], *la génisse*, so in Landes und B.-Pyr. auch sonst.

[aichere] (AXILLA)[2] É. 18. 32 von 1215; modern. MAXILLA,[3] Kinnbacken > *machère*, Cant. IV, IX; F. 14 A. l. [măeĕrè] 691, Sauveterre und sonst in B.-Pyr., z. B. 685, Arthix. Für Biarritz-Bayonne und Süd-Landes ist notiert [măeĕr]; doch auch die frz. Form hat Eingang gefunden, wie Carte 790 beweist, wo [măewărè].

VĀSCĔLLA (= *la vaisselle*) = *bachère* Gl.; A. = [băeĕyrè]. Die Formen des Sprachatlas zeigen hier *r* in S.-Gironde und in ganz Landes, B.-Pyr. und H.-Pyr., und Gers, also überall im Süd-Westen.

---

[1] NB. auf der letzten Silbe betont, nach Mi. *aquerò, acerò, pour acò, dans le Gers.*

[2] Zur Verbreitung des Wortes vgl. Zauner, Romanische Namen der Körperteile, in *Romanische Forschungen* XIV, 1903; S. 438. Das Gebiet, auf dem sich AXILLA gehalten hat, ist ziemlich eng; es erstreckt sich nur auf Italien, Frankreich und Katalonien und hat auch da manche Einbusse erlitten.

[3] Eine erweiterte Bildung desselben Stammes begegnet in *maxeraa*, bei Lespy-Reymond im *Dict. béarnais* und *machère* in Bagnères de Bigorre. Zur Verbreitung des Wortes vgl. Zauner a. a. O.: MAXILLA für Kinnbacken herrscht in Südfrankreich: Béarn, Gaskogne.

Digitized by Google

Zu PATELLA, Schüssel, Platte nennt Mi. als gask. *padello, padero.* A.: [pădĕyre] (= *poêle à frire*); so auch in S.-Landes und West-Basses-Pyr. — Westg. ahd. SKËLLA > *esquire* É. 287. 15 von 1320; mod. A.: [èskírė] = *clochette au cou des bêtes.* So passim in B.-Pyr. Davon ist abgeleitet *esquiroun* F. 41. Der Stamm PELLE liegt vor im Subst. in *sur le price* F. 63 (= *PELLICIA, Fell = frz. *pelisse*), wo also das aus *ll* entwickelte, stark gerollte *r* sogar den vorhergehenden Vokal absorbierte; ferner in: *PELLICIARIU > *pericer* É. 328. 18, von 1342; mod. Mi.: *perissé g.*

MEDULLA, frz. *moëlle*, findet sich nur als [mwǎlė], resp. [mwèlo] 690. Wie der Atlas zeigt, begegnet in der modernen Sprache im Süd-Westen jetzt hier überall diese französische Entlehnung.

SIGILLARE > *saierar* É. 60. 23 von 1255; APPELLATAS > *aperades* É. 178. 19 von 1334; mod. Inf. *apera* lég. B. Der Stamm *vallem* liegt vor in *dabère* (= *DEVALLAT) = *descend* Schn. 216. 16. Hier ward der Stammvokal zu *e* durch Dissimilation gegen das *a* des Präfixes, das seinerseits unter dem Einfluss des folgenden Labials zu *a* sich gewandelt hatte. — BELLA > *bere* Cant. II. A. [bĕre dăme]. NOVELLA 1. als Adjektiv: *sa nauere bincude* É. 23. 16 von 1215; (*sa nouvelle venue*). — *car nabère* Schn. 216. 13 (*chair fraîche*). 2. als Substantiv, Nachricht, begegnet die französische Entlehnung *noubéles* Schn. 213. 10.

Die Entwicklung der Reflexe von VĪLLA und STĒLLA zeigt, dass das *ll* hier früh zu *l* vereinfacht wurde. So blieb es erhalten. *estelles* im Recueil; u. A. [ĕstœlė]. — Bei VĪLA erfolgte dann frühzeitig Brechung des Tonvokales zu *ie*. *Le biele de Beios, biele Franque*, begegnet in der frühesten[1] Urkunde, aus dem Ende des 12. Jhs. Andere Belege für *biele* É. 16. 10. von 1215; 102. 12 von 1304. Im modernen Idiom ist diese Form verschwunden; die französische ist dafür im ganzen Gebiet der Gaskogne eingetreten: A. [bĭlė]. Für das Landais weist Millardet[2] darauf hin, wie die französische Form in den Dokumenten seit dem Ende des 15. Jhs. immer mehr auftritt. Als zugehörig ist noch zu nennen: [bĭlàdye] (*village*).

Kam *ll* durch Schwund der folgenden Vokale sekundär in den Auslaut zu stehen, so wandelte es sich zum dentalen Verschlusslaut. Die an den Alveolen entstehende Enge ward zum Verschluss und dieser wurde dann mit dem Rest des Stimmstroms explosiv gelöst. Der stimmhaften Natur des *l* entsprechend trat zunächst der stimmhafte dentale Verschlusslaut ein und dieser wurde

[1] Cf. Luchaire, *Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon.* 1881. S. 76.
[2] Millardet, *Études.* 1910. S. 496.

Digitized by Google

alsbald stimmlos, analog der gemeinprovenzalischen Tendenz der Konsonanten im Auslaut. So ward auslautendes *ll* über *d* zu *t*.

Das Pronomen ILLE wurde zu *ed*, É. 18. 36 von 1215; Plur. *eds* ib. 19. 22; dasselbe ib. 32. 6 von 1264. Dieselbe Form erscheint als *edz* É. 59. 38 von 1255; ib. 444. 17 von 1482. Auch die Schreibung mit *t* begegnet frühzeitig *et* É. 15. 78 von 1333; mod.: *et lui làbas* = [é œt lăbàs], so fast überall im Südwesten. Dazu das Kompos. ATQUE ILLU > *aquet*, Plur. *aquets* É. 23. 1 aus dem 13. Jh., modern [ăkœtăkĭ] = *celui-ci*.

In den modernen Bayonner Sprachproben findet sich ein neutrales Demonstrativpronomen *at* = *cela*; z. B. *persoune n'at négue* (*personne ne le nie*), Schn. 210. 4. *credets at* = *croyez-le* in lég. T. Man ist versucht, auch hier an einen Zusammenhang mit ILLUD zu denken. Wenn wir statt des zu erwartenden Tonvokals *e* ein *a* finden, so liesse sich hierfür das Streben nach Differenzierung gegenüber den männlichen Formen *ed, et* geltend machen. Dass grade *a* als Tonvokal begegnet, könnte veranlasst sein durch Anlehnung an begriffsverwandte Formen wie *asso, aquero, aqui*. Gegen die Zurückführung dieses *at* auf lat. ILLUD spricht jedoch der Umstand, dass die alten Texte in der Bedeutung des modernen *at* eine Form *ac* oder *ag* aufweisen: *ac veden* (*ils le voient*) É. 18. 16 von 1215; *ac fera* 59. 24 von 1255; *far ag pot* 61. 23 von 1275; *los ag dara* (*il le leur donnera*) 79. 10 von 1298. *ag an jurat* 69. 14 von 1322; *ac revelerey* 419. 17 von 1449.

Da unsere Mundart *ll* im Auslaut nur bis zum dentalen, nicht aber bis zum palatalen Verschlusslaut wandelt, so darf bei den eben genannten Formen *ac* und *ag* an einen lautlichen Zusammenhang mit ILLUD nicht gedacht werden. Ducéré sieht mit Paul Meyer[1] in diesem *ac* dasselbe Element, das im Anlaut von *aquest, aquel, aco* begegnet; beide wollen es jedoch nicht mit ECCE identifiziert wissen. Karl Appel[2] weist auf die Möglichkeit hin, dass *ac* ein tonlos gewordenes *acó* sei, indem dieses in vortoniger Stelle zu *àco* wurde, dessen *o* dann zwischen nebentoniger Silbe und folgender Tonsilbe gefallen sei. — Als Bindeglied zwischen dem *ac, ag* der alten Texte und modernem *at* wird eine Form *a* anzusetzen sein. Denn wir haben zu berücksichtigen, dass das in Frage kommende Pronomen vermöge seiner Bedeutung zur Anlehnung an die Umgebung sehr geeignet war.

[1] *Romania*. 1874. S. 441. — Mistral äussert die Ansicht, dass hier auf lat. HAC resp. HOC zurückzugehen sei. Für *ac* würde sein HAC passen, an das aber des Begriffs wegen nicht zu denken ist. HOC setzt er wohl an, um die anderen gaskognisch-béarnischen Formen *oc, goc* und *ot* zu erklären.

[2] Mündliche Äusserung dem Verf. gegenüber.

Digitized by Google

In der Tat assimilierte sich der Konsonant leicht an den anlautenden des folgenden Wortes, z. B.: *affaze* (*qu'il le fasse*) É. 63. 28 von 1275; *qui affara* (*qui le fera*) ib. 88. 11 von 1288; *afferan* (*ils le feront*) ib. 289. 22 von 1359. So blieb der Vokal *a* der einzige feste Bestandteil des Wortes; in der schriftlichen Fixierung erscheint er dann oft allein, indem die Assimilation des Endkonsonanten graphisch überhaupt nicht zum Ausdruck gelangt; *qui a face* E. 84. 15 von 1289; *que a pot far*, ib. 83. 12 von 1289; *ha fasse*, ib. 64. 33 von 1336; *a podossen far*, ib. 44. 38 von 1383. Wenn nun in der modernen Sprache der Auslautskonsonant des Wortes als *t* festgelegt erscheint, so wird man wohl nicht fehlgehen, nimmt man hierfür Analogie nach dem Maskulinum *ille* > *et* in Anspruch.

Die Worte, bei denen das zum Stamme gehörige *-ll*, sekundär in den Auslaut tretend, diesem Wandel unterlag, sind zahlreich.

PELLE > *pet*, in alter Schreibung mit *d*: *les pedz* É. 329. 29 von 1342; mod.: *pet* Schn. 215. 20; F. 3. A.: [pĕt], auch in der Bedeutung von *écorce*, Rinde, und von *brou*, Schale; z. B. [lė pĕt dė lė nŏts] = *le brou de la noix*. 690.

SIGILLU > *saied*, É. 60. 24 von 1255, so passim.

BELLU > (= *beau*) *ab bet temps* É. 71. 1 von 1322; mod. [ũn bĕt ŏmi] (*un bel homme*), Plur. [bĕtz õmis].

COLLU, É. 111. 3 als *cod* belegt, findet sich in der modernen Sprache als *cot*, so Cant. IV. Eine Notiz daselbst: *On dit aussi coït* scheint die Palatalisierung des Auslauts anzudeuten, die hier auch sonst in neueren gaskognischen Formen begegnet. Zwar die Versionen des Recueil bieten nur *kot*, und der Atlas belegt für ganz Landes die gleiche Form [kŏt], z. B. *par le cou* [pu kŏt]. Die in genanntem *coït* angedeutete Palatalisierung[1] findet sich in der Lautung *ty* in benachbarten Idiomen; so nordöstlich in Pouillon, wo [kŏty, bétèty], und östlich in Sauveterre, Artix und Oloron, wo [pĕty, mărtĕty, ănĕty]. Die stärkere Affrikata te, tey eignet höheren Gegenden im Osten [pĕtey] 693 in Aas und [sĕrbète] 699 in Bagnères de Luchon (Haute-Garonne).

Der Stamm von VALLE > *bat* begegnet in präpositionalen Verbindungen wie *en bat* É. 87. 20 von 1288 = *en bas*. *debat lo lom* ib. 362. 19 = *sous l'orme*. *capbat* D² 46. 1 von 1515, *en descendant, en aval*. In F. 19 reimt *cabbat* mit *desalterat*, also das aus *ll* neuentwickelte *t* mit primärem.

---

[1] Interessante Belege für diesen Lautwandel, die Palatalisierung des aus *ll* entwickelten *t* zu *ty*, resp. zu *tch*, *tchy*, bringt Fleischer a. a. O. S. 55.

Digitized by Google

Die alten Texte weisen keinerlei Reflexe von FOLLIS auf. Solche begegnen erst aus einer Zeit, da der Wandel *ll* > *t* bereits vollzogen war, und zwar masc. *ho*; fem. *hole*; z. B. *es ho*, oder *ets bous ho* = *êtes-vous fou*, im Recueil. Plur.: *touts hos d'amour* F. 184. Fem. Sing.: *hole*, F. 2. A.: [hȍ, hȍlė]. Subst.: *houli* = *folie* F. 39. So allgemein in Basses-Pyrénées. Weiter östlich, im Osten von Hautes-Pyrénées beginnend, blieb auch im Masc. das *l* bestehen: [hȍl, hȍlė].

Die Entwicklung ist also analog der des einfachen *l* im Auslaut, unter Differenzierung der Endung nach dem Geschlecht, etwa in Analogie nach zweiformigen Worten wie [hĭl̥ȍ, hĭl̥ȍlė] = FILIOLU, -A. Bei diesem Wort tritt das *l* im Maskulinum auch erst im Osten auf, von Haute-Garonne anfangend [hĭlȍl, -ȍlo]. — CABALLU erscheint in den alten Sprachproben lautkorrekt entwickelt: *a pee e a cabat* (*à pied et à cheval*) É. 361. 6 von 1502. — Die moderne Mundart aber, wie überhaupt die ganze[1] Gaskogne, weist hier vokalisch auslautende Lehnworte auf; so A.: masc. [eivău]; fem.: [kăbăle], (*cheval, cavale*). Dazu die Ableitung [eibălaet] *CĂBĀLLĔTTŬ. — Zu der gleichen Form [šibau], die Schädel[2] in Montgarri vorfindet, bemerkt er: *Le mot semble ne s'être acclimaté dans ce pays de bergers qu'après l'accomplissement de ll* > *t. La finale romane l fut traitée ici comme l primitif.*

Eine abweichende Entwicklung nahm das lat. NŪLLU, das im Gaskognischen wohl meist als gelehrte Bildung empfunden wurde. In den mittelalterlichen Texten begegnet es noch häufig; die moderne Sprache hat es meist durch *degun* ersetzt. Das Wort erscheint in den Munizipalarchiven in mannigfacher Schreibung: *nulhs* É. 59. 16 von 1255, aus demselben Jahre *nuls hom* ib. 60. 6; *nuilh* É. 199. 22 von 1345. Fem. *nulhe* ib. 105. 7 von 1304, auch *nuilhe* 357. 24 von 1392 und *nujlhe* 330. 18, auch 14. Jh. Alle diese Schreibungen scheinen auf Mouillierung des *l* hinzudeuten. Ettmayer[3] weist darauf hin, dass sich die Mundarten gegen das Wort i. A. ablehnend verhalten.

Mit Bezug auf seine Schreibung bemerkt Lespy[4]: *On trouve souvent dans les textes béarnais nulh, nulhe, exilh* etc., *mais ces mots se prononcent comme s'il n'y avait point h après l; on dit „nul, exil“* etc.

Wie schon berührt, findet es sich nicht in unseren modernen Sprachproben. Die Schreibung der älteren Belege erklärt sich wohl

[1] Cf. Fleischer a. a. O. S. 57.
[2] Schädel, *La frontière entre le gascon et le catalan* in Ro 37, 1908. S. 148.
[3] In ZRPh 30, 1906, S. 525. *Intervokalisches l für ll im Romanischen.*
[4] *Grammaire béarnaise*, S. 83.

Digitized by Google

so, dass das *ui* für *u* den allmählich sich vollziehenden Übergang des *u* zum *ü*-Laute, für den kein besonderes Schriftzeichen zu Gebote stand, graphisch zum Ausdruck bringen sollte. Das *h* der Gruppe *lh* wird in dieses der Alltagssprache schon damals wenig geläufige Wort übernommen worden sein aus äusserlich ähnlichen Bildungen, in denen es aber, wie in *filh* zur Bezeichnung des mouillierten *l*, seine Berechtigung hatte.

Latein. MILLE wandelte sich über *mil*, analog der Entwicklung von einfachem, auslautendem *l* zu *miu*: *miu livres de morlans* É. 67. 18 von 1279. Doch blieb diese Vokalisierung des *l* vereinzelt und trat wohl meist bei präklitischer Stellung des Wortes ein. Daneben findet sich in denselben Texten *mil* und dieses allein weist das moderne Idiom auf: A. [mīle]. Der Einfluss der benachbarten romanischen Sprachen, die sämtlich hier das *l* bewahrten, wird sich hier geltend gemacht haben.

Der gleiche Wandel zu *t*, den wir oben bei stammhaftem, in den Auslaut tretenden *ll* fanden, begegnet nun auch bei *-ll* im Suffix, z. B. -ELLU. Hier wurde also *-et* die typische Endung des Maskulinums; das Femininum ward, wie wir oben sahen, durch *-ere* repräsentiert.

NŎVĔLLU in *de nouveau* = *de nabet*, für Boucau bei Bayonne belegt in D.-Chl.; *du vin nouveau* > [bīn nǎvĕt]; — Plur. *nabets*, Cant. XIII.

MARTELLU > *martet* D² 197. 30 von 1518, mod. A. [mǎrtĕt]. FLAGELLU > [hlàyœt], Plur. *-ts*, so nach dem Atlas in ganz Südwest-Landes und Basses-Pyrénées.

CULTELLU > *coutet* É. 22. 14 von 1215; mod.: [kutĕt]. TONELLU > *tonet*, É. 63. 23 von 1275; A.: [tunĕt]. VĀSCĔLLU > *baissed*, É. 59. 9 und *baisset* 59. 6, beides Belege von 1255. ANELLU, Ring > *anet*; so É. 68. 13 von 1279; mod. *anet* im Patois von Anglet bei Luchaire, Id. pyr. S. 269; auch St.-Esprit, Cant. X. Der Recueil hat in allen 5 Versionen die Form *anèt*. AGNELLU > [ǎŋĕt], so auch in Süd-West-Landes.

VITĔLLU > *belet*, D² 204. 25; ebenso Recueil 1189—1192: *un beutet boun*. A.: [ũn bètĕt]. Frz. *cerveau* > cerbét F. 108; A.: [sĕrbĕt]; BŎTĔLLU, Darm = [budĕt]. AUCELLU > [ǎuzĕt], Plur. [auzĕts]. Auffällig ist *courbach*, frz. *corbeau* = *CORBELLU, Cant. X. und bei Ducéré im *Petit glossaire en gascon bayonnais*. Hier wird einmal das *ll* des Suffixes durch palatalen Verschluss an Stelle des sonst eintretenden dentalen wiedergegeben. Der Atlas weist hier für Bayonne-Biarritz einen Reflex des Simplex auf: 690 [kŏrbė] f.; so auch 681 Soustons

Digitized by Google

und 682 Tartas in West-Landes. Sauveterre und Artix im Norden der Basses-Pyrénées, sowie Pouillon und Hagetmau im Süden der Landes leiten mit der Form [kurbàs] hinüber zu dem [kurbàe] der östlichen Idiome. Hier wie bei dem obengenannten Einzelbeleg *courbach* ist der Tonvokal vielleicht beeinflusst durch den des begrifflich nahestehenden und häufigeren [pàřàk], *moineau*. Derselbe Tonvokal wird auch im Spiele sein, wenn wir für *oison*, 690 [àukòt], in den Landes fast durchweg [àukat] finden, während der Suffixausgang der letzteren Form wiederum durch das begrifflich nahestehende [àuzèt] beeinflusst ist.

Einige Worte mit dem Suffix -ELLU zeigen eigentümliche Abweichung in der Entwicklung desselben. So begegnet neben zu erwartendem *-et* in *troupét* (*de moutouns*) F. 257 die Form *troupéou* lég. T.

Der Atlas bietet bei 690 und 681: [trupèo], bei 691 [trupèt]; jedenfalls sonst passim -et am Schluss. *bateau* erscheint im Atlas als [bàtèo], in ganz Basses-Pyrénées. Nur 691 hat [bàeèty], der Ort Sauveterre, = *VASCELLU; *vaisseau*. RĀSTĔLLU (frz. *râteau*) ward zu [àræstèt]; doch findet sich daneben auch [ràtèò]. FŪSĔLLU, Spindel in Biarritz-Bayonne: [fùzèò]; 681 in Soustons [hùzèt].

Millardet erwähnt in seinen „Études“ S. 613 eine verwandte Erscheinung in der Umgebung von Mont-de-Marsan. Er findet für *serbèt* = CE(RE)BELLU auch die Aussprache [serbeot]; für FUSELLU > [hùzeot], für AVICELLU > [àwzeot]. Er weist hin auf die sich hier zeigende Neigung zur Diphthongierung des betonten E vor T, D, nennt sie aber eine *tendance récente, qui, pour le moment, n'a pas prévalu.*

Es ist die gleiche Diphthongierung[1] des Tonvokals, die in den obengenannten Formen von Biarritz-Bayonne begegnet [trupèo, bàtèo, ràtèo, fùzèo]. Nur muss hier gleichzeitig auch der Auslautskonsonant geschwunden sein; wenigstens erscheint er bei den Notierungen des Atlas nirgends mehr in den betreffenden Formen. Wir nennen noch GEMELLOS > *yumeous*, *MONTICELLU > *monceou*, in Cant. IX und XII. Für MANTELLU begegnet zu erwartendes [mãntèt] vereinzelt in Nord-Landes. Cant. X hat *manteou*; die Form des A. [mãntõ] dürfte ebenso wie der sonst für die Basses-Pyrénées gegebene Beleg [mãntu] sich als französische Entlehnung erklären.

---

[1] Dieselbe abweichende Entwicklungsstufe des *ll* im Gaskognischen belegt Fleischer, a. a. O. S. 56, für einen Teil von Lot-et-Garonne: [anèò, bèò, servèò, kastèò, kaò. Er bemerkt hierzu: „Die *o*-Lautungen begegnen uns auch weiter nördlich in Périgord und stellen daher den Übergang dar zum Französischen.“

Digitized by Google

l mouillée.

l mouillée ergab sich wie im Gemeinprovenzalischen aus der Verbindung des L mit einem *i*-Element verschiedener Provenienz.

Folgte der Halbvokal *i̯*, so ward dies *li̯* über *il* zu l̥: *MŬLIĒRES > *molhers* É. 63. 14 von 1275; mod.: *mouillés* Schn. 211. 21.

MŎLLIARE > *moilhar* É. 356. 15, mod.: [mul̥à] A. MOLINARIU — mit Schwund des intervokalen *n* > [mul̥ě]. FŎLIA begegnet in den meisten Versionen des Recueil als *houeilles*; nur Nr. 1189, einen Kanton des N.-W. wiedergebend, notiert *houeuyes*, also anscheinend beginnende Reduzierung des l̥ auf *i̯*. Doch blieb dies wohl eine vereinzelte Erscheinung; denn hier wie in den folgenden Fällen weist der Sprachatlas noch überall das l̥ auf. So wird auch für Bayonne gelten, was für das Landais Jean Passy[1] in seiner Phonétique landaise ausführt: ŋ *et* l̥ *sont des articulations palatales simples, et non des sons composés de n + y ou l + y, ni un y comme chez beaucoup de Parisiens.*

*CŎL̥IERE ward so mit gleichzeitiger Diphthongierung des Tonvokals zu *couaille* Schn. 212. 8; A. [kwâl̥ĭ].

ĀLĬŬ, Lauch: [ǎl̥]. CONSILIU, in den alten Sprachproben als *cosseilh* und *cosselh* auftretend, zeigt in dem modernen Beleg *counseils* Schn. 212. 7 Anlehnung an die französische Form. CILIU > [sì l̥], Plur. [sì l̥s], Augenbraue. FILIU > *filh*, É. 23. 1 von 1170; FILIA > *filhe* ib. 251. 28 von 1283; mod. [hì l̥, hì l̥ₐ].

VĪLĬS und *VĪLĬTIA, gemeinprovenz. *vil* und *vileza*, liegt zugrunde in *cause uilhe* É. 317. 16 von 1336 und in dem danach gebildeten Subst. *vilhesse* ib. 317. 6. Aus lautlichen Ursachen ist ja eine Mouillierung hier nicht begründet; aber vielleicht ist das l̥ veranlasst durch Kreuzung mit den Reflexen von *VECLU, gask. *bieil, bieille*; A. byœl, byœle, bielhesse. Denn diese Formen nähern sich ja begrifflich denen des Stammes *vilis* besonders in manchen Ableitungen mit pejorativem Bedeutungswandel. So nennt Lespy[1] die Formen *bielhè, bielhumi* im Sinne von frz. *vieillesse* in einem *„sens péjoratif“*. Es sei hier noch an Bildungen erinnert, wie frz. *contes de vieille, vieilleries.*

Auch die Verbindung von Palatal mit nachfolgendem *l* ergab *l* mouillée.

ACŪCULA > [ǎgŭl̥ě], VĔRŬCŬLU > [barrouilh] Cant. X. PIRŬCŬLAS > *perouilles* F. 77 = *petite poire sauvage*, ist nach Lespy-Raymonds Glossar eine spezifisch bayonnische Form. OCULOS > *œlhs* É. 380. 20

---

[1] In *Bulletin de la Société des parlers de France.* 1894.

[2] Im *Dict. béarnais.*

Digitized by Google

von 1344, mod. *lous oueills* im Recueil. A.: [wœl̥], [wœl̥s]. Ähnlich wie oben bei dem Reflex von FOLIA > *houeuyes*, notiert auch hier wieder 1189, ein Kanton im N.-W., eine Schreibung, die die Verflüchtigung des l̥ in i̯ anzudeuten scheint: *oueuys*.

MĂCŬLA > [mǎl̥ė]; MIRACULU, Spiegel, [mĭrǎl̥], so passim im S.-W.

AURICULA > [aŏrœl̥ė] Für [ărtĭcŭlu], Zehe, notiert der Atlas bei 690 [ŏrtœl̥ -l̥s], eine Form, die sich schon durch den Anlaut, gegenüber prov. *artelh*, als französiche Entlehnung darstellt. Der Atlas setzt denn auch hier hinzu, dass man meist sage [dĭt du pĕ].

SŌLĬCŬLU > *soreilh* É. 228. 2 aus dem 15. Jh., mod. *soureilh* Cant. II.

ŏVĬCULA > *ouilles*, lég. T. A.: [ul̥ė] ĂPĬCULA [ăbœl̥ė], so nach dem Sprachatlas allenthalben im S.-W. Davon ist abgeleitet [ăbėl̥ŏt] = *hanneton*, doch verzeichnet dies der Atlas nur für 690, die anderen Idiome der Gegend weisen hier verschiedene andere Bildungen auf. — PĔRĪCŬLU > *perilh* É. 252. 40 von 1283; 179. 5 von 1334.

*COAGULATA, Geronnenes in [lĕit kăl̥ădė] (frz. *caillé*); VIGILAT > *beilhe*, lég. T., dazu *esbeillabe* (*éveillait*) Schn 214. 6. STRĬGŬLA > [strĭl̥ė].

---

r.

Wohl am meisten von allen Lauten trägt das *r* dazu bei dem Idiom sein charakteristisches Gepräge zu verleihen. Eine grosse Zahl lautlicher Veränderungen, die das Wortbild oft erheblich umgestalten, sind veranlasst durch die stark grollte Natur dieses Lautes.

r im Anlaut.

Eine allgemein gaskognische Erscheinung ist die Prothese eines *a* vor anlautendem *r*. Während aber diese *ar*-Lautung[1] in der Peripherie des Gebietes bedroht ist, hat sie sich sonst erhalten; am besten in den Landes und Basses-Pyrénées.

Dieser Vokalvorschlag ist eigentlich nur die graphische Fixierung des vokalischen Einsatzes, der durch die stark gerollte Aussprache des *r* gegeben war; die Schrift gibt ihn meist durch den Mittelvokal, das *a*, wieder. Millardet[2] setzt den Beginn der Prothese in die Zeit zwischen dem 5. und 8. Jahrhundert. Für Bayonne haben wir Belege schon in den ältesten Dokumenten. So begegnen *arric*,

---

[1] Vgl. Millardet, *Etudes* S. 538 und Fleischer S. 27.
[2] s. Millardet, *Études* S. 537.

Digitized by Google

arriquessa, (*riche*, *richesse*) schon in der *Charte de Maya* des *Livre d'or de Bayonne*, vom Ende des 12. Jahrhunderts.

Der Stamm RIOU mod. *arriou* Schn. 211. 6 liegt vor in *arruille* L. d'or von 1259, bei Luchaire im Recueil; ein modernes Beispiel im Atlas: *sauter outre un ruisseau*: [dĕ l'åte kŏstà dĕ l ăruḷé]. RĪPĀRĬĂ > R. 1188 *arribeyres, l'arribéire* Schn. 211. 13. Interessant ist im Atlas der Beleg *le rĭbĕ̀yre* für Biarritz-Bayonne und vereinzelt in Landes. Das *l* wurde mit dem vorgeschlagenen Vokal gleichsam als Artikel zusammengefasst, eine Gruppierung, die auch anderswo in der graphischen Fixierung des Atlas angedeutet ist, z. B. in [là rĭbĕ̀yré] in Sauveterre, 691. Obiges [lé rĭbĕ̀yre] erklärt sich dann als Analogie nach dem Bayonner Art. fem. *le*.

RETE, Netz: *arret* É. 477. 20 von 1352; mod. *hàrĕ̀t* in Atlas.[1] — RADIU > Gl. *arrai*. Mi nennt *rai* und *arrai* als *b*. Der Beleg des Atlas [rāé] (= frz. *rais*, Radspeiche), ist auffallend, zumal die Landes hier fast überall den *a*-Vorschlag haben. ahd. RATO > *arrat* Gl.; A.: [ăr̄ăt]. Stand jedoch die Silbe *ra-* des Grundwortes vor dem Ton, so begegnet in den Bayonner Formen *arre-* als moderne Entsprechung. RACEMU > *arrazin* F. 5; A.: [ăréẓīm] bei Biarritz-Bayonne; entsprechend RADICEM > *arredits* in Gl. Die Wandelung in *arre*, statt des zu erwartenden *arra-*, kann veranlasst sein durch die Vorsilbe RE > *arre*, in Fällen wie *arre-hill* > *petit fils* und so weiter.

Bei RACEMU zeigen die anderen Mundarten der Basses-Pyrénées durchweg [ăràẓīm], die zu erwartende Form. Das obengenannte *arredits* für RADICEM scheint der französischen Form weichen zu müssen. Wenigstens hat der Atlas [ràsínė] bei 690, wogegen die östlichen Idiome in lautkorrekter Wandelung [ăràdìts] aufweisen.

RĀPĂ, Rübe, ward über [ăràbé], das nach dem Atlas in Landes und Basses-Pyrénées begegnet, zu [ărbĭ] in Bayonne-Biarritz. Das an sich stark gerollte *r* konnte nach Erzeugung des *a* im Anlaut den eigentlichen Tonvokal gänzlich absorbieren und wenn die schriftliche Fixierung diesem Vorgang Rechnung trug, ergab sich als äusseres Resultat desselben eine „Metathese" des *r*.

Mistral nennt auch *harbi* als bayonnisch. RŌS, Tau > *arrous* Gl., dazu *hei arrous*, et taut F. 129; davon abgeleitet *rosée* > [ăruzàdé]. In ganz Landes und N.-W.-Basses-Pyrénées findet sich die Vokalprothese in [ăróze] (*rose*) und [ăróẓé] (*rosier*).

---

[1] Reflexe dieses Stammes begegnen nach dem Atlas nur noch vereinzelt im Osten: in Bouches-du-Rhone, Var und Alpes-maritimes. Die anderen Dialekte haben hier nur Bildungen nach FĪLUM, wie frz. *filet*.

Digitized by Google

ROTA > *arrode* F. 171, so auch passim im Atlas [ǎrȍdė]. Nur 690 notiert mit eigentümlicher Ausweichung des *d* zu *g* [ǎrȍgė]: *la charrette a ses deux roues brisées*: [kǎ lez dĭbés ǎrȍges brĭzǎdes].

Eine Reihe moderner Worte im Atlas ohne[1] Vokalvorschlag erweisen sich als französische Entlehnungen, z. B. [rĕzũ] (*raison*), [rǎbȍt], [rǎsínė], [rėnàrt], [rŏsĭnȍl].

Auffällig ist das Fehlen der Prothese in REGEM > *rey*, worauf für das *Landais* auch Millardet[2] hinweist. Das Wort begegnet in den Bayonner Stadturkunden stets ohne Vokalvorschlag: *lo rei* É. 22. 23 von 1215, ib. 59. 27 von 1255, ib. 322. 21 von 1342. Millardets Erklärung durch Annahme eines gelegentlichen Aussetzens der mündlichen Überlieferung erscheint doch bei einem solchen Worte gewagt.

In der festen syntaktisch engen Verbindung des Artikels mit dem Substantiv, wie sie im Komplex *lo rei* vorliegt, war durch den Vokal des Artikels der vokalische Einsatz des *r* lautlich und graphisch bereits zum Ausdruck gebracht.

Zudem wird man auf die Tatsache hinweisen dürfen, dass bei diesem Begriff, wenn man absieht von der wechselnden politischen Zugehörigkeit des in Betracht kommenden Gebietes, das Wort *Roi*, der nordfranzösiche Ausdruck für den König, doch wohl mit einwirkte, wenn auch der Vokal des Dialektwortes davon nicht gleichzeitig beeinflusst wurde.

Analog der eben verfolgten Entwicklung erscheint das Präfix RE- zunächst als *are-*. Bald ward hier das lautvollere *a*, das ja nun auch eine Art Vorton erhielt, der dominierende Vokal in der Gruppe und es konnte das so nachnebentonig gewordene *e* leicht schwinden. *áre-* wurde zu *ar-* und dieses erscheint dann als Repräsentant der Vorsilbe RE-.

RETINERE > *artier*, in der *Charte des maires et jurats de Bayonne* von 1282; dazu Part. *artincut* É. 19. 2; RECORDANTIA > *arcordance* ib. 19. 20; REFUGIAT > *arfugue* ib. 22. 1, Belege von 1215.

REMANERE HABET > *armaira* É. 59. 25 von 1255. Part. von RECIPERE > *arcebut* É. 20. 26 von 1215. Dasselbe im *Livre d'or*: *arciut*[3] = *impôt*, von Luchaire erklärt als *impôt payé aux évêques et aux*

---

[1] Die Gaskogne hat hier *ar*-Vorschlag nur vereinzelt und zwar in Hautes-Pyrénées und Haute-Garonne, vgl. Fleischer S. 27.

[2] Millardet a. a. O. S. 538: *Quant à réy, rœy ... il parait y avoir eu solution de la continuité dans la transmission orale de rege.*

[3] Da intervok. inlautendes *p* im Gaskognischen stimmhaft wurde, nicht aber fiel, so mag *arciut* beruhen auf einer Kreuzung von *arcebut* + frz. *recëu*.

Digitized by Google

abbés laïques dès les premiers temps du moyen-âge. Der Atlas bietet eigentümlicherweise allenthalben die Rückbildung zu *re-* 690: [rèsèbè].

In gewissen Verwandtschaftsbezeichnungen, die auch mit der Vorsilbe RE- gebildet wurden, erscheint diese nur in der vollen Form *arre-*, so *arre-hill* (*petit-fils*) und *arre-papoun*, F. im Glossar. Hier wohnt dem Präfix ein entscheidender Anteil an der Bestimmung des Begriffs inne und diesen suchte die Sprache durch den grösseren Nachdruck der vollen Form zum Ausdruck zu bringen. Welche der beiden Bedeutungen des Präfixes, ob „zurück" oder „wieder" hier vorliegt, bleibt zweifelhaft. Tappolet[1] bemerkt zu *arre-hil*: „ob die Idee ‚zurück' (RETRO) — dann wohl entlehnt aus dem Grossvaterverhältnis im Sinne von rückwärts — aufwärtsgehender Linie — oder ob einfach die Wiederholung (RE-) desselben Verhältnisses — vgl. *figlio del figlio* — eigentlich Wiedersohn zugrunde liegt, muss eine weitergehende Untersuchung entscheiden." Der Sinn der Wiederholung liegt z. B. vor in [ǎrèhœy] = *RE-FĒNU (frz. *regain*, Zweite Heuernte), im A. bei Biarritz und Soustons.

In den mit *fr* anlautenden Worten verflüchtigte sich das *f* allmählich zum blossen Hauchlaut, wenn auch die mittelalterlichen Texte es in der Schreibung meist noch beibehalten. Jedenfalls hat das aus *f* entwickelte *h* der Gruppe *hr* das Eintreten der Vokalprothese verhindert, da der Beginn dieses Lautwandels einer früheren Epoche angehört.

FRATRES > *frays* D[2] 131. 22 von 1517, auch sonst *frai* passim; im Recueil: *rai.* — Von FRUCTU *fruits* É. 239. 6 und 123. 5 von 1315, mod. *lous fruts* R. 1188 ff., der Atlas notiert [frǔt].

FRIGIDU > *ret, reut* 1188 ff.; im Atlas mit besonderer Fixierung des *h*: [hrèt] für Basses-Pyrénées und [hrèt] oder [hrœt] für Landes.

Französischer[2] Einfluss führt das *f* in Formen der modernen Sprache bisweilen wieder zurück; so in obigem [frǔt]; ferner FRAXINU > [frẽn], Esche, wogegen die mundartliche Form begegnet in Sauveterre: [rǎeu] und weiter östlich in Arthix und Oloron [rĕeu]. Auch FRONTE > [frũ], das der Atlas für Biarritz und Süd-Landes verzeichnet, wird nicht die volkstümliche Form darstellen; die B.-Pyr. haben denn auch sonst hier [tèste].

Wenn im Gegensatz zu diesen Fällen **frāgă*, Erdbeere > [ǎrǎgè] wird, eine Form, die den ganzen B.-Pyr. und Süd-West-Landes an-

[1] Tappolet, *Rom. Verwandtschaftsnamen* 1893, S. 90. — Doch zeigen die Formen *reire pap*, *reire bẹl* = *bisaïeul*, dass das *arre* (= *re*) hier im Sinne von *retro* verwendet ist. Vgl. Levy, *Dictionnaire.*

[2] Vgl. hierzu Fleischer a. a. O. S. 32.

Digitized by Google

gehört, so will Millardet[1] hierin Agglutination des Artikels erkennen. Für Bayonne, wo *le* als Art. fem. fungiert, wird man diese Erklärung nicht geltend machen können; es handelt sich hier wohl einfach um eine Analogie nach den vielen Fällen, wo *ar-* im Anlaut lautgesetzlich ist.

Die Worte, wo sonst Konsonant + *r* im Anlaut, bieten im allgemeinen keine Veränderungen.

gr: [grèlė] (*il grêle*); [grėlŏt] (*grelot*), [grìlė] (*la grille*); [grĭlu] (*grillon*).

cr: [krăeă] (*cracher*); [krœts] [*crois-tu?*]; [kė krĕbėn] (*ils crèvent*); [krìblė] (CRĪBRU, Sieb).

Dass auch dieses *r* eine Vokalnuance aus sich entwickeln konnte, beweisen die benachbarten Mundarten der Landes. So notiert der Atlas für 681, den Ort Soustons, die Form [kuruts], neben [kruts] (< CRŬCE); die letztere ist die sonst für Landes und B.-Pyrénées angeführte Form. Aus Millardet[2] entnehmen wir: *dans* [krœŋ] (*il craint*), *un œ̃ peut se développer entre le k et le r, de manière à produire* [kœrœŋ]. Auch Jean Passy[3] weist auf diese Erscheinung hin in seiner Phonétique landaise: „*Lorsqu'il* (*sc. r*) *suit une consonne, il n'y a pas contact absolu; on entend toujours un léger son voyelle qui me parait semblable à la voyelle pleine en contact avec r, mais plus neutre*: [kės puru] = *c'est assez.*"

Auch in der Gruppe Labial + *r* bieten die Bayonner Sprachproben — abgesehen von einigen noch zu nennenden Fällen, wo andere Einflüsse mit hineinspielen — nirgends eine graphische Fixierung dieser „*Réfraction vocalique*", wie Passy l. c. diese Erscheinung bezeichnet; z. B. im Atlas: [dėhœ̃ns lu prăt (*dans le pré*), [lu prŭmĕ], [prœ̃nė] (*prendre*), [prĕts] (*prix*), PROPAGINE > [prubăŋė] f. (*provin*, Schössling).

Das *r* konnte hinter Konsonant in den Auslaut rücken, durch Absorbierung eines primären Zwischenvokals. *PERICULAT > [kė prĭglė][4] (*il tonne*), was nach dem Atlas im S.-W. der Provence nur in Süd-Landes, und in den B.-Pyr. nur in Biarritz-Bayonne begegnet. Mistral

---

[1] Millardet, *Études* S. 543, wo er auch auf die Möglichkeit einer Analogiebildung hinweist.

[2] *Études* S. 505.

[3] Im *Bulletin de la société des parlers de France.* T. 1. Nr. 4 und 5.

[4] Vgl. darüber Karl Göhri: Blitz und Donner im Gallo-Romanischen; in RDR, T. 4, 1912, S. 168/169. G. weist hin auf die lautlichen Schwierigkeiten der Ableitung; er neigt dazu, „gelehrte Formen" anzunehmen.

Digitized by Google

erklärt es mit *„faire de grands éclats, tonner en parlant de la poudre“*. Die anderen Mundarten der Basses-Pyrénées sagen: [kė hě tunèrė].

br: [brǎnke] (*branche*); [brìdė].

Bei präpositionalen Bildungen mit PRAE- oder PRO- sehen wir bisweilen den lautlichen Vorgang der *„Réfraction vocalique“* im Verein mit einer Präfixvertauschung wirksam, das Lautbild der Vorsilbe umzuwandeln. Es zeigt sich, das PER- für die Vorsilben PRAE- und PRO- eintreten kann, indem der Typus *pr̥* + Voc. durch Vokalentwicklung aus dem *r̥* sich zum Typus *p* + voc. + *r̥* wandelt. PRAEROGATIVAS erscheint als *perrogatives* D[1] 504. 20 von 1512; PREPOSITU als *prebost* É. 191. 29 von 1377; daneben auch *perbost* ib. 275. 24 von 1328. Letzteres nennt auch Mistral als gaskognisch. Metathese eines *r* in die Anlautsilbe und dadurch veranlasste Präfixverkennung scheint vorzuliegen in PIGRITIOSAS > *perguessouses* Schn. 214. 15 und F. 71.

Das auch nicht volkstümliche PROFUNDU tritt in den Idiomen des Südwestens in sehr verschiedenen Reflexen auf. Ein alter Beleg zeigt Präfixvertauschung: *pergont* D[2] 280. 16 von 1520. Die moderne[1] Form des Atlas für Biarritz-Bayonne ist vollkommen präfixlos: [hũnsė]; ähnlich bei anderen Idiomen von Südwest-Landes, so Soustons, 681: [hũns], Pouillon (683) [hœ̃nsė].

r im Inlaut.

Die Fälle, wo *r* im Inlaut vor Konsonant, bieten neben Formen wie [œspǎrbė] (*épervier*), [urmĕo], [bǎrbė] auch Belege mit Vokalentwickelung. SĔRPŬLLU > [sǎrǎpulœt], das der Atlas für Biarritz und Soustons in Landes nennt. — HĬRPĬCE, Egge > [ǎr̥ėpĕgė], 690, wogegen der Sprossvokal hier fehlt in Soustons und Pouillon in Südwest-Landes, wo [ǎrpœgė]. *persica*, 690 als [pœreég], konnte so, gleichfalls durch ein neu entwickeltes *ĕ* über den Typ *p(œ)rœ-* zu [prœeěk] werden. Letzteres begegnet[2] vielfach in den Landes. Die sonst in den B.-Pyrénées hier erscheinende Form [pĕskė], [pĕsĕgė] ist durch die Angleichung von *rs* zu *ss* zu erklären.

Metathesen.

Eine besondere Betrachtung erfordern die zahlreichen Fälle, bei denen ein im Wortinnern stehendes *r* seinen Platz wechselt. Es

[1] Andere moderne Idiome bewahren das Präfix als *pre*; so Hagetmau in Süd-Ost-Landes, dessen im Atlas belegte Form *pregounte* lautet.

[2] Cf. Millardet, *Études* S. 508.

Digitized by Google

lassen sich zwei Gruppen bilden, einmal die, wo das *r* seinen Platz innerhalb derselben Silbe verändert, sodann die zahlreichen Fälle mit Umspringen des *r* in eine andere Silbe.

Betrachten wir zunächst die erste Gruppe, wo das *r* seine Stelle innerhalb der gleichen Silbe wechselt, so liegt der Grund für diese Änderung wiederum in der Natur des *r*-Lautes. Derselbe konnte, begünstigt durch ein verändertes Sprachtempo,[1] den vorhergehenden oder nachfolgenden Vokal in sich absorbieren und diesen dann neu nach oder vor sich entstehen lassen. Die so neu geschaffene Gruppierung, vom Gehör immer wieder vernommen, setzte sich alsbald bei schriftlicher Fixierung als die endgültige durch.

Es ergeben sich zwei Möglichkeiten, nämlich

Typus 1. Vokal + *r* > *r* > *r* + Vokal
und Typus 2. *r* + Vokal > *r* > Vokal + *r*.

Weitaus die meisten Fälle gehören dem ersten Typus an. FORMATICU > *fromage* É. 8. 20 aus dem Jahr 1336, modern: *roumatye* F. 3. Die gleiche Form in den Versionen des „Recueil" Nr. 1188—1192. Der Atlas bietet [rumàdyė] für Biarritz-Bayonne, wie auch sonst für die Idiome der Basses-Pyrénées, Landes, Lot-et-Garonne und Gers, wogegen in den Ost-Hautes-Pyrénées und weiter östlich das *r* seine ursprüngliche Stelle bewahrt hat: [furmàdyė].

FORMICA > *hrmica* > *romica* > *arroumits* F. 1, A.: [ăr̄umĭt], ebenso auch Luchaire in den Id. pyr. S. 247, wo: *„arroumit, arroumits, Bayonne et environs."* Im übrigen herrschen hier im Südwesten starke Schwankungen; Mi nennt als gask.: *hourmigo, arroumigo, roumigo* und als béarnisch: *hourmic, (ar)roumic, arroumit,* also Formen mit und ohne Metathese.

Dazu Komposita: *arroumicade*, F. 79, gleichsam *FORMICATA, Ameisenschwarm; [ăr̄umĭgĕyrė]: *fourmilière*, so auch in Süd-Landes.

Beim Stamm FIRMŬ- finden sich bei Luchaire im Recueil für verschiedene Idiome der Hautes-Pyrénées Fälle von Umspringen des *r* in den Anlaut bereits aus dem 13. Jh. belegt; so *freme* = *ferme* in Maubourguet (a. 1257): dasselbe in Bagnères de Bigorre (a. 1260); *freme* im Sinne von *garant* in Tarbes a. 1281. Ebenso beim Subst.

[1] Herzog, *Streitfragen der roman. Philologie*, 1904, S. 36 weist besonders hin auf die Wichtigkeit des Sprachtempos für den Eintritt dieser „falschen Auflösung". Er sagt: „Es können vokalenthaltende Silben auf vokallose reduziert werden, ohne ihren vokalischen Klang einzubüssen, unter dem Einfluss 1. des Redetempos, 2. der Unbetontheit ... Dann gelegentlich falsche Auflösung nach beiden Seiten hin, wenn sorgfältige, langsame Rede erforderlich ist."

Digitized by Google

fremadura = *traité*, belegt für Auch im Dép. Gers aus dem 12. Jh.; *fremece* = *fermeté, solidité* in Bagnères a. 1260. Ein moderner Beleg im Atlas [fremats] (= *fermez*) zeigt die Metathese. Diese findet sich jedoch nur für 690, Biarritz-Bayonne, verzeichnet; sonst in Süd-Landes allgemein [fermats] oder [barat].

Bei PERSONA begegnen im 14. Jh. Fälle von Metathese des *r*, die hier in neuerer Zeit nicht mehr belegt ist, so: *pressone* É. 152. 14 von 1321, ib. 157. 40 von 1333; gegenüber mod. *persoune* Recueil 1188.

Eine weite Verbreitung hat die Metathese des *r* gewonnen im Fall DORMIRE > *dromi*. Nach den Aufzeichnungen des Sprachatlas begegnet sie hier heutzutage im ganzen Südwesten und zwar allgemein in B.-Pyr., H.-Pyr., Landes, Gers; fast durchweg in Lot-et-Garonne und teilweise, im Nordwesten, in Ariège.

Belege für Bayonne sind *dromir* D² 265. 30 von 1520; mod. *droumi* bei Schn. 214. 16, auch D.-Chl., dazu *drom* (DORMIT) in lég. B.; ib. *endroumi* (Part. Perf.); *droumillouses* = *dormeuses* Schn. 214. 14. Die Versionen des Recueil haben übereinstimmend den Inf. *droumi*. Der Atlas notiert hier [drǒmĭ].

Weit seltener ist der Fall des obenerwähnten Typus 2, wo ein ursprünglich in einer Anlautgruppe stehendes *r* infolge Absorbierung des nachfolgenden Vokals und Neuentwickelung eines solchen vor sich ans Ende der Silbe umsprang.

Ein hierher gehöriger Beleg bleibt vereinzelt: FRUMENTU > *forment* É. 130. 2 von 1307. Es lassen ja die obengenannten Fälle von Umspringen des *r* allgemein ein Streben desselben in den Wortanlaut erkennen; so hielt nun auch hier dieselbe Tendenz das *r* bald endgültig an seiner alten Stelle fest und wir haben aus gleicher Zeit mit obigem Beleg die Fälle *froment* É. 106. 12 von 1304 und 111. 27 von 1306. Das *f* schwindet alsbald: *roment* D² 96. 5 von 1516. Entsprechend ist nun *roument* die mod. gask. Form.

Die gleiche Tendenz des *r* in den Anlaut des Wortes umzuspringen macht sich auch geltend in vielen Fällen der genannten zweiten Gruppe, wo das *r* ursprünglich einer andern Silbe angehörte.

Es handelt sich da zunächst um eine Reihe von Typen, bei denen das *r*, meist einem Labial folgend, in nachtoniger Silbe sich befand. Es sprang alsbald in die Tonsilbe um, so zwar dass, wenn letztere mit einem Konsonanten anlautete, es sich diesem unmittelbar anschloss.

CAPRA > *craba*, bereits a. 1268 in Gabarret, nach Luchaires Recueil; ebenso modern *crabes* F. 10; Cant. III. A.: [krǎbė]; dazu die diminutive Ableitung [krǎbŏt]. Die beiden letzteren Belege begegnen

Digitized by Google

durchweg im Süden. Französische Entlehnungen sind die im Atlas für 690 sich findenden Formen: [eevrœl] und [eĕvrefœl].

CAM(E)RA gab — über **cambre* — zunächst mit der dem Dialekt eigentümlichen Verhärtung des Gleitlauts *campres* É. 85. 15 a. 1290; dann mit Umspringen des *r* *crampes* É. 240. 28 a. 1332 und *crampe* D² 153. 14 von 1518.

In Luchaires Recueil findet sich *crampa*, Big.; moderne Belege für *crampe* Cant. VII und F. 111. A.: [le krămpė.] Die Matathese begegnet übrigens hier nach dem Atlas in ganz Landes und Basses-Pyrénées.

PAUP(E)RE > *praubre* in: *deu praubre pouble* D² 41. 48 a. 1515; dasselbe 189. 4 aus derselben Zeit. Mod. *praube* Schn. öfters, F. 11 u. a.; im Recueil: *praoube*, so auch im Atlas [prăubė], das daselbst für den ganzen S.-W. belegt ist. Dazu das Kompos. *empraubide* (*-appauvrie*) im Gl. in *Régistres gascons* II, 1896.

pulv(e)re ergab 2 verschiedene Reflexe, verschieden in Form und Bedeutung. Die volkstümliche Form, die in den B.-Pyr. und südlichen Landes begegnet, zeigt die Metathese des *r*. [prube], in der Bedeutung *poussière*, Staub; daneben besteht [pudrė], die französische Entlehnung, im Sinne von Puder, Pulver.

VESP(E)RU > *brespe* É. 331. 7 aus dem 14. Jh.; derselbe Stamm in *brespade* = *vêprée* und *brespé* = *goûter*; ebenso in der erweiterten Form [brŭspyà] 690 im Atlas; sonst in den B.-Pyr. passim: [brĕspĕyă.]

Wie wir später sehen werden, konnte andrerseits *r* in dieser Stellung im Auslaut fallen, aus lautlichen Gründen. Tatsächlich bestehen neben den genannten Formen mit Umspringen des *r* auch solche, wo es gänzlich fehlt. Es findet sich z. B. VESP(E)RU > *bèspe* F. 34 und ebenso im Recueil 1189; 1190.

Wir haben also lat. VESP(E)RU als *brespe* und *bespe*. Letztere Form *bespe* ist aber gleichzeitig die lautliche Entsprechung für lat. VESPA, die Wespe. Eigentümlicherweise enthalten die Belege bei letzterem Wort ein etymologisch nicht begründetes *r*: F. 34 *brespe*, so auch bei Lespy im *Dictionnaire béarnais*.

Die Notierungen des Atlas zeigen das *r* durchweg in Landes und B.-Pyrénées, so 691 [brèspe], 692 [brĕspó]. Der Gewährsmann für Bayonne-Biarritz hat allerdings das franz. Fremdwort [guêpe] gebraucht. Karl Appel[1] erklärt nun sehr ansprechend das *r* in *brespe* (aus VESPA) durch eine Verwechselung mit dem *r*-haltigen Reflex von VESP(E)RU,

[1] In mündlicher Äusserung dem Verf. gegenüber.

Digitized by Google

die begünstigt wurde durch die andere beiden Entwicklungen gemeinsame Form *bespe*.

FEBRE > LE FRÈBE F. 58; [frèbė] in Atlas für Hautes-Pyrénées und Basses-Pyrénées. Hier konnte sich aus dem *r* ein Sprossvokal mit der Färbung des Tonvokals entwickeln und Mistral nennt *herèbe, errèbe* als gaskognische Formen.[1] Letztere findet sich im Atlas für H.-Gar. [hèrèbė], während ebenda für Lot-et-Gar. und Gers die franz. Entlehnung [fyèbrė] notiert ist. Für Bayonne-Biarritz ist gleichfalls die franz. Form [fyèbrė] angegeben.

CLAUSTRU ergab — über *claustre* É. 23. 17 von 1215 und 191. 28 von 1377 — mit Fernassimilation des l die Form *craustre* ib. 340. 17 von 1364, und ib. 209. 24 von 1377. Daraus ward nach Schwund des Auslauts *r*: *crauste*, ib. 215. 5 von 1378 und 218. 36 von 1381.

Dieses Streben des *r* in den Anlaut setzte sich auch durch in Fällen, wo die Anlautsilbe nicht immer den Ton trug, so bei Verbformen mit ihrer wechselnden Betonung. COMP(A)RARE, kaufen findet sich zwar noch als *comprar* É. 19. 34, im J. 1215; aber bereits in derselben Urkunde begegnet mit Metathese *crompar* ib. 18. 38 von 1215; dazu die substantivische Ableitung *per crompe* = *par achat* É. 45. 9 von 1383. Entsprechend modern *croumpa* Cant. XIV und Atlas: [krũmpà]; Part. [krũmpàt] *acheté*.

Während bei AP(E)RIRE und seinen Ableitungen das Idiom von Biarritz-Bayonne keine Metathese vornahm — wir haben 690: [ubrĭ], so auch in Landes, und ebenda co(o)P(E)RIRE: [kubrĭ] — so begegnet bei einzelnen Mundarten der B.-Pyrénées auch hier ein Umspringen des *r*. Beim Simplex konnte es sich aber an keinen anlautenden Konsonanten anschliessen; so trat es hinter den Vokal der Anlautsilbe. Artix 685 notiert [urbĭ]; die gleiche Mundart sagt für *s'ouvrir* = *s'épanouir*: [urbĭs], ebenso auch Sauveterre, 691. Beim Kompositum co(o)p(e)rire sehen wir wiederum, ebenso wie in den zahlreichen obengenannten Fällen, das *r* unmittelbar in den Anlaut umspringen; so entstand daraus [krubi], das in den B.-Pyrénées die Gemeinden Oloron 691, und Nay 694, so wie ausserdem meist die Hautes-Pyrénées aufweisen.

Bei FENESTRA erfolgte Metathese des *r* aus Ende der Anlautsilbe: *ferneste*, F. 66, 244 und im Recueil 1188—1192; ebenso Atlas: [fĕrnĕste]; andere Mundarten der B.-Pyr., wie Sauveterre, Oloron, Artix

[1] Ebenso konstatiert Luchaire, *Id. pyr.* S. 246: *febris (fièvre) a donné le plus généralement frèbe, usité dans le Bigorre, le Béarn et une partie de l'Armagnac. Mais une forme encore plus gasconne, c'est errèbe ou herèbe (Cousérans, Comminges, vallée de Barousse.)*

Digitized by Google

und Lembeye versetzen das *r* hier in den Anlaut: [frineste]; das nun intervokal bleibende *n* konnte so schwinden, und wir gelangen zu *arriestò*, dem Beleg, den Mistral neben obigem *fernesto* als bearnisch bezeichnet.

Neubildungen von *r*.

Neben diesen Fällen, wo ein — etymologisch begründetes — *r* seine Stelle innerhalb des Wortes verändert, begegnen verschiedene Worte mit neugebildetem *r*, das im Grundwort nicht vorlag, sondern erst aus lautlichen Gründen neuentwickelt wurde oder einer Analogie seine Entstehung verdankt.

SPAT(U)LA ward über **spadla* > *spalla*, welch' letzteres in vielen Mundarten der Basses-Pyrénées mit gelängtem *l* als *espallo* begegnet. Aus dem *ll* konnte durch Differenzierung ein *rl* werden und dieses erscheint denn auch in dem [ĕspăr̀lė] von Bayonne-Biarritz und Sauveterre. Durch die gleiche Dissimilation ward INSULA über > *isla* > *illa* > *irle* D² 210. 14 (*en tote aquere irle*) und ib. 208. 4, wo *a l'irle de Senct Bernad*; beides Belege von 1518. Hier trat anscheinend die Differenzierung später wieder zurück und Mistral nennt illo als gaskognische Form.

MIS(C)LARE > *meslar*, z. B. *ils se mêlent*: *meslen* D² 347. 22 und Inf. *meslar* ib. 25, beides Belege von 1522. *sl* ward zu *ll* und daraus wie oben *rl*: *merla* F. 105 und *merlen* (*ils se mêlent*) F. 192.

Die gleiche Behandlung erfuhr in einzelnen Lehnwörtern ein ursprüngliches einfaches *l*; so wenn *habiles* erscheint als *abirles* F. 203; oder *pile* = *revers de la monnaie* > *pirle*; z. B. *de pirles en sus* F. 221 = *de cap en haut*.

Analogie dürfte den Antritt eines *r* veranlasst haben, wenn PĪTŬĪTA, prov. *pepida* als *perpitè* auftritt = *pépie*, Pips, Krankheit der Vögel; cf. bei Mistral *perpitojo*. Hier erscheint *r* dem Atlas zufolge in ganz Landes und West-B.-Pyrénées; es wird sich hier um Präfixverkennung (PER-) handeln. Neubildung eines *r* durch ein bereits vorhandenes stammhaftes veranlasst liegt vor in Reflexen von HEREDE. So hat das mod. Idiom *HERE(DI)TATICU > **ertrage* > [œrtèrādyė], was auch in ganz Süd-West-Landes begegnet. Hier entwickelte also das neue *r* einen Vokal aus sich, wie wir es oben bei primärem *r* sahen.

In anderen Ableitungen vom gleichen Stamme fehlt das *r*. HEREDITATE > *heretat*, ein Beleg von 1433, É. 454. 25.

HEREDITARIU > *ereter* ib. 102. 12 von 1304; mod.: *herté* = *héritier*, *fils aîné* im Recueil 1188; die andern Versionen daselbst haben *lou hill aïnat*.

Digitized by Google

Hier sei auch genannt vom Stamm germ. GARD- *jardrins* D² 111. 22 und 112. 1 vom Jahre 1516; neben *jarssin* ib. 79. 1.

Durch Antizipation ward *r* eingeführt, wenn neben *acort* É. 44. 2 von 1383 (frz.: *accord*) begegnet: *arcort* ib. 44. 7 und 8; sowie *desarcord* ib. 43. 15, vom gleichen Jahre. Millardet[1] weist darauf hin, wie hier auch der Einfluss des Präfixes RE- > *ar* mit im Spiele sein kann.

Wohl veranlasst durch das *r* in einem begriffsverwandten Worte erfolgte Antritt eines solchen in der Ableitung von AUSARE: *ausat*, mit dem Sinn von kühn. Es begegnet in den alten Dokumenten oft in typischer Verbindung mit *ardit* (germ. HARTJAN); so: *que no sie persone tant ausarde ni hardide* D² 65. 8 von 1481; und: *que no sien si hausartz* D² 178. 6 von 1518; ib. 106. 13 *hauzarts* von 1516.

Eine Bildung wie franz. *maint* ist *mantrun*, nach Lespy-Raymond eine bayonnische Form; z. B. *mantrun fenian* F. 3; *mantrun cop* Reclams I, 2,[2] *mantribe fille* F. 21. Sonst heisst es überall *mantu* = *plus d'un*. Obiges *mantrun* wird sein *r* übertragen haben auf das bedeutungsverwandte [kǒkũn] = *quelqu'un*, das in Bayonne-Biarritz [kǒkrũn] lautet; so übrigens auch noch in Pouillon in Süd-Landes.

Schwinden des *r* im Auslaut und sonst.

Abgesehen von den obengenannten Fällen, wo *r* erhalten blieb, wenn es sich aus der nachtonigen Silbe durch Metathese an den anlautenden Konsonanten vorhergehender, namentlich der hauptbetonten, Silbe anschliessen konnte, sehen wir es sonst schwinden, wenn es nach mehrfacher oder einfacher Konsonanz in der tonlosen Auslautsilbe stand.

In der Gruppe *-tr* wurde das *t* noch vor dem Schwund des *r* zu *i* vokalisiert. So ergab sich die Übergangsform *-ir*, belegt in *pair*, *mair* É. 240. 11 vom Jahre 1322; um dieselbe Zeit begann das *r* aber schon zu schwinden: *lo pay e le may* ib. 149. 13 von 1307. — FRATRES > *frays* D² 131. 22 von 1517.

Moderne Belege sind: [pày], [mày]; *compaï* (*compère*) F. 4; *raï* (*fratrem*) Cant. XIII. — Wenn VĬTRŬ > *beïre* F. 124, so ist dies wohl die gemeinprovenzalische, aber nicht die zu erwartende mundartliche Form; ebenso A: [bĕyrė], wie übrigens durchweg in B.-Pyrénées und Landes.

---

[1] *Études*. S. 456.

[2] Escole Gaston Febus. *Reclams de Biarn e Gascounhe*. 1re Anade. No. 2. 1. d'Abriu 1897.

Digitized by Google

In *ltr* blieb das *t* nach Vokalisierung des postvokalen *l* zu *u* erhalten; *r* schwand auch hier. ALT(E)RU > *aut*; so allenthalben bereits in den alten Dokumenten; Fem. *aoute*, lég. T. Die Pluralformen sind *auts, autes. aux autres*: [ŏz aŏts]; nach dem Atlas fehlt das *r* hier in der modernen Sprache in ganz Landes und Basses-Pyrénées. Entsprechend dem Femininum erscheint ALTRAMENTE als *autement* F. 35; A. [aŏtémœ̃n], wogegen hier die beiden nächsten Idiome, Pouillon und Sauveterre, [ŏtrémẽn] haben.

Wenn LUTRA, Otter als [lutré] und CULTRU als [kutré] auftritt, so wird hier der Einfluss seitens der französischen Worte *loutre* bezw. *coutre*, Pflugmesser, mit im Spiele sein.

Schwund des *r* begegnet wiederum in VENTRE > *bente* Schn. 214. 22; F. 18 sowie in den Versionen des Recueil, wogegen hier das *r* in Zusammensetzungen des gleichen Stammes in den Inlaut tretend erhalten blieb. *VENTRESCA > *bendresque*; vĕntrĭcŭlu > gemeinprov. *ventrelh* > [bœ̃ndrĭl], im Sinne von *nombril*, im Atlas für Bayonne-Biarritz und ähnlich vereinzelt in Landes belegt. CONTRE, wobei allerdings auch seine präklitische Verwendung als Präposition zu berücksichtigen ist, verliert ebenfalls sein *r*: *contre le tronc* = [kũntė lu trũ], so in ganz Landes und in fast ganz Basses-Pyrénées.

MAGISTRU > *maestre* É. 138. 31 von 1326; bald auch ohne *r*: *maeste* ib. 324. 4 von 1342 und *meste* ib. 285. 22 von 1352; so auch modern in lég. T. und im Atlas [mĕstė]. Letzteres in ganz Landes und Basses-Pyrénées, wogegen [mestre] in H.-Pyrénées und Gers und im ganzen Südosten auftritt. In den Fablos reimt *lou meste* z. B. mit *detéste* (= *il déteste*) und ib. 199 *mestes* mit *festes*.

NOSTRU: *de nost regnement* É. 16. 17 von 1215 und *lou noste Segnour* lég. B. in der Variante; ib. im Text: *lou nos Ségnour*.

TENERU > [tœ̃ndre] im Atlas erweist sich schon wegen der Erhaltung des *d* als nicht reine Dialektform.

Labial + *r*: PĬP(E)RE > [pœvė], wie auch sonst in Basses-Pyrénées. LEP(O)RE, das D² 165. 56 als *lebe* erscheint, ein Beleg von 1518, findet sich im Glossar als *lèbe*, Plur. *lebes* F. 13. Die moderne Sprache beginnt hier eine Differenzierung je nach dem Genus zu vollziehen. Der Atlas verzeichnet fürs Maskul. [lèp], fürs Femin. [lèbė]. Offenbar hat sich diese Scheidung durchgesetzt nach dem Muster von Formen, wo sie lautkorrekt war; z. B. LŬPŬ, -A [lup, lubė].

LIBRŬ, Buch, anfangs noch mit *r*: libre É. 313. 24 von 1363 — verliert es auch bald; bereits 1401 findet sich *libe* ib. 360. 28 und *libi* D² 217. 37 von 1519; beide *r*-lose Formen nennt Mistral als die modern béarnischen.

Digitized by Google

FABRU ist im Livre d'or 1259 als *faur* belegt; der Plural *faurs*, vom Jahre 1514, begegnet D² 21. 3. Die neuere Sprache scheint hier noch zu schwanken, wenigstens gibt Mistral *haure* und *hau* an als gaskognisch und béarnisch.

SULF(U)R zeigt in alter Zeit die auch sonst dem Dialekt eigentümliche Verhärtung der Muta: *solpre* É. 396. 35 vom Jahre 1415. Im modernen Idiom hat sich das französische Wort durchgesetzt [sŭfre], wie übrigens allenthalben im Südwesten.

ARB(O)RE lautet in früherer Zeit *arbles*, so D² 79. 1 vom Jahre 1516; so erscheint es auch in einer modernen Sprachprobe *arbles* Cant. IX. Man wird Dissimilation des auslautenden *r* annehmen; gleichzeitig kann aber Suffixvertauschung oder besser -Verkennung mit im Spiele sein, von einer Grundform *ARB(U)LU ausgehend; ähnlich wie FEMINA — allerdings dies wohl unter gleichzeitiger Einwirkung von MASCLE, so im Atlas [mǎsklė], *mâle* — zu *hemble* *FEMULA wurde; z. B. *hembles* D² 221. 21 von 1519; und im Atlas [le mi hẽmblė], Sauveterre = *ma femme*. Ebenda ist für Biarritz[1]-Bayonne verzeichnet [fœmèle], im Sinne von *femelle*. Der oben angeführte Wandel ARB(O)RE > *arble* hat sich aber nicht durchsetzen können; die neueren Sprachproben haben überall *arbre*, so Schn. 216. 4, F. 38, ebenso der Sprachatlas: [ǎrbrė], [ǎrbrės].

Bei den Monatsnamen auf -EBREM, wie septembre, novembre, decembre schwand das *b* der Gruppe *mbr* frühzeitig infolge progressiver Assimilation; *r* ist auch hier alsbald gefallen: *setembe* É. 98. 12 von 1298, oder *septeme* D² 87. 19 von 1516; wenn auch gelehrte Schreibung es gelegentlich wieder einführte, wie in *nocmer* É. 178. 18 von 1334, *decemer* ib. 364. 14 von 1412. Hier wurden aber die volkstümlichen Formen durch französischen Einfluss gefährdet; im Jahre 1469 begegnen *setembre* É. 438. 20 und *dezembre* 439. 4. Schliesslich haben diese Bildungen die heimischen verdrängt und der Sprachatlas bietet hier nur noch Formen französischer Struktur: [sĕtẽmbrė, ŏktŏbrė, nuvǎmbrė, dĕsǎmbrė].

In Stellung nach Palatal in den Auslaut tretend erfuhr das *r* verschiedene Behandlung. Es blieb bestehen in MACRU > *magre*, so F. 8 und im Atlas. In NEGRU, wo in den Landes das *r* fast durchweg schwand: [nègė], ist es in den Basses-Pyrénées und Gers meist erhalten: [nœgrė], für Maskulinum wie Femininum. Vielleicht ist es hier auch durch die Formen des Verbums, wo es in der Tonsilbe stand, wie *se noircir* > [sĕ nĕgrĭ], geschützt worden.

[1] In diesem Gebiet, wie auch in den Ost-Pyrenäen, ist im Sinne von *femme* [le mĭ hœmne] angegeben.

Digitized by Google

In der sekundär auslautenden Gruppe *rn* schwand das *n*; *r* blieb erhalten. DIURNU > [lu yur], [per yur], so auch in Süd-Landes, während in B.-Pyrénées das Primitiv *dies* fortlebt [lu dĭĕ], [per dĭĕ]. FURNU, Backofen, gemeinprov. *forns* [hur]; dies die allgemeine Form in Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées und Gers; dagegen in West-Landes [hurn]. CORNU, Horn > *cors* F. 81. *CARNE, Fleisch > *carn* É. 88. 18 von 1288; mod. bei Mi. gasc.: *car, carn.*

HIBERNU > *l'iber* F. 2; ebenso [ĭvĕr] im Atlas.

In der Verbindung *rs* schwankt der Gebrauch. In alter Zeit besteht die Tendenz, das *r* dem *s* zu assimilieren: *CURSARIU, Seeräuber, prov. *corsari-s* = **cossari* É. 278 3 von 1328; derselbe Stamm liegt vor in *monede cossable*, ib. 214. 14 von 1378. *PAR(TI)TIONARIOS > *parsoers* ib. 200. 19 und *passoers* ib. 200. 7; beides Belege von 1342. Der englische Name Cheversdon erscheint in der Schreibung *Chibestone* ib. 291. 3 von 1362.

URSU, Bär in alter Zeit *os, oos* lautend, begegnet modern nur selten ohne *r*; so etwa noch in der Commune Aas, 693, *wo* [us]. Sonst hat sich hier allenthalben, so in Gironde, Landes, Gers und Basses-Pyrénées die Form [urs] durchgesetzt, doch wohl unter nordfranzösischem Einfluss.

Ein Einzelfall mit *rs* nahm andere Entwicklung, nämlich ALIORSU; wo das *s* schwand: *alhor* É. 180. 5 von 1334 und *aulhor* ib. 59. 8 von 1255. In Bayonne-Biarritz fiel das *r* dann, wie auch sonst, wenn es in den Auslaut zu stehen kam, und die moderne Form heisst [ăuḷŏ].

Nach Vokal in dem Auslaut stehend, verfiel das *r* früher oder später dem völligen Schwund. Je nach den Tonverhältnissen trat dieser zu verschiedenen Zeiten ein; in Stellung unmittelbar nach dem Tonvokal hielt sich das *r* noch länger, während es in nachtoniger Auslautsilbe stehend frühzeitig schwand.

In einsilbigen Wörtern, ein Element des Stammes bildend, begegnet es in den alten Sprachproben noch in der Schreibung, um meist später zu schwinden. MARE > *mar* É. 23. 7 von 1170? — modern *le ma* F. 244. VERN > *ver* É. 18. 16 von 1215. *cor*, im Atlas [kŏ], reimt in F. 261 mit *do* (*deuil*):

lachan doun lous plous é lou do
lou despit e l'arrauye au co.

TAURU > [tău], Plur. *taus* (TAUROS) F. 44. Das *r* erscheint noch in der modernen Form bei AURU > *or* Cant. IV und [l'ŏr] im Atlas, während Mistral *au* als bearnisch verzeichnet. MURU > *mur*, Cant. XV, A.: [mŭr]; hier ist das *r* auch in den Nachbaridiomen meist erhalten;

Digitized by Google

aber vielfach begegnen erweiterte Ableitungen von diesem Stamme oder Reflexe von PARIETEM > *PARÉTE.

SECURU > *segu* Schn. 210. 10; dazu *de segu, à coup sûr* F. 14; Atlas: [segū].

AMARU > *ǎmā*; CARU > *kā* z. B. [kœs kā] = *c'est cher.*

Bei diesen 2-formigen Adjektiven veranlasste die verschiedene lautliche Entwicklung der Endungen eine eigentümliche Differenzierung der beiden Genera. Während bei den Maskulinen, wie wir sahen, das *r* in den Auslaut tretend schwand, blieb es im Femininum, weil inlautend und intervokal, erhalten. -URUM gab also > *u*; -URAM > *ure.* [mǎdū, mǎdůrė]; [dū, dūrė]. Letztere sind die allgemein überwiegenden Formen in Basses-Byrénées und Landes.[1] Entsprechend ergab -ARIU, -ARIA > *-ě, -ère* z. B. *laouyé, -ère* in *Reclams de Biarn e Gascounhe,* 1e *Anade.* Nr. 3. 1. *de Julh* 1897. So wurde hier die Endung *-re* schliesslich gleichsam als Genuscharakter der femininen Form empfunden; sie ward denn auch als solche da eingeführt, wo sie lautlich nicht am Platz war. So bildete man — etwa nach dem Vorgang des gleichbedeutenden [aulě — aulěyre] — zu *PASTORE > [păstu] eine neue Femininform [pasturė].

Nach der Schreibung der alten Sprachproben zu schliessen hielt sich *r* noch am längsten, wenn es im Auslaut betonter Silben stand. So begegnet es in den Verbalendungen auf -ÁRE, -ÉRE, -ÍRE anfangs noch in der Schrift, um allerdings auch hier schliesslich zu schwinden.

Von 1170?: *hedificar, estar, tornar* É. 23, 5—7; aus dem Jahr 1255 *vescar* ib. 59. 4. Zwei Belege von 1519 zeigen deutlich, dass damals der Schwund des *r* sich bereits vollzog: D² 248. 6, *passar aquetz vins a Hausquette e los mena au loc de Senct Johan de Luc* und ebenda 248. 15: *per recargar e porta au loc de* ... Neuere Formen, sämtlich ohne *r*: *esta* Schn. 210. 8, *abisa* (aviser) 210. 12, *yutya* 212. 22, *liga* ib. 6; lég. B.: *rentra, apera*; lég. T.: *arriba*; D-Chl.: *canta*; F. 72 *da.*

-ÉRE: É. 23. 5 *saber,* ib. 12: *poder,* beides von 1170 (?). 17. 30 *lezer* von 1215; aus dem 14. Jh.: *auer* 104. 3; *per pode passar* D² J. 1520: 277. 9; mod. *sabé* lég. B.

-ÍRE: É. 23. 12 *ischir* (1170?); *servir* 111. 5; *audir* ib. 13, beide letztere Formen von 1304. Modern *sepeli* Schn. 212. 2; *descoubri* ib. 4. Cant. IX: *serbi.* A.: [murĭ].

---

[1] Vereinzelt ist in den Landes hier auch ins Maskulinum das *r* wieder zurückgeführt: [dūr, dūre], offenbar unter dem Einfluss der Femininform. Dies ist z. B. der Fall in Hagetmau und Grenade-sur-Adour.

Digitized by Google

So werden also die lateinischen Verbalendungen -ÁRE, -ÉRE, -ÍRE im modernen Idiom nur noch durch die betr. Tonvokale repräsentiert.

Unter analogen lautlichen Vorbedingungen vollzog sich der Schwund des *r* in der Substantiv-Endung -ÓREM. Anfangs hielt es sich auch hier noch: *cosselhedor* É. 17. 4 von 1215; *valor* 103. 14 von 1304; *de la maior glizi* 154. 4 von 1327.

Aus dieser Zeit findet sich auch schon ein Beleg ohne *r*: *benedous.* *VENDITORES É. 12. 7 von 1336. Wie in allen Südidiomen der Provence ist das *r* in der modernen Sprache nun auch hier gänzlich geschwunden. Schn. 211. 14 *umou*; lég. T.: *pastou.* Cant. *aoudou* (ODOREM) I *amou* V; *flou* (FLOREM) VI. Plur. dazu im Atlas: *les flŭs. calou* Cant. VI; z. B. [tă dĕ kălu] = *si chaud.* PAVOREM > [pu] in [nĕy pă pu], *n'aie pas peur. coulou* F. 35, A.: [kulu]. *sudou* (SUDOREM) F. 72 und Recueil 1188, A.: [sŭdu]. *CAPTIATOREM (*chasseur*) = [kăsŏedu]. — SENIOREM, alt *seinhor*, erscheint modern volkstümlich als *segnou* z. B. F. 12, wo es reimt mit *per you* (= *pour moi*); ebenda 202 reimt der Plural *segnous* mit *pous* (*le pouls*). In lég. B. findet sich *Segnur* als Bezeichnung Gottes; die Behandlung der Endung weist hier Angleichung an frz. *Seigneur* auf; die gleiche Beeinflussung durch die französischen Formen wird vorliegen in [bulŭr, tăḷŭr, kubrŭr; repăsŭr].

HĔRĪ, von 1522 noch mit *r* belegt. *lo jorn de yer* D² 349. 22, verlor sein *r* auch bald, während der Tonvokal diphthongierte; so lautet die moderne Form mit der in Bayonne-Biarritz begegnenden Verdumpfung des *e* = *hieu*, so im Recueil; ebenso im Atlas [ĭyoĕ] und [ĭyœ nwœyt] = *hier soir.*

Bei noch schwächerer Artikulation, nämlich wenn das *r* in nachtoniger Silbe primär oder sekundär im Auslaut stand, ist es frühzeitig geschwunden. Zunächst einige Belege mit dem Typus ´IOR, wo also *r* in primärem lateinischem Auslaut. Leider fehlen Beispiele dafür aus früherer Zeit; neuere sind: *ibe meille* (= MELIOR) F. 4 im Sinne von *un meilleur expédient. lou meille plat* (*le meilleur plat*) F. 18. *peye* (PEIOR) ib. 29 in *n'y a crouts au mounde qui si peye. lou segne* (SENIOR) ib. 38.

CARCER É. 22. 3 > *carce*, bereits 1215 belegt, wobei allerdings auch Dissimilation mit im Spiel sein kann.

CĬCĔR, Kichererbse > [sœzė] f. Atlas.

QUATT(U)OR, dessen *r* schon frühmittelalterlich durch Metathese inlautend geworden war, ward über **quatre* > zu *quoate* É. 156. 25 vom Jahre 1333; in derselben Urkunde erscheint noch *quater*, mit halbgelehrter Schreibung. Die moderne Form ist nun entsprechend *quoate* Schn. 215. 26; im Atlas [kwăté]; auch in Kompositen, so [kwăté

Digitized by Google

bīns] = *quatre-vingt*, wie es in Bayonne-Biarritz und in Landes heisst, während sonst die Basses-Pyrénées meist den Reflex von OCTOGINTA > [wèytãntė] aufweisen.

QUOATE wird analogisch beeinflusst haben die ordinale Bildung *lou quoautau* F. 13, während in der einfachen Ordinalzahl das *r* wieder erscheint: *un quoart d'escut* F. 6.

Während, wie wir sahen, das *r* bei den Verbalendungen -ÁRE, -ÉRE und ſRE in den Dokumenten alter Zeit und also wohl auch in der früheren Aussprache sich noch erhielt, schwand es offenbar frühzeitig in tonloser Stellung in der Endung ⊥ERE.

Bereits von 1215 stammt: *deute que no vulh soube* (= SOLVERE) É. 20. 1; deshalb ist die Erhaltung des *r* in einem Beleg von 1320 wohl rein graphisch: *sober peie* ib. 164. 12. Denn andere Fälle aus gleicher Zeit weisen sämtlich kein *r* mehr auf; so von 1321. *en pene de perde le pomade* 152. 6; *perde la tilhole* ib. 477. 24 von 1352; *que bulhe escriue au Sant Pay* ib. 398. 37 von 1399. Modern: *coumbate* Schn. 212. 14; *bene* (VENDERE) 216. 28; *arride* (*RÍDERE), *CÓNS(U)ERE, nähen > *couse* 214. 2; dasselbe Atlas = [kuz], [s ȧsèdė] (*s'asseoir*). Cant. X: *perde*; so auch A. [pèrdė]. BIBERE > *bebe* XIII und *bèbe* im Recueil 1188, 1189; A.: [bœwė]. — VIVERE [bĭbė], [ěskrĭbė]. TENDERE, spannen [tẽné] [tẽn] INTENDERE > *entène* Cant. VI. FINDERE > *hene*, lég. B. Nicht volkstümlich ist *TONDĚRE > [tũndrė], wie auch die Erhaltung des *d* beweist. Sonst bietet der Atlas hier passim [tune].

Sogar *rr* in den Auslaut geratend schwand völlig. Es begegnet noch z. B. in OCCURRIT > *occor* D² 347. 9 von 1522; aber modern: *cou* (COURRIT) Schn. 213. 9 und F. 11, wo *tan de pou* (*peur*) im Reim mit *que cou* (*il court*).

FERRU > *hé* F. 123, Plur. *hés* ib. 135. So auch im Atlas: [hè] das Simplex und in Zusammensetzung: [hè blãn] = *fer-blanc*.

CARRU erscheint im Atlas als [kà] nur in Nord-Landes und vereinzelt in Basses-Pyrénées, so in Arthix und Lembeye; für Bayonne-Biarritz ist notiert [kȧru]. Dieser Ausdruck ist vielleicht nicht der echte einheimische; denn allenthalben ist daneben noch verzeichnet [brŏs], das altbearnische Wort, = *char à deux roues*.

Digitized by Google

RACEMUS et UVA en Gaule

par

A. Chr. Thorn

I. Introduction.

C'est un fait bien connu de tous les philologues que les mots „au cours du temps changent de forme", et que la prononciation, l'orthographe et les terminaisons varient de siècle en siècle.[1] C'est un autre fait, également bien connu, „qu'à côté de cette évolution qui est tout extérieure, il y a aussi une évolution pour ainsi dire intérieure qui concerne l'emploi et le sens du mot".[2]

Il n'est pas difficile de trouver des exemples de ces deux procédés d'évolution différents: nous n'avons que l'embarras du choix. Nous voudrions consacrer les pages qui suivent à l'étude de deux mots latins, RACEMUS et UVA, dont les destinées dans les langues romanes offrent un intérêt tout particulier, non seulement quant à leur développement phonétique, mais aussi, ce qui nous intéresse surtout, quant à l'emploi et quant au sens. Cependant, l'étude spéciale de ces deux mots dans tous les dialectes romans nous mènerait trop loin: c'est pourquoi nous nous bornerons au français, quitte à jeter de temps à autre un coup d'œil sur les autres dialectes. C'est une question intéressante mais difficile en même temps; pour nous elle offre d'autant plus de difficulté que nous n'avons pas eu à notre disposition autant de renseignements et de documents que nous l'aurions souhaité sur la culture de la vigne et son histoire. Par conséquent, les quelques remarques que nous allons présenter sont loin d'épuiser le sujet.

Le lat. UVA existe dans toutes les langues romanes, excepté dans le français, où il est remplacé par RACEMUS. A en juger d'après l'*Atlas Linguistique de la France*[3] il n'y aurait que deux villages,

[1] Nyrop, *Gramm. hist.*, t. IV, p. 73.
[2] Nyrop, o. c., l. c.
[3] Carte no. 1129.

Digitized by Google

Maïsette et Bobi, dans le voisinage du Pas de Suse (en Italie, par conséquent), — qui semblent garder encore la dénomination généralement employée dans les autres langues romanes.

On se demande alors: Pourquoi UVA a-t-il disparu du français?

Mais avant d'aller plus loin, examinons un peu le sens et l'emploi de UVA et de RACEMUS en latin.

II. RACEMUS et UVA en latin.

Pour bien compendre le développement de ces deux mots dans les langues romanes, il faut d'abord se rendre compte de leur sens et de leur emploi en latin. Ce qui semble incontestable, c'est que RACEMUS, dans la latinité, a changé de sens. UVA serait-il dans le même cas?

A en juger d'après Klotz, *Handwörterbuch der lateinischen Sprache* (Braunschweig, 1886), RACEMUS signifie „Kamm einiger Pflanzen, besonders der Weinrebe". Ce sens se retrouve chez bien d'autres lexicographes, p. ex. chez le Suédois Cavallin qui dans son *Latinskt lexikon* rend RACEMUS par „fruktstjälk, bärklase, i synnerhet på vinrankan, däraf drufklase (klase af drufvor, drufvor i klase)". Quand Pline dit quelque part „alia poma pendent racemis", il prend peut-être RACEMUS dans le sens de „la queue des fruits" (ou bien de „grappe"). Ce sens se retrouve chez Virgile: „sunt et mora cruenta et lentis uva racemis."

Mais l'ouvrage de Klotz — comme tant d'autres dictionnaires — atteste que RACEMUS a pris un autre sens: il ne signifie plus „la queue des fruits", il signifie ce que porte la queue, c.-à.-d. le fruit lui-même. C'est ainsi qu'il est arrivé à prendre le sens de „Traube, Weintraube", et Klotz ajoute un exemple d'un certain intérêt: „turpes fert uva racemos (mit Anspielung darauf, dass nicht viel von Beeren daran hängt; es fast blosser Kamm ist)";[1] et „jam tibi lividos distinguet auctumnus racemos (Hor. Carm. 2, 5, 11)". Forcellini, *Totius latinitatis lexicon*, confirme à l'art. RACEMUS à peu près ce qu'ont dit Klotz et les autres: „Nomen quo botryonis pars significatur ... proprie videtur esse pars uvae, paucis granis peculiari pediculo pendentibus constans, seu ... pars botryonis. ... 2. Apud Poëtas possunt RACEMI vocabulo intelligi etiam acini, seu grana uvarum. ... 3. Per synecdochen est

[1] „Qu'il n'y a pas beaucoup de graines, qu'il n'y a pour ainsi dire que des queues."

Digitized by Google

ipsa uva ... 4. Solebant autem Veteres, imprimis autem Judaei ... racemorum post vindemias superstites pauperibus relinquere.... 7. Item a similitudine de aliis arborum fructibus figuram uvae referentibus."

UVA est rendu chez Klotz, o. c., par „die Traube, und zwar als Frucht, zunächst des Weinstockes, die Weintraube". Le dictionnaire de Cavallin que nous venons de citer atteste pour ce mot le même sens. Cependant, UVA a aussi d'autres significations qui n'ont pour notre étude aucune valeur et que nous laissons, par conséquent, tout à fait de côté. Forcellini ne fait qu'appuyer les autres: „UVA, nomen fructus vitis, ... UVA proprie dicitur fructus vitis ... 2. Varia uvarum genera ... 7. Item pro racemo seu botryone, *grappolo* ... UVA dicitur et de aliis fructibus qui in morem racemi constant ex pluribus acinis conglobatis. ... 10. Item dicitur de apibus cum collectae sunt, et in modum botryonis dependent."

Quel que soit le développement de ces mots dans les langues romanes, un fait est évident: en latin ils se rapportaient tous les deux au fruit de la vigne, bien qu'ils ne l'eussent pas fait dès le début; il résulte de ce que nous avons déjà dit que RACEMUS, au lieu de désigner la queue de certains fruits finit par désigner ce que portait la queue (d'une certaine plante), autrement dit le *grain* (du raisin).

Il n'entre pas dans notre plan de discuter pour quelles raisons RACEMUS a tellement changé de sens: le développement nous semble, du reste, bien clair. Mais il importe de savoir si ce changement de sens a pu avoir des conséquences pour la dénomination du fruit de la vigne dans les langues romanes, et spécialement dans le français.

UVA et RACEMUS se retrouvent tous les deux en espagnol. Gattel, *Nouveau dictionnaire françois et espagnol,* Lyon 1790, traduit raisin par „uva, fruta della viña"; et Dominguez, *Diccionario nacional de la Lengua española,* Madrid 1875, définit ainsi racimo: „Cada una de las porciones más ó menos grandes y copiosas, de uvas ó granos que produce la vid — *racimo de ceresas, de guindas, de ciruelas, de moras*", et UVA: „*El fruto de la vid*". Echegaray, *Diccionario general etimologico,* Madrid 1889, traduit *uva* par „El fruto de la vid que es una baya ó grano redondo y jugoso", et *racimo* par „La porcion de uvas que produce la vid presos á unos piecesuelos". Le dictionnaire espagnol-allemand de Tolhausen rend *racimo* par „Traube, Weintraube, Weinbeere, Traubenkamm".

En portugais, *racimo* a le sens de „traubenartige Büschel, Traube" — „racimo de uvas, Traube, Traubenbüschel" —; uva signifie „Traube, Weintraube" (H. Michaelis, *Novo Diccionario de*

Digitized by Google

lingua portugueza e alemã). Le dictionnaire allemand-portugais nous apprend que Traube a le sens de racimo, cacho de uvas.

Le catalan a *rahim* au sens de „Traube", dans le dictionnaire de Vogel (Librairie Langenscheidt). UVA ne paraît pas y figurer.

Le vieux roumain a eu *auo*, — aujourd'hui remplacé par *aua*, — et d'autres dialectes, par exemple le sopraselvan, se servent aujourd'hui encore de *eua*.

En italien, *racemo* fut vigoureux du XIVe jusqu'au XVIIe siècle; d'après le dictionnaire de Petrocchi, il est remplacé maintenant par *racimolo* ou *gracimolo*. Mais *gracimolo* a le sens de „grappolo rimasto sulla vite dopo la vendemmia". Le dictionnaire de Buttura e Renzi prend *racimolo* au sens de *grappolo d'uva*, „grappe ou grappillon de raisin". Pianigiani, *Vocabolario etimologico della lingua italiana*, rend *racemo* par „grappolo d'uva, altrimenti Racimolo"; et *racimolo* (*racemolo*) par „ogni ciochetto di *uva* di cui si compone il grappolo, ed anche un grappoletto di pochi racimoli: altrimenti gracimolo (con g prostetico)". Quant à *uva*, Petrocchi le rend par „frutto della vite", Buttura e Renzi par „raisin" et Pianigiani par „il succoso frutto della vite, onde si fà il vino".

Ajoutons que UVA se retrouve encore dans le sarde. *Le Dictionnaire provençal-français* de Mistral traduit *rasin* par „raisin, grappe"; *uva* n'y figure pas.

UVA et RACEMUS existent donc côte à côte dans plusieurs dialectes romans. Le sens de ces mots varie parfois. Et la variation a même été poussée si loin que UVA et RACEMUS sont arrivés à désigner la même chose. La langue n'ayant pas besoin de deux mots pour le même objet, l'une des dénominations devient pour ainsi dire superflue: elle tombe hors d'usage. Tel fut en français le sort de UVA; et nous allons voir, dans les pages qui suivent, comment se fit cette disparition.

III. La vigne en Gaule.

Il serait fort intéressant d'étudier l'histoire de la viticulture dans ses rapports avec l'histoire de la civilisation. Nous avancerions-nous trop en prétendant que dans les contrées où la vigne restait à l'état sauvage, l'homme qui y demeurait était encore peu civilisé? Mais dès que l'on apprit à cultiver la vigne et que l'on commença par conséquent à apprécier le jus de cette plante, ce fut une preuve que la civilisation avait fait des progrès. Par exemple, les tribus gauloises qui ne connaissaient pas encore le vin étaient très arriérées, à en croire César, *De bello gallico*. Les légionnaires romains, les

Digitized by Google

marchands, les agriculteurs romains leur firent connaître les fruits de la vigne et ce que l'on peut en tirer; avec cette connaissance, qui marque peut-être le premier contact avec un peuple plus civilisé, vint aussi la connaissance de beaucoup d'autres choses. C'était la première porte qui s'ouvrait . . . En général on semble apprécier beaucoup ce bienfait de la civilisation: une fois la connaissance faite avec le vin, on a envie d'en fabriquer soi-même; c'est ainsi que se propagea l'art de cultiver la vigne . . .

Chez presque tous les peuples, dans les temps même les plus reculés, nous constatons qu'un des principaux actes du culte consistait à offrir à Dieu du pain et du vin pour le remercier d'avoir donné aux hommes la vie et ce qui en est le soutien. La Bible raconte (Genèse IX, 20) que „Noé commença à cultiver la terre et planta de la vigne". On sait que les Phéniciens, qui voyagèrent de bonne heure sur toutes les côtes de la Méditerranée, portèrent la vigne dans la plupart des îles et la répandirent aussi dans le continent. Les anciens habitants de l' Égypte connaissaient bien le vin: on y regardait Osiris comme celui qui donnait cette boisson précieuse. Homère atteste bien des fois que les anciens Grecs aimaient le vin, — ce qui est confirmé par bien d'autres auteurs. De la Grèce la connaissance du vin se répandit bientôt en Italie, qui produisait, nous le savons, des vins excellents même dans l'antiquité. Et on ne s'étonne pas de voir Pline raconter que les vins de Picenum s'exportaient en Gaule et même en Orient.

Caton avait noté que la culture de la vigne était plus avantageuse que la culture du blé: de omnibus agris . . . vinea est prima si vino multo siet. Et on sait qu'à l'époque de la République romaine, l'Italie produisait plus de vin que de blé: elle exportait du vin, mais elle n'était pas capable de fournir le blé nécessaire à la subsistance de sa population. Dès que le vin fut une boisson générale dans toute l'Italie, il le fut aussi dans d'autres parties de l'Europe. Le sol de l'Espagne et du Portugal était excellent pour la culture de la vigne, qui y fut connue de très bonne heure, et en France on parvint bientôt non seulement à apprécier le vin, mais aussi à cultiver la vigne. Nous allons suivre, — autant qu'il nous sera possible, — la marche de la vigne dans ce dernier pays.

On croit généralement que ce sont les Phéniciens qui ont transporté pour la première fois la vigne en Gaule. Ce qui est sûr, c'est que ce furent les Romains qui la firent répandre en Gaule, de même qu'ils lui donnèrent son nom. C'est d'abord dans le voisinage de Marseille que la vigne fut cultivée: elle trouvait un terrain favo-

Digitized by Google

rable dans les montagnes de cette région.[1] On suppose que la connaissance du vin dut se propager peu à peu le long de la côte et d'abord dans les stations fortifiées.[2] Mais cette diffusion demande évidemment beaucoup de temps. Pour l'époque gauloise, on sait que le vin de Marseille passait pour du „beau vin, gras et charnu"; mais on en récoltait si peu sur les collines pierreuses qui encadraient la cité grecque! M. Jullian[3] attire l'attention sur „le fait que le vin est très rare en Gaule et ne vient que de Marseille (et non pas de Narbonne ou de Vienne par exemple); . . . cela montre bien que la vigne n'avait pas encore dépassé ni la Durance ni le Rhône. — Il est étonnant que la culture de la vigne se soit si peu propagée en Gaule avant la conquête romaine: il a dû y avoir à ce fait une cause, économique ou religieuse, mais elle nous échappe. . . . On peut cependant faire deux remarques à ce sujet: les Marseillais n'avaient aucun intérêt à répandre hors de chez eux le secret du vin et de la vigne; et il y a eu d'autre part, chez certains peuples, défense d'importer du vin" (cf. César, *De bello gallico*: „Nullum aditum esse ad eos (Nervios) mercatoribus; nihil pati vini reliquarumque rerum ad luxuriam pertinentum inferri, quod iis rebus relanguescere animos et remitti virtutem existimarent").

On peut se figurer sans trop de peine de quelle manière la vigne se répandit en Gaule: les légionnaires romains, les colons, les marchands connaissaient bien le doux fruit de la vigne et ce qu'on en pouvait faire. Nous répétons que ce n'est que relativement tard que la vigne se propagea en Gaule. Qnel nom allait-elle y prendre?

Nous avons vu qu'en latin RACEMUS, qui avait changé de sens, finit par désigner le „fruit de la vigne"; UVA signifiait bien ce qu'il avait signifié tout le temps, c'est-à-dire le „grain de raisin". Ce dernier mot a prévalu, pour désigner le fruit de la vigne, dans certaines régions, par exemple en Roumanie; dans d'autres il existe à côté de racemus. Qu'est-ce que cela prouve? Non seulement que la viticulture fut introduite dans ces régions à une époque où la différence entre UVA et RACEMUS était toujours très nette en latin, mais probablement aussi que l'espèce de vigne qui fut plantée en Gaule devait différer de celles qui furent cultivées autre part. Probablement les grains y ont été de moindre importance que les „RACEMI": ceux-là devaient être en Gaule, et surtout vers le Nord, plus petits qu'ailleurs, à cause

[1] Hehn, o. c., p. 76; cf. Strabon 4, 1, 5.
[2] Hehn, o. c., l. c.
[3] Histoire de la Gaule, t. II², p. 270.

Digitized by Google

du climat. Il y avait du reste une autre raison: dans la vie pratique le RACEMUS était plus important. Ce fut, en Gaule, le tout qui prévalut: pour les gens qui s'occupent de la viticulture d'une manière ou d'une autre la grappe a évidemment une importance beaucoup plus grande que le grain de raisin: RACEMUS qui représentait le tout, importait plus que ses parties, les UVAE. RACEMUS était un collectif.

La culture de la vigne se répandit dans l'intérieur de la Gaule[1] et le produit de ce pays commença à devenir un produit important. Les Romains, qui étaient non seulement des guerriers mais aussi des marchands, finirent par défendre aux tribus gauloises de cultiver la vigne,[2] pour sauvegarder les intérêts de la production italienne. Les ordonnances restrictives édictées par les proconsuls de la République furent renouvelées par l'empereur Domitien. Pour avantager les vignerons d'Italie celui-ci voulut même faire arracher toutes les vignes de la Gaule; (cf. Suét. Domit.: „ad summam quondam ubertatem vini, frumentum vero inopiam existimans nimio vinearum studio negligi arva, edixit: Ne quis in Italia novellaret atque in provinciis vineta succiderentur, relicta, ubi plurimum, dimidia parte; nec exsequi rem perseveravit"). C'est l'empereur Probus, mort en 282, qui a fait replanter les vignes en Gaule; c'est lui encore qui introduisit la vigne en Hongrie; de ses légionnaires belliqueux il fit des agriculteurs, et voilà comment on trouve dès cette époque des traces de viticulture sur presque toutes les frontières de l'Empire romain.

Ce qu'il importe de constater, c'est que la vigne s'est répandue en Gaule à une époque relativement moderne et que la différence entre UVA et RACEMUS ne semble pas y avoir été très grande à cette époque.

IV. UVA en Gaule.

Constatons d'abord que le vieux provençal connaissait UVA. Le Dictionnaire de Raynouard le rend par „raisin, grappe". Il donne les exemples suivants:

1°. „figas . . . *uvas*, amandolas (Doctrine des Vaudois), figues . . . raisins, amandes", et

---

[1] Hehn, o. c., p. 76.

[2] Lavisse, *Histoire de France*, I, p. 425.

[3] Rambaud, *Histoire de la civilisation française*, I, p. 53. Fl. Vopisc. Prob. 18: „Gallis omnibus et Hispaniis ac Britannis hinc permisit ut vites haberent vinumque conficerent". — Eutrop. h. Rom. 17: „Vineas Gallos et Pannonios habere permisit". — Aurel. Vict. de Caes. 37, 2: „Hic Galliam Pannoniasque et Moesorum colles vinetis replevit."

Digitized by Google

2°. „diferencia entre *uva* et razim (Éluc. de las propr., fol. 226) différence entre grappe et raisin".

Ajoutons que dans ce dictionnaire on trouve aussi l'adjectif *uvenca*, „couleur de raisin": d'humour negra, *uvenca* (Éluc. de las propr., fol. 265).

C'est un fait digne d'observation que, dans le premier des exemples cités par Raynouard, on trouve *uvas* au pluriel; par conséquent c'est un exemple qui n'est pas très probant s'il s'agit de constater la fréquence de l'emploi de *uva* au singulier, dans le sens de „grain de raisin". Le second exemple — „diferencia entre *uva* et razim" — montre clairement que l'on maintenait à l'époque en question la différence de sens puisqu'on gardait, dans cette opposition, les deux mots. Il est possible que l'influence savante ait contribué à conserver *uva* dans l'exemple cité.[1]

Pour nous en tenir maintenant au vieux français, examinons les exemples qui se trouvent chez Godefroy:

1°. presenz de pain et de vin et de dates et d'*uve* passe (Guill. de Tyr. IX, 20, P. Paris).
2°. pain fetiz a Noel et *uves* a Pasques (Vers 1250, dans Mém. et Notes d'A. le Prevost pour servir à l'hist. du départ. de l'Eure II, 395a, L. Delisle et L. Passy).
3°. *uve* passe ... (Bible).
4°. En juillé, ne doist pas sainier, mais user *uve* (1268, S.-Omer, dans Crap., Prov. et dict. popul.)
5°. Aulcuns pourroient doubter des *uves* ou resins d'yver comme ils peuvent appartenir (B. de Gord., Pratiq. I³, éd. 1495).

A en juger d'après le Dictionnaire de Godefroy, les exemples de *uve* ne sont donc pas très nombreux en vieux français. On se demande si *uve* pouvait être alors la dénomination commune pour désigner le fruit de la vigne. A notre avis il ne s'agit, dans les exemples cités, que de raisins secs (uvae passae), et cela dans tous les cas.[2] Le fait est incontestable pour les exemples Nos. 1 et 3. L'exemple No. 2 parle de *uves a Pasques*: dans ce cas *uve* ne peut avoir d'autre sens que celui de *raisin sec*: les *uves* que l'on mangeait à Pâques devaient être des *uves passes*. A cette époque on ne connaissait guère de

[1] Ajoutons que M. Levy a eu la bonté de nous apprendre que les matériaux de son *Provenzalisches Supplement-Wörterbuch* ne contiennent pas d'exemple de *uva*, ce que nous regrettons beaucoup.

[2] Observons que les *uvae passae* étaient très ordinaires même dans l'antiquité; cf. Blümner, *Die römischen Privatalterlümer*, München 1911, p. 171.

Digitized by Google

méthode pour conserver les raisins, ni de moyen de les faire expédier frais des pays méridionaux. Or le département de l'Eure ne produisait pas plus qu'aujourd'hui de *raisins* à Pâques...

Dans le quatrième exemple, „En juillé, ne doist pas sainier, mais user *uve*", *uve* a également, sans aucun doute, le sens de *uve passe*, c.-à.-d. de *raisin sec.* Y avait-il autrefois, dans le Nord de la France, des espèces de vignes produisant des raisins bons à manger au mois de juillet? Évidemment non. Donc les „uves" dont il s'agit ici étaient bien des *raisins secs* (ou peut-être des raisins de Corinthe?). Enfin, le dernier exemple parle de „*uves* ou resins d'yver". Cet exemple prouve non seulement que *uve* y a le sens de *raisin sec*, mais aussi que „resins" équivalait à „uves".

Ajoutons quelques autres exemples. Sous l'article passe, Godefroy en cite deux qui nous intéressent:

„*passe*", raisin sec.

„La medecine est tele, pran la *passe*, et girofles et bat et mesle la porre de girofle avec la *passe* et li donne a mangier" (*Traité de faucon.* Richel. 12581, fol., 84 r°.).

... „et de raisins deseichez appelles uve *passe*, et des cirops" (*Jard. de santé*, I, 123, impr. la Minerve).

Uve passe (ou même *passe*) avait donc le sens de „raisin sec". L'emploi de UVA dans le français du Nord semble avoir été restreint à cette signification: *uve* équivalant à „grain de raisin" ne semble pas avoir existé du tout au Nord de la France.

UVA s'est donc répandu dans la France méridionale à une époque où c'était encore le mot généralement employé en latin. Mais dès que le lat. RACEMUS eut changé de sens pour prendre la signification de UVAE et que la culture de la vigne fut plus commune dans toute la France, même dans la région du Nord, uva tomba en désuétude. Ce fut à RACEMUS de le remplacer dans cette contrée.

V. RACEMUS en Gaule.

„Interest inter uvas et racemos: uvae maiores sunt et crassioribus acinis: racemi minores et minoribus granis: unde et racemari dicitur... hinc racemosissimam dicit vitem Plinius, quod racemos multos, non uvas ferat: Columbinae, inquit capite 3, racemosissimae; male hodie acinosissimae legitur; iterum quando non racemos, sed uvas alias gignunt".[1] Nous ne savons pas au juste

[1] *Adriani Turnebi Adversariorum,* Liber XXVI.

Digitized by Google

si l'auteur que nous citons, Adrien Tunèbe, a bien compris le passage dont il s'agit. Pline écrit dans sa *Naturalis historia*, XIV, 3, 40, d'après l'édition Teubner: „Sed sunt etiamnum insignes uva, non vino, ambrosia e duracinis, sine ullis vasis in vite servabilis, ... columbinae et racemosis, et magis purpureae cognomine bimammiae, quando non racemos, sed uvas alias gerunt".

Évidemment il est possible que l'hypothèse citée ci-dessus („Interest inter uvas et racemos" etc.) soit juste. Si racemus désignait les plus petits fruits de la vigne tandis que uva désignait les espèces plus grandes, on comprend bien que racemus devait devenir la désignation générale en Gaule. Les vignes qui furent introduites en Gaule ne supportaient pas bien, d'abord, le climat, à en croire Diodore.[1] Au cours des temps on trouva de meilleures espèces, plus endurantes, et qui produisaient des fruits plus grands. La France est actuellement un des centres de la fabrication du vin, — et pourtant quelles difficultés a dû y vaincre la culture de la vigne!

Quelque grande, — ou petite, — qu'ait été la différence entre UVA et RACEMUS, — ce qui est sûr, c'est que la France ne connaît actuellement que *raisin* (abstraction faite des deux villages de Maïsette et de Bobi, sur la frontière d'Italie, où l'on parle un patois franco-provençal). Uva a disparu.

Comment s'expliquer la disparition de UVA et, ce qui est ici la même chose, le progrès de RACEMUS en gallo-roman?

Pour suivre la marche de RACEMUS, commençons par examiner l'emploi de ce mot en vieux provençal. Le Dictionnaire de Raynouard donne les exemples suivants:

„*razim*, lat. racemus, raisin.

1°. Que vins non esca de *razim* (Marcabrus: Bel m'es quant).
2°. Semblon *raizains* preins en troill (Lantelm: Lanfran qu'ill).
3°. Lo quintal de *razims* secs (Cartulaire de Montpellier, fol. 116)."

„*razimet*, petit raisin."

„*razimar* ... produire des raisins."

Sous l'art. UVA on trouve, dans le même Dictionnaire, un exemple déjà cité:

„differencia entre *uva* et *racim*" (*Éluc. de las propr.* fol. 226).

---

[1] Magerstedt, *Bilder aus der römischen Landwirtschaft. Der Weinbau der Römer.* Sondershausen 1858, p. 21. Cf. Hehn, o. c., p. 83.

Digitized by Google

Levy, *Supplement-Wörterbuch*, dit, sous l'art. *razim*:

„Die von Raynouard angesetzte Nebenform *razain* ist zu streichen; an der für diese Form angeführten Belegstelle hat die einzige Hs. *razims*. . . .

1. Traube.
2. ‚Zweig'?

Kreuzlegende B 29 (Such., *Denkm.* I, 173).

razim in der Bedeutung ‚Zweig' ist doch recht auffällig. Und wäre dann *cargatz* am Platze? Liegt etwa ein Missverständnis oder eine Nachlässigkeit des Übersetzers vor? . . . Nach Chabaneau (Revue des langues romanes 24, 195) soll *razim*, Zweig, sich auch Sermons 14, 17 finden."

Les exemples de RACEMUS en vieux-provençal ne sont pas rares par conséquent; ils ne le sont pas non plus en vieux français. Voici les exemples de Godefroy, *Supplément*:

1°. Li *resins* (Gaut. de Coinci, Mir. de N.-D., ms. Bruxelles fol. 195d).
2°. Li fruit des oliviers ou li *roisin* qui sont cueilli (Digestes, ms. Montpellier 47, fol. 89b).
3°. Pour figes et pour *roizins* pour quaresme (1326, Revenus des terres de l'Art., A. N. K. K. 394).
4°. Feuilles de vigne et grappes de *rosins* (1422, Inv. des tapiss. de Charles VI, Bibl. Ec. des Ch. XLVIII, 405).
5°. *Raiczin* (1456, E 56 — Maine-et-Loire).
6°. Un cabatz de *razins* (1465, Compt. de l'aumosne de St. Berthomé, Bibl. La Rochelle).
7°. Le premier jour de septembre, on n'eust encore peu trouver un boin *rexin* meur en vigne (J. Aubrion, Journ., an 1465).

Raisin a donc eu, dès l'époque où la vigne fut généralement connue en Gaule, un emploi très fréquent. C'est cette désignation de RACEMUS, qui avait, dès le début, un autre sens, mais prit plus tard celui de „raisin", qui devait se propager en Gaule; RACEMUS ou, — si l'on veut, — RACEMI équivalait à UVAE, mais les deux mots avaient cela de commun qu'ils désignaient tous deux les fruits de la vigne.

VI. Le développement phonétique de UVA en français a-t-il contribué à la disparition du mot?

„Certains mots portent en eux-mêmes des germes de mort", a dit A. Darmesteter dans son livre sur *La vie des mots.*[1] Le mot *uve*,

[1] p. 162.

Digitized by Google

par sa construction phonétique, appartiendrait-il à cette catégorie? Doit-il être rangé parmi les mots qui disparaissent parce qu'ils sont trop courts, trop peu sonores? Ces qualifications de „trop court“ et de „trop peu sonore“ peuvent être attribuées à *uve* peut-être après l'époque où l'*e* final s'amuit; mais c'est un fait que *uve* disparut du français même avant cet amuissement. On se demande aussi, si la combinaison *u* + *v* n'était pas un peu difficile à prononcer, — d'autant plus que l'*u* était long, — et si, par là même, *uve* n'était un mot prêt à mourir, — comme le vfr. *ive*, — pour ainsi dire par épuisement; et cette perte se serait faite d'autant plus facilement qu'il y avait un synonyme „plus sonore, plus plein, de corps plus ferme“: c'était *raisin*.

Ajoutons une autre circonstance. UVA et RACEMUS luttaient entre eux dans certaines parties de la France. Il survint un autre mot, dont le radical paraît bien connu de toute la Romania: c'est *grappe*. Dès que *grappe* fut devenu d'un emploi général pour désigner le RACEMUS de la vigne, on eut trois dénominations pour ces fruits: UVE, *raisin* et *grappe*.[1] Il en fut de *raisin* comme du suéd. *drufva*: à ce qu'il semble, ce dernier mot signifiait autrefois toute la „grappe“; maintenant il est sur le point de prendre le sens de „grain de raisin“, — du moins à en croire les lexicographes. *Grappe* et *raisin* pouvaient suffire pour désigner en français le fruit de la vigne: *uve* était devenu superflu. Et il tomba d'autant plus facilement qu'il fut longtemps un terme technique, avec le sens de „raisin sec“. Mais il disparaît bientôt, même dans cette signification, où *raisin* le remplace également.

VII. Conclusions.

Résumons maintenant ce que nous avons dit au sujet des faits qui, selon nous, servent à expliquer la disparition de UVA en français:

1°. La culture de la vigne ne se répandit pas en Gaule comme elle l'avait fait dans d'autres parties de la Romania, d'abord parce que les tribus celtiques s'abstinrent longtemps de l'usage du vin et puis parce que les Romains empêchèrent, pendant une époque assez longue, cette culture autant qu'ils le purent. Ils le firent pour des raisons économiques. Lorsqu'enfin l'empereur Probus permit aux Gaulois la culture de la vigne, le lat. RACEMUS avait le sens de UVAE, celui de „queue d'un fruit“ s'effaçant de plus en plus.

---

[1] Cf. p. ex. l'anglais *bunch of grapes*.

Digitized by Google

2°. Uva passa était en latin la dénomination des „raisins secs“. En Gaule uve passe eut la même signification. *Uve* (ou même *passe*) parvint ainsi à signifier „raisin sec“. On comprend dès lors que uve, désignant les fruits secs de la vigne, ne pouvait pas s'employer pour désigner ce que les Latins appelaient UVA.

3°. Nous avons peut-être le droit de supposer que le climat étant plus froid au Nord de la France, n'a pas permis la culture des vignes à *uves* aussi grandes que celles de la France Méridionale. C'est dans ce cas la *grappe*, le collectif, qui importait le plus, — l'*uve*, le *grain de raisin*, ne jouant aucun rôle à cause de sa petitesse.

4°. La construction phonétique de *uve* n'était pas faite pour contribuer à conserver le mot en question. *Uve*, — comme le vfr. *ive*, — se perdit, étant trop court; *raisin*, — plus long et surtout beaucoup plus sonore, — devait le remplacer.

Digitized by Google

DO NOT CIRCULATE

Digitized by Google

Digitized by Google